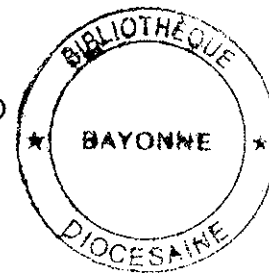


281
GRE

SOURCES CHRÉTIENNES

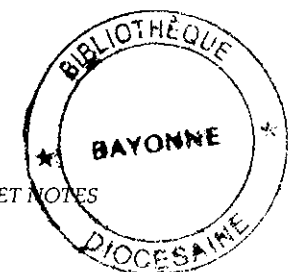
N° 469

GRÉGOIRE LE GRAND
(PIERRE DE CAVA)



COMMENTAIRE
SUR LE PREMIER LIVRE DES ROIS

TOME V
(V, 1 — 212)



INTRODUCTION, TEXTE, TRADUCTION ET NOTES

PAR

Adalbert de VOGÜÉ

Moine de la Pierre-qui-Vire

*Cet ouvrage est publié avec
le concours du Conseil Général du Rhône*

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, Bd LATOUR-MAUBOURG, PARIS

2003

*La publication de cet ouvrage a été préparée avec le concours
de l'Institut des « Sources Chrétiennes »
(U.M.R. 5035 du Centre National de la Recherche Scientifique).*

EMMANUELI D'HARCOURT
(MCMXIV-MCMLXXXV)
IN MEMORIAM

© Les Éditions du Cerf, 2003
ISBN 2-204-06992-2
ISSN 0750-1978

INTRODUCTION

I. VUE D'ENSEMBLE

**Jabes de Galaad
délivré par Saül (1-24)** Naas et son peuple d'Ammonites, qui représentent le vice de gourmandise et les nombreux soucis causés par celui-ci, attaquent Jabes de Galaad, image des ascètes qui pratiquent le jeûne. À ces pressions de l'appétit de manger, les jeûneurs répondent en proposant de lui accorder raisonnablement le nécessaire, sans provoquer la luxure par des excès. Mais l'assaillant menace de leur crever l'œil droit, c'est-à-dire de leur ôter la lumière intérieure.

Mettant à profit le répit de sept jours qui leur est accordé, les ascètes font appel à tout Israël, en s'inspirant des exemples de tous. Les messagers de Jabes arrivent à Gabaa, où ils rencontrent Saül, représentant des « prêcheurs », ou chefs du peuple chrétien. L'indignation de Saül provoque la mobilisation de tout Israël, et le roi peut annoncer aux gens de Jabes leur délivrance. Ils trompent l'ennemi en lui promettant de « sortir », comme s'ils allaient se livrer à lui. En réalité, la sortie qu'ils préparent est une offensive : ils viendront à bout de la gourmandise, avec l'aide de Dieu.

Divisant son peuple en trois corps, qui évoquent à la fois la contemplation de la Trinité, les trois époques de l'histoire du salut (Loi, Prophètes, Évangile) et les trois modèles du jeûne (Moïse, Élie et le Christ), le roi frappe les Ammonites : la gourmandise, premier des vices, est mise en déroute, ce qui procure un certain apaisement des mouvements de la luxure. Saül, symbole des pasteurs, fait preuve à la fois de force pour vaincre les adversaires spirituels, et de patience pour supporter les oppositions humaines.

**Saül est proclamé
roi (25-44)**

À Galgala, dont le nom fait penser à l'Écriture Sainte, le peuple s'assemble pour faire de Saül un « roi devant le Seigneur », c'est-à-dire un pasteur menant une vie agréable à Dieu. Samuel adresse au peuple un long discours, lui reprochant de s'être détourné de la grâce divine pour demander un roi, c'est-à-dire un prélat charnel. Ébranlé par les signes du ciel qu'a obtenus la prière du prophète, le peuple se repent de sa faute et s'achemine vers la conversion que lui prêche l'homme de Dieu. Cette voie du salut n'est autre que celle de l'Évangile : tout vendre pour obtenir les biens éternels.

**Les louables débuts du
nouveau roi (45-62)**

Encore innocent et humble, Saül peut servir de modèle aux chefs d'Église. Les trois mille hommes de son armée représentent les perfections variées des vierges, des continents et des défenseurs de la vérité, c'est-à-dire de l'élite du peuple chrétien. Les mille qui entourent Jonathas à Gabaa sont les vierges, les deux mille qui restent avec Saül à Magmas et à Béthel sont les continents et les défenseurs des humbles. La victoire remportée par Jonathas et les siens sur les Philistins est celle des vierges, qui éteignent en eux les désirs charnels.

Cependant les Philistins marchent contre Israël en foule innombrable, symbole des vices suscités par les démons. Menacés de tous côtés, les Israélites se cachent dans les cavernes et autres lieux de refuge, dont le nombre (cinq) fait penser à la garde des cinq sens. Leur affliction évoque la componction, porte d'entrée de la contemplation et de ses joies célestes. Cependant les Hébreux qui passent le Jourdain pour se réfugier en Galaad représentent les moines qui retournent au monde et à ses plaisirs charnels.

**Faute et rejet de Saül.
La guerre contre
les Philistins (63-87)**

Considéré jusqu'ici comme une image du pasteur édifiant, Saül commet une désobéissance en sacrifiant sans attendre Samuel, et cette faute, inspirée par l'orgueil, fera de lui désormais le type du prélat mauvais. Par l'intermédiaire de Samuel, Dieu cherche un nouveau guide pour son peuple. Il le trouvera en la personne de David.

Quand Samuel monte de Galgala à Gabaa, ces toponymes suggèrent l'élévation de l'esprit, qui part de l'Écriture pour monter à la contemplation du Christ dans les cieux. Et le peuple réuni à Gabaa auprès de Saül représente ceux qui mènent une vie plus haute que le commun, c'est-à-dire les vierges. Quant aux trois bandes de Philistins qui s'avancent contre Israël, ce sont les esprits mauvais qui menacent les trois secteurs de l'être humain : pensées, paroles et actes.

En empêchant les Israélites d'avoir des forgerons pour aiguiser leurs armes, les Philistins représentent les démons qui détournent les chrétiens de cultiver les arts libéraux, si utiles pour l'intelligence des Saintes Écritures. Les grands hommes de Dieu que furent Moïse, Isaïe, Jérémie, Paul, devaient à leur culture séculière ou non chrétienne la valeur particulière de leur présentation du message divin.

**L'exploit de Jonathas
(88-130)**

Armé comme Saül d'une épée et d'une lance, qui représentent l'intelligence et la prévoyance, Jonathas monte à l'assaut d'un poste de Philistins, sans rien dire à son père, pour éviter toute jactance. Pendant ce temps, Saül demeure sous un grenadier à Magron, dans le repos de la contemplation. Le peuple ignore aussi où Jonathas est allé, car celui-ci, qui figure les prédicateurs zélés, se garde de toute ostentation.

Jonathas et son écuyer montent donc vers les Philistins, comme le chrétien doit se dresser contre les esprits mauvais qui président aux huit vices principaux et qui le dépassent par leur nature spirituelle. Les deux roches escarpées, Bores et Sene, par lesquelles ils passent, figurent la concupiscence et la délectation pécheresse, que le prédicateur doit d'abord surmonter. Tandis que Jonathas représente les supérieurs religieux, son écuyer est un modèle de collaborateur obéissant.

Le dialogue de Jonathas avec les Philistins évoque les rapports multiformes et incertains du prédicateur avec les pécheurs qu'il veut convertir. Finalement le fils de Saül monte à l'assaut du poste et en tue tous les occupants : c'est la conversion générale des pécheurs, événement retentissant qui provoque l'admiration universelle et suggère à d'autres de se convertir.

Cependant l'exploit de Jonathas n'a pas échappé au regard des sentinelles de Saül, qui figurent les assistants du Souverain Pontife, envoyés par celui-ci comme légats pour surveiller les évêques à travers le monde. Saül prend conseil de ses collaborateurs, en recourant à l'arche de Dieu.

La panique et la confusion règnent dans le camp des Philistins, qui s'entre-tuent. Cette tuerie mutuelle fait penser aux monastères, où l'on se transperce réciproquement avec le glaive de la Parole divine. La mort figure ici la conversion.

Les Hébreux qui s'étaient joints aux Philistins les abandonnent pour s'unir à leurs frères d'Israël : les déserteurs de la vie religieuse reviennent à celle-ci. Quant aux Israélites cachés dans la montagne, qui représentent les moines retirés du monde, ils participent aussi au combat, mais à leur manière, en cherchant moins à convertir les pécheurs qu'à diriger les convertis vers la perfection.

**Jonathas en péril de mort
(131-167)**

En interdisant au peuple de manger avant le soir, Saül met en garde contre un danger majeur : celui de la vaine gloire, qui se repaît de louanges humaines avant le soir de la vie, avant la vraie gloire de l'éternité. Or Jonathas, qui n'a pas entendu cette adjuration de son père, goûte un peu de miel rencontré dans une clairière. Il en est revigoré – un peu de louange donne des forces pour bien agir –, tandis que le peuple, resté à jeun, défaille, car les docteurs vaniteux ne peuvent supporter d'être privés des compliments attendus.

Le pillage du camp ennemi, auquel le peuple se livre ensuite, évoque la même tentation de vanité. Car brebis et bœufs sont égorgés par terre et mangés avec leur sang, ce qui représente la joie charnelle et vaniteuse qu'on tire d'une bonne conduite. Pour mettre fin à ce désordre, Saül fait rouler une grosse pierre, sur laquelle on immolera désormais, selon les règles, tout animal de boucherie. Cette pierre représente le Christ, dont on contemple et on imite l'humilité. L'autel ainsi édifié par le roi rappelle d'ailleurs les deux autels de la Tente de réunion, figures des deux componctions (crainte et amour).

Cependant Dieu ne donne pas de réponse à la consultation du roi. Une faute a donc été commise. Saül entreprend de découvrir le coupable et jure de le mettre à mort, même si c'est son propre fils. Cette enquête peut servir de leçon aux responsables de l'Église, qui doivent connaître exactement

les défaillances de leurs sujets pour y remédier. Désigné par le sort, Jonathas avoue sa faute, qui a consisté en un péché d'orgueil. Son aveu est d'ailleurs un modèle de confession. Quand Saül veut le mettre à mort, le peuple s'y oppose, et le roi fait preuve de discernement en ne mettant pas son serment à exécution.

**Le roi Saül et son entourage
(168-188)**

Saül combat les ennemis d'Israël tout à l'entour et triomphe sur tous les fronts.

À cette image générale de la lutte contre les démons, qui nous attaquent de tous côtés, succède une campagne particulière contre Amalech, figure du vice de luxure. Pour combattre celui-ci, il faut joindre à l'abstinence l'humilité et l'oraison fréquente.

Les trois fils de Saül font penser à la foi en la Trinité, ainsi qu'à d'autres triades, et ses deux filles évoquent la vie active et la vie contemplative. Par anticipation, on note que David n'obtiendra pas l'aînée, Merob, figure de la vie contemplative, mais seulement la cadette, Michol, qui représente la vie active, comme il convient à un futur roi, voué à diriger les hommes. Cette paire de sœurs ressemble à celle de Marthe et Marie, elles aussi figures des deux vies.

Dans l'entourage de Saül, on relève encore sa femme, Achinoë, et surtout son cousin Abner, fils de Ner, deux noms qui dénotent la connaissance de l'Écriture. Abner est le commandant de l'armée royale. Avec celle-ci, Saül guerroye sans cesse contre les Philistins, c'est-à-dire contre les démons, en ayant soin de n'enrôler que des hommes à la fois « forts » et « aptes au combat ». En effet, une forte volonté ne suffit pas. Il faut aussi savoir combattre. On en voit qui ont fait preuve d'une grande force dans le monde, et qui peinent, dans un monastère, à faire de toutes petites choses. D'où la nécessité du discernement des vocations à l'entrée.

**La destruction d'Amalech
(189-212)**

L'ordre divin d'exterminer Amalech est entendu comme un programme d'ascèse opposée à la luxure. Il ne s'agit pas seulement de « frapper » cet ennemi, mais de le faire disparaître complètement, c'est-à-dire d'éliminer même les pensées impures. « Homme et femme, petit et nourrisson, bœuf et brebis, chameau et âne » : chacun de ces objets d'anathème représente une faute ou une erreur à éviter dans la répression de l'instinct sexuel.

Le recensement du peuple par Saül distingue entre deux catégories de soldats : les simples « fantassins », qui donnent des exemples de chasteté, et les « hommes de Juda », dans lesquels on peut voir ceux qui prêchent la vertu. Ces derniers font valoir tour à tour les menaces de peines éternelles et la douceur des joies célestes.

Quant au Cynéen, que Saül invite à se séparer d'Amalech, cette peuplade figure les gens mariés qui pratiquent l'honnêteté conjugale. Pour finir, on assiste à la destruction complète d'Amalech, c'est-à-dire au triomphe de la chasteté parfaite, obtenu par la prédication du « docteur » chrétien.

II. QUELQUES DONNÉES MAJEURES

Ce rapide survol ne donne qu'une faible idée du symbolisme foisonnant qui permet à l'auteur de tirer de ces pages de l'Ancien Testament une foule d'enseignements concernant l'Église du Christ. Ces données proprement chrétiennes se répartissent sous trois chefs : le clergé, les moines et le peuple fidèle.

1. *Le ministère clérical*

Sans jamais prononcer le mot *clerus* ni les termes apparentés, l'auteur ne cesse de parler des clercs. Il s'agit avant tout

des pasteurs suprêmes que sont les évêques, puisque Saül représente le chef d'Église, mais aussi de leurs collaborateurs, figurés par le fils du roi, Jonathas.

La terminologie

Le vocabulaire désignant l'épiscopat évolue au cours de ce long livre V. Les deux termes préférés, employés presque également, sont *praedicator* (80 fois) et *doctor* (72 fois), mais le premier est deux fois plus fréquent que l'autre au début¹, tandis que le second domine dans la même proportion à la fin². Un point d'équilibre est atteint vers le début de la deuxième moitié³.

Après *praedicator* et *doctor*, le terme le plus employé est *praelatus* (14 fois), mais sa fréquence est peu élevée en comparaison des deux précédents. Le titre de *pastor* reparaît encore assez souvent (10 fois). Les autres mots sont plutôt rares : *rector* (6 fois), *maior* (5), *praepositus* (3), *pontifex* (3), *sacerdos*⁴ (3), *praesul* (2), *praeceptor* (1), *hic qui praeest* (1).

L'action et les vertus des vrais pasteurs

Dans le premier récit, celui de la délivrance de Jabes assiégé par les Ammonites, Saül, figure du prédicateur-docteur, se montre efficace et bienfaisant. Son intervention armée est interprétée comme une prédication salutaire, qui libère les âmes tentées en provoquant une visite de la grâce divine. La concupiscence, représentée par Ammon, est frappée à mort dans le cœur des auditeurs, et ceux-ci s'enflamment pour la vertu qu'on leur prêche. Triomphant des démons au-dedans les âmes, le pasteur sait aussi

1. In I Reg. V, 1-87 : 30 *praedicator* pour 17 *doctor*.

2. In I Reg. V, 170-212 : 12 *praedicator* pour 24 *doctor*.

3. In I Reg. V, 119-168 : 16 *praedicator* pour 17 *doctor*. Auparavant (88-118), *praedicator* (22 fois) l'emporte encore nettement sur *doctor* (12 fois).

4. In I Reg. V, 114, 5 ; 119, 1 ; 120, 1. Ajouter l'épithète *sacerdotalis* (73, 1). En 152, 5, où il s'agit du prêtre Achias (1 R 14, 36, cité en 152, 1), le terme est pris en un sens non hiérarchique : « Nous sommes *sacerdotes*, chaque fois que nous donnons de bons conseils à nos frères. »

supporter l'opposition des hommes au-dehors : Saül refuse de faire aucun mal à ceux de son peuple qui avaient rejeté sa royauté¹.

L'affaire suivante, celle de la retraite de Samuel et de la proclamation de Saül comme roi, met d'abord en relief l'humilité du prophète : comme Samuel, le pasteur doit toujours être prêt à rendre compte et à s'effacer. En contraste avec ce modèle de désintéressement, les mauvais pasteurs, avides de richesses, ambitionnent le pouvoir et s'en emparent de force, parfois soutenus par le peuple, qui veut un prélat charnel. À son détachement exemplaire et son humble effacement, Samuel joint l'exemple de sa prière pour le salut du troupeau. Les saints de son espèce ne cessent de demander à Dieu la conversion des pécheurs².

La présentation de Saül est de nouveau, pour l'auteur, l'occasion de condamner les prélats indignes qui s'emparent du pouvoir. Saül lui-même n'était pas de leur nombre, mais il ne s'est montré digne de sa charge que pendant deux ans. Son nom, qui signifie « demande », indique le premier devoir du pasteur : prier pour ses ouailles. À cette prière pleine de charité, dans laquelle il s'associe aux *remoti uiri* (moines), se joint la lutte pour défendre l'Église et les humbles, ce qu'il fait avec d'autres collaborateurs. Comme la trompette de Saül, la voix du prêcheur appelle le peuple au bon combat³.

La faute d'orgueil et de désobéissance, qui entraîne le rejet de Saül, démontre que, pour commander aux autres, il faut obéir à Dieu. Elle est reprochée au roi par Samuel. En annonçant que Dieu prescrit à un autre d'être chef, le prophète rappelle une fois de plus que l'autorité, dans l'Église, ne peut être recherchée, mais doit être reçue avec une humble crainte et acceptée par charité⁴.

1. In I Reg. V, 12-24.

2. In I Reg. V, 25-44.

3. In I Reg. V, 45-62.

4. In I Reg. V, 63-71.

Quand Samuel quitte Saül pour monter de Galgala à Gabaa, les noms de ces localités font penser à l'ascension spirituelle du prêcheur, qui prend pour point de départ l'Écriture Sainte et élève son âme à la contemplation, celle-ci ayant pour objet la vie éternelle et le Christ dans les cieux. Déjà, en « se levant » après ses reproches au roi, le prophète a évoqué la liberté de l'âme sacerdotale, qui ne se laisse emporter ni par la colère contre le pécheur, ni par la complaisance pour le péché. Regardant la faute sans en être souillé, le prêtre la réprouve sans perdre son calme.

Pendant ce temps, le rassemblement de la troupe autour de Saül – dont on oublie la faute pour la circonstance – fait penser à celui des « ouvriers de la sainte Église » autour de leurs pasteurs. Ceux-ci dépassent par leur vertu et leur action tous leurs sujets¹.

Les considérations sur les outils des Israélites, qu'ils ne peuvent aiguïser qu'en descendant chez les Philistins, sont trop importantes pour ne pas être analysées séparément. Nous le ferons plus loin. Il suffit à présent de noter que l'épée et la lance, tenues en main par le roi et son fils, représentent la prévoyance et l'intelligence nécessaires aux pasteurs. Jonathas se distingue par son humilité, qui lui fait cacher à son père l'action d'éclat qu'il va entreprendre. Quant à Saül, les toponymes mentionnés à son sujet indiquent les deux aspects de la tâche du prêcheur, faite d'action au-dehors et de contemplation au-dedans, d'exemples donnés aux hommes et d'amour pour Dieu².

Le prêtre Achias, auquel le roi recourt pour consulter Dieu, symbolise par son nom les membres du clergé qui « protègent » les fidèles contre les mauvais désirs. Il représente donc les auxiliaires de l'évêque. Le nom de son père, Achitob (« mon bon frère », c'est-à-dire le Christ), donne à

1. In I Reg. V, 72-77.

2. In I Reg. V, 78-95.

entendre que toute puissance, dans l'Église, est imitation du Christ.

D'autre part, le coup de main de Jonathas, accompli à l'insu de tous, continue de donner une leçon d'humilité : il est bon que le pasteur laisse ignorer le bien qu'il fait. Quant au dialogue de Jonathas avec les Philistins, il occasionne des remarques sur la conduite des prêcheurs, qui ne se laissent pas influencer par les mauvais exemples des pécheurs, mais montrent à ceux-ci la bonne voie par leur conduite comme par leur parole. Quand le fils de Saül rampe sur ses mains en montant vers les Philistins, l'auteur pense à la compassion du pasteur pour les pécheurs et à l'exemple de vie qu'il leur donne. Et le massacre qui suit signifie qu'ils se convertissent.

Un détail du texte sacré – les « deux bœufs » qui labourent en une journée un demi-arpent – amène l'auteur à distinguer « les prêtres (*sacerdotes*) de second rang et ceux d'un ordre plus élevé¹ ». Il s'agit évidemment du presbytérat et de l'épiscopat. Employé ici pour la première fois – l'auteur évite ordinairement d'appeler les choses par leur nom – le terme rare *sacerdos* va reparaître à deux reprises un peu plus loin.

Les « souverains pontifes » :
une page sur la papauté ?
(119-120)

Plus précisément, ce passage ultérieur parle deux fois de « prêtres suprêmes² » (*summi sacerdotes*), et à deux reprises aussi de « souverains pontifes³ » (*summi pontifices*). La même épithète (*summus*) accompagne une fois encore, dans la même péricope, le titre de « docteur⁴ », et deux fois le mot *culmen*, qui indique déjà par lui-même une fonction dominante⁵.

1. In I Reg. V, 114, 5 : *minores et altioris ordinis sacerdotes*. Deux autres interprétations sont proposées.

2. In I Reg. V, 119, 1 (*summos sacerdotes*) et 120, 1 (*a summis sacerdotibus*).

3. In I Reg. V, 119, 1 (*in summis pontificibus*) et 3 (*summi pontifices*).

4. In I Reg. V, 119, 2 : *summus doctor*.

5. In I Reg. V, 119, 4 (*summum culmen uniuersalis ecclesiae... summi culminis*).

Ce vocabulaire insistant, qui fait penser d'emblée à la papauté, est d'autant plus surprenant que l'auteur s'est référé, en commençant, à deux passages antérieurs, où il avait fait de Saül le type des *summi sacerdotes*, et de Jonathas celui des « prêcheurs qui leur sont soumis ». Or ces interprétations précédentes des deux figures parlaient seulement, à propos de Saül, de l'« évêque » ordinaire, « chef de la sainte Église » locale¹, et à propos de Jonathas, de ceux qui assistent dans le ministère de la prédication les simples « docteurs² ». Tout en se référant à ces péricopes antérieures, l'auteur emploie donc ici un langage nouveau, qui semble hausser le couple du roi et de son fils à un plan supérieur, le premier représentant le pape, chef de l'Église universelle, et le second les évêques dispersés à travers le monde.

Le texte biblique commenté dans ce passage montre Samuel entouré d'« observateurs » (*speculatores*), qui surveillent à distance les agissements de Jonathas et de son écuyer. Le commentateur voit là une image de la surveillance exercée par le « pouvoir suprême de l'Église universelle » sur les « prédicateurs qu'il ordonne à travers le monde ». Pour contrôler ainsi l'enseignement et la conduite des prêcheurs locaux, le pouvoir central « a autour de lui des ministres » qu'il « délègue » pour faire ces enquêtes³.

S'agit-il du pape, de sa curie, de ses légats ? En évoquant, un peu plus haut, la « sollicitude de toutes les Églises » qui pesait sur l'Apôtre Paul, modèle de la « sollicitude apostolique

qui incombe aux souverains pontifes¹ », Pierre de Cava semblait penser aux évêques de Rome, successeurs des Apôtres Pierre et Paul. De soi, il est vrai, *summus pontifex* ne désigne pas nécessairement un souverain pontife supérieur aux autres évêques : ailleurs, ce titre s'applique, semble-t-il, à un simple chef d'Église locale². Mais ici, le contexte paraît indiquer une responsabilité universelle, la charge de paître le troupeau du Christ tout entier.

L'autorité papale va jusqu'à investir les évêques de leur charge : « le pouvoir suprême de l'Église universelle ordonne les prêcheurs à travers le monde ». De telles affirmations ont conduit à penser que *summum culmen uniuersalis Ecclesiae* pourrait désigner le Christ en personne, ou encore le collège des Apôtres et de leurs successeurs, comme le suggère un passage antérieur³, et comme nous l'avons conjecturé nous-même il y a plusieurs années⁴. Mais l'interprétation la plus naturelle de cette page consiste à l'entendre du pontife romain, responsable de l'Église entière, qu'il surveille au moyen de « légats » ou « observateurs », envoyés par lui de tous côtés⁵.

Défaillances et succès des pasteurs (121-174)

Après cette page insolite, le commentateur revient d'abord à son exégèse accoutumée : la fin de la campagne contre les Philistins évoque de nouveau la lutte du peuple de Dieu, dirigé par ses pasteurs,

1. In I Reg. IV, 78, 2 (*in persona ordinandi antistitis*) et 3 (*is qui ad regendum culmen sanctae ecclesiae quaeritur*).

2. In I Reg. V, 48, 2 : *qui in praedicationis ministerio doctorum adiutores sunt*.

3. In I Reg. V, 119, 4 : *quia summum culmen uniuersalis ecclesiae sic per orbem praedicatorum ordinat, ut circa se ministros habeat per quos illorum doctrinam discutiat et opera diligenter inquirat. Sed qui summi culminis ministerio et legatione funguntur...*

1. In I Reg. V, 119, 1 (*sollicitudinem apostolicam in summis pontificibus quam retinent*), citant 2 Co 11, 29 et 28.

2. In I Reg. V, 25, 5 (*in persona ordinandi antistitis*) et 3 (*is qui ad regendum culmen sanctae ecclesiae quaeritur*).

3. In I Reg. II, 52 : *culmen ordinis, quod in uniuersi orbis praelatione conscenderat*. Cf. II, 59, 1 : *in uniuersi orbis praelatione*.

4. Voir SC 351, p. 55, n. 101.

5. Les *speculatores* de 1 S 14, 16 sont appelés *relatores* (« rapporteurs ») dans In I Reg. V, 120, 1. Plus haut, on parlait d'eux comme de « légats » (119, 4 ; voir n. 19).

contre les démons qui tentent les cœurs des fidèles¹. Plusieurs passages, nous le verrons plus loin, concernent les moines, tandis que le rôle du clergé n'est pas spécialement mis en relief.

Cependant Saül émet un serment imprudent, en maudissant quiconque aura mangé avant le soir². Entendu comme une condamnation de la vanité – « manger », c'est se repaître de compliments –, cet interdit va être transgressé par Jonathas, à l'insu de celui-ci. Cette faute de Jonathas est donc comprise comme un péché de vaine gloire, qui ôte leurs mérites aux bonnes œuvres des prédicateurs, tout en donnant à ceux-ci – au moins en apparence – de nouvelles forces pour accomplir leur tâche.

Saül et Jonathas, tous deux représentants de l'autorité ecclésiastique, ont donc fauté l'un comme l'autre. Au reste, les « docteurs orgueilleux », qui ont besoin de louanges pour s'acquitter de leur fonction, ne sont pas symbolisés seulement par Jonathas. Le peuple, qui défaille faute de nourriture, est également regardé comme leur figure³, et quand ces gens du commun capturent les bœufs des Philistins, c'est encore aux « travaux de la prédication », source possible d'orgueil, que pense le commentateur⁴.

Tandis que Jonathas et le peuple figurent les clercs vaniteux, Saül évoque « les prélats de l'Église, qui souvent, lorsqu'ils apprennent quelque faute, ne considèrent ni la nature des plaies ni la vigueur des personnes coupables⁵ ». Plus loin, à propos de l'enquête menée par Saül pour découvrir les coupables, on note l'obligation qu'a le supérieur ecclé-

1. *In I Reg. V*, 120-130.

2. *In I Reg. V*, 131, 1, citant 1 S 14, 24. L'adjuration de Saül ne sera blâmée que plus loin (139, 1-2, citant et commentant 1 S 14, 29).

3. *In I Reg. V*, 142, glosant 1 S 14, 31.

4. *In I Reg. V*, 143, 2 (*labores praedicationis suae*) et 3 (*in labore praedicationis*).

5. *In I Reg. V*, 156, 2.

siastique de connaître le fort et le faible de ses sujets¹. Quand une faute a été découverte, il faut en obtenir l'aveu du coupable lui-même, afin qu'aucun doute ne subsiste avant le jugement².

Lorsque Saül, sous la pression du peuple, dut renoncer à punir son fils, le texte sacré dit qu'« il se retira et ne poursuivit pas les Philistins ». C'est là une image de la retraite et du silence qui s'imposent parfois à un pasteur après une faute³. Sa défaillance avait affaibli le « règne », son humble pénitence le raffermir⁴. Et quand le roi, reprenant la lutte, triomphe de tous les ennemis, cette victoire totale du pasteur sur les démons est attribuée à sa haute vie de renoncement, qui, jointe à ses exhortations, réussit à convaincre les fidèles et à les guérir de leurs vices⁵.

Les exigences du service de l'Église (175-187)

Dans la revue de l'entourage royal, que le texte sacré place à cet endroit, le commentateur s'intéresse surtout aux deux filles de Saül, Merob et Michol, en lesquelles il voit – nous l'avons dit – des figures de la vie contemplative et de la vie active. Guidé par l'interprétation classique d'un couple de sœurs analogue, celui des deux épouses de Jacob, Lia et Rachel, Pierre de Cava observe que David, à la différence du saint patriarche, ne put obtenir que la cadette, Michol, symbole de la vie active, comme si le pasteur chrétien devait renoncer à la solitude et au repos de la contemplation⁶.

C'est aussi au ministère clérical que pense le commentateur quand il regarde Abner, fils de Ner, commandant de

1. *In I Reg. V*, 160, 5.

2. *In I Reg. V*, 161.

3. *In I Reg. V*, 166, glosant 1 S 14, 46.

4. *In I Reg. V*, 168, 1-2.

5. *In I Reg. V*, 168-171, glosant 1 S 14, 47.

6. *In I Reg. V*, 178, 5-8.

l'armée de Saül. Puisque ce dernier représente les chefs d'Église, son général évoque ceux qui assistent ces pasteurs suprêmes. Mais une parenté unit les deux hommes : Cis, le père de Saül, était frère de Ner, père d'Abner. Or Cis signifie « dur », et Ner se traduit par « lampe ». Le premier de ces noms fait penser à une vie très austère, le second à la lumière qui émane de l'Écriture Sainte. Ces deux réalités sont complémentaires, l'austérité caractérisant le programme de vie proposé par l'Écriture. Mener une vie dure, c'est mettre en application ce qu'on a appris dans la Loi divine, accomplir avec la grâce de Dieu ce que commande la Loi de Dieu¹.

L'association du roi Saül et de son général Abner figure donc non seulement la collaboration de l'évêque et de ses assistants, mais encore l'union de la pratique et de la théorie, d'une conduite sévère et de la science scripturaire qui inspire celle-ci. Tout en connaissant bien la Loi divine, les pasteurs doivent donner l'exemple des bonnes œuvres qu'elle prescrit. Posant en principe que le chef est plus instruit et plus vertueux que son subordonné, Pierre de Cava lui souhaite d'être néanmoins assez humble pour savoir profiter des exemples d'autrui². De son côté, l'assistant du docteur suprême, tout en suivant l'exemple de son chef, doit s'appuyer sur l'Écriture Sainte et s'efforcer de la mieux comprendre³.

1. Cis et Ner sont tous deux fils d'Abihel. Or ce dernier nom signifie *pater meus deus* (JÉRÔME, *Lib.* 34, 13). Pierre de Cava n'a pas cité cette étymologie en commentant l'ascendance de Saül (1 S 9, 1 ; voir *In I Reg.* V, 34 et 74), mais il semble l'avoir présente à l'esprit quand il souligne ici que les réalités représentées par Cis et Ner – la pratique d'une vie austère et la loi qui commande celle-ci – sont l'une et l'autre des dons de Dieu (V, 184, 2 : *lucerna et durus eiusdem patris esse filii dicuntur... quia a deo est et quod scriptura sancta austerum praecipit et uirtus exterior durae conuersationis*).

2. *In I Reg.* V, 184, 5. C'est ainsi que Saül deviendra « fils du dur » (Cis), c'est-à-dire naîtra à une vie dure, car le commentateur vient de déclarer que les noms des pères n'indiquent pas ce que les fils possèdent, mais ce qu'ils doivent faire (184, 4).

3. C'est ainsi qu'il deviendra « fils de la lampe » (Ner), cette filiation n'étant

Les clercs et la chasteté (188-212)

La campagne de Saül contre Amalech, figure du vice d'impureté, fait penser aux efforts des « docteurs » pour combattre ce vice chez leurs fidèles. Les deux cent mille fantassins que le roi enrôle sont les simples renonçants qui donnent l'exemple de la chasteté, mais les dix mille hommes de Juda représentent ceux qui joignent à la vertu la prédication¹.

Un détail – l'ordre divin de ne pas épargner les chameaux d'Amalech – amène à parler du célibat ecclésiastique. Animal qui rumine mais n'a pas le sabot fendu, le chameau représente la pensée ruminée qui n'aboutit pas au discernement. C'est ainsi qu'on invoque telle parole de l'Apôtre – « Que chacun ait son épouse » – pour prétendre que tous, sans distinction peuvent se marier, y compris les hommes revêtus d'un ordre sacré².

2. Les monastères et les moines

Des cinq passages du *Commentaire des Rois* où apparaît le mot *monasterium*, trois se trouvent dans ce Livre V, les deux autres prenant place, l'un dans le Livre précédent, l'autre dans le suivant³.

Déflections et retours à la vie monastique (61 et 125)

Le premier de ces emplois de *monasterium* au Livre V est amené par l'exégèse d'une phrase du texte qui montre des Hébreux « passant le Jourdain » pour se rendre aux Philistins. Pensant d'abord

pas considérée comme une donnée de fait, mais comme un programme d'action (voir note précédente).

1. *In I Reg.* V, 205, 1 et 3, glosant 1 S 15, 4. Voir aussi 206, 2-3.

2. *In I Reg.* V, 199, 1-2, glosant 1 S 15, 3 (« chameau » ; cf. Lv 11, 3-4) et citant 1 Co 7, 2.

3. Voir SC 351, p. 93, n. 64, citant *In I Reg.* IV, 73 et VI, 29, 3.

généralement à des défaillances au sein de l'Église, le commentateur se tourne ensuite vers le cas particulier des monastères, où, dit-il, ces hommes faibles et imprudents sont très nombreux¹. Dans le cadre tranquille où ils passent leur vie, ils perdent de vue les tempêtes et les périls du siècle. Facilement ils sortent, et ils succombent alors aux tentations charnelles.

Cette constatation, à propos de laquelle le commentateur se range discrètement parmi les moines², reçoit un complément quelques pages plus loin, quand le texte sacré rapporte que les Hébreux passés dans le camp des Philistins reviennent auprès de leurs compatriotes commandés par Saül et Jonathas³. Cette fois, on ne parle plus de « monastères », mais de « vie religieuse » (*religiosa conuersatio, ordo religionis, religiosa uita*). Revenant à cette vie et se reprenant à l'aimer, les transfuges réparent leur défection. L'adverbe *plerumque* (« très souvent ») est appliqué à ce processus réparateur, de même que l'adjectif *plerique* (« en très grand nombre ») avait qualifié les moines imprudents, prompts à défaillir.

Les moines et la parole de Dieu (123, 1)

Un peu avant d'évoquer ces retours à la vie monastique, Pierre de Cava a parlé de « ceux qui se sont convertis au service du Dieu tout-puissant dans les lieux vénérables », et même, en propres termes, de « ceux qui se sont convertis dans les monastères⁴ ». Cette fois, il s'agissait d'interpréter une phrase qui montre les Philistins tirant le glaive l'un contre l'autre et s'entre-tuant. C'est ainsi, dit le commentateur, que les moines se percent mutuellement avec la parole de Dieu et tuent en eux l'esprit charnel.

1. In I Reg. V, 3 : In monasteriis plerique tales inueniuntur.

2. In I Reg. V, 61, 3 : si in his nostra discutimus.

3. In I Reg. V, 125, 1-3.

4. In I Reg. V, 123, 1 : Qui enim in uenerabilibus locis ad omnipotentis dei seruitium conuersi sunt... hi qui in monasteriis conuersi sunt.

Que la parole divine soit un glaive, l'Épître aux Hébreux l'affirme¹. Ce glaive, les moines ont l'avantage de l'avoir sans cesse à portée de la main et de pouvoir s'en transpercer l'un l'autre.

Le tri des vocations (187, 5-6)

Le troisième passage qui parle des monastères est celui où Pierre de Cava commente le recrutement de l'armée de Saül : quand celui-ci « voyait quelqu'un de courageux et d'apte au combat, il se l'agrégeait² ». Au service de Dieu, le courage ou force de volonté (*fortitudo*) ne suffit pas. Il faut encore une certaine intelligence (*scientia*), qui rend « apte au combat ». Il arrive souvent que des hommes courageux dans le siècle, où ils ont fait de grandes choses, entrent dans les monastères et se montrent incapables d'accomplir les petites choses qui y sont demandées. Doux et aimables, ces devoirs du service du Christ requièrent cependant une certaine « aptitude », une certaine « science », sans laquelle ils paraissent insupportables. Pierre en prend occasion pour recommander le discernement des vocations, comme il l'a déjà fait en commentant l'avènement de Saül, imprudemment pris pour roi par le peuple³.

La retraite hors du monde (109, 3-4)

À ces trois passages où est prononcé le mot *monasterium*, on peut en joindre trois autres qui parlent de « vie retirée » (*uita remota, uita remotior*), expression qui désigne aussi la vie monastique.

Par cette note de « retraite » (*remotio*), le monachisme se distingue à la fois du monde séculier et du clergé qui vit au milieu de ce monde, travaillant à le convertir. Cette présence

1. Ep 6, 12 ; He 4, 12.

2. In I Reg. V, 187, 5.

3. Comparer In I Reg. IV, 69, 2-3 (*confusio discretionis... discretionis*) et V, 187, 6 (*cum magna... discretione*).

des « prêcheurs » dans le monde n'est pas toujours comprise par les séculiers, qui leur reprochent de délaisser la vie retirée et d'évoluer dans un monde qu'ils semblaient avoir fui¹. Injustifiés, ces reproches contiennent toutefois une part de vérité : le clerc qui reste dans le siècle n'est pas sans affinité profonde avec le moine qui s'en est retiré.

Ce que prêchent les moines
(126, 1-3)

Ce premier morceau qui parle de « retraite » ne concerne pas directement les moines. Mais le suivant les décrit fort clairement, quoique à mots couverts. Il s'agit des Israélites qui, selon le texte sacré, s'étaient cachés dans la montagne à l'arrivée des Philistins, et qui, voyant les succès de Saül, rejoignent l'armée de celui-ci pour combattre avec lui².

Cet épisode donne lieu à une intéressante remarque sur ce qu'on peut appeler l'apostolat des moines. Ces adeptes de la vie retirée, semblables aux Israélites cachés dans la montagne, ne dédaignent pas, eux non plus, de combattre par la parole, mais ils attendent, pour le faire, que l'ennemi soit déjà battu. Autrement dit, ils s'emploient moins à convertir les pécheurs qu'à conduire les convertis à la vie parfaite. Leurs auditeurs préférés sont des esprits déjà gagnés à une certaine dévotion, qu'ils s'efforcent de mener à son terme, ce qui ne va pas sans un réel combat.

Le « secret » de la vie
contemplative (177-180)

Dans le troisième passage parlant de *remotio*, on retrouve la problématique du clergé et de ses rapports avec le monachisme. À propos des deux filles de Saül, Merob et Michol, qui figurent la vie contemplative et la vie active, le commentateur observe que le

1. In I Reg. V, 109, 3, glosant 1 S 14, 11.

2. In I Reg. V, 126, 1-3, glosant 1 S 14, 22.

premier de ces genres de vie est « retiré », « caché », « à part¹ ». Cette retraite de la vie contemplative, où l'on échappe aux soucis extérieurs², est interdite, en principe, à ceux qui ont reçu charge d'âmes : en vertu de la « censure ecclésiastique », ces pasteurs ne peuvent « s'adonner aux loisirs de la vie retirée³ ». La sécession (*secretum*) du contemplatif, qui tient pour un péché de fornication la moindre défaillance dans la contemplation du Christ⁴, est rarement accordée à l'actif⁵.

3. L'élite du peuple chrétien

Le vocabulaire de la « retraite », qui désigne assez clairement, nous venons de le voir, la gent monastique, se rencontre déjà dans une page antérieure, où les mille hommes stationnés avec Saül à Magmas représentent les *remoti uiri*, avec lesquels le chef de l'Église s'adonne à la prière⁶.

Trois sortes de saintes gens
(47-50)

Ces « hommes de vie retirée » sont-ils des moines ? En tout cas, le commentateur voit en eux des « continents », qui ont connu les plaisirs de la chair et y ont renoncé. Ces continents se distinguent à la fois des vierges, représentés par les mille hommes stationnés avec Jonathas à Gabaa, et des « défenseurs de la vérité » ou « défenseurs de l'Église » ou encore « défenseurs des humbles »,

1. In I Reg. V, 177, 1 (*contemplatiuae remotionibus absconduntur*) et 5 (*contemplatiuae uitae secretum*).

2. In I Reg. V, 178, 2 : *in contemplatiuae remotione exterioris uitae sollicitudine grauati non sunt*.

3. In I Reg. V, 178, 6 : *hunc censura ecclesiastica... remotae uitae otis uacare non sinit*.

4. In I Reg. V, 179, 4 : *assidui in secreto contemplationis*, suivi d'une citation de CASSIEN, *Conl.* 1, 13, 1.

5. In I Reg. V, 180, 1 : *rara est in secreto contemplationis*.

6. In I Reg. V, 50, 3 : *cum remotis uiris orationibus insistit*.

que figure un autre millier d'hommes, commandés aussi par Saül mais stationnés au Mont Béthel¹.

Le statut de ces trois catégories de chrétiens n'est pas défini de façon précise. Bien que continents et vierges se rencontrent surtout, sans doute, dans les monastères de l'un et l'autre sexe, ils ne sont pas considérés ici à part, mais dans leur relation avec le roi et son fils, c'est-à-dire avec le chef d'Église et le clergé qui l'assiste. Dans le peuple fidèle, les vierges sont supérieures aux continents et aux hommes qui luttent pour la bonne cause², mais ils sont à leur tour dépassés par les prêcheurs³. Telle est la hiérarchie voulue par Dieu.

Les bienfaits de la science séculière (84-85)

Un des passages les plus remarquables de ce Livre V est celui où Pierre de Cava affirme l'utilité des études séculières pour le progrès spirituel. Cet éloge de la *saecularis scientia* est amené par la péripécie où l'on voit les Israélites privés par les Philistins de tout forgeron qui pourrait leur fabriquer des armes, et obligés de recourir, pour aiguïser leurs outils, aux bons offices de leurs ennemis⁴. En lisant qu'« on ne trouvait aucun forgeron en Israël », le commentateur pense d'abord à la victoire remportée par les Israélites sans armes sur des adversaires bien armés. C'est que les lettres séculières, représentées par l'armement des Philistins, sont inutiles pour le combat spirituel, qui s'effectue avec la divine Écriture⁵.

1. *In I Reg. V, 47-50.*

2. Appelés *ueritatis defensores* (49, 1) et *ecclesiae defensores* (50, 3), adonnés à la défense des humbles et de l'Église (50, 4), ces lutteurs sont même assimilés aux martyrs (V, 51, 1).

3. *In I Reg. V, 78, 1-3* cite à l'éloge des vierges Ap 14, 1-2, déjà cité aux mêmes fins en V, 49, 3, mais note auparavant : *Haec (alta et perfecta uita), quamuis praedicatorum celsitudini aequa non sit...*

4. *In I Reg. V, 84-85*, glosant 1 S 13, 19-20. Voir t. I, p. 53-55.

5. *In I Reg. V, 84, 1-2.*

Aussitôt après, cependant, quand le texte rapporte que « les Philistins empêchaient soigneusement les Israélites de se faire une épée ou une lance », Pierre de Cava, qui voit dans les Philistins les esprits mauvais, s'avise d'une ruse de ceux-ci : détourner les fidèles des études profanes, ces dernières étant fort utiles pour approfondir le sens de l'Écriture¹. Désormais le commentaire verra dans la science séculière un adjuvant de la croissance spirituelle. Sans doute Israël « descend »-il chez les Philistins pour aiguïser son outillage – les lettres profanes sont fort au-dessous de la divine Écriture –, mais cette littérature inférieure, dont le langage seul est sublime, constitue une sorte de marche-pied pour qui veut s'élever à l'intelligence de la parole sacrée².

Trois exemples illustrent cet effet bienfaisant de la culture humaine préalable : Moïse, premier organe de la Révélation, qui fut instruit auparavant de toute la science des Égyptiens ; Isaïe, le plus éloquent des prophètes grâce à sa formation noble et urbaine ; Paul, le contemplatif par excellence et le plus grand des Apôtres, qui avait commencé par recevoir les leçons de Gamaliel³.

En conclusion, Pierre de Cava réaffirme, à propos des divers outils que les Israélites font aiguïser par les Philistins, le profit qui résulte d'une formation séculière, soit pour la prédication, soit pour la gouverne personnelle, soit pour l'imitation des exemples d'autrui. En effet, « si nous ignorons le savoir séculier, nous ne pouvons pénétrer la profondeur de la parole sacrée⁴ ».

Cette appréciation positive des études profanes contraste avec l'attitude moins ouverte du pape Grégoire⁵. Quand

1. *In I Reg. V, 84, 3.*

2. *In I Reg. V, 84, 4-5.*

3. *In I Reg. V, 84, 5.*

4. *In I Reg. V, 85, 1-6.* Bien que le discernement (*discretio*) ne soit pas mentionné dans la phrase finale, cette aptitude si importante doit aussi, d'après la logique du commentaire, bénéficier d'une instruction séculière.

5. Voir en particulier la lettre à Didier de Vienne (*Reg. Ep. 11, 34*).

celui-ci était considéré comme l'auteur du *Commentaire des Rois*, elle faisait problème¹. À présent, elle serait à comparer avec les vues d'auteurs du XII^e siècle, contemporains de Pierre de Cava.

III. LE TEXTE ET SON COMMENTAIRE

Le nom de Saül, qui revient à chaque page de ce cinquième Livre, n'est pas décliné dans l'édition de Venise et celle des Mauristes, tandis que le manuscrit de Cava, et à sa suite le *Corpus Christianorum*, le déclinent souvent. On trouve ainsi l'accusatif *Saulem* et le génitif *Saulis*², le datif *Sauli*³, l'ablatif *Saule*⁴ ou *Saulo*⁵. Cependant il arrive que ce manuscrit C donne simplement *Saul* à l'accusatif⁶, au génitif⁷ ou à l'ablatif⁸. D'ordinaire ces formes fixes se rencontrent dans les lemmes ou dans des phrases du commentaire qui répètent le lemme. En un seul cas, la forme non déclinée, correspondant au génitif, apparaît par deux fois dans un passage du commentaire qui ne reproduit pas le lemme⁹.

Beaucoup moins fréquent, le nom d'Israël est tantôt décliné à l'ablatif¹⁰ ou à l'accusatif¹¹, tantôt invariable à ces

1. Voir t. I, p. 51-53.
2. *Saulem* : 23, 7 ; 53, 2 ; 54, 1 ; 119, 1. - *Saulis* : 12, 1-2 ; 46 ; 54, 1 ; 75, 1 ; 89, 1-2 ; 119, 1 ; 153, 1 ; 177, 1 ; 184, 3.
3. *Sauli* : 130 ; 145, 1.
4. *Saule* : 15, 1 ; 46 ; 48, 1 ; 50, 1-2 ; 51, 4 ; 61, 1 ; 63, 2 ; 93, 1 ; 189, 1.
5. *Saulo* : 24, 2.
6. *Saul* : 13, 1 (bis) ; 67, 1 ; 158.
7. *Saul* : 178, 3 et 4 (bis) ; 179, 1 ; 184, 1 (ter) ; 185, 1 et 2 (bis).
8. *Saul* : 17, 1 ; 50, 1 ; 88, 1 (bis) ; 93, 3.
9. In I Reg. V, 184, 1 : *pater Saul* est une citation de 1 S 14, 51, mais *patruelis Saul* (deux fois) se réfère à *patruelis eius* (1 S 14, 50, cité en 183, 1).
10. In I Reg. V, 61, 1 et 125, 3 (bis) : *Israhele*.
11. In I Reg. V, 128 : *Israhelem*. On trouve aussi le génitif *Israhelis* en 2, 1 selon Cf.

deux cas¹. Comme pour Saül, le texte biblique donne la forme invariable, tandis que le commentaire admet la déclinaison. Cependant *Israhel*, à la différence de *Saul*, est parfois décliné par les éditions *v* et *m*, tandis que le manuscrit C ne le décline pas².

Quant au nom de Jonathas, il est toujours décliné, mais l'accusatif est tantôt *Ionatham*³, tantôt *Ionathan*⁴.

Comme Verbraken, nous avons admis quelques formes insolites, qui semblent suffisamment attestées : infinitifs *odire* (131, 2) et *proficiscere* (168, 6), nominatifs *isdem* (163) et *pruritas* (194, 2, pour *pruritus*), génitif *uulgu* (133, 2), ablatif *secure* (85, 4), gérondif *transiendo* (61, 5 ; 180, 2-3), participe *obstupentes* (116, 2).

Plusieurs noms neutres sont assortis de pronoms masculins. Ainsi *cor* (70, 2), *iter* (82, 1), *iugum* (197), *saeculum* (83, 2 ; 109, 3) et *sarculum* (85, 5). Il arrive aussi qu'une épithète masculine qualifie un substantif féminin (122, 4 : *creber fama*), et que l'adjectif neutre *difficile* serve d'attribut au nom masculin *exercitus* (173, 1).

Quelques accidents syntaxiques se sont produits. On trouve ici le nominatif pour l'accusatif⁵, là l'accusatif pour le nominatif⁶. Une fois, l'accusatif remplace l'ablatif⁷, et le nom collectif *populus* est sujet d'un verbe au pluriel⁸. À deux reprises, l'interrogatif *quid* est remplacé par le relatif *quod*⁹. Ailleurs, on trouve *ut non* pour *ne*¹⁰ et l'indicatif après un *ut*

1. In I Reg. V, 125, 1 et 3 (ablatif) ; 128 (accusatif).
2. In I Reg. V, 125, 3 (deuxième occurrence) : *cum Israhel (C)* ; *cum Israhele (vm)*.
3. In I Reg. V, 160, 1 ; 161 ; 164, 6.
4. In I Reg. V, 154, 1-2, au moins selon C.
5. In I Reg. V, 83, 3 : *caprae... esse... quis nesciat*.
6. In I Reg. V, 107, 2 : *ut... liberam... auctoritatem... adsignetur*.
7. In I Reg. V, 11, 3 : *radios... munimur* (attraction de *quos* ?).
8. In I Reg. V, 116, 2 : *populus... non metuunt*.
9. In I Reg. V, 159, 2 : *quod sibi uelit* ; 185, 2 : *quod bellum est aliud, nisi... ?*
10. In I Reg. V, 164, 6.

consécutif ou dans une interrogation indirecte¹. Ailleurs encore, *et* a pour corrélatif *sed* au lieu d'un deuxième *et*².

IV. PRÉSENTATION DU TEXTE

Tout en reproduisant d'ordinaire la division en chapitres établie par Verbraken dans le *CCL*, nous la modifions légèrement à trois reprises pour mieux épouser la structure du commentaire³.

Habituellement irréprochable, l'apparat critique de notre prédécesseur comportait quelques omissions, que nous avons réparées⁴. Un peu plus lacuneux, son apparat des citations a été largement complété.

1. In *I Reg.* V, 118, 7 : *fitque ut... pertimescunt* ; 29, 3 : *quaerendum est quur petitio... reprehenditur*.

2. *I Reg.* V, 27, 3 et 147, 2 (*et... sed*) ; cf. 200, 2 : *cum... et... sed* (omis par *vm*, le *et* peut être une faute de C). Voir aussi 165, 2 : *et... quidem... et...* (*quidam* est conjecturé par Verbraken sans fondement). En 29, 3 (*et reprehenditur... cum et ipsa*), la fonction des deux *et* n'est pas claire.

3. In *I Reg.* V, 11 (de l. 176 à 178) ; 34 (de l. 899 à 900) ; 159 (de l. 3774 à 3769).

4. In *I Reg.* 9 eis *vm* ; 59, 4 (1540) *cisternae vm* ; 145, 1 *nuntiauere vm* ; 170, 6 (4090) *Philist(a)eos vm* ; 178, 3 (4320), dernière ligne : *melius* en italiques. En 54, 1 (1309/1310), lire *im pugna* (C).

BIBLIOGRAPHIE

Outre les études indiquées au début des tomes I-IV, on peut consulter à présent :

F. CLARK, « Authorship of the Commentary In 1 Regum : Implications of A. de Vogüé's Discovery », dans *Rev. Bén.* 108 (1998), p. 61-79.

Fidèle aux vues exposées dans *The Pseudo-Gregorian Dialogues* (1987), Clark croit pouvoir distinguer dans le *Commentaire des Rois* plusieurs mains successives, depuis Claude de Ravenne jusqu'à Pierre de Cava.

CONSPECTVS SIGLORVM

- C *Codex Cauensis* 9, s. XII.
- v *Eximii ac sanctissimi viri divi Gregorii Magni Papae
in primo Regum libro multiplex Expositio*, Venetiis 1538 (1537).
- m *Sancti Gregorii Papae in librum primum Regum, qui
et Samuelis dicitur, variarum Expositionum libri sex, scilicet S. Gre-
gorii Papae I... Opera omnia... studio... monachorum O. S. B. e Con-
gregatione S. Mauri*, t. III, Parisiis 1705, Pars secunda.
- t *Sancti Gregorii Magni in librum primum Regum
Expositionum libri VI, recensuit Patricius Verbraken*, Turnholti 1963
(CCL 144).

TEXTE

ET

TRADUCTION

LIBER QVINTVS

LIVRE CINQUIÈME

Huitième section : sens spirituel

- 1, 1. Cum sacrae historiae huius profunditatem asserere in istius operis praefatione uoluisssem, in eo potissimum uideri posse asserui, quod scripta fuerit a prophetis. Ipsi quidem mystica dicere non solum uerbis sed etiam rebus consueuerant, plana proferre, sed alta signare. Quia enim per eos spiritus sanctus loquebatur, et planum erat quod ipsi uelut homines dicebant, sed profundum et mysticum, quia locutionem hominibus summus et incircumscribitus spiritus suggerebat.
- 10 2. Qui ergo prophetam Samuhelem loquentem exponimus, tanto maiori studio indigemus, quanto ipse in spiritus sancti gratia sublimiter adsumptus exteriora dixit, sed interiora uidit, carnalia plerumque asseruit, sed intima et spiritualia designauit. Sed, quia humano studio ad diuina
- 15 peruenire impossibile est, non est nobis confidendum de uiribus propriis sed de dignatione spiritus sancti, qui a redemptore missus repleuit orbem terrarum et hoc, quod continet omnia, in omnibus iam scientiam habet uocis.

V, 1 T liber quintus om. C || 1 huius historiae tr. vm || 2 praefatione : praefactione C^{ac} || 5 qui : quia m || 6 spiritus : spiritu v || 14 designauit : signauit vm || 16 de dignatione : dedignatione m || 18 in omnibus iam om. C^{ac}

1, 16-18. Cf. Sg 1, 7

1, 1. Renvoi à *Praef.* 4 (cf. *Praef.* 1). Vue d'ensemble de cette section 8 : voir t. I, p. 81 ; t. V, p. 2. L'Esprit est envoyé par le Christ : Jn 15, 26 ; 16, 7 ; 20, 21-23.

1, 1. Lorsque, dans la préface de cet ouvrage, j'ai voulu montrer la profondeur de ce récit sacré, j'ai montré qu'elle se laissait voir surtout dans le fait qu'il a été écrit par des prophètes. Ceux-ci avaient l'habitude de dire des vérités mystérieuses, non seulement par des mots mais encore par des choses, en tenant un langage ordinaire mais chargé de hautes significations. En effet, puisque l'Esprit Saint parlait par eux, ce qu'ils disaient en tant qu'hommes était ordinaire, mais en même temps profond et mystérieux, car c'était l'Esprit souverain et incirconscrit qui suggérait à ces hommes pareil discours.

2. Pour expliquer ce qu'a dit le prophète Samuel, nous avons donc besoin d'une application d'autant plus grande que, emporté très haut par la grâce du Saint-Esprit, il a dit des choses extérieures mais vu des réalités intérieures, énoncé souvent des faits charnels mais indiqué par là des réalités intimes et spirituelles. Mais puisqu'il est impossible de parvenir au divin par simple application humaine, nous ne devons pas nous confier en nos propres forces mais en la grâce de l'Esprit Saint : envoyé par le Rédempteur, il a rempli l'univers entier, et tenant ensemble toutes choses, il possède déjà en tout la connaissance de ce qui se dit.

Il remplit l'univers et sait tout : Sg 1, 7, invoqué comme ici par Grégoire dans une fin de Préface (*Hom. Ez.* I, 1, 19).

11, 1-2 2, 1. Quid ergo iam idem propheta de incoeptis Israhelitarum gestis exequatur, audiamus. ET FACTVM EST, inquit, QVASI POST MENSEM ASCENDIT NAAS AMMONITES ET PVGNARE COEPIT ADVERSVS IABES GALAAD. DIXERVNT OMNES VIRI IABES
5 AD NAAS : HABETO NOS FOEDERATOS ET SERVIEMVS TIBI. ET RESPONDIT AD EOS NAAS AMMONITES: IN HOC FERIAM VOBISCVM FOEDVS, VT ERVAM OMNIVM VESTRVM OCVLOS DEXTROS PONAMQVE VOS OPPROBRIVM IN VNIVERSO ISRAHEL.

2. Si historia quaeritur, nihil planius dici nihilque facilius
10 potest intellegi. Si uero spiritum sequi uolumus, Paulum prius loquentem audiamus, qui uetera intuens ait : *Omnia in figura contingebant illis, scripta sunt autem propter nos, in quibus fines saeculorum deueniunt.* Esse etiam spiritalia bella insinuat dicens: *Non est nobis conluctatio aduersus carnem et*
15 *sanguinem, sed aduersus principes et potestates, aduersus spiritalis nequitas in caelestibus.*

3. Cum ergo Naas ascendere et pugnare contra Iabes Galaad dicitur, interiora uitiorum proelia designantur. Quibus nimirum uerbis sacrae historiae conueniens processus
20 ostenditur, ut nouo regi noua bella mouerentur, quae, dum bene conficeret, strenuitatis suae gloriam demonstraret.

3, 1. Quis est ergo iste Naas Ammonites ? Quae est Iabes Galaad ? Sed Naas interpretatur serpens, Iabes exsiccata. De serpente autem in Genesi dicitur, quia callidior erat cunctis

2, 1 galaad *umt* : gabaal *C^{ac}* galaal *C^{pc}* || dixerunt : dixeruntque *m* || israhel : israhelis *Ct* || 2 nihilque : nihil *vm* || nos : uos *C^{pc}* || quibus : quos *vm* || spiritalis nequitas : spiritalia nequitiae *vm* || conueniens *om. vm*

3, 1 exsiccata *C* et sic fere semper

2, 11-13. 1 Co 10, 11 14-16. Ep 6, 12

3, 2-4. Cf. Gn 3, 1

2, 2. La première phrase reproduit celle de IV, 213, 1. Première citation (1 Co 10, 11) comme en III, 95, 3 et IV, 14, 2, où déjà l'auteur écrivait *propter nos* au lieu de *ad correptionem nostram* (Vulg.) ; voir aussi l'allusion de II, 47, 1.

2, 1. Écoutons donc ce que le même prophète ajoute maintenant au sujet des campagnes entreprises par les Israélites : ET IL ADVINT, dit-il, QU'AU BOUT D'UN MOIS ENVIRON NAAS L'AMMONITE MONTA ET SE MIT À COMBATTRE CONTRE JABES DE GALAAD. LES HABITANTS DE JABES DIRENT TOUS À NAAS : « FAIS UN TRAITÉ AVEC NOUS, ET NOUS TE SERVIRONS. » NAAS L'AMMONITE LEUR RÉPONDIT : « VOICI À QUELLE CONDITION JE FERAI UN TRAITÉ AVEC VOUS : JE VOUS ARRACHERAI À TOUS L'ŒIL DROIT, ET JE FERAI DE VOUS UN OPPROBRE EN TOUT ISRAËL. » 11, 1-2

2. À s'en tenir au récit, on ne peut rien dire de plus ordinaire et de plus facile à comprendre. Mais si nous voulons suivre l'esprit, écoutons d'abord les paroles de Paul, lorsqu'il considère les événements d'autrefois et dit : « Tout cela leur arrivait en figures, mais ces choses sont écrites pour nous qui sommes arrivés à la fin des temps. » Qu'il y ait d'ailleurs des guerres spirituelles, il l'affirme en disant : « Notre lutte à nous n'est pas contre la chair et le sang, mais contre les principautés et les puissances, contre les êtres spirituels mauvais qui sont dans les régions célestes. »

3. Quand donc le texte dit que Naas monte et attaque Jabes de Galaad, c'est le combat intérieur contre les vices qu'il représente. Au reste, ces paroles du récit sacré exposent une séquence logique : le nouveau roi se voit affronté à une nouvelle guerre, afin qu'en gagnant celle-ci, il prouve sa valeur et se couvre de gloire.

3, 1. Qui est donc ce Naas l'Ammonite ? Qu'est-ce que Jabes de Galaad ? Mais Naas signifie « serpent », Jabes « desséchée ». Or la Genèse dit du serpent qu'il était plus astucieux que tous les animaux. Si nous cherchons parmi les vices

Seconde citation (Ep 6, 12) comme en III, 38, 2 et V, 102, 3, avec la même omission de *mundi rectores tenebrarum harum*, qui se lit chez GRÉGOIRE, *Mor.* 13, 11.

3, 1. Interprétation de *Naas* et de *Iabes* comme chez JÉRÔME, *Lib.* 39, 16 et 36, 1. Ensuite cf. Gn 3, 1. Employé seulement ici, le mot *gastrimargia* vient de CASSIEN, *Inst.* 5, 1, qui l'explique de même (*gulae concupiscentia*).

animantibus. Cuius profecto serpentis similitudinem si in
5 uitius quaerimus, quid similius quam uiolentum gastrimar-
giae, id est gulae, motum inuenimus ?

2. Luxuria quidem motus, furti crimen, turpis lucri appeti-
tus, irae inpetus, amaritudo saecularis tristitiae, desidia
acediae, appetitus uanae gloriae, tumor superbiae aperte
10 detestabilis est, gulae uero uitium tanto est fraudulentius,
quanto et occultius, quia et quasi necessarium suggerit
cibum corporis, sed, dum abundanter carnem reficit, luxu-
riae gladium in mentem mergit, suadet quod peccatum non
est, sed, unde comestio quasi non peccatum recipitur, inde
15 peccato luxuriae anima subiugatur.

3. Vnde et in paradiso ad mulierem gulae uitio decipien-
dam serpens uenisse ostenditur, qui aliud suggereret, aliud
obtineret, dum comedenda ostenderet, sed inproisam mor-
tem propinaret. Serpens ergo iste gulae designat auiditatem,
20 quia et respectu iustae necessitatis repit et uirus inopiae delecta-
tionis spargit.

4, 1. Bene etiam Ammonites dicitur, qui populus moeroris
interpretatur, quia laetum uidetur esse quod suadet, sed ualde
luctuosum erit in aeterna damnatione. Populus autem dicitur,
quia gulosi quique pro sollicitudine uentris innumerabilium

3, 4 similitudinem : simili modo *m* || 5 quaerimus : quaeritur *Cum* || castri-
margiae *Cv* || 8 irae inpetus... appetitus *om.* *Cac* || 9 accidiae *v* || 12 corporis :
corpori *m* || 18 obtineret : ut *add. vm* || sed *om. vm* || 20 delectationes *Cac*

4, 1 populus : populum *C* || 2 esse *om. m*

3, 16-19. Cf. Gn 3, 1-6

3, 2. Cette liste des sept vices principaux qui suivent la gourmandise est
prise à CASSIEN, *Iust.* 5, 1, mais le second (avarice) est ici représenté à la fois
par *turpi lucri appetitus*, qui correspond à *philargyria (amor pecuniae)*, et par *furti*

l'équivalent du serpent, trouvons-nous rien de plus sembla-
ble que le violent instinct de la gastrimargie, c'est-à-dire de la
gourmandise ?

2. L'instinct de luxure, le délit du vol, l'appétit du gain mal-
honnête, la pulsion de la colère, l'amertume de la tristesse du
monde, la paresse de l'acédie, l'appétit de la vaine gloire,
l'enflure de l'orgueil, tout cela sans doute est détestable, mais
le vice de gourmandise est d'autant plus trompeur qu'il est
plus caché. En effet, il présente la nourriture du corps comme
une nécessité, mais en refaisant la chair avec abondance, il
plonge dans l'esprit le glaive de la luxure. Ce qu'il suggère
n'est pas péché, mais en faisant absorber les aliments comme
une chose exempte de péché, il soumet l'âme au péché de
luxure.

3. Voilà pourquoi, au paradis, on nous montre le serpent
s'approchant de la femme pour la tromper par le vice de
gourmandise. En suggérant une chose, il en obtient une
autre : en montrant le fruit à manger, il fait avaler une mort
inattendue. Ce serpent désigne donc l'avidité de la gourman-
dise, car elle se glisse subrepticement sous couleur d'une
juste nécessité, et elle répand le poison d'un plaisir impie.

4, 1. En outre, cet individu porte bien le nom
d'« Ammonite », qui signifie « peuple de chagrin », car ce
qu'il suggère semble heureux, mais engendrera dans l'éter-
nelle damnation une affreuse tristesse. On l'appelle
« peuple », car les gourmands sont accablés d'une foule de
soucis innombrables à cause du soin qu'ils prennent de leur

crimen. On sait que GRÉGOIRE, *Mor.* 31, 87-89, prenait l'énumération à
rebours et remplaçait *acedia* par *inuidia* (voir SC 32 bis, p. 89-102). L'acédie
figurera de nouveau dans les listes de V, 102 et 103. *Saeculi tristitia* : cf. 2 Co
7, 10.

4, 1. L'interprétation d'Ammonites vient de JÉRÔME, *Lib.* 3, 4, etc. On
retrouvera Ammon *populus moeroris* en 170, 2.

5 curarum frequentia deprimuntur. Qui ad Iabes Galaad ascendit, quia in alta abstinentiae uirtute posita iustorum corpora ad ciborum concupiscentiam praecipitare appetit. Exsiccata quidem recte caro dicitur, quae humore pinguedinis non grauatur. Ad eos quidem Naas ascendit, quos
10 exsiccatos uidet, quia illis grauiora bella gulae spiritus ingerit, quos adtenuatos ieiuniis agnoscit.

2. Bene autem pugnare coepisse Naas dicitur, quia sancti uiri gulae suggestionem non habent in foedere amicitiae sed in pugnae contrarietatem. Abstinentes enim quasi cum serpente pugnant, quando gulae appetitum magna uirtute
15 deprimunt, quia ad hoc deprimunt, ut ueneno luxuriae non inficiantur. Pugnare quidem gulae est esurientia abstinentium corpora ad inordinatam uentris repletionem prouocare. Sed perfectos uiros gulae appetitus temptare potest, superare
20 non potest.

3. Bene ergo pugnare coepisse contra exsiccata dicitur, non uicisse : quia electi uiri desideriorum carnalium inpetum sentiunt, sed eisdem desiderii sciunt uirtute mentis obsistere, sciunt necessaria per discretionem prouidere. Sciunt
25 quidem gulae inpetum ferociter insurgentem deprimere, sciunt necessitati corporis alimenta iusta praestare. Hinc namque doctor egregius dicit : *Scio manducare et esurire*. Manducare quidem et esurire nouit, qui et corpus moderate reficit et ad inmoderatam ciborum perceptionem suggerenti gulae
30 uitio non consentit.

4, 16 quia ad hoc deprimunt *om. om* || deprimunt² : deprimant C^{ac}

4, 27. Ph 4, 12

ventre. Il « monte » vers Jabes de Galaad, car il aspire à faire tomber les corps des justes du haut de leur vertu d'abstinence dans la concupiscentie des aliments. Au reste, c'est à bon droit qu'on dit de la chair qu'elle est « desséchée », quand les liquides gras ne l'alourdissent pas. Naas monte ainsi vers ceux qu'il voit desséchés, car l'esprit de gourmandise attaque plus durement ceux qu'il sait être émaciés par les jeûnes.

2. Il est d'ailleurs heureux que le texte dise de Naas qu'il se mit à combattre, car les saints ne concluent pas avec la tentation de gourmandise un accord amiable, mais lui font face pour un combat. De fait, les abstinentes luttent avec le serpent, en quelque sorte, quand ils accablent le désir gourmand sous un grand déploiement de vertu. S'ils l'accablent ainsi, c'est pour qu'il ne les infecte pas de son venin de luxure. Le combat de la gourmandise consiste à provoquer les corps affamés des abstinentes à se remplir le ventre de façon désordonnée. Mais le désir gourmand peut tenter les parfaits, il ne peut les vaincre.

3. C'est donc à bon droit que le texte dit que Naas « se mit à combattre contre la desséchée », non qu'il la vainquit, car les élus subissent l'assaut des désirs charnels, mais ils savent résister à ces désirs par la vertu de leur esprit, ils savent se pourvoir du nécessaire grâce au discernement. Ils savent contenir les assauts furieux de la gourmandise, ils savent accorder aux besoins du corps une juste ration d'aliments. De là le mot du docteur insigne : « Je sais manger et rester sur ma faim. » Savoir manger et rester sur sa faim, c'est restaurer son corps avec modération, sans consentir à la consommation alimentaire immodérée que suggère le vice de gourmandise.

4, 3. Citation (Ph 4, 12) très abrégée, avec *manducare* au lieu de *satiari* (Vulg.). Ce texte est cité *in extenso* et selon la Vulgate par GRÉGOIRE, *Hom. Ez. II, 7, 15-16*.

5. Quare et ad Naas respondentes dicunt : *Habeto nos foederatos et seruiemus tibi*. Foedus quippe a gula petunt, qui uellent carnem pro uoto reficere, si carnis nulla possent luxuriae incitamenta sentire. Quasi dicant : « Nos dabimus tibi, quod
5 iustum est, ut tu nobis non inferas, quod iustum non est. » Iustum quidem est, ut reficiatur corpus, sed iniquum ualde est, ut refecta caro per ardorem libidinis ad contumeliam spiritus excitetur. Foedus ergo expetimus, cum sic fauere carni ad ciborum perceptionem uolumus, ut a carne nulla luxuriae
10 bella sentiamus.

6, 1. Sed hoc profecto uelle possumus, obtinere non possumus, quia nimirum nos iustam refectionem quasi tributum carni offerimus, sed a carne nobis nulla pacis dona promittuntur. Nam, cum auditum mentis ad uitiorum responsa
5 bene dirigimus, hoc profecto in gulae uoce cognoscimus, quia, si carnem impingamus, per excrescentem concupiscentiam cordis caecitate percutimur. Quare et idem Naas dicit : *In hoc feriam uobiscum foedus, ut eruam omnium uestrum oculos dextros*.

10 2. Dexter oculus noster est intuitus aeternae claritatis, sinister uero oculus est concupiscentia carnalis. Dexter ergo oculus eruitur, quando mens ea caecitate percutitur, ut ultra ad uidenda caelestia non aperiatur. Eruitur quidem oculus, quando a mente reproba sic lumen euellitur, ut radix ei nulla
15 remaneat, de qua rediuiuum lumen erumpat. Naas ergo dextros oculos foederatorum suorum eruit, quando gula sic deuictis abstinentibus praeualet, ut carnalia sola cupiant et ultra quae solebant amare non adtendant.

5, 3 carnis : in carne *vm* || 3-4 incitamenta sentire luxuriae *tr. vm* || 10 bella : mala *vm*

6, 3 dona : bona *vm* || 6 impingamus *scripsi* : impinguemus *m* impingamus *Cot*

5. Cette aspiration chimérique à concilier la satisfaction de la chair avec

5. C'est pourquoi les interlocuteurs de Naas lui répondent : « Fais un traité avec nous, et nous te servirons. » On demande un traité à la gourmandise, quand on voudrait restaurer la chair comme elle le désire, à condition de ne ressentir aucune pulsion luxurieuse de la chair. Cela revient à dire : « Nous te donnerons ce qui est juste, pourvu que tu ne nous imposes pas ce qui n'est pas juste. » Il est juste que le corps soit restauré, mais il est tout-à-fait injuste que la chair qui s'est restaurée s'échauffe des ardeurs de la concupiscentie et fasse injure à l'esprit. Nous demandons donc un traité, car nous voulons flatter la chair en lui accordant des aliments, tout en n'éprouvant, de la part de la chair, aucune attaque de luxure.

6, 1. Mais cela, nous pouvons bien le vouloir, nous ne pouvons l'obtenir, car nous offrons à la chair, en guise de tribut, une juste restauration, mais la chair ne promet nullement de nous donner la paix. Car lorsque nous prêtons bien l'oreille de notre esprit aux réponses de la chair, la voix de la gourmandise nous apprend que si nous engraissons la chair, nous sommes frappés d'aveuglement du cœur à cause de l'accroissement de la concupiscentie. Aussi ce même Naas nous dit-il : « Voici à quelle condition je ferai un traité avec vous : je vous arracherai à tous l'œil droit. »

2. Notre œil droit est le regard que nous portons sur l'éternelle lumière, tandis que l'œil gauche est la concupiscentie charnelle. L'œil droit est arraché, quand la lumière est ôtée à l'esprit réprouvé, au point qu'il ne garde aucune racine d'où puisse renaître un nouveau jet de lumière. Naas arrache donc l'œil droit de ceux avec lesquels il traite, quand la gourmandise, après avoir vaincu les abstinentes, les domine tellement qu'ils désirent uniquement les biens de la chair et ne font plus attention à ce qu'ils avaient coutume d'aimer.

la pureté sexuelle rappelle CASSIEN, *Conl.* 4, 12, 1 : *absque castigatione carnis castimoniam corporis desiderans obtinere*, etc.

7. Et quia quisquis in hac uita proicitur, in futura coram angelis et electis hominibus condemnatur, subiungitur: *Ponamque uos opprobrium in uniuerso Israhel*. Tunc quippe reprobi in uniuerso Israhel opprobrium ponuntur, quando in
5 extremo examine coram electis omnibus de perpetratis iniquitatibus erubescunt. Vel in opprobrium in hac uita ponuntur, quia, dum ipsi obcaecato corde mala audacter perpetrant, sancti uiri pro eorum culpis erubescunt.

8, 1. Sed qui turpes uideri auulsis dextris oculis dedignantur, adtendant quod sequitur: ET DIXERVNT AD EVM HABITATORES IABES: CONCEDE NOBIS SEPTEM DIES, VT MITTAMVS NVNTIOS IN VNIVERSOS TERMINOS ISRAHEL. ET, SI NON FVERIT,
5 QVI DEFENDAT NOS, EGREDIEMVR AD TE.

2. Qui sunt habitatores Iabes, id est exsiccatae, nisi qui castigationem extenuatae carnis in longo habent usu uirtutis? Nam plerique resistere gulae incipiunt, sed, dum fatigari abstinentiae labore inchoant, ad usum se consuetae gulositatis
10 inclinant. Velut enim urbem Iabes ingredi et effici eius ciues appetunt, sed, dum exsiccatae et esurientis carnis cruciatum non perferunt, fieri eius habitatores nequaquam possunt.

3. Iabes ergo inhabitant, qui adtenuationem corporis per uigorem mentis in ius habent possessionis, et uelut exsiccatae muris se ambiunt, dum per id quod corpus extenuant ab
15 ignitis luxuriae iaculis proteguntur. Qui, cum ualidissimis insurgentis gulae stimulis fatigantur, septem dierum inducias expetunt, in quibus, si auxilia desunt, ad Naas egrediantur.

7, 2 condemnantur v

8, 2 iabes habitatores tr. C^{ac} in uniuerso: ad vm || 10 urbem: urbes C^{ac} || 16 se ambiunt: ambiuntur vm

7. Le complément de *erubescunt* est d'abord *de... iniquitatibus*, puis *pro... culpis*.

8, 2. *Gulositatis* (hapax) relaie *gulae*.

7. Et parce que celui qui se laisse abattre en cette vie est condamné dans la vie future devant les anges et les hommes élus, le texte ajoute: « Et je ferai de vous un opprobre en tout Israël. » Les réprouvés deviennent un opprobre en tout Israël, quand au jugement dernier, devant tous les élus, ils rougissent des forfaits qu'ils ont commis. Ou bien ils deviennent un opprobre en cette vie, car lorsque, le cœur aveuglé, ils commettent le mal sans vergogne, les saints rougissent de leurs fautes.

8, 1. Mais s'il leur déplaît de prendre un aspect honteux avec l'œil droit arraché, qu'ils prennent garde à ce qui suit: ET LES HABITANTS DE JABES LUI DIRENT: « ACCORDE-NOUS SEPT
11, 3 JOURS, POUR QUE NOUS ENVOYIONS DES MESSAGERS À TOUS LES CONFINS D'ISRAËL. ET SI PERSONNE NE VIENT À NOTRE DÉFENSE, NOUS SORTIRONS VERS TOI. »

2. Qui sont les habitants de Jabes, c'est-à-dire de la desséchée, sinon ceux qui ont une longue habitude vertueuse de châtier leur chair et de l'exténuer? Beaucoup, en effet, font un début de résistance à la gourmandise, mais quand ils commencent à se lasser de l'effort pénible qu'exige l'abstinence, ils fléchissent et retournent à leur vieille habitude gourmande. Ils aspirent, pour ainsi dire, à entrer dans la ville de Jabes et à en devenir citoyens, mais ne pouvant souffrir le supplice de la chair desséchée, ils ne peuvent en devenir les habitants.

3. Les habitants de Jabes, ce sont donc ceux qui ont l'âme assez vigoureuse pour posséder l'amincissement du corps par droit de propriété. Ils s'entourent, pour ainsi dire, des murs de la desséchée en se protégeant, par l'exténuation de leur corps, contre les traits enflammés de la luxure. Malmés par les violents assauts d'une gourmandise déchaînée, ils demandent une trêve de sept jours, au bout desquels, si des secours ne viennent pas, ils sortiront vers Naas.

9. Sed hoc Ammonitarum bellum melius exponimus, si in eo deprehensae carnis infirmitatem intueamur et sagacitatem eruditaem mentis. Hanc quoque clarius uideamus, si quod contrarium est in stultis infirmis subtilius attendamus. Nam
 5 quidam intra sanctam ecclesiam deuoti per desiderium sunt, sed consueta uitiorum debilitate remissi. Possunt quidem bona proponere, sed, quia exequi quod proponunt nequeunt, et praesenti concupiscentia superantur et bonum quod in
 10 praesenti deserunt in uicino tempore se recuperare posse confidunt. Saepe quidem ieiunare disponunt, sed, cum consueta gula uincuntur, eo die manducandum iudicant, in futuro ieiunandum. Cumque gulae feritas semper eis praesens sit, praesens et desiderium futurae bonitatis, hoc serpentis fraude agitur, ut bonum quod proponitur non
 15 inueniatur. Cras enim quod semper promittitur, numquam reperitur.

10, 1. Sed, quia hoc ab illis agitur, quorum mens debilis est, caro fortis, uideamus qualiter serpenti inludant illi quorum mens fortis est, caro infirma. Nam de eodem serpente psalmista ad dominum dicit: *Draco iste, quem formasti ad*
 5 *inludendum ei.* Numquam enim conuenientius uincitur, quam cum eius uersutia pia fraude superatur. Vnde et sapientiae suae astutiam beato Iob redemptor improperans ait: *in oculis quasi hamo capies eum?* In oculis quippe quasi hamo serpen-

8, 22 se ambiunt : ambiuntur *vm* || 24 insurgentis : insurgentibus *vm* || inducias : indicias *C^{ac}*

9, 8 praesenti : a *praem.* *C^pvm* || 12 futuro : futuros *m* || eis *vm* : ei *Ct* || 15 inueniantur *C^{ac}*

10, 1 debites... mens *om.* *C^{ac}* || 2 caro : autem *add. vm* || 7 beato : paulo *add. C^{ac}* || 8-9 hamo¹⁻² : amo *Cv*

8, 3. Ignitis... iaculis ressemble à Ep 6, 16 (*tela ignea*), cité en III, 38, 2 et IV, 54, 5.

9. Mais cette guerre des Ammonites, nous l'expliquerons mieux, si nous y voyons la faiblesse de la chair prise au piège et l'ingéniosité de l'âme instruite. Nous y verrons plus clair aussi, si nous considérons de plus près la contradiction qui règne chez les faibles peu intelligents. Il en est, en effet, dans la sainte Église, qui sont dévots par le désir, mais faibles et privés d'énergie par leurs habitudes vicieuses. Ils peuvent bien se proposer de bonnes actions, mais faute de pouvoir exécuter ce qu'ils se proposent, ils se laissent dominer dans l'instant présent par leur convoitise, tout en se flattant d'être capables de rattraper bientôt la bonne œuvre qu'ils abandonnent à présent. Souvent ils prennent la résolution de jeûner, mais vaincus par leur gourmandise invétérée, ils décident de manger ce jour-là et de jeûner plus tard. Et comme la cruelle gourmandise est toujours là, ainsi que le désir du bien futur, la ruse du serpent a pour effet d'empêcher qu'on trouve le bien qu'on a en vue. Ce lendemain qu'on se promet sans cesse, jamais on ne le rencontre.

10, 1. Mais c'est ainsi que se comportent ceux dont l'âme est faible et la chair forte. Voyons donc comment se jouent du serpent ceux dont l'âme est forte et la chair faible. Car c'est de ce serpent que le Psalmiste dit au Seigneur : « Ce dragon que tu as façonné pour te jouer de lui. » Aucune victoire remportée sur lui n'est plus appropriée que celle qu'on obtient en surmontant son astuce par une pieuse ruse. D'où le mot du Rédempteur dans ses reproches au bienheureux Job, quand il lui oppose l'ingéniosité de sa propre sagesse : « Le prendras-tu par les yeux comme avec l'hameçon ? » De fait, il a pris le

10, 1. Réminiscence de Mt 26, 41 (« L'esprit est prompt, la chair est faible »), avec substitution de *mens fortis* à *spiritus promptus*.

tem cepit, qui ei carnem exhibuit, diuinitatem celauit, et,
 10 dum cepit ille quod appetiit, eo tentus et peremptus est quod
 non uidit.

2. Sancti ergo uiri, ut hosti inludant, rigorem conuersationis
 in praesenti uirtute habent, pro inlusione infirmitatis
 carni commodum quoddam promittunt in futuro. Nam saepe
 15 ingentia sunt quae agunt, sed pro infirmitate carnis semper
 agere dura et aspera promittere non praesumunt. Tanto
 quippe facilius eadem dura sustinent, quanto eorum onera
 sibi inesse in perpetua promissione non uident. Sed, dum
 optime uiuunt et cotidie proficere et non deficere conantur,
 20 illud carnis licitum blandimentum, de quo desperare non
 possunt, semper carni in futura aestimatione promittunt, sed
 ei coeptae afflictionis dolorem infligere nequaquam
 desinunt.

3. Per id ergo, quod in appetitu suo spes carni relinquitur,
 25 quasi ad futurum bonum eiusdem carnis sui aduentus praesentiam
 spiritus pollicetur. Sed, quia solitum continentiae
 rigorem deficiendo non deserit, promissum uoluptatis caro
 habet in futuro, electa mens uirtutis robur in praesenti.

11, 1. Quo in loco notandum est, quia ad Naas egredi sub
 conditione promittunt, sed urbis moenibus sine conditione
 muniuntur, quia abstinentes in eo etiam quo secundum car-
 nem infirmi sunt, roborari per diuinam misericordiam con-
 5 fidunt.

10, 14 in futuro promittunt *tr. vm* || 17 quippe : quidem *vm* || 28 futuro :
 et *add. vm*

11, 2 urbis : urbes *Ct* || 3 in eo : eo *m* || quo : quod *vm* ||

10, 5. Cf. Mt 26, 41 4-5. Ps 103, 26 7-8. Jb 40, 19

La première citation (Ps 103, 26) est unique, mais le second texte cité (Jb 40, 19) est entendu comme ici par GRÉGOIRE, *Mor.* 23, 14 ; *Hom. Eu.* 25, 7, où cependant l'on trouve *capiet* (Vulg.), et non *capies*.

serpent par les yeux comme avec l'hameçon, en lui montrant sa chair et en lui cachant sa divinité. L'autre, en prenant ce qu'il désirait, a été attrapé et détruit par ce qu'il ne voyait pas.

2. Pour se jouer de l'ennemi, les saints observent donc vertueusement dans le présent une règle de vie rigoureuse, tout en promettant à leur chair de lui accorder quelques aises dans l'avenir, afin de se jouer de sa faiblesse. Souvent, en effet, ils font de grandes choses, mais, vu l'infirmité de la chair, ils n'osent promettre de faire toujours des choses dures et âpres. Ces choses dures, en effet, ils les supportent d'autant plus facilement qu'ils ne se voient liés par aucune promesse de les supporter perpétuellement. Mais menant une vie excellente et s'efforçant de progresser chaque jour sans se relâcher, ils promettent toujours à la chair, dans un avenir hypothétique, ces légitimes douceurs charnelles dont ils ne peuvent désespérer, tout en ne cessant de lui infliger les peines douloureuses auxquelles ils ont commencé de la soumettre.

3. Laissant donc à la chair l'espoir d'obtenir ce qu'elle désire, l'esprit promet de venir et de se rendre présent, comme pour procurer le bien de la chair. Mais comme il maintient sans relâche le renoncement rigoureux auquel il est accoutumé, la chair n'a qu'une promesse de jouissances pour l'avenir, tandis que l'âme élue exerce sa vigueur vertueusement dans le présent.

11, 1. Notons ici qu'ils promettent à Naas de sortir sous condition, mais que les villes sont flanquées de remparts sans condition, car les abstinentes, au sein même de leur faiblesse charnelle, comptent sur la miséricorde divine pour leur donner la force.

10, 2. *Dura et aspera*, ici comme en 31, 5, rappelle RB 58, 8, que l'auteur a cité formellement en IV, 70, 1.

2. Et, quia gulae uitium decipiendo supplantare gestiunt, dicunt : *Concede nobis septem dies*. Quasi enim a gula tempus conceditur, quando eo respectu comprimitur, ut eius desideriiis quandoque seruiatur. Quo nimirum dierum spatio Naas
10 egressum ad se obsessorum ciuium, ciues uero labe auxilia praestolantur, quia nimirum gulae appetitus de infirma carne refici appetit, sed electa mens in abstinentiae uirtute roborari.

3. In septem uero diebus auxilia quaeruntur, quando contra temptamentorum tenebras omni luce cordis erigimur, quando aduersus praua consilia quidquid possumus inuenimus ratione nostra, et lucis radios, quos in nobis non cernimus, de eruditione munimur aliena. Dum enim ad
15 robur nostrae uirtutis perfectorum conuersationes adspicimus, quasi per septem dies auxilia defensionis inuenimus. Inducias quidem petimus : quia cum Naas, id est serpente, pugnamus, cuius quo latentia sunt uenena, eo nobis sunt subtiliora quaerenda consilia. Vnde et in uniuersos terminos
20 Israhel mittere nuntios se promittunt, quia electi uiri ad aedificationis suae commodum omnium deum uidentium exemplis adiuuantur.

4. Sed quod dicitur : *Si non est qui defendat, egrediemur ad uos*, in electorum uoce non auxiliorum dubitatio sed certitudo monstratur. Quasi astutis uerbis suadenti aduersario

11, 6 supplantare : se *add. m* || 15 cordis : corde *C* || 18 munimur : muniamus *C^{ac}* muniamur *C^{pc}* || 22 subtiliora sunt *tr. vm* || 25 uidentium deum *tr. vm*

11, 3. *Septem* signifie la totalité, et *dies* évoque la « lumière du cœur » : voir IV, 185, 1-2, où l'on trouve déjà *omni luce cordis*. Peut-être attiré par le *quos* suivant, l'accusatif *radios* remplace l'ablatif que réclame *munimur*. À la fin, recours implicite à l'étymologie d'*Israhel* (« voyant Dieu »), qui sera proposée plus loin (15, 4) ; cf. JÉRÔME, *Lib.* 13, 21, etc.

2. Et dans leur désir de venir à bout du vice de gourmandise en le trompant, ils disent : « Accorde-nous sept jours. » En effet, la gourmandise accorde du temps, pour ainsi dire, quand elle se laisse opprimer à condition d'obtenir un jour qu'on serve ses désirs. Durant ces jours de délai, Naas attend que les citoyens assiégés sortent vers lui, tandis que ces citoyens de Jabes attendent du secours, car l'appétit de gourmandise qui procède de la chair infirme aspire à se nourrir, mais l'âme élue aspire à recevoir la force de pratiquer la vertu d'abstinence.

3. C'est en sept jours qu'on cherche du secours, lorsque, face aux ténèbres de la tentation, nous nous dressons dans toute la lumière du cœur ; lorsque, à l'encontre des mauvais conseils, nous trouvons dans notre raison tout ce que nous pouvons, et que, pour les rayons de lumière que nous ne voyons pas en nous-mêmes, nous nous munissons des enseignements d'autrui. En effet, lorsque, pour fortifier notre vertu, nous considérons les manières de vivre des parfaits, nous trouvons en sept jours, pour ainsi dire, un secours pour notre défense. Nous demandons une trêve, car nous avons pour adversaire Naas, c'est-à-dire le serpent, dont le venin caché nous oblige à inventer des subterfuges astucieux. C'est aussi la raison pour laquelle ils promettent d'envoyer des messagers à tous les confins d'Israël, car les élus, pour promouvoir leur édification, s'appuient sur les exemples de tous ceux qui voient Dieu.

4. Mais quand le texte dit : « Si personne ne vient à notre défense, nous sortirons vers vous », cette parole des élus n'indique pas qu'ils doutent du secours, mais qu'ils en sont sûrs. À un adversaire qui use de paroles insidieuses pour les

30 inludentes uerba proferunt, quibus illi spem tribuant et sibi fiduciam nequaquam tollant. Qui enim dicunt : *Si non fuerit qui defendat, egrediemur ad uos*, quandam exeundi spem tribuunt. Sed, quia illi hoc dicunt, qui de auxilio certi sunt, hostes suos promittendo decipiunt.

12, 1. Sed iam, ubi eadem auxilia inueniantur, exponit
11, 4-5 dicens : VENERVNT ERGO NVNTII IN GABAA SAVLIS ET LOCVTI SVNT VERBA HAEC AVDIENTE POPVLO. ET LEVAVIT OMNIS POPVLVS VOCEM SVAM ET FLEVIT. ET ECCE, SAVL VENIEBAT
5 MANE SEQVENS BOVES DE AGRO ET VIDIT PLORANTEM POPVLVM ET AIT : QVID HABET POPVLVS, QVOD PLORAT ? ET NARRAVERVNT EI VERBA VIRORVM IABES.

2. Gabaa, ut supra iam diximus, sublimis interpretatur. Et, quia omnium electorum non est aequalis altitudo meritum,
10 in Gabaa Saulis nuntii uenisse perhibentur, ut spiritali significatione doceamur, ut, cum ualidis temptamentis inpellimur, ad praedicatorum nostrorum consilia recurramus. Sed et flentis populi afflictione instruimur, ut fraternis necessitatibus intima mentis compassione iungamur.

15 3. Saul autem flentem populum uidit, ob quam causam fletet interrogauit, quia electus doctor subditorum necessitatem conpatiendo suam facit et hanc releuare appetit. De agro quidem uenit, quia a secreto sui fertilis cordis exit. Mane uero de agro uenit, quia in oriente sibi splendore ueri luminis subditorum causas inquirat. Et boues sequitur, quia eum ualidi affectus caritatis antecedunt. Quasi enim duos boues ante se habet, qui et proximis per amorem iungitur et diuina caritate

11, 31 fuerit : fuerat *C^{ac}*

12, 1 iam ubi : iam *add. C^{ac}* ubi iam *tr. vm* || 2 saulis : saul *vm* || 6 et narrauerunt... iabes *om. vm* || 10 saulis : saul *vm* || uenisse *om. C^{ac}* || 17 releuare : reuelare *C*

12, 2. Renvoi à III, 135, 1 ; IV, 214, 2.

convaincre, ils opposent, en quelque sorte, des paroles illusoires, qui lui donnent de l'espoir sans leur ôter leur propre assurance. En disant : « Si personne ne vient à notre défense, nous sortirons vers vous », ils donnent un certain espoir qu'ils sortiront. Mais comme, en parlant ainsi, ils sont sûrs de recevoir du secours, ils trompent leurs ennemis par une telle promesse.

12, 1. Mais maintenant le texte montre où se trouvent ces secours, en disant : LES MESSAGERS ARRIVÈRENT DONC À GABAA DE SAÛL ET PRONONCÈRENT CES PAROLES DEVANT LE PEUPLE QUI LES ÉCOUTAIT. LE PEUPLE ENTIER ÉLEVA LA VOIX ET PLEURA. OR SAÛL ARRIVAIT CE MATIN-LÀ, SUIVANT SES BŒUFS QUI REVENAIENT DES CHAMPS. IL VIT LE PEUPLE EN LARMES ET
11, 4-5 DIT : « QU'EST-CE QUI ARRIVE AU PEUPLE POUR QU'IL PLEURE AINSI ? » ET ON LUI RAPPORTA LES PAROLES DES HOMMES DE JABES.

2. Gabaa, nous l'avons dit plus haut, signifie « sublime ». Et parce que tous les élus n'atteignent pas la même hauteur de mérites, les messagers arrivent à Gabaa de Saül, racontent-on. Nous apprenons par là, au sens spirituel, à recourir aux conseils de nos prédicateurs, quand nous sommes assaillis de violentes tentations. En outre, l'affliction du peuple en larmes nous enseigne que nous devons nous associer aux besoins de nos frères par une intime compassion de l'âme.

3. Saül vit le peuple pleurer et demanda la raison de ses larmes, car le docteur élu cherche à faire siens les besoins de ses sujets et à leur donner satisfaction. Il vient des champs, car il sort du secret de son cœur fertile. C'est au matin qu'il vient des champs, car il s'enquiert des affaires de ses sujets dans la splendeur de la vraie lumière qui se lève pour lui. Et il suit ses bœufs, car de puissants mouvements de charité l'entraînent. On a deux bœufs devant soi, en quelque sorte, quand on s'unit au prochain par l'amour tout en brûlant de

affectus inflammatur et inde proximum ordinate diligit, quia hunc amor dei fortiter accendit.

25 4. Quare et per Moysen dominus prohibens ait : *Non arabis in boue et asino*. Asinus quippe est amor carnalis. Quia enim portat quos amat, quasi forte est animal, et quia inordinate, id est non pro deo, diligit, lasciuum. In boue ergo et asino arari non potest, quia ad fructum aeternae mercedis anima
30 non excolitur, si puritas amoris, quo deo coniungitur, inordinato proximi amore polluatur.

5. Saul ergo de agro ueniens boues sequitur, quia electus doctor utrumque affectum caritatis in frugifero corde integrum retinet, ex quibus praeparare sibi aeternae retributionis
35 uberes fructus potest. Et mane uenit, quia, cum ad subditos exit, diem suae uirtutis aperit.

13. 1. Sed iam, cognitis necessitatibus populi, quid egerit audiamus. Nam sequitur : *Et narrauerunt ei uerba uirorum*
11, 6-7 *Iabes*. ET INSILUIT SPIRITVS DOMINI IN SAUL, CVM AVDISSET VERBA HAEC, ET IRATVS EST FVROR EIVS NIMIS. ET ADSVMENS
5 VTRVMQVE BOVEM CONCIDIT IN FRVSTRA MISITQVE IN OMNES TERMINOS ISRAHEL PER MANVS NVNTIORVM DICENS : QVI CVMQVE NON EXIERIT SECVTVSQVE FVERIT SAUL ET SAMVHELEM, SIC FIET BVBVS EIVS.

12, 25 prohibens *om. vm* || 26 enim : qui *vm* || 28 id est : idem *vm* || 29 ad fructum : fructu *m* || 30 inordinata *C* || 31 polluitur *vm* || 34 praeparari *Cvt* || 35 ad : a *C^{ac}*

13, 3 insiliuit *v* || 5 concidit : caecidit *vm* || frustra : frusta *vm* || 8 bubus : bobus *vm*

12, 25-26. Dt 22, 10

12, 3. À la fin, allusion à Ct 2, 4 (*ordinavit in me caritatem*) et à la « charité bien ordonnée » d'ORIGÈNE, *Cant.* III, 2, 4 ; JÉRÔME, *Ep.* 46, 3, 1 ; CASSIEN, *Concl.* 16, 4, etc., encore recommandée par BERNARD, *In Cant.*, S. 49, 5 et 50, 1.

divine charité, et quand on aime le prochain dans l'ordre parce qu'on est embrasé d'un puissant amour pour Dieu.

4. C'est pourquoi le Seigneur prononce par Moïse cet interdit : « Tu ne laboureras pas avec un bœuf et un âne. » L'âne, c'est l'amour charnel. En effet, parce qu'il porte ceux qu'il aime, c'est un animal fort, en quelque sorte, et parce que son amour est désordonné, c'est-à-dire non motivé par Dieu, cet animal est lascif. Impossible, donc, de labourer avec le bœuf et l'âne, car on ne cultive pas l'âme de telle sorte qu'elle porte un fruit de récompense éternelle, si la pureté de l'amour par lequel on s'unit à Dieu est souillée par un amour désordonné du prochain.

5. Venant des champs, Saül suit donc ses bœufs, car le docteur élu, en son cœur qui porte du fruit, garde intègres l'un et l'autre sentiments de charité, grâce auxquels il peut se préparer une abondante récolte d'éternelle rétribution. Et c'est le matin qu'il vient, car lorsqu'il sort vers ses sujets, il ouvre le jour de sa vertu.

13, 1. Mais nous savons quels étaient les besoins du peuple. Écoutons maintenant ce qu'il a fait. Le texte continue en effet : L'ESPRIT DU SEIGNEUR FONDIT SUR SAÛL, QUAND IL EUT ENTENDU CES PAROLES, ET SA COLÈRE S'ENFLAMMA À L'EXTRÊME. IL PRIT SES DEUX BŒUFS ET LES COUPA EN MORCEAUX, QU'IL ENVOYA À TOUS LES CONFINS D'ISRAËL PAR DES MESSAGERS QUI DISAIENT : « QUICONQUE NE SORT PAS POUR SUIVRE SAÛL ET SAMUEL, VOILÀ CE QU'ON FERA DE SES BŒUFS. »

11, 6-7

12, 4. Dans Dt 22, 10, l'âne peut représenter le sot (GRÉGOIRE, *Hom. Ez.* II, 7, 1), mais aussi, entre autres, le luxurieux (*Mor.* 1, 23, citant Ez 23, 20). Autre interprétation chez JÉRÔME, *Ep.* 123, 5.

12, 5. *Vtrumque affectum caritatis* : Mt 22, 34-40 ; 1 Jn 4, 21, etc. (voir plus bas, 54, 4).

2. Quid in his uerbis discimus, nisi quia sanctorum infirma
 10 et quae uidentur carnalia non sunt infirma et carnalia, sed
 spiritalia et robusta? Irae quippe nimietatem in religiosis
 uiris reprehendere solemus, sed ecce, Saul ut irasci nimis
 potuerit, prius in eum spiritus domini insiliuit. Quam
 15 metuenda sit ergo sanctorum ira cernimus, si insipientem in
 eos domini spiritum cogitamus, si, dum illos foris irascentes
 adspicimus, commouentem spiritum intus pariter attendamus.
 Contra uitia quippe nostra fortiter irasci non possent, si
 irae zelum ex aduentu sancti spiritus non haberent. Quotiens
 20 ergo maiorum zelo corrigimur, pauere sub eorum indignatione
 uehementer possumus, si eorum inpetum motum sancti spiritus credimus.

3. Et quia Saul utrumque bouem in frustra concidit, in
 omnes Israhel terminos misit, minas protulit quod sic
 25 omnium bubus fieret, qui se et Samuhelem sequi nolissent,
 quid aliud insinuat, nisi quia pigriores ad auxilia praebenda
 proximis quique non solum inuitandi, sed etiam cogendi
 sunt?

11, 7 14, 1. Vnde et statim subiunctum est : INVASIT ERGO TIMOR
 DOMINI POPVLVM ET EGRESSI SVNT QVASI VIR VNVS. Quia enim
 proximos sicut nosmetipsos diligere iubemur, recto ordine
 eis auxilia praebemus, quando ad haec exhibenda non timore
 5 cogimur, sed amore prouocamur. Cum uero nos effectum
 huius debiti amoris perdimus, ad praedicatorum nostrorum
 zelum pertinet, ut in fratrum auxilia ex timore consurgamus.

13, 14 insiliit *vm* || 18 contra uitia... non haberent *om. vm* || 20 pauere *om. vm* || 21 possumus : pauere *add. vm* || 22 sancti : sanctus *C^{oc}* || 23 frustra :
 frustra *vm* || 24 terminos israhel *transp. vm* || quod *om. vm* || 25 bobus *vm* ||
 26 pigriores : quique *add. vm* || 27 quique *om. vm* || etiam *om. vm*
 14, 3 nosmetipsos : nosipsos *vm*

2. Que nous apprennent ces paroles, sinon que les points
 faibles des saints et leurs traits apparemment charnels ne
 sont pas faibles et charnels mais spirituels et robustes? Nous
 désapprouvons d'ordinaire, chez les hommes religieux, les
 explosions de colère, mais voici que Saül n'a pu s'abandon-
 ner à cette colère extrême qu'après que l'Esprit du Seigneur
 eut fondu sur lui. Qu'elle est donc redoutable, la colère des
 saints! Pour le voir, il suffit de songer à l'Esprit du Seigneur
 qui fond sur eux, et de prendre garde, au moment où nous les
 voyons s'emporter extérieurement, à l'Esprit qui les meut
 intérieurement. Ils ne pourraient s'irriter fortement contre
 nos vices, s'ils ne recevaient ce courroux plein de zèle par la
 venue de l'Esprit Saint. Aussi, chaque fois que le zèle de nos
 supérieurs nous reprend, pouvons-nous éprouver une
 grande crainte de leur indignation, si nous croyons que leur
 emportement est une motion du Saint-Esprit.

3. Et quand Saül coupe en morceaux ses deux bœufs,
 quand il envoie à tous les confins d'Israël, quand il menace
 de traiter ainsi les bœufs de tous ceux qui refuseront de le
 suivre, lui et Samuel, que nous donne-t-on à entendre, sinon
 que tous ceux qui tardent à fournir de l'aide au prochain doi-
 vent non seulement être invités, mais encore obligés de le
 faire?

14, 1. D'où ces mots que le texte ajoute aussitôt : LA
 11, 7
 CRAINTE DU SEIGNEUR S'EMPARA DONC DU PEUPLE, ET ILS SOR-
 TIRENT COMME UN SEUL HOMME. En effet, puisqu'il nous est
 prescrit d'aimer notre prochain comme nous-mêmes, nous
 lui portons secours comme nous le devons, lorsque cette aide
 ne nous est pas arrachée par la crainte, mais inspirée par
 l'amour. Cependant, quand nous manquons à cette presta-
 tion qu'exige l'amour, il appartient au zèle de nos prédi-
 cateurs de nous exciter par la crainte à aider nos frères.

14, 2-3. Cf. Lv 19, 18; Mt 19, 19; 25, 39; Mc 12, 31; Lc 10, 27; Rm 13, 9;
 Ga 5, 14; Jc 2, 8

2. Bene ergo dicitur: *Inuasit timor domini populum et egressi sunt quasi uir unus, quia plerumque sumus in affectu proximo-*
 10 *rum tepidi, sed praelatorum nostrorum minis erigimur ad statum deuotionis, et ex timore bonum opus aggredimur, sed ex initio timoris ad uinculum perducimur magnae caritatis. Vnde et bene timor inuasisse populum dicitur, sed quasi uir unus omnes egressi perhibentur. Quasi uir quippe unus plu-*
 15 *res non possunt egredi, nisi qui ad parem conscendunt unitatem dilectionis. Hinc namque et de perfectis discipulis redemptoris dicitur: Erat illis cor unum et anima una.*

11, 8 15, 1. Sequitur: ET RECENSUIT EOS IN BEZECH. FVERVNTQVE FILIORVM ISRAHEL TRECENTA MILIA, VIRORVM AVTEM IYDA TRIGINTA MILIA. Prius dicuntur filii Israhel egressi, deinde a Saule recensiti, quia electus praedicator, cum contra occultos
 5 *hostes mouere subiectorum suorum militiam temptat, prius eorum forte propositum adspicit, deinde eos in numero bellatorum ponit. Quasi enim intus sumus et recenseri non possumus, quandiu uirtus nostrae mentis nostris pastoribus occultatur. Et, cum egredimur, recensemur, quia, cum mentium*
 10 *nostrarum eis fortitudinem pandimus, nos iam habere socios in spiritali pugna confidunt.*

2. Sed, cum infirmas mentes ad propositum boni operis erigere appetunt, non solum maiorum doctrinis eos erudire conantur, sed etiam minorum electorum exemplis accen-
 15 *dere. Bene ergo filiorum Israhel trecenta milia, uirorum autem Iuda triginta milia recensita fuisse perhibentur. Trice-*

14, 8 ergo: autem *add. C^{ac}* || 9 affectu: amore *vm* || 10 ad: pacem *add. C^{ac}*
 15, 1 bezehc C bezehc v || 4 saule: saul *vm* || 7 recenseri: recensiri *Ct*

14, 17. Ac 4, 32

14, 2. La charité est un « lien »: Col 3, 14. Passage de la crainte à l'amour: 1 Jn 4, 18; cf. RB 7, 67-69. La citation finale (Ac 4, 32) rappelle I, 61, 4, où *cor unum et anima una* a été commenté plus en détail.

2. C'est donc à bon droit que le texte dit: « La crainte du Seigneur s'empara du peuple, et ils sortirent comme un seul homme », car souvent nous sommes tièdes dans nos sentiments envers le prochain, mais les menaces de nos prélats nous remettent debout, pleins de dévotion. C'est par crainte que nous commençons alors de faire le bien, mais ce début où domine la crainte nous mène au lien d'une grande charité. Aussi dit-on à bon droit que la crainte s'empara du peuple, mais on rapporte ensuite que tous sortirent comme un seul homme. Car pour que des individus multiples puissent sortir comme un seul homme, il faut qu'ils s'élèvent ensemble à l'unité de l'amour. D'où ce que l'on dit aussi des disciples parfaits du Rédempteur: « Ils étaient un seul cœur et une seule âme. »

15, 1. Suite du texte: ET IL LES RECENSA À BEZECH. LES FILS D'ISRAËL ÉTAIENT TROIS CENT MILLE, LES HOMMES DE JUDA TRENTE MILLE. On dit d'abord que les fils d'Israël sortirent, et ensuite qu'ils furent recensés par Saül. Car le prédicateur élu, lorsqu'il tente d'opposer aux ennemis invisibles l'armée de ses sujets, commence par examiner leur courage et leur décision, puis les enrôle dans la troupe combattante. Nous sommes au-dedans, pour ainsi dire, et l'on ne peut nous recenser, aussi longtemps que la valeur de notre âme reste cachée à nos pasteurs. Et quand nous sortons, ils nous recensent, car lorsque nous leur faisons connaître la vaillance de nos âmes, ils comptent sur nous pour mener avec eux le combat spirituel.

2. Mais quand ils désirent inspirer aux âmes faibles la résolution de bien agir, ils s'efforcent non seulement de les instruire au moyen des enseignements donnés par les grands anciens, mais encore de leur communiquer la flamme au moyen des exemples que donnent les élus plus récents et de niveau plus modeste. C'est donc à bon droit qu'on rapporte que le recensement donna trois cent mille fils d'Israël et trente

narius quippe numerus ad rectitudinem fidei et studium pertinet bonae operationis, quia nulla sunt praecepta legis, si ad contemplationem non tendunt summae trinitatis. Apte ergo uiri Iuda dicuntur, qui triginta milibus continentur, quia confessionem habent rectae fidei et robur bonae operationis.

3. Patres autem nostri eiusdem fidei atque operationis fuerunt, sed in contemplatione diuinitatis quo longe altius quam nos profecerant, eo et opera fidei fortiora exhibebant. Quare et filiorum Israhel trecenta milia recensentur. Trecenti quidem a tribus et decem ut triginta ueniunt, sed in tricenario numero tam denarius quam ternarius simplex est, ut usque ad trecentos numeremus, et denarium tricies, tricenarium decies multiplicamus, quia, etsi magna est contemplatio et magna sunt opera subiectae plebis, illa, quae praecesserunt, in patribus nostris incomparabilia fuerunt. Velut enim denarius noster numerus decies in illorum perfectione glomeratur, dum eorum perfectioni ualde nostra summittuntur.

4. Triginta ergo milia uirorum Iuda et trecenta filiorum Israhel nobiscum recensita ad pugandum contra Naas praedicatores ducunt, si, cum adiuuare temptatos abstinentes subditos uolunt, et fortissimorum patrum eis eximia facta proponunt et minorum. Israhel quidem dicitur uidens deum siue in quo est deus. Quod profecto nomen infirmo adhuc aut imperito non conuenit. Quotquot ergo perfectos uiros in afflictione carnis et contemplatione mentis proferimus, serpentem Naas tot armatis elidimus.

15, 24 quare et : quare etiam *vm* || 25 trecenti : triginta *vm* || 26 ut : in *vm* || 27 est : sed *add. vm* || 28 tricentos *C^{ac}* || tricies : tricies *v* tricesies *m* || 29 et magna : magna *m* || 30 illa : tamen *add. vm* || 32 perfectione *C^{ac}* || 40 imperito : imperato *C^{ac}* || ergo *om. vm*

15, 3. Supériorité de « nos pères » : l'auteur tient les pasteurs de son temps pour gravement déficients (IV, 93, 1-3 et 193, 2).

15, 4. *Minorum* signifie à la fois « mineurs » (inférieurs) et « plus récents ». Interprétation d'*Israhel* comme en 11, 3 (*uidens Deum*), mais doublée d'une autre

mille hommes de Juda. En effet, le nombre trente implique la rectitude de la foi et l'application aux bonnes œuvres, car les préceptes de la Loi sont sans valeur s'ils ne tendent pas à la contemplation de la suprême Trinité. C'est donc fort à propos qu'on dit des hommes de Juda que leur nombre est de trente mille, car ils ont la confession de la foi orthodoxe et la solidité d'une bonne conduite.

3. Cependant nos pères avaient la même foi et la même conduite, mais leur contemplation de la divinité, bien plus élevée que la nôtre, leur valait d'accomplir des œuvres de foi bien plus fortes. C'est pourquoi l'on dénombre trois cent mille fils d'Israël. Trois cents vient de trois et de dix aussi bien que trente, mais dans le nombre trente, dix et trois ne se trouvent qu'une fois, tandis que, pour arriver à trois cents, il faut multiplier dix par trois et trente par dix : en effet, si grandes que soient la contemplation et les œuvres du peuple des sujets, celles des pères qui nous ont précédés furent incomparablement supérieures. Car notre nombre dix se répète dix fois, en quelque sorte, dans leur perfection, les réalités de chez nous restant très inférieures à cette perfection.

4. Ce sont donc trente mille hommes de Juda et trois cent mille fils d'Israël que les prédicateurs recensent avec nous et mènent à la lutte contre Naas, lorsque, voulant aider leurs sujets tentés dans leur abstinence, ils leur proposent tout ensemble les actions insignes des pères les plus puissants et celles de personnages mineurs. Israël signifie en effet « voyant Dieu » ou « en qui Dieu est ». Ce nom ne convient évidemment pas à quelqu'un qui est encore faible ou inexpert. Ainsi donc, quand nous donnons en exemple des hommes parfaits dans l'affliction de la chair et la contemplation de l'âme, ce sont autant de soldats en armes avec lesquels nous écrasons Naas le serpent.

(*in quo est Deus*), que l'auteur a prise on ne sait où. JÉRÔME, *Lib. Hebr. Q. in Gen. 51-52* rejette *uidens Deum*, mais les trois traductions qu'il substitue à celle-là sont différentes de celle qui est proposée ici.

11, 9 16, 1. Sed iam, obsessos quibus uerbis regis exercitus con-
fortet, audiamus : ET DIXERVNT HIS QVI VENERANT : SIC DICETIS
VIRIS, QVI SVNT IABES GALAAD : CRAS ERIT VOBIS SALVS, CVM
INCALVERIT SOL.

5 2. Tale fortasse est illud, quod nobis sapientis illius consi-
lio dicitur : *Si spiritus potestatem habens ascenderit super te,
locum tuum ne deserat*. Locus uniuscuiusque electi est situs
bonae conuersationis. Quando autem permittitur, inpu-
gnans spiritus potestatem habere perhibetur, quia inpu-
gnare elec-
10 torum corda nullatenus posset, nisi hoc dispensatio diuina
permitteret. Praecipit ergo, ut locum nostrum non desera-
mus, quia, si inter temptationum breues tenebras fortes
sumus, cito diuina lux aderit, in cuius aduentu tenebrarum
uirtus euanescit.

15 3. Bene ergo dicitur : *Cras erit uobis salus, cum incaluerit sol*.
Sanctorum praedicatorum exhortatio dies est, quia, dum
temptata minorum corda tangit, ad spem uictoriae erigit. Sed
hanc nox sequitur, quia, etsi diuina auxilia sperantur, adhuc
tamen irruentes desideriorum carnalium tenebrae non dis-
20 cedunt. Quis est ergo dies crastinus nisi diuinae uisitacionis
aduentus ? Crastinus enim dies dicitur, quia temptatis electis
diuini auxilii splendor ualde uicinus est. Vnde et per prophe-
tam dicit : *Ego deus de uicino et non deus a longe*. Hinc per psal-
mistam dicit : *Prope est dominus omnibus inuocantibus eum in*

16, 6 habens : habentis *vm* || 7 ne deserat : cito non deserat *vm* || 9
perhibetur : perhibet C potest *vm* || 15 cras : enim *add. vm* || cum incaluerit
sol erit uobis salus *tr. vm* || 18 sperantur : separantur *m* || 19 carnalium : car-
nali *C^{oc}* || 22 prophetam : dominus *add. vm* || 23 a longe : de longe *vm* || per
psalmistam : psalmista *vm*

16, 6-7. Ec 10, 4 23. Jr 23, 23 24-25. Ps 144, 18

16, 2. Ec 10, 4 sera cité de nouveau en 64, 4 (comme ici) et 108, 5 (*non dese-
ras*). Dans ce dernier passage, le « lieu » est la *bona conuersatio* comme ici.
Situs bonae conuersationis rappelle *Vita Abbatum Cauensium* 29, 36 : *suae
conuersationis situm* (on retrouve *situm* dans *V. Ab. Cau. Prol. 4, 9*).

16, 1. Mais à présent, écoutons les paroles réconfortantes
que l'armée du roi adresse aux assiégés : ET ILS DIRENT À CEUX 11, 9
QUI ÉTAIENT VENUS : « VOUS PARLerez AINSI AUX HOMMES QUI
SONT À JABES DE GALAAD : 'DEMAIN, QUAND LE SOLEIL DON-
NERA SA CHALEUR, VOUS SEREZ SAUVÉS'. »

2. C'est peut-être là ce que nous dit ce conseil d'un sage :
« Si un esprit doté de puissance s'élève au-dessus de toi,
n'abandonne pas ton poste. » Le poste de chaque élu, c'est la
place où il se conduit bien. Quand l'esprit reçoit permission
d'attaquer, on dit qu'il est doté de puissance, car il ne pour-
rait aucunement attaquer le cœur des élus, si la puissance
divine ne le permettait. Le sage nous prescrit donc de ne pas
abandonner notre poste, car si, durant la brève obscurité des
tentations, nous nous montrons forts, la lumière divine sera
bientôt là, et à son arrivée la puissance des ténèbres s'éva-
nouit.

3. C'est donc à bon droit que le texte dit : « Demain, quand
le soleil donnera sa chaleur, vous serez sauvés. » L'exhorta-
tion des saints prédicateurs est un jour, car lorsqu'elle touche
le cœur tenté de leurs inférieurs, elle les éveille à l'espoir de
vaincre. Mais ce jour est suivi d'une nuit, car malgré l'espoir
qu'on a d'être aidé par Dieu, l'obscurité des désirs charnels,
qui est tombée sur l'âme, tarde encore à s'en éloigner.
Qu'est-ce donc que le jour suivant, sinon la venue de la visite
divine ? On l'appelle jour suivant, parce que la splendeur du
secours divin est très proche des élus tentés. De là encore le
mot du prophète : « Je suis un dieu proche, et non un dieu
lointain. » D'où le mot du psalmiste : « Le Seigneur est pro-
che de tous ceux qui l'invoquent avec vérité. » D'où aussi la

16, 3. Les deux premières citations (Jr 23, 23 ; Ps 144, 18) sont uniques. La
troisième, qui unit Is 58, 9 et 65, 24, semble provenir de *RB Prol. 18 = RM
Ths 14*, dont l'origine probable est *Passio Iuliani 12* (voir *SC 105, p. 321*).

25 *ueritate*. Hinc item ipse dominus repromittit dicens : *Antequam inuocetis, dicam : Ecce, adsum*. Dies ergo primus lux praedicationis, crastinus diuinae gratiae est.

17, 1. Sed notandum quia dixit : *Cum incaluerit sol*, ut diei claritas obscuritatem sensus inluminet, calor solis accendat amorem cordis, ut mens bonum quod cupiat per lucem uideat et quod uidet per calorem mentis ardentius concupiscat.

5 2. Geminum quippe hoc mentis remedium contra duplum diaboli bellum exhibetur. Nam malignus spiritus, ut mentes electorum temptando superet, prius tenebras cogitationum malarum obicit, deinde concupiscentiarum flammam accendit, quia, nisi prius mentem caecauerit, ad prauitatem concupiscentiae non inpellit.

10 3. Electa uero mens dum temptari permittitur, eius status in utroque turbatur, quia in tantum concupiscentiarum molestias sentire potest, in quantum permittente deo cogitationum tenebras abigere a se non potest. Sed quia a deo temptari permittitur, in aduentu eius gratiae ab utroque malo releuatur, dum contra tenebras lucem accipit et per calorem aduenientis spiritus abicit frigus mentis. Incipit enim uidere caelestia, qui leuare mentem a carnalibus non ualebat, et quae amanter adspicit, ardentius cupit.

15 4. Bene ergo dicitur : *Cras erit uobis salus, cum incaluerit sol*, quia, si ualidas antiqui hostis inpugnationes uiriliter ferimus, diuinae gratiae celeritate subleuamur ad lucem cordis et uirtutem magnae caritatis.

16, 25 *antequam* : me *add. vm*

17, 2 *inluminet* : et *add. vm* || 4 *ardentius om. vm* || 14 *abigere* : *abjicere vm*

16, 25-26. Is 58, 9 ; 65, 24

17, 1. On songe au *Veni Creator* (*Accende lumen sensibus, infunde amorem cordibus*).

17, 2. Employé ici seulement, *duplum* évite de répéter *geminum*.

17, 4. *Antiqui hostis* fait écho à Ap 12, 9 et 20, 2 (*serpens antiquus*) et se ren-

promesse que fait le Seigneur lui-même : « Avant que vous m'invoquiez, je dirai : Me voici. » Le premier jour est donc la lumière de la prédication, le lendemain celle de la grâce divine.

17, 1. Notons cependant que le texte dit : « Quand le soleil donnera sa chaleur », de sorte que la clarté du jour éclaire les ténèbres de l'intelligence et que la chaleur du soleil embrase le cœur d'amour ; ainsi l'âme verra, grâce à la lumière, le lieu qu'elle doit désirer, et elle convoitera ce qu'elle voit, grâce à la chaleur spirituelle, avec plus d'ardeur.

2. Ces deux médicaments de l'âme s'opposent au double combat que nous livre le diable. En effet l'esprit malin, pour dominer par la tentation les âmes des élus, suscite d'abord l'obscurité des pensées mauvaises, puis allume la flamme des convoitises, car s'il ne commence pas par aveugler l'âme, il ne peut la pousser à convoiter le mal.

3. Quand donc, par une permission divine, l'âme est tentée, elle subit des perturbations des deux côtés : elle ne peut, en effet, être talonnée par la concupiscence, sans que, par la permission de Dieu, le pouvoir de chasser l'obscurité des tentations lui soit ôté. Mais puisque c'est Dieu qui permet qu'elle soit tentée, la venue de sa grâce la délivre de l'un et l'autre mal : contre l'obscurité elle reçoit la lumière, et par la chaleur de l'Esprit qui survient elle repousse le froid de l'âme. Il commence en effet à voir les choses célestes, celui qui n'avait pas la force de détacher son esprit des choses charnelles, et ce qu'il aperçoit d'un regard aimant, il le désire ardemment.

4. C'est donc à bon droit que le texte dit : « Demain, quand le soleil donnera sa chaleur, vous serez sauvés », car si nous repoussons virilement les violentes attaques du vieil adversaire, la grâce divine s'empresse de nous élever à la lumière du cœur et à la force vertueuse d'une grande charité.

contre fréquemment chez Grégoire (*Dial.* I, 10, 4.7 ; II, 1, 6, etc.).

18. Et quia hoc sanctorum praedicatorum consilium electa
11, 9 subditorum corda gratanter excipiunt, sequitur : VENERVNT
ERGO NVNTII ET ADVNTIAVERVNT VIRIS IABES. QVI LAETATI
SVNT.

19, 1. Sed etiam promisso iam sibi auxilio, quid Ammonitis
11, 10 respondeant, audiamus. Nam sequitur : ET DIXERVNT : MANE
EXIBIMVS AD VOS ET FACIETIS NOBIS OMNE QVOD PLACVERIT
VOBIS.

5 2. Hoc profecto quia illi dicunt qui iam de vicino auxilio
securi sunt, quandam spem hostibus tribuunt, quos promit-
tendo inludunt. Voce quidem debilitatem simulant, sed
fortitudinem promissi auxilii intus seruant. Aliud ergo
promittunt, aliud credunt. Qui enim dicebant : *Cras exhibimus*
10 *ad uos et facietis nobis omne quod placuerit uobis*, hoc dabant
hostibus credere, quod sic se in eorum manibus traderent, ut
facere de eis possent quaecumque uoluissent. Sed qui in die
sequenti uenturum regem in suum auxilium nouerant, exire
cum eo non ad hostium manus sed ad interfectionem
15 cogitabant.

3. Secundum spiritalem uero sensum serpenti Naas, id est
gulae concupiscentiae, in die suo nostrum exitum promitti-
mus, sed nos in die nostro eius acies debellamus. Dies qui-
dem eius est delectatio corporeae saturitatis. Qui enim
20 proponit uentrem pro uoto replere, quasi diem primum con-
cupiscentiae dedicat. Et tamen adhuc intus est, quia quan-
dam lucem delectationis proposuit, quam operando non
uidit. Cras ergo exit, quia hoc quod laetum carni promisit, et
operando et delectando exhibuit.

19, 1 promisso : promissio *C^{ac}* || iam *om. vm* || 12 die sequenti : diem
sequentem *vm* || 21 dedicat : dedicant *C* || 23 exit quia : exiit qui *vm* || hoc
laetum quod *tr. vm*

18. Et parce que les cœurs élus des sujets reçoivent volon-
11, 9 tiers ce conseil des saints prédicateurs, le texte ajoute : LES
MESSAGERS S'EN ALLÈRENT DONC ET PORTÈRENT LA NOUVELLE
AUX GENS DE JABES. CEUX-CI FURENT REMPLIS DE JOIE.

19, 1. Mais écoutons aussi ce que, après avoir reçu la pro-
messe d'être secourus, ils répondent aux Ammonites. Le
texte ajoute en effet : DEMAIN NOUS SORTIRONS VERS VOUS, ET
11, 10 VOUS NOUS FEREZ TOUT CE QUE VOUS VOUDREZ.

2. En parlant ainsi, alors qu'ils ont maintenant l'assurance
d'être promptement secourus, ils donnent de l'espoir à leurs
ennemis et les bernent par cette promesse. En paroles ils fei-
gnent d'être faibles, mais au dedans ils gardent la promesse
du secours qui les rend forts. Autre est donc ce qu'ils promet-
tent, autre ce qu'ils croient. En disant : « Demain nous sorti-
rons vers vous, et vous nous ferez tout ce que vous voudrez »,
ils faisaient croire à leurs ennemis qu'ils se livreraient entre
leurs mains, de telle sorte qu'ils pourraient faire d'eux ce
qu'ils voudraient. Mais sachant que, le jour suivant, le roi
viendrait à leur secours, ils pensaient sortir avec lui non pour
se livrer aux mains des ennemis, mais pour les tuer.

3. Selon le sens spirituel, nous promettons au serpent
Naas, c'est-à-dire au désir gourmand, de sortir en son jour,
mais en notre propre jour nous attaquons son armée. Son
jour à lui, c'est le plaisir du rassasiement corporel. Quand on
projette de se remplir le ventre à satiété, on consacre le pre-
mier jour au désir, en quelque sorte. Et cependant on reste
encore à l'intérieur, car on se propose mentalement une cer-
taine lumière de plaisir, qu'on n'a pas encore vue en passant
à l'acte. C'est donc le lendemain que se fait la sortie, quand
on passe à l'acte et qu'on s'accorde la délectation qu'on avait
promise à la chair pour lui faire plaisir.

19, 1. « Nous sortirons » (*exibimus*) peut signifier « nous nous rendrons »
ou « nous ferons une sortie ». Les assiégés jouent sur ces deux sens.

25 4. Sed sancti uiri, ut superius dixi, gulae inludunt, quia,
cum ab eius appetitu desperare in perpetuum nequeunt, illud
quod appetunt et non sumunt, quasi in futura luce delectatio-
nis appetitui repromittunt. Coacti quidem sunt foris nimia
fragilitate carnis et intus induti robore magnae caritatis. Per
30 illud quidem, quia appetitibus renuntiare nequeunt, quasi
exteriori uoce promittunt, quod in intentione non habent.
Per istud uero, quia de diuino auxilio securi sunt, aliud pro-
ponunt agere quam loquuntur infirmitatis uoce.

5. In die igitur suo ad Naas exeunt, quia ad oppugnandum
35 gulae concupiscentiam per lucem superni auxilii progrediun-
tur et uisitati superna gratia iam contra omnem carnis inpe-
tum fortes sunt, qui derelicti ad modicum eius inpugnamenta
timuerunt.

20, 1. Qui profecto diuinae gratiae splendor, quia profecto
per ora praedicatorum aliquando minoribus sanctae eccle-
11, 10 siae membris infunditur, sequitur : ET FACTVM EST, CVM
VENISSET DIES CRASTINVS, CONSTITVIT SAVL POPVLVM IN TRES
5 PARTES. ET INGRESSVS EST MEDIA CASTRA IN VIGILIA MATVTINA
ET PERCVSSIT AMMON, VSQVE DVM INCALESCERET DIES.

2. In partes quidem diuiditur populus, ut serpentem Naas
non una acie feriamus. Et quidem in tres partes diuiditur, ut
sacrae abstinentiae fructus et dignitas ostendatur, quia ad
10 eam, quam manducando perdidimus, sanctae trinitatis con-
templationem ieiunando reuocamus. Hinc est enim, quod
legis et prophetiae et euangelii ieiunia commendantur. Nam

19, 27 appetunt : *om. v* promittunt *m* || 28 appetitui : appetitu *v om. m* || 30
quia : qui *vm* || 32 istud : illud *vm* || auxilio *om. vm* || 34 oppugnandum *C^{ac}v* :
oppugnandam *C^{pc}m*

20, 5 ingressus : egressus *Ct* || 6 amon *ubique C* || dies : sol *vm* || 10
perdidimus : perdimus *vm*

20, 1. Le second *profecto* est douteux. L'image de la lumière descendant
par la bouche dans les membres inférieurs a quelque chose de bizarre.

4. Mais les saints, je l'ai dit plus haut, bernent la gourman-
dise, car ne pouvant désespérer son appétit indéfiniment, ils
promettent à cet appétit, comme dans une lumière de plaisir
réservée à l'avenir, ce qu'ils désirent et qu'ils ne prennent
pas. Au dehors ils sont contraints par l'extrême fragilité de la
chair, et au dedans ils revêtent la force d'une grande charité.
D'un côté, parce qu'ils ne peuvent renoncer aux désirs, ils
promettent de leur voix extérieure, pour ainsi dire, ce dont ils
n'ont pas l'intention. De l'autre côté, parce qu'ils sont sûrs
du secours divin, ils sont résolus à agir autrement que ne le
dit cette voix de leur faiblesse.

5. Ils sortent donc vers Naas en leur jour, car ils s'avan-
cent, sous la lumière du secours d'en haut, pour attaquer le
désir gourmand, et la visite de la grâce d'en haut les rend
maintenant forts contre tout assaut de la chair, alors qu'un
bref abandon leur faisait redouter ses attaques.

20, 1. Cette illumination de la grâce divine se répand par-
fois, par la bouche des prédicateurs, dans les membres infé-
rieurs de la sainte Église. Aussi le texte ajoute-t-il : ET IL 11, 10
ADVINT QUE, LE JOUR SUIVANT, SAÛL DIVISA LE PEUPLE EN TROIS
CORPS D'ARMÉE. IL FIT IRRUPTION AU MILIEU DU CAMP DURANT
LA VEILLE DU MATIN, ET IL TAILLA EN PIÈCES AMMON JUSQU'À LA
CHALEUR DU JOUR.

2. Si le peuple est divisé en corps d'armée, c'est pour que
nous battions Naas le serpent sur plus d'un front. La division
en trois corps indique le fruit et la dignité de la sainte absti-
nence, car le jeûne nous ramène à la contemplation de la
sainte Trinité, que nous avons perdue en mangeant. De là
vient qu'on célèbre les jeûnes de la Loi, du prophétisme et de
l'Évangile. Car pour se rendre digne de recevoir la Loi, Moïse

20, 2. Le nombre trois évoque à la fois la Trinité et la triade historique Loi-
Prophètes-Évangile.

Moyses, ut legem percipere mereretur, bis quadraginta die-
 rum numero ieiunauit; Helias, ut Iezabel manus euaderet,
 15 quadraginta diebus in unius cibi fortitudine ad Oreb montem
 peruenit; dominus ac redemptor noster Iesus Christus per
 quadraginta dies in eremo ieiunans nullum omnimodo
 cibum sumpsit. In tres ergo partes Saul populum diuidit,
 quia in exemplum abstinentium legis et prophetarum atque
 20 euangelii ieiunia producuntur.

3. Et ueniente die crastino media castra doctor ingreditur,
 quia cum diuina gratia, quae ad docendum corda praedicatorum
 inluminat, auditorum etiam mentes irradiat et ad spem
 uictoriae potenter leuat. In die igitur crastino hostium castra
 25 doctor triumphaturus ingreditur et aperit, in eis que concu-
 pscientiarum acies potenter ferit.

4. Et quia ipsum subditorum mentes audiendo proficiunt,
 in uigilia matutina rex dicitur castra Ammonitarum ingredi et
 usque dum dies incalesceret in eorum caedibus inmorari.
 30 Vigilia quidem matutina in diei adspiratione est, feruor uero
 solis in eius plenitudine. Velut enim matutina nobis lux ori-
 tur, quando tenebris temptationum depressi lucem uirtutis
 ab ore praedicatorum uidere incipimus, quam sequamur. Et
 sol nobis incalescit, cum per eorum uerba mens nostra suc-
 35 cenditur et quasi feruentis solis calore decocta in uirtutum
 amorem magnis desideriis inflammatur. Tunc quippe
 Ammon uehementer caeditur, quia uitiorum populus de nos-
 tris sensibus effugatur.

5. Rector igitur, qui in uigilia matutina Ammonitarum cas-
 40 tra ingreditur, usque dum incalescat dies ab interfectione gla-

20, 14 iesabel *mt* || 15 oreb : dei *add. vm* || 21 die : de C || 24 hostium...
 triumphaturus : doctor triumphaturus castra inimicorum *vm* || 25 eis que :
 eis *Cf* || 27 ipsum : ipsorum *m* || 29 caedibus : edibus *Cac* || 30 diei : dei *vm*
 || uero *om. m* || 35 in uirtutum amorem magnis *om. vm*

20, 13-14. Cf. Ex 34, 28 14-16. Cf. 1 R 19, 8 16-18. Cf. Mt 4, 2

jeûna deux fois pendant quarante jours ; pour échapper aux
 mains de Jézabel, Élie, avec la force que lui avait donnée un
 seul repas, parvint en quarante jours au mont Horeb ; Jésus-
 Christ, notre Seigneur et Rédempteur, jeûna quarante jours
 au désert sans prendre absolument aucun repas. Saül divise
 donc le peuple en trois corps d'armée, car on donne en exem-
 ple aux abstinentes les jeûnes de la Loi, des prophètes et de
 l'Évangile.

3. Lorsqu'arrive le jour suivant, le docteur fait irruption au
 milieu du camp, car avec la grâce divine, qui illumine le cœur
 des prédicateurs pour qu'ils enseignent, il éclaire aussi les
 âmes de ses auditeurs et les soulève puissamment dans
 l'espoir de vaincre. Le jour suivant, le docteur fait donc irrup-
 tion triomphalement dans le camp ennemi et l'ouvre tout
 grand. Il y frappe puissamment les convoitises rangées en
 bataille.

4. Et parce que les âmes de ses sujets, en l'écoutant, font
 des progrès, c'est durant la veille du matin que, selon le texte,
 le roi fait irruption dans le camp des Ammonites, et jusqu'à
 la chaleur du jour il continue de les massacrer. La veille du
 matin, c'est le point du jour ; le soleil brûlant, c'est sa pléni-
 tude. La lumière du matin se lève sur nous, en quelque sorte,
 quand, accablés par les ténèbres de la tentation, nous com-
 mençons à voir sortir de la bouche des prédicateurs la
 lumière de la vertu que nous allons suivre. Et le soleil nous
 échauffe, lorsque leurs paroles allument nos âmes et que cel-
 les-ci, comme si elles étaient cuites par la chaleur d'un soleil
 brûlant, s'enflamment d'un grand désir amoureux des ver-
 tus. Alors Ammon est frappé durement, car le peuple des
 vices, repoussé de notre être moral, prend la fuite.

5. Ainsi donc, que le recteur, entré dans le camp des
 Ammonites à la veille du matin, ne rengaine pas son épée

20, 4. In diei adspiratione fait penser à Ct 4, 6 (*donec aspiret dies*).

dium non recondat, quia tandiu debet subditorum suorum eruditioni insistere, quandiu illos adspiciat magnis interni luminis caloribus inflammari.

21, 1. Quo in loco notandum est, quia Naas, id est serpens, Ammonitarum rex esse dicitur, ipse autem Ammon populus moeroris interpretatur. Et quia in hoc serpente gulae uitium designari diximus, cum Naas percutitur, moeroris populus debellatur, quia ex uno gulae uitio innumera aliorum uitio-
rum agmina ad conflictum animae producuntur et, cum idem uitium gulae reciditur, alia multa nobis uitia subiugamus. Vnum quidem gulae uitium est, sed aculei libidinis innumeri sunt, qui praecedentem illum quasi regem sequuntur. Qui
10 laeta quidem suggerunt, sed ad aeterni fletus lamenta perducunt. Cum Naas ergo pugnatur, sed moeroris populus caeditur, quia, cum gulam domamus, libidinum incitamenta perimuntur.

2. Vnde bene non ipse Naas sed Ammon, id est subiectus sibi populus, interfectus asseritur, quia appetitus comestitionis restringendus, non extinguendus est. Sed bene numquam restringitur, si subsequens moeroris populus, id est turpes motus libidinum, non necantur. Contra Naas ergo nobis principale certamen est, quia, cum iste superatur,
20 Ammon interficitur, quia libido tunc bene caeditur, si eius principale initium subiugetur.

21, 5 aliorum *om. vm* || 7 gulae uitium *tr. vm* || receditur *C^{ac}* || 8 libidini *C^{ac}* || 10 perducunt : perducuntur *C^{ac}* || 14 subiectus sibi id est populus *tr. vm* || 19 principale : principalem *C^{ac}* || 21 subiugatur *m*

21, 1. Interprétation d'Ammon comme en 4, 1. Diximus renvoie à 3, 1. L'appétit de manger précède et conditionne la libido sexuelle : cf. CASSIEN, *Conl.* 5, 6, 3-5, etc.

meurtrière avant la chaleur du jour, car il doit persister à instruire ses sujets jusqu'à ce qu'il les voie embrasés des grandes chaleurs de la lumière intérieure.

21, 1. Notons que le roi des Ammonites s'appelle Naas, c'est-à-dire « serpent », et qu'Ammon signifie « peuple de chagrin ». Et puisque, nous l'avons dit, ce serpent représente le désir gourmand, quand on frappe Naas, on défait le peuple de chagrin, car le vice de gourmandise engendre à lui seul les innombrables armées des autres vices qui font la guerre à l'âme, et quand nous retranchons ce vice de gourmandise, nous subjuguons quantité d'autres vices. Certes, la gourmandise n'est qu'un vice unique, mais comme un roi qui marche en tête, ce vice est suivi d'incitations libidineuses qui sont sans nombre. Celles-ci font des suggestions agréables, mais elles mènent aux lamentations d'un deuil sans fin. C'est donc contre Naas que l'on combat, mais c'est le peuple de chagrin que l'on bat, car lorsque nous domptons la gourmandise, les pulsions libidineuses sont éliminées.

2. Aussi est-il heureux que, d'après le texte, celui qu'on tue ne soit pas Naas lui-même, mais Ammon, c'est-à-dire le peuple qui lui est soumis, car l'appétit de manger doit subir des restrictions, non une totale destruction. Mais les restrictions qu'on lui fait subir ne sont bonnes que si le « peuple de chagrin » qui le suit, c'est-à-dire les mouvements libidineux obscènes, subissent la mort. C'est donc contre Naas que nous avons à combattre principalement, car lorsqu'il est vaincu, Ammon est mis à mort : le désir sexuel n'est bien taillé en pièces que si sa principale amorce tombe sous le joug.

21, 2. *Principale initium* devient tautologique, si l'on entend *principale* étymologiquement (« initial »). Ici et à la ligne précédente (*principale certamen*), cet adjectif semble signifier « principal ».

11, 11 22, 1. Sed profectus pudicitiae quousque procedat, latenter ostenditur per ea quae subsequuntur. Nam dicit : RELIQUI VERO DISPERSI SVNT, ITA VT NON RELINQVERENTVR IN EIS DVO PARITER.

5 2. Probatio uerae abstinentiae non est in adtenuatione corporis sed in perfectione castitatis. Nam bene serpens adteritur, si sic gula restringitur, ut libidinosi motus corporis omnis uiolentia minuatur. Nam motus inlicitus carni, quandiu ipsa est caro, tolli non potest, uiolentia mouendi tolli potest. Non
10 quidem tolli potest carni, quod lex carnis membra non moueat, sed tamen tolli potest carni uiolentia motionis, ut relinquatur ei motus, sed eidem motui omnis delectationis obscenitas auferatur et simplex motus ille sit, in quo aliqua libidinis turpitudine non sit.

15 3. Bene ergo alii in fugam uersi perhibentur, quia, cum abstinentes quosque diuina gratia perfecte remunerat, a corporalibus eorum motibus omnium obscenitatum aculeos tollit, sed eis ipsos motus naturales deserit, ut temptari semper possint et uinci numquam possint, dum id deserit quod eis
20 ualde displicet, sed sic debilitat quod deserit, ut praeualere uictoribus non permittat.

4. Ammonitas quippe percusserat, qui dicebat : *Castigo corpus meum et in seruitutem redigo, ne forte aliis praedicans ipse reprobus efficiar.* Interfectis etiam aliis fugitiosos interficere
25 non poterat, quia deplorat dicens : *Video aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meae.* Item, quia debilitatos uidebat qui remanserant, dicit : *Nulla creatura nos poterit separare a caritate Christi.*

22, 3 non : nec *vm* || in eis *om. vm* || 9 caro est *tr. vm* || 13 auferatur : auferat *C^{pc}* || aliqua : reliqua *m* || 14 sit : fit *vm* || 16 perfecte : perfecta *C* || 19 et *om. vm* || 23 in seruitutem redigo : seruituti subijcio *vm* || forte *om. vm* || ipse *om. vm* || 27 qui : quos *v* || poterit nos : *tr. vm*

22, 22-24. 1 Co 9, 27 25-26. Rm 7, 23 27-28. Rm 8, 35.39

22, 3. Au début, *alii* remplace le *reliqui* du texte commenté. Ici comme plus loin (23, 2), il s'agit donc de « tous les autres ».

22, 1. Mais jusqu'où va le progrès de la continence, le texte le montre de façon cachée dans la phrase qui suit. Il dit en effet : QUANT AU RESTE DES ENNEMIS, ILS SE DISPERSÈRENT À
11, 11 TEL POINT QU'IL N'EN RESTA PAS DEUX ENSEMBLE.

2. La véritable abstinence ne se reconnaît pas à l'amaigrissement du corps, mais à la perfection de la chasteté. Le serpent n'est bien écrasé que si les restrictions imposées à la gourmandise ont pour effet de diminuer dans le corps toute la violence des mouvements libidineux. Car aussi longtemps que la chair est chair, ses mouvements illicites ne peuvent être supprimés ; on peut seulement en supprimer la violence. On ne peut, certes, ôter de la chair la motion que la loi de la chair imprime aux membres, mais on peut tout de même ôter de la chair la violence de ces motions, de sorte qu'elle garde ses mouvements, mais que ceux-ci soient affranchis de toute délectation obscène et que ce soient des mouvements simples, où n'entre aucune passion honteuse.

3. C'est donc fort à propos qu'on rapporte que les autres furent mis en fuite, car lorsque la grâce divine récompense parfaitement tous les abstinentes, elle ôte de leurs mouvements corporels toute pointe obscène, mais elle leur laisse ces mouvements naturels. De la sorte, ils peuvent toujours être tentés et ne peuvent jamais être vaincus, la grâce leur laissant ce qu'ils abhorrent, tout en affaiblissant ce qu'elle leur laisse et en ne permettant pas que ce résidu l'emporte sur ces vainqueurs.

4. Il avait battu les Ammonites, celui qui disait : « Je châtie mon corps et le réduis en servitude, de peur qu'en prêchant aux autres je ne sois moi-même réprouvé. » En outre, après avoir tué les autres, il ne pouvait tuer ceux qui avaient fui, car il se plaint en disant : « Je vois une autre loi dans mes membres qui résiste à la loi de mon esprit. » De plus, voyant l'affaiblissement de ceux qui restaient, il dit : « Aucune créature ne pourra nous séparer de l'amour du Christ. »

22, 4. 1 Co 9, 27 sera cité comme ici en V, 88 ; voir aussi IV, 54, 3 et 166, 5. La citation suivante (Rm 7, 23) reparaitra en V, 191, 1 avec la suite (Rm 7, 24-

5. Quid est ergo quod deplorat legem inesse membris legi
 30 mentis repugnantem, si extinctis aliis alii in fugam uersi
 sunt, nisi quia perfecti uiri hoc ipsum quod simplices motus
 carnis contra uoluntatem sustinent, uehementer dolent ?
 Vellent quippe sic manere in carne, ut contra mentis uolunta-
 tem de carne nulla sustinerent. Quod quia impossibile est,
 35 praemisit dicens : *Velle adiacet mihi, posse autem non inuenio.*
Non enim quod uolo bonum, hoc ago, sed quod odi malum, illud
facio. Quasi dicat : « Vellem esse in carne non ea perfectione,
 qua perfectus est perfectus in carne, sed sicut angeli dei in
 caelo. Sed hoc posse non inuenio, quia, quandiu mors peccati
 40 absorpta in futura resurrectione non fuerit, illud quod me
 peccatum inhabitat, me mouet contra me. Iam ergo ego non
 operor illud, sed quod inhabitat in me peccatum. »

6. Sed quod extingui peccatum non potest, effugari potest.
 Motus quippe carnis quasi in fugam uertitur, dum ipsa bene
 45 ieiunando castigatur. Tanto enim rarius ac difficiliter se con-
 tra spiritum erigit, quanto sibi eam idem praesidens spiritus
 per extenuationem subdit, cum sic eam domat, ut tarde
 superbiat, cito conquiescat.

22, 34 quod : quidem *add. vm* || 38 qua perfectus in carne perfectus est *tr.*
vm || 40 quod me : quod in me *vm* || 41 mouet me *tr. vm* || 41-42 iam ergo...
 peccatum *om. vm* || 46 idem *om. vm*

22, 35-37. Rm 7, 18-19 38-39. Cf. Mt 22, 30 39-40. Cf. 1 Co 15, 54 40-
 42. Cf. Rm 7, 17, 20

25) ; cf. III, 114, 2 (Rm 7, 24 et 23) et surtout IV, 141, 1-2, où Rm 7, 23 était
 suivi, comme à présent, de Rm 8, 39. Ce dernier texte paulinien (*caritate Dei*
quae est in Christo Iesu Domino nostro) est ici combiné avec Rm 8, 35 (*caritate*
Christi) ; cf. III, 160, 5, citant Rm 8, 35 et 38-39. Au début, *nulla creatura rem-*
place neque creatura alia (Vulg.) : même substitution en IV, 54, 3 et 141, 2.

5. D'où vient donc qu'il se plaint d'une loi installée dans
 ses membres qui résiste à la loi de son esprit, si après le mas-
 sacre des uns les autres ont pris la fuite ? N'est-ce pas parce
 que les parfaits ressentent très douloureusement le seul fait
 de subir contre leur volonté les mouvements simples de la
 chair ? Ils voudraient demeurer dans la chair sans jamais
 subir, contre la volonté de leur esprit, aucune résistance de la
 chair. Mais c'est impossible, comme il l'a dit juste avant :
 « Vouloir est à ma portée, mais je ne trouve pas le moyen de
 pouvoir. Car le bien que je veux n'est pas ce que j'accomplis,
 mais le mal que je hais, voilà ce que je fais. » Ce qui revient
 à dire : « Je voudrais être dans la chair, non pas avec cette
 perfection qui est celle de l'homme parfait dans la chair, mais
 comme les anges de Dieu dans le ciel. Mais je ne trouve pas
 le moyen de le pouvoir, car aussi longtemps que la mort du
 péché n'aura pas été absorbée dans la résurrection à venir, le
 péché qui m'habite me pousse contre moi. Ce n'est donc pas
 moi qui le commets, mais le péché qui habite en moi. »

6. Mais ce péché qu'on ne peut supprimer, on peut du
 moins le mettre en fuite. Le mouvement de la chair est mis en
 fuite, pour ainsi dire, quand on la châtie comme il faut en jeû-
 nant. En effet, elle se soulève contre l'esprit d'autant plus
 rarement et difficilement que ce même esprit souverain se
 l'assujettit en la macérant : alors il la dompte si bien qu'elle
 devient lente à s'insurger, prompte à s'apaiser.

22, 5. Rm 7, 18-19 est cité avec plusieurs variantes par rapport à la
 Vulgate ; une de celles-ci (*posse* pour *perficere... bonum*) se retrouve dans
 l'allusion de VI, 52, 4. Ensuite, *sed sicut angeli Dei in caelo* renvoie à Mt 22, 30,
 cité en I, 111, 4 (voir la note). Plus loin, allusion à 1 Co 15, 54 (*absorpta est*
mors in uictoria) comme en I, 111, 4 et III, 118, 2 ; ce verset paulinien sera cité,
 avec le suivant, en III, 164, 2. À la fin, emploi tacite de Rm 7, 17 ou 20, que
 citera formellement VI, 52, 2-3.

22, 6. *Castigatus* rappelle 1 Co 9, 27, cité plus haut (4).

23, 1. Sed subtiliter est intuendum quod dicitur : *Vt non relinquerentur duo pariter*. Duo quidem remanent, sed pariter non remanent. Duo quidem sunt cogitatio inmundi et naturalis motus carnis. Ad sanctorum quidem conflictum aliquando inmundi cogitatio praeuenit, aliquando insurgentem sibi sentiunt legem carnis contra legem mentis. Sed qui uictores iam sunt, hostes in fugam uersos non timent, si iterum ad pugnam redeunt, quia cum eis pariter pugnare non possunt. Nam cum praua cogitatio obuiat, prius eam abiciunt, quam de eius suggestione caro moueatur. Et cum carnis lex membra commouet, lex mentis turpem motum turpia cogitando nequaquam fouet. Et dum alterum abicit, alterius pugnam nequaquam sentit.

2. Bene ergo de electorum perfecta uictoria dicitur, quia dispersi sunt alii, ut duo pariter ex eis non sint relictii, quia per macerationem corporis in tantum proficiunt culmen perfectionis, ut ab eis, quidquid a carne, quidquid a mente ingeritur, leuiter superetur, dum conuenire in pugnam non sinitur.

3. Et haec quidem uictoria de omnibus sensibus corporis electi percipiunt, qui obsidentem Naas sibi subicere per abstinentiae uirtutem possunt. Nam relecta caro et inpinguata ad lapsum linguae, oculorum, auditus, olfactus et tactus facilis est. Dum ergo illiciti corporalium sensuum motus a gulae uitio ad mentis pugnam deducuntur, quasi Ammon populus Naas regem ad Israhelitarum obsidionem comitatur.

23, 3 naturalis : est *add. C* || 5 praeuenit : peruenit *Ct* || 6 qui : quia *Ct* || 7 fugam : fuga *C^{ac}* || 12 commouet : commouet *v* || 16 sint : sunt *C* || 19 pugnam : pugna *C^{ac}* || 22 relecta et inpinguata caro *tr. C^{ac}* || 25-27 populus naas... uincitur ammon *om. C^{ac}*

23, 1. « Loi de la chair » et « loi de l'esprit » : Rm 7, 23, cité plus haut (22, 4).

23, 2. Ici comme plus haut (22, 3 ; voir la note), *alii* correspond à *reliqui* (1 S 1, 11, cité en 22, 1).

23, 3. Dans la liste des cinq sens, le goût est représenté par la « langue ». Ce

23, 1. Mais il faut examiner de près ces mots du texte : « à tel point qu'il n'en resta pas deux ensemble ». Il en reste bien deux, mais ils ne restent pas ensemble. Ces deux sont la pensée impure et le mouvement naturel de la chair. Parfois les saints voient venir à eux d'abord, pour les combattre, une pensée impure, parfois ils sentent la loi de la chair qui s'insurge en eux contre la loi de l'esprit. Mais étant désormais vainqueurs, ils ne craignent pas un retour offensif de ces ennemis qu'ils ont mis en fuite, car ceux-ci ne peuvent lutter ensemble contre eux. Quand une pensée mauvaise se présente, ils la repoussent avant qu'elle n'ait provoqué un mouvement de la chair. Quand la loi de la chair met les membres en mouvement, la loi de l'esprit évite d'encourager le mouvement obscène par une pensée obscène. Et ainsi, en repoussant une des deux choses, on ne se ressent pas des attaques de l'autre.

2. C'est donc fort heureusement que, parlant de la victoire complète des élus, le texte dit que les autres se dispersèrent, à tel point qu'il n'en resta pas deux ensemble. Par la macération corporelle, en effet, les élus parviennent à une si haute perfection qu'ils surmontent facilement toute attaque de la chair et toute attaque de l'esprit, parce qu'ils ne laissent pas ces deux ennemis joindre leurs forces sur le champ de bataille.

3. Cette victoire sur tous les sens corporels, les élus la remportent à condition de se soumettre l'assiégeant, Naas, par la vertu d'abstinence. Car la chair repue et engraisée tombe facilement par la langue, les yeux, l'ouïe, l'odorat et le toucher. Aussi, lorsque les mouvements illicites des sens corporels sont menés par le vice de gourmandise à l'assaut de l'esprit, c'est comme si le peuple d'Ammon accompagnait le roi Naas allant assiéger les Israélites.

même sens du goût est le siège du vice de « gourmandise », qui entraîne les cinq sens à l'assaut de l'âme. Cette maladresse sera réparée plus loin (5).

4. Sed, dum Naas perfecte uincitur, Ammon et extinguitur ex parte et ex parte sic in fugam uertitur, ut ex eo duo pariter non inueniantur, quia, dum per abstinentiam corpus adterimus, innumeros nostrorum sensuum illicitos motus eneruamus, et quos omnino eradicare non possumus, quasi debiles effugamus.

5. Ex quibus duo pariter nobis in pugnam non remanent, quia in oblectatione alicuius sensus corporei non coniungimus sensum mentis. Nam saepe oculis adspicimus, saepe audimus auribus, saepe tactu, saepe olfactu percipimus, quae carnalem animum trahere ad illicitum amorem possunt. Sed, si iam perfecte carnem macerando uictores sumus, duos pariter de uictis aduersariis non uidemus. Concupiscenda quidem tunc cernimus, sed oculorum motibus appetitum animae coniungere deuitamus. Saepe etiam cordi cogitatio illicita obuiat, sed uictor serpentis fugitium motum suum, quem adtendit, solum inuenit. Ad ea enim, quae corde accidenter cogitat, aliquem de sensibus corporis per motum illicitum nequaquam leuat.

6. Tales quippe sunt, quos propheta miratur dicens : *Qui sunt isti, qui ut nubes uolant et quasi columbae ad fenestras suas ? Quasi enim columbae ad fenestras suas sunt, qui concupiscenda respiciunt, sed simplicitatem mundi cordis concupiscendo non perdunt, quia uident quae appetant, sed illicite appetere quod cernunt uitant.*

23, 31 omnino : omino C || 38 sed si iam : sed nostram *vm* || sumus : quia *add. vm* || 39 de uictis : de uictis *vm* || 47 uolant : uolat *C^{ac}* || 49 respiciunt : recipiunt *m* || simplicitate *C^{ac}*

23, 46-47. Is 60, 8

23, 5. Cette fois, on énumère seulement quatre sens, 23, omettant le goût comme de juste (voir note précédente).

4. Mais quand Naas est parfaitement vaincu, Ammon est en partie détruit et en partie mis en fuite, à tel point qu'il n'en reste pas deux ensemble. En effet, quand nous brisons le corps par l'abstinence, nous ôtons leur force aux innombrables mouvements pervers de nos sens, et sans pouvoir les déraciner complètement, nous les mettons en fuite comme des gens faibles.

5. Il n'en reste pas deux ensemble pour faire la guerre, car lorsqu'un de nos sens corporels nous donne du plaisir, nous ne lui associons pas notre sens mental. Souvent nous voyons de nos yeux, souvent nous entendons de nos oreilles, souvent nous percevons par le toucher ou l'odorat des choses qui peuvent entraîner la partie charnelle de l'âme à un amour défendu. Mais si, en macérant la chair, nous avons remporté une victoire parfaite, nous ne voyons plus ensemble deux de nos adversaires vaincus. Nous apercevons bien alors des choses désirables, mais nous évitons de joindre aux mouvements des yeux l'appétit de l'âme. Souvent aussi il vient à notre cœur une pensée perverse, mais le vainqueur du serpent, quand il regarde son mouvement de fuite, le trouve seul. C'est que, quand il lui arrive de penser à ces choses en son cœur, il ne laisse aucun de ses sens corporels s'y porter par un mouvement défendu.

6. Tels sont ceux dont le prophète s'étonne quand il dit : « Qui sont ceux-là qui volent comme des nuages, comme des colombes à leurs fenêtres ? » Oui, ils sont comme des colombes à leurs fenêtres, ces hommes qui regardent des objets désirables, mais ne perdent pas, en les désirant, la simplicité d'un cœur pur. Ils voient ce qu'ils pourraient convoiter, mais ils se gardent de convoiter illégitimement ce qu'ils aperçoivent.

23, 6. Commentaire d'Is 60, 8 comme en V, 94, 2 ; voir aussi III, 158, 3. Ce verset est fréquemment cité par Grégoire : voir en particulier *Hom. Eu.* 5, 4 ; *Hom. Ez.* II, 6, 15. « Simplicité » de la colombe : Mt 10, 6 ; « cœur pur » : Mt 5, 8.

7. Ad hanc profecto uictoriam quia praedicatorum nostrorum exhortatione proficimus, bene per Saulem Ammonitarum populus deuictus et caesus esse memoratur.

24, 1. Quorum profecto bella non uniformia sed diuersa sunt. Nam aliquando occultos aduersarios potenter opprimunt, aliquando falsos fratres sapienter ferunt. Illos intus magna uirtute domant, istos foris mira patientia tolerant.

5 Intus per inmensa certamina magnorum triumphorum gloria insignes sunt, sed foris incomparabilibus tantae mansuetudinis suae titulis adornantur. Qui ergo internae uictoriae narrationem cognouimus, qualiter etiam foris uincant audiamus.

11, 12-13 2. Nam sequitur : ET AIT POPVLVS AD SAMVHELEM : QVIS EST
10 ISTE QVI DIXIT : SAUL NON REGNABIT SVPER NOS ? DATE VIROS ET INTERFICIEMVS EOS. ET AIT SAUL : NON OCCIDETVR QVISQVAM IN DIE HAC, QVIA HODIE FECIT DOMINVS SALVTEM IN ISRAHEL. Ad Samuhelem quippe dominus superius dixerat : *Non te abiicerunt, sed me.* De Saulo etiam paulo ante dictum est, quia
15 despexerunt eum et non adtulerunt ei munera. Sed ille abiectus, iste despectus, caesis iam hostibus, consecuta uictoria, uociferantem exercitum audiuit : *Date uiros et interficiemus eos.*

3. Posset quidem uterque non interficiendo sed solummodo interfectionem consentiendo de inimicis uindicari.
20 Sed ecce qui abiectus fuerat propheta loquitur, rex despectus

23, 52 saulem : saul *vm*

24, 10 iste *om. vm* || non : num *m* || 11 interficiamus *C^{ac}* || 12 hodie *om. vm* || 14 sed me : ne regnem super eos *add. vm* || saulo : saul *vm* || etiam : autem *vm* || 17 uociferante *C^{ac}* || exercitum : populum *vm* || date : nobis *add. vm* || 18-19 solummodo interfectionem *om. vm* || 19 uendicari *v* || 20 ecce qui : etiam qui *v* etiam quia *m*

24, 13. Cf. 1 S 8, 7 14. Cf. 1 S 10, 27

24, 1. « Faux frères » rappelle 2 Co 11, 26.

24, 2. Renvoi à 1 S 8, 7 (IV, 7) et 10, 27 (IV, 215). Bien que Saül soit seul en cause à présent, l'auteur lui associe Samuel, victime d'un « rejet » du peuple, lui aussi.

7. Vers cette victoire, c'est par les exhortations de nos prédicateurs que nous marchons. Aussi le texte rapporte-t-il fort à propos que le peuple des Ammonites fut vaincu et taillé en pièces par Saül.

24, 1. Ces guerres de nos prédicateurs ne sont pas uniformes, mais variées : tantôt ils écrasent puissamment des ennemis cachés, tantôt ils supportent sagement de faux frères. Les premiers, ils les dominent au-dedans avec une grande force ; les seconds, ils les supportent au-dehors avec une patience admirable. Au-dedans, ils se couvrent de gloire en livrant des combats géants et en remportant de grands triomphes, mais au-dehors leur douceur infinie les orne de titres d'honneur incomparables. Après avoir entendu le récit de leur victoire intérieure, écoutons donc comment ils deviennent aussi vainqueurs au-dehors.

2. Le texte poursuit en effet : ET LE PEUPLE DIT À SAMUEL : 11, 12-13
« QUI EST-CE QUI A DIT : 'SAÛL NE RÉGNERA PAS SUR NOUS' ? DONNEZ-NOUS CES GENS-LÀ, ET NOUS LES METTRONS À MORT. » ET SAÛL DIT : « PERSONNE NE SERA TUÉ EN CE JOUR, CAR AUJOURD'HUI LE SEIGNEUR A OPÉRÉ LE SALUT EN ISRAËL. » Plus haut, le Seigneur avait dit à Samuel : « Ce n'est pas toi qu'ils ont rejeté mais moi. » Un peu avant, le texte a dit aussi de Saül qu'on le méprisa et qu'on ne lui offrit pas de présents. Mais ce rejeté, ce méprisé, une fois que les ennemis furent battus et la victoire obtenue, entendit l'armée crier : « Donnez-nous ces gens-là, et nous les mettrons à mort. »

3. L'un et l'autre pourrait, certes, se venger de ses ennemis, non en les mettant à mort, mais seulement en consentant à ce qu'ils soient mis à mort. Mais voici que le prophète rejeté prend la parole, et le roi méprisé l'approuve,

24, 3. La réponse du roi est attribuée au prophète, que le roi « approuve » seulement. On trouve Pr 16, 32 cité plus complètement chez GRÉGOIRE, *Past.* III, 9, etc.

fauet dicenti : *Non occidetur quisquam*, quia sancti praedicatores nostri maiori uictoria coronantur, cum aduersa proximorum tolerant, quam cum foris hostes expugnant. Vnde et uera sapientia in Salomone loquitur dicens : *Melior est patiens uiro forti.*

4. Sed notandum quod dicitur : *In die hac*. In die quidem uictoriae suae occidere appetit, qui eos, quos claritate uirtutum ad amorem dei pertrahit, ad nocendum aliis accendit. Vel in die uictoriae occidit, qui ea luce caritatis, qua in uenerationem praedicatoris adducitur, ad odia eidem doctori detrahentium excitatur. Qui enim odit fratrem suum, homicida est. Quia enim de doctrina boni pastoris sic adiuuandi sunt boni, ut tolerentur mali, causa qua nemo occidendus sit bene subiungitur : *Quia hodie*, inquit, *fecit dominus salutem in Israhel.*

11, 14-15 25, 1. Sequitur : DIXIT AVTEM SAMVHEL AD POPVLVM : VENITE, EAMVS IN GALGALA ET INNOUEMVS IBI REGNVM. ET PERREXIT OMNIS POPVLVS IN GALGALA ET FECERVNT IBI REGEM SAVL CORAM DOMINO.

5 2. Si eo modo quo et superius ea, quae in ordinando rege fiunt, ad sanctae ecclesiae morem deducimus, magna subtilitate eius rectores ordinantur. Prius quippe prophetae rex eligendus ostensus est, deinde quaesitus quasi incognitus, postea etiam sorte inuentus, domi absconditus, reuelatus a domino, inde a populo subleuatus et in regiam dignitatem ab omnibus receptus est.

24, 27 qui : quia *vm* || 30 doctoris *C^{ac}* || 33 tollerentur *C^{ac}* || 34 inquit hodie *tr. vm*

25, 2 innouemus : inueniemus *C^{ac}* || 5 si eo... ea quae : si ergo omnia eo modo quo superius *vm* || rege : regem *C^{acmf}* || 10 inde *om. m* || subleuatus : sublatus *vm*

24, 24-25. Pr 16, 32 31-32. Cf. 1 Jn 3, 15

lorsqu'il dit : « Personne ne sera tué. » Nos saints prédicateurs, en effet, remportent une victoire plus glorieuse en supportant l'opposition de leurs proches qu'en attaquant l'ennemi au-dehors. D'où la parole prononcée par la vraie sagesse chez Salomon : « L'homme patient vaut mieux que le vaillant. »

4. Notons cependant qu'il est dit : « En ce jour ». Il cherche à tuer au jour de sa victoire, celui qui pousse à faire du mal aux autres ceux que, par l'éclat de ses vertus, il entraîne à aimer Dieu. Ou, si l'on veut, il tue au jour de la victoire, celui que la lumière de charité qui l'amène à vénérer le prédicateur, porte à haïr ceux qui médisent de ce même docteur. Car « celui qui hait son frère, c'est un meurtrier. » L'enseignement du bon pasteur doit aider les bons, mais il faut en même temps supporter les méchants ; aussi le texte ajoute-t-il, bien à propos, la raison pour laquelle il ne faut tuer personne : « Car aujourd'hui », dit-il, « le Seigneur a opéré le salut en Israël. »

25, 1. Suite du texte : SAMUEL DIT AU PEUPLE : « VENEZ, 11, 14-15
ALLONS À GALGALA ET RENOUVELONS-Y LA ROYAUTE. » ET TOUT LE PEUPLE SE RENDIT À GALGALA, ET ILS Y PRIRENT SAÛL POUR ROI DEVANT LE SEIGNEUR.

2. Si, comme plus haut, nous appliquons l'ordination du roi à la coutume de la sainte Église, l'ordination de ses rec-teurs est décrite ici de façon très détaillée. D'abord le roi à choisir a été montré au prophète, ensuite on l'a cherché comme si on ne le connaissait pas, puis il a été aussi découvert par le sort, il s'est caché dans sa maison, le Seigneur l'a révélé, le peuple l'a mis à sa tête et la dignité royale lui a été reconnue par tous.

25, 2. Renvoi à IV, 149-154. Dès IV, 109, l'auteur pensait à l'ordination épiscopale.

3. Quid est ergo, quod adhuc in Galgala tenditur, ut illic regnum innouetur ? Sed magna discretione rex quaeritur et inuenitur, quia altissima sunt ecclesiarum negotia, quae, si infirmi et inperiti suscipiunt, ipsa rerum magnitudine deprimuntur. Adtente ergo et subtilissima inuestigatione perquiritur, qui tanto culmini praeferatur. Qui profecto ualde praedicandus est, non cum quaerentium iudicio constituitur, sed quando in ipsa dispositione summi illius ministerii strenuus inuenitur.

4. Bene ergo iam triumphante constituto rege dicitur: *Perrexerunt in Galgala et fecerunt ibi regem Saul coram domino*, quia, cum praedicatoris fortitudo cognoscitur, in auditorum suorum mentibus honoratur. In Galgala quidem, id est rotam, imus, quando per sacrum eloquium doctoris nostri operationem discutimus. Et eum illic coram domino regem facimus, quia, quem probabilem cernimus, dignum esse tanto culmine iudicamus. Prius ergo dicitur Saul a populo electus, ad extremum rex in Galgala coram domino constitutus, quia, licet multa consilii grauitate in sancta ecclesia pastor eligatur, utrum sit merito, quod est ordine, non cognoscitur, nisi cum operum fortitudine declaratur.

5. Dicatur ergo non de alio sed de eo alio, qui magna uictoria claruit: *Perrexit omnis populus in Galgala et fecerunt ibi regem Saul coram domino*, ut dignitas summi pontificis non constet in ambitione culminis sed in summa uirtutis. Et in Galgala quidem itur, ut iudicare de summo loco non audeat, cui scripturae sacrae abscondita sunt praecepta. Et coram

25, 19 illius om. *vm* || 21 triumphante C || 27 quem : quae C || 29 constitutus coram domino *tr. vm* || 33 de¹ om. C || eo om. C^{ac} || alio² omittendum *con. mt*

25, 3-4. À deux reprises, *cum* est relayé par *quando*.

25, 4-5. *Galgala*, qui signifie « roue », représente les rouleaux de l'Écriture : voir III, 171, 1.

25, 5. *Summus pontifex* reparait (au pluriel) en V, 119, 1 et 3 ; cf. GRÉGOIRE, *Dial.* I, 4, 15, où il s'agit d'un pontife romain.

3. Pourquoi donc va-t-on encore à Galgala pour y renouveler la royauté ? Mais c'est avec beaucoup de discernement qu'on cherche le roi et qu'on le trouve, car les affaires ecclésiastiques sont du niveau le plus élevé, et si elles sont prises en main par des faibles et des incapables, ceux-ci sont écrasés par la grandeur de ces choses. Aussi est-ce attentivement, avec un soin extrême qu'on cherche celui qui sera élevé à un tel sommet. Il est clair que cet homme mérite les plus grands éloges, non quand il reçoit sa charge en vertu du jugement de ceux qui l'ont cherché, mais lorsqu'il se montre valeureux dans l'exercice de ce ministère suprême.

4. C'est donc fort à propos que l'on dit, maintenant que triomphe celui qui avait reçu la charge royale : « Ils se rendirent à Galgala, et ils y prirent Saül pour roi devant le Seigneur. » En effet, quand la force du prédicateur se fait connaître, elle lui vaut d'être honoré dans l'esprit de ses auditeurs. Nous allons à Galgala, c'est-à-dire « la roue », lorsque nous examinons l'action de notre docteur à la lumière de la parole sacrée. Et là, nous le prenons pour roi devant le Seigneur, car, voyant qu'il a fait ses preuves, nous le jugeons digne d'être placé sur un tel sommet. On dit donc d'abord que Saül fut élu par le peuple, et finalement qu'il fut revêtu de la dignité royale à Galgala devant le Seigneur, car, même si l'on a élu un pasteur, dans la sainte Église, avec beaucoup de réflexion et de sérieux, il faut qu'il montre sa valeur en agissant pour qu'on reconnaisse qu'il est à la hauteur de sa situation.

5. C'est donc de celui qui s'est illustré par une grande victoire, non d'un autre, qu'on doit dire : « Tout le peuple se rendit à Galgala, et ils y prirent Saül pour roi devant le Seigneur », pour que la dignité du pontife suprême ne réside pas dans un comble d'honneur ambitieusement convoité, mais dans une vertu portée au point suprême. On va à Galgala : nous ne nous permettons pas de juger du pouvoir suprême, si les préceptes de l'Écriture sainte nous sont

domino rex constituitur, quia tunc doctor subiectorum suo-
 40 rum deuotione colitur, cum ipsi acceptam eius uitam omni-
 potenti domino recognoscunt.

6. De ipsa autem cognitione uitae et doctrinae pastoris sui,
 quia saepe non sibi sed melioribus creditur, bene dicitur
 populus in Galgala regem coram domino constituisse, sed
 45 idem populus in Galgala monente Samuhele perrexisse.
Eamus, inquit, in Galgala, et innouemus ibi regnum. Regnum
 quippe innouatur, quia, dum electus praedicator in magna
 uirtute conspicitur, ei noua et recenti deuotione auditorum
 corda summittuntur. Vel etiam quasi ostensa regis uictoria
 50 regnum innouatur, quando cognita magna conuersatione
 doctoris ipsa subditorum corda splendorem nouae deuotio-
 nis accipiunt et per eius exempla ad propositum magnae
 uirtutis excitantur.

26, 1. Sed iam qui in uno internorum proeliorum trium-
 phos adspeximus, in altero iam pacis tempora mirabili
 12, 1-3 aequitate decursa uideamus. Nam sequitur : DIXIT AVTEM
 SAMVHEL AD VNIVERSVM ISRAHEL : ECCE, AVDIVI VOCEM VES-
 5 TRAM IVXTA OMNIA QVAE LOCVTI ESTIS AD ME, ET CONSTITVI
 SVPER VOS REGEM. ET NVNC REX GRADIATVR ANTE VOS. EGO
 AVTEM SENVI ET INCANVI. PORRO FILII MEI VOBISCVM SVNT. ITA-
 QVE CONVERSATVS CORAM VOBIS AB ADOLESCENTIA MEA VSQVE
 AD DIEM HANC, ECCE PRAESTO SVM. LOQVIMINI DE ME CORAM
 10 DOMINO ET CORAM CHRISTO EIVS, VTRVM BOVEM CVIVSQVAM
 TVLERIM AVT ASINVM, SI QVEMPIAM CALVMNIATVS SVM, SI
 OPPRESSI ALIQVEM, SI DE MANV CVIVSQVAM MVNVS ACCEPI, ET
 CONTEMNAM ILLVD HODIE RESTITVAMQVE VOBIS.

25, 44 constituisse : constituione *C^{ac}* || 49 uel etiam : unde *vm* || 51 splen-
 dore *C^{ac}* || 52 exempla : exemplum *vm*

26, 1 proeliorum : proelio *vm* || 3 nam sequitur *om. vm* || 12-13 et
 contemnam : contemnam *vm*

26, 1. *Iam* est répété. Dans la citation (1 S 12, 2), *gradiatur* remplace *gradi-
 tur* (Vulg.), qu'on trouvera plus loin (26, 5).

cachés. Et c'est devant le Seigneur qu'on institue le roi, car le
 docteur est honoré par la dévotion de ses sujets, lorsqu'ils
 reconnaissent que sa vie est agréable au Seigneur tout-puis-
 sant.

6. Au reste, il arrive souvent que, pour examiner la vie et la
 doctrine de son pasteur, on se fie à de meilleurs juges plutôt
 qu'à soi-même. Aussi le texte dit-il opportunément que le
 peuple établit un roi devant le Seigneur à Galgala, mais que
 ce même peuple s'était rendu à Galgala à l'invitation de
 Samuel : « Allons à Galgala », avait-il dit, « et renouvelons-y
 la royauté. » On renouvelle la royauté, car, en voyant la
 grande vertu du prédicateur élu, les cœurs des auditeurs se
 soumettent à lui avec une dévotion nouvelle et toute fraîche.
 Ou encore, on renouvelle la royauté après que s'est manifes-
 tée la victoire du roi, en quelque sorte, quand, à la vue de la
 belle conduite du docteur, les cœurs de ses sujets sont inon-
 dés de la lumière d'une dévotion nouvelle et reçoivent de ses
 exemples une incitation à tendre vers de hautes vertus.

26, 1. Mais maintenant, après avoir aperçu dans l'un de ces
 hommes les triomphes des combats intérieurs, voyons main-
 tenant dans l'autre l'admirable équité avec laquelle il a passé
 le temps de paix. Le texte poursuit en effet : SAMUEL DIT À 12, 1-3
 TOUT ISRAËL : « VOICI QUE J'AI ÉCOUTÉ VOTRE VOIX, SELON
 TOUT CE QUE VOUS M'AVEZ DIT, ET JE VOUS AI DONNÉ UN ROI. À
 PRÉSENT, QUE CE ROI MARCHE DEVANT VOUS. QUANT À MOI, JE
 SUIS VIEUX ET TOUT BLANC. D'AILLEURS MES FILS SONT AVEC
 VOUS. DONC, APRÈS AVOIR VÉCU SOUS VOS YEUX DEPUIS MA JEU-
 NESSE JUSQU'À CE JOUR, ME VOICI. DEVANT LE SEIGNEUR ET
 DEVANT SON OINT, RENDEZ-MOI TÉMOIGNAGE : AI-JE PRIS À
 QUELQU'UN SON BŒUF OU SON ÂNE ? AI-JE CALOMNIÉ QUI QUE
 CE SOIT ? AI-JE OPPRIMÉ QUELQU'UN ? AI-JE ACCEPTÉ UN
 CADEAU DE LA MAIN DE PERSONNE ? JE DÉDAIGNERAI CET OBJET
 AUJOURD'HUI ET VOUS LE RENDRAI. »

2. Cum reprobi pastores praesunt, principale eis propositum est in rapina subditorum. Quia enim aeternorum bonorum abundantiam adspicere nesciunt, quo praesentia ardentius concupiscunt, eo avidius oblata recipiunt, non oblata uiolenter tollunt, innocentibus insidiantur, debiles opprimunt, munera accipiunt iuraque peruertunt.

3. De his namque pastoribus per prophetam dominus Iudaeae improperat dicens : *Pastores tui lupi uespere, non relinquentes in mane.* Calumniatores innocentium pariter et oppressores debiliū item percutit dicens : *Si quis non dederit in ore eorum quippiam, sanctificant super eos bellum. Quapropter nox eis pro uisione erit et tenebrae pro diuinatione.* Nam, dum iniquitatem cognoscunt quam faciunt, per audaciam nequissimi operis cadunt ad caecitatem cordis, ut per amorem lucem ueritatis ultra non uideant, per quam a prauitate resipiscant. Item munerum acceptionem reprehendit Esaias dicens : *Omnes diligunt munera, sequuntur retributiones.*

4. Sanctus ergo uir, dum innocentiae suae simplicitatem ostendit, qua meritorum altitudine fuerit sublimis apparuit. Quod quidem uirtutis praeconium in eo uno ostenditur, ut omnibus electis doctoribus eadem bonitatis conformitas ostendatur. Vitae quidem innocentiam pro nobis habemus, sed praelationis culmen pro aliis, non pro nobis ascendimus. Per innocentiae bonum ad aeternam patriam tendimus, sed per altitudinem praelationis in aliorum custodia uigilamus. In illa uirtute securi sumus, istam uero celsitudinem cum magno metu possidemus, quia qui nostrorum operum ratio-

26, 16 abundantiam : habundantia C || 20 namque om. vm || 24 eos : illum vm || 27 ad : in vm || 29 esaias : ysaïas C

26, 21-22. So 3, 3 23-25. Mi 3, 5-6 29-30. Is 1, 23

26, 3. Citations comme I, 28, 2 (So 3, 3) et 3 (Mi 3, 5). Ici, les deux prophètes sont confondus, et la seconde citation est à la fois amputée de son début et allongée (Mi 3, 6). La citation finale (Is 1, 23) est unique.

2. Quand des pasteurs réprouvés détiennent le pouvoir, leur souci principal est de dépouiller leurs sujets. Incapables de voir l'abondance des biens éternels, plus ils désirent ardemment les biens présents, plus ils reçoivent avidement ceux qu'on leur offre, arrachent violemment ceux qu'on ne leur offre pas, tendent des pièges aux innocents, oppriment les faibles, acceptent des cadeaux et pervertissent le droit.

3. C'est à propos de ces pasteurs que le Seigneur fait ce reproche au peuple juif : « Tes pasteurs sont des loups le soir, ils ne laissent rien pour le matin. » De même il frappe ceux qui tout ensemble calomnient les innocents et oppriment les faibles, en disant : « Si quelqu'un ne leur met rien dans la bouche, ils proclament contre eux la guerre sainte. Aussi sera-ce pour eux la nuit au lieu de la vision, les ténèbres au lieu de la divination. » Car, comme ils sont bien conscients de l'injustice qu'ils commettent, l'audace de leurs actions détestables les fait tomber dans l'aveuglement du cœur : l'amour ne leur fait plus voir la lumière de la vérité, qui pourrait les détourner du mal et les amener à résipiscence. De même encore, Isaïe réproue l'acceptation de cadeaux en disant : « Ils aiment tous les cadeaux, ils courent après les profits. »

4. En montrant son innocence et sa droiture, le saint homme a donc fait voir à quelle hauteur sublime s'élevaient ses mérites. Si l'on montre cette vertu digne d'éloge en ce seul individu, c'est pour montrer à tous les docteurs élus qu'ils doivent se conformer à ce bon exemple. L'innocence de la vie, nous l'avons pour nous-mêmes, mais le sommet qu'est la praelature, c'est pour les autres que nous y montons, non pour nous-mêmes. Par le bien de l'innocence nous tendons vers la patrie céleste, mais par l'élévation de la praelature nous veillons à la garde des autres. Dans la vertu nous sommes en sécurité, mais c'est avec beaucoup de crainte que nous détenons notre haute situation, car tout en redoutant grandement d'avoir à rendre compte de nos actions, nous

nem reddere uehementer expauescimus, de eo quod aliis praesumus deo reddere rationes debemus.

5. Si ergo electi uiri uolente etiam deo praelationis culmen
40 inuiti conscendunt, uolente deo idem culmen deuotius deserunt. Sanctus ergo uir dicit : *Ecce audiui uocem uestram et constitui super uos regem. Et nunc rex graditur ante uos. Ego autem senui et incanui. Porro filii mei uobiscum sunt.* Quasi aliis uocibus dicat : « Quia non pro me sed pro uobis uobis praefui,
45 dignitatem quam tenui libenter alii dedi. In eadem dignitate iam senui et tamen longus usus praeminendi, quem tenui, obligatum me in sui ambitione non tenuit. » Quid uero est quod ait : *Filii uobiscum sunt*, nisi quia in sanctis uiris magna uis spiritalis amoris est, qua filiis ad culmen nascentibus ius
50 auferunt successionis ?

6. Sed qui summam ordinis tam quietus deserit, qualis in eodem culmine mansit ostendit. Quia enim rapinae uiolentiam non exercuit, dicit : *Loquimini de me coram domino et coram christo eius, utrum bouem cuiusquam tulerim aut asinum.*
55 Item, quia nulli nocendi occasionem quaesiuit, subiunxit dicens : *Si quempiam calumniatus sum.* Item, quia debilibus grauis non fuit, dicit : *Si oppressi aliquem.* Item, quia de praelatione sua non terrena sed caelestia lucra quaesiuit, dicit : *Si de manu cuiusquam munus accepi, et contemnam illud hodie restitua-
60 tuamque uobis.*

26, 42 rationes : rationem *vm* || 43 deo etiam *tr. vm* || 44 deuotius : deuotionis *m* || 48 uobis *om. vm* || 50 quem : quam *C^{ac}* || 51 uero : ergo *vm* || 52 filii : mei *add. vm* || in sanctis uiris : uir sanctus *C* || 56 mansit : manserit *vm* || 62 lucra *om. vm*

26, 5. Après *uocem uestram* (1 S 12, 2), l'auteur omet *iuxta omnia quae locuti estis ad me* (voir 26, 1).

devons aussi rendre compte à Dieu de l'autorité que nous exerçons sur autrui.

5. Si donc les élus répugnent, même quand Dieu le veut, à monter au sommet qu'est la prélature, ils abandonnent ce sommet avec plus de dévotion dès que Dieu le veut. Le saint homme dit donc : « Voici que j'ai écouté votre voix et que je vous ai donné un roi. À présent, ce roi marche devant vous. Quant à moi, je suis vieux et tout blanc. D'ailleurs mes fils sont avec vous. » En d'autres termes, c'est comme s'il disait : « Ce n'est pas pour moi que je vous ai gouvernés, mais pour vous. Aussi est-ce de grand cœur que j'ai donné à un autre la dignité dont j'étais revêtu. Dans cette dignité je suis maintenant devenu vieux, et pourtant la longue habitude de la suprématie que j'ai détenue ne m'a pas tenu lié par le désir de la posséder. » Que veut dire, d'autre part, la phrase : « Mes fils sont avec vous », sinon que les saints ont une grande puissance d'amour spirituel qui leur fait ôter tout droit de succession à leurs fils, nés pour les plus hautes fonctions ?

6. Mais celui qui abandonne si tranquillement le sommet de l'ordre social montre comment il s'est toujours comporté dans cette haute situation. N'ayant commis aucune exaction par la violence, il peut déclarer : « Devant le Seigneur et devant son Oint, dites si j'ai pris à quiconque son bœuf ou son âne. » N'ayant pas non plus cherché aucune occasion de faire du tort à qui que ce soit, il peut ajouter : « Si j'ai calomnié qui que ce soit ». N'ayant pas davantage pesé sur les faibles, il peut dire : « Si j'ai opprimé quelqu'un ». N'ayant pas non plus cherché à tirer de sa haute situation des profits terrestres – c'étaient des profits célestes qu'il cherchait –, il peut dire : « Si j'ai accepté un cadeau de la main de quiconque, alors je dédaignerai cet objet aujourd'hui et vous le rendrai. »

12, 4-6 27, 1. Quia uero in tanto contemptu rerum ab omnibus
notus extiterat, sequitur : ET DIXERVNT : NON ES CALVMNIATVS
NOS NEQVE OPPRESSISTI NEQVE TVLISTI DE MANV ALICVIVS QVIP-
PIAM. DIXITQVE AD EOS : TESTIS MIHI DOMINVS ADVERSVS VOS
5 ET TESTIS CHRISTVS EIVS IN DIE HAC, QVIA NON INVENERITIS IN
MANV MEA QVIPPIAM. ET DIXERVNT : TESTIS ! IPSE VERO ADHVC
SVBDIT DICENS : DOMINVS, QVI FECIT MOYSEN ET AARON ET
EDVXIT PATRES NOSTROS DE TERRA AEGYPTI, TESTIS EST IPSE.

2. Quo in loco notandum est quia bona quae fecit uir sanc-
10 tus non dixit, mala uero quae non fecit exposuit, ut silendo
ad aeterna lucra bona seruaret et loquendo odorem bonae
opinionis non perderet. Paulus uero loquitur dicens : *Christi
bonus odor sumus in omni loco*. Ipse etiam quosdam redar-
guens ait : *Nomen dei per uos blasphematur inter gentes*. Hinc
15 item discipulum ammonet dicens : *Oportet episcopum bonum
testimonium habere ab his etiam qui foris sunt*. Dum ergo mala se
tam caute uitasse asseruit et ingentia bona quae fecerat siluit,
aperte uir beatus ostendit, in quanto culmine uirtutum stetit,
dum mala reprobando ad electorum exemplum odorem
20 seruauit bonae opinionis et occultando uirtutum opera prae-
mia custodiuit aeternae retributionis.

3. Sed notandum quia, cum dominum suae innocentiae
testem assereret, ipsum dominum fecisse Moysen et Aaron
dixit. Quid est hoc aliud, nisi quia et uirtutis suae culmen
25 ostendit, sed in tanto culmine solus apparere noluit ? Quasi
latentibus sensibus dicat : « In tanta animi uirtute mirandus

27, 3 nos om. *vm* || 5 inueneritis : inuenietis *vm* || 8 ipse testis est *tr. vm*
|| 12 christi : christus *C^{ac}* || 15 oportet : etiam *add. vm* || 16 etiam om. *vm* ||
17 fecerat : fecit *vm* || 23 testem suae innocentiae *tr. vm* || 26 animi : anima
C^{ac}

27, 12-13. 2 Co 2, 14-15 14. Rm 2, 24 15-16. 1 Tm 3, 7

27, 2. In omni loco (2 Co 2, 14) est placé après *Christi bonus odor sumus* (2 Co
2, 15) ; même transposition en II, 51, 3 et III, 33, 4, tandis que le texte pauli-
nien était reproduit exactement par GRÉGOIRE, *Mor.* 14, 65. Ensuite, Rm 2, 24
est cité comme en III, 90, 1. La dernière citation (1 Tm 3, 7) est unique.

27, 1. Mais son dédain si marqué pour les biens de ce
monde était connu de tous. Le texte continue donc : ILS
DIRENT : « TU NE NOUS AS NI CALOMNIÉS NI OPPRIMÉS, ET TU
12, 4-6 N'AS RIEN OTÉ DE LA MAIN DE PERSONNE. » ET IL LEUR DIT : « LE
SEIGNEUR M'EST TÉMOIN CONTRE VOUS, ET SON OINT M'EST
AUSSI TÉMOIN EN CE JOUR, QUE VOUS N'AVEZ RIEN TROUVÉ
DANS MA MAIN. » ET ILS DIRENT : « OUI, IL EST TÉMOIN. »
SAMUEL AJOUTA ENCORE CES MOTS : « LE SEIGNEUR, QUI A FAIT
MOÏSE ET AARON ET QUI A TIRÉ NOS PÈRES DE LA TERRE
D'ÉGYPTE, C'EST LUI QUI EST TÉMOIN. »

2. Il faut noter que le saint homme n'a pas dit quel bien il a
fait, mais indiqué quel mal il n'a pas fait. En taisant le bien, il
le gardait pour les profits éternels. En disant ce qu'il a dit, il
évitait de perdre cette odeur qu'est un bon renom. Paul en
parle ainsi : « Nous sommes la bonne odeur du Christ en tout
lieu. » Dans des reproches adressés à certains, il dit aussi :
« Par vous le nom de Dieu est blasphémé parmi les nations. »
De même encore, il donne à son disciple cet avertissement :
« Il faut que l'évêque ait bonne réputation, même auprès de
ceux qui sont à l'extérieur. » En déclarant donc qu'il a si soi-
gneusement évité le mal, tout en taisant le bien énorme qu'il
a fait, notre bienheureux montre clairement sur quel sommet
de vertu il s'est tenu : en réprochant le mal, il a gardé l'odeur
de la bonne réputation qui faisait de lui un exemple pour les
élus, et en cachant ses œuvres de vertu, il s'est conservé les
récompenses de l'éternelle rétribution.

3. Cependant il faut noter qu'en prenant le Seigneur à
témoin de son innocence, il dit que ce même Seigneur a fait
Moïse et Aaron. Qu'est-ce à dire, sinon qu'il a bien montré la
cime de sa propre vertu, mais qu'il n'a pas voulu figurer seul
sur une pareille cime ? C'est comme s'il disait à mots
couverts : « Si grande que soit la vertu de mon âme, il ne faut

27, 3. Dans la seconde phrase, *et* a pour correspondant *sed*. Ensuite *Quasi
dicat* est remplacé par *tale est... ac si dicat* (voir t. I, p. 56-57). La seconde for-
mule se rencontre notamment chez CASSIEN, *Conl.* 16, 13 et 19.

non sum, quia in ea solus non sum. Contemptum rerum in munere uirtutis habeo, sed hunc in intentione uanae laudis non habeo, in quo me ualde meliores atque sublimiores cerno. » Et quia ipsum Moysen et Aaron dominum fecisse asseruit, tale est item ac si dicat : « Quod mala tam fortiter cauere potui, illius debet gratiae adscribi, qui Moysen et Aaron tales fecit. »

12, 7 28, 1. Sed, ad quid sanctus uir ista praemiserit, ostendit, quia subintulit dicens : *NUNC ERGO STATE ET IUDICIO CONTENTAM ADVERSUS VOS CORAM DOMINO DE OMNIBUS MISERICORDIIS, QVAS FECIT VOBISCV M ET CVM PATRIBVS VESTRIS. Ordo summae rationis est, ut qui bona agere non curat, mala in aliis nequaquam reprehendat. Sanctus ergo uir prius mala caute se uitasse asseruit, deinde ad reprehensionem aliorum prosiliuit, ut electi praedicatoris mores insinuet, qui praedicationis fructum bene ferre non praeualet, nisi cum id quod de aeternitate lucidum praedicat, splendida etiam conuersatione demonstrat.*

15 2. Dicit ergo : *Nunc state et iudicio contendam aduersus uos de omnibus misericordiis domini. Stare quidem auditoribus est intentionem mentis ad uerbum praedicatoris erigere. Merito ergo stare praecipiantur, quia doctor nihil exhortando proficit, si auditor mentem ad ea, quae loquitur, non intendit.*

12, 8-11 29, 1. Et easdem misericordias domini enumerans ait : *QVOMODO INGRESSVS EST IACOB IN AEGYPTVM ET EXCLAMAVERVNT PATRES NOSTRI AD DOMINVM ET MISIT DOMINVS MOYSEN ET AARON ET EDVXIT PATRES VESTROS EX AEGYPTO ET*

27, 29 me om. m || 30 ipsum : ipsam C^{cc}

28, 7 se uitasse caute tr. vm || 8 prosiliit vm

29, 1 et om. vm || domini om. vm || 4 uestros : nostros vm

29, 1. Long passage à peine commenté (29, 2-3). Voir cependant 30, 3.

pas m'admirer, car dans cet état je ne suis pas seul. J'ai bien le mépris des choses dans la réalité de ma vertu, mais je ne l'ai pas dans l'intention d'obtenir de vains éloges, parce que j'en vois d'autres qui sont bien meilleurs et plus élevés que moi sur ce point. » Et lorsqu'il affirme que c'est le Seigneur lui-même qui a fait Moïse et Aaron, cela revient à dire : « Si j'ai pu me garder du mal avec tant de vigueur, il faut l'attribuer à la grâce de celui qui a fait Moïse et Aaron de cette façon. »

12, 7 28, 1. Mais à quoi tendent ces premières phrases ? Le saint homme le montre en ajoutant ces mots : « MAINTENANT DONC, TENEZ-VOUS LÀ DEBOUT, ET JE PLAIDERAI EN JUSTICE CONTRE VOUS DEVANT LE SEIGNEUR AU SUJET DE TOUTES LES MISÉRICORDES QU'IL A FAITES ENVERS VOUS ET ENVERS VOS PÈRES. » Le bon sens exige absolument que celui qui ne se soucie pas de bien agir ne reproche pas aux autres leurs méfaits. Le saint homme a donc commencé par établir qu'il s'était bien gardé de commettre le mal, et ensuite il s'est lancé dans les reproches à l'adresse d'autrui. Il enseigne de la sorte comment doit se comporter le prédicateur élu. Celui-ci ne peut porter convenablement le fruit de la prédication, si ce lumineux message de l'éternité n'apparaît pas aussi dans le resplendissement de sa propre conduite.

2. Il dit donc : « Maintenant tenez-vous là debout, et je plaiderai en justice contre vous au sujet de toutes les miséricordes du Seigneur. » Se tenir debout, pour des auditeurs, c'est tendre leur attention mentale vers la parole du prédicateur. C'est donc à bon droit qu'on leur commande de rester debout, car un docteur n'aboutit à rien par ses exhortations, si l'auditeur ne fait pas attention mentalement à ce qu'il dit.

12, 8-11 29, 1. Et il énumère ces miséricordes du Seigneur en disant : « COMMENT JACOB ENTRA EN ÉGYPTO ET NOS PÈRES CRI-

5 CONLOCAVIT EOS IN LOCO HOC. ET QVIA OBLITI SVNT DOMINI
 DEI SVI, TRADIDIT EOS IN MANVS SISARAE MAGISTRI MILITIAE
 ASSVR ET IN MANVS PHILISTINORVM ET IN MANVS REGIS MOAB
 ET PVGNAVERVNT ADVERSVS EOS. POSTEA CLAMAVERVNT AD
 10 DOMINVM ET DIXERVNT : PECCAVIMVS, QVIA DERELIQVIMVS
 DOMINVM ET SERVIVIMVS BAALIM ET ASTAROTH. NVNC ERGO,
 ERVE NOS DE MANV PHILISTINORVM ET SERVIEMVS TIBI. ET MISIT
 DOMINVS HIEROBAAL ET BARACH ET IEPTÉ ET SAMVHEL ET ERVIT
 VOS DE MANV INIMICORVM VESTRORVM PER CIRCIVITVM ET HABI-
 TASTIS CONFIDENTER.

15 2. Has quidem misericordias factas secundum historiam
 idcirco commemorat, ut in eo quod regem petiit reum se
 coram domino populus agnoscat. Nam qui ad omnia pericula
 summouenda dominum praesentem habuit, hominem super
 se regem necessarium non habuit. Ipsam autem praesentiam
 20 domini per inpensas misericordias ostendit, dum de manu
 Aegyptiorum per Moysen et Aaron et de manu Sisarae et Phi-
 listinorum et regis Moab per Hierobaal et Barach et Iepte et
 Samuhelem eos liberatos asseruit.

3. Quo in loco ualde quaerendum est, quur petitio, qua rex
 25 petitur, tam districte et reprehenditur, cum et ipsa diuinae
 misericordiae auxilia populo dei per praelatos homines
 inpensa esse doceantur. Qua in re quid respondendum est,
 nisi quia ualde diuersa est praelatio regum a praelatione
 iudicum ? Isti quidem ut pares praesunt, illi uero in potestate
 30 praeminendi arrogantiam exhibent dominationis. Isti inno-
 centiae suae testimonium coram deo et omni populo com-

29, 6 manus : manu *Cumt ex hapl.* || 8 eos : uos *vm* || 12 ieroboal *v* || iepte
 hic et ubique *Cumt* || 22 regis : de manu *praem. vm* || ieroboal *v* || 23
 samuhelem : a samuhele *vm* || 25 cum *om. vm* || 30 isti : iste *C* || 31 deo :
 domino deo *C^{ac} domino vm*

29, 3. *Reprehenditur* (indicatif) surprend dans cette interrogation indi-
 recte. Le et qui précède a pour correspondant, selon *vm*, celui qui suit (et ipsa...

ÈRENT VERS LE SEIGNEUR, ET LE SEIGNEUR ENVOYA MOÏSE ET
 AARON ET FIT SORTIR VOS PÈRES DE L'ÉGYPTE ET LES PLAÇA EN
 CE PAYS. ET PARCE QU'ILS OUBLIÈRENT LE SEIGNEUR LEUR DIEU,
 IL LES LIVRA AUX MAINS DE SISARA, CHEF DE L'ARMÉE D'ASSUR,
 ET AUX MAINS DES PHILISTINS ET AUX MAINS DU ROI DE MOAB,
 ET ILS COMBATTIRENT CONTRE EUX. ENSUITE ILS CRIÈRENT VERS
 LE SEIGNEUR ET DIRENT : 'NOUS AVONS PÉCHÉ EN ABANDON-
 NANT LE SEIGNEUR ET EN SERVANT LES BAALS ET LES ASTARTÉS.
 MAINTENANT, DONC, DÉLIVRE-NOUS DE LA MAIN DES PHILIS-
 TINS, ET NOUS TE SERVIRONS.' ET LE SEIGNEUR ENVOYA
 HIEROBAAL, BARACH, JEPHTÉ ET SAMUEL, ET IL VOUS ARRACHA
 À LA MAIN DE VOS ENNEMIS QUI VOUS ENTOURENT, ET VOUS
 AVEZ HABITÉ EN SÉCURITÉ. »

2. Ces miséricordes qui leur ont été faites au plan de l'his-
 toire, Samuel les rappelle afin que le peuple se reconnaisse
 coupable devant le Seigneur d'avoir demandé un roi. Car,
 puisqu'il avait le Seigneur avec lui pour écarter tous les
 périls, il n'avait pas besoin d'un homme pour régner sur lui.
 Cette présence du Seigneur, on la montre par les miséricor-
 des qu'il a accordées, en rappelant comment ils ont été libé-
 rés de la main des Égyptiens par Moïse et Aaron, et de la
 main de Sisara, des Philistins et du roi de Moab par Hiéro-
 baal, Barach, Jephthé et Samuel.

3. Ici, il faut chercher soigneusement pourquoi la demande
 qu'ils ont faite d'un roi est blâmée si sévèrement, alors qu'on
 nous enseigne que l'aide de la divine miséricorde a été accor-
 dée au peuple de Dieu par des hommes qui avaient été mis à
 sa tête. À cette question, que répondre, sinon que c'est chose
 fort différente de mettre à sa tête des rois et de mettre à sa
 tête des juges ? Ceux-ci commandent comme des égaux,
 ceux-là sont revêtus d'un pouvoir suréminent qui les fait
 dominer avec arrogance. Les uns prennent Dieu et le peuple
 entier à témoin de leur innocence : ils n'oppriment personne

doceantur), dont le sépare, selon *Ct*, un *cum* qui est surprenant, lui aussi.

mendant, quia nec aliquem opprimunt nec alienum aliquid
in suis usibus tollunt, illi uero non solum propria subditis
auferunt, sed etiam ipsas subditorum personas onere serui-
35 tutis premunt.

12,12 30, 1. Subdens ergo ait : VIDENTES AVTEM, QUOD NAAS REX
FILIORVM AMMON VENISSET ADVERSUS VOS, DIXISTIS MIHI :
NEQUAQUAM, SED REX IMPERABIT NOBIS, CVM DOMINVS REGNA-
RET IN VOBIS. Quasi dicat : « Ad hoc uobis hominem elegistis,
5 ad quod deum habere solebatis. »

2. Quem nimirum locum si spiritaliter discutere uolumus,
hoc ex eo colligitur, quia qui carnalem sibi praeesse expe-
tunt, diuinam gratiam a se repellunt. Nam, dum humilium
doctorum exemplo uiuunt, uelut ab Aegypto liberantur, quia
10 caliginem mundani amoris toto desiderio fugiunt. Qui etiam,
quia omnium uitiorum tyrannidem eorum doctrina euadunt,
uelut de manu Sisarae, Philistinorum et regis Moab missis
ducibus liberantur. In quibus deus iam solus omnipotens
regnat, quia, dum humiles pastores foris imitantur, regnantis
15 intra se diuinitatis amorem gratanter excipiunt. Dicat ergo
propheta : *Dixistis mihi : Rex imperabit nobis, cum dominus
regnaret in uobis*, ut ostendat quia qui carnalibus se imitando
subiciunt, diuinae gratiae dignitatem perdunt.

3. Notandum etiam quia propheta Samuhel per uirtutem
20 humilitatis ubique se electis ostendit in norma rectitudinis.
Nam cum Israheliticae plebis liberationem assereret, non
ait : « Misit dominus Iepte et me » sed : *Misit dominus Iepte et*

30, 1 rex filiorum ammon *om. vm* || 2 uenisset : ascenderet et pugnaret *vm*
|| dixistis mihi nequaquam : nequaquam dixistis *vm* || 3 imperabit nobis :
erit super nos *vm* || 10 qui etiam quia *t* : quia etiam quia *C* quia etiam *vm* ||
14 regnantis : regnantis *C* || 15 intra : inter *vm* || 16 rex imperabit nobis : rex
imperabit uobis *Cf* nequaquam sed rex erit super nos *vm* || 21. cum *om. C^{ac}* ||
22 misit dominus secundo : *om. vm*

et ne prennent rien à personne pour leur propre usage.
Quant aux autres, non contents d'ôter à leurs sujets ce qui
leur appartient, ils écrasent en outre sous le poids de la servi-
tude les personnes mêmes de leurs sujets.

30, 1. Samuel ajoute donc : « VOYANT QUE NAAS, ROI DES 12, 12
FILS D'AMMON, MARCHAIT CONTRE VOUS, VOUS M'AVEZ DIT :
'NON, UN ROI NOUS COMMANDERA', ALORS QUE LE SEIGNEUR
RÉGNAIT SUR VOUS. » En d'autres termes : « Vous vous êtes
choisi un homme, en vue de remplir le rôle pour lequel vous
aviez Dieu. »

2. Si nous voulons commenter ce passage au sens spirituel,
la leçon qui s'en dégage est que ceux qui demandent à avoir
pour chef un homme charnel, rejettent loin d'eux la grâce de
Dieu. Car, lorsqu'ils vivent selon l'exemple de docteurs hum-
bles, ils sont en quelque sorte libérés de l'Égypte, parce qu'ils
fuient de tout leur désir l'obscurité de l'amour du monde. De
plus, en se soustrayant à la tyrannie de tous les vices grâce à
leur enseignement, ils sont libérés, en quelque sorte, de la
main de Sisara, des Philistins et du roi de Moab par les chefs
qui leur sont envoyés. Sur eux le Dieu tout-puissant règne
seul désormais, car, en imitant au-dehors leurs humbles pas-
teurs, ils reçoivent avec joie l'amour de la divinité qui règne
au-dedans d'eux. Que le prophète dise donc : « Vous m'avez
dit : 'Un roi nous commandera', alors que le Seigneur régnait
sur vous », pour montrer que ceux qui se soumettent aux
charnels en les imitant perdent la dignité de la grâce divine.

3. Il faut aussi noter que le prophète Samuel s'est montré
partout aux élus, par la vertu d'humilité, d'une rectitude
exemplaire. Car, en rappelant la libération du peuple israé-
lite, il ne dit pas : « Le Seigneur envoya Jephthé et moi », mais

30, 2. *Aegyptus* signifie « obscurité » : JÉRÔME, *Lib.* 66, 28 ; 73, 14 ; 77, 25
(*Aegyptus tenebrae*).

Samuhel et eruit uos de manu inimicorum uestrorum. Se quidem quasi alium nominauit, ut uirtus liberationis non adscriberetur personae missi hominis sed gratiae mittentis dei. Misit,
 25 *inquit, dominus Samuhel et eruit uos. Quasi dicat : « Quem uoluit misit, et quod uoluit per quem uoluit fecit. » Et fortasse de se quasi de alio loquitur, quia non ipse est qui per se ipsum loquitur, sed spiritus sanctus.*

31, 1. Sed quia permissione dei iam rege constituto uir domini ista loquebatur, ad hoc profecto loquebatur, ut regem et populum ad dei cultum dirigeret, non ut ipsam dignitatem
 12, 13-15 regiam euacuaret. Vnde et subiungens ait : NVNC ERGO
 5 PRAESTO EST REX VESTER, QVEM ELLEGISTIS ET PETISTIS. ECCE DEDIT DEVS VESTER VOBIS REGEM. SI TIMVERITIS DEVM ET SERUIERITIS EI ET AVDIERITIS VOCEM EIVS ET NON EXASPERAVERITIS OS DOMINI, ERITIS ET VOS ET REX, QVI IMPERAT VOBIS, SEQVENTES DOMINVM DEVM VESTRVM. SI AVTEM NON EXAVDIERITIS VOCEM
 10 DOMINI, SED EXASPERAVERITIS SERMONES EIVS, ERIT MANVS DOMINI SVPER VOS ET SVPER PATRES VESTROS.

2. Haec profecto non mystica sed historica omnibus sunt. Nam ubi praelati et subditi reprobam uitam ducunt, diuinae ultionis poenam pariter subeunt. Sed quia separatim dicuntur bona, separatim et illa mala, pro quibus manus domini
 15 super eos futura praedicitur, subtilius consideranda sunt.

3. Quid est ergo quod ait : *Si timueritis dominum et serueritis ei, nisi quia plerique diuinae distractionis iudicia metuunt et tamen praua agere non desistunt ? Pauenti quidem corde*
 20 *futura iudicia cogitant, sed praesenti uoluptate deuicti mala*

30, 25 hominis *om. vm* || 27 quod uoluit : quem uoluit *C om. vm*

31, 1 sed : et *vm* || 4 ergo *om. vm* || 7-10 et non... uocem domini *om. C^{ac}* || 8 rex : uester *add. vm* || 12 omnibus sunt : sunt in omnibus *vm* || 14 dicuntur *v conl. m* : ducuntur *Cim* || 15 et illa *om. vm* || mala : illa *add. vm* || 17 est *om. m*

30, 3. Retour à 1 S 12, 11, cité plus haut (29, 1).

« Le Seigneur envoya Jephté et Samuel, et il vous arracha à la main de vos ennemis. » Il parle de lui-même comme d'un autre, en n'attribuant pas la puissance libératrice à la personne de l'homme envoyé, mais à la grâce de Dieu qui l'envoie. « Le Seigneur envoya Samuel », dit-il, « et il vous arracha... » Autrement dit : « Il a envoyé celui qu'il voulait, et par celui qu'il voulait il a fait ce qu'il voulait. » Et s'il parle de lui-même comme d'un autre, c'est peut-être parce que ce n'est pas lui qui parle par lui-même, mais l'Esprit Saint.

31, 1. Mais l'homme du Seigneur parlait ainsi, alors que, par une permission de Dieu, le roi était déjà institué. Le but de son discours était d'orienter le roi et le peuple vers le culte de Dieu, non d'abroger la dignité royale. Aussi ajoute-t-il : « À PRÉSENT, VOUS AVEZ AVEC VOUS LE ROI QUE VOUS AVEZ
 12, 13-15 CHOISI ET DEMANDÉ. DIEU VOUS A DONNÉ UN ROI. SI VOUS CRAIGNEZ DIEU, SI VOUS LE SERVEZ, SI VOUS ÉCOUTEZ SA VOIX ET SI VOUS NE TROUVEZ PAS QUE LA BOUCHE DU SEIGNEUR EST ÂPRE, VOUS SUIVREZ, VOUS ET LE ROI QUI VOUS COMMANDE, LE SEIGNEUR VOTRE DIEU. MAIS SI, AU CONTRAIRE, VOUS N'ÉCOUTEZ PAS LA VOIX DU SEIGNEUR ET TROUVEZ ÂPRES SES PAROLES, LA MAIN DU SEIGNEUR SERA SUR VOUS ET SUR VOS PÈRES. »

2. Ce ne sont pas là des mystères, mais des faits d'histoire connus de tous. Car, lorsque prélats et sujets mènent une vie répréhensible, ils subissent ensemble le châtement de la justice divine. Mais c'est à part que sont mentionnés d'un côté les biens, de l'autre les maux pour lesquels on prédit que la main du Seigneur sera sur eux. Il faut donc considérer de près les uns et les autres.

3. Pourquoi donc dit-il : « Si vous craignez le Seigneur et le servez » ? N'est-ce pas parce que beaucoup craignent les jugements de la divine sévérité, et pourtant ne cessent pas de faire le mal ? D'un cœur tremblant ils pensent au jugement futur, mais vaincus par le plaisir présent, ils ne se gardent

committere nequaquam uitant. Bene ergo post timorem domini eius seruitia memorantur, quia ille solus timor probabilis est, qui, dum mentem concutit, ad boni operis studium trahit.

25 4. Item, quia nonnulli sunt qui per timorem domini quaedam mala respuunt, aliqua bona agunt, et tamen nec mala pleniter deserunt nec bona sufficienter operantur, adiungitur : *Et audieritis uocem eius*. Qui uocem domini audit, et mala penitus deserit et bona pleniter agit.

30 5. Eadem uero bona opera in delectatione suauitatis habenda sunt, non in aestimatione asperitatis. Nam, quibus semper dura et aspera uidentur quae a domino praecipuntur, paulatim deficiunt. Hinc enim per semetipsam ueritas dicit : *Iugum enim meum suauis est et onus meum leue*. Hinc
35 Iohannes ait : *Mandata eius grauius non sunt*. Grauius quippe non sunt electis, quia, dum aeternae uitae gloriam magno desiderio appetunt, praecepta euangelica gratanter ferunt.

6. Potest et os domini praedicatio perfectae caritatis intellegi. Quasi enim oris sui blandimenta uolebat ostendere, cum
40 dicebat : *Hoc est praeceptum meum, ut diligatis inuicem sicut dilexi uos*. Hoc quippe praeceptum domini, hoc iugum est diuinae suauitatis. Quid enim leuius aut umquam gratius quam amor fertur ? Quid praeterea graue non leuiter qui amat toleret ? Quidquid enim diligitur, cum magna deuotione portatur.
45

31, 29 et mala... pleniter agit : et bona pleniter (plene *m*) agit et mala penitus deserit *vm* || 33 paulatim : decidunt et *add. vm* || semetipsum *v* || 34 meum² : meus *C* || 40 est *om.* *C^{ac}* || 43-44 qui amat toleret : tolerat qui amat *vm*

31, 34. Mt 11, 30 35. 1 Jn 5, 3 40-41. Jn 15, 12

31, 4. *Pleniter* : aduerbe employé par l'auteur quatre autres fois et absent des œuvres de Grégoire.

31, 5. *Dura et aspera* comme en 10, 2 (voir la note) ; cf. RB 58, 8. Ces remarques sur l'« aspérité » apparente des commandements divins semblent être

nullement de commettre l'iniquité. C'est donc fort à propos qu'après la crainte du Seigneur on mentionne son service, car la crainte n'est louable que si, en pénétrant l'âme, elle suscite le désir de bien agir.

4. De plus, il en est que la crainte du Seigneur pousse à se détourner de certaines mauvaises actions et à accomplir quelques bonnes actions, sans pour autant délaisser le mal pleinement ni faire le bien suffisamment. Aussi ajoute-t-il : « Et si vous écoutez sa voix. » Celui qui écoute la voix du Seigneur délaisse le mal complètement et accomplit le bien pleinement.

5. Mais ces bonnes actions, il faut les trouver douces et s'y délecter, sans les considérer comme désagréables. Car si l'on regarde toujours comme dur et désagréable ce que le Seigneur commande, on se décourage peu à peu. De là vient que la Vérité dit elle-même : « Car mon joug est doux, et mon fardeau léger. » De là aussi le mot de Jean : « Ses commandements ne sont pas pesants. » Non, ils ne sont pas pesants pour les élus, car le grand désir avec lequel ceux-ci aspirent à la gloire de la vie éternelle leur fait supporter de bon cœur les préceptes de l'Évangile.

6. On peut aussi entendre la « bouche du Seigneur » de la prédication de la charité parfaite. Il voulait montrer, en quelque sorte, les charmes de sa bouche, quand il disait : « Voici mon commandement : aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. » Tel est le commandement du Seigneur, tel est le joug de la divine douceur. Est-il rien, en effet, de plus léger ou de plus agréable que l'amour ? Est-il rien de lourd qu'on ne supporte avec légèreté quand on aime ? Car tout ce qu'on aime, on le porte avec une grande dévotion.

suggérées par le verbe *exasperaueritis* (1 S 12, 14), entendu au sens de « trouver âpre ». Les deux citations sont uniques. La première (Mt 11, 30) apparaît parfois chez Grégoire (*Hom. Ez.* II, 5, 13, etc.), la seconde (1 Jn 5, 3) jamais.

31, 6. Citation (Jn 15, 12) comme en II, 102, 2 ; III, 102, 3.

7. Quia ergo uinculum perfectionis est caritas dei et proximi, bene in ultimo loco propheta denuntiat dicens : *Si non exasperaueritis os domini, eritis et uos et rex, qui imperat uobis, sequentes dominum deum uestrum. Quasi dicat : « Tunc bene diuinam uoluntatem perficitis, si et contemptum prauitatis et boni operis studium in diuina caritate solidatis. Tunc ad summam aeternae uitae beatitudinem bene post redemptorem curritis, si ea quae carnalibus aspera sunt praecepta caritatis usque ad uitae finem cum iucunditate deducitis. »*

32, 1. Sed quia infirmis et carnalibus loquebatur, subsequenter denuntians ait : *Si autem non audieritis uocem domini, sed exasperaueritis sermonem domini, erit manus domini super uos et super patres uestros.*

5 2. Manus domini diuinae est seueritas ultionis. Quae profecto manus super filios et patres extenditur, cum diuini contemptus merito et reprobis praelati et subditi puniuntur. Eadem quoque manus ad ultionem extenditur, cum uox domini non auditur, cum eius sermones exasperantur, quia hi qui diuina mandata quasi dura et inportabilia respuunt, intolerabili poenae onere in futuro deprimuntur. Stulta quippe audacia hominis, unde ad modicum subire ea quae sibi uidentur aspera refugit, inde se asperioribus in aeternum subdit. Nam si sapienter saperet, hoc sibi quod displicet suaderet, ut per dura et aspera huius breuissimi temporis dura et aspera euaderet futurae damnationis.

32, 2 autem om. *vm* || domini : eius *vm* || 5 domini om. *v* || 6 diuini : diuina C^{nc} || 8 ad : a C^{nc} || 10 qui : quia C || 12 subire : fugere C || 14 saperet : separet *v*

31, 7. Allusion à Col 3, 14 (*caritatem... quod est uinculum perfectionis*), déjà sous-jacent en 14, 2.

7. Le lien de la perfection étant donc la charité pour Dieu et le prochain, le prophète fait bien de déclarer pour finir : « Si vous ne trouvez pas âpre la bouche du Seigneur, vous suivrez, vous et le roi qui vous commande, le Seigneur votre Dieu. » Autrement dit : « Vous accomplirez bien la volonté divine, si vous fondez solidement sur la charité divine votre dédain pour le mal et votre ardeur à faire le bien. Vous courrez bien vers le bonheur suprême de la vie éternelle, si vous observez les commandements d'amour, qui sont âpres aux charnels, avec joie jusqu'à la fin de vos vies. »

32, 1. Mais c'est à des faibles et des charnels qu'il s'adressait. Aussi continue-t-il en déclarant : « Si au contraire vous n'écoutez pas la voix du Seigneur, mais trouvez âpre la parole du Seigneur, la main du Seigneur sera sur vous et sur vos pères. »

2. La main du Seigneur, c'est la sévérité de son châtement divin. Cette main s'étend sur les fils et les pères, quand prélat et sujets réprouvés sont punis ensemble pour le mépris dont ils font preuve envers Dieu. Cette main s'étend aussi pour châtier, quand on n'écoute pas la voix du Seigneur, quand on trouve âpres ses paroles, car ceux qui rejettent les commandements divins comme durs et intolérables se chargent pour l'avenir d'un poids de peines insupportable. La sottise audace de l'homme, en refusant de subir momentanément ce qui lui paraît âpre, se soumet pour toujours à ce qui l'est bien davantage. Si elle avait un peu de sagesse, elle se persuaderait d'accepter ce qui lui déplaît, afin d'éviter, par les choses dures et âpres de ce temps si court, les choses dures et âpres de la damnation qu'elle va encourir.

32, 2. *Dura et aspera*, répété, rappelle 31, 5 ; cf. RB 58, 8.

12, 16-17 33, 1. Haec profecto dura corda carnalium uelociter audiunt, sed per salubre consilium facile molliri non possunt. Bene ergo subiungitur : SED ET NVNC STATE ET VIDETE REM ISTAM GRANDEM, QVAM FACTVRVS EST DOMINVS IN CONSPECTV VESTRO. NVMQVID NON MESSIS TRITICI EST HODIE ? INVOCABO DOMINVM ET DABIT VOCES ET PLVVIAS. ET SCIETIS ET VIDEBITIS, QVIA GRANDE MALVM FECERITIS VOBIS IN CONSPECTV DOMINI PETENTES SVPER VOS REGEM.

10 2. Quia tam adtente et totiens ista petitio regis reprehenditur, hoc electis insinuat, quia qui ad culmen sanctae ecclesiae carnales prouehunt, grauissima peccati obligatione retinentur. Nam peccata reliqua singularis poenae meritum obtinent, qui uero carnalem praepositum constituit, tot incurrit poenarum merita, quot ille fidelibus subditis praebebat prauitatis exempla.

15 3. Sed graue pondus criminis deponi non potest nisi austeritate magnae conpunctionis, conpunctionis autem gratia menti non infunditur, nisi ipsa prius ei peccati magnitudo monstretur. Propheta ergo domini, ut ad congruae paenitentiae fructum peccantem populum prouocaret, per mirabilem motum aeris ei insinuat magnum peccatum transgressionis. In messe quidem tritici pluuias et tonitrua in illa regione non fiunt.

12, 18-19 34, 1. Bene ergo subsequenter adiunctum est : CLAMAVIT SAMVHEL AD DOMINVM ET DEDIT DOMINVS VOCES ET PLVVIAS IN DIE ILLA ET TIMVIT OMNIS POPVLVS NIMIS DOMINVM ET SAMVHELEM. DIXITQVE VNIVERSVS POPVLVS AD SAMVHELEM : ORA PRO

33, 14 praebebat : praebebat Cf || 18 prius ipsa tr. *vm* || 22 messe : mense Cv || quidem : autem *vm* || pluuias C

34, 1 ergo : autem *vm*

33, 3. *Congruae paenitentiae fructum* vient de Mt 3, 8 (*fructum dignum paenitentiae*). Détachée par Verbraken, qui en fait le début du chapitre suivant, la dernière phrase doit plutôt être rattachée à ce qui précède.

33, 1. Cela, les cœurs durs des charnels ont vite fait de l'entendre, mais ils ne peuvent s'amollir facilement en prenant une décision salutaire. Aussi est-ce à bon droit que le prophète ajoute : « ET MAINTENANT, TENEZ-VOUS LÀ ET VOYEZ LE GRAND PRODIGE QUE LE SEIGNEUR VA FAIRE SOUS VOS YEUX. N'EST-CE PAS AUJOURD'HUI LA MOISSON DU FROMENT ? JE VAIS INVOQUER LE SEIGNEUR, ET IL DONNERA DU TONNERRE ET DE LA PLUIE. VOUS VERREZ ET VOUS SAUREZ QUE VOUS VOUS ÊTES FAIT UN GRAND TORT AUX YEUX DU SEIGNEUR EN DEMANDANT UN ROI POUR VOUS GOUVERNER. » 12, 16-17

2. En blâmant si souvent et avec tant d'insistance la demande qu'ils ont faite d'un roi, on donne à entendre aux élus que ceux qui font monter des charnels au poste suprême de la sainte Église se chargent d'un péché très grave. Car les autres péchés reçoivent chacun la peine particulière qu'il mérite, mais celui qui institue un supérieur charnel encourt autant de peines bien méritées que ce supérieur aura donné de mauvais exemples aux fidèles qui lui sont soumis.

3. Cependant la lourde charge d'un méfait ne peut être déposée que par l'austérité d'une grande conpunction, et la grâce de la conpunction ne se répand dans l'âme qu'après qu'on lui a montré la gravité du péché. C'est pourquoi le prophète, pour inciter le peuple pécheur à produire de dignes fruits de pénitence, déchaîne une tempête étonnante, qui lui fera comprendre quel grand péché il a commis. Dans cette région, en effet, il ne se produit pas de pluie et de tonnerre au mois où l'on fait la moisson du froment.

34, 1. C'est donc fort à propos que le texte poursuit : SAMUEL CRIA VERS LE SEIGNEUR, ET LE SEIGNEUR DONNA CE JOUR-LÀ DU TONNERRE ET DE LA PLUIE. TOUT LE PEUPLE CRAIGNIT GRANDEMENT LE SEIGNEUR ET SAMUEL. LE PEUPLE ENTIER DIT À SAMUEL : « INTERCÈDE POUR TES SERVITEURS AUPRÈS DU 12, 18-19

5 *SERVIS TVIS AD DOMINVM DEVM TVVM, VT NON MORIANTVR. ADDIDIMVS ENIM VNIVERSIS MALIS NOSTRIS, VT PETEREMVS NOBIS REGEM.*

2. *Quod sane si ad nostra tempora deducimus, ut populus ad cognitionem peccatorum ueniat, praedicatores ad dominum pro eis clamant, quia fidelium salutem magnis desideriiis flagitant. Clamare quidem praedicatoribus est electorum salutem magna deuotione postulare. Ad quorum clamorem dominus uocem dat, qui peccatorum corda excitat, ut prauitatis suae nequitiam recognoscant. Dat pluuias, quia excitata*
10 *corda per infusionem supernae gratiae adiuuat, ut non solum deserat quisque mala quae fecit, sed etiam bona fortiter agat quae appetit.*

3. *Sed hoc in die messis tritici fieri dicitur, ut uirtus miraculi designetur. Non est quidem minus miraculum inmutatio*
20 *cordis quam perturbatio aeris. Non minus miraculum est arentia corda reuiescere quam aestiuus ardoribus inusitato more pluuias inundare. Maius quippe miraculum est intimo sonitu insensibilem mentem concutere quam conlisis per uentum nubibus tonitruis insonare.*

35, 1. *Sed rectus ordo conuersionis ostenditur in ordinata positione uerborum. Nam dicit : Dedit dominus uoces et pluuias et timuit omnis populus nimis dominum et Samuhelem. Ordinatisima quippe conuersio est, cum malum deseritur, bonum in*

34, 5 moriantur : moriamur *m* || 8 nostra : uestra *v* || 9 ad dominum pro eis : pro eis ad deum *vm* || 13 qui : quia *vm* || excitat : excitant *C^{ac}* || 15 infusionem : infusione *C^{ac}* || 16 mala quisque *tr. vm* || 20 quam *om. C^{ac}* || 21 reuiescere : reuiescere *C^{ac}* || 24 tonitruis : tonitruus *v* tonitruum *m*

35, 3 ordinatisima : ordinatissime *C^{ac}* || 4 conuersio est : conuersione *vm*

34, 2. *Populus* est représenté par le pluriel *eis*.

34, 3. La moisson du froment a été mentionnée plus haut (33, 1-3, citant 1 S 12, 16-17). *Miraculum... perturbatio aeris* : voir aussi 33, 3 (*mirabilem motum aeris*). À la fin, la « collision des nuages » d'où résulte le tonnerre rappelle

SEIGNEUR TON DIEU, AFIN QU'ILS NE MEURENT PAS. CAR NOUS AVONS AJOUTÉ À TOUS NOS MÉFAITS CELUI DE DEMANDER POUR NOUS UN ROI. »

2. Si nous appliquons ces mots à notre temps, les prédicateurs lancent un cri au Seigneur en faveur du peuple pour qu'il arrive à reconnaître son péché, et cela parce que de grands désirs les poussent à implorer le salut des fidèles. Le cri des prédicateurs, c'est la grande ardeur avec laquelle ils demandent le salut des élus. À leur cri, le Seigneur donne du tonnerre : il réveille le cœur des pécheurs, pour qu'ils reconnaissent leur méchanceté perverse. Il donne de la pluie : ces cœurs qu'il a réveillés, il les aide en y déversant la grâce d'en haut, afin que non seulement chacun d'eux délaïsse le mal qu'il faisait, mais aussi qu'il accomplisse vaillamment le bien qu'il désire.

3. Si d'ailleurs le texte précise que le fait s'est produit en un jour où l'on moissonnait le froment, c'est pour en indiquer le caractère miraculeux. De fait, la conversion d'un cœur n'est pas un miracle moins étonnant qu'une perturbation de l'atmosphère. Que des cœurs desséchés se mettent à reverdir, ce n'est pas là un miracle moins étonnant qu'une inondation de pluie insolite en pleine chaleur de l'été. Oui, c'est un plus grand miracle d'ébranler une âme insensible par un son intérieur que de faire éclater le tonnerre en provoquant une collision de nuages au moyen du vent.

35, 1. Au reste, l'ordre des mots indique le déroulement bien ordonné de la conversion. Le texte dit en effet : « Le Seigneur donna du tonnerre et de la pluie, et tout le peuple craignit grandement le Seigneur et Samuel. » Une conversion est parfaitement ordonnée, quand on délaïsse le mal et que le

GRÉGOIRE, *Mor.* 29, 49 (*ex nubium concussionem*), qui fait déjà du tonnerre l'image de la prédication et de ses effets intérieurs dans le cœur des hommes.

5 mente propagatur, cum conuersi mens bonum semen quasi
per pluuiam nutrit et se deo et hominibus per oboedientiae
uirtutem subdit. Bene ergo dicitur : *Timuit omnis populus*
dominum et Samuhelem, quia qui summi spiritus aduentum
10 suscipit, et mala deserit et bona apprehendit et sic deo subdi-
tur, ut pro deo etiam hominibus substernatur.

2. Et quia praesumptionem in ipsa oboedientiae uirtute
non habent, dicunt : *Ora pro seruis tuis ad dominum, ut non*
moriatur. Cum spiritus uitae se menti infundit, protinus eam
ad mortis pauorem erigit, quia magisterium eiusdem spiritus
15 est, ut timendo mens agat, ne quod timet inueniat.

3. Sed sancti uiri pro eis orantes exaudiri possunt, qui et
occulta peccata cordis per humilitatem reuelant confessionis.
Vnde et subditur : *Addidimus enim uniuersis malis nostris, ut*
pereremus nobis regem. Quia uero haec satis iam exponendo
20 uentilata sunt, sequentia uideamus.

12, 20 36, 1. Dixit autem Samuhel : NOLITE TIMERE. VOS FECISTIS
VNIVERSVM MALVM HOC. VERVM TAMEN NOLITE RECEDERE A
TERGO DOMINI. Paenitentis mens tunc bene dirigitur, si
diuina iudicia metuat et de dei omnipotentis miseratione
5 confidat. Timor quidem sine spe in desperationem praecipit-
tat, sed cum spei coniungitur, salutem mentis operatur.
Quare et summo studio inuigilare optimus doctor debet, ut
peccantem terreat et territum ad ueniae spem reducat, quate-
nus per metum peccare desinat et per spem impetrandae
10 indulgentiae diuinae misericordiae portum quaerat. Territis
ergo subditos Samuhel ad spei uirtutem erigens dicit : Vos

35, 5-6 quasi per pluuiam bonum semen *tr. vm*

36, 5 confidit *C^{ac}* || 11 ad spei uirtutem samuhel *tr. vm*

36, 1. *Salutem... operatur* : 2 Co 7, 10. L'auteur attribue à la crainte mêlée d'espérance l'effet que Paul assignait à la « tristesse selon Dieu ». L'opposé est ici la crainte sans espoir, chez Paul la tristesse selon le monde.

bien se répand dans l'âme, quand l'âme du converti nourrit
la bonne semence par une sorte de pluie et se soumet à Dieu
et aux hommes par la vertu d'obéissance. C'est donc fort à
propos que le texte dit : « Tout le peuple craignit le Seigneur
et Samuel », car celui qui reçoit la visite de l'Esprit suprême
délaisse le mal et s'attache au bien, et il se soumet tellement
à Dieu que, pour l'amour de Dieu, il se met aussi aux pieds
des hommes.

2. Et parce que, même en pratiquant la vertu d'obéissance,
ils ne se laissent pas aller à la présomption, ils disent : « Prie
le Seigneur pour tes serviteurs, afin que nous ne mourions
pas. » Quand l'Esprit de vie se répand dans l'âme, il l'incite
aussitôt à redouter la mort, car un des enseignements de cet
Esprit est que l'âme doit agir avec crainte, afin de ne pas
subir ce qu'elle craint.

3. Mais les saints ne peuvent être exaucés que si ceux pour
lesquels ils prient révèlent même les péchés secrets de leurs
cœurs en les confessant humblement. Aussi le peuple conti-
nue-t-il : « Car à tous nos méfaits nous avons ajouté celui de
demander un roi. » Mais notre commentaire a suffisamment
examiné ce passage. Voyons la suite.

36, 1. SAMUEL DIT : « NE CRAIGNEZ PAS. VOUS AVEZ FAIT 12, 20
TOUT CE MAL. MAIS NE VOUS ÉCARTEZ PAS DE DERRIÈRE LE
SEIGNEUR. » L'âme du pénitent ne marche droit que si elle
craint les jugements divins et met sa confiance dans la misé-
ricorde du Dieu tout-puissant. La crainte sans espérance
plonge dans le désespoir, mais unie à l'espérance elle opère
le salut de l'âme. Aussi un bon docteur doit-il veiller avec le
plus grand soin à effrayer le pécheur et à le ramener de la
frayeur à l'espoir du pardon, afin que la crainte le fasse ces-
ser de pécher et que l'espoir d'obtenir la divine indulgence
lui fasse chercher le port de la miséricorde. C'est pourquoi,
après avoir effrayé ses sujets, Samuel les incite à la vertu
d'espérance en disant : « Vous avez fait tout ce mal. Mais ne

fecistis uniuersum malum hoc. Veruntamen nolite recedere a tergo domini. Quasi dicat : « Si peccare desinitis, ad obtinendam commissorum ueniam peruenire citius potestis. Nolite ergo
15 recedere a tergo domini. »

2. De iusti laude promittitur : *Praeibis enim ante faciem domini parare uias eius.* Hinc Helias ait : *Viuit dominus, in cuius conspectu sto.* Hinc psalmista dicit : *Exultent iusti in conspectu dei.* In conspectu quidem domini uel ante dominum stare est
20 testimonio bonae conscientiae de amore conditoris praesumere. Stant quidem in conspectu eius, qui ex merito magnae actionis de superna conditoris sui gratia securi sunt.

3. Peccatores autem, cum mala committunt, a facie domini fugiunt, sed cum redire paenitendo deliberant, quasi post
25 tergum domini sunt, quia et discedere longius nolunt et tamen praesumere de eo quasi amici non possunt. Hinc est, quod peccatrix mulier retro stetisse dicitur, ut et pedes domini deosculari mereretur. Retro etiam illa stetit, quae fimbrias eius tetigit et a fluxu sanguinis sui curari meruit. Retro
30 quidem stat pro uerecundia peccati, sed tangit per uirtutem spei. Quia ergo pro commissis iniquitatibus semper erubescere debemus et ea in quibus confundimur deuitare, Samuel peccatoribus imperat, ut a tergo domini non recedant.

36, 21 ex merito : emerito *C^{ac}* || 26 eo : deo *vm* || non *om.* *C^{ac}* || 27 ut et : et ut et *C^{ac}* ut *vm* || 29 a *om.* *C^{ac}* || 32 ea *om.* *vm*

36, 16-17. Lc 1, 76 17-18. 1 R 17, 1 18-19. Ps 67, 4 26-28. Cf. Lc 7, 37-38 28-29. Cf. Mt 9, 20-22

36, 2. Première citation (Lc 1, 76) comme en II, 76, 2. La seconde (1 R 17, 1) apparaissait déjà en I, 53, 5 ; II, 30, 2 ; IV, 184, avec l'omission de *Deus Israel* comme ici (même omission chez GRÉGOIRE, *Hom. Ez. 1, 6, 18 ; II, 1, 17*, tandis qu'on trouve *Deus Israel* dans *Mor. 11, 49*). La dernière citation (Ps 67, 4) est unique.

vous écartez pas de derrière le Seigneur. » Autrement dit : « Si vous cessez de pécher, vous pouvez obtenir rapidement le pardon de vos fautes. Ne vous écartez donc pas de derrière le Seigneur. »

2. À un juste qu'on loue on fait cette promesse : « Tu marcheras en effet devant la face du Seigneur pour préparer ses voies. » D'où le mot d'Élie : « Il est vivant, le Seigneur, sous le regard duquel je me tiens. » D'où aussi la parole du Psalmiste : « Que les justes exultent sous le regard de Dieu. » Se tenir sous le regard du Seigneur ou devant le Seigneur, c'est compter sur l'amour du Créateur, parce qu'on a le témoignage d'une bonne conscience. Ils se tiennent sous son regard, ceux qui sont sûrs de la grâce céleste du Créateur, parce qu'ils l'ont méritée par de grandes actions.

3. Les pécheurs, au contraire, en commettant leurs mauvaises actions, fuient la face du Seigneur, mais quand ils décident de revenir par la pénitence, ils sont en quelque sorte derrière le Seigneur, car tout en ne voulant pas trop s'éloigner de lui, ils ne peuvent se flatter d'être ses amis. De là vient que la pécheresse resta derrière le Seigneur, nous dit-on, afin de pouvoir lui baiser les pieds. Elle resta aussi derrière lui, celle qui toucha la frange de son vêtement et obtint d'être guérie de son écoulement de sang. Elle reste derrière lui par la honte de son péché, mais elle le touche par la vertu d'espérance. Nous devons donc rougir sans cesse des fautes que nous avons commises et nous garder de ces errements dont nous sommes confus : voilà pourquoi Samuel ordonne aux pécheurs de ne pas s'écarter de derrière le Seigneur.

36, 3. Ces deux femmes de l'Évangile (Lc 7, 36-50 et Mt 9, 20-22) se suivaient déjà en I, 90, 5, où l'accent était mis sur la sainteté du Christ, qui sanctifie l'une et l'autre.

37. Sed et quia non sufficit conuerso peccatori mala non
 12, 20 agere, subsequenter adiunxit dicens : ET SERVITE DOMINO IN
 OMNI CORDE VESTRO. Tunc namque promereri ueniam possu-
 5 omni etenim corde domino seruire est peccandi nullam
 intentionem in mente retinere. Omne quidem cor ad serui-
 tium conditoris inflectitur, quando sic bona agimus, ut mala
 per propositum nulla teneamus.

38, 1. Quod et propheta domini Samuhel aperte insinuat,
 12, 21 cum subiungit : ET NOLITE DECLINARE POST VANA, QVAE NON
 PRODERVNT VOBIS NEQVE ERVENT VOS, QVIA VANA SVNT. Ad lit-
 5 uana illa hic accipienda sunt, quae concionator noster osten-
 dit dicens : *Vanitas uanitantium et omnia uanitas.*

2. In comparatione etenim aeternorum bonorum uana sunt
 omnia, etiam bona temporalia. Quidquid enim in hoc saeculo
 laetum, delectabile, sublime aut prosperum cernitur, uanum
 10 profecto est, quia difficile habetur et cito amittitur. Repente
 quidem alta saeculi corruunt, pulchra transeunt, laeta et
 prospera euanescunt. Nam cum stare quasi in his floribus
 suis mundus blandiens cernitur, repentina fortuna turbatur
 aut festina et omnia deturbante morte concluditur. Vana ergo
 15 sunt gaudia saeculi, quae quasi manentia blandiuntur, sed
 amatores suos cito transeundo decipiunt.

37, 1 sed et : sed *vm* || conuerso : conuersio *vm* || mala non agere : ut pec-
 cata non agat *vm* || 2 dicens *om. vm* || 6 intentionem in mente : in corde
 intentionem *vm*

38, 5 noster : uester *C om. m* || 6 uanitantium : uanitatum *vm* || 12
 quasi *om. vm* || 16 transeundo : transcendo *C^{cc}*

38, 6. Ec 1, 2

38, 1. *Concionator noster* comme chez GRÉGOIRE, *Dial.* IV, 4, 6, qui appelait
 déjà ainsi l'Écclésiaste (*Dial.* IV, 4, 1), d'après une traduction prise à JÉRÔME,

37. Mais il ne suffit pas au pécheur converti de ne pas faire
 le mal. Aussi le prophète continue-t-il en ajoutant : « ET SER- 12, 20
 VEZ LE SEIGNEUR DE TOUT VOTRE CŒUR. » Nous ne pouvons en
 effet obtenir le pardon que si nous cessons de pécher et nous
 adonnons aux bonnes actions. Servir le Seigneur de tout son
 cœur, c'est ne garder dans son âme aucune intention de
 pécher. Tout le cœur incline à servir le Seigneur, quand nous
 faisons le bien sans garder le moindre dessein de faire le mal.

38, 1. Samuel, prophète du Seigneur, le déclare ouverte- 12, 21
 ment quand il ajoute : « ET NE VOUS DÉTOURNEZ PAS À LA
 SUITE DE CHOSES VAINES QUI NE VOUS SERONT D'AUCUN PROFIT
 ET NE VOUS DÉLIVRERONT PAS, CAR ELLES SONT VAINES. » Au
 sens littéral, ce sont les images des démons qu'il appelle
 « choses vaines ». Quant à nous, il nous faut entendre ici par
 « choses vaines » ce que notre Orateur désigne ainsi : « Van-
 ité des vanités, et tout est vanité. »

2. Comparé aux biens éternels, en effet, tout est vain,
 même les biens temporels. Tout ce qui, dans le siècle présent,
 paraît agréable, délectable, sublime ou heureux, tout cela est
 vain, car cela s'obtient difficilement et se perd rapidement.
 Soudain, les grandeurs du temps présent s'effondrent, ses
 beautés passent, ses plaisirs et ses succès s'évanouissent.
 Car, au moment où le monde paraît être en fleurs et se mon-
 tre souriant, un accident soudain le trouble, ou une mort
 rapide, qui bouleverse tout, y met fin. Les joies du temps pré-
 sent sont donc vaines : elles sourient comme si elles devaient
 durer, mais elles ont vite fait de passer et de décevoir ceux
 qui les aiment.

Praef. in Libr. Sal., PL 28, 1242 A ; Comm. in Eccl. I, 1, CCL 72, 250. Citation de
 Ec 1, 2 comme chez GRÉGOIRE, *Cant.* 9, où l'Écclésiaste figurait la vie
 « naturelle » ou « physique », entre la vie « morale » ou « éthique » (*Prover-
 bes*) et la vie « contemplative » ou « théorique » (*Cantique*), selon la division
 tripartite de JÉRÔME, *Com. in Eccl. I, 1.*

3. Dicat ergo propheta Samuhel : *Nolite declinare post uana, quae non proderunt uobis.* Quasi dicat : « Stulte appetuntur bona saeculi, quae ab appetitoribus suis diutius non poterunt teneri. » Et notandum quia de futuro dicitur : *Non proderunt uobis*, quia nimirum nunc prodesse cernuntur, sed cum in futuro pro eis puniri coeperint, nequaquam prosunt.

4. Vnde et apte subditur : *Neque eruent uos, quia uana sunt.* Quasi dicat : « Idcirco uos tunc non adiuuant, quia cum mundo deficiunt et post saeculum non habentur. » Multum quidem saeculi bona durant, si cum amatore suo usque ad extremum uitae perueniant. Post saeculum ergo non prosunt, quae finem uitae transire non possunt. In hac quidem uita suos amatores peccatis obligant, sed tunc non eruent, ubi quidem per meritum sunt, sed per auxilium non sunt.

5. Qua in re caute notandum est, quia eis temporalia bona non proderunt, qui post haec declinare perhibentur. Post bona etenim temporis declinare est in eorum appetitum defluere, amorem illorum diuino amori praeferre. Merito ergo his uana non prosunt : quia ea eo ordine, quo condita sunt, habere noluerunt.

39, 1. Sed quo fructu uana despiciant insinuatur, dum subditur : *ET NON DERELINQVET DOMINVS POPVLVM SVVM PROPTER NOMEN SVVM MAGNVM, QVIA IVRAVIT DOMINVS FACERE SIBI POPVLVM.* Magnum malum haec uana post se declinantibus ingerunt, quia, dum inordinate terrena appe-

38, 19 ab om. C^{ac} || non poterunt diutius tr. vm || 26 suo om. vm || 27 perueniunt vm || prosunt : possunt C^{ac} || 35 prosunt : proderunt vm

39, 1 quo fructu : quem fructum C^{ac} ut uid. || despiciant : despiciantur vm

38, 4. Le monde passe : 1 Co 7, 31 ; 1 Jn 2, 17.

3. Que le prophète Samuel dise donc : « Ne vous détournes pas à la suite de choses vaines, qui ne vous seront d'aucun profit. » Autrement dit : « Il est sot de rechercher les biens temporels, qui ne pourront être possédés longtemps par ceux qui les cherchent. » Notons que le verbe est au futur : « Ces choses ne vous seront d'aucun profit. » Tant il est vrai qu'elles paraissent profitables dans l'instant présent, mais plus tard, quand commencent les châtements qu'elles entraînent, elles ne sont plus d'aucun profit.

4. Aussi Samuel ajoute-t-il fort à propos : « Et elles ne vous délivreront pas, car elles sont vaines. » Autrement dit : « Si elles ne vous sont actuellement d'aucun secours, c'est qu'elles passent avec le monde et qu'après le temps présent on ne les possède plus. » Les biens temporels durent déjà beaucoup, s'ils accompagnent jusqu'à la fin de sa vie celui qui les aime. Après le temps présent ils ne sont donc d'aucun profit, car ils ne peuvent dépasser la fin de la vie. En cette vie, ils chargent de péchés ceux qui les aiment, mais alors ils ne les délivreront pas, car ils seront présents par leur culpabilité, non par leur soutien.

5. Ici, il faut noter soigneusement que les biens de ce monde ne seront d'aucun secours pour ceux qui « se détournent à leur suite », comme dit le texte. Se détourner à la suite des biens d'ici-bas, c'est se laisser aller à les désirer, préférer leur amour à l'amour divin. Il est donc juste que ces choses vaines ne leur soient d'aucun profit, car ils n'ont pas voulu les posséder selon l'ordre en fonction duquel elles sont créées.

39, 1. Combien, au contraire, il est fructueux de mépriser ces choses vaines, Samuel l'indique en ajoutant : « LE SEIGNEUR NE DÉLAISSERA PAS SON PEUPLE, À CAUSE DE SON GRAND NOM, CAR LE SEIGNEUR A JURÉ DE SE FAIRE UN PEUPLE. » Ces choses vaines causent un grand tort à ceux qui se détournent à leur suite, car leur désir désordonné des biens terres-

tunt, a summo et omnipotenti deo ad sustinenda futura tormenta deseruntur. His ergo qui declinare post uana prohibentur, merito propheta repromittit dicens : *Non derelinquet dominus populum suum propter nomen suum magnum*, quia qui pro eius amore uana despiciunt, a ueris malis eruuntur et ex fide promissionis mercedem percipiunt supernae hereditatis.

2. Populum quippe suum dominus facit, quem ad aeternae beatitudinis gaudia sustollit. Ibi quippe ei reuelata maiestatis suae gloria praesidet, quem in mundo ab amore uanitatis per occultam gratiam adsumptum tenet. Iurare quidem domino repromittere est. Eum quoque populum suum facere dominus iurat, qui non declinat post uana, quia terrena despicienda sunt, ut aeternae hereditatis adipisci bona mereamur.

3. Nec tamen ad ea his meritis posse se perducere aliquis credat, quia hic districte expressum est : *Propter nomen suum magnum*. Non enim bonitate nostra sed dei fit, ut homo terrenis bonis caelestibus perfruatur. Donum quippe dei est, non ex nobis.

12, 23 40, 1. Sequitur : ABSIT AVTEM A ME HOC PECCATVM IN DOMINO, VT CESSEM ORARE PRO VOBIS. Ille ista loquitur, cui superius de his quibus loquitur dominus ait : *Non te abiecerunt sed me, ne regnem super eos*. Ecce abicitur propheta et abicientibus se loquitur dicens : *Absit a me hoc peccatum in*

39, 9-10 quia qui : quia C || 10-11 et ex : et C^{ac} || 11 percipiunt : accipiunt *vm* || supernae : aeternae *vm* || 14 ei *om. vm* || 15 gloria : ei *add. vm* || 17 eum quoque : eumque *vm* || facere *om. C^{ac}* || 21 posse his meritis *tr. vm* || 24 perfruatur : praefatur C

39, 24-25. Cf. Ep 2, 8-9

40, 3-4. Cf. 1 S 8, 7

tres les fait abandonner par le Dieu souverain et tout-puisant aux tourments qu'ils subiront dans l'avenir. C'est pourquoi ceux qui ont reçu défense de se détourner à la suite des choses vaines reçoivent du prophète, à juste titre, la promesse suivante : « Le Seigneur ne délaissera pas son peuple, à cause de son grand nom. » En effet, ceux qui méprisent les choses vaines par amour pour lui sont délivrés des vrais maux, et ils reçoivent, sur la foi d'une promesse, la récompense de l'héritage d'en haut.

2. Le Seigneur se fait son peuple en l'élevant aux joies du bonheur éternel. C'est là qu'il lui révèle la gloire de sa majesté et règne sur lui, après l'avoir, en ce monde, arraché à l'amour de la vanité par sa grâce cachée. Jurer, pour le Seigneur, c'est promettre. Ce peuple que le Seigneur jure de faire sien, c'est celui qui ne se détourne pas à la suite des choses vaines, car il nous faut mépriser les choses terrestres pour mériter d'obtenir les biens de l'héritage éternel.

3. Que personne ne croie, toutefois, qu'il puisse parvenir à ces biens par ses propres mérites, car le texte note expressément : « à cause de son grand nom ». Ce n'est pas en effet notre propre bonté, mais celle de Dieu, qui vaut à l'homme terrestre de jouir des biens célestes. C'est un don de Dieu, cela ne vient pas de nous.

40, 1. Suite du texte : « LOIN DE MOI UN TEL PÉCHÉ DANS LE SEIGNEUR : QUE JE CESSE DE PRIER POUR VOUS. » Celui qui parle ainsi, c'est l'homme auquel le Seigneur a dit plus haut, à propos de ceux auxquels il parle : « Ce n'est pas toi qu'ils ont rejeté, mais moi, afin que je ne règne plus sur eux. » Voilà donc un prophète rejeté, qui dit à ceux qui le rejettent : « Loin

39, 3. La dernière phrase fait écho à Ep 2, 8 (*non ex uobis*) et 9 (*Dei enim donum est, non ex operibus*).

40, 1. Renvoi à IV, 78, où était commenté 1 S 8, 7. Les justes de l'Ancien Testament ont anticipé la perfection évangélique : voir CASSIEN, *Contl.* 8, 23. Citation de Mt 5, 43 (cf. Lv 19, 18) comme en I, 26, 2.

domino, ut cessem orare pro uobis. Et quidem si secundum legis praeceptum hoc discutitur, peccatum non esset, si pro abicentibus se non oraret. Nam lex Moysi praecepit, dicens : *Diliges proximum tuum et odio habebis inimicum tuum.* Sed et qui
10 prophetam abiciebant, non amici sed inimici extiterant. Quid est ergo, quod dicit : *Absit a me hoc peccatum,* nisi quia uir sanctus ad caritatis uerticem sublimatus non solum diligebat amicos, sed ipsos etiam amplectebatur inimicos ? Legis quidem ueteris mandato instructus sed nouae gratiae fulgoribus
15 inlustratus, licentiam uetustatis euangelica perfectione reprehendit.

2. Quo nimirum in facto nos nobiscum facere rationes cogimur. Hinc enim per euangelium iubetur : *Diligite inimicos uestros, benefacite his qui oderunt uos.* Quantum ergo nunc ini-
20 mici diligendi sunt, cum praecipimur, si tunc amari potuerunt, cum odio haberi iuebantur !

41. Et quia non solum orare pro eis sed eos erudire conabatur, subiungens ait : *ET DOCEBO VOS VIAM BONAM ET RECTAM.* Quur enim uiam diuini obsequii bonam dicit et rectam, cum bona non sit, si non sit recta, nec recta sit, si non sit bona ?
5 Sed bona fuit uia, qua populus ab Aegypto ad terram reuersionis ascendit, et tamen, dum per eremum circuiuit, recta non fuit. Bona ergo uia est, qua ad supernam patriam tenditur, recta, qua facile peruenitur. Via ergo bona et recta est, cum ad religiosam uitam conuertimur, diuina obsequia
10 cum instanti feruore magnae deuotionis exercemus.

40, 6 et quidem : equidem *vm* || 8 praecipit *vm* || 14 ueteris : ueteri *C^{ac}* || 18 hinc : hunc *C^{ac}* || 21 iuebantur : uidebantur *C^{ac}*

41, 4 *sit³ om. vm* || 7 qua : quia *m* || 8 reuersionis : promissionis *vm*

40, 9. Mt 5, 43 ; cf. Lv 19, 18 18-19. Mt 5, 44

40, 2. Mt 5, 44 est également cité en I, 26, 2 ; CASSIEN, *Conl.* 8, 23, 4. Voir

de moi un tel péché dans le Seigneur : cesser de prier pour vous. » Et pourtant, à en juger d'après le précepte de la Loi, il n'y aurait pas de péché à ne pas prier pour ceux qui le rejettent. Car la Loi de Moïse a cette prescription : « Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. » Or ceux qui rejetaient le prophète n'étaient pas ses amis, mais ses ennemis. Pourquoi donc dit-il : « Loin de moi un tel péché », sinon parce que le saint homme, élevé au sommet de la charité, n'aimait pas seulement ses amis, mais chérissait même ses ennemis ? Instruit du commandement de la Loi ancienne, mais illuminé par le resplendissement de la grâce nouvelle, il réproue la vieille Loi permissive au nom de la perfection évangélique.

2. En cette affaire, nous sommes obligés de faire nos comptes. L'Évangile nous commande en effet : « Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent. » Combien devons-nous donc aimer nos ennemis à présent, quand cela nous est prescrit, puisqu'on a pu les aimer autrefois, quand il était commandé de les haïr !

41. Et il s'efforçait non seulement de prier pour eux, mais encore de les instruire. Aussi ajoute-t-il : « *ET JE VOUS ENSEIGNERAI LA VOIE BONNE ET DROITE.* » Pourquoi qualifie-t-il de
12, 23 « bonne et droite » la voie du service divin, alors qu'elle ne peut être bonne sans être droite, ni droite sans être bonne ? Mais elle était bonne, la voie par laquelle le peuple monta d'Égypte en Terre promise, et pourtant, faisant des détours dans le désert, elle n'était pas droite. Bonne est donc la voie par laquelle on marche vers la patrie céleste, droite celle par laquelle on y parvient sans peine. La voie bonne et droite, c'est donc notre conversion à la vie religieuse, quand nous accomplissons le service divin avec un zèle fervent et une grande dévotion.

aussi II, 102. À *diligendi* répond *amari*, et à *praecipimur* succède *iuebantur* : élégante variation.

12, 24 42, 1. Vnde et bene eandem uiam Samuhel exponit
 5 dicens : IGITVR TIMETE DOMINVM ET SERVITE EI IN VERITATE ET
 EX TOTO CORDE VESTRO. Haec quidem uia bona et recta est,
 quia ad aeternam uitam tendit et uelociter peruenit. Per timo-
 10 rem quippe domini deuitantur mala, seruendo ei eius
 mandata conplentur. Cui nimirum in ueritate seruimus,
 quando eius praecepta pro sola superna retributione perfici-
 mus. Nam qui de bono opere temporalem mercedem expetit,
 deo in ueritate non seruit, quem falso proposito in sua opera-
 15 tione non diligit. Qui autem in ueritate deo seruire cupiunt,
 totum cor in diuinis obsequiis ponere iubentur, ut sic quae
 dei sunt agant, ut in mente aliquid quod contra deum sit non
 retineant.

2. Haec profecto uia non solum bona sed recta est, quia ad
 15 salutem tendit et uiatorem suum ad perfectionem uelociter
 ducit. Velut enim altera uia terrae reppromissionis ostenditur
 bona, quae perducatur, recta, quae diuerticulum caueat. Per
 hanc quippe unusquisque tanto rectius ad culmen uirtutum
 20 peruenit, quanto per negligentiarum circuitus non diuertit.
 Haec quidem uia recta in illa exprimitur, per quam dominus
 filios Israhel ducere ad terram reppromissionis uoluisset
 perhibetur. Voluit quippe, ut illis labores deserti committeret
 et nobis post unigeniti sui uestigia feliciter gradientibus cur-
 25 poterant : *Si uis perfectus esse, uende quae habes et da pauperibus
 et sequere me, et habebis thesaurum in caelo. Dum enim licentia
 rerum temporalium uetus populus per diuersa discurreret,
 quasi per circuitum laboris ad promissionis terram cito duci
 non potuit.*

42, 2 timete dominum et seruite ei : seruite domino et timete eum v || 8
 mercedem : mercede C^{ac} || 9 ueritate : ueritatem C^{pc} || 16 ducit : deducit m ||
 18 rectius : melius vm || 21 reppromissionis : promissionis vm || 22 ut om. vm
 || deserti : deserte C^{ac} || committeret : committere vm || 23 et t : ut C^{pc}vm ||
 feliciter om. vm || 24 leuigaret : leuigarent C^{pc} || adhuc audire tr. vm || 25
 poterant : poterat C^{ac} || 28 terram promissionis tr. vm

12, 24 42, 1. Aussi est-ce fort heureusement que Samuel indique
 cette voie en disant : « CRAIGNEZ DONC LE SEIGNEUR ET SER-
 VEZ-LE EN VÉRITÉ ET DE TOUT VOTRE CŒUR. » Cette voie-là est
 bonne et droite, car elle tend vers la vie éternelle et y parvient
 rapidement. La crainte du Seigneur fait éviter le mal, et son
 service consiste à accomplir ses commandements. Nous le
 servons « en vérité », quand nous faisons ce qu'il prescrit
 sans autre but que la récompense d'en haut. Car lorsqu'on
 veut tirer de ses bonnes actions un avantage temporel, on ne
 sert pas Dieu en vérité, puisqu'une intention fautive empêche,
 en agissant, de l'aimer. Au contraire, ceux qui désirent
 servir Dieu en vérité reçoivent l'ordre de mettre au service
 divin tout leur cœur, en faisant les choses de Dieu sans rien
 garder dans l'esprit qui soit contraire à Dieu.

2. Cette voie-là n'est pas seulement bonne mais droite, car
 elle tend vers le salut et conduit son voyageur à la perfection
 rapidement. Ce qu'on nous montre, c'est comme une
 seconde voie vers la Terre promise : bonne parce qu'elle y
 mène, droite parce qu'elle évite les détours. Par cette voie-là,
 chacun parvient au sommet des vertus d'autant plus vite
 qu'il ne se détourne pas dans les lacets de ses négligences.
 Cette voie droite a pour symbole celle par laquelle le Sei-
 gneur voulut, nous dit-on, conduire les enfants d'Israël en
 Terre promise. Il voulut leur imposer les fatigues du désert, et
 alléger pour nous, qui avons le bonheur de marcher sur les
 traces de son Fils unique, le parcours de ce long voyage. En
 effet, ils ne pouvaient encore entendre : « Si tu veux être par-
 fait, vends ce que tu as et donne-le aux pauvres, et suis-moi,
 et tu auras un trésor au ciel. » Car, tant que le peuple d'autre-
 fois, autorisé à user des biens temporels, fit des détours de-ci
 de-là, ces espèces de circuits laborieux empêchèrent de le
 mener en Terre promise rapidement.

42, 25-26. Mt 19, 21

42, 2. *Sed*, répondant à *non solum*, n'est pas suivi du *et* normal. La phrase

30 3. Vt ergo nobis nouae uitae uiam propheta insinuet, uiam bonam et rectam esse dicit et deum metuere et ei in ueritate ex toto corde seruire, quia ad sublimitatem diuinae gratiae cito perueniunt, qui omnipotentem deum et bono opere et feruentibus desideriis inquirere non desistunt.

43. Et quia eundem populum ad audienda praedicationis uerba per miraculum adtentum fecerat, subdit : VIDISTIS ENIM
12, 24 MAGNIFICA, QVAE IN NOBIS GESSERIT DOMINVS. Quasi dicat :
5 « Ex his quae uidistis colligite, omnipotentem deum quam
5 terribiliter metuere et quam deuote ei semper seruire debeatis. » Quae profecto uerba si ad nos trahere uolumus, tanto nobis est et uenerabilius timendum et deuotius deo seruiendum, quanto in redemptore nostro mirabiliora perspeximus.

44. Sed quia quod boni audiunt audacter mali contem-
12, 25 nunt, subiunxit dicens : QVOD SI PERSEVERAVERITIS IN MALITIA, ET VOS ET REX VESTER PARITER PERIBITIS.

13, 1 45, 1. Sequitur : FILIVS VNIVS ANNI ERAT SAVL, CVM REGNARE COEPISSET. DVOBVS AVTEM ANNIS REGNAUIT SVPER ISRAHEL. Superius cum ordinandi regis negotium tractaretur, de eo qui diuino iudicio praeferendus erat ceteris dictum est,

42, 31 ueritate : et *add. om.*

43, 5 et *om. v* || 7 timendum : metuendum *om.*

45, 1 sequitur *om. om.*

45, 3-5. Cf. 1 S 9, 2

suiuante n'est pas claire. On peut aussi entendre : « C'est comme si l'on montrait deux voies vers la Terre promise : l'une bonne, car elle mène au but, l'autre droite, car elle évite les détours. » La citation (Mt 19, 21) présente des variantes (omission de *ueni* ; interversion des deux derniers membres) qui font défaut chez GRÉGOIRE, *Mor.* 26, 51 ; *Hom. Ez.* II, 8, 4.

3. Ainsi donc, pour nous indiquer la voie de la vie nouvelle, le prophète dit que la voie bonne et droite est de craindre Dieu et de le servir de tout cœur en vérité, car on parvient aux cimes de la grâce divine rapidement, quand on ne cesse de chercher le Dieu tout-puissant par les bonnes œuvres et les désirs fervents.

43. Ce peuple, il l'avait rendu, par un miracle, attentif aux paroles de la prédication qu'il lui faisait entendre. Aussi ajoute-t-il : « EN EFFET, VOUS AVEZ VU LES GRANDES CHOSES 12, 24 QUE LE SEIGNEUR A FAITES PARMI NOUS. » Autrement dit : « D'après ce que vous avez vu, comprenez avec quelle frayeur vous devez craindre le Dieu tout-puissant, et avec quelle dévotion vous devez le servir sans cesse. » Si nous voulons nous appliquer ces paroles, il nous faut craindre Dieu avec d'autant plus de vénération et le servir avec d'autant plus de dévotion que nous voyons dans notre Rédempteur des choses plus admirables.

44. Mais ce que les gens de bien écoutent, les méchants ont l'audace de le mépriser. Aussi ajoute-t-il ces mots : « MAIS SI 12, 25 VOUS PERSISTEZ À MAL AGIR, VOUS PÉRIREZ TOUS ENSEMBLE, VOUS ET VOTRE ROI. »

45, 1. Suite du texte : SAÛL N'AVAIT QU'UN AN, QUAND IL 13, 1 COMMENÇA DE RÉGNER. IL RÉGNA SUR ISRAËL PENDANT DEUX ANS. Plus haut, quand on traitait l'affaire de l'établissement du roi, on a dit de celui que le jugement divin devait préférer

43. *Venerabilius* : comparatif adverbial absent des œuvres de Grégoire (deux fois dans *In I Regum*) ; le positif *uenerabiliter* (sept fois) manque aussi, d'ailleurs, chez Grégoire. Quant à *deuotius*, sa fréquence dans *In I Regum* (12 fois) est très supérieure à celle des œuvres grégoriennes (une seule fois respectivement dans *Mor.*, *Hom. Eu.* et *Ep.*).

45, 1. Renvoi à 1 S 9, 2, cité et commenté en IV, 74 et 77. Ensuite, rappel de 1 S 10, 24, cité sans commentaire en IV, 209, 2.

5 quia erat electus et bonus. Item de eo iam electo in regnum et in medio populi statuto Samuhel ait : *Certe uidetis, quem elegit dominus, quoniam non est ei similis in omni populo*. De eodem item rege nunc dicitur : *Filius unius anni erat Saul*, ut, dum adtente laudatur, a domino bonus electus fuisse sentiatur.

10 2. Quur ergo unius anni esse filius dicitur, cum regnare coepit, nisi ut eius innocentia praedicetur ? Nam ad litteram unius anni quomodo esse filius poterit, qui uniuerso populo ab humero et sursum eminebat ? Quod ergo secundum litteram intellegi non potest, intellegi per internae intellegentiae
15 rationem debet. Vnius itaque anni rex esse describitur, ut donum pueritiae in persona regis innocentiae bonum signet. Vnde et aeterni regni filii iubetur : *Nolite pueri effici sensibus, sed malitia paruuli estote*. Quod certe et ecclesiarum pastoribus ipsa ueritas comminatur dicens : *Nisi conuersi efficiamini sicut*
20 *paruuli, non intrabitis in regnum caelorum*.

3. De rege ergo qui prius bonus postea malus extitit, dicitur quia unius anni fuit, cum coepit regnare, et duobus annis regnauit. Licet enim multis annis regnauerit, illis solis regnare dicitur, in quibus innocens et humilis fuisse perhibetur.
25 *Nam postea superbus et inoboediens audiuit : Quia proiecisti sermonem domini, proiecit te dominus, ne sis rex*. Se quidem proiectum a regno cognouit et tamen proiectus regnare non timuit. Quanta postea fortiter egit ! Sed ecce, omnia illa tempora ad regnum ei deputata non sunt. Illo ergo solum tem-

45, 10 filius *om. vm* || 11 coepit : coepisset *vm* || 12 poterit : potuit *vm* || 13 quod : quid *C^{ac}* || 19 conuersi : fueritis et *add. vm* || 27 a regno proiectum *tr. vm* || 28 egit : egerit *v*

45, 17-18. 1 Co 14, 20 19-20. Mt 18, 3 25-26. 1 S 15, 26

45, 2. Haute taille de Saül : voir IV, 78, citant 1 S 9, 2, entendu spirituellement, non de façon littérale comme ici. Citation de 1 Co 14, 20 comme chez GRÉGOIRE, *Mor.* 1, 2 et *Hom. Eu.* 30, 5, où est cité, immédiatement avant ou après, un mot de l'Évangile (Mt 10, 16), attribué comme ici à *ipsa Veritas*.

aux autres : « Il était élu et bon. » De nouveau, quand il était déjà désigné pour la royauté et placé au milieu du peuple, Samuel a dit de lui : « Vous voyez sûrement que l'élu du Seigneur n'a pas son pareil dans tout le peuple. » De ce même roi on dit encore à présent : « Saül n'avait qu'un an », afin que ces éloges insistants donnent à entendre qu'il était bon quand Dieu l'a choisi.

2. Pourquoi donc dit-on qu'il n'avait qu'un an au début de son règne, sinon pour proclamer son innocence ? Car, à prendre le mot à la lettre, comment peut-il n'avoir qu'un an, cet homme qui dépassait le peuple depuis l'épaule jusqu'au sommet de la tête ? Ce qui est donc inintelligible littéralement, il faut le comprendre par un effort d'intelligence intérieure. Si l'on représente le roi comme un enfant d'un an, c'est pour que ce don de l'enfance en la personne du roi évoque le bien de l'innocence. De là le commandement donné aux fils du royaume éternel : « Ne soyez pas des enfants par l'intelligence, mais faites-vous tout petits par la malice. » Telle est aussi la parole menaçante que la Vérité elle-même adresse aux pasteurs des Églises : « Si vous ne vous convertissez pas et ne devenez pas comme des tout petits, vous n'entrerez pas au royaume des cieux. »

3. Ce roi qui fut d'abord bon puis mauvais, on dit donc de lui qu'il avait un an au début de son règne et qu'il régna deux ans. En effet, quoique son règne ait duré bien des années, on dit qu'il régna seulement pendant ces années où il se montra innocent et humble. Car ensuite, s'étant montré orgueilleux et désobéissant, il s'entendit dire : « Parce que tu as rejeté la parole du Seigneur, le Seigneur t'a rejeté : tu ne seras plus roi. » Il sut qu'il était rejeté de la royauté, et pourtant il ne craignit pas de régner. Que d'actes de vaillance il fit ensuite ! Mais tout ce temps ne lui fut pas compté comme des années

L'autre citation (Mt 18, 3) se retrouve en II, 42, 4, avec la même omission de deux mots (*fueritis et après conuersi*) ; ceux-ci figuraient chez GRÉGOIRE, *Mor.* 18, 42.

30 pore nos uixisse gaudeamus, quo innocenter et humiliter uiximus. Nam illa tempora, quae in saeculi uanitate et fluxa carnis uita consumpsimus, quasi perdita minime memorantur.

46. Sunt quoque adhuc qui ad rapiendum culmen sanctae ecclesiae ingeruntur. De quibus per prophetam dominus queritur dicens : *Regnauerunt sed non ex me, principes extiterunt et ego ignorauit*. Qui nimirum, dum quaedam fortiter agunt, 5 rapinam inuasi culminis a deo obliuioni traditam arbitrantur. Secum sua opera numerant, et quod praeter deum agunt, a deo remunerandum putant. Qui certe, ut rectius ea quae agunt enumerent, Saulis abiecti tot fortia facta numerent, quae diuinus numerus nequaquam tenet. Dicatur ergo de 10 Saule : *Duobus annis regnauit super Israhel*, ut de omnibus sentiatur quia quod nobis uiuimus mercede uacuatur, et nequiter praeesse non est ueritas praeminendi sed temeritas puniendae praesumptionis.

13, 2 47, 1. Sed iam quid unius anni rex fecerit audiamus : ET ELEGIT SAUL TRIA MILIA DE ISRAHEL. ET ERANT CVM SAUL DVO MILIA IN MAGMAS ET IN MONTE BETHEL, MILLE AVTEM CVM IONATHA IN GABAA BENIAMIN. Millenarius numerus, quia 5 centenario decies collecto perficitur, summam perfectionis insinuat. Qui profecto cum ter repetitur, in eo electorum perfectiones uariae designantur.

46, 1 adhuc quoque *tr. vm* || 3 sed : et *vm* || 8 saulis : saul *vm* || 9 dicatur ergo de saule : dicat ergo saul *vm*

47, 3 machmas *C^{ac}* || 4 quia : qui a *m* || 6 repetitur : reperitur *C^{ac}*

46, 3-4. Os 8, 4

45, 3. On trouvera 1 S 15, 26 en VI, 39. *Memorantur* : défont à sens passif.

46. Dans la citation (Os 8, 4), les mots *ego ignorauit*, qu'on retrouve en II, 91, 1 et VI, 75, 3, figurent chez GRÉGOIRE, *Past.* I, 1, tandis que *Mor.* 25, 41

de règne. Nous ne devons donc nous réjouir d'avoir vécu qu'au temps où nous avons vécu dans l'innocence et l'humilité. Car le temps que nous avons passé dans la vanité du monde et la vie facile de la chair, ce n'est que du temps perdu, dont il n'y a lieu de faire aucune mention.

46. De plus, il en est aussi qui s'imposent par la force et s'emparent de la direction de la sainte Église. Le Seigneur s'en plaint par le prophète en disant : « Ils ont régné, mais ce n'était pas par moi ; ils sont devenus princes, et moi je l'ignorais. » Ces gens-là, quand ils accomplissent quelques hauts faits, s'imaginent que Dieu a oublié leur usurpation du pouvoir par la violence. En eux-mêmes ils dénombrent leurs œuvres, et ils pensent que Dieu récompensera ce qu'ils font malgré Dieu. Pour dénombrer leurs actions plus exactement, qu'ils fassent plutôt le compte de tant de hauts faits que Saül accomplit quand il fut rejeté et que Dieu n'inclut pas dans ses comptes. Qu'on dise donc de Saül : « Il régna deux ans sur Israël », pour que l'on comprenne universellement que, lorsque nous vivons pour nous-mêmes, notre vie n'obtient aucune récompense, et qu'un pouvoir mal exercé n'est pas une véritable supériorité, mais une présomption téméraire qui appelle un châtement.

47, 1. Mais à présent, écoutons ce qu'a fait ce roi d'un an : SAÛL CHOISIT TROIS MILLE HOMMES D'ISRAËL. IL Y EN AVAIT 13, 2 DEUX MILLE AVEC SAÛL À MAGMAS ET AU MONT DE BÉTHEL, ET MILLE AVEC JONATHAS À GABAA DE BENJAMIN. Le nombre mille s'obtient en multipliant cent par dix. Aussi signifie-t-il le comble de la perfection. En le répétant trois fois, on indique les perfections variées des élus.

suit la Vulgate (*non cognoui*). L'interprétation est aussi la même que dans *Past.*, où l'on trouve comme ici *culmen... rapiunt*.

47, 1. Perfection du nombre dix : voir IV, 61, 3.

2. Saul ergo tria milia uirorum de Israhel elegit, quia praedicator ueritatis ad defensionem sanctae ecclesiae non infirmos et debiles sed robustos et ualidos bellatores ducit. Tria quippe milia esse perhibentur, quia in summa perfectionis facie uirgines proferunt, iuxta quos et continentes et ueritatis defensores ponunt. Dum enim exemplo uirginum ad summam incorruptionis alios accendunt, dum continentium uita alios a saeculi corruptionibus auferunt, dum humilium debilitatem per auxilia potentium defendunt, contra hostes sanctae ecclesiae boni doctores quasi cum tribus electorum uirorum milibus ueniunt.

3. Viri autem dicuntur pro fortitudine, de Israhel esse referuntur pro diuina contemplatione. In summo enim perfectionis numero contineri non potest, qui aut uirtute caret magni operis aut notitia internae uisionis.

48, 1. Quid uero est quod alii cum Saule, alii cum Ionatha ex electis uiris esse perhibentur? Sed et ipsa locorum nomina, in quibus esse dicuntur, mysteriis uacua credenda non sunt.

2. Ionathas, qui filius regis esse describitur et partem bellatorum habet, eos profecto insinuat, qui in praedicationis ministerio doctorum adiutores sunt. Filii quippe eorum sunt, quia uehementer eos diligunt, quorum ministerio deo generantur. Sed parti bellatorum praesunt, quia sanctae ecclesiae curam gerunt et exemplo alios, alios uero exhortationibus ad amorem uirtutum prouehunt.

47, 21 perfectionis : defectionis *m*

48, 1 uero *om. um* || saule : saul *vm* || 2 ex electis : ex lectis *C^{ac}*

47, 2. Passage du singulier (*praedicator... ducit*) au pluriel (*proferunt... boni doctores*). Les « défenseurs de la vérité » sont ceux qui « défendent les faibles ».

2. Saül choisit donc trois mille hommes d'Israël, car le prédicateur de la vérité n'enrôle pas, pour défendre la sainte Église, des infirmes et des débiles, mais des combattants vigoureux et pleins de force. On dit qu'ils sont trois mille, parce que les docteurs mettent en avant, au premier rang de la perfection, les vierges, auprès desquelles ils placent les continents et les défenseurs de la vérité. Par l'exemple des vierges, ils enflamment certains du désir d'une haute pureté ; par la vie des continents, ils arrachent d'autres aux corruptions du monde ; par le secours des puissants, ils défendent l'infirmité des humbles : c'est ainsi que les bons doctores marchent contre les ennemis de la sainte Église avec trois milliers d'hommes élus, pour ainsi dire.

3. On les appelle « hommes » parce qu'ils sont forts, et l'on dit qu'ils sont « d'Israël » parce qu'ils contemplent Dieu. Le nombre suprême de la perfection ne peut en effet inclure celui qui est dépourvu soit de la vaillance qui fait accomplir de grandes choses, soit de la connaissance qui fait voir intérieurement.

48, 1. Au reste, pourquoi dit-on qu'une partie des hommes choisis est avec Saül, et l'autre partie avec Jonathas ? En outre, les noms mêmes des lieux où l'on dit qu'ils se trouvent ne sont pas dépourvus d'un sens mystique, croyons-le bien.

2. Jonathas, qu'on présente comme le fils du roi et qui a une partie des combattants, représente sans doute ceux qui assistent les docteurs dans le ministère de la prédication. Ils sont leurs fils, car ils aiment ardemment ceux dont le ministère fait d'eux des enfants de Dieu. Mais ils commandent une partie des combattants, car ils prennent en charge la sainte Église et, soit par leur exemple, soit par leurs exhortations ils portent autrui à aimer les vertus.

47, 3. *Vir* dit la force : I, 1, 2 ; I, 61, 1, etc. Israël dénote la vision de Dieu : 11, 3 et 15, 4.

3. Quasi enim magnus rex filium in exercitum miserat, qui Corinthiis loquebatur dicens : *Ideo misi ad uos Timotheum, qui est filius meus carissimus et fidelis in domino, qui uos commonefaciat uias meas, quae sunt in Christo Iesu, sicut in omnibus ecclesiis sanctorum doceo.* Hinc item dicit : *Cum uenerit Timotheus, uidete, ut sine timore sit apud uos. Opus enim domini operatur sicut ego.*

49, 1. Ionathas uero cum mille uiris in Gabaa Benjamin esse dicitur, Saul autem cum duobus milibus in Magmas et in monte Bethel. Gabaa, ut saepe iam diximus, sublimis interpretatur, Magmas humilitas, Bethel domus dei, Saul petitio, 5 Ionathas columbae donum dicitur. Tria uero milia electorum uirorum de Israhel ad uirgines et continentes et ueritatis defensores retulimus.

2. Dum ergo columbae donum Ionathas dicitur et in Gabaa, id est sublimi, mille cum eo uiri esse perhibentur, 10 quid aliud quam illos insinuat, qui lucidissimo uirginitatis exemplo aliis praebent eiusdem normam pudoris ? Bene autem columbae donum institutor uirginum dicitur, quia incomparabili gratia spiritus sancti efficitur, ut a manentibus in carne carnis corruptio nesciatur. Bene etiam in sublimi 15 esse uirgines dicuntur, quia quod naturam humanam supergreditur, in altissimo uirtutum culmine situm est.

49, 1 ionatha C || 5-6 uirorum electorum tr. vm || 8 ionatha C || 9 esse uiri om. vm || 13 incomparabilis C || 14 etiam : et vm

48, 13-16. 1 Co 4, 17 16-18. 1 Co 16, 10

48, 3. Les deux citations sont uniques. Dans la première (1 Co 4, 17), l'auteur omet *ubique* après *sicut* et ajoute *sanctorum* après *ecclesiis*. Dans la seconde (1 Co 16, 10), il remplace *Si aut* par *Cum* et omet *et* devant *ego*.

49, 1. *Gabaa* est traduit par « sublime » comme en III, 135, 1 ; IV, 214, 2 ; V, 12, 2 et 94, 1-2. Autre interprétation (« colline ») en V, 73, 4 et 78, 1. Les deux sens sont donnés par JÉRÔME, *Lib.* 28, 1 (*Gabathon*) et 32, 21 (*Gabatha*), le second seul apparaissant dans *Lib.* 35, 24 à propos de *Gabaa*. Traduction de

3. Comme un grand roi, il avait envoyé son fils à l'armée, celui qui disait aux Corinthiens : « C'est pourquoi je vous ai envoyé Timothée, qui est mon fils très cher et fidèle dans le Seigneur, pour qu'il vous rappelle comment je marche dans le Christ Jésus, selon l'enseignement que je donne dans toutes les Églises des saints. » De là aussi ce qu'il dit ailleurs : « Quand Timothée viendra, veillez à ce qu'il soit sans crainte parmi vous, car il accomplit comme moi l'œuvre du Seigneur. »

49, 1. Ionathas est à Gabaa de Benjamin avec mille hommes, nous dit-on, et Saül avec deux mille à Magmas et au mont de Béthel. Gabaa, nous l'avons déjà dit plusieurs fois, se traduit par « sublime », tandis que Magmas signifie « humilité », Béthel « maison de Dieu », Saül « la demande », Ionathas « don de colombe ». Quant aux trois mille hommes d'élite d'Israël, nous avons reconnu en eux les vierges, les continents et les défenseurs de la vérité.

2. Puisque Ionathas signifie « don de colombe » et qu'à Gabaa, c'est-à-dire sur le « sublime », on rapporte qu'il a avec lui un millier d'hommes, ne représente-t-il pas ceux qui pratiquent une virginité lumineuse, exemplaire, et montrent aux autres cette règle de vie parfaitement chaste ? Fort heureusement, celui qui instruit les vierges est appelé « don de colombe », car c'est par une grâce incomparable de l'Esprit Saint que ceux qui demeurent dans la chair ignorent la corruption de la chair. Fort heureusement aussi, on dit des vierges qu'ils sont « sur le sublime », car ce qui dépasse la nature humaine se situe sur une cime de vertu des plus élevées.

Magmas (« humilité ») : JÉRÔME, *Lib.* 36, 6. *Bethel* signifie « maison de Dieu » : III, 170, 1 (voir note). Non encore expliqué, *Saul* est rendu par « demande » comme chez JÉRÔME, *Lib.* 36, 22 et 71, 6. Quant à *Ionathan*, voir *Lib.* 33, 1.

3. Vnde et uirgo ille dilectus Iesu locum uirginum insinuans ait : *Vidi supra montem Sion agnum stantem et cum eo centum quadraginta quatuor milia habentes nomen eius et nomen patris eius scriptum in frontibus suis.* Quos etiam ex luce propriae conuersationis insinuat dicens : *Hi sunt qui cum mulieribus non sunt coinquinati. Virgines enim sunt et sequuntur agnum, quocumque ierit.* In monte quidem esse cum agno dicuntur, quia per meritum incorruptionis, quo a terrenis et carnalibus se delectationibus diuidunt, in superna redemptoris gloria sublimantur.

50, 1. Cum Saul uero duo milia esse dicuntur in Magmas et in monte Bethel. Magmas, quae humilitas interpretatur, quid aliud quam continentium ruborem significat ? Nam, dum praeterita carnis oblectamenta recolunt, erubescunt. Sed, quia uiri fortes sunt, cum Saule esse referuntur et, dum experta saeculi blandimenta despiciunt, exemplo suae uirtutis innumeros alios ad eiusdem saeculi contemptum trahunt. Sed tamen Magmas inhabitant, quia, dum recolunt quales fuerunt in saeculo, superbire non possunt de eo quod magnos se esse uident in deo.

2. Qui bene cum Saule esse referuntur, qui petitio dicitur. Praedicator etenim ueritatis tantae caritatis esse debet, ut instanti desiderio non petitor sed ipsa petitio esse sentiat. Salutem quippe fidelium tam instantius debet appetere, ut ex

49, 19 quatuor *om. v* || habentes : habentia *vm* || 25 delectationibus *se tr. vm*
50, 1 duo *om. C^{ac}* || magmas : maginas *C^{ac}* et sic fere ubique || 5 saule : saul *vm* || 10 uident esse *tr. vm* || 11 saule : saul *vm* || 13 ipsa *om. vm*

49, 18-20. Ap 14, 1 21-23. Ap 14, 4

49, 3. Jean était vierge : JÉRÔME, *Adu. Iou.* I, 26 ; *Ep.* 125, 5, etc. Jésus l'aimait : Jn 13, 23, etc. On retrouvera *dilectus Iesu* en 55, 5 et 78, 3. Première citation (Ap 14, 1) comme en III, 161, 1 (voir note). Deuxième citation (Ap 14, 4) comme chez GRÉGOIRE, *Past.* III, 28. Les deux citations se retrouveront plus loin en ordre opposé (78, 1 et 3) ou dans le même ordre (201).

3. De là vient que cet homme vierge qu'aimait Jésus dit en parlant du lieu des vierges : « J'ai vu sur le Mont Sion l'Agneau debout, et avec lui cent quarante-quatre mille qui avaient son nom et le nom de son Père inscrits sur leurs fronts. » À la lumière de sa propre manière de vivre, il les décrit encore ainsi : « Ce sont ceux qui ne se sont pas souillés avec des femmes. En effet, ils sont vierges, et ils suivent l'Agneau partout où il va. » On dit qu'ils sont sur la montagne avec l'Agneau, car grâce à leur intégrité, qui les tient à l'écart des plaisirs terrestres et charnels, ils occupent une place sublime dans la gloire céleste du Rédempteur.

50, 1. Avec Saül se trouvent deux mille hommes à Magmas et au Mont de Béthel. Magmas, qui signifie « humilité », désigne-t-il rien d'autre que la rougeur des continents ? Car, au souvenir des plaisirs charnels qu'ils ont goûtés jadis, ils rougissent. Mais, comme ce sont des hommes vaillants, on rapporte qu'ils sont avec Saül. En dédaignant les attraits du monde, ils donnent à d'innombrables spectateurs un exemple de vertu qui les entraîne à mépriser le monde. Cependant ils habitent à Magmas, car lorsqu'ils se rappellent comment ils se sont comportés dans le monde, ils ne peuvent être fiers de se voir grands en Dieu.

2. Fort à propos, l'on rapporte qu'ils sont avec Saül, qui signifie « la demande ». Celui qui prêche la vérité doit en effet avoir une telle charité que son désir pressant le fasse apparaître non seulement comme un demandeur, mais encore comme « la demande » personnifiée. Car il doit désirer le salut des fidèles si ardemment qu'à force d'éprouver

50, 2. *Tam* devant un comparatif (*instantius*) comme chez GRÉGOIRE, *Dial.* III, 24, 1 (*tam citius*, dans une phrase du langage parlé). Le comparatif *perfectior* et l'adverbe *communiter* se rencontrent aussi chez Grégoire.

15 usu interni gustus omnem motum cordis in affectum deducat
 supplicationis. Cum quo mille uiri sunt, quia perfectiores
 auditores cum electis doctoribus in caritate conueniunt et
 pro salute fidelium omnipotentem dominum communiter
 deprecantur. In Magmas ergo cum rege sunt, quia humilita-
 20 tem pro se incolunt, ut exaudiri pro aliis mereantur.

3. Sed, dum electus doctor omnibus subditis utiliter
 praeest, omnium uirtutes ad uictoriae coronas promouet.
 Nam cum humilibus supplicat, cum fortibus pugnat, cum
 remotis uiris orationibus insistit, cum expositis ecclesiae
 25 defensoribus debiles et infirmos protegit. Bene ergo non
 solum in Magmas sed etiam in monte Bethel esse Saul in bel-
 latorum milibus dicitur, quia praedicator ecclesiae, sicut
 diuersis ordinibus electorum praeminet, ita eorum esse coo-
 perator debet.

30 4. Bethel quippe, id est dei domum, custodiunt, qui uerbi
 auctoritate sanctam ecclesiam defendunt. Cum enim quibus-
 que tyrannis uoce liberae auctoritatis obuiant, cum contra
 huius saeculi potentes se erigunt, cum pro defensione humi-
 lium saeculi huius potestatibus contradicunt, Bethel domum
 35 dei quasi regis bellatores custodiunt. Qui certe cum Saule
 esse referuntur, quia in defensione ecclesiae magnorum doc-
 torum coadiutores sunt.

13, 2 51, 1. Bene autem de reliquis dicitur: PORRO CETERVM
 POPVLVM REMISIT VNVMQVEMQVE IN TABERNACVLA SVA. Cete-
 rum populum dicit, quem millenarius numerus non concludit.
 In tabernacula quidem sua remittitur, quia ad summa et fortia

50, 15 gustus : gestus C || deducat : ducat *vm* || 26 etiam *om. vm* || esse :
 cum *add. vm* || 27 dicitur : dicuntur *vm* || 31 defendunt ecclesiam *tr. vm* ||
 enim *post* quibusque *tr. v om. m* || quibusque : quibus *C^{ae}* || 35 saule : saul *vm*
 51, 4 quidem : quisque *m*

pareils sentiments au-dedans de lui-même, il tourne tous les
 mouvements de son cœur en supplication instante. Avec lui
 se trouve un millier d'hommes, car les auditeurs plus parfaits
 s'unissent par la charité aux docteurs élus et prient avec eux
 le Seigneur tout-puissant pour le salut des fidèles. Ils sont
 donc à Magmas avec le roi, car ils habitent l'humilité pour
 leur part, afin de mériter d'être exaucés pour les autres.

3. Mais quand le docteur élu gouverne bien tous ses sujets,
 il mène les vertus de tous jusqu'aux couronnes de la victoire.
 Avec les humbles il supplie, avec les forts il combat, avec
 ceux qui vivent à l'écart il s'attarde à prier, avec les défen-
 seurs de l'Église qui se mettent en avant il protège les faibles
 et les infirmes. C'est donc à bon droit qu'on dit que Saül,
 avec ses milliers de combattants, est non seulement à Mag-
 mas mais encore au mont de Béthel, car le prédicateur de
 l'Église, étant à la tête des diverses catégories d'élus, doit coo-
 pérer avec eux.

4. Béthel, c'est-à-dire la maison de Dieu, a pour gardiens
 ceux qui défendent la sainte Église par l'autorité de leur
 parole. Quand ils s'opposent à tous les tyrans par la voix de
 leur libre autorité, quand ils se dressent contre les puissants
 de ce monde, quand ils contredisent les puissances de ce
 monde pour défendre les humbles, ils gardent Béthel, la mai-
 son de Dieu, comme des soldats du roi. On dit qu'ils sont
 avec Saül, parce qu'ils aident les grands docteurs à défendre
 l'Église.

51, 1. Quant aux autres, c'est à bon droit qu'on dit d'eux :
 LE RESTE DU PEUPLE, IL LES RENVOYA CHACUN DANS SA TENTE. 13, 2
 Le reste du peuple dont on parle là, c'est tout ce qui n'est pas
 renfermé dans le nombre mille. On les renvoie à leurs tentes,

50, 3. Les *remoti uiri* qui s'adonnent à la prière sont les moines. Cf. IV,
 101, 2 : *remotac uitae orānem* ; IV, 170, 2 : *remotos anachoretas*, etc. L'auteur
 semble les rattacher ici aux « humbles » (continents), signifiés par Magmas.

5 opera infirmi et imperfecti producendi non sunt. Nam nec continentis nec uirgines nec martyres fieri debiles possunt. Illis quidem, ut ad eos praeterita carnis oblectamenta non redeant, istis, ut inexperta carnis blandimenta contemnant, illis, ut aduersa mundi non metuant, maxima fortitudo
10 necessaria est. In tabernacula ergo sua cetera plebs remittitur, ne de altioris uitae temeritate damnetur et uelut debilis et infirma in bello pereat, dum altae conuersationis fidem spondet, quae altae uirtutis robur non habet.

2. Quasi enim in tabernacula sua unumquemque dimittebat
15 beatus Paulus apostolus, cum dicebat : *Propter fornicationem unusquisque suam uxorem habeat et unaquaeque suum uirum habeat. Velut enim peritus magister internae militiae, et coronas uictoriae et pugnae considerans grauitatem, militum uires in belli pondere librabat, optimum iudicans infirmis, ut in*
20 *urbibus uiuerent, ne acerbo Marte perirent. Quare et item eos a castris fortium segregans ait : Reuertimini in idipsum, ne temptet uos Sathanas propter incontinentiam uestram.*

52, 1. Sed, remotis debilibus, quid in fortissima uirginum
13, 3 acie agatur, exponitur, cum subiungit : ET PERCVSSIT IONATHAS STATIONEM PHILISTINORVM, QVAE ERAT IN GABAA. Sicut excellit ordine sponsi acies, ita et uictoriae titulos prima suscipit. Ionathas quippe stationem Philistinorum percutit, quia

51, 8 inesperta C^{ac} || 11 dapnetur C || 13 quae : qui Ct || 14 unumquemque in tabernacula sua tr. vm || 16 uxorem suam tr. vm || 17 habeat om. vm || 20 perirent : perissent Ct

52, 2 subiungit : subiunxit Ct subiungitur m || 4 suscipit : suscepit vm

51, 15-16. 1 Co 7, 2 21-22. 1 Co 7, 5

51, 2. Les deux citations (1 Co 7, 2 et 5) sont déjà réunies chez GRÉGOIRE, *Pnst.* II, 5 et se retrouveront ensemble plus loin (88). Ici, toutefois, la première est plus brève que dans ces lieux parallèles, qui citent 1 Co 7, 2-3. Sous cette forme brève, on la trouve aussi en IV, 100, 3 et 141, 2 (cf. 142, 1) ; V, 199.

car les faibles et les imparfaits ne doivent pas être appliqués à des travaux très élevés qui demandent beaucoup de force. Les faibles ne peuvent devenir ni continents, ni vierges, ni martyrs. Une grande force est nécessaire aux premiers pour ne pas se laisser reprendre par les plaisirs charnels qu'ils ont goûtés, aux seconds pour dédaigner les plaisirs de la chair qu'ils ne connaissent pas, aux troisièmes pour ne pas craindre les adversités du monde. On renvoie donc à ses tentes le reste du peuple, afin qu'il ne soit pas condamné pour avoir témérairement embrassé une vie trop haute, et afin qu'il ne périsse pas à la guerre à cause de sa faiblesse et de son infirmité, pour s'être engagé à mener une existence élevée, sans avoir la force de pratiquer une vertu élevée.

2. Le bienheureux apôtre Paul renvoyait chacun à sa tente, en quelque sorte, quand il disait : « À cause de la fornication, que chacun ait sa femme et que chacune ait son mari. » Comme un bon chef de l'armée intérieure, considérant à la fois les couronnes de la victoire et la pesanteur de la lutte, il soupesait les forces des soldats au poids de la guerre, estimant qu'il valait mieux que les faibles vivent dans les villes, afin de ne pas périr dans un combat malheureux. C'est pourquoi il les écarte du camp des forts en disant encore : « Revenez l'un à l'autre, afin que Satan ne vous tente pas à cause de votre incontinence. »

52, 1. Mais, une fois écartés les faibles, le texte explique ce que fait la vaillante armée des vierges, en ajoutant : ET JONATHAS FRAPPA LA STATION DES PHILISTINS QUI ÉTAIT À GABAA. L'armée de l'Époux marche en tête, et c'est elle, par suite, qui remporte l'honneur des premières victoires. Jonathas frappe la station des Philistins, car la virginité élue, élevée au-dessus
13, 3

52, 1. Les vierges sont l'armée de l'Époux : cf. 49, 3, citant Ap 14, 1 et 4. *Stare* est pris au sens fort comme dans I, 57, 1 (voir note) ; II, 119, 1 ; III, 122, 1.

electa uirginitas de carne continentiae arce sublimata motus turpes extinguit. Bene autem statio Philistinorum dicitur, quia in corpore uirginali carnales motus non habent requiem delectationis sed statum certaminis. Stant quippe, quia inpu-
gnant, sed requiescere non possunt, quia mentem sanctam
10 minime oblectant.

2. Statio ergo Philistinorum in Gabaa percutitur, quando ab electis uirginibus carnis desideria penitus eneruantur et pacem triumphii obtinent, dum solita bella non habent. Ad
15 quam profecto uictoriam quia maiorum exhortatione saepe proficiunt, mille uiri in Gabaa cum Ionatha sunt, sed Ionathas percutere Philistinorum castra perhibetur.

53, 1. Et quia exemplo aliorum saepe alii ad aemulationem uirtutis excitantur, sequitur : QVOD CVM AVDISSENT PHILISTEI, SAVL CECINIT BVCCINA IN OMNI TERRA DICENS : AVDIANT HEBRAEI ET VNIVERSVS ISRAHEL HVIVSCEMODI FAMAM : PER-
5 CVSSIT SAVL STATIONEM PHILISTINORVM ET EREXIT SE ISRAHEL ADVERSVS PHILISTIIM. CLAMAVIT ERGO POPVLVS POST SAVL IN GALGALA.

2. Percussa quippe Philistinorum statione, Saul buccina canit et post Saul populus clamat, quia auditas electorum uirtutes sancti doctores praedicant et subditorum corda ad exempla boni operis inflammant. Buccina quidem canere est et uictoriam nuntiare et exemplo uictorum aliorum mentes ad spiritalis belli propositum excitare. Populo etiam post Saulem clamare est de audita praedicatione magnae deuotionis ausum suscipere.
15

53, 2 sequitur : et percussit jonathas stationem philistinorum quae erat in gabaa *add. vm* || 3 buccina *ubique C* || 4 israhel : audiuit *add. vm* || 6 philistiim : philisteos *vm* || 9 populus : populum *C* || quia : qui *C^{ae}* || 10 doctores : praedicatores *vm* || 11 exempla : exemplum *vm* || 14 saulem : saul *vm*

53, 1. Au début de 1 S 13, 4, la Vulgate insère *audiuit* (LXX : *èkouse*) entre *Israhel* et *huiuscemodi famam*, de sorte que la phrase suivante (*Percussit... Phi-*

de la chair dans la citadelle de la continence, étouffe les mouvements obscènes. C'est à juste titre, d'autre part, qu'on parle de la station des Philistins, car dans un corps virginal les mouvements charnels n'ont pas le repos de la jouissance mais la position debout du combat. Ils se tiennent debout, car ils attaquent, mais ils ne peuvent se reposer, car l'âme sainte ne s'en délecte aucunement.

2. La station des Philistins à Gabaa est donc frappée, quand les vierges élus privent de toute vigueur les désirs de la chair et se maintiennent dans une paix triomphante, sans connaître les luttes accoutumées. Cette victoire, c'est souvent l'exhortation de leurs supérieurs qui la leur procure. Aussi, bien qu'il y ait mille hommes à Gabaa avec Jonathas, c'est Jonathas qui, dit-on, frappe le camp des Philistins.

53, 1. Souvent l'exemple des uns provoque chez les autres une émulation dans la vertu. Aussi le texte poursuit-il : QUAND LES PHILISTINS ENTENDIRENT CELA, SAÛL SONNA DE LA TROMPE DANS TOUT LE PAYS EN DISANT : « QUE LES HÉBREUX ENTENDENT CETTE NOUVELLE, AINSI QUE TOUT ISRAËL : 'SAÛL A FRAPPÉ LA STATION DES PHILISTINS, ET ISRAËL S'EST DRESSÉ CONTRE LES PHILISTINS'. » LE PEUPLE CRIA DONC APRÈS SAÛL À GALGALA. 13, 3-4

2. Quand la station des Philistins a été frappée, Saül sonne de la trompe et le peuple crie derrière Saül, car les saints docteurs proclament les vertus des élus dont ils ont entendu parler, et ils enflamment les cœurs de leurs sujets pour ces exemples de bonnes actions. Sonner de la trompe, c'est annoncer la victoire et, par l'exemple des vainqueurs, provoquer l'âme des autres à s'engager dans la guerre spirituelle. Quant au cri du peuple derrière Saül, c'est la grande dévotion pleine d'audace qu'il conçoit en écoutant le prédicateur.

listiim) apparaît comme un bruit qui court, non comme une parole prononcée par Saül, ainsi que l'entend notre auteur (cf. 53, 3 : *Saul... se percussisse... perhibuit*).

3. Quo in loco notandum est, quia Ionathas stationem Philistinorum percussit, sed Saul tuba canens se percussisse eandem stationem perhibuit, quia nimirum electorum praedicatorum triumphis adscribitur, quod a subditis occulti
20 aduersarii superantur.

54, 1. Sed quotiens alios hostes uincimus, necesse est, ut ad aliorum deuincenda certamina praeparemur. Omnipotens enim deus, quia electos suos copiosius remunerat, eos semper uult in pugna consistere, ut ipsi semper possint sibi
5 aeterni muneris bona praeparare. Quare et, cum populus clamasse post Saulem dicitur, subiunctum est : ET PHILISTEI
13, 5 CONGREGATI SVNT AD PROELIANDVM CONTRA ISRAHEL TRIGINTA MILIA CVRRVVM ET SEX MILIA EQVITVM ET RELIQVVM VVLGVS SICVT ARENA, QVAE EST IN LITORE MARIS PLVRIMA.

10 2. Superius rex Saul tria milia uirorum sibi elegisse describitur. Si ergo partes utriusque exercitus conferre uolumus, contra unumquemque uirum Saulis decem currus Philistinorum et duo equites deputantur. Decies enim tria milia, triginta milia sunt. In senario quoque numero ternarius
15 geminatur.

3. Quo nimirum bello occultorum hostium tam multitudo quam feritas designatur. In curribus quidem et equis contra nos ueniunt, quia modo malas cogitationes electorum cordibus, modo eorum corporeis sensibus rerum uisibilium blandimenta noxia offerre moliuntur. Equi namque ad cursum
20 celeres sunt, ad inpetum fortes. Quibus nimirum cogitationes malae apte comparantur, quae ad cor uelociter ueniunt et

53, 20 superentur *vm*

54, 4 in pugna C || 5 quare *om.* C^{cc} || 6 saulem : saul *vm* || 7 israhel : in *add.* v || 12 saulis : saul *vm* || 21 inpetum : impetu C^{cc}

3. Notons ici que c'est Jonathas qui a frappé la station des Philistins, mais Saül, en sonnant de la trompe, dit avoir lui-même frappé cette station : parmi les triomphes des prédicateurs élus, on range en effet les victoires remportées par leurs sujets sur l'invisible adversaire.

54, 1. Mais chaque fois qu'on vainc des ennemis, il faut se préparer à en vaincre d'autres au combat. Le Dieu tout-puissant, en effet, récompense ses élus généreusement, et pour cela il veut qu'ils soient toujours en lutte, afin de pouvoir toujours se préparer à eux-mêmes les biens de la récompense éternelle. Aussi, quand on a dit que le peuple cria derrière Saül, on ajoute : ET LES PHILISTINS SE RASSEMBLÈRENT POUR
13, 5 LIVRER BATAILLE À ISRAËL : TRENTE MILLE CHARS ET SIX MILLE CAVALIERS ET LE RESTE DU PEUPLE COMME LES GRAINS DE SABLE AU BORD DE LA MER.

2. On nous a dit plus haut que le roi Saül s'était choisi trois mille hommes. Si donc nous voulons comparer les deux armées, chaque homme de Saül a contre lui dix chars philistins et deux cavaliers. En effet, trois mille multipliés par dix font trente mille, et le nombre six contient deux fois le nombre trois.

3. Cette guerre représente évidemment la multitude et la férocité de nos adversaires invisibles. Ils marchent contre nous avec chars et cavaliers, car ils s'efforcent tantôt de suggérer aux cœurs des fidèles de mauvaises pensées, tantôt de présenter à leurs sens corporels les attraites pernicieuses des choses visibles. En effet, les chevaux sont rapides à la course et forts à l'assaut. On peut leur comparer les mauvaises pensées, qui viennent au cœur rapidement et le piquent forte-

fortiter pungunt. Equites uero contra nos in proelium
ueniunt, quando maligni spiritus nobis malas cogitationes et
25 celeriter excitant et nos per eas ferociter inpugnant.

4. Sed contra unumquemque fidelium duo equites
ueniunt, quia, si occultas reproborum spirituum insidias in
considerationis summa colligimus, illud eorum speciale pro-
positum est, ut uidelicet principalem in nobis uirtutem
30 feriant et caritatem dei et proximi penitus extinguant. Eques
uero unus saeuire cernitur, quando reproba cogitatione nobis
malignus spiritus suggerit, ut proximo odio habeatur. Sed
eques, qui solus cernitur, solus non est, quia deum nemo dili-
git, qui fratrem odit.

35 5. Quia item diuina caritas cum nullo principali uitio in ali-
qua mente conuenit, quotiens spirituale uitium nobis
daemonum fraude suggeritur, equitum saeuientium cauere
debemus et uelocitatem nimiam et ferocitatem uiolentam. In
comparatione quidem equitis sagittarii aut peditis ictus omni-
40 modo debilis est. Inpetus uero equitis equi uiribus uiolentus
est, quia nimirum uirtus maligni spiritus nulla est in electo-
rum certamine, si ipse residere non permittitur in mala
cogitatione. Quia ergo ualde fortes in bello hostes nostri
sunt, quando insidere in internis cogitationibus permittun-
45 tur, in Philistinorum exercitu equitum turba numeratur.

54, 23 uero *om.* *v* || 25 ferociter : fortiter *vm* || inpugnant : impugnant
C^{ac} || 28 summa : summam *vm* || 29 principalem in nobis : in nobis prin-
cipalem *tr.* *v* nobis principalem *m* || 30 eques : equus *vm* || 31 saeuire :
seruire *C^{ac}* || 33 eques : equus *vm* || 35 aliqua *om.* *vm* || 38 et uelocitatem :
uelocitatem *vm* || nimiam : minimam *v* || 44 in internis : internis *vm* || 45
exercitu : exercitum *C^{ac}*

54, 33-34. Cf. 1 Jn 4, 20

ment. Les cavaliers marchent au combat contre nous, quand
les esprits malins nous suscitent promptement de mauvaises
pensées et nous attaquent par elles férocement.

4. D'autre part, deux cavaliers marchent contre chaque
fidèle, car si nous considérons globalement les embûches des
esprits réprouvés, leur dessein précis est d'abattre en nous la
première des vertus et de faire disparaître complètement la
charité pour Dieu et pour le prochain. On voit sévir un des
cavaliers, quand l'esprit malin nous suggère par sa mauvaise
pensée de haïr le prochain. Mais ce cavalier, qui paraît être
seul, ne l'est pas, car personne n'aime Dieu quand il hait son
frère.

5. Comme, d'autre part, la divine charité ne peut cohabiter
dans l'âme avec aucun des principaux vices, chaque fois que
les démons nous inspirent astucieusement un vice spirituel,
nous devons prendre garde tout ensemble à l'extrême rapi-
dité des cavaliers qui nous assaillent et à leur féroce violence.
Comparé au cavalier, l'archer ou le fantassin ne donne que
des coups très faibles, tandis qu'une charge de cavalerie doit
sa violence aux forces du cheval. Ainsi l'esprit malin est sans
force quand il attaque les élus, si on ne le laisse pas monter à
cheval sur une mauvaise pensée. Nos ennemis sont très forts
dans le combat qu'ils nous livrent, quand nous les laissons
monter à cheval sur des pensées au-dedans de nous : voilà
pourquoi on dénombre, dans l'armée philistine, la troupe des
cavaliers.

54, 4. Deux cavaliers philistins contre un fantassin israélite : ce nombre
double est référé aux deux commandements d'amour (Mt 22, 37-39) com-
battu par les démons.

54, 5. Les deux traits de l'attaque du cavalier - vitesse et violence -, déjà
mentionnés plus haut (3), sont évoqués de nouveau. Après le nombre des
ennemis (3 : *multitudo*), on met en lumière leur agressivité (3 : *feritas*).

6. Currus uero decem electo unicuique in proelium deputantur. Quinque enim nobis sunt sensus corporis, quibus experimentum accipimus delectationis. Sed maligni spiritus, quando per blandimenta carnis mentem decipere gestiunt, corporeis sensibus rerum species ostendunt, quas caro appetat, et per earundem rerum species suggerit, ut mens oblata concupiscat. Quasi enim in rotis suis currum aduersarius erigit, dum hinc rerum blandimenta offert, inde cogitationes tenet. Ista porrigit, illas inmittit, et quasi uoluendo se sublimem ad animam inuehit, dum contra electos se malignus spiritus erigit et per blandimenta rerum et per artem suggestionum. Decem ergo currus sunt, quia contra singulos sensus corporis nostri habent species blandimentorum uisibilibus, habent contra totidem sensus animae et deceptorias artes suasionum.

55, 1. Quid est autem quod reliquum uulgi sicut arena, quae est in litore maris plurima, esse memoratur, nisi quia ad ducatum malorum spirituum innumerabilis contra nos saeuit turba uitiorum ? Velut enim subiectum uulgi currus et equites sequitur, quando daemonum insidiae mentem impugnando praeueniunt, ut a subsequentibus uitiiis quasi ab irrationabilis uulgi multitudine deuastetur. Bene autem prius currus et equites, deinde uulgi numerositas in spiritali sanctorum pugna describitur, quia nimirum nulla est numerositas, nulla fortitudo uitiorum, si excitando et inmittendo non praecedat hanc malignorum turba spirituum.

54, 46 unicuique electo *tr. vm* || 48 spiritus maligni *tr. vm* || 50 quas : quae C || 52 currum : curruum *v* || 53 cogitationes : cogitatione *Cvt* || 54 tenet : retinet *vm* || ista : istam *Ct* || 55 inuehit : inuenit *v*

55, 2 esse plurima *tr. vm* || 3 saeuit contra nos *tr. vm*

54, 6. Mentionnés en premier lieu dans le texte, les chars sont considérés dans le commentaire après les cavaliers. Passage du pluriel (*ostendunt*) au singulier (*suggerit*) : il semble bien, en effet, que ces « suggestions » soient le

6. Quant aux chars, chaque élu en a dix qui le combattent. En effet, nous avons cinq sens corporels, par lesquels nous percevons le plaisir. Mais les esprits mauvais, quand ils désirent tromper l'âme par les attraits de la chair, montrent aux sens corporels les images de choses que convoite la chair, et au moyen de ces images ils insinuent dans l'âme la concupiscentence des objets qu'ils lui présentent. De fait, l'adversaire dresse en quelque sorte le char sur ses roues, quand il offre d'un côté les attraits des choses, et tient de l'autre les pensées. Les premiers, il les présente, les secondes, il les introduit, et ainsi, haut perché, par une sorte de rotation il s'avance vers l'âme : l'esprit malin se dresse contre les élus à la fois par les attraits de la chair et par l'art avec lequel il les suggère. Les chars sont donc dix, car contre chacun de nos sens corporels ils ont une espèce d'attraits visibles, et contre le même nombre de sens de l'âme ils ont les artifices trompeurs par lesquels ils persuadent.

55, 1. Quant au reste du peuple, qu'on dit être nombreux comme les grains de sable au bord de la mer, qu'entend-on par là, sinon que, sous la conduite des esprits mauvais, une foule innombrable de vices se déchaîne contre nous ? De fait, un peuple de subalternes suit en quelque sorte les chars et les cavaliers, quand les attaques insidieuses des démons atteignent d'abord l'âme, pour qu'elle soit ensuite dévastée par les vices, qui les suivent à la manière d'une multitude populaire privée de raison. Fort heureusement, cette description du combat spirituel des saints mentionne d'abord les chars et les cavaliers, puis une quantité de gens du peuple : c'est que ni la quantité numérique des vices ni leur force n'est rien, si la foule des esprits malins ne les précède en les excitant et en les jetant sur leur proie.

fait des démons, non de la chair, comme le montre la suite du commentaire. - L'âme, comme le corps, a cinq sens.

2. Quibus etiam uerbis innuitur, quam cauta et circumspecta debeat semper esse uita sanctorum. Nam, si uulgus reliquum arenae maris plurimae comparatur, innumerabilis et fere ineuitabilis est multitudo iaculorum. Quamuis enim peritis fidelibus omnia nota sunt uitia, quantis tamen cor motibus pulsent, quibus modis aut quibus causis semper ad cor ueniant, omnino scire non possunt.

3. Apertas quidem temptationum tenebras potenter abiiciunt, sed saepe caliginem ignorantiae in rebus leuioribus quasi arenae minutias non euadunt. Semper fortitudinem ostendunt boni operis, sed qui magnos exercitus equitum magna uirtute superant, linguam penitus ab omni omnino locutione superflua non refrenant. Continuo usu corpus in dei omnipotentis seruitio dirigunt, sed eorum mens, quae foris membra perfecte ordinat, cogitationes superfluas perfecte aliquando nequaquam uitat. Quid enim aliud tunc quam uulgi inportunam multitudinem sentiunt, qui currus et equites magna uirtute prostrauerunt ?

4. Sed doctor egregius dicit : *Diligentibus deum omnia cooperantur in bonum*. Permittit quidem deus electos suos magnis temptationibus inpeti, ut magnificentissime in caelesti regno debeant coronari. Sed magna proelia praemittit, quae uincant, leuia excitat, in quibus cadant, ut uictoria fortium magna sit, casus innoxius, ut cadentes se facile erigant et eos fortia, in quibus uictores steterant, non extollant. Nam, etsi

55, 13 semper esse debeat *tr. vm* || 23 omnino *om. vm* || 24 superflua locutione *tr. vm* || 26 perfecte *om. vm* || 33 praemittit : permittit *vm* || 36 etsi : si *vm*

55, 30-31. Rm 8, 28

55, 3. Ces trois sortes de petits péchés inévitables figurent parmi les sept qu'énumère CASSIEN, *Conl.* 11, 9, 4-6 ; 20, 12, 2 et 22, 13, 1-2, qui se fonde sur Pr 24, 16 (*Septies cadit iustus et resurgit*). Voir aussi *Conl.* 22, 7, 2, où manquent les péchés de la langue.

2. Ces mots font voir aussi combien la vie des saints doit être prudente et circonspecte. Car si le reste du peuple ressemble aux grains de sable sur le bord de la mer, la multitude des traits qu'ils lancent est innombrable et quasi inévitable. Instruits par l'expérience, les fidèles peuvent bien connaître tous les vices, mais quant à savoir de combien de motions ces vices assaillent le cœur, de quelles manières et par quelles causes ils viennent sans cesse au cœur, on ne le peut absolument pas.

3. Les saints repoussent avec force les ténèbres manifestes des tentations, mais souvent ils n'échappent pas, en matière plus légère, à l'obscurité de l'ignorance, semblable à de minuscules grains de sable. Ils ne cessent de déployer leur force en de bonnes actions, mais tout en triomphant de grandes troupes de cavaliers par leur grande vertu, ils ne retiennent pas complètement leur langue de toute parole inutile. Sans cesse ils mettent leur corps au service du Dieu tout-puissant, mais leur âme, tout en gouvernant parfaitement leurs membres au-dehors, n'évite pas parfaitement, par moments, les pensées inutiles. Que font-ils alors, sinon ressentir la multitude importune du peuple, eux qui ont combattu chars et cavaliers avec une grande vertu ?

4. Mais l'éminent docteur dit : « Tout contribue au bien de ceux qui aiment Dieu. » Dieu permet que ses élus soient en butte à de grandes épreuves, afin de leur donner dans son royaume céleste des couronnes plus magnifiques. Mais après les grandes batailles où ils remportent la victoire, il suscite de petites escarmouches où ils tombent, afin que la victoire remportée par leur force soit grande et que la chute ne leur fasse pas de mal ; ainsi, après être tombés, ils se relèvent facilement, et les épreuves de force où ils ont été victorieux ne leur inspireront pas d'orgueil. En effet, même si nous sommes

55, 4. La citation (Rm 8, 28) est unique. *Magnificentissime* : superlatif adverbial absent des œuvres de Grégoire et unique dans *l'In I Regum*.

currus et equites uincimus, extolli de uictoria non debemus, quia innumerabilia sunt, quae cogitando, loquendo, uidendo, gustando et audiendo et operando committimus.

40 5. Huius namque uulgi innumerabilis tela etiã ille uitare non poterat, qui dicebat : *In multis offendimus omnes*. Hinc item dilectus Iesu loquitur dicens : *Si dixerimus quia peccatum non habemus, ipsi nos seducimus et ueritas in nobis non est*. Quis ergo iam quasi uictor extolli audeat, si tanti uiri peccatorum
45 tela se omnino euadere non posse manifestant ?

56, 1. Sed quia haec in spiritali bello describuntur, non debemus nunc aestimare quid patimur, sed qualiter hostium nostrorum inpetum infirmare ualeamus. Vulgus Philistinorum arenae comparatur, quae est in litore maris plurima, quia
5 omnis uitiorum uirtus et numerus ex saeculi perturbationibus augetur. Mare quippe hoc saeculum designat, quia, dum magna rerum et temporum uarietate inpellitur, quasi uentis furentibus perturbatur. In litore autem, quando impulsam aqua refunditur, innumerabilis arenae minutiae glomerantur.
10 rantur.

2. Quid est ergo litus maris nisi cor uniuscuiusque in spiritali conuersatione neglegentis ? Per ordinem quippe religionis quasi in solido stare cernitur, sed, dum saeculares cogitationes non reprimunt, quasi frangentes in se maris fluctus excipit et
15 cumulos arenarum. Inde quidem inPELLI fluctibus et obrui arena potest, unde mari appropinquare non timet, quia, si sae-

56, 9 innumerabiles *um* || 14 excipit : excipit *C^{ac}* || 15 inde : et inde *um*

55, 41. Jc 3, 2 42-43. 1 Jn 1, 8

55, 5. Même couple de citations (Jc 3, 2 ; 1 Jn 1, 8), dans le même ordre, chez GRÉGOIRE, *Mor.* 24, 33 ; en ordre opposé, dans *Mor.* 18, 71 ; *Hom. Eu.* 39, 8 ; *Hom. Ez.* II, 10, 7. On retrouvera Jc 3, 2 en V, 166, 1. Jean est le « bien-aimé de Jésus » (cf. Jn 13, 23) : voir 49, 3.

victorieux des chars et des cavaliers, nous ne devons pas nous enorgueillir de la victoire, car elles sont innombrables, les fautes que nous commettons en pensées et en paroles, par le regard et le goût, par l'ouïe et l'action.

5. Il ne pouvait éviter, même lui, les traits de ce peuple innombrable, celui qui disait : « Nous péchons tous en mainte occasion. » De même, le bien-aimé de Jésus dit : « Si nous disons que nous sommes sans péché, nous nous faisons illusion, et la vérité n'est pas en nous. » Qui donc oserait s'enorgueillir d'être vainqueur, quand de tels hommes se déclarent absolument incapables d'éviter les traits du péché ?

56, 1. Mais puisque ces choses sont écrites à propos du combat spirituel, nous ne devons pas considérer à présent ce que nous souffrons, mais comment nous pouvons enrayer l'attaque de nos ennemis. Le peuple des Philistins est comparé aux grains du sable qui est sur le bord de la mer, car toute la virulence et la foule des vices sont accrues par les agitations du monde. La mer, en effet, désigne le monde présent, car celui-ci, en subissant toute sorte d'événements et d'accidents, est comme troublé par des vents furieux. Or, quand l'eau de la mer se brise sur le rivage et reflue, il se forme des grains de sable sans nombre.

2. Qu'est-ce donc que le rivage de la mer, sinon le cœur de tout individu qui se montre négligent dans la vie spirituelle ? L'ordre religieux auquel il appartient lui donne un air de solidité, mais faute de repousser les pensées mondaines, les vagues de la mer viennent se briser sur lui, pour ainsi dire, et le sable s'accumule en lui. S'il est exposé au déferlement des vagues et à l'ensablement, c'est qu'il ne craint pas de se tenir près de la mer, car s'il repoussait les pensées du monde par

56, 2. *Ordo religionis*, traduit par « ordre religieux », est un simple synonyme de *spiritalis conuersatio* « vie spirituelle ».

culi cogitationes spiritualium rerum contemplatione reprimet, uitia mentis et corporis, quae saeculi occupatio uelut arenas et fluctus inuehit, non sentiret.

20 3. Quur ergo uulgu hostium arenae simile dicitur, nisi quia maligni spiritus eisdem uitii electos Christi athletas impugnant, quibus neglegentes superant? Cum turba quidem saecularis strepitu contra eos ueniunt, qui saeculum in suis delectationibus spernere tota mente didicerunt. Pompas
25 rerum uisibilium formant, contemptum iam saeculi amorem fingendo renouant, ut corda superno amore flammantia ad noxias delectationes trahant.

4. Sed sancti uiri, quia innumerabilem hanc nequam cogitationum turbam de saeculi pelago prodire considerant, saeculum tota mente fugiendo fieri litora maris uitant et tantum
30 uulgu hostium iam non timent, quia, dum in intima contemplatione se retinent, ad eos uitiorum turba accessum habere non potest.

13,5 57, 1. Sequitur : ET ASCENDENTES CASTRAMETATI SVNT IN MAGMAS AD ORIENTEM BETHAVEN. Malignis spiritibus ascendere est ad decipienda sanctorum corda per caeleste desiderium alta conari.

5 2. Bene autem dicitur : *Castrametati sunt in Magmas*, quia in illis cordibus resident, quae in alto amore caelestium sublimata non uident. Magmas quippe humilitas interpretatur. Humiliari uero in sacro eloquio pro defectu saepe uirtutis accipitur. Vnde et in hac eadem regum historia Thamar David

56, 20 simile : esse *add. vm* || 21 adathletas C || 32 uitiorum turba ad eos *tr. vm*
57, 2 bethaben C || 3 caelestem C^{ac} || 4 conari : coronari C^{ac}

57, 9-11. Cf. 2 S 13, 14-19

57, 2. Sens de *Magmas* : voir 49, 1 et note. Dans la Vulgate, il n'est pas dit que Thamar ait été « humiliée », mais les Septante emploient, en parlant d'Ammon, le verbe *etapeinōsen* (2 S 13, 14 et 22 ; Vulg. *oppressit* et *uiolasset*),

la contemplation des choses spirituelles, il ne sentirait pas les vices de l'âme et du corps, que les occupations mondaines engendrent à la manière du sable et des vagues.

3. Pourquoi donc la masse populaire des ennemis est-elle comparée au sable, sinon parce que les esprits malins assaillent les athlètes élus du Christ avec les mêmes vices par lesquels ils triomphent des négligents? Avec la foule bruyante des soucis mondains, ils marchent contre des hommes qui ont appris à mépriser de toute leur âme le monde et ses plaisirs. Ils façonnent des cortèges de choses visibles, ils renouvellent par leurs faux semblants l'amour d'un monde naguère méprisé, afin d'entraîner à des plaisirs nocifs des cœurs qui brûlent de l'amour d'en haut.

4. Mais les saints, voyant que cette foule innombrable de pensées mauvaises sort de l'océan du monde, se gardent de devenir un bord de mer en fuyant le monde de toute leur âme, et ainsi ils ne craignent plus cette énorme masse populaire de l'ennemi, car la contemplation intérieure où ils se maintiennent empêche la foule des vices de s'approcher d'eux.

57, 1. Suite du texte : ILS MONTÈRENT ET ÉTABLIRENT LEUR 13, 5
CAMP À MAGMAS, À L'ORIENT DE BETHAVEN. Pour les esprits malins, monter consiste à entreprendre de hautes manœuvres pour tromper le cœur des saints par le désir du ciel.

2. Au reste, le texte a raison de dire : « Ils établirent leur camp à Magmas », car ils s'installent dans les cœurs qu'ils ne voient pas exaltés par un amour élevé des biens célestes. Magmas, en effet, signifie « humilité ». Or « être humilié » est souvent pris, dans la sainte Écriture, au sens de « manquer de vertu ». C'est ainsi que, dans cette même histoire des Rois,

sans doute rendu par *humiliauerit* dans la vieille version latine que lit l'auteur. Citation (Lc 14, 11) comme en 134 (voir note) ; cf. III, 133, 1.

10 regis filia, quam uiolasse Ammon frater eius legitur, humiliata perhibetur. Corrupta quidem humiliata est, quia sublimis steterat uirgo et, dum altum honoris uirginei culmen perdidit, uelut de sublimi ad planum et humilem locum
15 uenit. De futura etiam superborum depressione dicitur : *Omnis, qui se exaltat, humiliabitur*, quia in examine superni iudicis corruunt, qui uane de huius saeculi sublimitate gloriantur.

3. Bene ergo in Magmas castra ponere Philistei perhibentur, quia per iniqua consilia in eis daemones habitant, qui
20 alta uirtutum culmina tenere non curant. Nam, dum terrena quaerunt, uelut plana et humilia incolunt, ubi inuisibiles hostes castra ponere leuiter possunt.

4. De quibus nimirum hostibus per prophetam dicitur :
25 *Qui dicunt animae tuae : Incuruare, ut transeamus*. Erecta quidem sublimis est anima, incuruata humilis, quia per uirtutum celsitudinem et per caeleste desiderium in alta sustollitur, sed, quando ad uitia uel ad saeculi amorem defluit, illuc quidem cadit, ubi hanc hostis irruens leuiter
30 adterit. Dicunt ergo animae : *Incuruare, ut transeamus*, quia, si hanc ad agenda uel cogitanda terrena non humiliant, nec malignis persuasionibus penetrant nec uitiorum bello perturbant.

5. Hinc ergo colligere possumus, quantum a saeculo actu,
35 uerbo et cogitatione fieri longe debeamus. Verba quippe nostra, cogitationes et opera plana et humilia sunt, quando saecularia. Per haec quidem ibi sumus, ubi occultorum hostium

57, 15 depressionem C^{ac} || 17 qui : quia C || 20 daemones : daemonia *vm* || 26 quia : qua C || 27 caelestem C^{ac} || 28 ad² : a C || 30 animae : tuae *add. vm* || 35 longe fieri *tr. vm*

57, 16. Lc 14, 11 25. Is 51, 23

57, 4. Citation (Is 51, 23) dans un texte qui ressemble à celui de GRÉGOIRE, *Hom. Eu. 31, 7 (Qui dixerunt)* plus qu'à *Mor. 12, 41 (Et dixerunt)*.

Thamar, fille du roi David, dont on raconte qu'elle fut violée par son frère Ammon, est représentée comme « humiliée ». De fait, la perte de son intégrité l'humilia, car elle se tenait dans l'état sublime de virginité, et en perdant cette haute distinction de l'honneur virginal, elle tomba, pour ainsi dire, de son sommet sublime dans l'humble région de la plaine. De même, il est dit de l'abaissement futur des orgueilleux : « Quiconque s'exalte sera humilié », car ils tombent au jugement du Juge d'en haut, ceux qui s'enorgueillissent en vain de leur haute situation en ce monde.

3. C'est donc à bon droit qu'on rapporte que les Philistins établissent leur camp à Magmas, car les démons habitent, par leurs mauvais conseils, ceux qui ne prennent pas soin de se maintenir sur les hauts sommets de la vertu. Cherchant des avantages terrestres, ils demeurent en quelque sorte dans la plaine et les bas-fonds, où les ennemis invisibles peuvent facilement établir leur camp.

4. C'est de ces ennemis-là que le prophète dit : « Ils disent à ton âme : 'Courbe-toi pour que nous passions'. » Sublime, l'âme se tient droite. Basse, elle se courbe, car l'élévation des vertus et le désir du ciel la portent vers le haut, mais quand elle s'abaisse aux vices et à l'amour du monde, elle tombe à un niveau où l'ennemi l'assaille et la piétine facilement. Ils disent donc à l'âme : « Courbe-toi pour que nous passions », car s'ils ne l'humilient pas en lui faisant faire ou penser des choses terrestres, ils ne peuvent ni lui injecter leurs suggestions mauvaises, ni la troubler par la guerre des vices.

5. Tout cela nous fait voir combien nous devons nous éloigner du monde par nos actes, nos paroles et nos pensées. Nos paroles, nos pensées et nos œuvres sont basses et humbles, quand elles ont pour objet le monde. Elles nous mettent

57, 5. *A saeculo... fieri longe* rappelle RB 4, 20 : *saeculi actibus se facere alienum*.

castra libere ponuntur, ubi tanto facilius capi possumus, quanto nulla munitionis arce subleuamur.

- 40 6. Quis enim iam fidelis nesciat, quia culpas uerborum, cogitationum et operum nostrorum maligni spiritus colligant et ad accusationem nostram in aduentu uenturi iudicis seruent? Vnde et hunc humilem atque despectum locum Magmas fugiendum nobis esse dominus insinuat dicens:
- 45 *Omne uerbum otiosum, quod locuti fuerint homines, reddent de eo rationem in die iudicii.* Locus ergo hostium humilis dicitur, ut profecto nobis insinuet, quia uerbo, cogitatione et opere semper sublimes esse debeamus.

58, 1. Et quia, dum in humili remissioris uitae suae loco reprobi capiuntur, exempla prauitatis ostendunt, quae ab aliis imitanda proponantur, ab oriente Bethauen Magmas esse dicitur. Ab oriente quidem solis lucem oriri cernimus.

- 5 Reproborum autem uita quamquam ueritatem obscuritatis habeat, qui hanc pro uana saeculi delectatione semper appetunt, nimirum uelut falsae lucis splendore falluntur.

2. Vnde et per beatum Iob dicitur: *Auferetur ab impiis lux sua.* Modo quidem uelut lucidum eis placet blandimentum
- 10 saeculi, sed, dum de saeculo exeunt, perpetuas subibunt tenebras, quas lucem esse crediderunt. Tunc uidebunt quia

57, 39 arce : arte *C^{ac}* || 41 maligni spiritus *om. vm* || 44 insinuat : insinuans *C^{ac}vm* || dicens : dicit *vm* || 45 de *eo om. vm*

58, 2 ab *om. vm* || 3 bethaben *C* || 6 qui hanc : tamen *add. vm*

57, 45-46. Mt 12, 36

58, 8-9. Jb 38, 15 13. Cf. Jc 4, 9

57, 6. La triade pensée-parole-action apparaissait déjà en IV, 164, 3, avec une allusion à Mt 12, 36 (*otioso sermone*). Ce mot de l'Évangile est cité ici, non exactement selon la Vulgate (*rationem de eo*), mais avec une légère variante (*de eo rationem*), qu'on trouve aussi chez GRÉGOIRE, *Mor.* 32, 2; *Hom. Eu.* 6, 6.

en des lieux où nos ennemis cachés sont libres d'établir leur camp, où il leur est d'autant plus facile de nous prendre que nous ne sommes pas montés dans une citadelle fortifiée.

6. Quel fidèle ignore, en effet, que nos fautes en paroles, en pensées et en œuvres sont recueillies par les esprits malins et conservées par eux pour nous accuser lors de la venue du Juge qui doit venir? C'est pourquoi le Seigneur nous enseigne à fuir ce lieu humble et méprisable de Magmas, quand il dit: «Toute parole oiseuse qu'auront prononcée les hommes, ils en rendront compte au jour du jugement.» Le lieu des ennemis est donc qualifié de «humble», pour nous apprendre à être toujours élevés dans notre parole, nos pensées et nos œuvres.

58, 1. Quand les réprouvés se trouvent dans les bas-fonds de leur vie relâchée, ils donnent de mauvais exemples qui s'offrent à l'imitation des autres: c'est pourquoi l'on nous dit que Magmas est à l'orient de Bethauen. C'est à l'orient, en effet, que nous voyons se lever la lumière. Or la vie des réprouvés, tout en étant obscure en réalité, possède un faux éclat lumineux qui trompe ceux qui ne cessent de la rechercher à cause des vaines jouissances du monde.

2. De là le mot du bienheureux Job: «On ôtera aux impies leur lumière.» À présent, ils aiment les charmes du monde, qui leur paraît lumineux, mais quand ils quitteront ce monde, ils s'enfonceront dans les ténèbres sans fin, qu'ils ont prises pour de la lumière. Ils verront que ce n'était pas de

58, 1. *Bethauen* n'est pas expliqué, comme l'a été *Magmas* (57, 2), mais tout ce qui suit suppose la traduction qui sera donnée plus loin (4: *domus inutilis*). L'omission par inadvertance est flagrante.

58, 2. Citation (Jb 38, 15) comme chez GRÉGOIRE, *Mor.* 29, 6-9 et 11, où cette phrase est commentée avec tout son contexte. À la fin, *risus in moerorem* rappelle Jc 4, 9.

lux non fuit, quando in aduersitatem prosperitas, lux in tenebras, risus in moerorem, dulcedo in uermem, decor in deformitatem, honor in dedecus, blandimenta in poenas et
15 aeterna tormenta commutantur.

3. Haec profecto quia nunc inpiorum corda non sentiunt, bonorum mores imitari refugiunt et exemplo perditorum, quidquid de saeculo eis placet, sumere nequaquam timent, quia illos imitantur, qui per uitam reprobam habitacula dae-
20 monum facti sunt.

4. Vnde et merito domus inutilis dicuntur, quia saepe sanctorum praedicationem suscipiunt, sed uerbum, quod ab eorum ore audiunt, in se habitare per amorem nequaquam patiuntur. Inutilis ergo domus sunt, quia aptam in se deo
25 habitationem non faciunt. Hanc inutilem domum per se ipsam ueritas in euangelio designat dicens : *Vulpes foueas habent et uolucres caeli nidos, filius autem hominis non habet, ubi caput reclinet.* Hinc iterum scriptum est : *Spiritus sanctus disciplinae effugit fictum et non habitat in corpore subdito peccatis.*

30 5. Bene ergo inutilis domus habere in orientis parte Magmas dicitur, quia qui sanctorum praedicationem spernunt, in reproborum exemplo ima et terrena quaerentium uelut in magnae lucis exortu gratulantur.

59, 1. Sed dum loquentibus sacrae historiae mysteriis malorum conuersatio demonstratur, quam sit cauta sanctorum uita, subsequenter ostenditur. Nam sequitur : QVOD CVM
13, 6

58, 13-14 merore... uerme... deformitate C^{ac} || 22 praedicationem : praedicationem C || 25-26 seipsam : semetipsam *vm* || 28 caput : suum *add. vm* || 28 disciplinae *om. C* || 29 et *om. C^{ac}* || 30 partem C^{ac}

58, 13. Cf. Jc 4, 9 26-28. Mt 8, 20 28-29. Sg 1, 5.4

58, 4. Traduction de *Bethauen* : Jérôme, *Lib. 51, 7*. Par mégarde, l'auteur a omis de traduire ce nom de lieu, alors qu'il a traduit *Magmas* (57, 2). Le premier texte cité (Mt 8, 20) est interprété dans le même sens par Grégoire, *Mor. 19, 2*, tandis qu'une interprétation différente apparaît dans *Mor. 28, 16*

la lumière, quand la prospérité se changera en adversité, la lumière en ténèbres, le rire en tristesse, la douceur en ver rongeur, la beauté en laideur, l'honneur en déshonneur, les charmes en châtiments et en éternels tourments.

3. Tout cela, les cœurs des impies ne le sentent pas à présent. Aussi se gardent-ils d'imiter la manière de vivre des gens de bien et ne craignent-ils pas de s'approprier, à l'exemple des damnés, tout ce qui leur plaît ici-bas, car ils imitent ceux qui sont devenus, par leur vie réprouvée, l'habitation des démons.

4. Aussi est-ce à bon droit qu'on les appelle « demeure inutile », car souvent ils reçoivent la prédication des saints, mais tout en percevant la parole que ceux-ci prononcent, ils ne la laissent pas habiter en eux par l'amour. Ils sont donc une demeure inutile, car ils ne font pas à Dieu en eux-mêmes une habitation digne de lui. Cette demeure inutile, la Vérité en personne la montre du doigt dans l'Évangile en disant : « Les renards ont des tanières, les oiseaux du ciel des nids, mais le Fils de l'Homme n'a pas où reposer sa tête. » De là cet autre mot de l'Écriture : « L'Esprit Saint fuit les faux semblants de bonne conduite, et il n'habite pas en un corps soumis au péché. »

5. C'est donc bien à propos qu'on nous dit que la « maison inutile » a Magmas du côté de l'orient, car ceux qui méprisent la prédication des saints se félicitent de l'exemple des réprouvés qui recherchent les choses basses et terrestres, comme s'il s'agissait d'une grande lumière qui se lève.

59, 1. Mais tandis que ce langage mystérieux du récit sacré fait voir la conduite des méchants, la suite montre combien la vie des saints requiert la prudence. Le texte poursuit en effet :

et *Hom. Ez. II, 1, 13*. La seconde citation joint Sg 1, 5a et 4b, déjà unis en cet ordre dans II, 14, 2. Le premier élément (5a) reparait en VI, 96, 2 et chez GRÉGOIRE, *Past. III, 11*, avec le verbe au futur (*effugiet*) comme dans *Vulg.*

VIDISSENT VIRI ISRAHEL SE IN ARCTO SITOS, AFFLICTVS EST
 5 POPVLVS ET ABSCONDERVNT SE IN SPELVNCIS ET IN ABDITIS, IN
 PETRIS QVOQVE ET IN ANTRIS ET IN CISTERNIS.

2. In arcto quidem sumus, quando ab inmundis spiritibus
 intus temptamur et foris malorum hominum exempla conspici-
 mus. Contra internam ergo malorum spirituum
 10 suggestionem bene dictum est : *Afflictus est populus*, et contra
 exteriora exempla in piorum hominum : *Absconderunt se*.
 Quia enim blanda et laeta nobis appetenda callidus aduersari-
 us suggerit, numquam melius uincitur, quam si temptati ad
 deuotae orationis lamenta curramus. Et exempla prauorum
 15 uitae citius possumus, si ea etiam respicienda non esse iudi-
 cemus. Abscondi ergo sanctorum est reprobam uidere
 dedignari.

3. Et quia quinque sensus corporis a reproborum imita-
 tione custodiunt, quinque etiam latibulorum genera descri-
 20 buntur : speluncae scilicet, abdita, petrae, antra et cisternae.
 Speluncae uero montium occulta sunt. Quia uero alta in cae-
 lesti desiderio sunt corda sanctorum malignis spiritibus
 clausa et inaccessibilia, speluncas ingredimur, quando ad
 25 mentium secreta recurrimus, ne uagantibus oculis foris con-
 cupiscenda uideamus. In abditis abscondimur, quando clausi
 oris silentia occulta seruamus. Petras ascendimus, quando

59, 4 arto C *ubique* || 6 in cisternis : cisternis *vm* || 10 suggestionem :
 tentationem *vm* || bene dictum : benedictum C || 12 enim *om. vm* || 13
 suggerit : qui *add. C^ovm* || uincitur : uincitur C || 14 curramus : curamus
 C^{ac} || 22 sanctorum : et *add. vm* || 23 inaccessibilia : sunt *add. vm* ||
 speluncas : ergo *add. vm*

59, 2. Après *numquam*, on attendrait *quam cum* plutôt que *quam si*.

59, 3. Les cinq sens corporels ont déjà été évoqués en 23, 3 et 54, 6. Le
 début du texte cité (Is 33, 15) parle successivement des mains, des oreilles et
 des yeux. Cet ordre est ici inversé (yeux, oreilles, mains). La suite (Is 33, 16)

QUAND LES HOMMES D'ISRAËL SE VIRENT ACCULÉS À CETTE 13, 6
 EXTRÉMITÉ, LE PEUPLE FUT AFFLIGÉ, ET ILS SE DISSIMULÈRENT
 DANS DES GROTTES ET DES CACHETTES, AINSI QUE DANS LES
 ROCHERS, LES ANTRES ET LES CITERNES.

2. Nous sommes acculés à une extrémité, quand les esprits
 impurs nous tentent au-dedans et qu'au-dehors des hommes
 mauvais offrent à nos yeux leurs exemples. À l'encontre de la
 suggestion intérieure des esprits mauvais, le texte dit donc
 opportunément : « Le peuple fut affligé », et à l'encontre des
 exemples extérieurs d'hommes impies : « Ils se cachèrent ». Puisque notre habile adversaire nous suggère de désirer ce
 qui nous est aimable et agréable, nous ne saurions mieux
 faire, pour le vaincre, que de recourir dans notre tentation
 aux gémissements d'une prière pleine de dévotion. Quant
 aux exemples des méchants, le moyen court de les éviter est
 de décider qu'on ne les regardera même pas. Se cacher, pour
 les saints, c'est donc dédaigner de voir les actes
 répréhensibles.

3. Ce sont les cinq sens corporels qu'on préserve ainsi de
 l'imitation des réprouvés. Aussi le texte énumère-t-il cinq
 espèces de lieux où l'on se dissimule : les grottes, les cachet-
 tes, les rochers, les antres et les citernes. Les grottes sont des
 cavernes dissimulées dans la montagne. Les cœurs des saints
 étant là-haut, fixés dans le désir céleste, clos et inaccessibles
 aux esprits malins, nous entrons dans des grottes, quand
 nous nous réfugions dans le secret de notre âme, pour ne
 plus laisser nos yeux errer à l'extérieur et voir ce qui excite
 nos convoitises. Nous nous enfonçons dans des cachettes,
 quand nous fermons la bouche et gardons en secret le
 silence. Nous escaladons les rochers, quand nous employons

est citée en IV, 86, 3 (*habitat*) et VI, 67, 1 (ajoute *panis ei datus est*). Tout le
 morceau (Is 33, 15-17) est commenté par GRÉGOIRE, *Mor.* 31, 102 (passage de
 la vie active à la vie contemplative).

tactum corporis in robusta operatione locamus. Vnde et de his absconditis per prophetam sub unius adsignatione dicitur : *Qui claudit oculos suos, ne uideat malum, et obturat*
 30 *aures, ne audiat sanguinem, et excutit manum ab omni munere, in excelsis habitabit, munimenta saxorum sublimitas eius.*

4. Antra et cisternas intramus, quando et olfactum ab obscenitatibus mundi et aures ab audiendis uaniloquiis custodimus. Cisternae namque aquarum sunt sanctarum
 35 uerba scripturarum. In cisternis ergo abscondimur, quando ad sacri eloqui aquas ingredimur, ut per aurium officium mentium prata rigemus.

60, 1. Bene ergo in electorum typo Israhelis latibula memorantur, quia qui sensus corporis a delectationum carnalium inquinamento non protegit, occultorum hostium gladium non euadit. Dicat ergo occultae illius congressionis uictoria
 5 *riam, dicat : Afflictus est populus. Dicat aperte obiecti certaminis triumphos, dicat : Absconderunt se.*

2. Afflictio quippe electae mentis omnis diabolicae temptationis peremptorius mucro est. Nam dum profunde compungitur, in superni gaudii amorem subleuatur, et tanto
 10 iam fortius oblata sibi mundi oblectamenta respuit, quanto iam caelestia feruentius diligit, ad quae flendo conscendit. Doctor namque egregius dicit : *Per multas tribulationes oportet*

59, 27 tactum : actum *vm* || 28-29 dicitur sub unius assignatione *tr. vm* || 30 aures : suas *add. vm* || manum : manus *vm* || 32 olfactum *Cv* || 34 cisternae : cisternas *Ct* || 34-35 sanctarum scripturarum uerba sunt *tr. vm*

60, 1 ergo : enim *v* autem *m* || 2 a : ad *C^{ae}* || 6 dicat *om. vm* || 10 sibi *om. vm*

59, 29-31. Is 33, 15-16
 60, 12-13. Ac 14, 22

notre toucher corporel à travailler avec vigueur. D'où le mot du prophète, rassemblant ces diverses caches en la figure d'un seul personnage : « Celui qui ferme ses yeux pour ne pas voir le mal, bouche ses oreilles pour ne pas entendre la voix du sang, secoue la main pour repousser tout présent, celui-là habitera sur les hauteurs, les rochers lui seront un rempart sublime. »

4. Nous entrons dans des antres et des citernes, quand nous gardons notre odorat des obscénités du monde, et nos oreilles des vains propos que nous pourrions entendre. Les citernes où se rassemblent les eaux, ce sont en effet les mots des saintes Écritures. Nous nous cachons donc dans des citernes, quand nous entrons là où sont les eaux de la parole sacrée, pour arroser les prés de nos âmes en nous servant de nos oreilles.

60, 1. C'est donc fort heureusement que, pour figurer les élus, le texte mentionne les lieux où Israël se dissimule, car si l'on ne protège pas ses sens corporels contre la souillure des plaisirs charnels, on n'échappe pas à l'épée des ennemis occultes. Que le texte dise donc la victoire remportée dans ce conflit occulte, qu'il dise : « Le peuple fut affligé ». Qu'il dise ouvertement les triomphes remportés dans le combat livré à l'extérieur, qu'il dise : « Ils se cachèrent. »

2. L'affliction de l'âme élue est en effet un poignard qui tue toute tentation diabolique. Quand elle ressent une profonde componction, l'amour des joies d'en haut la soulève, et elle repousse avec d'autant plus de force les attraits du monde qui s'offrent à elle, qu'elle aime avec plus de ferveur les biens célestes, auxquels elle s'élève en pleurant. Le docteur insigne

60, 2. Même citation (Ac 14, 22) en I, 34, 3 (*introire* comme ici) et III, 108, 4 (*intrare* comme dans Vulg.). Cf. GRÉGOIRE, *Mor.* 10, 36 (*introire*) ; *Reg. Ep.* 5, 42 (*intrare*) = *Ep.* 5, 39 (*introire*).

nos introire in regnum dei. Qui certe regni caelestis introitus sic
 speratur in fine temporum, ut in cotidiana sanctorum uita
 15 sentiatur. Tribulatio quidem nostra superni gaudii introitus
 est. Merito igitur, quotiens electa mens in afflictionis suae
 lamento compungitur, se utique tribulando intrat in contem-
 plationem illius superni regni, in quo ineffabiliter gratuletur.

3. Et dum sancti uiri amatores mundi in flore transeuntis
 20 laetitiae uidere refugiunt, dum corporeos sensus suos ab
 eorum imitatione abscondunt, eorum quae cernitur non est
 fuga sed gloriosa uictoria. Actus quidem terrenos fugiunt,
 sed caelestes adsequuntur, mundo delitescere uidentur, sed
 caelesti gloriae reuelantur. Fugiendo igitur noxia hostes suos
 25 ualidius insequuntur et ualde nobiliter triumphant, cum sic
 ad caelestia properant, ut eos aduersariorum polluta saeuitia
 non contingat.

13, 7 61, 1. Sequitur : HEBRAEI AVTEM TRANSIERUNT IORDANEM
 AD TERRAM GAD ET GALAAD. Hoc profecto si prius iuxta litte-
 ram scire uolumus, Hebraei isti et timore perterriti et ad
 hostes suos confugisse sentiuntur. Nam non multo post in
 5 aperta Ionathae uictoria scribitur : *Hebraei, qui fuerant cum
 Philistim heri et nudius tertius ascenderuntque cum eis in castris,
 reuersi sunt, ut essent cum Israhele, qui erant cum Saule et Ionatha.*

2. Quid uero in hoc facto signatur nisi quod cotidie in
 sancta ecclesia fieri cernimus, bonorum esse tutam et cautis-

60, 15 quidem : igitur *vm* || 16 igitur : ergo *vm* || 17 utique *om. vm* ||
 intrat : hoc obtinet ut intret *vm* || 23 delitescere C || 26 aduersariorum :
 aduersarios *C^{ac}* || saeuitia : se *add. C^{ac}* || 27 contingant *vm*

61, 6 philistim *v* || castris : castra *vm* || 7 israhele : israhelem *C^{ac}* israel
vm || saule : saul *vm*

61, 5-7. 1 S 14, 21

61, 1. Le texte cité ici par anticipation (1 S 14, 21) figurera à sa place en
 125, 1.

le dit bien : « C'est par beaucoup de tribulations qu'il nous
 faut entrer dans le royaume de Dieu. » Cette entrée dans le
 royaume des cieux, on l'espère pour la fin des temps, mais on
 la constate aussi chaque jour dans la vie des saints. De fait,
 notre tribulation nous fait entrer dans la joie d'en haut. Il est
 donc juste que l'âme élue, chaque fois qu'elle s'afflige et se
 lamente avec componction, entre, par cette tribulation
 qu'elle s'impose, dans la contemplation du royaume d'en
 haut, où elle éprouve une joie ineffable.

3. Et quand les saints fuient la vue des amants du monde,
 florissants d'une euphorie passagère, quand ils cachent leurs
 sens corporels pour ne pas les imiter, cette fuite apparente
 n'en est pas une, mais plutôt une victoire glorieuse. Sans
 doute fuient-ils les actes de la terre, mais ils obtiennent ceux
 du ciel. Ils semblent disparaître du monde, mais ils se révè-
 lent à la gloire céleste. En fuyant le mal, ils poursuivent donc
 leurs ennemis avec plus de force et remportent un triomphe
 bien plus noble, car la hâte avec laquelle ils se dirigent vers
 les biens du ciel les fait échapper aux sévices immondes de
 leurs adversaires.

61, 1. Suite du texte : DES HÉBREUX PASSÈRENT LE JOURDAIN 13, 7
 VERS LA TERRE DE GAD ET DE GALAAD. Si nous voulons
 d'abord comprendre cette phrase au sens littéral, il est clair
 que les Hébreux en question furent pris de terreur et coururent
 se rendre à leurs ennemis. Un peu plus loin, en effet,
 quand Jonathas a remporté sa victoire éclatante, il est écrit :
 « Les Hébreux qui avaient été avec les Philistins la veille et
 l'avant-veille, et qui étaient montés avec eux dans le camp,
 revinrent se joindre aux hommes d'Israël qui étaient avec
 Saül et Jonathas. »

2. Mais que signifie cet épisode, sinon ce que nous obser-
 vons chaque jour dans la sainte Église : les bons mènent une
 vie précautionneuse et très prudente, tandis que les négli-

10 *simam uitam, neglegentium praecipitem impatientiam ?*
Infirmi quidem et audaces sunt, curiosi ad actiones saeculi,
debiles ad tolerandum bellum temptationis.

3. Et, si in his nostra discutimus, in monasteriis plerique
 tales inueniuntur. Intra portus quidem tranquilla inhabitant,
 15 *sed aperti pelagi procellas et tempestatum turbines nequa-*
quam pensant. Cumque foris quasi fortes agere se magna
aestimant, ad grauissima temptationum proelia faciles
exeunt, ad fortes aduersarios inpotentes. Ratione ergo
inprouidi, robore infirmi, sicut astutae temptationis fraudes
 20 *non intellegunt, ita et apertas blandimentorum decipulas*
non euadunt.

4. Iordanem ergo transeunt, quia ad perpetranda carnis
 flagitia incuruantur. Iordanis quidem descensus eorum inter-
 pretatur. Qui ergo iustitiam deserunt, ab alto monte uirtutum
 25 *cadunt. Quia ergo infirmi quique libenter appetunt mundi*
blandimenta, quae cernunt, in eorum typo Hebraei non trans
Iordanem perlati sed Iordanem transire perhibentur. Trans-
sire quidem uolentis est. Iordanem itaque transeunt, qui ad
carnales delectationes uoluntaria et festina deliberatione
 30 *flectuntur.*

5. Possunt autem Iordanem transire intellegi, qui peccare
 nouiter incipiunt, sed aliorum peccatorum hominum nequi-
 tias peccando transcendunt. Ad descensum quippe eorum
 desinendo non transiendo pertingerent, si aliis aequalia mala
 35 *facerent et non ea audendo superarent.*

61, 18 ergo : quidem *vm* || 27 perlati sed iordanem *om*. *C^{ac}* praelati sed ior-
 danem *C^{pc}* || 31 intellegi iordanem transire *tr. vm* || 32 nouiter peccare *tr. vm*
 || 34 transiendo *vt* : transiendi *C* transeundo *m* || 35 audendo : audiendo *C^{ac}*

61, 3. L'auteur et ses lecteurs (*nostra*) appartiennent au monachisme. Le même adjectif possessif est apparu, dans le même contexte monastique (*monachi uocamur*), en I, 61, 6. Ici, *in monasteriis* rappelle IV, 73, 3 (voir t. I, p. 93, n. 64). À la fin, premier *ergo*, qui sera suivi de trois autres.

gents sont précipités et impatientes ? Ils sont à la fois faibles et téméraires, pressés d'agir selon le monde, débiles quand il s'agit de soutenir le combat de la tentation.

3. Et pour en venir à nos propres affaires, c'est à cette espèce qu'appartiennent la plupart de ceux qui vivent dans les monastères. Ils demeurent au calme dans le port, mais ils ne se rendent pas compte des tempêtes du large et de la violence des orages. Se croyant assez forts pour faire de grandes choses au dehors, ils sortent facilement, affrontant les très durs combats de la tentation, alors qu'ils sont impuissants devant des adversaires aussi forts. Esprits imprévoyants, lutteurs sans force, ils ne peuvent ni comprendre les ruses trompeuses de la tentation, ni échapper aux pièges patents de la séduction.

4. Ils passent donc le Jourdain, car ils se courbent pour accomplir les méfaits de la chair. « Jourdain » signifie en effet « leur descente ». Ceux qui abandonnent la justice tombent donc du haut de la montagne des vertus. Les faibles cèdent volontiers aux séductions visibles du monde : c'est pour les figurer qu'on nous dit que les Hébreux ne furent pas transférés au-delà du Jourdain, mais passèrent le Jourdain. Passer est en effet un acte volontaire. Passer le Jourdain, c'est donc s'abaisser aux plaisirs charnels par un vouloir délibéré et empressé.

5. Passer le Jourdain peut aussi s'entendre de ceux qui viennent de se mettre à pécher, mais qui dépassent en pêchant les méfaits d'autres hommes pécheurs. Ils arriveraient à « leur descente » et s'y arrêteraient sans la dépasser, s'ils faisaient le mal à l'égal des autres, sans avoir l'audace d'en faire encore davantage.

61, 4. Traduction de *Iordanis* d'après JÉRÔME, *Lib. 7, 20 ; 64, 27*, avec substitution de *descensus* à *descensio*. Cette traduction explique, semble-t-il, les verbes marquant une inclination (*incuruantur* et *flectuntur*).

62. Et quia in nequiori etiam uita pares suos inueniunt, bene ad terram Gad et Galaad trans Iordanem peruenire memorantur. Velut enim trans Iordanem habitant, qui per peccandi usum malis peiores fiunt. Ab hoc descensu culpae
5 erigere peccatores uenerat ille, de quo scriptum est : *Venit in omnem regionem Iordanis, praedicans baptismum paenitentiae in remissionem peccatorum.* Qui de omnibus culpis praedicare paenitentiam uenerat, in omnes utique descensus regiones uenisse praedicatur.

13, 7-9 63, 1. Sequitur : CVMQVE ADHVC ESSET SAUL IN GALGALA, VNIVERSVS POPVLVS PERTERRITVS EST, QVI SEQVEBATVR EVM. EXPECTAVIT SEPTEM DIEBVS IXXTA PLACITVM SAMVHELIS. ET NON VENIT SAMVHEL IN GALGALA DILAPSVSQVE EST POPVLVS
5 AB EO. AIT ERGO SAUL : AFFERTE MIHI HOLOCAVSTVM ET PACIFICA. ET OBTVLIT HOLOCAVSTVM.

2. Hucusque quia de Saule, ut superius dictum est, electo et bono diuinus sermo locutus est, ratione uisum est ut quae de eo dicebantur, tam per historiam quam per moralitatem,
10 in bonam partem acciperemus. Nunc uero quia ad locum transgressionis eius peruenimus, nimirum necesse est, ut in eo ea etiam quae sunt uitanda uideamus.

3. Sed quid umquam studiosius uitandum electis omnibus quam superbiae et inoboedientiae malum uideri debuit ?
15 Haec quippe primi angeli sublimitatem deposuit, haec perditorum spirituum gloriam strauit. Haec primo homini felicitata

62, 4 descensu : ascensu C^{ac}

63, 1 esset : esse C^{ac} || 3 expectauit : autem *add. vm* || samuhelis : samuhel *Cf* || 7 saule : saul *vm* || 8 ratione : rationabile *m* || 14 superbiae : super-
bire *v*

62, 5-7. Lc 3, 3

63, 7-8. Cf. 1 S 9, 2

62. *Gad* et *Galaad* restent sans traduction. Citation (Lc 3, 3) comme chez GRÉGOIRE, *Hom. Eu.* 20, 2, où *Iordanis* n'est ni traduit ni glosé, et le commen-

62. Même dans une vie mauvaise, ils trouvent des gens qui les valent : aussi le texte dit-il très heureusement qu'ils parviennent à la terre de Gad et de Galaad au-delà du Jourdain. De fait, c'est habiter au-delà du Jourdain, en quelque sorte, que d'aller de mal en pis à force de pécher. C'est de cette descente dans le mal qu'il était venu tirer les pécheurs, celui dont l'Écriture a dit : « Il vint dans toute la région du Jourdain, prêchant un baptême de pénitence pour la rémission des péchés. » Celui qui était venu prêcher la pénitence de toute faute, on dit de lui qu'il vint dans toutes les régions de la « descente ».

63, 1. Suite du texte : QUAND SAÛL ÉTAIT ENCORE À GALGALA, TOUT LE PEUPLE QUI LE SUIVAIT FUT PRIS DE TERREUR. IL ATTENDIT SEPT JOURS SELON L'ORDRE DE SAMUEL. MAIS SAMUEL N'ARRIVA PAS À GALGALA, ET LE PEUPLE SE DÉBANDA EN L'ABANDONNANT. SAÛL DIT DONC : « APPORTEZ-MOI L'HOLocauste ET LES SACRIFICES DE PAIX. » ET IL OFFRIT L'HOLocauste. 13, 7-9

2. Jusqu'ici, on l'a dit plus haut, la parole divine a présenté Saül comme élu et bon. Il a donc semblé juste de prendre en bonne part ce qui était dit de lui, tant au sens littéral qu'au sens moral. Mais à présent nous arrivons au point où il commet une faute. Il nous faut donc voir aussi en lui ce qui est à éviter.

3. Mais tous les élus ne doivent-ils pas considérer l'orgueil et la désobéissance comme le mal à éviter avec le plus grand soin ? C'est là ce qui fit déchoir le premier ange de son état sublime, ce qui réduisit à rien la gloire des esprits damnés. C'est là ce qui ôta son bonheur au premier homme, ce qui

taire est tout différent. *Praedicare... praedicatur* : jeu de mots ou inadvertance ?

63, 2. Saül « élu et bon » (1 S 9, 2) : voir IV, 74, 1 (texte) et 77, 1-3 (commentaire : Saül, figure de l'évêque). Désormais, ce roi coupable va figurer le pécheur.

tem abstulit, haec captiuitatis humanae perpetuas erumnas inuexit. Et ecce primo angelo, primo homini, electi populi per inoboedientiam rex primus adiungitur, ut, dum magna pro-
20 ruunt, minima erigantur. Bene quippe erigimur, si et illorum lapsus adspicimus et uitamus.

4. Vbi ergo Saul cecidit, adtente considerandum est. Superius namque ei dixerat Samuhel : *Descendes ante me in Galgala. Ego quippe descendam ad te, ut offeras oblationem et immoles uictimam pacificas. Septem diebus expectabis, donec ueniam ad te et ostendam tibi quae facias.*

64, 1. Idcirco igitur per inoboedientiam cecidit, quia integris septem diebus, ut iussus fuerat, non expectauit. Nam in eodem loco repente subiungitur : CVMQVE CONPLESSET OFFERENS HOLOCAVSTVM, ECCE SAMVHEL VENIEBAT.

5 2. Quo in loco trementi corde considerandum est, quam breuissimi temporis expectatione neglecta repulsus sit. Cum conplesset, inquit holocaustum, ecce Samuhel ueniebat. Si ergo eo solum temporis paruissimo spatio expectaret, quo obtulit holocaustum, securus iam regni sui robur obtinere
10 potuisset. Itaque, si tanta poena est, quando propheta despicitur, quid putamus de pelago illo diuinae animaduersionis incurritur, cum ipsa diuina praecepta dissipantur ! Et quia in momento transit carnis delectatio et omnis peccatorum commissio, breuis quidem est hora transgressionis, non tamen

63, 22 cecidit : ceciderit *vm* || 23 descendes : descendas *vm* || 24 quippe : quidem *vm* || 25 expectabis : me *add. vm*

64, 2 ut : sicut *vm* || 8 eo solum : eum solo *vm* || paruissimo spatio : breuissimo interuallo *vm* || 12 incurritur : incurratur *vm* || 14 tamen : et *add. vm*

63, 23-26. 1 S 10, 8

63, 4. Le texte cité (1 S 10, 8) se lit en IV, 182, 1. C'est ici (*Vbi ergo*) que devrait se placer le début du chapitre suivant (64, 1).

amena au genre humain la misère sans fin de sa captivité. Et voici que, par la désobéissance, au premier ange et au premier homme s'ajoute le premier roi du peuple élu. Ainsi, tandis que les grands déchoient, les tout petits se relèvent. Oui, nous nous relevons, si nous regardons leur chute et l'évitons.

4. Il nous faut donc considérer avec soin où Saül est tombé. Plus haut, Samuel lui a dit : « Tu descendras avant moi à Galgala. Moi, je descendrai vers toi, pour que tu offres une offrande et que tu immoles des sacrifices de paix. Tu attendras pendant sept jours, jusqu'à ce que je vienne et que je te montre ce que tu dois faire. »

64, 1. Il est donc tombé par désobéissance, pour n'avoir pas attendu les sept jours entiers, comme il en avait reçu l'ordre. Or le texte que nous lisons ajoute aussitôt : QUAND IL
13, 10 EUT ACHÉVÉ D'OFFRIR L'HOLocauste, VOICI QUE SAMUEL ARRIVAIT.

2. Ici, il nous faut considérer d'un cœur tremblant l'extrême brièveté du temps d'attente dont l'omission lui a valu d'être rejeté. « Quand il eut achevé l'holocauste, dit le texte, voici que Samuel arrivait. » S'il avait seulement attendu un tout petit peu, juste le temps d'offrir l'holocauste, il aurait pu exercer tranquillement son pouvoir royal. Si donc mépriser le prophète entraîne un tel châtement, songeons à l'océan de punitions divines qu'on encourt en transgressant les préceptes divins ! Le plaisir de la chair passe en un instant, ainsi que tout péché commis : court est le temps de la

64, 1. *In eodem loco* s'oppose à *superius* (63, 4) et renvoie à 1 S 13, 7-9, cité en 63, 1.

64, 2. *Quam breuissimi* ressemble à *tam instantius* (50, 2 ; voir la note). *Commissio* est rare dans l'*In I Regum* (un seul autre exemple) et absent des œuvres de Grégoire. *Regnum peccati* : cf. Rm 6, 12. *Regna... saeculorum* : cf. 1 Tm 1, 17.

15 breuis poena flagitii, quia, dum ad momentum in nobis regnum peccati erigimus, illa regna perdimus omnium saeculorum.

3. Statim enim post peccatum sermo propheticus uenit ut increpet, qui adesset, si non peccaremus, ut in bono roboraret. Polluta quidem conscientia habet iam diuinum eloquium
20 contra se, quae, si pollui uitaret, ab eo adiuta et releuata proprio uigore subsisteret.

4. Quid enim nobis aliud spiritaliter designat, quod dicitur : *Cumque conplisset offerens holocaustum, ecce Samuhel ueniebat ? Etsi non obtulisset holocaustum, nihilominus et Samuhel uenisset. Sic nimirum et cum temptamur, diuina gratia iuxta est quae sustinentes adiuuet, iuxta et diuina iustitia quae deficientes damnet. Vnde sacra scriptura nos expectare cohortans ait : Si spiritus potestatem habens ascenderit super te, locum tuum ne deserat. Hinc propheta testificans ait : Dominus auxiliator meus et ideo non sum confusus. Hinc psalmista uicina eadem auxilia respiciens ait : Prouidebam dominum in conspectu meo semper, quoniam a dextris est mihi ne commouear.*

65, 1. Sed iam propheta quid non expectanti dicat, quid is qui expectare noluit respondeat, audiamus. Sequitur :
13, 11 LOCUTVSQVE EST AD EVM SAMVHEL : QUID FECISTI ? Sciebat quidem propheta quid fecerat, sed interrogando inoboedientiae factum reprobabat. Vnde et ad peccantem Adam in paradiso a domino dicitur : *Adam, ubi es ?* Potest etiam per

64, 21 quae : qui C || 21-23 si pollui... enim nobis om. C^{ac} || 23 nobis : uobis Ct || 30 ne deserat : cito non deserat um

65, 2 sequitur om. um

64, 29-30. Ec 10, 4 31 Is 50, 7 32-34. Ps 15, 8
65, 6. Gn 3, 9

64, 4. Première citation (Ec 10, 4) comme en 16, 2 (voir note) et chez GRÉGOIRE, *Mor.* 3, 43 ; 6, 40 ; 14, 64. Les deux autres (Is 50, 7 et Ps 15, 8) sont uniques.

transgression, mais la punition du délit, elle, n'est pas courte ; pour un instant où nous faisons régner en nous le péché, nous perdons le règne de tous les siècles.

3. De fait, aussitôt après le péché, la parole prophétique arrive pour nous adresser des reproches, alors qu'elle serait là pour nous confirmer dans le bien, si nous n'avions pas péché. La conscience souillée a contre elle le verbe divin, alors qu'elle trouverait en lui une aide et un réconfort pour demeurer d'aplomb, si elle avait évité la souillure.

4. N'est-ce pas là, en effet, le sens spirituel de la phrase : « Quand il eut achevé l'holocauste, voici que Samuel arrivait » ? Même s'il n'avait pas offert l'holocauste, Samuel serait venu tout de même. Voilà comment, quand nous sommes tentés, la grâce divine est à proximité pour nous aider, si nous tenons bon, et la justice divine est aussi à proximité pour nous condamner, si nous défailions. De là vient que la sainte Écriture nous exhorte à attendre en disant : « Si un esprit doté de puissance s'élève contre toi, n'abandonne pas ton poste. » C'est de cela aussi que le prophète témoigne en disant : « Le Seigneur est mon aide, c'est pourquoi je n'ai pas été confondu. » Et c'est ce secours tout proche que le Psalmiste a en vue, quand il dit : « Je mettais le Seigneur devant mes yeux sans cesse, car il est à ma droite pour que je ne me laisse pas ébranler. »

65, 1. Mais à présent, écoutons ce que le prophète dit à celui qui n'attend pas, ce qu'il répond à celui qui n'a pas voulu attendre. Le texte poursuit : SAMUEL LUI DIT : « QU'AS-TU FAIT ? » Le prophète savait bien ce qu'il avait fait, mais sa question était une manière de reprocher l'acte de désobéissance. Au paradis, le Seigneur dit de même à Adam, lorsqu'il a péché : « Adam, où es-tu ? » Cette question peut encore don-

65, 1. Citation (Gn 3, 9) comme en IV, 83, 2 (voir la note) et IV, 112.

hanc interrogationem magnitudo reatus intimari. Ac si aperte dicat: « Parum tibi uidetur quod inoboediendo deliqueris, sed a sublimi gloriae tuae culmine delinquendo cecidisti. »

10 2. Nunc quoque plerique intra sanctam ecclesiam se flagitiis obruunt et, quasi qui nulla aut minima perdant, securi sunt. Dicatur ergo lapsus, dicatur: *Quid fecisti?* Parum tibi uidetur quod te peccati sorde pollueris, quia quam aeternitatis gloriam perdideris, quam gehennae poenam merueris,
15 non adtendis. Interrogatur quidem peccator, quid fecerit, ut ad cor per lamenta reducatur, ut magna se incurrisse sciat et parum non doleat.

66, 1. Sed quia ex radice superbiae ipsa culpa inoboedientiae nascitur, solent inoboedientes et reatus sui magnitudinem obiurgantibus doctoribus audire, sed non humiliter confitendo satisfacere. Nam cum sublimes uideri appetunt,
5 lapsus suos ostendere dedignantur, excusationes proferunt, iustitiam praetendunt, quia apparere peccatores erubescunt.

13, 11-12 2. Bene ergo subiungitur: RESPONDIT SAÛL: QVIA VIDI QVOD DILABERETVR POPVLVS A ME, ET TV NON VENERAS IYXTA PLACITOS DIES, PORRO PHILISTIIM CONGREGATI FVERANT IN
10 MAGMAS, DIXI: NVNC DESCENDENT PHILISTIIM AD ME IN GALGALA ET FACIEM DOMINI NON PLACAVI. NECESSITATE CONPVLSVS OBTVLI HOLOCAVSTVM.

65, 10 quoque: ergo *vm* || 16 reducatur: perducatur *vm* || 17 doleat: deleat *C^{ac}*

66, 2 et *om. vm* || 4 satisfacere: satisfacerent *C^{ac}* || 5 dedignantur: et ideo *add. vm* || 8 a me populus *tr. vm* || 9 philistim *v* || 10 dixi: dixique *vm* || philistim² *v* || 12 holocaustum: sacrificium *v*

65, 16. Cf. Is 46, 8

65, 2. *Ad cor...* *reducatur* ressemble à Is 46, 8 (*redite... ad cor*), où il s'agit aussi de pécheurs. Cf. GRÉGOIRE, *Hom. Ez. II, 9, 19: iam reditur ad cor*. Voir aussi *Mor. 19, 21 et 26, 61; Reg. Ep. 1, 5*, citant Isaïe.

66, 1. Après le premier *et*, on en attendrait un second, plutôt que *sed*. Mais ce *et* (*Ct*) manque dans *vm*.

ner à entendre la gravité du délit. C'est comme s'il disait: « Cela te semble peu de chose d'avoir fauté en désobéissant. Mais cette faute t'a fait déchoir du haut sommet de ta gloire. »

2. Aujourd'hui encore, à l'intérieur de la sainte Église, beaucoup se précipitent dans le péché, et néanmoins ils gardent leur assurance, comme s'ils n'avaient rien perdu ou fort peu de chose. Qu'on dise donc à l'homme failli, qu'on lui dise: « Qu'as-tu fait? Tu n'attaches pas d'importance à la souillure du péché dont tu t'es sali, car tu ne songes pas à la gloire de l'éternité que tu as perdue, au châtement de la géhenne que tu as mérité. » On demande au pécheur ce qu'il a fait, pour qu'en se lamentant il rentre dans son cœur, pour qu'il prenne conscience de la grande peine qu'il a encourue et qu'il s'en afflige autant qu'il le doit.

66, 1. Mais l'orgueil est la racine d'où sort cette faute de la désobéissance. Aussi les désobéissants, quand ils entendent les docteurs leur reprocher leur grande faute, refusent-ils habituellement de la reconnaître humblement et de satisfaire. Désirant une apparence de sublimité, ils répugnent à reconnaître leurs chutes, mettent en avant des excuses, se couvrent d'un paravent de justice, parce qu'ils rougissent de paraître pécheurs.

2. C'est donc fort heureusement que le texte ajoute: SAÛL 13, 11-12 RÉPONDIT: « J'AI VU LE PEUPLE S'EN ALLER À LA DÉBANDADE, ET TU N'ÉTAIS PAS VENU AU JOUR FIXÉ; D'AUTRE PART, LES PHILISTINS S'ÉTAIENT MASSÉS À MAGMAS. ALORS JE ME SUIS DIT: 'LES PHILISTINS VONT MAINTENANT DESCENDRE VERS MOI À GALGALA, ET JE N'AI PAS APAISÉ LA FACE DU SEIGNEUR.' CONTRAINT PAR LA NÉCESSITÉ, J'AI OFFERT L'HOLOCAUSTE. »

66, 1-2. Deux fois employé ici, *ac si* est relativement rare dans l'ouvrage (voir t. I, p. 56-57). On trouve *quasi* juste avant (66, 3) et juste après (67, 3). Autres emplois de *ac si* en 65, 1 et 68.

3. Ecce qui de magnae transgressionis temeritate arguitur, magnas causas iustitiae asserere non ueretur. *Vidi*, inquit, 15 *quod dilaberetur populus a me* : ecce hic asseritur destitutus a populo. Porro, *tu non ueneras iuxta placitos dies* : hic se ostendit prophetae promissione fraudatum. Porro *Philistim congregati fuerant in Magmas* : hic pariter obicit inminens periculum congressionis. Quare ex ratione sua uerbum subinferens ait : 20 *Necessitate ergo compulsus obtuli holocaustum*. Quasi dicat : « Tu me de magno reatu arguis, cum reatus tanto sit leuior, quanto non temeritate constat sed necessitate. »

67, 1. Sed qualem eum cognoscat propheta, qui se cognoscere noluit, subiungens ait : DIXITQUE SAMVHEL AD SAUL : STVLTE EGISTI NEC CVSTODISTI MANDATA DOMINI DEI TVI. Superbi quique, quia per tumorem cordis supra homines se 5 esse arbitrantur, competenter arguuntur, cum eis diuina uoluntas obicitur, quam offendunt. Saul ergo superborum more reprehenditur, qui domini dei sui mandata contemp- sisse perhibetur. Quod tale est, ac si superbientem et contemnentem terreat dicens : « Et si homines despicias, nunc 10 non consilia hominum sed domini dei tui mandata dissipasti. » Recte ergo tuum reatum pensas, si illum, quem contemnis, trementi corde consideras.

2. Et notandum quia non ait : « Non custodisti mandata dei tui aut mandata domini tui », sed : *Non custodisti mandata 15 domini dei tui*. Ac si aperte dicat : « Ausus magnae transgressionis esset, si ille cuius mandata despicias tantum dominus

66, 13 qui de : quidem C || 16 tu om. vm || 17 philistim v || 19 ratione CP: actione vm || 20 ergo om. vm

67, 2 dixitque samuhel ad saul om. vm || 3 domini om. C || 4 tumorem : timorem v || cordis om. vm || 6 uoluntas : uolumptas C || 7 reprehenditur : arguitur vm || 10 consilia : consilium m

3. Blâmé d'avoir osé commettre une grande faute, voilà qu'il ne craint pas d'invoquer de grandes raisons pour se justifier. « J'ai vu, dit-il, le peuple se débâter et me quitter » : le voilà qui invoque son abandon par le peuple. D'autre part, « tu n'étais pas venu au jour fixé » : voici qu'il se montre frustré de la promesse du prophète. « D'autre part, les Philistins s'étaient concentrés à Magmas » : ici, il objecte encore le danger imminent d'un combat. Aussi, tirant la conclusion de son raisonnement, il ajoute : « C'est donc contraint par la nécessité que j'ai offert l'holocauste. » Autrement dit : « Tu me reproches une grande faute, alors que ma faute est d'autant plus légère qu'elle ne vient pas de la témérité, mais de la nécessité. »

67, 1. Mais puisqu'il ne veut pas se reconnaître tel qu'il est, le prophète va lui dire qu'il l'a reconnu. Le texte continue : SAMUEL DIT À SAÛL : « TU AS AGI SOTTEMENT, ET TU N'AS PAS 13, 13 OBSERVÉ LES ORDRES DU SEIGNEUR TON DIEU. » Tous les orgueilleux qui se croient, dans l'enflure de leur cœur, supérieurs aux hommes, reçoivent un blâme approprié quand on leur oppose la volonté divine qu'ils offensent. Saül est donc repris à la manière des orgueilleux, par la mention du mépris qu'il a eu pour les ordres du Seigneur son Dieu. C'est comme si l'on faisait peur à cet orgueilleux méprisant en lui disant : « Toi qui regardes les hommes de haut, ce ne sont pas des projets humains que tu as piétinés, mais des ordres du Seigneur ton Dieu. Pour mesurer ta faute exactement, considère d'un cœur tremblant celui que tu as méprisé. »

2. On notera qu'il ne dit pas : « Tu n'as pas observé les ordres de ton Dieu » ou « les ordres de ton Seigneur », mais « Tu n'as pas observé les ordres du Seigneur ton Dieu ». Autrement dit : « Grande serait déjà l'audace de la transgression, si celui dont tu méprises les ordres était seulement ton

66, 3. Ex ratione sua uerbum subinferens n'est pas clair. On pourrait encore comprendre : « Pour rendre compte de sa conduite, il ajoute ».

tuus, non etiam deus existeret. » Quantum ergo est quod committitur, cum dei et domini mandata negleguntur !

3. Quia item non dixit : « domini dei mei » aut « domini dei nostri » , diuinae familiaritatis gratiam eum offendisse redarguit. Quasi dicat : « Eius praecepta contempsisti, qui, dum te de imo extulit, dum super alios constituit, dum regem fecit, per inpensionem tantorum munerum uelut specialiter tuus fuit.

68. Adhuc quoque subiungitur, unde transgressionis eius audacia maior esse doceatur : QVAE, inquit, PRAECEPTUM TIBI. Quaedam denique dei praecepta sunt communia omnium, non specialia aliquorum. Vt ergo audacem reum temeritatis suae patenti obiectione conuincat, non eum praecepta communia sed propria et singularia contempsisse demonstrat. Quae, ait, praecepit tibi. Ac si dicat : « Illa dei et domini tui mandata contempsisti, quae non uelut communia omnibus sed uelut propria et soli tibi singulariter credita obseruare debuisti. »

69, 1. Sed et quid mereatur exponit dicens : QVOD SI NON FECISSES, IAM PRAEPARASSET DOMINVS REGNUM TVVM SVPER ISRAHEL VSQVE IN SEMPITERNVM. SED NEQVAQVAM REGNUM TVVM VLTRA CONSVRGET. Ecce quam magna perdidit, qui, ut putabat, nulla contempsit. Ecce septem diebus prophetam sustinuit, sed, dum praestolari eum in fine diei desiit, gloriam tantae dignitatis amisit. Vnde et per prophetam dicitur :

67, 22 alios : te *add. vm* || 23 inpensionem : impositionem *vm*

68, 5 obiectionem *C^{ac}* || conuincat : conueniat *Cv*

69, 1 et *om. vm* || 3-4 regnum tuum *om. vm*

69, 1. L'attribution de Si 2, 16 à « un prophète » est surprenante. Plus justement, GRÉGOIRE, *Mor.* 7, 45 attribuait ce mot à « un sage » (voir aussi *Mor.* 1, 55).

Seigneur, sans être par surcroît ton Dieu. » Quelle n'est donc pas la faute que l'on commet en mettant de côté les ordres de son Dieu et de son Seigneur !

3. En outre, en ne disant pas : « le Seigneur mon Dieu » ou « le Seigneur notre Dieu », il lui reproche d'avoir porté atteinte à la grâce de la familiarité divine. C'est comme s'il disait : « Celui dont tu as foulé aux pieds les commandements, c'est celui qui t'a tiré des bas-fonds, placé au-dessus des autres, investi de la royauté, et qui, en t'accordant tant de bienfaits, a montré qu'il était tout particulièrement à toi. »

68, 1. Pour souligner encore l'audace de sa transgression, Samuel ajoute : « LES PRÉCEPTES QU'IL T'AVAIT DONNÉS ». De fait, il est des préceptes divins qui s'adressent à tous généralement, sans s'imposer à certains spécialement. Aussi, pour convaincre de témérité l'audacieux coupable en lui opposant une raison patente, le prophète déclare qu'il n'a pas méprisé des préceptes généraux, mais personnels et particuliers : « les préceptes qu'il t'avait donnés », dit-il. Autrement dit : « Tu as méprisé des ordres de ton Dieu et Seigneur, que tu devais observer non à titre de préceptes généraux destinés à tous, mais d'ordres particuliers qui t'étaient enjoins à toi seul personnellement. »

69, 1. De plus, Samuel indique ce que mérite Saül en disant : « SI TU N'AVAIS PAS FAIT CELA, LE SEIGNEUR AURAIT PRÉPARÉ TON RÈGNE SUR ISRAËL POUR TOUJOURS. MAIS DÉSORMAIS TON RÈGNE NE SE RELÈVERA PLUS. » Voyez les grandes choses qu'a perdues cet homme qui, pensait-il, n'avait méprisé qu'une chose de rien. Durant sept jours il avait attendu le prophète, mais pour avoir cessé de l'attendre à la fin du jour, il a perdu la gloire de sa haute dignité. De là le mot d'un pro-

Vae his qui perdidērunt sustinentiam ! Sustinentiam quidem perdunt, qui bona quae inchoant non consummant. Quibus
 10 nimirum uae esse dicitur, quia non solum incoepti laboris mercedem perdunt, sed etiam apostatatus sui poena feriuntur.

2. Poena autem superbi et inoboedientis regis declaratur, cum dicitur : *Quod si non fecisses, iam praeparasset dominus regnum tuum super Israhel amodo et usque in sempiternum. Sed non*
 15 *consurget.* Amodo et usque in sempiternum electorum regnum paratur, quia, qui temporalia bene ordinant, aeternae gloriae sibi sublimitatem parant. Modo quidem electorum regnum paratur, cum per diuinam gratiam recte eorum
 20 ministeria dispensantur. Quod amodo et usque in sempiternum proficit, quia de sublimi actione huius temporis sublimiorem illam aeternitatis gloriam promerentur in caelis.

3. In finem itaque et reprobo regi dicitur : *Regnum tuum nequaquam ultra consurget.* Quasi dicat : « Dum a temporali
 25 rectitudine deficit, ad aeternitatis celsitudinem non pertingit. » Vel idcirco ad litteram non consurgere dicitur, quia cum ipso corrui et post ipsum in eius filiis non remansit.

70, 1. Sed et, ut lioris poena feriat, non solum repulsi-
 13, 14 Nam subiungens propheta ait : QVAESIVIT SIBI DOMINVS VIRVM IVXTA COR SVVM ET PRAECEPTI EI, VT ESSET DVX SVPER
 5 POPVLVM SVVM ISRAHEL. Per omnia uerba haec superbus eliditur.

69, 9 consumant Cv || 13 superbis m || 14 praeparasset iam tr. vm || 15 tuum om. Ct || 16 electorum: electum m || 23 et om. vm || 25 rectitudinem C^{ac}
 70, 1 et om. vm || 4 super om. C^{ac}

phète : « Malheur à ceux qui ont perdu la persévérance ! » Ils perdent la persévérance, ceux qui n'achèvent pas ce qu'ils ont commencé. On les traite de malheureux, car non seulement ils perdent leur récompense pour le travail qu'ils avaient commencé, mais encore ils sont frappés du châti-
 ment que mérite leur apostasie.

2. Ce châtiement du roi orgueilleux et désobéissant est énoncé ainsi : « Si tu n'avais pas fait cela, le Seigneur aurait préparé ton règne sur Israël, dès maintenant et pour toujours. Mais il ne se relèvera plus. » Le règne des élus se prépare dès à présent et pour toujours, car ceux qui règlent bien les choses temporelles se préparent la gloire sublime de l'éternité. À présent le règne des élus se prépare, quand par une grâce divine ils s'acquittent correctement de leur service. Il se déploie dès à présent et pour toujours, car leur conduite sublime dans le temps présent leur fait mériter un bien plus sublime encore : la gloire éternelle dans les cieux.

3. Pour finir, on dit donc au roi réprouvé : « Désormais ton règne ne se relèvera plus. » Autrement dit : « Puisqu'il s'est détourné de la voie droite dans le temps, il ne parviendra pas aux sommets de l'éternité. » Ou bien, au sens littéral, on dit que son règne ne se relèvera pas, parce qu'il est tombé avec lui et qu'après lui il n'est pas resté aux mains de ses descendants.

70, 1. Mais afin de le punir aussi par le tourment de l'envie, on l'oblige à entendre non seulement son propre rejet, mais encore l'élection d'un autre. Car le prophète ajoute : « LE SEIGNEUR S'EST CHOISI UN HOMME SELON SON CŒUR, ET IL LUI A COMMANDÉ D'ÊTRE LE CHEF D'ISRAËL, SON PEUPLE. » Chacun de ces mots est un coup pour l'orgueilleux.

69, 1. *Apostatatus* est unique et manque dans les œuvres de Grégoire.

69, 2. Citation (1 S 13, 13-14) avec quatre variantes par rapport au texte cité plus haut (1), qui était conforme à la Vulgate, sauf l'ajout *usque*. Les mots *amodo et usque in sempiternum* rappellent Is 9, 7 ; 59, 21.

2. *Quaesiuit, inquit, uirum iuxta cor suum. Quasi dicat : ideo eum quaesiuit, quia tu iuxta cor suum esse noluisti. Quasi dicat : « Talem uirum populi sui ducem constituit, qui praeceptum diuini consilii exequatur uirtute deuotionis. »* Quia enim corde ea, quae agere uolumus, deliberare solemus, dum usu nostrae locutionis cor dei in sacro eloquio ponitur, per eum uoluntas eius intima designatur, quae a nobis tunc foris agnoscitur, quando in oboedientiae praecepto reuelatur. 15 iuxta eam uero sumus, quando hanc et per intellectum agnoscimus et per amorem custodimus.

3. Bene ergo de domino propheta Samuhel dicit : *Quaesiuit sibi uirum iuxta cor suum et praecepit, ut esset dux super populum suum, quia ille aliis utiliter praecipit, qui oboedire deo perfecte iam nouit, qui solum hoc praecipit, quod ex consilio procedit intimae ueritatis.* 20

71, 1. Sed quid est quod quasi de praeterito dicitur : *Quaesiuit sibi dominus uirum et praecepit ei, ut esset dux, cum non fuerit quaesitus nec ei, ut populo suo praeesset, iniunctum ?* Nam postquam Saul percussit Amalech, eidem prophetae 5 dominus ait : *Inple cornu tuum oleo et ueni, mittam te ad Isai Bethleemitem.*

2. Sed haec quaestio facile soluitur, si omnipotentis dei praescientia et praedestinatio uideatur. Ei quidem praedestinare facere est, et apud ipsum iam facta sunt, quae ab ipso 10 fieri praeordinata sunt. Vnde et de eo scriptum est quia *fecit quae futura sunt.*

70, 14 in oboedientiae praecepto reuelatur : inoboedientiae praecepta reuelantur *um*

71, 5 ysay C || 6 bethleemitem v || 10 quia om. *um*

71, 5-6. 1 S 16, 1 10-11. Is 45, 11

70, 2. Lourde répétition de *quasi dicat* (cf. 66, 3 et 67, 3 ; voir note sous 67, 1-2). Le pronom masculin *eum* (les deux témoins) représente le nom neutre *cor*.

70, 3. Dans le texte cité (1 S 13, 14), le mot *ei* est omis (cf. 70, 1). Il reparaitra dans la citation suivante (71, 1).

2. « Il s'est cherché, dit Samuel, un homme selon son cœur. » Autrement dit : « S'il l'a cherché, c'est que toi, tu n'as pas voulu être selon son cœur. » Autrement dit encore : « Il a établi, pour conduire son peuple, un homme qui exécutera vertueusement, dévotement, les ordres de son divin dessein. » C'est en notre cœur que nous décidons les choses que nous voulons faire : aussi la Parole sacrée, mettant un cœur en Dieu à la façon de notre langage, désigne-t-elle par là sa volonté intérieure, que nous reconnaissons extérieurement quand elle se révèle par un ordre auquel nous devons obéir. Nous sommes selon cette volonté, quand nous la reconnaissons par l'intelligence et l'observons par l'amour.

3. C'est donc fort à propos que le prophète Samuel dit du Seigneur : « Il s'est cherché un homme selon son cœur, et il a commandé qu'il soit le chef de son peuple », car commander aux autres comme il faut suppose qu'on obéit déjà à Dieu parfaitement, qu'on ne commande rien qui ne procède d'un dessein d'intime vérité.

71, 1. Mais pourquoi met-il apparemment au passé la phrase : « Le Seigneur s'est cherché un homme et lui a commandé d'être le chef », alors qu'en fait Dieu n'a pas cherché pareil homme et ne lui a pas donné l'ordre de gouverner son peuple ? C'est seulement après que Saül a battu Amalech que le Seigneur dit à notre prophète : « Remplis ta corne d'huile et viens ; je vais t'envoyer à Isaïe de Bethléem. »

2. Mais ce problème se résout facilement, si l'on considère la prescience du Dieu tout-puissant et sa prédestination. Pour lui, prédestiner c'est faire, et auprès de lui elles sont déjà faites, les choses prédestinées par lui à être faites. D'où le mot de l'Écriture qui dit de lui : « Il a fait ce qui sera. »

71, 1. L'ordre du Seigneur au prophète (1 S 16, 1) sera cité pour lui-même en VI, 62, 1 et commenté longuement (VI, 62-69).

71, 2. Citation (Is 45, 11) non d'après la Vulgate (*Ventura interrogat me*), mais d'après une vieille version latine basée sur les Septante. Ce *Fecit quae*

3. Sed quaesisse uirum deus dicitur, ut eligendorum antis-
titum forma hominibus praebeatur. Quaerere enim solemus,
15 quae aut praesentia non cognoscimus aut absentia non uide-
mus. Deus autem, cui nihil est absens, nihil latens, non
dicitur quaesisse uirum ut absentem aut absconditum, sed
quaesisse dicitur, ut omnis qui ad sanctae ecclesiae culmen
elegitur, discutiendus ab hominibus esse doceatur. Sed
20 quaeri debet secundum cor dei, ut uidelicet non solum diui-
nam uoluntatem intellegat, sed etiam bonis operibus
ostendat.

4. Quia item electi uiri ad honorem primatus non ex ambi-
tione ueniunt, sed coacti perducuntur, bene dictum est : *Et*
praecepit ei, ut esset dux. Quasi dicat : « In honorem praelatio-
25 nis non per ambitionem subiit, sed coactus ascendit ».

5. Potest etiam intellegi « uir » pro fortitudine, « secundum
cor dei » pro interna caritate. Quando igitur necessitas exigit,
ad curam sanctae ecclesiae quaeratur uir, ut sit conuersa-
tione fortis, quaeratur secundum cor dei, ut per affectum
30 magni amoris quasi unitus sit diuinae uoluntati. Praecipiat
ei, ut sit dux, quatenus sublimitatis ordinem conscendere ex
cupiditate non ambiat, sed ex humilitate pertimescat sicque
sibi humilis metuat, ut subdi praecepto dei deuotus agnoscat.

71, 20 etiam *om. vm* || 23 bene dictum : benedictum C || 29 affectum :
effectum *m* || 33 deuotus : deuotius *m*

futura sunt est cité par GRÉGOIRE, *Mor.* 30, 18 (référence vague : *quod per eum dicitur* ; il s'agit du *diuinus sermo*) et *Hom. Ez.* I, 10, 26 (mention précise : *unde et in translatione ueteri per Isaiam dicitur*). Ici, la référence vague (*scriptum est*) semble indiquer que l'auteur l'emprunte aux *Morales*, dont le *Qui* initial est sans doute à l'origine du *quia* d'introduction (Ct).

71, 3. Réminiscence probable de GRÉGOIRE, *Mor.* 8, 57 : « chercher », pour Dieu, c'est « examiner » (*discutere*) l'homme, en le soumettant à un interrogatoire détaillé, et le juger sévèrement au terme de cet « examen » (*discutiendo*).

3. Mais s'il est dit que Dieu a cherché un homme, c'est afin de donner aux hommes un modèle pour le choix des prélats. Nous cherchons, en effet, soit ce qui est présent mais inconnu, soit ce qui est absent et invisible. Mais pour Dieu rien n'est absent, rien n'est caché, et si l'on dit qu'il s'est cherché un homme, ce n'est pas parce que celui-ci était absent ou dissimulé. Si l'on dit qu'il a cherché, c'est pour nous enseigner que toute personne qu'on choisit pour la mettre à la tête de la sainte Église doit subir un examen de la part des hommes. Cependant c'est selon le cœur de Dieu qu'il faut le chercher, c'est-à-dire qu'il doit non seulement comprendre la volonté de Dieu, mais encore la faire voir par ses bonnes actions.

4. En outre, les hommes élus n'arrivent pas à l'honneur de la primauté par ambition, mais y sont conduits malgré eux. Aussi est-ce fort à propos que le texte dit : « Et lui a commandé d'être chef. » En d'autres termes : « Il ne s'est pas élevé à l'honneur de la prélature par ambition, mais il a été forcé d'y monter. »

5. On peut encore comprendre « homme » au sens de « force », et « selon le cœur de Dieu » au sens d'« intime charité ». Quand donc le besoin s'en fait sentir, pour prendre en charge la sainte Église qu'on cherche un homme, c'est-à-dire quelqu'un de fort par le genre de vie qu'il mène ; qu'on cherche un personnage selon le cœur de Dieu, c'est-à-dire quelqu'un qui soit uni à la divine volonté par un grand sentiment d'amour. Qu'on lui commande d'être chef, pour qu'il n'ambitionne pas la dignité suprême par cupidité, mais la redoute par humilité, et que cette humble crainte qu'il éprouve pour lui-même ne l'empêche pas de se dévouer, par soumission à ce qu'il sait être un ordre de Dieu.

71, 5. *Vir* signifie la force : 47, 3 et note. *Secundum cor dei* signifie l'amour : 70, 1-2, où la préposition n'est pas *secundum*, mais *iuxta* (1 S 13, 14). Ce couple force-amour succède à intelligence-amour (70, 2) et intelligence-action (71, 3).

72, 1. Sed quia his uerbis propheta lapsi regis uitam reprehenderit, sequitur : SVRREXIT AVTEM SAMVHEL ET ASCENDIT DE GALGALIS IN GABAA BENIAMIN. Quasi ab alto ad planum sanctae ecclesiae rector uenit, quando peccatorum culpas redarguit. Et status sui sublimitatem curuat, cum ad discutienda malorum crimina se per affectum caritatis humiliat. Bene ergo de eo qui peccatorem arguerat dicitur : *Surrexit et ascendit*. Surgit quippe electus praedicator, quando ad altitudinem spiritalis suae conuersationis se per intentionem erigit, ascendit autem, quando ad arduam eiusdem uitae suae celsitudinem per consuetum opus uenit.

2. Caelestia quidem desideria, spiritalia uirtutes, bona opera in sublimi sunt, affectus terreni, concupiscentiae saeculares, uitia et peccata in infimis. Doctor uero, ut lapsos bene corrigat, prius culpas discutiendo inuenit, deinde inuentas ferit. Vt ergo, quae feriat, perspicue et aperte uideat, mentis oculos ad uidenda ima uulnera peccatorum curuat. Sed perspecta non ferit, si ad tangenda ea in infimis non descendit. Surgere ergo et ascendere propheta dicitur: quia electi doctores sic ad ima nostra uidenda et emendanda plerumque ueniunt, ut redire statim ad alta conuersationis suae nunquam obliuiscantur.

73, 1. Quibus etiam uerbis sacerdotalis animi libertas asseritur. Nam plerique alios increpant, qui semetipsos ualidissimo irae bello perturbant, post increpatas uero culpas surgere et ascendere nequeunt, quia in semetipsis turbidi ad alta intimae quietis progredi nequaquam permittuntur. Quidam coercendas aliorum turpitudines audiunt, sed dum ad cogitanda ima descenderint, noxia eorum delectatione sordi-

72, 4 rector : doctor *vm* || 9 suae spiritalis *tr. vm* || 17 peccatorum uulnera *tr. vm*

73, 3 ualidissimos *C^{ac}* || 5 permittuntur : promittuntur *C* || 6 dum : cum *vm*

72, 1-2. Interprétation de la descente et de la montée comme en 57, 1-6.

72, 1. Mais en parlant ainsi, le prophète a blâmé la conduite du roi déchu. Aussi le texte poursuit-il : SAMUEL SE LEVA ET MONTA DE GALGALA À GABAA DE BENJAMIN. Le chef d'Église descend, en quelque sorte, de la hauteur aux bas-fonds de la sainte Église, quand il reproche leurs fautes aux pécheurs, et il incline sa haute stature, lorsqu'un sentiment de charité l'amène à s'abaisser aux délits des méchants qu'il lui faut examiner. C'est donc fort à propos qu'après avoir repris un pécheur il est dit de lui : « Il se leva et monta. » Oui, le prédicateur élu se lève, quand il se dresse mentalement à la hauteur de la conduite toute spirituelle qui doit être la sienne. Il monte, quand il tend, par son agir quotidien, vers cette vie haute et difficile à laquelle il est voué.

2. Désirs célestes, vertus spirituelles et bonnes œuvres : tout cela est sur les sommets, tandis que les sentiments terrestres, les convoitises séculières, les vices et les péchés sont dans les bas-fonds. Pour corriger convenablement les fautifs, le docteur commence par enquêter pour découvrir leurs fautes, puis il frappe les fautes qu'il a découvertes. Afin de voir lucidement et clairement les fautes à punir, il abaisse les yeux de son esprit pour regarder les plaies des pécheurs qui sont au plus bas au-dessous de lui. Mais il ne peut frapper ce qu'il a vu, s'il ne descend tout en bas pour le toucher. C'est pourquoi l'on dit du prophète qu'il monte et qu'il descend, car les docteurs élus viennent souvent voir et corriger nos basses défaillances, mais sans jamais oublier de revenir aussitôt à la haute manière de vivre qui est la leur.

73, 1. En outre, ces mots indiquent la liberté que doit avoir une âme sacerdotale. Souvent, en effet, les reproches qu'on fait aux autres troublent profondément par la colère qu'ils déclenchent, et après avoir repris les fautes on ne peut plus se lever et monter : l'esprit troublé est incapable de regagner les hautes régions du calme intérieur. Il en est qui entendent les turpitudes d'autrui afin de les faire cesser, mais quand ils s'abaissent à considérer des choses aussi basses, ils se salis-

dantur. Infirmi quidem et tanti ministerii uiribus inpa-
 dum soluere inferius aliorum nodos gestiunt, illos non libe-
 10 rant, sed semetipsos ligant.

2. Quid ergo signat quod de Samuhele dicitur : *Surrexit et ascendit*, nisi quod in perfectioribus uiris adspicimus, qui sic nostra inquinamenta respiciunt, ut ab eis nequaquam sordidentur, sic nobis irascuntur, ut quieti alta intimi secreti sui
 15 consendere celeriter possint ? Fortes namque et potentes sunt, et qui magna et fortia sua leuiter ferunt, nostris infirmitatibus non grauantur.

3. Et quia in correptione nostra sanctae scripturae testimonia proferunt, a Galgalis surgere et ascendere perhibetur.
 20 Galgala quidem, ut plerumque iam dixi, rota nominatur. Testimonia uero scripturarum, quia per diuersos sensus in nostra eruditione uoluuntur, uelut rotae sunt.

4. Et quia, cum sancti praedicatores subditorum sollicitudinem deserunt, in aeternae uitae contemplatione sublimantur, in Gabaa Benjamin Samuhel ascendere dicitur. Gabaa
 25 denique Benjamin collis filii dexteræ interpretatur. Quis ergo est filius dexteræ, nisi quem sancta euangelia confitentur ad caelos ascendere et ad dexteram dei patris sedere ? Collis igitur filii dexteræ aeterna celsitudo est redemptoris.

73, 8 uiribus *om. vm* || 11 signat : significat *vm* || 12 in perfectioribus : imperfectioribus *C* || 14 quietis *m* || alta intimi secreti sui : intus secreti sui alta *vm* || 15 celeriter : uelociter *vm* || 18 correptione : correctione *vm* || 19 perhibentur *vm* || 24 in aeternae : interne *C^{ac}* || 29 est celsitudo *tr. vm*

73, 27-28. Cf. Mc 16, 19

73, 3. L'auteur traduit constamment *Galgala* par « roue » (JÉRÔME, *Lib. 22*, 23), mais cette roue est tantôt le tourbillon des affaires du monde (III, 170, 2), tantôt l'obéissance (IV, 184, 1), tantôt l'Écriture Sainte (III, 171, 1 ; V, 25, 4-5 et 75, 2). Cette dernière signification reparait ici sous une forme nouvelle, en référence à la multiplicité des sens de l'Écriture. Originellement,

sent en y prenant un plaisir malsain. Trop faibles pour s'acquitter d'un ministère qui demande tant de forces, le désir qu'ils ont de défaire les nœuds d'autrui au-dessous d'eux n'a pas pour effet de libérer les autres mais de les lier eux-mêmes.

2. Que signifie donc cette parole concernant Samuel : « Il se leva et monta », sinon ce que nous voyons se produire chez les hommes plus parfaits : ils regardent nos souillures, mais n'en sont pas salis ; ils se fâchent contre nous, mais restent assez calmes pour pouvoir remonter rapidement au niveau élevé de leur secret intérieur. Forts et puissants, en effet, ils portent comme des fardeaux légers les grands poids et les fortes charges qui pèsent sur eux, de sorte qu'ils ne sont pas accablés par nos infirmités.

3. Et pour nous corriger, ils citent des textes de la sainte Écriture : aussi dit-on de Samuel que c'est de Galgala qu'il se lève et monte. Galgala, je l'ai dit bien souvent, signifie « la roue ». Or les textes de l'Écriture, du fait qu'on les roule à travers différents sens pour notre instruction, sont comme des roues.

4. Et quand les saints prédicateurs cessent de s'occuper de leurs sujets, ils s'élèvent à la contemplation de la vie éternelle. C'est pourquoi l'on nous dit que Samuel monte à Gabaa de Benjamin. Car Gabaa de Benjamin se traduit « colline du fils de la droite ». Qui est donc ce fils de la droite, sinon celui dont les saints Évangiles affirment qu'il est monté aux cieus et qu'il siège à la droite de Dieu le Père ? La colline du fils de la droite, c'est donc l'éternelle altitude du Rédemp-

l'Écriture était sans doute comparée à une roue en raison des rouleaux sur laquelle elle est inscrite.

73, 4. Sur le sens de « colline » donné à *Gabaa*, voir note sous 49, 1. *Beniamin* signifie « fils de la droite » : IV, 113, 1 et 132, 3. Rapprochement avec Mc 16, 19 comme en IV, 113, 1 (voir la note).

30 Quando enim ima nostra sancti praedicatores deserunt, in
alta illa diuina redemptoris et per intentionem surgunt et per
uisionem conscendunt.

74. Potest et secundum historicum sensum simplicius
intellegi hoc quod dicitur : *Surrexit et ascendit*, quia uidelicet
in rege quem arguerat, humilitatem paenitentiae qua manere
cogeretur minime cognouit. Idem tamen rex in ministerio
5 suo relinquitur, ut ipsa prophetae separatione corrigatur,
quia plerumque, quos praedicationis uerba non corrigunt,
diuidi a praedicatorum familiaritate uel a sanctae ecclesiae
unitate pertimescunt. Iuxta praedicatores duri sunt, sed
separati respiscunt, et qui inoboediendo peccauerant, oboe-
10 dire deo iam humiliter parant. Vnde et rex Saul non multo
post demoliri Amalechitas praecipitur, ut, si mandatum
domini in eiusdem gentis caede perficeret, prioris inoboedientiae
nexus enodaret.

75, 1. Separatus quidem a propheta ea agere uisus est, ut
13, 15 ad agenda alia iuberetur. Quare et subditur : ET RELIQVI
POPULI ASCENDERUNT POST SAUL OBVIAM POPULO QUI EXPV-
GNABAT ILLOS, VENIENTES EX GALGALA IN GABAA BENIAMIN.
5 Nonnulli sic in peccato corruunt, ut in bono opere nullo
teneantur, nonnulli uero, dum mala se perpetrasse recolunt,
agere bona instantius conantur. Agendo quippe bona mala
quae relinquunt operiunt, ne ab aeterno iudice detecta iudi-

73, 31 et per : per *vm*

74, 5 suo *om. vm* || 6 praedicationis : praedicatoris *vm* || 9 peccauerant :
peccauerunt *vm* || 12 in *om. m* || caede gentis *tr. vm*

75, 5 in nullo bono opere *tr. vm*

74. Ordre de détruire Amalech (1 S 15, 2-3) : voir V, 189.

teur. Quand, en effet, les saints prédicateurs quittent nos
bas-fonds, ils se lèvent par l'attention et montent jusqu'à ces
divins sommets par la vision.

74. On peut aussi entendre plus simplement, au sens litté-
ral, cette parole : « Il se leva et monta ». Elle veut dire que
Samuel ne reconnut pas, dans le roi qu'il avait tancé, l'hum-
ble patience qui l'aurait obligé à rester. Si, cependant, il aban-
donne le roi dans son ministère, c'est pour que sa séparation
d'avec le prophète l'amène à se corriger. Souvent, en effet,
ceux que la parole de la prédication ne corrige pas, craignent
d'être retranchés de la familiarité des prédicateurs ou de
l'unité de la sainte Église. En présence des prédicateurs ils
sont durs, mais séparés d'eux ils viennent à résipiscence, et
après avoir péché par désobéissance, ils sont prêts à obéir
humblement à Dieu. De là vient que, peu après, le roi Saül
reçoit l'ordre de détruire les Amalécites : s'il exécutait l'ordre
du Seigneur en massacrant ce peuple, il dénouerait le lien de
sa désobéissance antérieure.

75, 1. De fait, quand Saül est séparé du prophète, on le voit
agir de telle sorte qu'il recevra l'ordre d'en faire davantage.
Aussi le texte ajoute-t-il : ET LE RESTE DU PEUPLE MONTA DER-
13, 15 RIÈRE SAÛL AU DEVANT DU PEUPLE QUI LES ATTAQUAIT, VENANT
DE GALGALA À GABAA DE BENJAMIN. Il en est qui tombent
dans le péché au point de ne conserver aucune bonne œuvre.
D'autres, au contraire, se souvenant d'avoir mal agi, s'effor-
cent d'autant plus ardemment de faire le bien. Car en faisant
le bien, ils couvrent le mal auquel ils ont renoncé, afin qu'il
ne reste pas à découvert et leur attire le jugement du Juge

75, 1. Texte interpolé de 1 S 13, 15 : voir WEBER, p. 23 (Interpolation 15).
Galgala y est traité, non comme un pluriel neutre (*de Galgalis* : voir la phrase
précédente), mais comme un féminin singulier ou un mot invariable (*ex Gal-
gala*), selon l'usage courant de la Vulgate.

centur. Hoc nimirum, si factum Saulis in bonam partem
 10 deducimus, significari apertius uidemus quia qui prius in
 sacrificio metuens prophetae mandata contempsit, postea
 uero ad eos quos metuerat conterendos populi dei aduersa-
 rios festinauit.

2. Quo in loco etiam hoc notandum est quia quem pro-
 15 pheta deseruit, ad experienda bella hostium de Galgalis
 ascendit. Plerosque etenim peccatores iusta praedicatorum
 seueritas proicit, quos tamen diuinae scripturae memoria
 non relinquit. Solatia et adhortationes rectorum propter cul-
 pas amittunt, sed sacras scripturas consulunt, propositum
 20 resumunt, et qui inoboedientiae malo uelut lapsi iacuerant,
 erecti per oboedientiae feruorem ad occultorum hostium
 bella procedunt. Bene ergo de Galgalis, id est de rotis, uenire
 memorantur, quia de sanctis scripturis accipiunt, unde
 aduersae partis militiam comprimere fortiter possunt.

3. Quia uero perditae conuersationis altitudinem recupe-
 rare uincendo satagunt, in Gabaa Benjamin ascendere
 dicuntur. Quia item alii se in latibulis clausuerant, alii ad hos-
 tes confugerant, reliqui populi uocantur, qui nullo sunt
 timore perterriti, sed cum rege suo ad locum festinant con-
 30 gressionis. Quod etiam nunc in ecclesia uidemus, quia
 uidelicet plerique quasi paruuli proficere per priuatae uitae
 studium proponunt, plerique fortes in expositis quoque
 maligni hostis certaminibus audaces sunt, ut aperte uideant

75, 9 saulis : saul *vm* || in bona parte *C^{ac}* || 10 significari apertius
 uidemus : hoc inuenimus *vm* || quia *om.* C || 17 diuinae scripturae : diuina *m*
 || 18 et *om.* *C^{ac}* || 24 possunt : possint *vm* || 27 in latibulis se *tr.* *vm*

75, 2. De Galgalis, id est de rotis : sur la traduction « roue » et l'interpréta-
 tion (l'Écriture), voir 73, 3 et note.

75, 3. L'Église renferme à la fois des séculiers et des religieux.

éternel. Si nous prenons en bonne part cette action de Saül,
 nous voyons se dessiner clairement ce qu'elle signifie : après
 avoir, sous l'empire de la crainte, méprisé dans le sacrifice
 l'ordre du prophète, il s'est hâté d'aller détruire ces adversaires
 du peuple de Dieu qu'il avait craints.

2. Il faut encore noter ici que cet homme abandonné par le
 prophète monta de Galgala pour tenter de guerroyer contre
 l'ennemi. Beaucoup de pécheurs, en effet, sont justement
 rejetés par la sévérité des prédicateurs, mais ils gardent le
 souvenir de la sainte Écriture. Leurs fautes leur font perdre
 l'assistance et les exhortations de leurs recteurs, mais ils con-
 sultent les saintes Écritures, reprennent de bonnes
 résolutions, et après être restés prostrés, comme terrassés
 par le péché de désobéissance, ils se relèvent fervents et
 obéissants pour marcher au combat contre les ennemis invi-
 sibles. C'est donc bien à propos qu'on dit qu'ils viennent des
 Galgalas, c'est-à-dire des roues, car c'est des Écritures qu'ils
 reçoivent la force qui leur permet de faire pression sur
 l'armée adverse.

3. Au reste, ils s'efforcent de regagner, par une victoire, la
 manière de vivre élevée qu'ils ont perdue. Aussi dit-on qu'ils
 montent à Gabaa de Benjamin. Certains s'étaient enfermés
 dans des cachettes, d'autres s'étaient rendus à l'ennemi.
 Aussi appelle-t-on « le reste du peuple » ceux qu'aucune
 crainte n'a terrifiés et qui se hâtent avec leur roi de se rendre
 sur le champ de bataille. C'est ce que nous voyons dans
 l'Église aujourd'hui encore : beaucoup, comme des tout
 petits, n'ont d'autre ambition que d'avancer dans la vie pri-
 vée, à laquelle ils donnent leurs soins, mais beaucoup de
 forts se montrent pleins d'audace en engageant même des
 combats risqués contre l'ennemi malin ; les yeux grand
 ouverts, ils voient les attraits du monde qui appellent leur
 convoitise, mais ils dédaignent de convoiter ce qu'ils voient.

35 saeculi blandimenta quae appetant, sed appetere uisa con-
temnant. Hi quidem non in latibulis sed in aperti certaminis
campo consistunt expositi ad proelium, fortes ad trium-
phum, qui pugnare possint, sed nequeant superari.

13, 15 76, 1. Vnde et per perfectum numerum designantur, cum
subditur : ET RECENSUIT SAUL POPVLVM QVI INVENTVS FVERAT
CVM EO, QVASI SEXCENTOS VIROS. Septem quippe diebus heb-
5 domada inpletur, sed unus eorum ad operandum prohibitus
est, sex uero in boni operis studio conceduntur. Centenarius
autem numerus summam continet numerorum. In sexcentis
ergo uiris qui alii designantur, nisi qui opere et cordis delibe-
ratione robusti sunt ? Nam quidam fortia proponunt, sed
10 quia quod proponunt non faciunt, ad sexcentorum uirorum
numerum non pertingunt.

2. In sexcentis ergo uiris fortes operarii sanctae ecclesiae
designantur, quia magna proponunt et rigorem propositi for-
titudine complent bonae operationis. Qui bene cum rege
inuenti perhibentur, quia cum pastoribus sanctae ecclesiae
15 in bona uoluntate et pia actione conueniunt. Cum eis nam-
que sunt, a quibus nec uoluntate discrepant nec operatione
discordant.

77. Qui sic conuenire dicuntur, ut excellere praedicatorum
dignitas sentiatur, quia, etsi idem bonum subditi quod prae-
dicatores uolunt, idem faciunt, illi tamen in eodem bono
praecipui sunt, quorum ut ordo est celsior, ita et ardentior

75, 34-35 contemnunt *vm* || 37 possint sed nequeant : possunt et
nequeunt *vm*

76, 3-4 hebdomada : ebdoma C || 4 eorum : eorum *add.* C

77, 3 idem *om. vm* || tamen : tam C

76, 3-5. Cf. Dt 5, 13-14

76, 1. Non sans audace et adresse, l'auteur découvre dans les nombres six

Ceux-là ne se tiennent pas dans des cachettes, mais sur le
champ de bataille à découvert, prêts à lutter et assez forts
pour triompher, capables de combattre mais impossibles à
battre.

76, 1. De là vient qu'on les désigne par un nombre parfait
dans la suite du texte : ET SAÛL DÉNOMBRA LE PEUPLE QUI SE 13, 15
TROUVAIT AVEC LUI : ILS ÉTAIENT ENVIRON SIX CENTES HOMMES.
Sept jours font une semaine, mais durant l'un d'eux il est
interdit de travailler, tandis qu'il est permis de s'adonner aux
bonnes œuvres durant les six autres. Le nombre cent, d'autre
part, contient la somme des nombres. Que désigne-t-on, par
suite, dans ces six cents hommes, sinon ceux qui sont vigou-
reux au travail et par la détermination de leur cœur ? Il en est,
en effet, qui se proposent d'agir avec force, mais faute d'exé-
cuter ce qu'ils se proposent, ils n'entrent pas dans le
décompte des six cents hommes.

2. Les six cents hommes désignent donc les ouvriers vigou-
reux de la sainte Église, qui ont de grands desseins et qui exé-
cutent ces desseins bien arrêtés en œuvrant pour le bien avec
force. Très heureusement le texte dit qu'ils se trouvent avec
le roi, car ils s'accordent avec les pasteurs de la sainte Église
par leur volonté bonne et leur action pleine de piété. Oui, ils
sont avec eux, puisqu'ils ne sont ni en divergence par leur
volonté, ni en désaccord par leurs œuvres.

77. Tout en marquant l'union de tous, le texte fait voir la
dignité supérieure des prédicateurs. C'est que, même si les
sujets accomplissent exactement les mêmes actions bonnes
qui sont voulues par les prédicateurs, ceux-ci l'emportent sur
eux dans ce domaine du bien, parce qu'ils ont non seulement
la supériorité hiérarchique, mais encore la force d'âme plus

et six cents un symbole de force. Interdiction de travailler le septième jour :
Dt 5, 13-14.

5 uirtus animi, robustior nisus operationis. Quare separatim
13, 16 de rege et eius filio dicitur : ET SAVL ET IONATHA. Vt quid
enim separatim rex et eius filius nominatur, nisi quia actio
boni praesulis claret esse singularis ?

78, 1. Et quia eorundem fidelium subditorum non est uni-
13, 16 formis aequalitas, subditur : ET POPVLVS QVI INVENTVS EST IN
GABAA BENIAMIN. Satis replicatum est quod Gabaa collis
interpretetur. Collis uero non summitas montium, sed mon-
5 tium est altitudo summitati uicina. Quid uero in isto colle nisi
alta et perfecta uita intellegitur fidelium subditorum ? Haec
nimirum, quamuis praedicatorum celsitudini aequa non sit,
tamen ab aliorum meritis ualde cernitur esse sublimis. Vnde
et de quibusdam praecipuis electis in Apocalypsi dicitur :
10 *Nemo poterat dicere canticum, nisi illa centum quadraginta quatuor
milia. Quos et clarius demonstrans ait : Hi sunt qui cum mulie-
ribus non sunt coinquinati, uirgines enim sunt et sequuntur agnum
quocumque ierit.*

2. Dum ergo spiritalia proelia describuntur, populus
15 inuentus in Gabaa Benjamin specialiter recensetur, quia uir-
ginum chorus contra inmundorum spirituum feritatem tanto
uiolentior est, quanto nullo eorum uulnere saucius, nulla
eorum suggestionis sorde pollutus. Liber quippe et integer,
expeditus est ad occursum, fortis ad ictum.

20 3. Annon in colle filii dexteræ sunt, quos integritatis suæ
merito dilectus Iesu respicit dicens : *Vidi supra montem Sion*

77, 5 animi : et *add. vm* || nisus : nixus *vm* || quare : et *add. vm* || 6 ionathas *m*
78, 1 eorundem : omnium *vm* || 2 subditur : sequitur *vm* || est *om. m* || 4
interpretatur *vm* || montium¹ *om. vm* || 9 dicitur : legitur *vm* || 15 recen-
sentur *C^{ac}* || 16 feritatem : ferocitatem *vm* || 17 uiolentior : uiolentus *Cf* ||
21 syon *Cv*

78, 10-11. Ap 14, 3 11-13. Ap 14, 4 21-22. Ap 14, 1

78, 1. En disant qu'il a souvent traduit *Gabaa* par « colline », l'auteur fait
erreur. C'est un autre sens (« sublime ») qu'il a donné en III, 135, 1 et 3 ; IV,

ardente et l'action plus vigoureusement engagée qui y corres-
pondent. C'est pourquoi le texte mentionne séparément le
roi et son fils : ET SAÛL ET JONATHAS. Pourquoi, en effet, nom- 13, 16
mer séparément le roi et son fils, sinon parce que l'action
d'un bon prélat est manifestement unique en son genre ?

78, 1. Chez les fidèles sujets, cependant, on ne trouve pas
l'égalité et l'uniformité. Aussi le texte ajoute-t-il : ET LE PEU- 13, 16
PLE QUI SE TROUVAIT À GABAA DE BENJAMIN. Que Gabaa se tra-
duise par « colline », nous l'avons dit à satiété. Or une colline
n'est pas, dans la montagne, un sommet, mais une hauteur
proche du sommet. Que signifie cette colline, sinon la vie éle-
vée et parfaite des sujets fidèles ? Sans s'élever à la hauteur
des prédicateurs, elle dépasse de beaucoup, néanmoins, les
mérites des autres. D'où le mot de l'Apocalypse au sujet de
certains élus privilégiés : « Personne ne pouvait dire le canti-
que, sinon ces cent quarante-quatre mille. » Et on les désigne
plus clairement en disant : « Ce sont ceux qui ne se sont pas
souillés avec des femmes. Ils sont vierges, et ils suivent
l'Agneau partout où il va. »

2. Dans cette évocation des combats spirituels, on men-
tionne donc séparément le peuple qui se trouve à Gabaa de
Benjamin, parce que le chœur des vierges s'oppose à la sau-
vagerie des esprits impurs avec d'autant plus de violence
qu'il n'a reçu d'eux aucune blessure, aucune suggestion salis-
sante qui le souille. Libre et intact, il est disponible pour la
lutte, capable de frapper avec force.

3. Ne sont-ils pas sur la colline du fils de la droite, ceux que
le bien-aimé de Jésus a en vue à cause de leur intégrité, quand
il dit : « J'ai vu sur la montagne de Sion l'Agneau debout, et

214, 2 ; V, 49, 1-2, celui de « colline » n'apparaissant qu'en V, 73, 4. Le pre-
mier texte cité (Ap 14, 3) rappelle III, 161, 3 ; le second (Ap 14, 4) figure en V,
49, 3 et 201, 1.

78, 3. *Dilectus Iesu* (cf. Jn 13, 23) comme en 49, 3 et 55, 5. Citation (Ap 14,
1) : voir III, 161, 1 ; V, 49, 3 et 201, 1.

agnum stantem et cum eo centum quadraginta quatuor milia ? Sed et, nisi ualde fortes essent, ad tantam celsitudinem fatigati ascendere nequaquam possent. Item, nisi omnium cogitationum liberi essent, post agnum ubique currere non ualerent. 25 Quia ergo in occulti certaminis triumpho uirgo quisque mirabilis est, dum ordo congressionis describitur, sub typo populi Gabaa uirginitatis specialis dignitas memoratur.

13, 16-18 79, 1. Sequitur : PORRO PHILISTIIM CONSCENDERANT IN MAGMAS. ET EGRESSI SVNT AD PRAEDANDVM DE CASTRIS PHILISTIIM TRES CVNEI : VNVS CVNEVS PERGEBAT CONTRA VIAM EPHRAIM AD TERRAM SAVL, PORRO ALIVS INGREDIEBATVR PER 5 VIAM BETHORON, TERTIVS AVTEM VERTIT SE AD ITER TERMINI IN TERRA SABAIM INMINENTI VALLI SEBOIM CONTRA DESERTVM.

2. Quid est quod Philistei tres cuneos faciunt, nisi quia maligni spiritus cordi nostro, linguae et operi inserere peruersa moliuntur ? Quia enim cogitando uel loquendo siue 10 faciendo omne peccatum committitur, tres sunt Philistinorum cunei, quia maligni spiritus inpellere ad peccandum animas satagunt neglegentia cordis, effrenatione oris, audacia peruersi operis.

80, 1. Vnde et primus cuneus contra uiam Ephraim pergere dicitur, quia expugnare innocentiam a corde incipiunt. Via quippe Ephraim, id est fructiferi cordis, bona cogitatio est.

78, 25 currere : currerere v

79, 1-2 philistim¹⁻² v || 2 praedandum : praeliandum vm || 4 ephraim ubique Cv || 5 iter : uiam vm || 6 sabaim : sabaym C sabae vm || seboym C

80, 3 est cogitatio tr. vm

79, 2. Au couple intention-action évoqué plus haut (76, 1-2) s'ajoute un troisième élément : la parole. De plus, le « cœur » est ici considéré comme le siège de la pensée plutôt que de la volonté.

avec lui cent quarante-quatre mille » ? Au reste, à moins d'être très forts, ils ne pourraient surmonter la fatigue et grimper à une telle altitude. En outre, s'ils n'étaient pas libres à l'égard de toutes les pensées, ils ne pourraient courir derrière l'Agneau de tous côtés. Dans le triomphe du combat caché, tout être vierge mérite l'admiration : voilà pourquoi, en décrivant l'ordre de bataille, on mentionne, sous la figure du peuple de Gabaa, l'honneur sans pareil de la virginité.

79, 1. Le texte poursuit : CEPENDANT LES PHILISTINS ÉTAIENT MONTÉS VERS MAGMAS. DU CAMP DES PHILISTINS TROIS COLONNES SORTIRENT POUR ALLER PILLER : UNE COLONNE MARCHA CONTRE LA VOIE D'ÉPHRAÏM VERS LA TERRE DE SAÛL, UNE AUTRE S'AVANÇA PAR LA VOIE DE BETHORON, LA TROISIÈME SE TOURNA VERS LE CHEMIN DU TERME SUR LA TERRE DE SABAIM, QUI DOMINE LA VALLÉE DE SEBOIM CONTRE LE DÉSERT. 13, 16-18

2. Pourquoi les Philistins forment-ils trois colonnes, sinon parce que les esprits mauvais s'efforcent de pervertir notre cœur, notre langue et nos actes ? C'est en pensée, en parole et en action que l'on commet tout péché : voilà pourquoi il y a trois colonnes de Philistins ; les esprits mauvais s'efforcent de pousser les âmes au péché par la négligence du cœur, le débridement de la bouche et l'audace des actes pervers.

80, 1. De là vient aussi que la première colonne, nous dit-on, marche contre la voie d'Éphraïm : c'est que l'assaut qu'ils font subir à l'innocence commence par le cœur. La voie d'Éphraïm, c'est-à-dire du cœur qui porte des fruits, c'est la

80, 1. Laisse sans traduction plus haut (IV, 79, 2 et 83, 1), comme les autres toponymes de 1 S 9, 4, Ephraïm a été interprété d'après Jérôme en 1, 4, 1 (*frugifer siue fructificans*) et 3 (*frugifer*). La présente traduction (*fructifer*) est à peine différente.

Contra uiam ergo Ephraim primus Philistinorum cuneus pergit, quia occulti aduersarii, si prius usum bonae cogitationis a mente non auferunt, ad eradicandos uirtutum eius fructus peruenire non possunt. Contra Ephraim igitur uiam ueniunt, quando bonae cogitationi insidiantur.

2. Quae uia ad terram Saul tendere dicitur. Quid enim est aliud mens electi discipuli nisi fructifera ualde terra doctoris? Vnde et dominus in euangelio parabolam seminum exponens ait: *Quod cecidit in terram bonam, hi sunt qui corde optimo uerbum excipiunt et fructum referunt in patientia.*

3. Dicitur ergo de primo cuneo Philistinorum: *Pergebat contra uiam Ephraim, ut, dum litterae sensum spiritalem percipimus, cogitationis aditum malignis spiritibus obstruamus.*

81. Sed, dum cor munimus, linguam pariter a superfluis locutionibus refrenare compellimur. Vnde et secundus cuneus per uiam Bethoron ingredi dicitur. Bethoron quippe domus irae interpretatur. Domus uero irae est mens usui seruiens linguae litigiosae. Quam certe domum sapiens ille insinuat, qui ait: *Ira requiescit in sinu stulti.* Per hanc quidem ad cor stulti hostes ingrediuntur, quia maligni spiritus, dum ad effrenata uerba linguam soluunt, iras accendunt et mutuam fidelium caritatem ferunt. Qui ergo cauere cogitationes noxias didicit, si oris custodiam tenere non nouit, unius cunei impetum uicit, alterius non euasit.

80, 9 quae: quia *m* || 11 parabola *C^{oc}* || 13 corde optimo: in corde bono et optimo *vm* || referunt: afferunt *vm* || 14 pergebant *vm*

81, 6 qui: quia *C*

80, 12-13. Lc 8, 15

81, 6. Ec 7, 10

80, 2. La citation (Lc 8, 15) est unique. Le passage entier (Lc 8, 4-15) est expliqué par GRÉGOIRE, *Hom. Eu.* 15.

81. *Bethoron*: traduction d'après JÉRÔME, *Lib.* 38, 9. L'expression *usui... linguae litigiosae* rappelle 80, 1 (*usum bonae cogitationis*). Le mot de l'Ecclésiaste

bonne pensée. La première colonne des Philistins marche donc contre la voie d'Éphraïm, car si les ennemis cachés n'ôtent d'abord à l'âme ses bonnes pensées accoutumées, ils ne peuvent arriver à lui arracher ses fruits de vertus. Ils s'avancent donc contre la voie d'Éphraïm, quand ils attaquent insidieusement une bonne pensée.

2. Cette voie, nous dit-on, mène à la terre de Saül. De fait, l'âme d'un disciple élu n'est-elle pas pour son docteur une terre produisant beaucoup de fruits? D'où le mot du Seigneur dans l'Évangile, quand il explique la parabole des semences: « Ce qui est tombé dans la bonne terre, ce sont ceux qui reçoivent la parole en un cœur excellent et qui portent du fruit dans la patience. »

3. De la première colonne des Philistins on dit donc: « Elle marchait contre la voie d'Éphraïm », afin que, percevant le sens spirituel de la lettre, nous fermions aux esprits malins l'accès de notre pensée.

81. Mais tout en protégeant notre cœur, nous sommes obligés de refréner aussi notre langue, pour qu'elle ne dise pas des choses inutiles. Aussi est-il dit que la seconde colonne s'avance par la voie de Bethoron. Bethoron signifie en effet « maison de colère ». Or la maison de colère, c'est l'âme sujette à l'habitude de disputer avec sa langue. C'est sûrement cette maison que vise le sage quand il dit: « Dans le sein du sot repose la colère. » Par celle-ci, les ennemis s'introduisent dans le cœur du sot, car les esprits malins, en déchaînant la langue pour qu'elle profère des paroles sans frein, allument des colères et blessent la charité entre les fidèles. C'est pourquoi, quand on a appris à éviter les pensées mauvaises, si l'on ne sait pas garder sa bouche, on a repoussé l'assaut d'une des colonnes, mais on n'échappe pas à l'autre.

(Ec 7, 10) se retrouve chez GRÉGOIRE, *Mor.* 5, 78, mais sous la forme *Ira in sinu stulti requiescit* (Vulg.).

82, 1. Tertius uero cuneus uertit se ad iter termini. Quis est terminus cogitationis et uerbi nisi consummatio boni operis ? Nam idcirco bona cogitamus et loquimur, ut ea ad finem boni operis perducamus. Sed, cum antiquus hostis uerbis et cogitationibus nocere non praeualet, in fine laqueos tendit et bonum opus fidelium euacuare uel impedire appetit. Quis uero est iter termini nisi studium bonae operationis ? Quia ergo multis insidiis maligni spiritus nituntur, ut studium boni operis deseratur, ad iter termini tertius cuneus uerti dicitur.

2. Potest etiam in hoc termino uitae nostrae finis intellegi. Ad iter uero termini cuneus uertitur, quia interrumpere hostis bonum opus nititur, ne usque ad uitae finem perducatur. Vnde et psalmista lapsorum fletus in se exprimens ait : *Funes extenderunt in laqueum pedibus meis, iuxta iter scandalum posuerunt mihi.* Iuxta iter quidem scandalum ponitur, ut bona electorum opera ante huius uitae consummationem deserantur.

83, 1. Quid est autem quod ait : *In terra Sabaim imminenti ualli Seboim contra desertum* ? Sed haec nomina locorum ad designandum situm termini, quem dixerat, posita sunt. Sabaim uero in lingua nostra captiua dicitur, Seboim capreae nuncupantur.

2. Quae est autem ista captiua nisi humana natura, quae in paradiso fuit posita et nunc ad perferendas huius mortalitatis erumnas in hunc saeculum est ligata, quae est autem terra

82, 5 fine : finem *vm* || 6 quis : quod *m* || 7 quia : qui *C* || 13 opus bonum *tr. vm* || 17 ante *om. Cac*

83, 1 sabaim : sabaam *m* || 2-4 seboym *C* || 4 sabaim : sabaym *C* seboim *v* sabaam *m* || 7 hunc : hoc *m*

82, 14-16. Ps 139, 6

82, 2. Dans Ps 139, 6 (citation unique), tous les Psautiers anciens ont comme ici *pedibus meis*, omis seulement par le Gallican (Vulg.).

82, 1. Quant à la troisième colonne, elle se tourne vers le chemin du terme. Quel est le terme de la pensée et de la parole, sinon l'achèvement de la bonne action ? Si nous pensons et disons de bonnes choses, c'est pour les conduire à la fin qu'est la bonne action. Mais quand l'antique Ennemi ne réussit pas à nous faire du mal en paroles et en pensées, il tend ses pièges à la fin et cherche à annuler ou empêcher les bonnes actions des fidèles. Quel est, d'autre part, le chemin du terme, sinon l'effort pour bien agir ? Les esprits malins multiplient leurs embûches pour tâcher de nous faire abandonner notre effort en vue de bien agir : aussi le texte dit-il que la troisième colonne se tourne vers le chemin du terme.

2. Ce terme peut aussi être entendu comme la fin de notre vie. La colonne se tourne donc vers le chemin du terme, car l'ennemi tente de nous faire interrompre nos bonnes actions, pour qu'elles ne durent pas jusqu'à la fin de notre vie. D'où le mot du Psalmiste, faisant sienne la plainte de ceux qui tombent : « Ils ont tendu des cordes pour me prendre les pieds, sur mon chemin ils ont mis une pierre pour me faire tomber. » On met sur le chemin une pierre qui fait tomber, pour que les élus cessent de bien agir avant la fin de cette vie.

83, 1. Que veulent dire, d'autre part, ces mots : « Sur la terre de Sabaim, qui domine la vallée de Seboim contre le désert » ? Mais ces toponymes sont destinés à indiquer le lieu où se place le « terme » dont le texte a parlé. Sabaim, en notre langue, signifie « captive », et Seboim est le nom des chèvres.

2. Quelle est donc cette captive, sinon la nature humaine, qui fut placée au paradis et qui est à présent liée à ce monde pour endurer les peines de notre condition mortelle ? Et quelle est la terre de cette captive, sinon le pèlerinage de la

83, 1. Pour *Sabaim*, JÉRÔME, *Lib. 51, 2* donne le masculin pluriel *captiui*, changé ici en féminin singulier. Quant à *Seboim*, même traduction (*capreae*) chez JÉRÔME, *Lib. 23, 11* (cf. 10, 19 : *caprearum*, avec trois autres sens ; 51, 18 : différent).

captivae huius nisi peregrinatio uitae temporalis ? Bene igitur, dum uerti cuneus dicitur, terra captivae memoratur, quia maligni spiritus in hac terra peregrinationis nostrae proelia contra nos mouere possunt, in illa uero uita nostra non possunt.

3. Sed electorum praesens conuersatio, quamuis in hoc captiuitatis exilio posita sit, si iter termini perfecte custodit, post termini huius angustias ad latitudinem immortalitatis peruenit. Vnde et eius terra ualli Seboim, id est caprearum, imminere perhibetur. Vallis quippe caprearum est mors pretiosa sanctorum, quia, unde moriendo deponuntur, inde ad gaudia aeterna subleuantur. Capreae quidem uelociora animalia esse et magnos saltus dare quis nesciat ? Recte ergo sanctarum animarum dignitatem capreae designant, quae in morte corpora deserunt, sed quasi magnos saltus dantes per ingentia merita ad superna regna conscendunt.

4. Dicat ergo quia terminus terrae captivae imminet ualli Seboim, quia, etsi damnata est humana conditio, sic tamen est in dei filio exaltata, ut, cum ad uitae temporalis terminum ducitur, in morte deponatur, sed in aeternae uitae celsitudinem subleuetur. Dicat quia tertius cuneus ad iter se uertit termini in terra captivae, quae imminet ualli caprearum, ut malignos spiritus ad hoc electorum extrema bona peruertere conari asserat, ut ad superna gaudia non conscendant.

5. Quae etiam uallis sita contra desertum dicitur. Quid deserti nomine hoc loco nisi infernus accipitur ? Desertum quidem recte intellegitur, ubi electorum nullus inuenitur. De-

83, 12 mouere : monere *v* || 16 latitudinem : altitudinem *m* || 17 eius terra : eius terrae *Ct* termini huius terrae *vm* || ualli *om.* *Ct* || seboim : saboym *C* || 18 perhibentur *vm* || 20 capreae : capreas *m* || uelociora : uelocia *vm* || 26 seboym *C* || 28 deponatur : damnatur *v* datur *m* || sed : ut *vm* || 29 dicat : ergo *add.* *vm* || 33 infernus : infernum *vm*

vie temporelle ? C'est donc bien à propos qu'au moment où l'on parle du tournant pris par la colonne, on mentionne la « terre de la captive », car les esprits malins peuvent nous livrer combat en cette terre de notre pèlerinage, ils ne le peuvent pas dans la vie qui nous attend au-delà.

3. Mais la vie que les élus mènent à présent, bien qu'elle se situe dans cet exil où nous sommes captifs, si elle suit parfaitement le chemin du terme, elle parvient, après les étroits défilés de ce terme, au large espace de l'immortalité. De là vient qu'on dit que sa terre domine la vallée de Seboim, c'est-à-dire des chèvres. La vallée de Seboim, c'est la mort précieuse des saints, car l'abaissement de la mort les fait monter aux joies éternelles. Qui ne sait que les chèvres sont des bêtes rapides et font de grands bonds ? C'est donc à bon droit que les chèvres désignent la dignité des âmes saintes : celles-ci, en mourant, abandonnent leurs corps, mais faisant des sortes de grands bonds, elles s'élèvent, en vertu de leurs immenses mérites, jusqu'aux royaumes d'en haut.

4. Que le texte dise donc que le terme de la terre de la captive domine la vallée de Seboim, car malgré la condamnation qui pèse sur l'humaine condition, celle-ci n'en a pas moins été exaltée en la personne du Fils de Dieu : arrivée au terme de la vie temporelle, elle s'abaisse dans la mort, mais se relève sur les hauteurs de la vie éternelle. Que le texte dise que la troisième colonne se tourne vers le chemin du terme dans la terre de la captive, qui domine la vallée des chèvres ; qu'il constate ainsi que les esprits malins s'efforcent de corrompre le bien des élus qui touchent à leur fin, pour qu'ils ne s'élèvent pas aux joies d'en haut.

5. Cette vallée, dit-on encore, est située contre le désert. Que faut-il entendre ici sous le nom de désert, sinon l'enfer ? C'est à bon droit qu'on représente celui-ci comme un désert,

sertum etiam dicitur, in quo erumnarum solatia nulla sentiuntur. Vallis ergo caprearum contra desertum sita perhibetur, quia sanctorum mors diuersum omne ab inferni meritis habet, conueniens aliquid et dignum inferni poenis non habet.

13, 19-20 **84, 1.** Sequitur : PORRO FABER FERRARIUS NON INVENIEBATUR IN OMNI TERRA ISRAHEL. CAVERANT ENIM PHILISTIM, NE FORTE FACERENT HEBRAEI GLADIVM AVT LANCEAM. DESCENDEBAT ERGO OMNIS ISRAHEL AD PHILISTIM, VT EXACVERET
5 VNVSQVISQVE VOMEREM SVVM ET LIGONEM ET SECVREM ET SARCVLVM. Haec profecto omnia describuntur, ut modus subsecuturae uictoriae insinuetur. Armati quippe ab inermibus uicti sunt, ut totum, quod uincitur, omnipotentis dei laudibus tribuatur. Nos autem, si more nostro spiritaliter ista
10 prosequimur, mysteriis uacua non inueniemus.

2. Quid est ergo quod dicitur : *Faber ferrarius non inueniebatur in Israhel*, nisi quia ad spiritalia bella non per saeculares litteras sed per diuinas instruimur ? Faber quippe ferrarius in Israhel non inuenitur, quia fideles deum uidentes arte saecularis scientiae contra malignos spiritus nequaquam proeliantur. Fabri namque arte adiuti uincerent, si saecularis eloquentiae iacula occultis hostibus praeualerent.

3. Quae profecto saecularium librorum eruditio etsi per semetipsam ad spiritalem sanctorum conflictum non prodest, si diuinae scripturae coniungitur, eiusdem scripturae scientia subtilius erudimur. Ad hoc quidem tantum liberales

84, 2-4 philistim v || 5 suum om. vm || 5 et¹ : aut vm || securim vm || 14 deum : domini vm || saecularis : saeculares C^{ac} || 17 iacula : iaculis vm || 21 erudimur : eruditur vm

84, 14. Cf. Gn 32, 30

83, 5. *Sanctorum mors* : nouvel écho, affaibli, de Ps 115, 15.

puisqu'on n'y trouve aucun élu. On l'appelle aussi « désert », parce que la douleur n'y reçoit aucune consolation. La vallée des chèvres est donc, selon le texte, située contre le désert, car la mort des saints a un sort totalement différent de celui de l'enfer, sans rien qui rappelle ou qui mérite les peines de l'enfer.

84, 1. Suite du texte : OR ON NE TROUVAIT PAS DE FORGERON DANS TOUTE LA TERRE D'ISRAËL. EN EFFET, LES PHILISTINS AVAIENT PRIS LEURS PRÉCAUTIONS POUR QUE LES HÉBREUX NE SE FASSENT PAS D'ÉPÉE OU DE LANCE. TOUT ISRAËL DESCENDAIT DONC CHEZ LES PHILISTINS POUR AIGUISER CHACUN SON SOC, SA PIOCHE, SA HACHE ET SON SARCLOIR. Tous ces renseignements ont pour but de faire comprendre comment la victoire va être remportée. Ce sont des gens sans armes qui ont vaincu des gens armés, afin que toute cette victoire tourne à la louange du Dieu tout-puissant. Pour nous, si comme d'habitude nous interprétons ce passage spirituellement, nous ne le trouverons pas dépourvu de mystères. 13, 19-20

2. Que signifie donc le texte quand il dit : « On ne trouvait pas de forgeron en Israël », sinon que nous apprenons le combat spirituel non pas par les lettres séculières, mais par les lettres divines ? On ne trouve pas de forgeron en Israël, car les fidèles qui voient Dieu ne luttent pas contre les esprits malins avec un art emprunté à la science séculière. Ils vaincraient avec l'aide de l'art du forgeron, si les missiles de l'éloquence séculière pouvaient quelque chose contre des ennemis cachés.

3. Cependant ce savoir que renferment les livres séculiers, tout en ne contribuant pas par lui-même au combat spirituel des saints, peut être associé à la divine Écriture, et alors nous pénétrons plus avant dans la connaissance de cette Écriture. Il ne faut apprendre les arts libéraux qu'en vue d'employer

84, 2. « Les fidèles qui voient Dieu » : allusion au sens d'*Israhel* d'après Gn 32, 30.

artes discendae sunt, ut per instructionem illarum diuina eloquia subtilius intellegantur. A nonnullorum cordibus discendi desiderium maligni spiritus tollunt, ut et saecularia nesciant et ad subtilitatem spiritualium non pertingant. Bene ergo dicitur : cauerant Philistiim, ne forte facerent Hebraei gladium et lanceam. Aperte quidem daemones sciunt quia, dum saecularibus litteris instruimur, in spiritalibus adiuuamur. Cum ergo nos ea discere dissuadent, quid aliud quam, ne lanceam et gladium faciamus, praecautum ?

4. Dicat ergo historica et studium electorum propheta exponat : *Descendebat omnis Israhel ad Philistiim, ut exacueret unusquisque uomere suum et ligonem.* Ad Philisteos descendimus, quando ad discendos saeculares libros animum inclinamus. Et descensus dicitur, quia christiana simplicitas in alto est. Sed et quod saeculares litterae dicunt in plano est, modus uero dicendi sublimis. Quia enim caelestia nulla narrant et miro dicendi modo, quae proponunt, explicant, et narrando sublimantur et carnalia dicendo deponuntur. 40 Quem profecto dicendi siue intellegendi modum qui scire appetit, descendat ad Philistiim, uomere et ligonem acuat, ut ad saecularium etiam carnalia audienda deponatur, qui eorum eloquentia instrui plenius nititur.

5. Hanc quippe saecularem scientiam omnipotens deus in plano anteposuit, ut nobis ascendendi gradum faceret, qui

84, 23 a nonnullorum : annon nullorum C || 25 nesciant : nesciunt C^{ac} || subtilitatem : sublimitatem vm || 26 philistim v || 27 et : aut vm || 31 propheta : insinuet et add. vm || 32 omnis om. vm || philistim v || 33 et : aut vm || 36 et quod : quid est quod vm || dicunt : dicuntur vmf || est² : esse vm || 37 dicendi : docendi m || enim : cum vm || narrant : narrent vm || 38 modo : ordine vm || proponunt : proponuntur vm || 41 philistim v || uomere : uomorem C^{ac} || 43 plenius : penitus vm

84, 3. Cette appréciation positive de la science séculière, considérée comme une aide pour l'intelligence de l'Écriture, fait penser à AUGUSTIN, *Doctr. christ.* II, 29-63. Voir aussi TERTULLIEN, *Idol.* 10 ; JÉRÔME, *Ep.* 70, etc.

leurs enseignements à comprendre plus à fond les divines paroles. Il est des cœurs auxquels les esprits malins ôtent le désir d'apprendre, afin que tout ensemble ils ignorent les choses séculières et ne parviennent pas à approfondir les spirituelles. C'est donc fort heureusement que le texte dit : « Les Philistins avaient pris leurs précautions pour que les Hébreux ne se fassent pas d'épée ou de lance. » Les démons savent parfaitement qu'en apprenant les lettres séculières, nous y trouvons une aide dans le domaine spirituel. En nous dissuadant de les apprendre, ne prennent-ils pas leurs précautions pour que nous ne nous fassions pas de lance ou d'épée ?

4. Que le prophète, en racontant les faits historiques, représente donc l'effort des élus : « Tout Israël descendait chez les Philistins pour aiguiser chacun son soc et sa pioche. » Nous descendons chez les Philistins, quand nous inclinons notre esprit pour apprendre les livres séculiers. On parle de descente, parce que la simplicité chrétienne est à un niveau supérieur. Ce que disent les lettres séculières est bas, mais leur façon de le dire est élevée. Des réalités célestes elles ne disent rien, tout en usant d'un langage admirable pour dire ce qu'elles ont à dire : elles s'élèvent donc très haut par leur façon de parler, tout en descendant très bas parce qu'elles parlent de sujets charnels. Si l'on veut savoir parler et raisonner ainsi, qu'on descende chez les Philistins, qu'on aiguisse son soc et sa pioche. On s'abaissera de la sorte à écouter même les enseignements charnels des séculiers, dans l'intention d'être plus pleinement instruit de leur éloquence.

5. Cette science séculière, le Dieu tout-puissant l'a placée d'abord dans la plaine, pour qu'elle nous serve de marche-

84, 4. La « descente chez les Philistins » est déjà interprétée ainsi par BÈDE, *In prim. part. Sam.* II, 13, 20, mais celui-ci réprovoie le recours aux lettres païennes, tandis que notre auteur en reconnaît l'utilité.

nos ad diuinae scripturae altitudinem leuare debuisset. Idcirco enim eam praemittere uoluit, ut in ipsa nos instrueret ad spiritalia transire. Vnde et Moyses, qui nobis diuinorum eloquiorum principia edidit, non prius diuina didicit, sed, ut
 50 capere uel exprimere diuina posset, in omni Aegyptiorum scientia rudem animum informauit. Esaias etiam prophetis aliis eloquentior extitit, quia nec ut Hieremias Anathothites nec ut Amos armentarius sed nobiliter instructus atque urbanus fuit. Paulus quoque uas electionis ante ad Gamalielis
 55 pedes instruitur, quam rapiatur in paradisum uel ad caeli tertii altitudinem subleuetur. Et ideo fortasse per doctrinam aliis apostolis excellit, quia futurus in caelestibus terrena prius studiosius didicit.

85, 1. Sed iam, ut arbitror, ruralium instrumentorum proprietates spiritaliter exquirendae sunt. Quid ergo in uomere, qui praeuentibus bubus trahitur, nisi affectus geminae caritatis insinuatur? Et quid in ligone, quo solus quisque in agri
 5 cultura exercetur, nisi priuatae uitae studium ostenditur?

2. Quidam namque ut fortes ac dites ricolae in bubus arant, quia et deum fortiter diligunt et per fraternum amorem

84, 46 ad : a C || 47 enim om. *vm* || 50 egyptiorum C || 51 ysaias C || 52 ieremias C || 58 studiosus : studiosus *m*

85, 3 bubus *Cf* : bobus *vm* *ubique* || 4 lignonem *C^{ac}* || 6 ut fortes ac dites : et dites et fortes *vm* || 7 deum : dominum *vm*

84, 48-51. Cf. Ac 7, 22 52. Cf. Jr 1, 1 53. Cf. Am 7, 14 54-56. Cf. Ac 22, 3 ; 2 Co 12, 4, 2

84, 5. Érudition païenne de Moïse (Ac 7, 22) : cf. AUGUSTIN, *Doctr. christ.* II, 61. L'éloge d'Isaïe vient de JÉRÔME, *Praef. in Libr. Is.*, PL 28, 771 : *uir nobilis et urbanae eloquentiae*, etc. Moïse et Paul sont évoqués dans le même contexte par JÉRÔME, *Ep.* 70, 2, 1-2, mais différemment (Moïse et les prophètes ont emprunté aux écrits des païens ; Paul cite Ménandre et Aratus). Jérémie vient

pied dans notre montée vers les hauteurs de la divine Écriture. S'il a voulu la mettre en premier lieu, c'est pour nous apprendre par elle à passer aux choses spirituelles. C'est pourquoi Moïse, qui nous a le premier proféré les paroles divines, n'a pas commencé par apprendre les choses de Dieu, mais en vue de pouvoir comprendre et exprimer ces choses divines, il a d'abord formé son esprit inculte en assimilant la science des Égyptiens. De même, si Isaïe fut plus éloquent que les autres prophètes, c'est parce qu'il n'était pas, comme Jérémie, du village d'Anathoth, ni comme Amos un simple bouvier, mais qu'il avait reçu une éducation noble et appartenait au milieu urbain. De même encore, Paul, le « vase d'élection », reçoit son instruction aux pieds de Gamaliel avant d'être ravi en paradis et élevé à la hauteur du troisième ciel. S'il a surpassé les autres apôtres par sa doctrine, c'est peut-être justement parce que, destiné aux expériences célestes, il a d'abord étudié plus soigneusement les sciences terrestres.

85, 1. Mais à présent, il me semble que nous devons chercher spirituellement le sens particulier des outils agricoles. Que représente donc le soc, traîné par des bœufs qui marchent devant, sinon le double sentiment de charité? Et que symbolise la pioche, avec laquelle chacun travaille seul à cultiver la terre, sinon l'effort de la vie privée?

2. Il en est, en effet, qui labourent avec des bœufs comme des paysans forts et riches, car ils aiment Dieu avec force et s'appliquent diligemment, par amour fraternel, à gagner les

d'Anathoth : Jr 1, 1 ; Amos est un bouvier : Am 7, 14 ; Paul aux pieds de Gamaliel : Ac 22, 3 ; il est ravi au paradis et au troisième ciel : 2 Co 12, 4 et 2.

animarum lucris diligentius intendunt. Vomerem igitur apud
Philistinorum fabros acuunt, quia sanctae praedicationis stu-
10 dium de saeculari eruditione conponunt.

3. Nonnulli uero ut pauperes ligone utuntur, quia, qui
lucrandas aliorum animas se non posse sufficere arbitrantur,
sibi solis non desinunt praeparare de aeternitate quod pos-
sunt. Velut ligone quisque eorum utitur, quia agrum suae
15 mentis diuino cultui praeparare non desinit. Et quia in hoc
etiam priuatae uitae studio ualde sibi saecularis eruditio pro-
dest, ligonem, dum docetur, exacuit, quia in propriae uitae
studio eruditus quisque subtilius intendit.

4. Secure autem non terram fodimus, sed ramos arborum
20 detruncamus. Quid ergo aliud signat securis nisi zelum
bonae aemulationis? Nam, quando ad imitanda meliorum
exempla succendimur, uelut ramos nobis incidimus, quibus
ignem depellendis neglegentiae nostrae frigorebus nutriamus.
Hanc securem nos tenere beatus Paulus apostolus prae-
25 cipit dicens: *Bonum aemulamini in bono omnes*. Quae nimirum
securis acuitur, quia eruditi fideles, sicut melius agnoscunt
exempla fidelium, ita et feruentius imitari concupiscunt.

5. Sarculum siue tridens subtilius terram perfodit, ita ut
30 non tam fodere quam scalpere et glebas confringere cognos-
catur. Quid per hunc tridens sarculum nisi uirtus discretionis
exprimitur? Per quam certe, dum acta uel agenda subtili con-
sideratione discutimus, uelut serendae terrae nostrae glebas

85, 15 desinit: desinunt *vm* || 18 quisque: quaeque *vm* || 19 securi *m* || 24
beatus *om. vm* || 26 securis: securi *C^{ac}* || 27 et: ut *v* || 28 perfodit: fodit *vm* ||
29 non *om. C^{ac}* || 30 hunc *Ct*: hoc *vm*

85, 25. Ga 4, 18

85, 2-3. Les expressions *animarum lucris* et surtout *lucrandas aliorum animas* font penser à RB 58, 6: *aptus ad lucrandas animas*. On trouve *lucrari* dans Mt 18, 15, et *lucrifacere* dans 1 Co 9, 19-22, mais sans *animas*.

85, 4. L'expression *zelus bonae aemulationis* est certainement suggérée par Ga 4, 18, mais elle rappelle aussi RB 72, 2: *zelus bonus*. Citation comme en

âmes. Ils aiguissent donc leur soc chez les forgerons philistins, en recourant au savoir séculier pour préparer leur sainte prédication.

3. D'autres, comme des pauvres, manient la pioche, car tout en s'estimant incapables de gagner les âmes des autres, ils ne cessent de préparer pour eux seuls ce qui leur est possible, en vue de l'éternité. Chacun d'eux manie la pioche, pour ainsi dire, car il ne cesse de préparer le champ de son âme pour le culte divin. Même dans cet effort de vie privée, le savoir séculier lui est très utile: aussi aiguise-t-il sa pioche en prenant des leçons, car un homme instruit prend un soin plus exact des détails de sa propre vie.

4. Quant à la hache, elle ne nous sert pas à creuser la terre, mais à couper les branches des arbres. Que représente donc la hache, sinon le zèle de l'émulation dans le bien? Car lorsque nous sommes enflammés du désir d'imiter les exemples donnés par ceux qui sont meilleurs que nous, c'est comme si nous coupions des branches pour entretenir le feu qui écartera le froid de notre négligence. Cette hache est celle que le bienheureux apôtre Paul nous commande de tenir, quand il dit: « Ayez tous une bonne émulation dans le bien. » Cette hache, on l'aiguise, car les fidèles bien instruits, mieux ils connaissent les exemples donnés par d'autres fidèles, plus ils désirent ardemment les imiter.

5. Le sarclou ou trident pénètre la terre par le menu: il s'agit moins de creuser que de racler et de casser les mottes. Que représente ce sarclou à trois dents, sinon la vertu de discernement? En l'employant à examiner par le menu ce que nous avons fait et ce que nous allons faire, nous égalisons en quelque sorte la terre où nous allons semer, en rédui-

II, 62, 2 et 95, 3.

85, 5. Absent du texte commenté (1 S 13, 20; voir 84, 1 et 85, 6), *tridens* est emprunté à la suite (1 S 13, 21; voir 86, 1). *Vis discretionis* comme chez GRÉGOIRE, *Hom. Eu.* 24, 1. Triade pensée-parole-action comme plus haut (79-82).

in tenuem puluerem conplanamus. Quod profecto sarculum tridens asseritur, quia uis discretionis non solum agenda sed etiam cogitanda et loquenda componit. A manu quidem, corde et lingua cuncta noxia resecat, ut semen, quod terrae mentis nostrae committimus, uberem fructum ferat.

6. Apte itaque dicitur : *Descendebat omnis Israhel ad Philisteos, ut exacueret unusquisque uomere suum, ligonem et securem et sarculum*, quia affectum geminae caritatis, priuatae uitae studium, alienae perfectionis exempla in sacro eloquio legimus, sed eiusdem sacri eloquii profunditatem penetrare ignari saecularis scientiae non ualemus.

13, 21 86, 1. Vnde et rationabiliter subinferens ait : RETVSAE ITAQVE ERANT ACIES VOMERVUM ET LIGONVM ET SECVRIVM ET TRIDENTIVM VSQVE AD STIMVLVM CORRIGENDVM. Non dicuntur acies replicatae aut adtritae sed retusae. Nam, si replicatae essent uel adtritae, omnino nihil inciderent. Retusa uero acies, etsi celeriter non incidit omnia, quaedam obiecta in mora laboris secat.

2. Sic nimirum sunt corda simplicium, quae, etsi subtiliter spiritalia non intellegunt, dum tamen tarde quaedam intellegunt, acuitatem ingenii non acutam habent sed retusam. Saepe enim discutere obscura uolunt, sed, dum uix diu cogitando ad ea etiam, quae sunt aperta, perueniunt, uelut retusa acie morando incidunt.

85, 36 resecat : reserat *vm* || 38 philisteos : philistim *v* philisthim *m* || 40 et *om. vm* || 41 sacro : elegio *add. C^{ac}*

86, 2 uomere *C^{ac}* || 6 etsi : si *vm* || 9 tamen : tam *Cvt*

85, 6. Le dernier des outils mentionnés par le texte (*sarculum*) manque dans la glose finale. De fait, son interprétation (5 : discernement) ne l'a pas mis en rapport avec la « science séculière », représentée par les Philistins, à laquelle l'auteur revient pour finir.

sant les mottes à une fine poussière. Ce sarcloir est appelé trident, parce que le discernement ne porte pas seulement sur les actes, mais aussi sur les pensées et les paroles. C'est en effet de la main, du cœur et de la langue qu'il retranche ce qui peut nuire, pour que la semence que nous donnons à la terre de notre âme porte des fruits abondants.

6. C'est donc fort à propos que le texte dit : « Tout Israël descendait chez les Philistins, pour aiguïser son soc, sa pioche, sa hache et son sarcloir », car le double sentiment de charité, l'effort de la vie privée, les exemples de perfection donnés par autrui, tout cela nous le lisons dans la sainte Écriture, mais nous sommes incapables de pénétrer la profondeur de la sainte Écriture, si nous ignorons la science séculière.

86, 1. Voilà pourquoi le texte ajoute très logiquement : LE TRANCHANT DES SOCS, DES PIOCHES, DES HACHES ET DES TRIDENTS ÉTAIT DONC ÉMOUSSÉ, JUSQU'À L'AIGUILLON POUR CORRIGER. On ne dit pas que le tranchant était repley ou défoncé, mais émoussé. S'il était repley ou défoncé, il ne couperait rien. Mais un tranchant émoussé, sans trancher tout rapidement, finit par couper les objets à force de labeur.

2. Tels sont les cœurs des simples : sans comprendre dans le détail les choses spirituelles, ils comprennent tout de même certaines choses, en y mettant beaucoup de temps. Leur acuité intellectuelle n'est donc pas aiguë, mais émoussée. Souvent ils veulent examiner des questions obscures, mais ils parviennent à peine, en réfléchissant longtemps, aux vérités patentes : c'est donc avec un tranchant émoussé, pour ainsi dire, qu'ils coupent, en y passant beaucoup de temps.

86, 1. L'expression *usque ad stimulum corrigendum* (1 S 13, 21) est obscure. Traduction approximative, d'après l'explication donnée plus loin (87).

3. Quod certe non solum in occultis sacramentis scriptura-
 15 rum ostenditur sed etiam in latentibus suggestionibus
 daemonum. Depellere quippe a se hostem nequeunt, quem
 cognoscere cito non possunt. Dum ergo magna mora cogita-
 tionis insidias malae suggestionis expellunt, uelut retusa acie
 20 poterant.

87. Quid est autem quod dicitur: *Vsque ad stimulum
 corrigendum?* Sed stimulus dicitur increpationis. Vnde et scriptum est: *Verba sapientum quasi stimuli.* Stimulus
 quidem increpationis dicitur, quia, dum culpas arguit, mentem
 5 pungit. Sed retusus est stimulus, quando praelati languet
 intellectus, ut subditorum culpas nec cognoscendo reperiat
 nec inueniendo reprehendat. Bene ergo increpationis rectoris
 stimulus asseritur, quia tumores uitiorum pungere non
 praeualet, si eius mens erudita per scientiam pungenda non
 10 uidet.

88, 1. Vnde et in typo eruditorum praedicatorum bene
 13, 22 subiungitur: CVMQVE VENISSET DIES PROELII, NON EST INVEN-
 TVS ENSIS ET LANCEA IN MANV TOTIVS POPVLI, QVI ERANT CVM
 SAVL ET IONATHA, EXCEPTO SAVL ET IONATHA FILIO EIVS.

5 2. Quid per lanceam nisi sanctorum praedicatorum acuta
 prouidentia accipitur? Et quid per ensem nisi eorum intel-
 lentiae subtilitas demonstratur? Per lanceam quippe longe

86, 19 abscondere *vm*

87, 2 sed *om. vm* || 3 sapientum *vm* || 5 est *om.* C || 8-9 non praeualet : ualet
 C^{ac}

88, 1 praedicatorum : praelatorum *vm* || 3 erant : erat *vm* || 4 saul¹ *om.* C^{ac}

87, 3. Ec 12, 11

3. Ce que nous disons là se vérifie non seulement à propos
 des mystères cachés de l'Écriture, mais aussi des suggestions
 occultes des démons. Ces gens sont incapables de repousser
 un ennemi qu'ils ne peuvent reconnaître rapidement. En
 s'attardant longuement à réfléchir pour chasser la suggestion
 mauvaise qui les assaille, ils coupent avec un tranchant
 émoussé, pour ainsi dire, alors qu'ils pourraient trancher
 rapidement s'ils avaient l'esprit aiguë.

87. Que signifie le texte, d'autre part, quand il dit :
 « Jusqu'à l'aiguillon pour corriger » ? Mais ce qu'on appelle
 l'aiguillon, c'est la réprimande des prélats. D'où le mot de
 l'Écriture : « Les paroles des sages sont comme des
 aiguillons. » On appelle « aiguillon » la réprimande, car, en
 reprenant les fautes, elle pique l'âme. Mais l'aiguillon est
 émoussé, quand le prélat a l'esprit hébété, trop ignorant pour
 reconnaître, après enquête, les fautes de ses sujets, et incap-
 able, dès lors, de blâmer ce qu'il a découvert. C'est à bon droit
 qu'on présente la réprimande du recteur comme un
 aiguillon, car il ne peut crever les abcès des vices que si son
 esprit est assez instruit pour voir ce qui est à crever.

88, 1. C'est donc fort à propos que, pour établir le modèle
 des prélats instruits, le texte ajoute : LE JOUR DU COMBAT 13, 22
 VENU, IL NE SE TROUVA PAS D'ÉPÉE NI DE LANCE DANS LA MAIN
 DE TOUT LE PEUPLE QUI ÉTAIT AVEC SAÛL ET JONATHAS, À
 L'EXCEPTION DE SAÛL ET DE SON FILS.

2. Qu'entend-on par la lance, sinon la prévoyance péné-
 trante des saints prédicateurs ? Et qu'entend-on par l'épée,
 sinon la finesse de leur intelligence ? La lance nous sert à trans-

87. Citation (Ec 12, 11) et interprétation comme chez GRÉGOIRE, *Mor.* 24,
 41 et *Hom. Eu.* 6, 4 (à propos de Jean-Baptiste), qui cependant donnait *quasi*
 au lieu de *sicut* (Vulg.) et ajoutait la seconde partie du verset (*et sicut claui in*
altum defixi). L'un et l'autre passage grégorien a comme ici *culpas* et *pungere*.
 Le premier donne en outre *uilia* et *increpatione*.

nobis ante obiecta perfodimus. Per ensem uero uicini et fere
coniuncti nobis hostes trucidantur. Bene ergo in lancea
10 prouidentia electorum ostenditur, per quam occultos hostes
percutiunt, antequam uicinum eorum inpetum patiantur.
Dum enim futuras daemonum insidias cauendo praeueniunt,
uelut a longe lancea feriunt, quorum uicinos excipere ictus
nolunt.

15 3. Vnde et beatus Paulus apostolus, dum a longe armatos
fornicationis spiritus cerneret, coniugalem castimoniam
quasi lanceam tenuit et eos accedere propius non permisit :
*Propter fornicationem, inquit, unusquisque suam uxorem habeat
et unaquaeque suum uirum habeat. Vxori uir debitum reddat, simi-*
20 *liter autem et uxor uiro. Et iterum reuertimini in idipsum, ne
temptet uos Sathanas propter incontinentiam uestram.* Hinc etiam
de semetipso ait : *Castigo corpus meum et in seruitutem redigo,
ne forte aliis praedicans ipse reprobus efficiar.* Qui enim, ne
reprobus fieret, corpus castigauerat, nimirum lancea ante se
25 hostes longiuscule positos perfodebat. Prouidentia ergo ab-
sinentiae pro edomanda carnis libidine quasi lancea
accipitur, per quam uenturi hostes feriuntur.

4. Bene etiam per ensem intellectus exprimitur, quia qui
prauas maligni spiritus suggestiones in praesenti tempore
30 cognoscit et abicit, uelut uicinum et iuxta se positum hostem
ferit. Qui etiam uelut ense utraque parte acuto incidit, quia
tam falsa bona quam uera mala reprehendit.

88, 17 propius : proprius Cv || permisit : permansit C || 18 inquit om. vm ||
uxorem suam tr. vm || 19 suum om. vm || uirum om. vm || 20 et¹ om. vm || 23
forte om. vm || praedicans aliis tr. vm || ipse om. vm || 25 hostes : suos add. vm
|| ante se post positos tr. vm || perfodiebat m || 26 edomanda : ebdomada v

88, 18-21. 1 Co 7, 2-3.5 22-23. 1 Co 9, 27

88, 3. Déjà 1 Co 7, 2 et 5 étaient cités en V, 51, 2. Au premier de ces versets
pauliniens est ici ajoutée la suite (1 Co 7, 3). Quant au second, il est aug-
menté de ses deux premiers mots (*Et iterum*), que les éditions v et m sous-
traient au texte pour en faire une formule d'introduction. L'autre citation (1

percer les objets éloignés de nous, tandis que l'épée nous
permet d'abattre des ennemis tout proches, presque conti-
gus. La lance figure donc bien la prévoyance des élus, avec
laquelle ils frappent les ennemis cachés avant de subir leur
assaut à proximité. En prenant leurs précautions pour préve-
nir les attaques futures des démons, ils frappent de loin avec
la lance, en quelque sorte, ces adversaires dont ils ne veulent
pas recevoir les coups de près.

3. De là vient que le bienheureux apôtre Paul, voyant de
loin les esprits de luxure munis de leurs armes, prit la chas-
teté conjugale en guise de lance et les empêcha d'approcher :
« À cause de la luxure, dit-il, que chacun ait son épouse, et
chacune son mari. Le mari fera son devoir envers son épouse,
et de même l'épouse envers son mari. Retournez à votre
union conjugale, de peur que Satan ne vous tente par votre
incontinence. » C'est aussi pour cela qu'il dit de lui-même :
« Je châtie mon corps et le réduis en servitude, de peur qu'en
prêchant aux autres je ne devienne moi-même réprouvé. » En
châtiant son corps pour ne pas être réprouvé, il perçait de la
lance des ennemis qu'il avait devant lui à quelque distance.
La prévoyance qui fait pratiquer l'abstinence en vue de maî-
triser l'instinct charnel est donc une sorte de lance, avec
laquelle on frappe les ennemis futurs.

4. C'est aussi fort exactement que l'épée représente l'intel-
ligence, car si l'on reconnaît et l'on repousse dans le temps
présent les suggestions mauvaises de l'esprit malin, on
frappe un ennemi tout proche, en quelque sorte, et placé à
côté de soi. C'est aussi, en quelque sorte, avec une épée à
deux tranchants bien aiguisée que l'on frappe, car l'on
réprouve tout ensemble les faux biens et les maux véritables.

Co 9, 27) figurait en IV, 166, 5 et V, 22, 4. Tous ces textes sont fréquemment
cités par Grégoire. – Diminutif adverbial *longiuscule* : hapax, absent des
œuvres grégoriennes.

88, 4. Échos d'Ap 1, 16 et 19, 15 : *gladius ex utraque parte acutus* ; cf. He 4, 12.

89, 1. Quid uero est quod in manu Saulis et Ionathae ensis esse perhibetur ? Sed in manu non sunt eorum, qui acute uicina et praesentia intellegunt et futura prouident et ad extinguenda ea fortia non exercent. Aperte sciunt, quia anti-
 5 quus hostis maximam partem humani generis per robur carnis in fornicationem praecipitat, qui tamen carnem per abstinentiam castigare non curant. Sic etiam nonnulli praesentia mala aperte conspiciunt, sed haec uitare minime conantur. Hi nimirum ensem et lanceam habent, sed in
 10 manu non habent.

2. Bene ergo in die proelii in manu Saulis et Ionathae ensis et lancea inuenitur, quia solum electi uiri sunt, qui et praesentia et futura mala intellegant et ea cordis intentione uincere ardentius concupiscant. Quod tamen in hoc loco non
 15 ideo dicitur, ut populus nihil in manu tenuisse doceatur, qui uomeres, ligones, secures et sarculos tenere ostenditur. His enim uerbis non electi distinguuntur a reprobis, sed hebetes a peritis.

90, 1. Sed quia iam armatos uiros ostendimus, modum certaminis explicemus. Sequitur : EGRESSA EST STATIO
 13, 23- PHILISTINORVM, VT ASCENDERET IN MAGMAS. ET ACCIDIT QVADAM
 14, 1 DIE, VT DICERET IONATHAS FILIUS SAUL AD ADOLESCENTEM
 5 ARMIGERVM SVVM : VENI ET TRANSEAMVS AD STATIONEM PHILISTINORVM, QVAE EST TRANS LOCVM ILLVM.

2. Philistinorum statio egreditur, quando malorum spirituum turba electis mentibus per suggestiones noxias demonstratur. Quae nimirum idcirco statio dicitur, quia electorum bella describuntur. Stare quippe malignis spiritibus
 10

89, 1 saulis : saul *vm* || 3 uicina : uicia *C* || prouident : praeuident *vm* || 5 per : pro *C* || 11 saulis : saul *vm* || 14 in *om. vm* || non *om. vm* || 17 ebetes *Cv*

89, 1. Passage du singulier (*ensis*) au pluriel (*sunt*), car l'épée s'accompagne de la lance. « Châtier la chair » rappelle 1 Co 9, 27.

89, 1. Que signifie le texte, d'autre part, quand il dit que l'épée se trouve dans la main de Saül et de Jonathas ? Mais il n'y a pas d'épées dans la main de ceux qui ont une intelligence aiguë des maux imminents et présents, qui prévoient les maux à venir, et qui cependant ne déploient aucune force pour les détruire. Ils savent parfaitement que l'antique ennemi fait tomber dans la luxure, par la puissance de la chair, la plupart des représentants de l'espèce humaine, et pourtant ils ne se soucient pas de châtier la chair par l'abstinence. En outre, il en est qui voient parfaitement les maux présents, mais ne font aucun effort pour les éviter. Ceux-là ont bien l'épée et la lance, mais ils ne l'ont pas dans la main.

2. C'est donc fort à propos que, au jour du combat, l'épée et la lance se trouvent dans la main de Saül et de Jonathas, car les hommes élus sont les seuls qui comprennent les maux présents et à venir et qui désirent ardemment les vaincre, en y appliquant leur cœur. Ce passage ne dit pas pour autant que le peuple n'avait rien en main, puisqu'on a vu qu'il avait des socs, des pioches, des haches et des sarcloirs. En fait, cette phrase n'oppose pas les élus aux réprouvés, mais les inexperts aux experts.

90, 1. Mais puisque nous avons montré qui étaient les hommes armés, expliquons maintenant les modalités du combat. Le texte poursuit : LA STATION DES PHILISTINS SORTIT
 13, 23- POUR MONTER À MAGMAS. ET IL ADVINT UN JOUR QUE JONATHAS, FILS DE SAÛL, DIT AU JEUNE HOMME QUI PORTAIT SES ARMES : « VIENS, PASSONS À LA STATION DES PHILISTINS QUI EST
 14, 1 AU-DELÀ DE CE LIEU-CI. »

2. La station des Philistins sort, quand la foule des esprits mauvais se manifeste aux âmes élues par des suggestions nocives. On l'appelle « station », parce que ce sont les guerres des élus qu'on décrit. Pour les esprits malins, « stationner » (se tenir debout) consiste à déployer de gran-

est in electorum pugna magnas vires exhibere. Nam stando ualidius unusquisque quam sedendo conari ad aliquid faciendum potest. Philistinorum igitur statio egressa dicitur, ut daemonum conatus in bello nostro aperte colligatur.

15 3. Et quia uelut se inferiores atque minores opprimere fideles cogitant, in Magmas ascendere egredientes parant. Vel in Magmas ascendere gestiunt, quando paruulorum corda decipere temptando moliuntur. Sed electi praedicatores, dum temptata corda subditorum intellegunt, ferre auxilia non
20 morantur. Hos uelut in tuto reponunt, illos secum ad sustinenda pericula bellorum ducunt.

91, 1. Quid est quod ad bella armiger ducitur, nisi quia per scientiam eruditi subditi ad interiorum certaminum sunt uictoriam promouendi? Quidam namque artem physicam sciunt, qui medendi experientiam nesciunt. Sic nimirum et
5 in sancta ecclesia quidam sunt, qui artem interioris pugnae didicerunt, sed ad districtas necessitates certaminum adhuc perducti non sunt. Magnos uiros pugnantes audiunt, sed proelia, quae magni magnifice tolerant, auditu sciunt, uirtute nesciunt. Tales quippe sunt, qui ad sequenda uestigia
10 redemptoris inuitantur: *Qui uult, inquit, uenire post me, abneget semetipsum et tollat crucem suam et sequatur me.*

90, 11 exhibere : exercere *vm* || 20-21 sustinenda : sustentanda *vm*

91, 2 interiorum : internorum *vm* || 2-3 sunt *post* promouendi *tr. vm* ||
fisicam C physicam *v* || 4 et *om. vm* || 9 sequenda : imitanda *vm*

91, 10-11. Mt 16, 24

90, 3. *Magmas* signifie « humilité » (57, 2) et représente donc les « inférieurs et plus petits » ou les « tout petits ».

des énergies dans la lutte contre les élus. Car la station debout permet, mieux que la position assise, de faire de vigoureux efforts pour accomplir une action. On dit donc que la station des Philistins est sortie, pour indiquer clairement les entreprises des démons dans la guerre qu'ils nous font.

3. Ils pensent qu'ils vont accabler les fidèles, considérés comme inférieurs et plus petits qu'eux-mêmes : aussi se disposent-ils, en sortant, à monter à Magmas. Ou bien ils désirent monter à Magmas, quand ils s'efforcent de tromper par leurs tentations le cœur des tout petits. Mais lorsque les prédicateurs élus comprennent que les cœurs de leurs sujets sont tentés, ils leur portent secours sans délai. Mettant les uns à l'abri, en quelque sorte, ils emmènent les autres avec eux pour affronter les dangers du combat.

91, 1. Pourquoi un écuyer est-il emmené à la guerre, sinon parce que les sujets instruits, munis de science, doivent être conduits à la victoire dans les combats intérieurs ? Il en est, en effet, qui connaissent l'art médical, mais ignorent en pratique comment on donne des soins médicaux. De même, dans la sainte Église, il en est qui ont appris l'art de la lutte intérieure, mais n'ont pas encore été affrontés aux contraintes rigoureuses du combat. Ils entendent parler de grands hommes qui combattent, mais les combats que ces grands supportent avec grandeur, ils ne les connaissent que par ouï-dire, sans en avoir l'expérience. Tels sont ceux que le Rédempteur appelle à suivre ses traces : « Celui qui veut venir après moi, dit-il, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. »

91, 1. *Physicam* : hapax, absent des œuvres grégoriennes. La citation (Mt 16, 24) rappelle GRÉGOIRE, *Hom. Ez.* 1, 10, 7 et II, 9, 2 par son *Qui* initial, au lieu de *Si quis* (Vulg.), ainsi que *Mor.* 33, 13 par l'ordre des mots *uenire post me*, au lieu de *post me uenire* (Vulg.); voir aussi *Mor.* 30, 74, où *et tollat... sequatur me* est ajouté comme ici.

2. Arma uero Ionathae sunt hortamenta doctoris. Armiger uero arma portat, cum quibus non ipse sed alius pugnat. Sic nimirum sunt in sancta ecclesia, qui nouiter instruuntur.
 15 Dum enim uirtutes a doctoribus audiunt, quibus ipsi doctores contra malorum spirituum uersutiam proeliantur, illud nimirum habent in onere, quod nondum habent in uirtutis exhibitione.

3. Dixit ergo Ionathas ad armigerum suum : *Veni, transeamus ad stationem Philistinorum*, quia electi doctores subditos suos docent non solum artem, qua dimicent, sed etiam ad bella pertrahunt, quae triumphant. Et quia remissi pastores bella, quae insinuant, suscipere nequaquam curant, non dicit : « Vade et transi ad stationem Philistinorum », sed :
 25 *Veni et transeamus*. Alios quidem ad certamen prouocant, sed eadem certamina ipsi priores temptant.

92, 1. Quid uero est quod dicit : *Quae est trans locum illum* ? Sed quidam locus in sancta ecclesia est, qui magnis proeliis clausus non expositus est. Possidere quidem bona saeculi, uxorem ducere, filios procreare, blandimenta de omnibus
 5 rebus licitis corporibus exhibere eo munitum ab hoste manere est, quo aliquid inpositum in eo ordine positus onerosum non est.

2. Sed hunc locum si quis melioris uitae desiderio accensus transire nititur, necesse est, ut ad grauissima bella praeparetur. Diuitias namque contemnent, paupertatem Christi amplectentes, spernentes coniugia, amorem pudicitiae semper amplecti debent. Habent isti continuo insurgentia gravis-

91, 14 sunt : qui *add. vm* || qui *om. vm* || 16 proeliantur : pugnant *vm* || 17 onere : ore *m* || 22 quae : quo *mv* || 24 et *om. vm*

92, 5 licitis : lucitis *C* || 11 amplectentes *om. C* || pudicitiae : pudicie *C* || 12 continuo isti *tr. vm*

91, 3. *Docent non solum* pour *non solum docent*. D'après *Ct*, le verbe *triumphant* est transitif (*quae*), tandis que *vm* le laisse sans complément (*quo*).

2. Quant aux armes de Jonathas, ce sont les exhortations du docteur. L'écuyer porte des armes. Quant à combattre avec elles, ce n'est pas lui qui le fait, mais un autre. Il en est de même, dans la sainte Église, pour ceux qui reçoivent l'enseignement à leurs débuts. Quand ils entendent les docteurs leur parler des vertus avec lesquelles ces mêmes docteurs combattent l'astuce des esprits mauvais, ils portent comme une charge les vertus qu'ils n'exercent pas encore en actes.

3. Jonathas dit à son écuyer : « Viens, passons à la station des Philistins », car les docteurs élus ne se contentent pas d'enseigner à leurs sujets l'art de se battre, mais ils les emmènent aussi à la guerre où ils remporteront la victoire. Les pasteurs qui manquent de zèle se gardent de livrer les combats dont ils parlent. Aussi Jonathas ne dit-il pas : « Va et passe à la station des Philistins », mais : « Viens, passons... ». Il s'agit d'inciter les autres à la lutte, mais en affrontant eux-mêmes ces luttes les premiers.

92, 1. Au reste, pourquoi dit-il de la station qu'elle « est au-delà de ce lieu-ci » ? Mais il est dans la sainte Église un lieu clos, où l'on n'est pas exposé aux grands combats. Posséder les biens de la terre, se marier, avoir des enfants, accorder à son corps tous les plaisirs licites, c'est là demeurer en forteresse, à l'abri de l'ennemi, car ceux qui appartiennent à cette catégorie ne s'imposent rien d'onéreux.

2. Mais si quelqu'un, pris du désir d'une vie meilleure, s'efforce de passer au-delà de ce lieu, il doit s'attendre à de durs combats. Dédaignant la richesse, ils embrassent la pauvreté du Christ. Méprisant le mariage, ils s'astreignent pour toujours à aimer la chasteté. Ceux-ci doivent supporter conti-

92, 2. Au début et à la fin, la pauvreté précède la chasteté, tandis que, au milieu, les chastes (*isti*) précèdent les pauvres (*illi*) : double chiasme. La « chair » ou le « corps » représente l'instinct sexuel, et le « cœur » le désir de

sima bella carnis, illi in pugnationem cordis, quia nec pauper-
 tas leuiter fertur nec sine magnis agonibus pudicitiae corpora
 15 subiguntur. Vnde bene per quendam sapientem dicitur : *Fili,*
accedens ad seruitutem dei praepara animam tuam ad temptatio-
nem. Quasi dicat : « Quia egredi uoluisti de loco muniminis,
 necesse est, ut iam patenti bello contra fortissima castra hos-
 tium muniaris. »

20 3. Dum ergo « trans locum illum » non « istum » dicit, doc-
 torum Ionathas uirtutem insinuat, qui per singulare
 propositum religionis semper sunt in aperto campo
 certaminis.

93, 1. Et quia de omni quod strenue dimicant, de omni
 quod nobiliter triumphant, iactantiae et elationis uitium
 14, 1 fugiunt, sequitur : PATRI AVTEM SVO HOC IPSVM NON INDICA-
 VIT. Tacendae quidem sunt electorum uirtutes, ne per
 5 iactantiam dicantur, sed aliquando ad dei gloriam eas mani-
 festare culpa non est. Quia uero nos in Saule magnos
 praedicatores expressimus, hoc profecto quod Ionathas patri
 pugnae initium celat, illud insinuat, quia magna, quae agi-
 mus, praepositis nostris quandoque per humilitatem
 10 laudabiliter celamus. Tales quidem iam facti per corruptio-
 nem sumus, ut boni uideri etiam ab his, qui praesunt nobis,
 sine elatione nequaquam ualeamus. Cum ergo de manifesto
 latens malum nascitur, sapienter bonum absconditur, ne
 malo superueniente maculetur.

92, 13 bella : proelia *vm* || 14 leuiter : leniter *C* || 15 subiguntur *C^{pc}* :
 subiunguntur *C^{ac}* subiugantur *vm* || 16 dei : sta in timore et *add. vm* || 18
 patenti : parenti *C* || 19 hostium castra *tr. vm* || 21 singularem *C^{ac}*

93, 6 saule : saul *vm* || 7 ionathas patri : patri ionathas *v* patrem ionathas
m || 9 praepositis nostris *om. vm* || 11 his : illis *vm* || 12 nequaquam : num-
 quam *vm*

92, 16-17. Si 2, 1

nuellement la guerre implacable que leur fait la chair, ceux-là
 l'assaut que subit leur cœur, car la pauvreté n'est pas légère à
 supporter, et ce n'est pas sans de grands combats que l'on
 impose aux corps la chasteté. D'où le mot très juste prononcé
 par un sage : « Mon fils, si tu te présentes au service de Dieu,
 prépare ton âme à être tentée. » Autrement dit : « Puisque tu
 as voulu sortir du lieu fortifié, il faut maintenant te rendre
 fort pour le combat en rase campagne contre des formations
 ennemies des plus puissantes. »

3. En disant : « Au-delà de ce lieu-ci », et non pas « de ce
 lieu-là », Jonathas indique donc la vaillance des docteurs : en
 vertu de leur engagement religieux, ils se tiennent toujours à
 découvert sur le champ de bataille.

93, 1. Cependant, pour toute l'énergie avec laquelle ils se
 battent, pour tous les triomphes glorieux qu'ils remportent,
 ils se gardent de céder à la jactance et à l'orgueil. Aussi le
 texte poursuit-il : MAIS IL NE FIT PAS SAVOIR LA CHOSE À SON 14, 1
 PÈRE. Les élus doivent passer sous silence leurs actes de
 vertu, en évitant de les dire par jactance, mais parfois il n'y a
 pas de péché à les faire connaître pour la gloire de Dieu.
 Cependant, puisque nous avons personnifié en Saül les
 grands prédicateurs, le fait que Jonathas cache à son père le
 début du combat signifie que parfois nous faisons bien de
 cacher à nos supérieurs, par humilité, nos grandes actions.
 Tel est en effet l'état de corruption où nous sommes tombés
 que nous ne sommes pas capables d'éviter l'orgueil quand
 nous nous montrons bons, même à ceux qui nous comman-
 dent. Ce mal caché qu'engendre la manifestation du bien fait
 donc qu'il est prudent de cacher celui-ci, pour qu'il ne soit
 pas souillé par le mal qui surviendrait.

posséder. Citation (Si 2, 1) d'un texte abrégé, contrairement à GRÉGOIRE, *Mor.*
 4, 42 et 24, 27 ; *Hom. Ez.* I, 12, 24, qui reproduit au milieu (avant *praepara*) les
 mots *sta in iustitia et timore et* (Vulg.).

92, 3. Opposition entre *illum* et *istum* comme plus haut (92, 2 : *isti... illi*).

93, 1. Saül représente les prêcheurs : voir IV, 75, 1.

15 2. Sed inter haec sciendum est, quia illi uirtutes celare
 praelatis suis ista necessitate possunt, qui bene cognoscere
 bonum, quod agunt, sciunt. Si enim nimis sunt simplices,
 saepe non est bonum, quod esse bonum arbitrantur, et dum
 uitium quasi uirtutem non indicant, in se absconditum hos-
 20 tem portant.

3. Vnde et Ionathas, qui patri belli propositum textit, tan-
 tus asseritur, ut sub eius ducatu pars exercitus producta
 referatur : *Erant, inquit, duo milia uirorum cum Saul in Magmas
 et in monte Bethel, mille autem cum Ionatha in Gabaa Beniamin.*
 25 Dicatur ergo de Ionatha : *Patri autem suo hoc ipsum non indi-
 cauit, quia eruditi uiri, dum elationis uitium incurrere de
 magnis operibus suis metuunt, ea nimirum etiam ipsis abs-
 condunt, a quibus adiuuari potuerunt.*

94, 1. Quae nimirum praedicatorum auxilia melius disci-
 mus, si ipsos in loco suae perfectionis uideamus. Nam
 14, 2 sequitur : *PORRO SAUL MORABATUR IN EXTREMA PARTE GABAA
 SVB MALO GRANATO, QVI ERAT IN MAGRON.* Gabaa ut diximus
 5 interpretatur, Magron « de fauce » dicitur. Praedicatores
 autem sancti sublimes ualde sunt, non solum opere sed
 etiam contemplatione. Extrema ergo pars sublimitas ista est
 operis, intima uero illa contemplationis. Per hanc quidem
 extremam partem suae celsitudinis ad exemplum a nobis
 10 conspiciuntur, per illam uero intimam in magno amore con-
 ditori coniuncti sunt.

93, 27 etiam *om. vm*

94, 1 praedicatorum : praedicatoris *vm* || 4 qui : quae *m* || diximus : collis
add. m || 7 ista sublimitas *tr. vm*

93, 23-24. 1 S 13, 2

93, 2-3. Les « simples » (ignorants) s'opposent aux « savants » (*eruditi uiri*). Le texte cité (1 S 13, 2) figurait plus haut (47, 1) sous une forme légèrement différente.

2. En cette matière, cependant, il faut savoir que cette
 nécessité de cacher ses actes de vertu à ses supérieurs ne
 vaut que pour ceux qui savent bien connaître le bien qu'ils
 font. S'ils sont trop simples, en effet, il arrive souvent que ce
 qu'ils croient bon ne l'est pas, et en ne faisant pas connaître
 leur vice, sous prétexte que c'est une vertu, ils portent un
 ennemi caché au-dedans d'eux-mêmes.

3. C'est pourquoi Jonathas, qui dissimula à son père son
 intention d'engager le combat, est représenté comme un
 homme assez considérable pour avoir sous ses ordres, nous
 dit-on, une partie de l'armée : « Il y avait, rapporte le texte,
 deux mille hommes avec Saül à Magmas et au Mont de
 Béthel, et mille avec Jonathas à Gabaa de Benjamin. » Qu'on
 dise donc de Jonathas : « Il ne fit pas savoir la chose à son
 père », car les hommes instruits, de peur de tomber dans le
 vice d'orgueil à cause de leurs grandes actions, cachent cel-
 les-ci même à ceux qui pourraient les aider.

94, 1. Cette aide que donnent les prédicateurs, nous appren-
 ons à mieux la connaître en les voyant dans le lieu de leur
 perfection. Le texte poursuit en effet : *SAÛL DEMEURAIT À* 14, 2
L'EXTREMITÉ DE GABAA, SOUS LE GRENADIER QUI ÉTAIT À
MAGRON. Gabaa se traduit comme nous l'avons dit, et
 Magron signifie « de la gorge ». Les saints prédicateurs sont
 très sublimes, non seulement par leurs œuvres, mais aussi
 par leur contemplation. L'extrémité, c'est donc la sublimité
 des œuvres, tandis que l'intérieur est la sublimité de la con-
 templation. Par cette partie extrême de leur élévation, ils
 attirent nos regards et nous servent d'exemples, tandis que
 par l'intérieur ils s'unissent avec un grand amour à leur
 Créateur.

94, 1. Le sens de *Gabaa (sublimis)* n'est pas indiqué formellement, mais
 apparaît dans la phrase suivante (*sublimes*). Renvoi (*ut diximus*) à III, 135, 1 ;
 IV, 214, 2 ; V, 12, 2 et 49, 1 ; V, 73, 4 et 78, 1. Dans ces deux derniers passa-

2. Hos quidem nobis in extrema parte sublimitatis suae propheta mirandos ostendit, quando ait : *Qui sunt isti, qui ut*
nubes uolant et quasi columbae ad fenestras suas ? Volant quippe
 15 ut nubes, quia a grauedine culpae sunt leues et gratia sancti
 spiritus in bono opere ueloces. Quasi columbae uero sunt ad
 fenestras, quia ad exemplum per bona opera se nobis quasi
 per foramina porrigunt, sed de ostensa uitae munditia laudis
 appetitu nequaquam capiuntur.

95, 1. Sed et sub malo granato rex residet, quia in umbra
 redemptoris praedicator requiem habet. Magno quidem
 labore fatigatur, sed uerborum domini consolatione reficitur.
 Vnde et eadem malus arbor in eo loco, qui « de fauce » dici-
 5 tur, morari perhibetur. Quid enim hoc loco istud « de fauce »
 quod dicitur, aptius quam sancti euangelii dulcedo
 designatur ? Sic enim nunc morari in umbra redemptoris
 possumus, si uidelicet uerba eius ad consolationem de euan-
 geliorum meditatione capiamus. Sed in hoc residere quietius
 10 praedicatores possunt, qui, quo altius et propius illud diui-
 nae faucis uerbum suscipiunt, dulcius sagingantur.

2. Haec etiam causa est, qua rex Saul non stare nec sedere
 sed morari sub malo granato Magron dicitur, quia perfectus
 doctor dei docibilis est et, dum pascere cibo alios nititur, ipse
 15 multiformium deliciarum spiritalium dulcedine satiatur. Nam

94, 12 in om. m || 15 grauedine : a add. C

95, 4 qui : quod C || 6 quod om. vm || 7 designatur : designat C || 12 nec :
 neque vm || 13 magron : in praem. m

94, 13-14. Is 60, 8

95, 14. Cf. Jn 6, 45

ges, cependant, l'auteur a abandonné le sens habituel (*sublimis*) et traduit
 autrement (*collis*, imposé par le complément *Beniamin*). Est-ce le souvenir de
 cette variation récente qui le pousse ici à ne pas préciser et à renvoyer
 vaguement à l'interprétation précédente ? Ou bien est-il las de se répéter ?
 En V, 49, 1, il a déjà noté : *ut saepe iam diximus*, et en V, 78, 1 : *satis replicatum*
est. — Traduction de *Magron* comme chez JÉRÔME, *Lib.* 50, 13.

2. Le prophète nous les donne à admirer dans la partie
 extrême de leur sublimité, quand il dit : « Qui sont ceux-là
 qui volent comme des nuées et se tiennent comme des
 colombes à leurs fenêtres ? » Ils volent comme des nuées, car
 ils sont allégés du poids du péché et prompts aux bonnes
 œuvres grâce à l'Esprit Saint. Ils sont à leurs fenêtres comme
 des colombes, car ils se penchent vers nous par leurs bonnes
 œuvres comme par des fenêtres pour nous donner l'exemple,
 mais ils ne se laissent pas prendre par le désir d'être loués
 pour la pureté de vie qu'ils nous montrent.

95, 1. En outre, le roi réside sous un grenadier, car le prédi-
 cateur trouve son repos à l'ombre du Rédempteur. Son grand
 labeur le fatigue, mais les paroles du Seigneur sont sa conso-
 lation et sa nourriture. De là vient que ce grenadier se trouve,
 nous dit-on, en un lieu appelé « de la gorge ». En effet, ce lieu
 dit « de la gorge » désigne au mieux la douceur du saint Évan-
 gile. Nous pouvons demeurer aujourd'hui à l'ombre du
 Rédempteur, si nous prenons ses paroles pour nous consoler
 en méditant les Évangiles. Mais les prédicateurs peuvent res-
 ter plus tranquillement occupés à cela : plus profond et plus
 intime est l'accueil qu'ils font à cette parole qui sort de la
 gorge divine, plus doux est l'aliment dont ils se repaissent.

2. Voilà pourquoi, en outre, on ne nous dit pas que le roi
 Saül se tient debout ou assis sous le grenadier de Magron,
 mais qu'il y « demeure » : c'est que le docteur parfait se laisse
 enseigner par Dieu et, tout en s'efforçant de donner de la
 nourriture aux autres, il se repaît lui-même de la douceur de

94, 2. Citation (Is 60, 8) comme en III, 158, 3 (s'arrête à *uolant*) et V, 23, 6
 (ne commente que les « colombes »). Les trois passages parlent d'« ad-
 miration ». Ici seulement l'auteur cite et commente le texte intégralement.
 Grégoire le citait six fois. Voir en particulier *Hom. Eu.* 5, 4 et *Hom. Ez.* II, 6,
 15, où les nuages représentent comme ici les « prédicateurs ».

95, 2. *Dei docibilis* (cf. Jn 6, 45) comme en II, 76, 2 et III, 171, 4.

dum redemptoris amoena singulariter adspicit, in miram contemplationem uirtutum surgit et quasi de uno cortice plurima grana colligit, dum per ea omnia, quae in redemptorem recolit, deliciosam mentem gratanter ducit.

20 3. In hac quidem redemptoris amoenitate sponsa se requiescisse gloriatur, quae dicit : *Sub umbra eius, quem desideraueram, sedi*. In umbra quippe eius sedere est in eius contemplatione requiescere. Eius certe contemplatio umbra est, quia in eius uisione protegimur, ne diabolica temptatione
25 uelut solis ardore denigremur.

4. Qui ergo tam sublimiter in domino requiescunt, ferre se consulentibus auxilia utiliter possunt. Sed tamen nonnulli electi subditi, dum infirmitatem propriam metuunt, dum solum deum agonis sui testem requirunt, tantorum hominum iudicia fugiunt, ut a solo deo in bona sua actione uideantur. Bene ergo et Saul in extrema parte Gabaa sub malo granato morari dicitur et Ionathas belli propositum ei non indicasse, quia, dum perfecte cauere elationem non possumus, bonum, de quo nasci potest, omnibus abscondi
35 debet.

14, 2 96. Sequitur : ET ERAT POPVLVS CVM EO QVASI SEXCENTORVM VIRORVM. Hoc numero fortes uiros in bono opere superius designari diximus. Qui cum rege esse referuntur, quia per studium boni operis concordés sunt uitae doctoris sui.

95, 24 in om. C^{dc} || 26 in domino om. vm

96, 1 et om. vm || 3 referuntur : referunt C

95, 21. Ct 2, 3

95, 3. Citation (Ct 2, 3) comme en 97, 4. Chez GRÉGOIRE, *Mor.* 18, 32 et 33, 5, *eius* est remplacé par *illius* (Vulg.).

délices spirituelles multiformes. En regardant un à un les charmes du Rédempteur, il s'élève à une étonnante contemplation de ses vertus ; c'est comme s'il cueillait quantité de grains sur la même écorce, quand il promène son esprit, avec un plaisir délicieux, à travers tous les souvenirs qu'il garde du Rédempteur.

3. C'est en ces charmes du Rédempteur que l'Épouse se glorifie d'avoir trouvé son repos, quand elle dit : « À l'ombre de celui que je désirais, je me suis assise. » S'asseoir à son ombre, c'est trouver son repos à le contempler. Oui, sa contemplation est bien une ombre, car la vision de sa personne nous protège, en empêchant la tentation du diable de nous noircir, à la façon d'un soleil brûlant.

4. Ceux qui se reposent dans le Seigneur de façon si sublime peuvent porter secours efficacement à ceux qui les consultent. Cependant certains sujets élus, craignant leur propre faiblesse, et désirant n'avoir pour témoin de leur combat que Dieu seul, fuient le jugement de ces grands hommes, afin que leurs bonnes actions ne soient vues que de Dieu seul. C'est donc fort heureusement que le texte dit de Saül qu'il demeurerait dans la partie extrême de Gabaa, sous le grenadier, et que Jonathas ne lui avait pas fait connaître son intention d'engager le combat : puisque nous ne pouvons complètement éviter l'orgueil, nous devons cacher à tous le bien dont il pourrait naître.

96. Le texte poursuit : ET IL Y AVAIT AVEC LUI UN PEUPLE 14, 2 D'ENVIRON SIX CENTS HOMMES. Ce nombre, nous l'avons dit plus haut, désigne les hommes qui sont forts dans les bonnes actions. On rapporte qu'ils sont avec le roi, parce que leur zèle pour bien agir s'accorde avec la vie de leur docteur.

95, 4. Cacher le bien qu'on fait pour éviter l'orgueil : voir 93, 1-3.

96. Renvoi à 76, 1 : le nombre six cents dénote la force.

97, 1. Sed habent praedicatorum ecclesiae sub se, non solum qui magna agant, sed et uerbi comministros, qui summa doceant. Habent quidem uelut reges milites, qui uiriliter pugnent, habent duces, qui ad bella feruentes roborent.

5 Habent qui audacter currant, habent qui potenter protegant.

14, 3 Bene ergo subiungitur : ET ACHIAS, FILIVS ACHITOB, FRATRIS ICHABOT, FILII PHINEES, QVI ORTVS FVERAT EX HELI SACERDOTE DOMINI IN SILO, PORTABAT EPHOD.

2. Achias namque umbraculum nostro sermone dicitur.

10 Quid uero per umbraculum hoc in loco nisi protectio designatur ? Qui ergo in sancta ecclesia minores quoslibet ab occultis aduersariis protegant, per umbraculum recte designantur. Qui autem umbraculo residet, ardorem solis sentire non potest.

15 3. Quis uero in sacro eloquio umbracula praedicantur, nisi quia et solem reprobum ostendunt, quo uiror mentis exuritur ? De quo nimirum sole ueritas in diuisione seminum dicit : *Orto sole aruerunt*. Feruens quippe ardor concupiscentiae sol est, qui uelut luce candeat, sed qui mentem, cui lucet, exurat. Dum ergo maiorum exhortationibus omnium concupiscentiarum blandimenta respuimus, quo alibi quam in umbraculi amoeno substernimur, ubi temptationum incendia declinamus ?

97, 3 quidem... habent *om. vm* || 6 et *om. vm* || achitop C || 8 silo : qui *add. vm* || 16 et : etiam *vm* || 19 candeat : canderat C *ut uid.* || 20 exurat : excurat C || 22 umbraculo *vm*

97, 18. Mt 13, 6

97, 1. Traduction d'Achias d'après JÉRÔME, *Lib.* 3, 9 et 16, 11 (*Achias*).

97, 1. Mais les prédicateurs de l'Église ont sous leurs ordres non seulement des hommes prêts à faire de grandes choses, mais encore des collègues dans le ministère de la parole, prêts à enseigner les plus hautes vérités. À la façon des rois, ils ont des soldats, prêts à combattre virilement, et ils ont des chefs, prêts à fortifier ces combattants ardents à la guerre. Ils ont des gens qui courent avec audace, et ils en ont qui protègent avec force. C'est donc fort heureusement que le texte ajoute : ET ACHIAS, FILS D'ACHITOB, LE FRÈRE D'ICHABOT ET LE FILS DE PHINÉES, QUI ÉTAIT ISSU D'HÉLI, PRÊTRE DU SEIGNEUR À SILO, PORTAIT L'ÉPHOD. 14, 3

2. Achias, en notre langue, signifie « ombrage ». Que désigne-t-on ici par ombrage, sinon la protection ? C'est donc à bon droit qu'on désigne par ombrage ceux qui, dans la sainte Église, protègent toute espèce d'inférieurs contre les ennemis cachés. Celui qui se tient sous un ombrage ne peut sentir l'ardeur du soleil.

3. Mais quand la Parole sacrée parle d'ombrages, n'indique-t-elle pas du même coup l'existence d'un soleil mauvais, qui brûle la végétation de l'âme ? C'est de ce soleil-là que la Vérité dit, à propos des semences qui tombent çà et là : « Le soleil se leva et elles se desséchèrent. » C'est que l'ardeur cuisante de la concupiscence est un soleil qui resplendit comme la lumière, mais qui brûle l'âme où il brille. Aussi, quand nous repoussons les séductions de toutes nos convoitises grâce aux exhortations de nos supérieurs, où nous cachons-nous sinon sous un agréable ombrage, où nous échappons à l'incendie des tentations ?

97, 2. L'« ombrage » signifie la protection, alors que l'« ombre » représentait la contemplation (95, 3). La même citation (Ct 2, 3) illustre les deux notions (95, 3 et 97, 4).

97, 3. *Amoeno* rappelle *amoenitate* (95, 3).

4. Sed diminutiue umbraculum ecclesiae minister dicitur,
25 ut redemptori nemo conparetur. De illius namque protec-
tione sponsa in Canticis gloriatur dicens : *Sub umbra eius,*
quem desideraueram, sedi. Et psalmista deprecans ait : *Sub*
umbra alarum tuarum protege me.

98, 1. Sed unde tantus Achias iste procedat, exponitur,
quia filius Achitob esse memoratur. Achitob « frater meus
bonus » dicitur. Quis igitur iste frater bonus intellegitur nisi
redemptor noster ? Frater quippe, quia naturae nostrae parti-
5 ceptus, sed bonus, qui naturam nostram, quam suscepit, ab
aeterna morte liberauit. Vel bonus, quia omnes nos mali
sumus, dicente ipso : *Si uos, cum sitis mali, nostis bona data dare*
filiis uestris. Achias ergo filius Achitob dicitur, ut qui in eccle-
sia potentes sunt, eorum potentia ex sola redemptoris
10 imitatione eis inesse sentiatur.

2. Idem uero Achitob frater Ichabot asseritur, qui a transla-
tione gloriae nuncupatur, quia redemptor noster secundum
carnem de Iudaeorum gente natus est. A quo nimirum
populo, quia omnis ornatus templi, omnes sacrificiorum
15 ritus, omnia scripturarum mysteria ad gentilem populum
transierunt, translatio gloriae in Achitob fratre recte
memoratur.

97, 26 eius : illius *vm*

98, 1 procedit *vm* || 7 mali cum sitis *tr. vm* || 10 in esse *v* || 11 qui : quia *Ct*
nam *vm* || 13 est natus *tr. vm*

97, 26-27. Ct 2, 3 27-28. Ps 16, 8

98, 7-8. Mt 7, 11 ; Lc 11, 13

97, 4. *Diminutiue* : aduerbe absent des œuvres grégoriennes. Ensuite, couple de citations comme chez GRÉGOIRE, *Mor.* 33, 5, bien qu'en ordre inverse. Déjà Grégoire voit dans l'« ombre » une protection contre la brûlure des désirs charnels.

4. Cependant le ministre de l'Église est appelé « ombrage », terme diminutif, pour éviter d'égaliser qui que ce soit au Rédempteur. C'est en effet de sa protection que l'Épouse du Cantique se glorifie en disant : « À l'ombre de celui que je désirais, je me suis assise. » Et le Psalmiste dit dans sa prière : « À l'ombre de tes ailes, protège-moi. »

98, 1. Mais cet Achias qui est si grand, d'où vient-il ? Le texte l'explique en notant qu'il est fils d'Achitob. Achitob veut dire « mon bon frère ». Que représente donc ce bon frère, sinon notre Rédempteur ? « Frère », il l'est, du fait qu'il participe à notre nature, et « bon », parce que, après avoir pris notre nature, il l'a délivrée de la mort éternelle. Ou encore il est « bon » parce que nous sommes tous mauvais, comme il le dit lui-même : « Si vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants... » Achias est donc appelé fils d'Achitob, afin que l'on comprenne que ceux qui exercent le pouvoir dans l'Église ne tiennent leur pouvoir que de l'imitation du Rédempteur.

2. Cet Achitob est qualifié de « frère d'Ichabot », qui doit son nom au transfert de la gloire, parce que notre Rédempteur est né de la nation juive selon la chair. Toute la parure du Temple, tous les rites des sacrifices, tous les mystères des Écritures sont passés de ce peuple à celui des Gentils : c'est pourquoi l'on mentionne à bon droit le transfert de la gloire en la personne de ce frère d'Achitob.

98, 1. Traduction d'*Achitob* d'après JÉRÔME, *Lib.* 34, 15. La citation (Mt 7, 11 ; Lc 11, 13) est unique.

98, 2. *Ichabot* signifie « transfert de gloire » : voir III, 71, 2-4, où 1 S 4, 21 est cité et commenté comme ici.

99, 1. Ipse quoque Achitob Phinees fuisse filius dicitur, quia iudaicus populus in erroris sui perfidia, qua se mersit, eiusdem gentis suae doctores se ualde nequiores habuit. Vnde et idem Phinees os mutum siue ori parcens interpretatur. Os quippe dicitur, quia per eundem populum dominus locutus est. Sed mutum os nunc esse cognoscitur, quia, dum redemptorem repulit, loquentem in se olim spiritum pariter amisit. Qui etiam ori parcens recte dicitur, quia sic semel in reatu tanti sanguinis cecidit, ut per paenitentiam et confessionem ad eum conuerti nequaquam possit. Ori igitur parcens dicitur, quia confitendo pie erubescere dedignatur. Quo contra beatus Iob ex persona conuersorum promittit dicens : *Non parcam ori meo, loquar in tribulatione spiritus mei.*

2. Sed quia item religionis dignitatem in patriarchis et prophetis habuit, idem Phinees ex Heli sacerdote domini natus asseritur. Heli quippe deus meus, Silo missus interpretatur. Dii uero aliquando in sancta scriptura electi praedicatores intelleguntur. Vnde et ad Moysen a domino dicitur : *Posui te in deum pharaonis*, et in lege praecepit dicens : *Diis non detrahes*. Pater ergo Phinees deus meus dicitur, quia nimirum iudaicus populus eorum secundum litteram scripturas imitatur, qui uerbum dei et reuelata mente meruerunt cernere et theca litterae, ne a reprobis uideretur, occultare. Hos nimi-

99, 8 parcens : parens C || 12 iob : et *add. Ct* || 18 a om. C^{ac} || 20 phinees : finee C^{ac} || 23 teca Cv || a reprobis om. *vm*

99, 13. Jb 7, 11 18-19. Ex 7, 1 19-20. Ex 22, 28

99, 1. *Phinees* est ici traduit pour la première fois. Déjà rencontré en III, 51-53 (1 S 4, 11 : *Ophni et Phinees*) et III, 68-70 (1 S 4, 19 : *Phinees* seul), ce nom est resté sans explication. L'auteur suit JÉRÔME, *Lib. 13, 10 (ori parcens ; cf. 18, 20 : ori pepercit)* et 35, 22 (*os mutum*). À la fin, citation de Jb 7, 11 : voir GRÉGOIRE, *Mor. 8, 36-38*.

99, 2. Resté d'abord sans explication (I, 13-14, citant 1 S 1, 3), *Heli* est maintenant expliqué d'après JÉRÔME, *Lib. 41, 26 et 61, 18* (cf. Mt 27, 46). *Silo* :

99, 1. On dit aussi qu'Achitob était le fils de Phinéas, car le peuple juif, en s'enfonçant dans son erreur contraire à la foi, a eu des docteurs de sa nation bien plus mauvais que lui. C'est pourquoi ce nom de Phinéas se traduit « bouche muette » ou « épargnant sa bouche ». On l'appelle « bouche », parce que le Seigneur a parlé par ce peuple. Mais cette bouche, on le sait, est aujourd'hui muette, car, en rejetant le Rédempteur, il a perdu en même temps l'Esprit qui parlait en lui autrefois. C'est à bon droit aussi qu'on l'appelle « épargnant sa bouche », car il est tombé une fois pour toutes en se rendant coupable de l'effusion d'un sang incomparable, à tel point qu'il ne peut plus se tourner vers lui par la pénitence et la confession. On l'appelle donc « épargnant sa bouche », parce qu'il dédaigne de se couvrir, par la confession, d'une pieuse rougeur. À l'opposé, le bienheureux Job, symbole des convertis, fait cette promesse : « Je n'épargnerai pas ma bouche, je parlerai dans le tourment de mon esprit. »

2. Cependant il a eu de hauts dignitaires religieux en la personne des patriarches et des prophètes : aussi dit-on de Phinéas qu'il est né d'Héli, prêtre du Seigneur. Héli se traduit par « mon dieu », Silo par « envoyé ». Parfois, dans la sainte Écriture, « dieux » s'entend des prêcheurs élus. D'où le mot du Seigneur à Moïse : « J'ai fait de toi le dieu de Pharaon », et dans la Loi il édicte ce précepte : « Tu ne médieras pas des dieux ». Le père de Phinéas s'appelle donc « mon dieu », parce que le peuple juif reproduit selon la lettre les Écritures de ceux qui ont obtenu de voir en leur esprit la parole de Dieu à découvert et de la cacher sous l'enveloppe de la lettre, pour que les réprouvés ne la voient pas. Ce sont ceux-là que la Vé-

voir I, 12, 1 et note. Couple de citations (Ex 7, 1 et 22, 28) comme en I, 43, 2 (voir la note) et III, 100, 4. Le mot *theca* apparaissait déjà en III, 118, 2 (sens figuré, voisin de celui qu'on trouve ici) et chez GRÉGOIRE, *Reg. Ep. 14, 12* (sens concret : reliquaire contenant des objets sacrés). La dernière citation (Jn 10, 35 ; cf. Ps 81, 6) est unique.

rum per semetipsam ueritas ostendit, cum uerba psalmistae
25 exposuit dicens : *Illos dixit deos, ad quos factus est sermo dei.* In
Silo autem natus asseritur, quia iudaicus populus, licet car-
naliter, adhuc tamen in scripturis spiritalibus eruditur.

3. Quia ergo electus quisque et sapiens in sancta ecclesia
natum dominum ex iudaico populo per doctrinam sequitur,
30 Achias, qui umbraculum dicitur, filius Achitob, fratris Icha-
bot, Phinees filii, filii Heli esse perhibetur.

100. Qui etiam ephod portare describitur, ut aperte mons-
tretur, quia protegere alios nequaquam potest, qui
pulchritudine bonae conuersationis luce non fulget.

14, 3 101, 1. Sequitur : SED ET POPVLVS IGNORABAT, QVO ISSET
IONATHAS. Quid est quod populus quo eat Ionathas nescit,
nisi quia electus doctor ea, quae intendit agere, studet per
humilitatem celare ?

5 2. Vnde et in euangelio dominus dicit : *Nesciat sinistra tua,
quid faciat dextera tua.* Si enim per dexteram aeterna, per sinis-
tram uero praesens uita figuratur, homines in sinistra, ange-
los ad dexteram habemus. Quando autem per bona opera ad
consortium supernorum ciuium tendimus, dextera manus
10 nostra operari perhibetur. Sinistra uero manus nostra opera
nescit dexterae, si cooperatores nostros, fideles uidelicet
sanctae ecclesiae, et adiutores habemus in opere et laudato-
res habere nolumus ad elationem.

99, 25 ad : a C^{ac} || 30 achitob C || iechabot C || 31 filii phinees tr. vm
100, 3 luce : luceque vm || non om. C^{ac} || fulget : fulgeret C^{pc}
101, 12 et¹ om. vm

99, 25. In 10, 35
101, 5-6. Mt 6, 3

100. L'éphod signifie la bonne conduite (*conuersatio*) : voir II, 54, 3-4. Plus
précisément, l'« éphod de lin » représente la chasteté (II, 37 et 78). Cette
interprétation ne se trouve pas chez JÉRÔME, *Lib.* 18, 1 et 32, 9.

rité désigne elle-même, quand elle explique les paroles du
Psalmiste en disant : « Il a appelé dieux ceux auxquels
s'adressait la parole de Dieu. » On dit, d'autre part, qu'il est
né à Silo, parce que le peuple juif, tout en les entendant char-
nellement, continue encore de s'instruire des Écritures
spirituelles.

3. Tout élu, tout sage dans la sainte Église suit en son
enseignement un Seigneur né du peuple juif : voilà pourquoi
on nous dit qu'Achias, dont le nom signifie « ombrage », est
fils d'Achitob, le frère d'Ichabot et le fils de Phinéas, fils
d'Héli.

100. On le représente aussi comme portant l'éphod, afin
de montrer clairement qu'il est impossible de protéger
autrui, si l'on ne brille pas de cette lumière qu'est une bonne
conduite.

101, 1. Suite du texte : MAIS LE PEUPLE LUI-MÊME IGNORAIT 14, 3
OÙ ÉTAIT ALLÉ JONATHAS. Pourquoi le peuple ignore-t-il où va
Jonathas, sinon parce que le docteur élu a soin de cacher par
humilité ce qu'il a l'intention de faire ?

2. De là le mot du Seigneur dans l'Évangile : « Que ta main
gauche ignore ce que fait ta droite. » Si en effet la droite
représente la vie éternelle, et la gauche la vie d'ici-bas, nous
avons les hommes à notre gauche, les anges à notre droite.
Quand nous tendons par nos bonnes œuvres vers la société
des citoyens de là-haut, notre main droite est à l'œuvre,
comme dit l'Évangile. Ces œuvres de notre main droite sont
ignorées de la gauche, quand nous voulons que nos collabo-
rateurs, les fidèles de la sainte Église, nous aident à accom-
plir nos œuvres, sans nous donner des louanges qui nous
portent à l'orgueil.

101, 2. Citation (Mt 6, 3) comme chez GRÉGOIRE, *Past.* III, 20, qui met en
garde contre la « gloire de la vie présente » ; cf. AUGUSTIN, *De serm. Dom. in
monte* II, 8. Voir aussi l'exégèse de Ct 2, 6 ou 8, 3 (*laeua... dextera*) dans *Past.*

3. Bene ergo dicitur : *Populus ignorabat, quo isset Ionathas,*
15 quia tunc solum bene agere magna nitimur, cum ea, quae agimus, pandere ad ostentationem uitamus.

102, 1. Sed quia ad exemplum electorum ista proferimus,
non solum quo eat, sed etiam qua eat, explorare adtentius
14, 4 debemus. Sequitur : ERANT INTER ASCENSVS, PER QVOS NITEBATVR IONATHAS TRANSIRE AD STATIONEM PHILISTINORVM,
5 EMINENTES PETRAE EX VTRAQVE PARTE ET QVASI IN MODVM DENTIVM SCOPVLI HINC INDE PRAERVPTI ; NOMEN VNI BORES ET NOMEN ALTERI SENE.

2. Cum electorum uita alta sit meritis, ima uero conditio malignorum spirituum, quid est quod ascensus esse dicitur,
10 unde ad Philistinorum stationem Ionathas tendere conatur ? Nam de eisdem Philisteis in typo daemonum non longe superius dictum est : *Ascendentes castrametati sunt in Magmas.* Sed super nos esse dicitur, quo minores fortitudine uidemur. Super nos etiam esse cognoscitur, quod penetrare per intel-
15 legentiam non ualemus. Quotiens ergo cum spiritibus reprobis certare proponimus, robur parare debemus ad ascensum, quia homines cum angelis pugnare contendimus.

3. Vnde et ille athleta strenuus exhortans uehementer commilitones suos ait : *Non est nobis conluctatio aduersus carnem et sanguinem, sed aduersus principes et potestates, aduersus*
20

101, 16 ostentationem : ostensionem *vm*

102, 4 philistinorum : philistin *v* philisthim *m* || 5 et *om. vm* || 6 et *om. vm* || 12 ascendentes *C* || 13 dicitur : dicuntur *vm* || uideamur *vm* || 18 exhortans : confortans *vm*

102, 12. 1 S 13, 5 19-21. Ep 6, 12

3. C'est donc fort justement que le texte dit : « Le peuple ignorait où était allé Jonathas », car nos efforts pour faire de grandes choses ne sont corrects que si nous évitons de publier par ostentation ce que nous faisons.

102, 1. Mais puisque nous exposons ces choses pour qu'elles servent d'exemples aux élus, il nous faut examiner avec soin non seulement où il va, mais aussi par où il passe. Le texte poursuit : DANS LES MONTÉES PAR LESQUELLES JONATHAS S'EFFORÇAIT DE PASSER JUSQU'À LA STATION DES PHILISTINS, IL Y AVAIT DEUX PIERRES SAILLANTES DE CHAQUE CÔTÉ, DES ROCHES ABRUPTES DE TOUS CÔTÉS QUI RESSEMBLAIENT À DES DENTS. L'UNE S'APPELAIT BORÈS, L'AUTRE SENÉ. 14, 4

2. La vie des élus est haute par ses mérites, tandis que la condition des esprits malins est basse : pourquoi donc appelle-t-on « montée » l'effort de Jonathas pour parvenir à la station des Philistins ? En fait, on a dit un peu plus haut des Philistins, qui représentent les démons : « Ils montèrent et établirent leur camp à Magmas. » Mais on dit de quelqu'un qu'il est au-dessus de nous, quand nous nous sentons moins forts que lui. Est également considéré comme au-dessus de nous, ce que notre intelligence ne réussit pas à comprendre. Aussi, chaque fois que nous décidons de nous battre avec les esprits réprouvés, nous devons préparer nos forces pour une montée, car nous sommes des hommes et nous prétendons combattre des anges.

3. De là vient que le vaillant athlète adresse à ses compagnons d'armes cette exhortation pressante : « Ce n'est pas contre la chair et le sang que nous avons à lutter, mais contre les princes et les puissances, contre les esprits du mal dans

III, 26 et *Hom. Eu.* 21, 2 : la gauche désigne la vie présente, la droite l'éternité. En parlant des « fidèles de la sainte Église, nos coopérateurs », l'auteur paraît se ranger parmi les pasteurs.

102, 2. Renvoi à V, 57, 1 (1 S 13, 5).

spiritalis nequitias in caelestibus. Quia enim contra principatum et potestatum spiritalis nequitias se pugnaturum prae-nouerat, nimirum robor mentis ad altitudinis ascensum parabat.

- 25 4. Peccatorum corda dum nequam spiritus sibi subiciunt, eis utique per multiformia uitia dominantur. Si ergo illuc quoque eos expugnare contendimus, ualde nos oportet ascendere, ut eorum possimus agmina potenter ferire. Aliter enim lubrici, aliter auari curandi sunt ; aliter gulae dediti, aliter medendi sunt iracundi ; aliter tristes, aliter saluandi sunt
30 acediosi ; aliter uaniglorii, aliter superbi. Vt uero ad haec omnia electus doctor possit sufficere, quia per assiduae meditationis acuta consilia mentem leuat, quasi ad ascensum Philistinorum se roborat.

103, 1. Bene autem non unus ascensus sed plures dicti sunt, quia innumeris hostibus multis itineribus occurrendum est. Quod tunc bene agitur, quando uitiiis singulis congruentes et propriae curationes adhibentur.

- 5 2. Nam, ut aliqua ex eis breuiter perstringamus, fornicationis spiritus continentiae uirtute depellitur, sed tamen leuius superatur, si caro inpetum suum per abstinentiam minuat, ne se inmundae concupiscentiae uicta substernat. Gula per abstinentiam frangitur, sed abstinentiam ciborum corporali-
10 lium habere non potest, qui mentem spiritalibus cibis non replet. Potenter enim corpus extenuat, qui amore caelestium cor inflamat, quia, dum spiritalia fortiter diligit, desideria carnis ualenter premit.

102, 21 spiritalis nequitias : spiritalia nequitiae *vm* || 29-30 curandi... tristes aliter *om. vm* || 31 uaniglorii *vm* || 33 ascensum : escensum C

103, 1 ascensus : asseritur *vm* || 1-2 dicti sunt : ascensus *add. vm* || 8 inmundae *scripsi* : ui mundanae *C^{ac}ut uid. t mundanae C^{pc} om. vm* || concupiscentiae : per concupiscentia *C^{ac}* per concupiscentiam *C^{pc}t* || 9 abstinentiam² : abstinentia C

102, 3. Citation (Ep 6, 12) comme en III, 38, 2 et V, 2, 2 (voir les notes).

les cieux. » Sachant à l'avance qu'il allait combattre les esprits mauvais des principautés et des puissances, il préparait sa force d'âme pour monter sur la hauteur.

4. Les esprits mauvais s'assujettissent les cœurs des pécheurs, et ils les dominent par quantité de vices variés. Si donc nous voulons, là aussi, les combattre, il nous faut monter beaucoup, pour pouvoir frapper leurs troupes avec force. Car il faut guérir les lubriques d'une façon, et les avars d'une autre, soigner les gourmands d'une façon, et les coléreux d'une autre, sauver d'une façon ceux qui sont tristes, et d'une autre ceux qui sont atteints d'acédie, d'une façon les vaniteux, et d'une autre les orgueilleux. Pour pouvoir suffire à tout, le docteur élu élève son esprit en réfléchissant assidûment aux moyens appropriés : c'est comme s'il rassemblait ses forces pour monter vers les Philistins.

103, 1. Fort heureusement, d'autre part, le texte parle de « montées » au pluriel, non au singulier, car c'est par des chemins multiples qu'il faut aller à la rencontre de ces ennemis innombrables. Cela se fait comme il se doit, quand on applique à chaque vice le traitement particulier qui lui convient.

2. Pour toucher quelques points brièvement, on chasse l'esprit de fornication par la vertu de continence, mais on le surmonte plus aisément en diminuant la pression de la chair par l'abstinence, pour qu'elle ne s'affaisse pas, vaincue par la convoitise impure. On brise la gourmandise par l'abstinence, mais il est impossible de garder l'abstinence de nourriture corporelle, si l'on ne remplit pas son âme de nourriture spirituelle. Car pour amincir son corps avec énergie, il faut enflammer son cœur d'amour pour les biens du ciel : c'est en aimant avec force les biens spirituels qu'on réprime avec vigueur les désirs charnels.

102, 4. Liste des huit vices comme en 3, 2 (voir la note), mais avec un déplacement : le premier vice (gourmandise) passe à la troisième place.

103, 2. Les deux premiers vices sont intervertis : la gourmandise vient après la luxure.

3. Auaritiae quoque uitio bonum paupertatis uoluntariae
 15 contrarium est, sed pauper spiritu esse non poterit, qui
 amare adhuc aeternos thesauros nescit. Sic nimirum ira uin-
 citur, si amore caelestium terrena omnia perfecte des-
 piciantur, quia unde irascatur iam non habet, qui damnum
 20 temporale non timet. Sic sic quoque acediae uitium, id est
 taedium cordis, depellitur, si semper bona caelestia cogiten-
 tur. Taedere quidem mens nullatenus potest, quae tam
 iucunda bona laetanter uidet.

4. Tristitiae etiam angustiosum malum spiritalis laetitiae
 campo deuoratur, sed tamen ipsa spiritalis laetitia se menti
 25 non infundit, quae temporalis uitae angustias transgredi con-
 templando non nouit. Bene quidem tristitia uincitur, si
 temporalium laborum praemia uideantur, quia, unde electa
 mens temporaliter se affligi considerat, inde gaudere in cae-
 lesti patria aeternaliter sperat.

30 5. Quia ergo magna diuersitate consilii ad diuersos anima-
 rum morbos curandos praedicator utitur, quia idem
 consilium alta mentis consideratione comprehenditur, bene,
 unde Ionathas transire ad stationem Philistinorum appetit,
 ascensus esse perhibentur.

104, 1. Et quia ad expugnandos malignos spiritus a pecca-
 torum cordibus plures difficultates obuiant, petrae inter
 ascensus esse memorantur. Quid enim per duas istas petras,
 uidelicet Bores et Sene, nisi concupiscentia et peccatum
 5 designatur? Bores quippe in primatu dicitur, Sene sol siue
 auditio.

103, 17 perfecte terrena omnia *tr. um* || 19 sic sic : sic *semel um* || accidiae *v*
 || 21 quae : qui *C* || 34 perhibetur *C*

104, 1 expugnandos *C* || 3 istas duas *tr. um* || 4 sene : senes *Cv*

103, 3. Le sixième vice (acédie) est rangé avant le cinquième (tristesse). Au
 début, *paupertas uoluntaria* rappelle AUGUSTIN, *Ep.* 138, 17 ; *Consult.* Zach. III,
 2, 4 ; *Vitae Patr.* V, 6, 13-14 ; COLOMBAN, *Ep.* 2, 5, et *pauper spiritu* renvoie à Mt
 5, 3 (pour GRÉGOIRE, *Mor.* 19, 40, les « pauvres en esprit » sont les humbles).

3. Le vice d'avarice a pour opposé le bien de la pauvreté
 volontaire. Mais on ne peut être pauvre en esprit, si l'on ne
 sait encore aimer les trésors de l'éternité. Pour vaincre la
 colère, il faut mépriser parfaitement toute chose terrestre par
 amour des choses du ciel, car on n'a plus de raison de se met-
 tre en colère, quand on ne craint aucun dommage temporel.
 Il en est de même pour l'acédie, c'est-à-dire le dégoût du
 cœur : on la chasse en pensant toujours aux biens célestes.
 Impossible pour l'âme de se dégoûter, quand elle voit avec
 joie des biens aussi séduisants.

4. Le mal de la tristesse qui serre le cœur, la joie spirituelle
 le dévore en ouvrant ses larges espaces. Mais la joie spiri-
 tuelle ne se répand pas dans l'âme, si celle-ci ne sait pas
 dépasser les resserrements de la vie temporelle en contem-
 plant. Pour vaincre la tristesse, il faut regarder les récom-
 penses que méritent les travaux temporels : ces peines dont
 l'âme élue se voit affligée pour un temps, elle espère qu'elles
 lui vaudront dans la patrie céleste la joie éternelle.

5. Le prédicateur met ainsi en œuvre quantité de moyens
 différents pour guérir les différentes maladies des âmes. Et
 parce qu'il ne trouve ces moyens que par une haute réflexion
 mentale, le texte a raison de dire que, pour rejoindre la sta-
 tion des Philistins, Ionathas doit passer par des « montées ».

104, 1. Pour expulser les esprits malins des cœurs des
 pécheurs, de nombreuses difficultés se présentent : aussi le
 texte rapporte-t-il qu'il y a des pierres dans les montées. Que
 désignent en effet ces deux pierres, Borès et Sené, sinon la
 concupiscentia et le péché? Borès signifie « au commen-
 cement », et Sené « soleil » ou « audition ».

L'explication *acediae id est taedium cordis* vient de CASSIEN, *Inst.* 5, 1.

103, 4. *Angustiosum* (hapax) et *aeternaliter* (7 fois dans *In I Reg.*) manquent
 chez Grégoire. Assez étrange, *campo* semble être mis pour *latitudine*. Après
 l'acédie et la tristesse, les deux derniers vices (vaine gloire et orgueil) sont
 omis.

104, 1. Lisant *Bores* au lieu de *Boses* (Vulg. et JÉRÔME, *Lib.* 34, 28), l'auteur

2. Bene autem concupiscentiae primatus nomen conuenit, quia ipsa prior mentem occupat, quam se mens peccato subternat. Solis etiam nomine recte peccati delectatio figuratur, quia a ueritatis intuitu mentis oculos claudit et ad uanitatem aperit. Vnde et primis hominibus a seductore spiritu per serpentem dicitur : *In quacumque die comederitis de ligno, quod est in medio paradisi, aperientur oculi uestri.* In commissione quidem illa peccati aperti sunt oculi transgressorum, ut falsae lucis radios in experientia delicti perciperent et a supernae claritatis alta contemplatione caligarent.

3. In hac quippe luce aperire oculos psalmista refugiens, dominum obsecrat dicens : *Auerte oculos meos, ne uideant uanitatem.* Hanc beatus Iob alta mente despiciens perfectorum meritis se inseri exoptat, dicens : *Nunc enim dormiens silerem et somno meo requiescerem, aut sicut abortiuum absconditum non subsisterem uel qui concepti non uiderunt lucem.* Qui sunt isti, nisi qui peccare fortiter cauerunt ?

4. Vnus ergo scopulus Bores, alter Sene dicitur, quia, si concupiscentia in mente sibi locum uendicat, eiusdem mentis oculos ad placidum peccati blandimentum quasi ad solis lucem uidendam leuat. Bene item petrae nominantur, quia iniquorum mentibus ista duo conueniunt et iam redire praedicatores ad se facile non admittunt. Sed et dicuntur scopuli,

104, 11 primis : in *praem. vm* || 13 commissione : comessatione *vm* || 14 peccati : peccando *vm* || 17 hanc quippe lucem *m* || 20 exoptat dicens : exoptans ait *vm* || 22 lucem qui sunt isti *om. C* || 25 uendicat : uendat *C^{ac}* || 28 et : ut *vm* || redire : redditae *C* redditae *v* || 29 admittant *vm*

104, 12-13. Gn 3, 3.5 18-19. Ps 118, 37 20-22. Jb 3, 13.16

propose une explication tirée on ne sait d'où. Pour *Sene*, il néglige l'interprétation de JÉRÔME, *Lib. 36, 23* et propose celle que donne le même pour *Seme* (*Lib. 30, 8 : auditio*) et *Semsi* (*36, 21 : sol meus*).

2. Le nom de « commencement » convient parfaitement à la concupiscentie, car elle commence par s'emparer de l'âme, avant que celle-ci ne se soumette au péché. Quant au nom de « soleil », il représente bien, lui aussi, la délectation pécheresse, car elle ferme les yeux de l'âme à la vision de la vérité et les ouvre à la vanité. De là vient que l'esprit trompeur dit aux premiers hommes par la bouche du serpent : « Le jour où vous mangerez de l'arbre qui est au milieu du paradis, vos yeux s'ouvriront. » De fait, pour avoir commis le péché, les délinquants ont eu les yeux ouverts : l'expérience de la transgression leur a fait sentir les rayons d'une fausse lumière et les a obscurcis en leur faisant perdre la haute contemplation de la clarté céleste.

3. C'est à cette lumière que le Psalmiste refuse d'ouvrir les yeux, quand il supplie le Seigneur en disant : « Détourne mes yeux, afin qu'ils ne voient pas la vanité. » C'est elle que le bienheureux Job méprise du haut de sa grande âme, quand il souhaite d'être associé aux mérites des parfaits, en disant : « À présent, je dormirais en silence et me reposerais dans le sommeil, ou je cesserais d'exister comme l'avorton caché, comme ceux qui ont été conçus mais n'ont pas vu la lumière. » Qui sont ceux-là, sinon ceux qui se sont gardés avec force de commettre le péché ?

4. Un des rochers s'appelle Borès, l'autre Sené, car si la concupiscentie s'adjuge une place dans une âme, elle fait lever les yeux de cette âme vers les attraits délicieux du péché, comme pour voir la lumière du soleil. C'est aussi fort à propos qu'on les appelle « pierres », car ces deux choses s'allient dans l'âme des méchants et ne permettent pas aux prédicateurs d'y revenir facilement. On les nomme aussi des

104, 2. Citation composite (Gn 3, 3 et 5) d'un texte qui revient très souvent dans les *Morales* de Grégoire.

104, 3. La première citation (Ps 118, 37) est unique. Composite (Jb 3, 13 et 16), la seconde rappelle GRÉGOIRE, *Mor. 4, 62-63*, etc.

- 30 quia hinc et inde, uidelicet tam mente quam corpore, prae-
ruptum retinent usum prauitatis. Dum enim nulla morum,
nulla operum integritate solidantur, in modum scopuli hinc
et inde praerupti sunt. Et quia dicitur : *In modum dentium*,
quid dat intellegi nisi, quod saepe uidemus, quia qui praedi-
catorum hortamenta despiciunt, eorum uitam mordere
35 detractationibus conantur ?
- 14, 5 105, 1. Sed de eisdem scopulis subditur : VNVS PROMINENS
AD AQUILONEM EX ADVERSO MAGMAS ET ALTER AD MERIDIEM
CONTRA GABAA. Ad aquilonem primus scopulus prominet,
alter ad meridiem, quia per concupiscentiam feruor caritatis
5 extinguitur et per peccatum ardor concupiscentiae augmen-
tatur. Mens enim reproba, dum concupiscentiae subditur,
caritate spoliatur, et dum peccare non metuit, acriora in se
ualde peccandi desideria accendit. Quasi enim in summa diei
suae altitudine et calore posita in fluxu peccati et imoderate
10 laetatur et ardentem resoluatur. Male ergo mederi concupis-
centiae morbo satagit, qui ad hoc explere concupiscentias
peccando cogitat, ut quiescat. Tanto quidem erit post pecca-
tum concupiscentia maior, quanto ipsa sibi esse incipit
peccati delectatio gratior.
- 15 2. Sed primus scopulus ex aduerso Magmas situs, alter con-
tra Gabaa prominere perhibetur. Magmas, ut iam satis
diximus, humilitas, Gabaa collis interpretatur. Ex aduerso uti-
que concupiscentia humilitatem habet, blandimentum uero
peccati caelestem conuersionem. Omnis enim qui uetita
20 concupiscit, dum praeceptorem despicit, superbit. Ex aduerso
itaque humilitatem habet, quam in oboedientiae devotionem

104, 30 et om. *um* || 33 quia om. C

105, 3 scopulus : scopolis C^{ac} scopulis C^{pc} || 4 feruor C || 5-6 augmenta-
tur *v* || 21 in oboedientiae : inobedientiae C

« roches », parce que de part et d'autre, du côté de l'âme comme du corps, elles conservent les mauvaises habitudes de façon abrupte. Aucune intégrité de mœurs ou d'action ne les reliant, elles se dressent de façon abrupte, chacune de son côté, à la façon de rochers. Et quand le texte dit : « comme des dents », que donne-t-il à entendre, sinon ce que nous voyons souvent : ceux qui méprisent les avertissements des prédicateurs, s'efforcent de déchirer leur vie par la médisance ?

105, 1. Mais à propos de ces rochers, le texte ajoute : L'UN SE DRESSAIT AU NORD, À L'OPPOSÉ DE MAGMAS, ET L'AUTRE AU MIDI, CONTRE GABAA. Le premier rocher se dresse au nord, le second au midi, car la concupiscence éteint l'ardeur de la charité, et le péché accroît la chaleur de la concupiscence. En se soumettant à la concupiscence, l'âme réprouvée se dépouille de la charité, et en ne craignant pas de pécher, elle allume en elle-même des désirs de pécher encore bien plus forts. Comme si elle avait atteint le plus haut point de sa journée et de sa chaleur, elle se réjouit sans mesure et se dissout ardemment dans un flot de péché. C'est donc un mauvais remède qu'on applique au mal de la concupiscence, quand on s'avise de satisfaire ses convoitises en péchant pour les faire cesser. En réalité, la concupiscence sera d'autant plus grande après le péché que le plaisir du péché se sera fait sentir avec plus de délices.

2. Mais le premier rocher est à l'opposé de Magmas, dit le texte, et le second se dresse contre Gabaa. Magmas, nous l'avons dit, signifie « humilité », et Gabaa « colline ». À la concupiscence s'oppose l'humilité, et au plaisir du péché le genre de vie céleste. Quiconque, en effet, convoite ce qui est interdit, commet un acte d'orgueil en méprisant celui qui a commandé. Il s'oppose donc à l'humilité, puisqu'il ne la garde

105, 2. Sens de *Magmas* : voir 49, 1 ; 50, 1 ; 57, 1. Celui de *Gabaa* est donné comme en 73, 4.

non retinet. Sed et qui in peccati feruore uelut meridiana claritate resoluitur, contra Gabaa, id est collem, prominet, quia, dum aduersatur caelestibus, poenis tartareis praeparatur.

106, 1. Sed quia tales etiam ad aeternam uitam sanctorum praedicatione perducuntur, ipsorum praedicatorum studium
14, 6 in Ionathae facto uideamus. Nam sequitur : DIXIT AVTEM
IONATHAS AD ARMIGERVM SVVM : VENI, TRANSEAMVS AD STA-
5 TIONEM INCIRCVMCISORVM HORVM, SI FORTE FACIAT DOMINVS
PRO NOBIS, QVIA NON EST DOMINO DIFFICILE SALVARE VEL IN
MVLTVTVDINE VEL IN PAVCIS.

2. Quae est statio Philistinorum nisi robur malignorum
spirituum ? Sancti etenim uiri, cum ad peccatorum correptionem
10 se praeparant, aperte sciunt, quia cum de caelo lapsis angelis pugnans. Pugna ergo haec, quia angelorum est et hominum, pugnatur a fortibus cum infirmis, cum simplicibus ab astutis. Nam ab his fortibus insultum pertulerat, qui dicebat : *Irruerunt in me fortes ; neque iniquitas neque peccatum*
15 *meum, domine.* Astutias etiam lapsi angeli Paulus intuens ait : *Non ignoramus eius astutias.*

3. Contra astutos igitur uia caetae rationis quaerenda est,
contra fortes uero diuina sunt auxilia flagitanda. Vt ergo
magna cautela praedicationis exhibenda esse sentiatur, Iona-
10 thas armigerum ad secum transeundum inuitasse dicitur, et ut in expellendis hostibus de dei miseratione praesumatur, loquitur dicens : *Quia non est deo difficile saluare uel in multitudine uel in paucis.* Et quia flagitiosorum conuersio facilis non

106, 3-4 dixit autem ionathas ad armigerum suum *om. vm* || 9 correptionem : correctionem *vm* || 13 pertulerat : acceperat *vm* || 14 iniquitas : mea *add. vm* || 15 lapsi angeli *tr. vm* || 18 flagitanda : petenda *vm* || 20 armigerum : suum *add. vm*

106, 14-15. Ps 58, 4-5 16. 2 Co 2, 11

106, 2. La première citation (Ps 58, 4-5) est unique ; cf. GRÉGOIRE, *Mor.* 7,

pas en obéissant avec dévotion. De même, celui qui se dissout dans l'ardeur du péché comme dans la clarté de midi, se dresse contre Gabaa, c'est-à-dire la colline, car en s'opposant aux mœurs célestes, il se prépare aux peines de l'enfer.

106, 1. Mais même les gens de cette espèce, la prédication des saints les conduit à la vie éternelle. Voyons donc, dans l'exploit de Jonathas, les efforts que déploient ces prédicateurs. Le texte poursuit en effet : JONATHAS DIT À SON ÉCUYER : « VIENS, PASSONS À LA STATION DE CES INCIRCUNCIS, 14, 6 ET VOYONS SI D'AVENTURE LE SEIGNEUR AGIRA EN NOTRE FAVEUR, CAR IL N'EST PAS DIFFICILE AU SEIGNEUR DE SAUVER, QU'ON SOIT EN NOMBRE OU PEU NOMBREUX. »

2. Qu'est-ce que la station des Philistins, sinon la force des esprits malins ? Les saints, en effet, quand ils se préparent à reprendre les pécheurs, savent bien qu'ils se battent contre des anges tombés du ciel. Ce combat étant celui d'anges et d'hommes, ce sont des forts qui se battent contre des faibles, des astucieux contre des simples. C'est de ces forts qu'il avait subi l'assaut, celui qui disait : « Des forts se sont jetés sur moi, sans iniquité ni péché de ma part, Seigneur. » Voyant aussi les astuces de l'ange déchu, Paul dit : « Nous n'ignorons pas ses astuces. »

3. Contre ces astucieux, il faut donc choisir son chemin avec raison et prudence, contre ces forts il faut demander le secours de Dieu. Pour faire sentir la grande prudence avec laquelle il faut prêcher, on nous dit que Jonathas invita son écuyer à passer avec lui. Et au moment de chasser l'ennemi, pour donner confiance en la miséricorde de Dieu, il dit ces mots : « Car il n'est pas difficile pour Dieu de sauver, qu'on soit en nombre ou peu nombreux. » Et parce que convertir

24. La seconde (2 Co 2, 11) remplace *captationes eius* (Vulg.) par *eius astutias*, et diffère par là de IV, 54, 5, ainsi que des citations de GRÉGOIRE, *Mor.* 33, 15 ; *Hom. Ez.* I, 7, 3 et II, 9, 14.

106, 3. À *flagitiosorum conuersio* répond *criminosorum salute* : variation.

est, dicit : *Si forte faciat deus pro nobis*. « Si forte » dicit, quia de
25 plena criminorum salute adhuc plenius non praesumit.

107, 1. Sed formam electi subditi in uirtute ostendit humi-
14, 7 litatis, quia subdit : DIXITQUE EI ARMIGER SVVS : FAC OMNIA
QVAE PLACENT ANIMO TVO. PERGE QVO CVPIS, ET ERO TECVM,
QVOCVMQVE VOLVERIS. Nonnulli subiecti, dum mensuram
5 ordinis sui neglegunt, eandem mensuram sic confundunt, ut
praelatorum suorum dispositioni communicent, sed oboe-
dire imperiis recusent. Emendare quidem maiorum dicta
facile audent, sed facile implere quae praecipiant non
conantur.

10 2. Quid ergo in huius armigeri uoce nobis ostenditur, nisi
quia relinquenda est praepositis dispositio libera, tenenda
est subditis uirtus oboedientiae non remissa ? Vt enim libe-
ram disponendi auctoritatem praedicatoribus adsignet, ait :
Fac omnia quae placent animo tuo. Et, ut subditorum pronam
15 uoluntatem ad omnia seruitia ostenderet, subdit : *Perge quo
cupis, et ero tecum, quocumque uolueris*. Nec ibi quidem dixit :
« Quaedam fac quae sunt in animo tuo, quaedam non fac uel
aliter fac », nec hic : « Perge illuc et ero tecum, et illic non ero
tecum. » *Omnia, inquit, fac, quia dispositioni praelatorum*
20 *committenda sunt omnia*. *Ero, item ait, tecum quocumque
uolueris, quia alicui praeepto oboedientiae subiectus opti-
mus deesse non debet*.

107, 13 adsignet : adsignetur *Ci* assignent *vm* || 18 illic : illuc *vm* || 19
dispositioni : dispositione *vm* || 20 committenda : dispondenda *vm*

des fautifs n'est pas chose facile, il dit : « Si d'aventure Dieu
agira en notre faveur. » Il dit : « si d'aventure », car il n'ose
encore présumer pleinement du plein salut des délinquants.

107, 1. Mais le texte présente un modèle de sujet élu,
exemplaire pour sa vertu d'humilité, en ajoutant : SON 14, 7
ÉCUYER LUI DIT : « FAIS TOUT CE QUI PLAÎT À TON ESPRIT. VA OÙ
TU LE DÉSIRES, ET JE SERAI AVEC TOI OÙ QUE TU VOUDRAS. » Il
est des subordonnés qui n'observent pas la mesure convenable
à leur rang. Cette mesure, ils l'outrepassent en s'associant
aux décisions de leurs prélats, mais en refusant d'obéir à
leurs ordres. Facilement, ils se permettent de critiquer ce que
disent leurs chefs, mais quant à exécuter ce que ceux-ci com-
mandent, ils ne s'y appliquent pas facilement.

2. Que nous montre donc la parole de cet écuyer, sinon
qu'il faut laisser aux supérieurs la liberté de décider, et qu'il
faut pratiquer, quand on est un subordonné, la vertu d'obéis-
sance dans toute sa rigueur ? Pour qu'on accorde aux
prédicateurs la liberté de décider avec autorité, il dit : « Fais
tout ce qui plaît à ton esprit. » Et pour montrer la bonne
volonté des sujets, prêts à tous les services, il ajoute : « Va où
tu le désires, et je serai avec toi où que tu voudras. » Il n'a pas
dit plus haut : « Fais certaines des choses que tu as dans
l'esprit, mais ne fais pas certaines autres, ou fais-les
autrement. » Il ne dit pas non plus à présent : « Va par ici et
je serai avec toi, mais par là je ne serai pas avec toi. » Ce qu'il
dit, c'est : « Fais tout », car il faut laisser les prélats décider de
tout. « Je serai avec toi », dit-il encore, « où que tu voudras »,
car un sujet tout à fait bon ne doit se soustraire à aucun ordre
reçu dans l'obéissance.

107, 1-2. À *praelatorum* répond *maiorum*, puis *praepositis* est remplacé par
praedicatoribus, et l'on revient finalement à *praelatorum*. Le terme désignant
les sujets (*subditi* et *subiecti*) varie de façon analogue.

14, 8-10 **108, 1.** Sequitur : ET AIT IONATHAS : ECCE NOS TRANSIBIMVS AD VIROS ISTOS. CVMQVE APPARVERIMVS EIS, SI TALITER LOCVTI FVERINT AD NOS : MANETE, DONEC VENIAMVS AD VOS, STEMVS IN LOCO NOSTRO NEC ASCENDAMVS AD EOS. SI AVTEM
5 DIXERINT : ASCENDITE AD NOS, ASCENDAMVS, QVIA TRADIDIT EOS DOMINVS IN MANIBVS NOSTRIS.

2. Certa et indubitata sanctae ecclesiae sententia est, quia electi praedicatores non solum quid, quantum et quando loquantur considerare debent, sed quibus etiam loquantur.
10 Vnde et dominus a quorundam notitia uerbum recondens discipulos prohibet dicens : *Nolite ponere margaritas ante porcos.* Hinc item scriptura inutiliter effundi uerbum uetat et dicit : *Vbi non est auditus, non effundas sermonem.*

3. Quid est ergo quod Ionathas dicit : *Si dixerint : Manete, donec ueniamus, stemus in loco nostro. Si uero : Ascendite ad nos, ascendamus, quia tradidit eos dominus in manibus nostris,* nisi quia electus praedicator adtente debet colligere, quibus uerbum uitae debeat proferre ? Sed quia hoc ostendi nunc in sensu litterae uidetur, hos subtilius exprimamus. Ad peccatores praedicatores transeunt, quando his, quibus uerba
20 exhibent, non solum uerba sed etiam uita placet. Qui ergo sunt, qui dicunt : *Ascendite ad nos,* nisi hi qui deuotionis signa proferunt, quia salutis uerbum et uenerabiliter audiant et retinere fortiter concupiscant ? Ad istos itaque ascendendum
25 est, in quibus, etsi magnus labor est in opere ministerii, sunt et magna lucra salutis.

108, 3 manete : manente v || 6 nostris : uestris C || 12 hinc : hic C || 14 est om. m || 15 ueniamus : ad uos add. vm || 19 hos : nos om || 20 uerba : uerbo m || 21 placet : placent C^ovm

108, 11-12. Mt 7, 6 13. Si 32, 6

108, 2. Première citation (Mt 7, 6) comme en III, 85, 3, mais plus brève. De part et d'autre, l'auteur remplace *mittere* (Vulg.) par *ponere* et omet *uestras*. La seconde citation (Si 32, 6) est unique.

108, 1. Suite du texte : ET JONATHAS DIT : « VOICI QUE NOUS ALLONS PASSER VERS CES GENS-LÀ. QUAND NOUS NOUS MONTRERONS À EUX, S'ILS NOUS PARLENT AINSI : 'RESTEZ LÀ JUSQU'À CE QUE NOUS VENIONS À VOUS', RESTONS À NOTRE PLACE ET NE MONTONS PAS VERS EUX. MAIS S'ILS DISENT : 'MONTEZ VERS NOUS', MONTONS, CAR LE SEIGNEUR LES A LIVRÉS ENTRE NOS MAINS. » 14, 8-10

2. C'est une maxime de la sainte Église, certaine et hors de doute, que les prédicateurs élus doivent considérer non seulement ce qu'ils disent, la quantité de leurs paroles et le temps où ils parlent, mais encore les personnes auxquelles ils s'adressent. De là vient que le Seigneur, déroband à certains la connaissance de la parole, fait à ses disciples cette défense : « Ne mettez pas les perles devant les porcs. » De même, l'Écriture interdit de répandre la parole inutilement et dit : « Là où l'on n'écoute pas, ne répands pas tes discours. »

3. Que veulent donc dire ces mots de Jonathas : « S'ils disent : 'Restez là jusqu'à ce que nous venions', nous resterons sur place. Mais s'ils disent : 'Montez vers nous', nous monterons, car le Seigneur les a livrés entre nos mains », sinon que le prédicateur élu doit soigneusement discerner quels sont ceux auxquels il doit donner la parole de vie ? Mais puisque c'est là ce qui semble ressortir à présent du sens littéral, désignons plus précisément ceux dont il s'agit. Les prédicateurs passent aux pécheurs, quand ceux auxquels ils adressent la parole apprécient non seulement leurs paroles, mais encore leur vie. Qui sont donc ceux qui disent : « Montez vers nous », sinon ceux qui donnent des signes de dévotion, montrant qu'ils écoutent avec vénération la parole du salut et désirent avec force la garder ? Il faut donc monter vers ceux-là, car s'ils demandent de grands efforts à qui travaille dans le ministère, leur salut procure aussi de grands profits.

108, 3. *Venerabiliter* comme en 43, 1 (voir la note) ; 109, 2 ; 118, 3, etc.

4. E contra uero ad doctores peccatores transire gestiunt, quando tam profunda caecitate merguntur, ut ad imitandae suae prauitatis exemplum ipsos etiam praedicatores conu-
 30 tere nitantur. Proni quippe ad malum sunt, corde inpaenitentes, et peccati lepra, quam induunt, maculare alios non expauescunt. De quibus sapiens ille loquitur dicens : *Laetantur, cum male fecerint, et exultant in rebus pessimis*. Et item propheta de his uaticinans ait : *Peccatum suum sicut Sodoma*
 35 *praedicauerunt*.

5. Quid ergo est quod ait : *Stemus in loco nostro* ? Sed tale est, ac si dicat : « Si illos lucrari non possumus, nosmetipsos in bona conuersatione seruemus. » Locus enim noster bona
 40 *spiritus potestatem habens ascenderit super te, locum tuum non deseras*. Locus quidem iste non solum a spiritu sed etiam ab homine cauendus est, quia ipse spiritus non solum per se nobis obuiat, sed contra nos etiam per hominem pugnat. Si
 45 uero locus noster dominus est, cum mali se nobis obiciunt, in loco nostro persistimus, si semper redemptoris exempla uideamus.

6. Dicit ergo Ionathas : *Stemus in loco nostro*, quia, cum incorrigibiles praedicatoris monita non recipiunt, sollerter debet ipse circumspicere, ut ad se nulla reproborum possint
 50 exempla peruenire.

108, 27 contra : contrario *vm* || 31 lepra : lebra C || 34-35 praedicauerunt peccatum suum sicut sodoma *tr. vm* || 36 est ergo *tr. vm* || 45 persistimus : persistamus *vm* || 45-47 si semper... loco nostro *om. vm* || 48 praedicatoris : praedicatorum *vm* || 49 debet ipse : debent ipsi *vm* || reproborum *om. vm* || possint : eorum *add. vm*

108, 33. Pr 2, 14 34-35. Is 3, 9 39-41. Ec 10, 4

4. Au contraire, les pécheurs aspirent à passer chez les docteurs, quand ils sont si profondément enfoncés dans l'aveuglement qu'ils s'efforcent d'entraîner les prédicateurs eux-mêmes à suivre leur exemple de dépravation. Ils sont enclins au mal, impénitents dans leur cœur, et ils ne craignent pas de souiller les autres de la lèpre du péché qui les recouvre. C'est d'eux que parle le sage qui dit : « Ils se réjouissent d'avoir fait le mal, et ils exultent pour des choses détestables. » Et c'est aussi à leur propos que le prophète vaticine, quand il dit : « Ils ont proclamé leur péché comme Sodome. »

5. Que veut donc dire cette phrase : « Restons là où nous sommes » ? Mais cela revient à dire : « Si nous ne pouvons les gagner, gardons-nous nous-mêmes dans la bonne conduite. » La place où nous sommes, en effet, c'est la bonne conduite. C'est de cette place qu'il est écrit ailleurs : « Si un esprit doté de puissance monte au-dessus de toi, n'abandonne pas ta place. » Cette place, il faut la garder non seulement contre un esprit, mais encore contre un homme, car non seulement l'esprit s'attaque à nous par lui-même, mais il nous combat aussi par tel ou tel homme. Si notre place est le Seigneur, nous restons à notre place, quand les méchants s'opposent à nous, en regardant toujours les exemples du Rédempteur.

6. Jonathas dit donc : « Restons à notre place », car lorsque les incorrigibles ne reçoivent pas les avertissements du prédicateur, il doit soigneusement veiller à ce qu'aucun exemple des réprouvés ne parvienne jusqu'à lui.

108, 4. On retrouve Pr 2, 14 en VI, 50, 1 et cinq fois chez Grégoire (*Hom. Eu. 39, 3, etc.*). Dans Is 3, 9, *sicut* remplace *quasi* (Vulg.), comme chez GRÉGOIRE, *Past. III, 31* (112 C), alors que *Mor. 4, 51* et *14, 31* ont *quasi*.

108, 5. Citation (Ec 10, 4) comme en 16, 2 (voir note) et 64, 4. Ensuite, *cauendus*, obscur, semble être mis pour *protegendus*.

14, 11-12 **109, 1.** Sequitur : APPARVIT ITAQVE VTERQVE STATIONI PHILISTINORVM DIXERVNTQVE PHILISTIM : EN HEBRAEI EGREDIVNTVR DE CAVERNIS, IN QVIBVS ABSCONDITI FVERANT. ET LOCVTI SVNT VIRI DE STATIONE PHILISTINORVM AD IONATHAM
5 ET AD ARMIGERVVM EIVS : ASCENDITE AD NOS ET OSTENDEMVS VOBIS REM.

2. Quidnam est quod apparere Ionathas Philisteis cum armigero dicitur, nisi quia doctor in se prius bonum debet ostendere, quod alios contendit edocere ? Non enim potest
10 praedicatione uenerabiliter recipi, si prius ipse honorem ministerii non praefert luce bonae conuersationis. Vnde et egregius praedicator confidenter asserit dicens : *Quandiu quidem sum gentium apostolus, ministerium meum honorificabo.* Apparet ergo doctor, non tam cum uerbo loquitur, quam cum
15 uita et moribus uenerabilis demonstratur. Propheta igitur, dum typis sacrae historiae praedicatorum mores ostenderet, rationabiliter subintulit dicens : *Apparuit itaque uterque stationi Philistinorum.* Quasi dicat : « Quia docere proposuit, prius his, quibus loqui disposuit, uitam monstrauit. »

3. Sed quid est, quod Philistei apparentes despiciunt et tamen eis : *Ascendite ad nos* dicunt, nisi quia plerumque illi etiam praedicatorum optimam conuersationem contemnunt, qui eorum praedicatione ad paenitentiae lamenta cursuri sunt ? Et dum eos deserere uitae remotioris studium repre-

109, 1 uterque om. *vm* || 2 philistim *v* || 3 cauernis : caruenis C || 4 ionatham : ionatha C || 8 in se prius : ipse prior *vm* || debet bonum *tr. vm* || 10 ipse : in se *vm* || 15 uenerabilis : uenerabiliter C^{ac}*vm* || 16 dum : cum *vm* || 22 conuersationem contemnunt : uitam despiciunt *vm*

109, 12-13. Rm 11, 13

109, 2. Déjà cité en III, 1, 2 (manquent *quidem* et *ego*), le mot de Paul (Rm 11, 13) figure chez GRÉGOIRE, *Reg. Ep.* 5, 41 (début d'une lettre aux évêques d'Alexandrie et d'Antioche) avec la même introduction qu'ici (*cum praedicator egregius dicat*) et la même teneur.

109, 1. Suite du texte : ILS SE MONTRÈRENT DONC TOUS DEUX 14, 11-12
À LA STATION DES PHILISTINS, ET LES PHILISTINS DIRENT : « VOILÀ DES HÉBREUX QUI SORTENT DES TROUS OÙ ILS S'ÉTAIENT CACHÉS. » ET LES HOMMES DE LA STATION DES PHILISTINS DIRENT À JONATHAS ET À SON ÉCUYER : « MONTEZ VERS NOUS, ET NOUS VOUS MONTRERONS QUELQUE CHOSE. »

2. Que veut-on dire en racontant que Jonathas se montra aux Philistins avec son écuyer, sinon que le docteur doit d'abord montrer en sa propre personne le bien qu'il prétend enseigner aux autres ? Il ne peut, en effet, quand il prêche, recevoir un accueil empreint de vénération, s'il ne fait pas d'abord lui-même honneur à son ministère en brillant par sa bonne conduite. D'où le mot du prédicateur insigne, affirmant avec assurance : « Tant que je serai l'apôtre des païens, je ferai honneur à mon ministère. » On se montre donc docteur, moins par les paroles qu'on prononce que par une vie et un comportement qui inspirent la vénération. Aussi est-ce avec raison que le prophète, indiquant, sous les figures du récit sacré, quel doit être le comportement des prédicateurs, poursuit en disant : « Ils se montrèrent donc tous deux à la station des Philistins. » Autrement dit : « S'étant proposé d'enseigner, il a commencé par montrer, à ceux auxquels il voulait parler, comment il vivait. »

3. Mais d'où vient que les Philistins méprisent ces hommes qui se montrent à eux, et pourtant leur disent : « Montez vers nous », sinon de ce que la conduite excellente des prédicateurs rencontre souvent le dédain, même de la part de ceux qui vont s'empresser, en réponse à leur prédication, de faire pénitence et de se lamenter ? Et pour leur reprocher d'abandonner la vie retirée à laquelle ils s'adonnaient, ils disent qu'ils

109, 3. *Paenitentiae lamenta* comme chez GRÉGOIRE, *Hom. Ez.* I, 10, 35. *Vitae remotioris studium* désigne la vie monastique. Dans la dernière phrase, *hunc* (masculin) représente *saeculum* (neutre), celui-ci étant mis pour *mundum*.

25 hendunt, eos nimirum de cauernis egressos asserunt. Quasi dicant : « Illi nunc sub colore praedicationis ad saeculum exeunt, qui hunc fugisse tota intentione uidebantur. »

4. Sed plerique iustos praedicatores arguunt, qui mala, quae eis obiciunt, in eis esse suspicantur. Qui nimirum eo ipso, quo malum damnant, spem praedicatoribus tribuunt, quia ad bonum, quod defendunt, exequendum pertrahi facilius possunt. Dum ergo bona intentione falsa iustorum mala uituperant, insaniunt quidem uoce, sed praedicatoribus fructum suae salutis etiam insaniendo spondent.

110, 1. Et quia de ascensu superius dictum est, restat inquirere, quid sit quod dicunt : *Ostendemus uobis rem*. Sed hoc ad litteram minas significat. Quod tale est, ac si dicant : « Si huc ascenditis, quantum ualeamus patiendo sentietis. »

5 In malorum uero conuersatione item facile est colligere, cum iustos expellunt, quantum soleant nocere.

2. Sed quia auctore deo carnalitatem historiae ad spiritalem intelligentiam duximus, dum sancti doctores erumpentibus quibusdam signis peccatorum conuersionem considerant, res etiam ab eis promittitur, quia ad uerum esse se redire pollicentur. Res quidem esse aliquid habet, peccatum uero esse nullum habet. Vnde et Paulus Corinthiis dicit : *Scimus quia nihil est idolum in mundo*. Peccator autem, quia peccando ad nihilum tendit, cum nihil illud cui inhesit deserit, quasi ad esse redit. Rem ergo in se ostendere, id est aliquid quod esse habet, potest, qui iam per diuinam gratiam opera uirtutis tenet.

109, 33 uocem *C^{ac}* ||

110, 2 ostendemus : ostendimus *Cf* || 4 ascenditis : ascenderitis *vm* || ualeamus : ualeamus *m* || 5 conuersatione : conuersione *m* || 7 auctore : actore *Cf* auctore *v* || 10 se *om. m* || 11 aliquid habet esse *tr. vm* || 16 qui : quia *m*

110, 12-13. 1 Co 8, 4

sont sortis de leurs trous. Autrement dit : « Sous couleur de prédication, les voilà maintenant sortis dans le monde, eux qui semblaient mettre toute leur énergie à le fuir. »

4. Mais souvent on blâme des prédicateurs justes, parce qu'on soupçonne qu'ils sont atteints des maux qu'on leur reproche. Ce simple fait que l'on condamne le mal donne aux prédicateurs de l'espoir : puisqu'on défend le bien, on pourra plus facilement être amené à le faire. Ainsi, en déblatérant, dans une bonne intention, contre les maux imaginaires des justes, ces gens disent sans doute des choses absurdes, mais ces absurdités promettent aux prédicateurs des fruits de salut.

110, 1. Nous avons parlé plus haut de la « montée ». Reste donc à chercher pourquoi ils disent : « Nous vous montrons quelque chose. » Au sens littéral, cela représente une menace. Autrement dit : « Si vous montez ici, vous sentirez à vos dépens ce dont nous sommes capables. » De la conduite des méchants, il est facile aussi d'inférer combien ils accablent de maux les justes qu'ils repoussent.

2. Mais puisque, grâce à Dieu, nous sommes passés de l'historicité charnelle à l'intelligence spirituelle, quand les saints docteurs, à l'apparition de certains signes, voient venir la conversion des pécheurs, ils promettent aussi « quelque chose » : ils les assurent qu'ils vont revenir à l'existence véritable. La « chose » a une existence, tandis que le péché n'en a aucune. D'où le mot de Paul aux Corinthiens : « Nous savons qu'une idole n'est rien au monde. » Le pécheur tend par son péché vers le néant, et quand il abandonne le néant auquel il s'est attaché, il revient à l'existence en quelque sorte. On peut donc montrer une « chose » en sa propre personne, c'est-à-dire quelque chose qui a une existence, quand on possède désormais, par la grâce divine, des œuvres de vertu.

110, 1. Nous déplaçons le début de ce paragraphe 110, que Verbraken faisait commencer plus loin (2. *Sed quia...*). *Superius dictum est* : voir 102, 2-4.

110, 2. Le mot *carnalitas*, qui revient cinq fois dans *In I Regum*, n'est jamais

3. Dicunt ergo : *Ascendite ad nos et ostendemus uobis rem.*
 Quasi signo quodam peccatores repromittant et dicant : « Si
 20 uerbo ita in nobis laborare proponitis, sine magno lucro non
 erit, quod laboratis. »

14, 12 111. Quare et de doctorum certitudine subiunctum est : ET
 AIT IONATHAS AD ARMIGERVM SVVM : ASCENDAMVS. SEQVERE
 ME. TRADIDIT EOS DOMINVS IN MANVS ISRAHEL. Quisquis niti-
 tur magna agere, haec bene pensare nouit, si semper studuit
 5 diuinis laudibus inputare. Bene ergo Ionathas de conse-
 quenda uictoria confidens non in manus suas sed in manus
 Israhel tradendos inimicos asseruit, ut triumphum ostende-
 ret, et qualis esse debeat triumphator, pariter designaret.
 Israhel quippe uidens deum interpretatur. Cui ergo in manus
 10 hostes tribuuntur, uidens deum dicitur, ut non ea, quae in
 manu ei data sunt, doceatur adtendere, sed tenens datum ad
 largitorem munerum cor leuare. Aliud enim tenet manibus,
 aliud oculis uidet, ut triumphum palmam fortiter teneat, sed
 uidentem deum retenta palma uictoriae non extollat.

14, 13 112, 1. Haec autem quia confidendo, non adhuc possi-
 dendo loquitur, qualiter ad eadem possidenda perueniat,
 audiamus. Sequitur : ASCENDIT IONATHAS REPTANS MANIBVS
 ET ARMIGER EIVS POST EVM. Quid est reptare manibus nisi cor-
 5 pus omne curuare, nihil in se sublime relinquere, superiora

110, 18 ostendemus : ostendimus Ct || uobis : uobis *add.* C

111, 1 doctorum : aliorum *vm* || 10 tribuntur C || ut non : ei *add.* *vm* || 11 ei
om. vm

112, 1 adhuc *om. vm* || 2 perueniat : ueniat *vm*

employé par Grégoire. « Intelligence spirituelle de l'histoire » équivaut à
 « sens spirituel de la lettre » (80, 3). Citation (1 Co 8, 4) comme chez
 GRÉGOIRE, *Mor.* 4, 13, où cependant c'est la suite de la phrase paulinienne
 qui importe.

3. Ils disent donc : « Montez vers nous, et nous vous mon-
 trerons quelque chose. » En d'autres termes, les pécheurs
 font une promesse en donnant un signe, et ils disent : « Si
 vous avez l'intention de travailler ainsi en nous par la parole,
 vos travaux ne seront pas sans grand profit. »

111. Aussi, pour montrer que les docteurs sont certains, le
 texte ajoute : ET JONATHAS DIT À SON ÉCUYER : « MONTONS, 14, 12
 SUIZ-MOI. LE SEIGNEUR LES A LIVRÉS AUX MAINS D'ISRAËL. »
 Quand on s'efforce de faire de grandes choses, on ne les con-
 çoit correctement que si l'on a toujours le souci d'en tirer une
 louange pour Dieu. C'est donc fort justement que Jonathas,
 confiant en la victoire qu'il va remporter, affirme que les
 ennemis vont être livrés, non à ses propres mains, mais aux
 mains d'Israël : il marque ainsi tout ensemble le triomphe et
 celui qui doit triompher. Israël signifie en effet « qui voit
 Dieu ». Celui aux mains duquel les ennemis sont livrés est
 donc appelé « voyant Dieu », afin de lui apprendre à ne pas
 regarder ce qui est mis dans sa main, mais, tout en tenant ce
 don, à lever son cœur vers celui qui accorde pareils bienfaits.
 Autre est, en effet, ce qu'il tient dans ses mains, autre ce qu'il
 voit de ses yeux : il tient avec vaillance la palme du triomphe,
 mais cette palme de la victoire qu'il détient ne lui inspire
 aucun orgueil, car il voit Dieu.

112, 1. Cependant Jonathas a parlé en homme qui espère
 seulement avec confiance, sans posséder encore. Écoutons
 donc comment on parvient à posséder ce dont il parle. Suite 14, 13
 du texte : JONATHAS MONTA DONC, RAMPANT SUR SES MAINS,
 ET SON ÉCUYER LE SUIVAIT. Qu'est-ce que ramper sur ses
 mains, sinon courber tout son corps, ne rien laisser en soi

111. *Israhel* signifie « qui voit Dieu » : JÉRÔME, *Lib.* 13, 21, etc., déjà repro-
 duit plusieurs fois (V, 15, 4, etc.).

membra ad inferiora officia peragenda inclinare? Quid autem in hoc facto nobis insinuatur, nisi quia multa praedicatorum compassione indiget conuersio peccatorum?

2. Quid enim aliud quam reptare manibus uidebatur
 10 redemptor noster, cum publicanorum amicus fieret et peccatores reciperet et cum ipsis manducaret? Manibus quidem reptabat, cum dicebat: *Non habent opus sani medico sed male habentes*. Hinc iterum dicit: *Non ueni uocare iustos sed peccatores*. Pro hac etiam incuruatione reptandi in sacro eloquio
 15 cameli appellatione designatur, quia ad hoc se usque ad ima nostra uoluit humiliare, ut nos ad alta suae diuinitatis extolleret. Hunc namque reptantem manibus Paulus sequi se insinuans ait: *Omnibus omnia factus sum, ut omnes facerem saluos*.

20 3. Sed et, quia in manibus opera solent significari, reptat manibus pastor, quando peccatoribus uiam, quam tenere conuersi debeant, non profert sapientia uerbi sed exemplo conuersationis. Reptare quidem manibus praedicatores suos docebat dominus, cum dicebat: *Sic luceat lux uestra coram*
 25 *hominibus, ut uideant uestra bona opera et glorificent patrem uestrum, qui in caelis est*.

4. Bene autem reptans ascendere ad stationem Philistinorum dicitur, quia ad destruenda peccatorum uitia peruenire doctor potest, qui ipsos peccatores magna humilitatis osten-

112, 14 pro hac etiam incuruatione: hanc etiam incuruationem *vm* || 15 appellatione designatur: appellatio designat *vm* || ad hoc: adhuc C saluator *add. vm* || usque ad ima nostra se uoluit *tr. vm* || 21 tenere: teneri C || 28 peruenire: ille *add. vm*

112, 10-11. Cf. Mt 9, 10-11; 11, 19 12-13. Mt 9, 12 13-14. Mt 9, 13 14-15. Cf. Mt 19, 24; 23, 24 18-19. 1 Co 9, 22 24-26. Mt 5, 16

112, 2. Allusion à Mt 9, 10-11 et 11, 19, puis citation de Mt 9, 12-13 comme en IV, 149, 3 (voir la note). Le chameau représente le Christ qui s'abaisse pour nous élever: voir GRÉGOIRE, *Mor.* 1, 21 (cf. Mt 23, 24) et 35, 38 (cf. Mt 19, 24). Dernière citation (1 Co 9, 22) comme en II, 51, 3; III, 17, 4; IV, 141, 2.

d'élevé, incliner ses membres supérieurs pour accomplir des tâches inférieures? Que nous montre-t-on par là, sinon que la conversion des pécheurs requiert, de la part des prédicateurs, beaucoup de compassion?

2. Voyait-on notre Rédempteur faire autre chose que de ramper sur ses mains, lorsqu'il se faisait l'ami des publicains, recevait les pécheurs et mangeait avec eux? Oui, il rampait sur ses mains, quand il disait: « Ce ne sont pas les bien portants qui ont besoin du médecin, mais les malades. » De là vient qu'il dit encore: « Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs. » C'est aussi à cause de cette courbure de la reptation qu'il reçoit, dans la sainte Écriture, le nom de chameau, car il a voulu s'abaisser jusqu'à nos bas-fonds pour nous élever jusqu'aux cimes de sa divinité. C'est pour montrer qu'il le suivait dans sa reptation sur ses mains que Paul dit: « Je me suis fait tout à tous pour les sauver tous. »

3. Mais en outre, puisqu'on a coutume de représenter les œuvres par les mains, le pasteur rampe sur ses mains quand il indique aux pécheurs la voie qu'ils doivent suivre après leur conversion, non par un langage habile mais par l'exemple de sa vie. Le Seigneur apprenait à ses prédicateurs à ramper sur les mains, quand il disait: « Que votre lumière brille devant les hommes, pour qu'ils voient vos bonnes œuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux. »

4. Il est heureux, d'autre part, qu'on dise qu'il monte à la station des Philistins en rampant, car le docteur ne peut parvenir à détruire les vices des pécheurs qu'à condition de caresser ces pécheurs en faisant preuve d'une grande humi-

112, 3. Dans le texte cité (Mt 5, 16), l'ordre des mots *opera uestra bona* (Vulg.) est inversé (*uestra bona opera*), comme déjà en II, 90, 3 et IV, 195, 2, à la différence de GRÉGOIRE, *Past.* III, 35; *Hom. Ez.* II, 7, 14, etc., qui suit la Vulgate.

30 sione et magna caritatis affectione demulcet. Nam, dum conuenientiam gratiae foris porrigit, manum intus ad incidendum mentis languorem mittit.

14, 13 113, 1. Vnde et bene subiungitur : ET CVM VIDISSENT FACIEM IONATHAE, ALII CADEBANT ANTE IONATHAN, ALIOS ARMIGER EIVS INTERFICIEBAT. Ionathae facies cernitur, quando qui uerbum praedicatoris audiunt, caritatem etiam mentis
5 eius agnoscunt, cum uidelicet hunc audiunt et caelestia praedicare et eos, quibus ipsa pandit caelestia, mira caritate diligere. Bene ergo ante faciem cadere dicuntur, quia, dum bona, quae sunt in mente praedicatoris, agnoscunt, statum prauitatis deserunt.

10 2. Sed et, dum ad remedium paenitentiae plures ueniunt, alii magnorum, alii minorum ad exempla confugiunt. Apte igitur dictum est : *Alios armiger eius interficiebat*. A uita quippe reproba priuari bene interfici est et, cuius exemplo uel monitis malum deserit, ante eius pedes quasi interfectus cadit.

15 Generali quippe sententia singulorum uictorias exponens beatus Iacobus ait : *Quicumque conuerti fecerit peccatorem ab errore uiae suae, saluabit animam eius a morte et operiet multitudinem peccatorum*.

14, 14 114, 1. Sequitur : ET FACTA EST PLAGA PRIMA, QVA PERCVSIT IONATHAS ET ARMIGER EIVS, QVASI VIGINTI VIRORVM IN MEDIA PARTE IVGERI, QVAM PAR BOVM IN DIE ARARE CONSVKIT.

112, 32 languorem : langore C

113, 1 et cum : e cum C || 2 ionathan : ionatham *vm* || 3 facies ionathae *tr. vm* || 7 ergo : autem *vm* || 8 mente : mentibus *Ct* || 11 alii¹ : in *add. vm* || alii² : in *add. vm* || 12 quippe : quidem *vm* || 13 bene *om. m* || 14 malum : quis *add. vm* || 16 beatus *om. vm* || quicumque : qui *vm* || 17 errorem *C^{oc}* || operiet *m*

113, 16-18. Jc 5, 20

112, 4. Le substantif *conuenientia* est familier à l'auteur (II, 129, 1 ; III, 80, 3 ; IV, 7, 2 ; IV, 177, 1). Grégoire l'emploie trois fois. L'expression *ad incidendum... languorem* est assez gauche.

lité et en les aimant d'une grande charité. Car en déployant au-dehors une amabilité avenante, il met la main au-dedans pour retrancher le mal de leur âme.

113, 1. Aussi le texte ajoute-t-il encore fort à propos : ET QUAND ILS VIRENT LA FACE DE JONATHAS, LES UNS TOMBAIENT DEVANT JONATHAS, LES AUTRES ÉTAIENT MIS À MORT PAR SON ÉCUYER. On aperçoit la face de Jonathas, quand ceux qui entendent la parole du prédicateur, perçoivent en même temps la charité de son âme ; quand ils l'entendent prêcher les vérités célestes, tout en aimant d'une admirable charité ceux auxquels il révèle les secrets des cieus. C'est donc fort à propos qu'on dit qu'ils tombent devant sa face, car à la vue du bien qui est dans l'âme du prédicateur, ils abandonnent leur mauvaise attitude.

2. En outre, dans la foule de ceux qui viennent recevoir le remède de la pénitence, les uns ont recours à l'exemple des grands, les autres à celui de plus petits. C'est donc fort heureusement que le texte dit : « Les autres étaient mis à mort par l'écuyer. » Oui, c'est être mis à mort de la bonne façon que de perdre la vie réprouvée, et quand on se détourne du mal à l'exemple de quelqu'un ou sous l'influence de ses avis, on tombe à ses pieds comme s'il vous avait tué. En une maxime générale, le bienheureux Jacques expose toutes ces victoires particulières, quand il dit : « Celui qui amènera un pécheur à délaisser sa voie dépravée pour se convertir, sauvera son âme de la mort et couvrira une multitude de péchés. »

114, 1. Suite du texte : TEL FUT LE PREMIER COUP QUE FRAPPA JONATHAS AVEC SON ÉCUYER : VINGT HOMMES ENVIRON, DANS LA MOITIÉ D'UN ARPENT, L'ESPACE QU'UNE PAIRE DE BŒUFS LABOURE EN UNE JOURNÉE.

113, 2. La citation (Jc 5, 20) est unique. Cf. GRÉGOIRE, *Mor.* 19, 31 ; *Reg. Ep.* 9, 161.

2. Plaga prima haec dicitur, quia sancti percutere noxios
 5 etiam post ultimo in iudicio describuntur. Vnde et Paulus
 Corinthios excitat dicens: *An nescitis, quia angelos*
iudicabimus? Hinc psalmista uaticinans ait: *Exultabunt sancti*
in gloria, laetabuntur in cubilibus suis. Exultationes dei in gutture
 10 *eorum et gladii ancipites in manibus eorum ad faciendam uindictam*
in nationibus, increpationes in populis. Plaga prima ista
 conuersionis est, secunda damnationis, quia modo sancti
 conuerti nos ad dominum rogant, sed non conuersos tunc
 durius damnant.

3. In qua uiginti uiri mortui referuntur, ut quinarum numeri
 15 mysterium commendetur. Quinquies enim quatuor repetiti,
 aut quater quinque, uiginti fiunt. Et quia uigore quinque sensuum
 omne tempus peccati perficitur, in quatuor euangelistarum
 libris remedia nostrae salutis inuenimus, uiginti
 uirorum typo omnes saluandi peccatores exprimentur.

20 4. Qui in media parte iugeri interfici perhibentur, quam
 par boum in die arare consueuit. Boues sunt praedicatores
 ecclesiae. Qui, dum praedicant, arant, quia, dum uerbis caelestibus
 cor auditoris aperiunt, quasi in bona terra semen
 spargunt. Sed in die arant boues, quia dominus comminatur
 25 dicens: *Veniet nox, quando nemo potest operari.*

114, 5 in ultimo iudicio *tr. vm* || 8 gutture: faucibus *vm* || 9 et gladii...
 eorum *om. vm* || ancipites: accipitur *C* || 17 perficitur: et *add. vm* || 20
 iugeri: uigeri *C* || interfici: interfecti *vm* || 22 quia: qui *vm* || 23 cor: corda *m*
 || auditorum *vm* || 25 potest: poterit *C^{pcv}* || operare *C^{pcv}*

114, 6-7. 1 Co 6, 3 7-10. Ps 149, 5-7 23-24. Cf. Mt 13, 8 25. Jn 9, 4

114, 2. Première citation (1 Co 6, 3) comme en III, 10, 3 (voir la note). La
 suivante (Ps 149, 5-7) rappelle II, 92, 2 (Ps 149, 5-8), où l'on trouve comme ici
exultationes (Romain) au lieu de *exaltationes* (Gallican).

2. Ce coup est qualifié de premier, parce qu'on voit aussi
 les saints frapper les méchants plus tard, au jugement der-
 nier. De là l'interpellation de Paul aux Corinthiens: « Ne
 savez-vous pas que nous jugerons les anges? » D'où l'oracle
 prophétique du Psalmiste: « Les saints exulteront dans la
 gloire, ils se réjouiront sur leurs couches. Des exultations
 divines seront dans leurs gorges, et des glaives à deux tran-
 chants dans leurs mains, pour tirer vengeance des nations,
 pour châtier les peuples. » Ce premier coup est celui de la
 conversion, le second sera celui de la condamnation. À pré-
 sent, les saints demandent au Seigneur que nous soyons
 convertis, mais ils condamneront alors plus durement ceux
 qui ne se seront pas convertis.

3. Ici l'on rapporte la mort de vingt hommes, afin de com-
 muni-quer le mystère du nombre cinq. Cinq fois quatre ou
 quatre fois cinq font vingt. C'est par l'activité des cinq sens
 que s'accomplit tout le temps du péché, et c'est dans les qua-
 tre livres des Évangiles que nous trouvons les remèdes qui
 nous sauvent: ces vingt hommes sont donc une figure repré-
 sentant tous les pécheurs qui sont à sauver.

4. On dit qu'ils sont mis à mort dans un demi-arpen, sur-
 face que labourent en un jour une paire de bœufs. Les bœufs
 sont les prédicateurs de l'Église. En prêchant, ils labourent,
 car en ouvrant le cœur de leur auditeur à la parole céleste, ils
 jettent, en quelque sorte, la semence dans la bonne terre.
 Mais c'est durant le jour que les bœufs labourent, puisque le
 Seigneur profère cette annonce menaçante: « Viendra la
 nuit, durant laquelle personne ne peut travailler. »

114, 4. Les bœufs représentent les prédicateurs: voir 1 Co 9, 9-10 et 1 Tm
 5, 17-18 (cf. Dt 5, 4). « Semence jetée dans la bonne terre »: cf. Mt 13, 8. La
 citation (Jn 9, 4) est unique et manque chez Grégoire.

5. Item duo boues arant, Ionathas uidelicet et armiger eius. Quibus nimirum bubus aut sapientes et simplices intellegendi sunt, aut minores et altioris ordinis sacerdotes. Possunt autem generaliter in duobus bubus omnes sanctae
30 ecclesiae praedicatorum intellegi, quia et geminae caritatis gratia pleni sunt et se priuato amore non diligunt.

6. Media ergo pars iugeri ista est uita praesens. Ista quidem temperata ad cultum imbribus mollescit hiemis, illa ad sterilitatem pigrorum caloribus torretur aestatis ; istam partem iugeri boues arare possunt, illam uero non possunt, quia
35 in hac uita bona opera seminanda sunt, in illa uero non seminanda opera sed operum retributio metenda.

7. Bene ergo in media parte iugeri uiginti uiri interfecti perhibentur, quia conuerti peccatores hic solum salubriter
40 possunt, ubi magnitudo criminis purgari creditur per lamenta conuersionis.

115, 1. Sed nonnulli in subita peccatorum conuersione mirantur, quia eis propter usum curae exterioris cotidiana
14, 15 tot, quae agit deus, mira uiluerunt. Vnde et subditur : ET FACTVM EST MIRACVLVM IN CASTRIS PER AGROS.

5 2. Perfecti quique in omnibus quae facta sunt siue fiunt, omnipotentis dei uirtutem et sapientiam mirari non desinunt. Vnde et psalmista diuinis laudibus insistens ait : *Mirabilis deus in sanctis suis. Deus Israel ipse dabit uirtutem et forti-*

114, 27 bubus : bobus *C^{pc}mv*

115, 7-9. Ps 67, 36

114, 5. Les deux bœufs évoquent les deux commandements d'amour (Mt 22, 37-40), et l'amour tend hors de soi, vers autrui : voir GRÉGOIRE, *Hom. Eu.* 17, 1.

114, 7. *Lamenta conuersionis* rappelle *paenitentiae lamenta* (109, 3).

115, 1. Les merveilles quotidiennes de Dieu sont rendues viles par l'habitude : voir AUGUSTIN, *Tr. in Ioh.* 24, 1 ; GRÉGOIRE, *Hom. Eu.* 26, 12.

5. Ce sont aussi deux bœufs qui labourent, Jonathas et son écuyer. Ces bœufs, il faut y voir soit les sages et les simples, soit les prêtres de rang inférieur et supérieur. De façon générale, on peut voir dans ces deux bœufs tous les prédicateurs de la sainte Église, car ils sont remplis de la grâce d'une double charité et ne s'aiment pas eux-mêmes d'un amour égoïste.

6. Ce demi-arpent est donc la vie présente. Amollie par les pluies d'hiver, cette moitié est bien faite pour la culture, tandis que l'autre, brûlée par les chaleurs de l'été, est vouée à la stérilité des paresseux. Ce demi-arpent, les bœufs peuvent le labourer, tandis qu'ils ne peuvent labourer l'autre, car c'est en cette vie qu'il faut semer les bonnes œuvres, tandis que dans l'autre il ne s'agit plus de semer des œuvres, mais de récolter ce que les œuvres ont mérité.

7. C'est donc fort heureusement qu'on rapporte que ces vingt hommes furent tués dans un demi-arpent, car les pécheurs ne peuvent se convertir pour leur salut qu'ici-bas, où les plus grands crimes peuvent être expiés, nous le croyons, par les lamentations de celui qui se convertit.

115, 1. Mais il en est qui s'étonnent de la conversion soudaine des pécheurs, parce que les soucis extérieurs dont ils ont l'habitude rendent viles à leurs yeux tant de merveilles que Dieu accomplit chaque jour. D'où ce qui suit : ET LES
14, 15 GENS S'ÉMERUEILLÈRENT DANS LES PLACES FORTES À TRAVERS LA CAMPAGNE.

2. Ceux qui sont parfaits s'émerueillent sans cesse de la force et de la sagesse du Dieu tout-puissant, à propos de tout ce qui est arrivé et qui arrive. D'où le mot du Psalmiste, tout adonné à la louange divine : « Dieu est admirable en ses saints. Le Dieu d'Israël donnera force et courage à son peu-

115, 2. Citations introduites par *Vnde et* et *Hinc* comme en 114, 2. Le même couple de textes figurait déjà dans IV, 195, 4, mais en ordre inverse (Ex 15, 11 ; Ps 67, 36). On ne les trouve pas ailleurs.

tudinem plebis suae. Benedictus deus. Hinc Moyses eidem
 10 *domino confitetur dicens : Quis similis tui in diis, domine, quis*
similis tui, in sanctis gloriosus, mirabilis in maiestatis, faciens
prodigia ? In sanctis quidem mirabilis dicitur, quia, quo altius
diuina conspiciunt, eo et mirabilius obstupescunt, quia nimi-
 15 *rum altissima contemplatione uident quae stupeant, non*
quae ratione comprehendant.

3. Quotiens ergo praeter cotidianum usum noua quaedam
 accidunt, quae carnales ac simplices ammirentur, miraculum
 per agros fieri dicitur. In comparatione namque sanctorum
 uelut agrestes homines sunt, qui tot conditoris antiqua
 20 opera, tot dispositiones temporum, tot ordines creaturarum
 mirari nesciunt.

116, 1. Bene igitur in eadem rusticitate hebetudinis omnes
 14, 15 generaliter concluduntur, cum subditur : SED OMNIS POPVLVS
 STATIONIS EORVM, QVI HERAT AD PRAEDANDVM, OBSTVPVIT.

2. Quam stationem nominat nisi Philistinorum ? Quid est
 5 ergo quod Philistiim ammirantur, nisi quia aliquando
 conuersionem peccatorum alii peccatores obstupentes adspi-
 ciunt et, dum bonitatem dei in illorum uisitatione intellegunt,
 ad simile conuersionis propositum accenduntur ? Ad prae-
 dandum quippe stationis populus pergit, quando agere
 10 peruersa non metuunt. Quod enim prohibente deo, scriptu-
 ris minantibus, contradicentibus doctoribus, quis audet
 agere, quasi per uiolentiam nititur suis usibus usurpare.

115, 9 plebis : plebi *vm* || 11 maiestatis : maiestate *vm* || 14 quae
 stupeant : quibus stupeant *vm* || 20 temporum : et *add. vm*

116, 1 rusticitatis hebetudine *vm* || 2 sed : et *add. vm* || 4 nominant *vm* || 5
 philistim *v* || 6 obstupentes : obstupescentes *vm* || 8 acceduntur *m* || 10
 metuunt : metunt *C* metuit *vm* || 11 quis : quasi *C*

ple. Béni soit Dieu ! » De là encore la louange de Moïse, célé-
 brant le même Seigneur : « Qui est pareil à toi parmi les
 dieux, Seigneur, qui est pareil à toi, glorieux dans les saints,
 merveilleux de majesté, faiseur de prodiges ? » On le dit
 « admirable dans les saints », car plus ils lèvent leurs regards
 vers les hauteurs divines, plus ils sont émerveillés et stupé-
 faits, car leur très haute contemplation leur fait voir des cho-
 ses qui les stupéfient, sans qu'ils puissent les comprendre
 par la raison.

3. Ainsi donc, chaque fois qu'il se produit un fait nouveau,
 tranchant sur l'expérience quotidienne, qui provoque l'émer-
 veillement des charnels et des simples, on dit que les gens
 s'émerveillent à travers la campagne. Comparés aux saints,
 en effet, ces gens sont des espèces de campagnards, incapa-
 bles d'admirer tant d'œuvres anciennes du Créateur, tant de
 ses dispositions providentielles à travers les âges, tant
 d'ordres de ses créatures.

116, 1. C'est donc fort à propos que le texte généralise
 ensuite, en incluant tout le monde dans cette stupidité de
 rustres : MAIS TOUT LE PEUPLE DE LEUR STATION, QUI ÉTAIT
 ALLÉ AU PILLAGE, RESTA STUPÉFAIT. 14, 15

2. Quelle est cette station dont il parle, sinon celle des
 Philistins ? Qu'est-ce donc que cet émerveillement des Philis-
 tins, sinon que parfois des pécheurs voient avec stupeur la
 conversion d'autres pécheurs, et comprenant la bonté de
 Dieu qui les a visités, sont pris du désir de se convertir à leur
 tour ? Le peuple de la station va piller, quand on ne craint pas
 de mal agir. Quand on ose faire quelque chose malgré l'inter-
 diction de Dieu, les menaces des Écritures, l'enseignement
 contraire des docteurs, c'est comme si l'on usait de violence
 pour tenter de se l'approprier.

3. Si quis autem per hunc populum daemonia intellegere uoluerit, potest, quia ad praedandum pergunt, cum uiolentas
 15 temptationes ingerunt et captiuas animas peccatorum ducunt. Qui certe populus obstupescere dicitur, quia cor paenitens, quod daemones habere non possunt, qua gratia conuersi peccatores recipiant, non intellegunt.

117. Sed dum peccatores resipiscunt, tam sibi quam aliis prosunt, quia nonnulli eorum exemplo corriguntur. Vnde et
 14, 15 subditur : ET CONTVRBATA EST TERRA. Dum populares uiri noua mira conspiciunt, terra turbatur, quia saepe contingit,
 5 ut, dum per exteriora miracula alii conuertuntur, aliorum duritia incitamentis quibusdam ad propositum boni operis moueatur. Male etenim tranquilla est terra, quando uita carnalium in mundi iacet delectationibus secreta, quando peritura, quae ardentem desiderat, hanc dulciter oblectant. Terra
 10 uero turbatur, quando carnalis mens a mala sua soliditate concutitur et fluctuare cogitando inchoat inter mala, quae respuit, et bona, quae amat. Turbari etenim menti tunc est serenitatem malae delectationis proposito christianae religionis obducere.

118, 1. Sed carnalis affectus concutitur, ut spiritalis uita reueletur. Vnde et subditur : ET ACCIDIT QVASI MIRACVLVM A DEO. Quando mens hominis carnali delectatione deprimitur, eius utique uisus obtunditur, ut spiritalia bona ignorare
 5 mereatur. Sed, cum in suis carnalibus infirmari incipit, paulatim in spiritalibus conualescit, ut superna proficiendo uideat, infima obliuiscendo derelinquat. Profectus quidem

116, 13 autem *om. vm*

117, 8 delectationibus : delectationis C || 11 fluctuare cogitando : cogitare fluctuando *vm*

118, 3 quando : namque *add. vm* || 7 infima : infirma *vm*

3. Cependant, si l'on veut voir dans ce peuple les démons, c'est possible, car ils vont au pillage en infligeant des tentations violentes et en faisant prisonnières les âmes des pécheurs. Si l'on dit que ce peuple-là reste stupéfait, c'est sûrement parce que les démons ne comprennent pas par quelle grâce les pécheurs convertis reçoivent un cœur pénitent, chose qu'eux, les démons, ne peuvent avoir.

117. Mais quand les pécheurs viennent à résipiscence, ils sont utiles aux autres aussi bien qu'à eux-mêmes, car il en est qui se corrigent à leur exemple. D'où la suite du texte : ET LA TERRE FUT TROUBLÉE. Quand les gens du peuple voient des faits nouveaux qui les étonnent, la terre est troublée, car il arrive souvent que la conversion des uns, due à des miracles extérieurs, agisse comme un stimulant sur d'autres, qui étaient endurcis, et les pousse à se proposer de bien agir. C'est une mauvaise tranquillité, en effet, que celle de la terre, quand la vie des charnels croupit paisiblement dans le plaisir, quand les biens périssables, qu'elle désire avec ardeur, la délectent avec douceur. Au contraire, la terre est troublée, quand l'âme charnelle est ébranlée dans sa stabilité mauvaise et qu'elle commence à flotter mentalement entre les maux qu'elle abhorre et les biens qu'elle aime. Le trouble de l'âme consiste alors à passer de la sérénité du plaisir mauvais au propos de vivre selon la religion chrétienne.

118, 1. Mais si l'appétit charnel est ébranlé, c'est pour que la vie spirituelle se révèle. D'où la suite du texte : ET IL SE PRODUISIT UNE SORTE DE MIRACLE OPÉRÉ PAR DIEU. Quand l'âme d'un homme est enfoncée dans le plaisir charnel, sa vue s'obscurcit et l'ignorance des biens spirituels est son châtiement. Mais lorsqu'il commence à être malade du côté charnel, peu à peu il se rétablit du côté spirituel : en progressant il voit les biens supérieurs, et oubliant les biens inférieurs, il les délaisse. C'est bien en effet un progrès de l'âme convertie

conuersae mentis ostenditur, quia prius terra turbari dicitur, deinde miraculum quasi a deo accidisse memoratur.

10 2. Miraculum uero a deo est, quod sine homine facit deus. Quasi a deo miraculum est, quod facit per hominem. Quod enim manna in deserto filiis Israhel dominus pluit, quod concupiscentibus uolatilia praebuit, miraculum utique sine homine deus fecit. Sed dum mare diuidere uoluit, uirga hoc
15 Moysen tangere praecepit, ut miraculum ostenderet, quod per hominem populo demonstraret. Sic nimirum petra uirga percutitur, ut aquae fluentia producantur, quia nimirum miraculum, quod ostendere uoluit, per hominem hoc et non per semetipsum fecit, ut, dum hominem uenerabilem redderet,
20 huic Israheliticus populus humiliter subici et deuote oboedire debuisset.

3. Quid est ergo quod miraculum quasi a deo accidisse asseritur, postquam terra turbatur, nisi quia, dum sanctus spiritus mentem ad conuersionem commouet, commotae
25 menti electorum exempla insinuat, quae et uenerabiliter uideat et imitari deuote concupiscat? Hoc quidem miraculum iuxta historiam sic accipitur, quia a paucis plures interficiebantur. Nunc uero in sancta ecclesia ad religiosam uitam peccatores conuertuntur, quos alii ad uirtutis exempla
30 sequuntur. Spiritus quidem sanctus illos trahit et, quia trahuntur, aliis ostendit, ut tractos trahat et uidentes tractis inserat, quatenus per largitatem suae gratiae utrosque comprehendat. Quando enim hoc sine homine per semetipsum operatur in cordibus fidelium, utique miraculum non fit
35 quasi a deo sed a deo. Quando autem praedicantibus hoc aeternae uitae doctoribus agit, quasi a deo est miraculum, quia

118, 11 quasi a deo... per hominem *om. vm* || 12 dominus pluit : pluerit dominus *vm* || 13 praebuerit *vm* || 16 uirga *tr. vm* || 18 ostenderet C || hoc et *om. vm* || 27 a paucis *om. vm* || 32 inserat : miserat C

118, 11-12. Cf. Ex 16, 13 12-13. Cf. Ex 14, 16 16-17. Cf. Ex 17, 5-6

qu'indique le texte : on dit d'abord que la terre est troublée, puis on rapporte qu'une sorte de miracle se produisit, opéré par Dieu.

2. Le miracle opéré par Dieu, c'est celui que Dieu fait sans l'homme. Une sorte de miracle opéré par Dieu, c'est ce que Dieu fait par l'entremise d'un homme. Quand le Seigneur fit pleuvoir la manne sur les fils d'Israël dans le désert, quand il leur donna de la volaille pour satisfaire leur désir, Dieu fit un miracle sans l'homme. Mais lorsqu'il voulut fendre la mer, il commanda à Moïse de la toucher avec son bâton, pour montrer un miracle que le peuple verrait s'accomplir par l'entremise d'un homme. De même le bâton frappe le rocher pour que les eaux en jaillissent, car le miracle que Dieu voulut faire voir, il le fit par un homme et non par lui-même : rendu par là vénérable, cet homme devrait obtenir du peuple israélite une humble soumission et une obéissance pleine de dévotion.

3. Pourquoi donc affirme-t-on, après que la terre a été troublée, qu'il se produisit une sorte de miracle opéré par Dieu, sinon parce que, quand l'Esprit Saint ébranle une âme pour qu'elle se convertisse, il présente à l'âme ainsi mise en branle les exemples des élus, afin qu'elle les regarde avec vénération et désire les imiter avec dévotion ? Au plan de l'histoire, ce miracle réside dans le fait que peu d'hommes en tuèrent beaucoup. Mais à présent, dans la sainte Église, des pécheurs se convertissent à une vie religieuse, et d'autres les suivent en imitant leurs exemples de vertu. L'Esprit Saint les attire, et il fait voir aux autres cette attraction, afin d'attirer ceux qu'il attire et de leur adjoindre ceux qui les voient, en embrassant les uns et les autres dans la large effusion de sa grâce. Lorsqu'il effectue cela par lui-même, sans coopération humaine, dans le cœur des fidèles, le miracle n'est pas opéré « comme par Dieu », mais par Dieu. Mais lorsqu'il le fait par la prédication des docteurs de vie éternelle,

118, 2. Outre Ex 16, 13 (manne et cailles), cité par Verbraken, l'auteur semble se rappeler Jn 6, 31 ou 49 (*manna in deserto*) ; Ps 77, 24 (*pluit illis manna*) et

mirabiles suos ministros ostendit, ut, qui eos adspiciunt, deuote ualeant imitari.

119, 1. Sed quia summos sacerdotes Saulem signare superius diximus, Ionatham uero filium eius eis subditas praedicatorum personas, si sequentia adtendimus, sollicitudinem apostolicam in summis pontificibus, quam retinent, inuenimus. De quo nimirum beatus Paulus loquitur dicens : *Quis infirmatur et ego non infirmor ? Quis scandalizatur et ego non uror ? Praeter illa quae extrinsecus sunt, instantia mea cotidiana, sollicitudo omnium ecclesiarum.* Qui uero omnium ecclesiarum sollicitudinem gerebat, non solum paruulorum

10 sed etiam ad discutienda magnorum facta uigilabat.
14, 16-17 2. Vnde et hic subiungitur : ET RESPEXERVNT SPECVLATORES SAUL, QVI ERANT IN GABAA BENIAMIN, ET ECCE MULTITUDO PROSTRATA ET HVC ILLVCQVE DIFFVGIENS. ET AIT SAUL POPVLO, QVI ERAT CVM EO : REQVIRITE ET VIDETE, QVIS ABIERIT EX NOBIS.
15 ET REPERTVM EST NON ADESSE IONATHAM ET ARMIGERV M EIVS.

3. Pugnam Ionathae Saulis speculatores adspiciunt, quia summi pontifices non solum subditorum facta discutiunt, sed doctrinam praelatorum. Istos quidem explorant, si bene agant, illos autem, an recte doceant. Saepe conuersionem aliorum audiunt, sed, ne non bene sint eruditi, pertimescunt. Quid enim est aliud, quod quis abierit quaeritur, nisi quia, qui ad praedicandum mittitur, talis esse debet, ut onus ministerii ei secure inponatur, ut mens mittentis nulla dubitatione

119, 1 saulem : saul *vm* || 2 eis *Cac*: ei *Cpet om. vm* || 10 magnorum : maiorum *vm* || 13 prostrata : prostata *C* || et huc : huc *vm* || 16 saulis : saul *vm* || 19 conuersionem : conuersionem *m* || 20 non bene sint : sint bene *vm*

119, 6-8 2 Co 11, 29.28

27 (*uolatilia*), ainsi que Ps 105, 14 (*concupierunt*). Ensuite, ajouter à Ex 14, 16 (division de la mer), que cite Verbraken, Ex 17, 5-6 (Moïse frappe le rocher).

119, 1. Renvoi à IV, 77-78 (Saül) et V, 48, 2 (Jonathas). La citation (2 Co 11, 29 et 28) est unique, mais l'un et l'autre verset revient plusieurs fois chez Grégoire, surtout le premier (2 Co 11, 29 : voir *Mor.* 19, 18, etc.).

le miracle est « comme par Dieu », car il rend ses ministres ostensiblement admirables, pour que ceux qui les regardent puissent les imiter avec dévotion.

119, 1. Mais, nous l'avons dit, Saül représente les prêtres du plus haut rang, et son fils Jonathas les prédicateurs qui leur sont subordonnés. Si donc nous prêtons attention à la suite, nous y trouvons la sollicitude apostolique qui se conserve chez les pontifes suprêmes. Oui, c'est de cela que parle le bienheureux Paul quand il dit : « Qui est malade sans que je sois malade ? Qui est scandalisé sans que je sois brûlé ? Outre les choses qui sont à l'extérieur, j'ai cette préoccupation de tous les jours, ma sollicitude pour toutes les Églises. » Puisqu'il portait le souci de toutes les Églises, il veillait à examiner non seulement la conduite des petits, mais encore celle des grands.

2. De là vient que le texte ajoute ici : LES SENTINELLES DE SAÛL, QUI ÉTAIENT À GABAA DE BENJAMIN, REGARDÈRENT, ET VOICI QU'UNE MULTITUDE ÉTAIT TOMBÉE À TERRE ET FUYAIT DE TOUTS CÔTÉS. SAÛL DIT AU PEUPLE QUI ÉTAIT AVEC LUI : « FAITES L'APPEL ET VOYEZ QUI DES NÔTRES EST PARTI. » ET L'ON DÉCOUVRIT QUE JONATHAS ET SON ÉCUYER MANQUAIENT À L'APPEL. 14, 16-17

3. Les sentinelles de Saül aperçoivent le combat de Jonathas, car les pontifes suprêmes n'examinent pas seulement la conduite des sujets, mais encore l'enseignement des prélats. Ils scrutent les uns pour voir s'ils agissent bien, les autres pour s'assurer qu'ils enseignent correctement. Souvent ils apprennent que d'autres se sont convertis, mais ils craignent qu'ils ne soient pas bien formés. Pourquoi, en effet, cherche-t-on qui est parti, sinon parce que celui qu'on envoie prêcher doit être un homme dont on se sent sûr en lui imposant la tâche du ministère, de sorte que l'esprit de celui qui l'envoie

119, 3. Ces « pontifes suprêmes », qui « examinent la doctrine des prélats », sont sans doute les papes.

fluctuet, quod recte doceat et doctrinae uerba operibus
25 ostendat.

4. Et quia innumeri sunt ecclesiarum praesules, a speculato-
toribus Ionathas adspicitur, quia summum culmen uni-
uersalis ecclesiae sic per orbem praedicatores ordinat, ut
circa se ministros habeat, per quos illorum doctrinam discu-
30 tiat et opera diligenter inquirat. Sed qui summi culminis
ministerio et legatione funguntur, in alta uitae et scientiae
sede sublimantur. Vnde bene idem speculatores in Gabaa
Beniamin esse memorantur. Gabaa quidem Beniamin collis
fili dexteræ interpretatur. In colle quidem filii dexteræ
35 sunt, qui iam per sublimem uitam et per altam scientiam ad
conformitatem uidentur pertingere redemptoris.

5. Hi nimirum uictorum acta de sublimi conspiciunt, quia
bonorum uitam probare et malos discutere ex uitae merentur
celsitudine et summae scientiae perfecta eruditione. Qui
40 Ionatham non adesse reperiunt, quia lucra praedicationis
tunc optima esse considerant, cum praedicatoris laudabilem
personam probant.

14, 18 120, 1. Sequitur : ET AIT SAUL AD ACHIAM : APPLICA ARCHAM
DEI. Quur archam Saul sacerdotem applicare praecipit, nisi
quia modum certaminis a speculatoribus audiuit ? Quod qui-
dem a summis sacerdotibus bene spiritaliter agitur, cum ea,
5 quae a relatoribus audiunt, non ante diiudicant, quam eorum
rationem in consilio internae meditationis quaerant.

119, 32 unde : et *add. vm* || bene : et *add. v* || 34 interpretatur : nuncupatur
vm || 35 sublimen C || et per : per *Ct* || 36 conformitatem : conformationem
vm || 39 qui : contra *add. C^{ac}*

120, 2 archam : achiam *vm* || sacerdotem saul *tr. vm* || applicare : archam
add. vm || 3 audiuit : audiunt *vm* || 6 ratione C

119, 4. L'expression *summum culmen uniuersalis ecclesiae* ressemble à celle de
V. Abb. Cau. 7, 3 : *in totius orbis culmine... sublimatus est* (le pape Victor III), qui à
son tour rappelle *In I Reg. II, 52 : culmen ordinis quod in uniuersis orbis praelatione*
conscenderat (le collège des Apôtres) ; cf. II, 59, 1 (*in uniuersis orbis praelatione*

ne puisse douter aucunement qu'il enseigne correctement et
qu'il montre par ses actes l'enseignement qu'il donne
verbalement.

4. Les chefs d'Églises sont innombrables : c'est pourquoi
les sentinelles aperçoivent Ionathas. En effet, l'autorité
suprême de l'Église universelle, tout en ordonnant les prédi-
cateurs à travers le monde, a autour d'elle des assistants par
lesquels elle examine leur enseignement et s'enquiert dili-
gement de leur conduite. Mais ceux qui ont cette fonction
d'assister et de représenter l'autorité suprême, se tiennent à
une hauteur sublime en matière de vie et de science. Aussi
est-ce fort heureusement qu'on dit que ces sentinelles sont à
Gabaa de Benjamin. La signification de Gabaa de Benjamin,
c'est « colline du fils de la droite ». Ils sont donc sur la colline
du fils de la droite, ceux qui, par leur vie sublime et par leur
haute science, s'avèrent désormais en rapport de conformité
avec le Rédempteur.

5. Ces hommes-là, de la hauteur où ils se tiennent, aperçoi-
vent l'action des vainqueurs, car l'élévation de leur vie et leur
haute science, fruit d'une parfaite instruction, leur vaut de
pouvoir approuver la vie des bons et juger les méchants. Ils
découvrent que Ionathas est absent, car ils estiment que le
profit de la prédication atteint son maximum, quand ils constatent que la personne du prédicateur est digne de louange.

120, 1. Suite du texte : SAÛL DIT À ACHIAS : « APPORTE 14, 18
L'ARCHE DE DIEU. » Pourquoi Saül ordonne-t-il au prêtre
d'apporter l'arche de Dieu, sinon parce que les sentinelles lui
ont appris comment se déroulait le combat ? Au spirituel, les
prêtres du plus haut rang font bien cela, quand ils ne jugent ce
qu'ils entendent rapporter qu'après en avoir cherché la raison
dans la réflexion, en méditant au-dedans d'eux-mêmes.

gratulantur) et 2 (*in uniuersis orbis honorem sustollit*), à propos des « prédi-
cateurs de la sainte Église ». Plus loin, *summi culminis... legatione funguntur*
fait penser à des « légats » du pape. – Interprétation de *Gabaa Beniamin*
comme en 73, 4 ; cf. 78, 1 et 105, 2 (*Gabaa*).

2. Et quia saepe alienae etiam mentis consilia sequuntur, Achias archam applicare iubetur. Archam quippe sacerdos habet, qui scientia spiritali mentem uacuam non habet. Saul
10 ergo archam applicare Achiam praecipit, quando summus doctor consilium a minoribus suis et eruditis quaerit. Ibi enim sunt postulanda consilia, ubi spiritalis scientiae gratia coruscat.

14, 18 121. Vnde et subditur : ERAT ENIM IBI ARCHA DEI IN DIE ILLA CVM FILIIS ISRAHEL. Quasi dicat : « Hoc applicare praecipit, quod adesse cognouit. » Ab irreligiosis quidem religionis consilium aut sapientiae a stultis petere non est consilium
5 accipere sed praecipitare. Bene ergo dicitur : *Erat enim ibi archa dei*, quia in rebus dubiis illos debemus consulere, quibus aperte scimus dona spiritalia non deesse.

122, 1. Sed quaedam sunt quae per consilium, quaedam uero quae per auxilium meliorantur. Vbi enim aperta et indubitata necessitas est, illic non est idonea mora consilii sed celeritas subuentionis. Ambigua quidem et obscura melius
5 consulendo peragimus, sed aperta et cognita subueniendo et festinando subleuamus. Vnde et subditur : CVMQVE LOQVERETVR SAUL AD SACERDOTE, TVMVLTVS MAGNVS EXORTVS EST IN CASTRIS PHILISTINORVM CRESCBATQVE PAVLATIM ET CLARIVS RESONABAT. ET AIT SAUL AD SACERDOTE : CONTRAHE
14, 19-20 MANVM TVAM. CONCLAMAVIT AVTEM SAUL ET OMNIS POPVLVS QVI ERAT CVM EO, ET VENERVNT VSQVE AD LOCVM CERTAMINIS.

120, 7 sequuntur : sequitur Cf || 10 praecipit : iubet *vm* || 13 coruscat C corruscat *v*

121, 1 ibi *om. vm* || 3 adesse : esse *vm* || 6 quibus *om. C^{ac}* || 7 spiritalia dona *tr. vm*

122, 1 quaedam² : sunt *add. C^{ac}* || 8 philistinorum : philistim *v* philistim *m* || 10 autem *om. vm* || 11 cum eo erat *tr. vm*

2. Souvent ils suivent même des conseils qui émanent de l'esprit d'autrui : aussi Achias reçoit-il l'ordre d'apporter l'arche. Le prêtre a l'arche, quand il n'a pas l'esprit vide de science spirituelle. Saül commande donc à Achias d'apporter l'arche, quand le docteur suprême demande conseil à des inférieurs instruits. En effet, les conseils sont à chercher là où brille la grâce du savoir spirituel.

121. De là vient que le texte ajoute : L'ARCHE DE DIEU ÉTAIT
14, 18 LÀ, EN EFFET, CE JOUR-LÀ, AVEC LES FILS D'ISRAËL. Autrement dit : il commanda d'apporter ce qu'il savait être présent. Demander à des irréligieux un conseil religieux, à des sots un avis de sagesse, ce n'est pas prendre conseil, mais tout brouiller. C'est donc fort à propos que l'on dit : « L'arche de Dieu était là, en effet », car en matière douteuse nous devons consulter ceux dont nous sommes sûrs qu'ils ne sont pas dépourvus de dons spirituels.

122, 1. Mais il est des choses qui s'améliorent quand on prend conseil, d'autres qui s'améliorent quand on reçoit de l'aide. En effet, lorsqu'une nécessité manifeste et indubitable se fait sentir, il n'y a pas lieu de s'attarder à consulter ; c'est d'un prompt secours qu'on a besoin. En cas d'incertitude et d'obscurité, nous agissons mieux en prenant conseil, mais lorsque la situation est claire et qu'on sait tout, nous y portons remède en intervenant rapidement. D'où ce que le récit ajoute : TANDIS QUE SAÛL PARLAIT AU PRÊTRE, UN GRAND
14, 19-20 TUMULTE S'ÉLEVA DANS LE CAMP DES PHILISTINS. IL CROISSAIT PEU À PEU ET RETENTISSAIT PLUS CLAIREMENT. SAÛL DIT AU PRÊTRE : « RETIRE TA MAIN. » SAÛL POUSSA UN CRI, AINSI QUE TOUT LE PEUPLE QUI ÉTAIT AVEC LUI, ET ILS ALLÈRENT JUSQU'AU LIEU DU COMBAT.

120, 1-2. Traduit plus haut (97, 2-4), le nom d'Achias ne l'est pas ici.

2. Quid enim aliud signat, quod prius Saul applicari archam petiit, deinde sacerdotem contrahere manum iussit, nisi quia et obscura debemus consulendo disponere et, quae
 15 clarius innotescunt, cum festinatione conplere? Sed praedicatori tumultum paulatim crescentem audire est conuersorum peccatorum deuotionem cognoscere. Quod paulatim crescere dicitur, quia, dum mentem nostram ad bona opera spiritus dirigit, hanc ad meliora per cotidianos profectus leniter ducit. Quid uero est quod Saul et omnis qui cum eo est
 20 populus clamat, nisi quia se proelioribus sociant?

3. Sed et usque ad locum certaminis ueniunt. Locus certaminis cor est uerbum dei audientis. Certaminis uero locus dicitur, quia uerbum quod recipitur cum praeterita conuersatione proeliat. Placent enim ei iam caelestia quae audit, sed
 25 uetus consuetudo insurgit et ut audita contemnat suggerit. Fit pugna item grauior, quia, quod praedicator laudat, hoc maligni spiritus dissuadendo uituperant et quasi proeliando se contra sanctos erigunt, dum illud bellando destruunt,
 30 quod istorum uoce praedicatur. Quid est ergo uenire usque ad locum certaminis nisi per exquisitionis aditum peruenire ad secreta cordis auditoris, ubi hostes celeriter inueniat et potenter caedat? Nam qui discutere interna nesciunt, ad locum certaminis peruenire non possunt.

35 4. Vel locus certaminis est, ubi creber fama est magnae religionis. Illuc quippe, dum ab innumeris curritur, qui et uitam deponere ueterem et induere nouam concupiscunt, cer-

122, 12 applicare *vm* || 16 crescentem paulatim *tr. vm* || 17 quod : quid C || 23 audientis : audientibus *C^{ac}* || 28 uituperat C || 31 exquisitionis : exquisionis C || 35 creber : crebra *m* || 35-36 magnae religionis (regionis *v*) est *tr. vm* || 37 nouam : noua *Ct*

122, 37. Cf. Ep 4, 24

122, 3. Cette évocation du combat intérieur fait penser à AUGUSTIN, *Conf.* 8, 19. Un peu obscur, *per exquisitionis aditum* est éclairé par *discutere interna* de la phrase suivante.

2. Si, en effet, Saül commença par demander qu'on apportât l'arche, puis ordonna au prêtre de retirer sa main, que signifient ces actes, sinon que nous devons tout ensemble préparer nos décisions en consultant au sujet de ce qui est obscur, et accomplir sans tarder ce qui apparaît clairement? Mais pour le prédicateur, entendre le tumulte croître peu à peu, c'est connaître la dévotion des pécheurs convertis. On dit qu'il croît peu à peu, car lorsque l'Esprit dirige notre âme vers les bonnes actions, il la conduit doucement, par des progrès quotidiens, vers le mieux. Quant au cri poussé par Saül et par tout le peuple qui est avec lui, ne veut-il pas dire qu'ils s'associent aux combattants?

3. En outre, ils vont jusqu'au lieu du combat. Ce lieu du combat, c'est le cœur de celui qui entend la parole de Dieu. On l'appelle « lieu du combat », parce que la parole reçue entre en conflit avec la vie passée. L'homme aime désormais les biens célestes dont il entend parler, mais la vieille habitude s'insurge et lui suggère de mépriser ce qu'il entend. La lutte s'intensifie même, car ce que le prédicateur préconise, les esprits malins le dissuadent et le vitupèrent, et comme en un combat ils se dressent contre les saints, en détruisant par leurs attaques ce que prêche la voix de ceux-ci. Qu'est-ce qu'aller jusqu'au lieu du combat, sinon parvenir, par la porte de la recherche, jusqu'au fond du cœur de l'auditeur, où l'on trouve les ennemis rapidement et on les bat puissamment? Car ceux qui ne savent pas discourir des choses intérieures ne peuvent parvenir au lieu du combat.

4. Ou bien le lieu du combat, c'est là où il y a un vaste renom de grande religion. Des gens innombrables y accourent, désirant quitter leur vie antérieure et en revêtir une nou-

122, 4. Ces « lieux réputés pour leur grande religion » sont les monastères (cf. 123, 1). *Creber* pour *crebra* (féminin). *Vitam deponere ueterem et induere nouam* : Ep 4, 24, avec substitution de la « vie » à l'« homme ».

taminis locus recte nominatur, quia cotidie illic spiritalium uirtutum exercitus pugnat cum numerositate uitiorum. Illic
 40 quidem, quanto graues pugnae, tanto gloriosae uictoriae; illic, quo frequens accessus hostium, eo et laudabilior numerus triumphorum, ubi non solum magnorum alta uirtus extollitur, sed communis omnium strenuitas mira fortitudinis ostensione monstratur.

14, 20 123, 1. Vnde et sequitur : ET ECCE VERSVS FVERAT GLADIVS VNIVSCVIVSQVE AD PROXIMVM SVVM ET CAEDES MAGNA NIMIS. Quis est hic gladius nisi spiritus, quod est uerbum dei ? Qui enim in uenerabilibus locis ad omnipotentis dei seruitium
 5 conuersi sunt, quia uerbo dei inseparabiliter inherent, quasi iuxta se quisque gladium tenet. Gladius ergo uniuscuiusque ad proximum uertitur, quando hi, qui in monasteriis conuersi sunt, uicissim se uerbo dei perforant et carnalitatem in se penitus necant. Velut enim alterutro uulnere interficiuntur, dum alter alterum uerbo dei percutit et quidquid in
 10 se carnaliter uiuit extinguit. Qui, quia nuper conuersi a saeculari uita ceciderant, Philistinorum typo signati sunt.

2. Vel gladius alterius ad proximum uertitur, quando per conuersorum exhortationem nondum conuersi peccatores ad
 15 dominum conuertuntur, quando non solum hi qui praesunt uerbo praedicationis aliquos lucrificiunt, sed multitudo subditorum, quotquot possunt uerbis et exemplis instruere, et praesentis uitae desiderii conantur uelut interfectos subducere et aeternae uitae uiuos exhibere.

122, 38 nominatur : nuncupatur *vm* || 41 frequens : frequentius *vm*

123, 3 nisi : gladius *add. vm* || 4 in uenerabilibus : innumerabilibus *vm* || 6 quisque : quisquis *m* || 8 sunt : et *add. vm* || 14-15 ad dominum : adominum *C* || 16 aliquos : alios *vm*

123, 1. Allusion à Ep 6, 17, où *spiritus* n'est pas au nominatif, comme il pourrait sembler ici, mais au génitif. Les « lieux vénérables » (cf. 122, 4) sont les « monastères ». *Carnalitas* (5 fois dans *In I Reg.*) ne se rencontre pas chez Grégoire, tandis que *carnaliter* est fréquent chez lui comme dans le présent ouvrage. *Nuper conuersi* rappelle *RM* 1, 11.

velle : on l'appelle donc à bon droit le lieu du combat, car chaque jour l'armée des vertus spirituelles y bataille avec la foule des vices. En ce lieu-là, autant les combats sont intenses, autant les victoires sont glorieuses. En ce lieu-là, plus les agressions ennemies se multiplient, plus le nombre des triomphes mérite la louange, d'autant que non seulement la haute vertu des grands s'y déploie, mais l'énergie commune de tous se montre et fait preuve d'une force admirable.

123, 1. D'où la suite du texte : ET VOICI QUE LE GLAIVE D'UN CHACUN S'ÉTAIT TOURNÉ CONTRE SON PROCHAIN, ET LE CARNAGE ÉTAIT GRAND À L'EXTRÊME. Quel est ce glaive, sinon l'Esprit, qui est la parole de Dieu ? En effet, ceux qui se convertissent pour servir le Dieu tout-puissant dans les lieux vénérables, en adhérant inséparablement à la parole de Dieu, tiennent en quelque sorte le glaive, chacun à son côté. Le glaive de chacun se tourne donc contre son prochain, quand ceux qui se sont convertis dans les monastères se transpercent mutuellement avec la parole de Dieu et tuent complètement en eux l'être charnel. Oui, ils se blessent à mort mutuellement, en quelque sorte, quand ils se frappent l'un l'autre avec la parole de Dieu et mettent à mort ce qui vit en eux charnellement. Et parce que, quand ils sont tombés, ils s'étaient convertis de la vie séculière depuis peu, ils sont représentés figurativement par les Philistins.

2. Ou bien le glaive de chacun se tourne contre son prochain, lorsque l'exhortation des convertis a pour effet de convertir au Seigneur les pécheurs non encore convertis ; lorsque non seulement les supérieurs en gagnent quelques-uns par la parole qu'ils prêchent, mais qu'une foule de sujets, faite de tous ceux qui peuvent instruire par la parole et par l'exemple, s'efforce d'en soustraire aux désirs de la vie présente, en les faisant mourir en quelque sorte, et de les faire entrer dans la vie éternelle pour qu'ils y vivent.

20 3. Haec quidem lucra peremptorum iam in tota ecclesia
 per orbem uniuersum diffusa conspicimus, quia quicumque
 per diuinam gratiam iam deo uiuunt, alternae caritatis
 mucrone huic mundo mortui uidentur. Gladius quippe
 uniuscuiusque ad proximum uertitur, quia omnes electi se in
 25 sancta ecclesia uicissim roborant et ad caelestem patriam
 studio alternae praedicationis inflammant.

124, 1. Et quia innumerabilis populus cotidie deo adquiri-
 tur, bene illic subditum est : *Et caedes magna nimis*. Magnum
 utique nimis est, quod in magnitudine potest quomodocum-
 que dinosci sed in excellentia non ualet comprehendi. Ad
 5 hanc quippe magnam nimis caedem oculos extulerat qui
 dicebat : *Mihi autem nimis honorificati sunt amici tui, deus, nimis
 confortatus est principatus eorum. Dinumerabo eos, super arenam
 multiplicabuntur.*

2. Potest etiam magna nimis caedes intellegi, non solum ut
 10 multi, sed etiam ut bene interfecti uideantur. Quod quidem
 in conuersione peccatorum fieri cernitur, cum sic praeterita
 deserunt, ut ad eadem delectamenta numquam reuiuiscant.
 Caedi utique peccatoribus est ad tempus a turpi uita separari.
 Vehementer ergo siue nimis caedi est temporalis uitae inlece-
 15 bras perfecte deserere et futurae gaudiis inhiare.

14, 21 125, 1. Ipsorum uero qui conuertuntur quia multa diuersi-
 tas est, sequitur : *SED ET HEBRAEI, QUI FVERANT CVM PHILIS-*

124, 4 dignosci *vm* || in *om. vm* || 5 quippe : quidem *vm* || 7 eos : et *add. vm*
 125, 2 philistim *v*

124, 6-8. Ps 138, 17-18

123, 3. Appliqué d'abord à la charité (cf. Jn 13, 34-35), puis à la prédica-
 tion, *alternae* semble signifier « mutuelle ».

3. Ces gains du massacre, nous les voyons aujourd'hui
 répandus dans toute l'Église, à travers l'univers entier, car
 tous ceux qui vivent désormais pour Dieu par la grâce divine
 semblent être morts à ce monde par l'épée de l'amour
 mutuel. Le glaive de chacun se tourne contre son prochain,
 car tous les élus de la sainte Église se fortifient réciproque-
 ment et s'enflamment pour la patrie céleste en s'appliquant à
 la prédication mutuelle.

124, 1. Et parce qu'un peuple innombrable est chaque jour
 acquis pour Dieu, c'est avec raison que le texte ajoute ici :
 « Et le carnage était grand à l'extrême. » Est « grand à
 l'extrême », ce dont on peut, tant bien que mal, discerner la
 grandeur, sans pouvoir en comprendre l'excellence. Il avait
 levé les yeux vers ce carnage grand à l'extrême, celui qui
 disait : « Pour moi, tes amis, ô Dieu, sont honorés à
 l'extrême, leur pouvoir est fort à l'extrême. Je les
 dénombrai : plus que le sable ils se multiplieront. »

2. Ce carnage grand à l'extrême, on peut aussi l'entendre
 en ce sens que non seulement beaucoup sont tués, mais
 encore qu'ils le sont de la bonne façon. Dans la conversion
 des pécheurs, on constate cela lorsqu'ils abandonnent leurs
 mœurs antérieures au point de ne plus jamais revivre pour
 ces plaisirs. S'agissant des pécheurs, le carnage consiste à se
 séparer temporairement de la vie honteuse. Le carnage
 énorme ou grand à l'extrême consiste donc à abandonner
 complètement les attraits de la vie temporelle et à aspirer aux
 joies de celle qui vient.

125, 1. Cependant ces gens qui se convertissent sont très
 divers. Aussi le texte poursuit-il : *EN OUTRE, LES HÉBREUX QUI* 14, 21

124, 1. *Quomodocumque* (3 fois) est propre à *In I Reg.*, ainsi que *quomodoi-*
bet (4 fois). Citation (Ps 138, 17-18) comme chez GRÉGOIRE, *Mor.* 10, 52 ;
Hom. Eu. 28, 4, qui séparent toutefois les deux membres du premier verset.

THIM HERI ET NVDIVSTERTIVS ASCENDEBANTQVE CVM EIS, REVERSI
SVNT, VT ESSENT CVM ISRAHEL, QVI ERANT CVM SAVL ET IONA-
5 THA.

2. Qui enim sunt Hebraei, qui fuerant cum Philisteis, nisi
peccatores a religiosa conuersatione lapsi? De quibus non
ualde supra dictum est: *Hebraei transierunt Iordanem*. Hebraei
quidem sunt ordine religionis, sed cum Philisteis sunt et cum
10 eis ascendunt, quandiu per suggestiones noxias inluduntur
et in praua operatione proficiunt. Cum malignis quidem spi-
ritibus sunt proposito et uoluntate peccati, sed cum eis
ascendunt, quia ipsis impellentibus in audaciam se extollunt
iniquae operationis. Vel cum eis sunt, cum peccata sua ope-
15 rando proficiunt, cum eis uero ascendunt, cum prauitatis
suae exempla aliis imitanda proferre non metuunt.

3. Quid est autem quod reuerti et esse cum Israhele dicun-
tur, nisi quia tales etiam plerumque resipiscunt? Reuerti
enim amorem religiosae uitae resumere est. Et cum Israhel
20 esse est intra sanctam ecclesiam in caritatis unitate persis-
tere. Ad hoc quippe reuertendum est, ut cum Israhele esse
proponatur, quia nulla est conuersio peccatoris, si conuersus
perseuerantia careat boni operis et unitate caritatis.

14, 22 126, 1. Sequitur: OMNES QVOQVE ISRAHELITAE, QVI SE ABS-
CONDERANT IN MONTE EPHRAIM, AVDIENTES QVOD FVGISSENT
PHILISTIIM, SOCIAUERVNT SE CVM SVIS IN PROELIO. Hoc quidem

125, 3 ascenderantque *m* || cum eis: in castris *add. m* || reuersi sunt *om. v* ||
4 israhel: et his *add. m* || 6 enim *om. vm* || 17 autem: ergo *vm* || 19 israhel:
israhele *vm* || 21 reuertendum est: reuertendum *m* || 23 perseuerantia *C*

126, 1 omnes: omnis *C* || 3 philistim *v*

125, 8. Cf. 1 S 13, 7

125, 2. Renvoi à 61, 1 (1 S 13, 7). La *religiosa conuersatio* et l'*ordo religionis*
ne semblent pas être la « vie religieuse » au sens précis du terme, mais la vie
chrétienne dans le siècle. Il en sera de même pour la *religiosa uita* (3).

AVAIENT ÉTÉ AVEC LES PHILISTINS LA VEILLE ET L'AVANT-VEILLE,
ET QUI MONTAIENT AVEC EUX, REVINRENT POUR SE METTRE AVEC
LES ISRAËLITES QUI ÉTAIENT AVEC SAÛL ET JONATHAS.

2. Quels sont, en effet, les Hébreux qui avaient été avec les
Philistins, sinon les pécheurs qui sont déçus de la vie
religieuse? C'est d'eux qu'on a dit un peu plus haut: « Les
Hébreux traversèrent le Jourdain. » Hébreux, ils le sont dans
le domaine de la religion, mais ils sont avec les Philistins et
ils montent avec eux, pour autant qu'ils se laissent bernier par
des suggestions sensibles et qu'ils accumulent leurs mauvai-
ses actions. Ils sont avec les esprits malins par l'intention et
la volonté de pécher, mais ils montent avec eux, parce que,
sous leur impulsion, ils poussent l'audace jusqu'à faire des
actes iniques. Ou bien encore, ils sont avec eux lorsqu'ils
font leurs péchés en actes, et ils montent avec eux lorsqu'ils
ne craignent pas de donner aux autres leurs mauvais exem-
ples à imiter.

3. Quant au fait qu'ils reviennent et qu'ils sont avec Israël,
que signifient ces mots, sinon que ces gens-là eux-mêmes
viennent souvent à résipiscence? Revenir, en effet, c'est
recommencer à aimer la vie religieuse. Et être avec Israël,
c'est persévérer, à l'intérieur de la sainte Église, dans l'unité
de la charité. Le but qu'on doit se proposer en revenant, c'est
d'être avec Israël, car la conversion du pécheur n'est rien, si
le converti manque de persévérance dans la bonne conduite
et d'union aux autres dans la charité.

126, 1. Le texte poursuit: DE PLUS, TOUS LES ISRAËLITES QUI 14, 22
S'ÉTAIENT CACHÉS DANS LA MONTAGNE D'ÉPHRAÏM, APPRE-
NANT QUE LES PHILISTINS AVAIENT PRIS LA FUITE, SE JOIGNIRENT
À LEURS COMPATRIOTES DANS LE COMBAT. Cela se produit cha-

126, 1. Cette fois, la « vie retirée » est certainement celle des moines. On
trouvera de même *remotae uitae* et *perfectioris uitae*, l'un et l'autre à deux
reprises et formant un chiasme, dans les paragraphes suivants (2-3).

5 *totiens fit, quotiens remotiori uitae dediti ad quaerenda ani-*
marum lucra intorquere studium dignantur. Cum suis
namque se in proelium sociant, quia, dum uera aeternae
uitae gaudia cum sanctae ecclesiae doctoribus praedicant,
pariter a peccatorum cordibus spiritus malignos fugant.

10 2. Sed quaerendum ualde est quomodo dicatur : *Audientes*
quod fugissent Philistiim. Praeclara quidem uictoria est non
 fugientes insequi sed resistentes effugare. Quid est ergo
 quod dicitur : *Audientes, quod fugissent Philistiim, sociauerunt se*
cum suis in proelio, nisi quia his uerbis eiusdem remotae uitae
 15 *conuenientia lucra signantur ? Mos namque illorum uirorum*
esse solet, ut uerbum potius consulentibus se quam sibi
obsistentibus proferant, quia, nisi deuotum cor auditoris
agnoscunt, praedicationem suam quasi in uacuum perituram
emittere dedignantur. Prius ergo quam se suis in proelium
 20 *sociant, Philisteos fugisse audiunt, quia non tam scelestibus*
conuertendis inuigilant quam conuersis ad perfectioris uitae
fastigia subleuandis.

3. Ipsa autem sublimitas uitae perfectioris quia suaderi
 magnae exhortationis laboribus solet, qui fugisse Philisteos
 audiunt, proeliari merito dicuntur. Hostes itaque fugiunt, sed
 25 *nuper absconditi proeliantur, quia remotae uitae uiri non*
dignantur loqui nisi deuotis auditoribus, sed loquentes uitae,
quam ipsi tenent, altitudinem magna uerborum atque exem-
plorum pugna suadere uix possunt.

126, 4 remotiori : remocioris C || 6 proelium : praelio m || quia dum : cum
 vm || 8 pariter : pariterque vm || malignos spiritus tr. vm || malignos : mali-
 gnorum C^{ac} || 10 philistim v || non est tr. vm || 12 philistim v || 13 nisi quia tr.
 C^{ac} || 18 proelium : praelio m || 19 scelestibus : scelestis m || 25 uiri uitae tr.
 C^{pc}

126, 2. Les contemplatifs s'adonnent moins à la conversion des pécheurs
 – tâche du clergé – qu'au perfectionnement des convertis : cf. III, 127, 3, où
 le clergé, représenté par les satrapes philistins, retourne à Accaron (conver-
 sion d'autres pécheurs), laissant les gens de Bethsames (moines, contempla-
 tifs) inculquer la perfection à leurs recrues, représentées par l'arche.

que fois que ceux qui s'adonnent à une vie de retraite condes-
 cendent à tourner leurs efforts vers la recherche du gain des
 âmes. Ils se joignent en effet à leurs compatriotes dans le
 combat, car, en prêchant avec les docteurs de la sainte Église
 les vraies joies de la vie éternelle, ils chassent, par le fait
 même, les esprits malins du cœur des pécheurs.

2. Mais il nous faut chercher avec grand soin la raison pour
 laquelle on dit : « Apprenant que les Philistins avaient pris la
 fuite. » La victoire glorieuse ne consiste pas à poursuivre
 l'ennemi alors qu'il fuit, mais à le mettre en fuite alors qu'il
 résiste. Pourquoi donc est-il dit : « Apprenant que les Philis-
 tins avaient pris la fuite, ils se joignirent à leurs compatriotes
 dans le combat », sinon parce que ces mots indiquent les
 gains particuliers de cette même vie de retraite ? Ces hom-
 mes-là ont coutume, en effet, de donner la Parole à ceux qui
 les consultent plutôt qu'à ceux qui leur résistent, car s'ils ne
 reconnaissent pas la dévotion dans le cœur de l'auditeur, ils
 dédaignent de proférer leur prédication, considérant qu'elle
 va se perdre dans le vide. Avant de se joindre à leurs compa-
 triotes pour le combat, ils apprennent donc la fuite des
 Philistins, car ils ne s'appliquent pas tant à convertir les
 délinquants qu'à faire monter les convertis sur les sommets
 de la vie parfaite.

3. Cependant, pour persuader d'embrasser la sublimité de
 la vie parfaite, il faut d'ordinaire peiner beaucoup à y
 exhorter : aussi parle-t-on à bon droit du « combat » de ceux
 qui apprennent la fuite des Philistins. Ainsi donc les ennemis
 sont en fuite, mais ceux qui se cachaient naguère combattent,
 car les hommes de la vie retirée ne daignent parler qu'à ceux
 qui les écoutent avec dévotion, mais quand ils parlent, c'est à
 peine s'ils peuvent, par un grand combat de paroles et
 d'exemples, persuader d'embrasser la vie sublime qu'ils
 mènent eux-mêmes.

127. Et quia magna lucra praedicationis infirmi et inper-
 14, 22 fecti colligere non possunt, sequitur : ET ERANT CVM SAVL
 QVASI DECEM MILLA VIRORVM. Non ait : « decem milia », sed
 quasi decem milia. Huius denique numeri perfecta perfectio
 5 in terra non inuenitur, sed in caelo. Quia enim nouem sunt
 ordines angelorum et ad illorum societatem electorum homi-
 num multitudo sustollitur, decem milia uirorum illa sunt,
 quae in sanctis angelis et electis hominibus in illa aeternae
 gloriae sede gratulantur. Quasi decem ergo milia uirorum illa
 10 sunt, quae in istius adhuc saeculi exilio posita illius beatae
 societatis formam in moribus susceperunt.

128. Quia item illius supernae uitae amore peccatorum
 14, 23 tenebrae relinquuntur, sequitur : ET SALVAVIT DOMINVS IN DIE
 ILLA ISRAHEL. Contemplatio quidem interna lucis splendida
 ualde atque clarissima dies est. In qua dominus Israhelem
 5 saluat, quia quorum corda luce intimi splendoris irradiat, in
 celsitudinem perpetuae salutis leuat. Saluare quippe in die
 illa dominus dicitur, quia ad aeternae uitae amorem nemo
 succenditur, cui intimae lucis splendor occultatur.

129, 1. Ad hanc salutis gloriam non solum electa, sed
 etiam despecta quae uidentur mundi perueniunt. Vnde et
 14, 23 subditur : PVGNA AVTEM PERVENIT VSQVE BETHAVEN.

127. Et parce que les faibles et les imparfaits ne peuvent
 tirer grand profit de la prédication, le texte poursuit : ET IL Y 14, 22
 AVAIT AVEC SAÛL COMME QUI DIRAIT DIX MILLE HOMMES. Il ne
 dit pas : « dix mille », mais « comme qui dirait dix mille ».
 C'est que la parfaite perfection de ce nombre ne se trouve pas
 sur terre, mais au ciel. En effet, puisqu'il y a neuf chœurs
 d'anges et que la masse de l'humanité élue est promue à
 l'honneur de partager leur sort, les dix mille hommes sont les
 êtres – saints anges et homme élu – qui se réjouissent en ce
 lieu de l'éternelle gloire. Par suite, ils sont comme qui dirait
 dix mille hommes, ceux qui, encore en exil ici-bas, ont adopté
 la manière de vivre de cette société bienheureuse.

128. Comme, d'autre part, l'amour de cette vie céleste fait
 abandonner les ténèbres du péché, le texte poursuit : ET LE 14, 23
 SEIGNEUR, EN CE JOUR-LÀ, SAUVA ISRAËL. La contemplation de
 la lumière intérieure est un jour resplendissant au plus haut
 point et extrêmement lumineux. En ce jour-là, le Seigneur
 sauve Israël, car ceux dont il illumine le cœur par la clarté
 d'une intime splendeur, il les fait monter sur la hauteur de
 l'éternel salut. On dit que le Seigneur sauve en ce jour-là,
 parce que personne ne s'embrase d'amour pour la vie éter-
 nelle, si la splendeur de l'intime lumière lui reste cachée.

129, 1. À cette gloire du salut parviennent non seulement
 une élite, mais aussi ceux qui sont méprisables aux yeux du 14, 23
 monde. Aussi le texte ajoute-t-il : LE COMBAT S'ÉTENDIT
 JUSQU'À BETHAVEN.

127. Sur les neuf ordres des anges, voir GRÉGOIRE, *Hom. Eu.* 34, 6-7, où
 l'humanité élue apparaît comme un dixième ordre, dont la réunion aux neuf
 autres est comparée à la récupération de la drachme perdue (Lc 15, 8-10).

129, 1. *Electa... despecta... mundi* : allusion à 1 Co 1, 27-28. Cf. GRÉGOIRE,
Hom. Eu. 36, 7 : *Dominus abiecta mundi non despicit.*

127, 2 et erant : erant *vm* || 6 electorum : illa *add. vm* || 9 ergo decem *tr. vm*
 || 11 forma C

129, 1 gloriam : gratiam *vm* || 3-4 bethaben C ||

2. Bethauen dicitur domus inutilis. Hanc quippe inutilem
 5 domum dominus in parabolis ostendens regem seruo in nup-
 tiis praecipientem introducit dicens : *Exi cito in plateas et uicos*
ciuitatis, et pauperes ac debiles, caecos et claudos introduc huc.
 Pauperes quidem sunt, qui uerbi dei thesauros in corde suo
 10 minime recondunt. Debiles uero sunt, qui laborare satis pro
 aeterna uita non possunt. Caeci uero idiotae ac simplices
 designantur, quia, dum caelestia nequaquam uident, lumine
 mentis carent. Claudis uero qui sunt, nisi qui gressum boni
 operis perdiderunt ?

3. Sed pugna peruenit usque Bethauen, quia saepe inutiles
 15 personae, dum sermonis dei bello capiuntur, in eius redactae
 seruitium utiles fiunt. Pugnatur quidem cum caecis ut
 uideant, cum claudis ut subsistant, cum pauperibus ut
 morum thesauros accipiant, cum debilibus ut ad robur boni
 operis conualescant. Vsque ergo Bethauen pugna perducitur,
 20 quando illi sanctorum praedicatione capiuntur, qui utilita-
 tem alicui necessariam habere nullam uidebantur.

14, 24 130. Vnde et subditur : ET OMNIS VIR ISRAHEL SOCIATVS EST
 SIBI IN DIE ILLA. Omnis quidem uir praedicatori coniungitur,
 quando conditio hominum nulla relinquitur, ex qua conuersi
 ad bonam conuersationem minime perducantur. Sed qui
 5 Sauli sociantur, uiri dicti sunt, quia, qualescumque in saeculo

129, 5 domum *om. m* || 6 uicos : in *praem. vm* || 7 et claudos : ac claudos *vm*
 || 12 qui sunt nisi qui : sunt qui *vm* || 14-19 bethaben C || 19 perducitur : pro-
 ducitur C

130, 5 sauli : saul *vm*

129, 6-7. Lc 14, 21

129, 2. Interprétation de *Bethauen* : voir JÉRÔME, *Lib. 25, 6*. Citation (Lc 14, 21) comme chez GRÉGOIRE, *Hom. Eu. 36, 6*, qui cite à la suite 1. Co 1, 27, comme vient de le faire notre auteur, et commente comme lui la liste des invités de la parabole évangélique (*caeci... nullum ingenii lumen habent, claudi quoque sunt qui rectos gressus in operatione non habent*).

2. Bethaven signifie en effet « maison inutile ». C'est cette maison inutile que le Seigneur met en scène dans les paraboles, quand il présente le roi qui donne à son serviteur, au moment des noces, l'ordre suivant : « Sors vite sur les places et dans les rues de la ville, et amène ici les pauvres et les infirmes, les aveugles et les boiteux. » Les pauvres, ce sont ceux qui n'amoncellent pas dans leur cœur les trésors de la parole de Dieu. Les infirmes sont ceux qui ne peuvent travailler suffisamment pour la vie éternelle. Par « aveugles » on désigne les rustres et les simples, car, faute de voir les choses célestes, ils sont privés de lumière mentale. Quant aux boiteux, de qui s'agit-il, sinon de ceux qui ont perdu la démarche des bonnes œuvres ?

3. Mais le combat s'étend jusqu'à Bethaven, car souvent les personnes inutiles se laissent capturer à la guerre de la parole de Dieu et, réduites par lui en servitude, deviennent utiles. On combat contre les aveugles pour qu'ils voient, contre les boiteux pour qu'ils se tiennent debout, contre les pauvres pour qu'ils reçoivent les trésors moraux, contre les infirmes pour qu'ils reprennent la force de bien agir. Le combat s'étend donc jusqu'à Bethaven, quand la prédication des saints conquiert des gens qui ne semblaient être utiles et nécessaires à personne.

130. Aussi le texte ajoute-t-il : ET TOUT HOMME D'ISRAËL SE 14, 24
 JOIGNIT À LUI EN CE JOUR-LÀ. Tout homme se joint au prédicateur, quand il ne reste aucune condition humaine dont ne proviennent des convertis, qui se laissent mener à une vie bonne. Mais ceux qui se joignent à Saül sont appelés « hommes », parce que, quelle qu'ait été notre conduite dans

130. *Vir* évoque la force : voir I, 1, 2 ; I, 61, 1, etc.

fuimus, in dei omnipotentis seruitio esse fortes ammonemur. Nisi uiri etenim praedicatoribus nequaquam sociantur, quia cum eis non conueniunt, nisi fortia ipsi agant, quae illi docendo laudant.

131, 1. Sed iam deuictis hostibus, iam sibi fortibus coniunctis, quid rex agat adtente considerandum est.

14, 24 Sequitur : ET ADIVRAVIT SAVL POPVLVM DICENS : MALEDICTVS VIR QVI COMEDERIT VSQVE AD VESPERVM, DONEC VLCISCAR DE
5 INIMICIS MEIS !

2. Inimici praedicatorum illi sunt, de quibus psalmista obsecrans dicit : *Eripe me de inimicis meis, deus meus, et ab insurgentibus in me libera me.* Inimici quidem sanctorum recte inmundi spiritus dicuntur, quia mundi blandimenta, quae illi
10 suggerunt, amplecti isti magno odio detestantur. Nam quibus adhuc aliquid de consiliis maligni spiritus placet, eius utique inimicus non est, quia odire nondum nouit, cuius blandimenta non respuit.

3. Inimici etiam sanctorum dicuntur, ut ex sacro eloquio
15 detegantur. Nam per omne quod suggerunt, per omne quod blandiuntur, eas animas, quibus delectabiliter fauent, perdere conantur.

132, 1. Quid est ergo quod Saul populum adiurat, ne usque ad uesperum comedat, donec de inimicis suis ultionem sumat ? Sed notandum quia iam deuictis hostibus ista loquebatur. Quid uero est comedere uictoribus, nisi de peracto vir-

130, 6 fuimus : sumus *vm*

131, 7 obsecrans dicit : obsecrat dicens *vm* || 10 amplecti *ad praec. ref. C* || odio : studio *vm* || 15 detegantur *C*

132, 1 saul *om. vm*

131, 7-8. Ps 58, 2

le monde, nous sommes invités à nous montrer forts dans le service du Dieu tout-puissant. Seuls les hommes, en effet, se joignent aux prédicateurs, car ils ne peuvent s'associer à eux, s'ils n'accomplissent pas les actions fortes qu'ils enseignent et qu'ils louent.

131, 1. Mais une fois que les ennemis sont vaincus, une fois que les forts se sont joints à lui, regardons bien ce que fait le roi. Le texte poursuit : ET SAÛL ADJURA LE PEUPLE EN
14, 24 DISANT : « MAUDIT SOIT L'HOMME QUI MANGERA AVANT LE SOIR, AVANT QUE JE NE ME SOIS VENGÉ DE MES ENNEMIS. »

2. Les ennemis des prédicateurs sont ceux dont le Psalmiste dit en suppliant : « Délivre-moi de mes ennemis, ô mon Dieu, et libère-moi de ceux qui se dressent contre moi. » C'est à bon droit que les esprits impurs sont appelés « ennemis » des saints, car ceux-ci ont en grande aversion les séductions du monde, auxquelles ceux-là leur suggèrent de s'abandonner. En effet, quand quelqu'un aime encore quelque chose que lui conseille l'esprit malin, il n'est pas l'ennemi de ce dernier, puisqu'il est encore incapable de haïr celui dont il ne repousse pas les séductions.

3. On les appelle aussi les ennemis des saints, pour que la parole sacrée les démasque. En effet, toutes leurs suggestions, toutes leurs séductions ne tendent qu'à perdre les âmes auxquelles ils présentent des plaisirs délicieux.

132, 1. Saül adjure donc le peuple de ne pas manger jusqu'au soir, avant qu'il ait tiré vengeance de ses ennemis : qu'est-ce à dire ? Mais il faut noter qu'il parlait ainsi après avoir vaincu ses ennemis. Or pour des vainqueurs, qu'est-ce

131, 2. La citation (Ps 58, 2) est unique. *Inmundi... mundi* : cette paronomasie semble fortuite. Ensuite on passe du pluriel (*quibus*) au singulier (*inimicus non est*) : anacoluthie.

5 tutis opere cibos uanae laudis delectantur excipere ? Male-
dictus ergo qui ante uesperum comedit, quia qui modo uanas
laudes gratanter excipit, tunc aeternas creatoris laudes
amittit.

2. Adiuratur ergo populus, ne comedat, quia doctorum
10 praecepto constringitur, ut de bono opere inaniter numquam
glorietur. Fortia bene uiuendo agat, sed, quandiu uixerit,
appetere de fortitudine laudes caueat, ut laudari post mor-
tem aeternaliter non amittat. Qui enim ante uesperum
15 populum manducare prohibuit, ad uesperum utique esse
manducandum concessit. Et quia in uespere finis diei est, in
uesperum comedunt, qui abstinere ante uesperum possunt,
quia qui laudari modo de magna actione despicit, cum ad
uitae finem ducitur, aeternis dignus laudibus inuenitur.

3. Hinc est quod dominus se daturum electis in euangelio
20 repromittit dicens : *Euge, serue bone et fidelis, quia in pauca
fuisisti fidelis, supra multa te constituam. Intra in gaudium domini
tui. Hinc iterum ad iudicium ueniens dicit : Venite, benedicti
patris mei, percipite regnum, quod uobis a constitutione mundi
paratum est.*

25 4. Tunc quidem de inimicis nostris ulciscimur, quia omnes
tunc diabolicae temptationes euanescent. Quia enim ultra
daemonum insidiae temptando nihil obsunt, cum per car-
nem morimur, de inimicis nostris ulciscimur, quos iam uelut
interfectos penitus non pauemus.

132, 5 delectantur : delectanter *vmt* || 6 ergo : inquit omnis *vm* || comedit :
comederit *vm* || 12 laudes : laude *m* || 13 amittat : admittat *C* || 15
manducandum : comedendum *vm* || 18 aeternis : eternus *C^{ac}* || 19 hinc : hoc
vm || 21 multa *om.* *C* || 23-24 paratum est a constitutione mundi *tr. vm*

132, 20-22. Mt 25, 23 22-24. Mt 25, 34

132, 1. À la différence de *delectabiliter* (131, 3) et de *gratanter*, l'adverbe
delectanter (*vmt*) serait un hapax. La leçon de *C* (*delectantur*) est peut-être pré-
férable, malgré une légère anacoluthie.

132, 2. L'adverbe *aeternaliter* (cf. 103, 4) est propre à *In I Regum* (7 fois).

que manger, sinon prendre avec délices des aliments de
vaine louange pour l'acte vertueux qu'ils viennent
d'accomplir ? Maudit soit donc celui qui mange avant le soir,
car celui qui prend maintenant avec satisfaction de vaines
louanges, perd alors les louanges éternelles du Créateur.

2. On adjure donc le peuple de ne pas manger, car il reçoit
de ses docteurs défense expresse de jamais se glorifier vaine-
ment de ses bonnes œuvres. Qu'il agisse vaillamment en
vivant bien, mais tant qu'il est en vie, qu'il se garde de désirer
d'être loué pour sa vaillance, afin de ne pas manquer d'être
loué après sa mort éternellement. Car, en interdisant au peu-
ple de manger avant le soir, on lui permet évidemment de
manger le soir. Le soir, c'est la fin du jour. Ils mangent donc
le soir, ceux qui peuvent rester à jeun jusqu'au soir, car celui
qui dédaigne d'être loué à présent pour ses grandes actions,
s'avère digne d'éternelles louanges quand il arrive à la fin de
sa vie.

3. De là ce que, dans l'Évangile, le Seigneur promet à ses
élus de leur donner, quand il dit : « C'est bien, serviteur bon
et fidèle, puisque tu as été fidèle en peu de choses, je te don-
nerai autorité sur beaucoup. Entre dans la joie de ton
Seigneur. » De là aussi ce qu'il dit quand il vient juger :
« Venez, les bénis de mon Père, recevez le royaume qui vous
a été préparé dès la création du monde. »

4. Alors nous nous vengeons de nos ennemis, car alors tou-
tes les tentations du diable s'évanouissent. Lorsque nous
mourons dans notre chair, les embûches des démons tenta-
teurs ne nous font plus aucun mal : nous nous vengeons ainsi
de nos ennemis, car nous ne les redoutons pas plus, désor-
mais, que s'ils étaient morts.

132, 3. Dans la première citation (Mt 25, 23), les leçons *in pauca* et *supra
multa* se retrouvent chez GRÉGOIRE, *Reg. Ep.* 11, 9, à la différence de *Hom.*
Eu. 9, 2 (*super pauca... super multa*). La deuxième citation (Mt 25, 34) diffère
de la Vulgate (*possidete paratum uobis regnum a constitutione mundi*), que suit
GRÉGOIRE, *Mor.* 6, 48 ; 26, 51.

30 5. Vel usque ad uesperum ergo comestionem differimus, si
 laudis nostrae praeconia in finem uenturo iudici reseruamus.
 Tunc quidem manducandum est, quia qui iudex tunc uenit,
 modo dux nostri exercitus commilitonibus repromittit
 35 quippe uictores discumbunt, quia in aeternae quietis alta
 sede recepti perennis uitae laudibus delectantur, quando
 ipsis tacentibus omnium bonorum operum praeconia conci-
 nunt, et simul proferuntur ad gloriam, quae hic magna
 uirtute ferebantur ad pugnam.

14, 25-26 133, 1. Sequitur : OMNEQVE TERRAE VVLGVS VENIT IN SAL-
 TVM, IN QVO ERAT MEL SVPER FACIEM AGRI. INGRESSVS EST
 ITAQVE POPVLVS SALTVM ET APPARVIT FLVENS MEL NVLLVSQVE
 APPLICVIT MANVM AD OS SVVM.

5 2. Saltus siluosus atque cliuosus locus est. Quo nimirum
 nomine apte corda saecularium designantur, quia, dum tota
 intentione curis exterioribus seruiunt, uelut siluosa loca culta
 ad fructum boni operis praedicationis uomere non sunt. Qui
 uero uulgus nomine hoc loco signantur nisi religiosi uiri et
 10 simplices ? Terrae quidem uulgus dicitur, quia in bono opere
 magni sunt, sed tamen altissima contemplatione magni non
 sunt, nobiles quidem actione, sed uulgus summorum uiro-
 rum comparatione.

132, 30 uel ergo usque ad uesperum *tr. vm* || 31 fine *vm* || reseruemus *vm* ||
 33 commilitonibus : commilitoni *Cf* || 35 uictores : uictor *C* || in aeternae :
 internae *vm* || 36 perennis : perenni *C*

133, 4 manum : suam *add. vm* || 7 uelut : uelunt *t ex lapsu* || 11 contempla-
 tionem *C^{ac}*

132, 34. Lc 12, 37

132, 5. Citation (Lc 12, 37) comme chez GRÉGOIRE, *Hom. Eu.* 13, 4 (sauf *eos*
 pour *illos*), dont le commentaire est analogue (*in aeterna quiete refoueri... in*
regno quiescere).

5. Ou encore nous repoussons notre repas jusqu'au soir, si
 nous réservons pour la fin, pour le juge qui doit venir, les élo-
 ges et les louanges que nous méritons. C'est alors qu'il nous
 faudra manger, car le juge qui doit venir alors est à présent le
 chef de notre armée et fait à ses troupiers cette promesse : « Il
 les fera s'installer autour de la table, et il passera pour les
 servir. » C'est alors que les vainqueurs se mettent à table, car
 une fois reçus dans la haute demeure de l'éternel repos, ils
 jouissent des louanges de la vie sans fin ; sans qu'ils disent
 rien, toutes leurs œuvres bonnes chantent en chœur leur
 éloge, et l'on proclame à leur gloire tout ce qui, en ce monde,
 a grandement exercé leur vertu en les forçant au combat.

133, 1. Suite du texte : TOUTE LA PLÈBE DE LA TERRE ARRIVA 14, 25-26
 À UN BOIS, OÙ IL Y AVAIT DU MIEL À LA SURFACE DU CHAMP. LE
 PEUPLE ENTRA DANS LE BOIS ET VIT LE MIEL QUI COULAIT, MAIS
 PERSONNE NE PORTA LA MAIN À SA BOUCHE.

2. Un bois, c'est un lieu sauvage et en pente. Ce nom dési-
 gne bien le cœur des séculiers, car tout entier asservis aux
 soucis extérieurs, ils sont des lieux sauvages que la charrue
 de la prédication n'a pas cultivés pour qu'ils produisent du
 fruit de bonnes œuvres. Et que représente-t-on sous ce nom
 de « plèbe », sinon les hommes religieux et simples ? On les
 appelle « plèbe de la terre », parce qu'ils sont grands par
 leurs bonnes œuvres, mais non par une très haute contem-
 plation. Tout en étant nobles par leur conduite, ils sont
 plébéiens en comparaison des grands hommes.

133, 2. Nous gardons *uulgus nomine* (*Cvmt*), malgré l'anomalie de ce nomi-
 natif neutre (cf. 1 S 14, 25 : *omneque... uulgus*) apparemment traité comme un
 génitif de la quatrième déclinaison, alors qu'on trouve plus loin le génitif
 normal de la deuxième déclinaison (133, 3 : *post ingressum uulgi*).

3. Quid ergo est quod uulgi terrae uenit in saltum, nisi
 quia religiosi et simplices uiri per exempla bonorum operum
 15 saepe ad notitiam saecularium deducantur? Vbi mel in agro
 apparet, quia de exemplo boni operis apud saeculares inue-
 niunt et deuotionis latitudinem et fructum uenerationis.
 Quid enim est ager in saltu, nisi deuotio in inculto et in expur-
 gato corde saecularium? Et quid mel super faciem agri nisi
 20 dulcedo fauoris? Qui merito post ingressum uulgi apparere
 dicitur, quia uidelicet aspera saecularium corda, si prius reli-
 giosorum exempla non uident, nec latitudine deuotionis se
 ualent distendere nec alienae sanctitatis gloriam praedicare.
 Ante ingressum quidem tantum saltus est, nec agrum habet
 25 nec fluens mel, post ingressum uero et latitudinem agri habet
 et dulcedinem mellis, quia saepe, qui mundum diligunt,
 sanctorum exempla amore recipiunt, ut bonum quod uident
 sibi non solum placeat, sed etiam praedicare adtentius
 concupiscant.

30 4. Ipsa tamen sanctorum uita laudanda est et laus ipsa ab
 eis, quorum est, per uanam gloriam nullatenus capienda.
 Videri tantum debet, excipi non debet, ut glorificari deum in
 suo opere quisque electus gaudeat, sed de dei gratia extolli
 contemnat. Vnde caute expressum est, quia fluens mel super
 35 faciem agri apparuit et tamen manum cum melle ad os nemo
 applicuit. Mel quidem fluit, quia dulcis fama sanctorum dul-
 citer uelociterque decurrit. Sed manum ad os nullus ducit,
 quia de opere bono dulcedinem laudis non accipit. Manum
 certe cum melle ad os applicare est laudem operis sui gratan-
 40 ter accipere. Decurrat ergo mel et nemo ad os manum
 applicet, ut sanctorum fama dulciter fluat et ipsos, a quibus

133, 15 deducuntur *vm* || 18 inculto : occulto C || 22 uident : uidet C ||
 exempla : feruenti *add. vm* || 30 tamen : tam C || ipsa² : ista *vm* || 33 quisque
 in suo opere *tr. vm* || electus *om. vm* || 34 unde : et *add. vm* || 37 decurrit : cur-
 rit *vm* || manum : manus *vm* || 39 certe : quidem *vm*

133, 3. *Inexpurgato* ne se rencontre qu'ici et manque chez Grégoire.

3. Que la plèbe de la terre vienne au bois, qu'est-ce à dire,
 sinon que les hommes religieux et simples se font souvent
 remarquer des séculiers par les bonnes œuvres dont ils don-
 nent l'exemple? Le miel y apparaît dans le champ, car ils
 trouvent chez les séculiers des exemples de bonne conduite :
 la largeur de la dévotion et le fruit de la vénération. Qu'est-
 ce, en effet, que le champ dans le bois, sinon la dévotion dans
 le cœur inculte et non défriché des séculiers? Et qu'est-ce
 que le miel à la surface du champ, sinon la douceur de la
 faveur? C'est à bon droit qu'on dit qu'il apparaît après que la
 plèbe est entrée, car les cœurs rudes des séculiers, tant qu'ils
 n'ont pas vu les exemples des religieux, ne peuvent ni se dilater
 par la largeur de la dévotion, ni prêcher la gloire de la
 sainteté d'autrui. Avant leur entrée, il n'y a qu'un bois, sans
 champ ni miel qui coule; après leur entrée, le bois a la largeur
 du champ et la douceur du miel, car souvent ceux qui aiment
 le monde reçoivent les exemples des saints avec amour, au
 point qu'ils n'apprécient pas seulement ce qu'ils voient, mais
 désirent même intensément le prêcher.

4. Cependant cette vie des saints doit tout ensemble être
 louée et ne pas donner lieu, chez ceux qui sont l'objet de la
 louange, à de la vaine gloire. Il faut qu'on la voie seulement,
 sans la prendre, chacun des élus se réjouissant de ce que
 Dieu est glorifié par sa conduite, mais se gardant de s'enor-
 gueillir de la grâce de Dieu. Aussi a-t-on soin de noter que le
 miel apparut coulant à la surface du champ, et cependant
 personne ne porta la main avec du miel à sa bouche. Le miel
 coule, car la douce renommée des saints se répand douce-
 ment et rapidement. Mais nul ne porte la main à sa bouche,
 car personne n'accepte la douceur de la louange que lui vaut
 sa bonne conduite. Porter à sa bouche la main avec le miel,
 c'est évidemment accepter avec complaisance d'être loué
 pour ce qu'on a fait. Que le miel coule donc, et que nul ne
 porte la main à sa bouche : que le renom des saints s'écoule
 avec douceur et n'enorgueillisse pas ceux dont il découle. Qu'il

defluit, non extollat. Fluat, ut alios satiet, sed non sumatur, ne mortem propinet.

14, 26 134. Vnde et subditur : TIMEBAT ENIM POPVLVS IVRAMEN-
TVM. Iuramentum regis est : *Omnis qui se exaltat humiliabitur.*
Item iuramentum regis est, quod contra hypochritas profert
dicens : *Amen, dico uobis, acceperunt mercedem suam.* Iuramen-
5 tum ergo populus timet, quia, ne aeternas amittat,
temporales recipere laudes cauet.

14, 27 135, 1. Sequitur : PORRO IONATHAS NON AVDIERAT, CVM
ADIVRARET PATER EIVS POPVLVM. EXTENDITQVE SVMMITATEM
VIRGAE, QVAM HABEBAT IN MANV, ET INTINXIT IN FAVO MELLIS
ET CONVERTIT MANVM SVAM AD OS SVVM. ET INLVMINATI SVNT
5 OCVLV EIVS.

2. Quos in hoc loco Ionathas nisi illos insinuat, qui uerbo
et opere magni sunt, sed tamen studio circumspectionis
magni non sunt ? Alta quidem praedicant, fortia exercent,
sed in humilitatis circumspectione se non uiriliter retinent.
10 Quid est enim, quod uirgam tenet in manu, nisi quia disci-
plina, qua peccare alios prohibet, semetipsum non coerctet ?
Virga quippe, qua paruuli solent corripri, sermo correptionis
potest apertius designari. Praedicatio ergo et opus bonum
uirga et manus est. Quid est igitur uirgam extendere et
15 manum ad os cum melle reuocare, nisi tam de praedicationis
uerbo quam de studio boni operis uani fauoris gustum
recipere ?

134, 4 acceperunt : receperunt *vm* || mercedem : merdem C

135, 3 habebat : habebat *v* || 6-7 et uerbo opere *fr.* C || 9 retinent : tenent *vm*
|| 11 non coerctet : cohercet C coerctet *f* || 12 quippe : quidem *vm* ||
correptionis : correctionis *vm* || 13 apertius : apte *vm*

134, 2. Lc 14, 11 4. Mt 6, 2.16

s'écoule de manière à rassasier les autres, mais qu'on ne le prenne pas, afin de ne pas avaler la mort.

134. De là vient que le texte ajoute : LE PEUPLE CRAIGNAIT 14, 26
EN EFFET LE SERMENT. Le serment du roi, c'est « Quiconque
s'élève sera abaissé. » Le serment du roi, c'est aussi cette
parole qu'il prononce contre les hypocrites : « En vérité, je
vous le dis, ils ont reçu leur récompense. » Le peuple craint
donc le serment, car il se garde d'accepter les louanges tem-
porelles, de peur de perdre celles qui sont éternelles.

135, 1. Suite du texte : CEPENDANT JONATHAS N'AVAIT PAS 14, 27
ENTENDU SON PÈRE ADJURER LE PEUPLE. IL TENDIT DONC LE
BOUT DU BÂTON QU'IL AVAIT EN MAIN, LE PLONGEA DANS LE
RAYON DE MIEL ET LE RAMENA À SA BOUCHE. ET SES YEUX
FURENT ILLUMINÉS.

2. Que représente ici Jonathas, sinon ceux qui sont grands
par la parole et l'action, mais ne sont pas grands par le soin
de la circonspection ? Ils prêchent des choses élevées, ils
accomplissent des actes de courage, mais ils ne se gardent
pas vigoureusement dans une humble circonspection. Pour-
quoi, en effet, tient-il en main un bâton, sinon parce qu'il
n'apporte pas à sa propre correction la sévérité dont il use
pour empêcher les autres de pécher ? Le bâton, avec lequel
on corrige les enfants, peut signifier en clair la parole qui cor-
rige. Le bâton et la main, ce sont donc la prédication et les
bonnes actions. Par suite, qu'est-ce qu'étendre son bâton et
ramener la main à sa bouche avec du miel, sinon accepter de
goûter une vaine faveur, tant pour la parole qu'on prêche que
pour l'application avec laquelle on agit bien ?

134. Première citation (Lc 14, 11a) comme en 57, 2 et chez GRÉGOIRE, *Reg.*
Ep. 5, 37 et 44 ; 7, 24 et 30 ; 8, 2 (ailleurs, Grégoire ajoute Lc 14, 11b). La
citation suivante (Mt 6, 2) se retrouve chez GRÉGOIRE, *Mor.* 4, 18 et *Past.* III,
35 (dans *Mor.* 8, 69, *quia* dénote plutôt Mt 6, 16).

3. Sed quia more electorum peccat, non uirga sed in extremitate uirgae mel leuare dicitur. Virgam quippe et manum
 20 melle plenam ad os conuertunt, qui iuxta ueritatis uocem
omnia opera sua faciunt, ut ab hominibus uideantur. Dum enim
 suis laudibus saturantur, mel non ad tenuem gustum habent
 in summitatem uirgae, sed uel in tota uirga uel in manu ad
 plenam refectionem. Tales utique erant, quibus dominus in
 25 euangelio exprobrat dicens : *Quomodo potestis credere, gloriam
 ab inuicem accipientes ?*

4. Quid ergo est haec uirgae extremitas, nisi quia plerumque et deum glorificare in suo opere quidam uolunt et
 apparere ipsi laudabiles non refugiunt ? Merito igitur uocem
 30 patris, qua populum adiurauit, Ionathas non audisse dicitur,
 quia dei siue eius praedicatoris uerba non audit, qui ea
 implere neglegit.

136. Quid uero est quod ex gustu mellis inluminati oculi
 Ionathae referuntur, nisi quia qui uani fauoris auram recipiunt,
 ex eodem ad agenda fortia roborantur ? Hoc quidem
 loco non dicuntur aperti oculi, ut clausi fuisse sentiantur, sed
 5 ut reparato uigore corporis ad uidendos intellegantur et
 extinguendos hostes reparati. Quod nimirum elatis omnino
 conuenit, qui ex eo maiora et fortia agunt, quo laudabilia
 opera sua efferrī conspiciunt.

135, 18 in om. *vm* || 22 ad tenuem : attenuem C || 23 summitate *m* || 26 ab :
 ad C || accipientes : recipientes *vm* || 27 quia om. C || 28 deum : dominum *vm*
 || quidem *m*

136, 1 inluminati : sunt *add. vm* || 2 referuntur om. *vm* || 5 et : ad *add. vm* ||
 7 agunt : agant *C^{ac}*

135, 21. Mt 23, 5 25-26. Jn 5, 44

3. Mais c'est à la manière des élus qu'il pêche : aussi dit-on
 qu'il prend le miel, non pas avec son bâton, mais au bout de
 son bâton. Ils portent à leur bouche le bâton et la main pleins
 de miel, ceux qui, selon la parole de la Vérité, font tout ce
 qu'ils font pour être vus par les hommes. Quand ils se rassa-
 sient ainsi de louanges, ce n'est pas au bout de leur bâton
 qu'ils ont du miel pour en goûter un peu, mais sur tout leur
 bâton et dans leur main pour s'en repaître à fond. Tels étaient
 manifestement ceux que le Seigneur reprend dans l'Évangile
 en disant : « Comment pouvez-vous croire, vous qui recevez
 la gloire les uns des autres ? »

4. Qu'est-ce donc que ce bout du bâton, sinon qu'il se
 trouve souvent des gens qui veulent glorifier Dieu par leurs
 actions, mais ne refusent pas d'apparaître eux-mêmes dignes
 de louanges ? C'est donc à bon droit qu'on dit de Jonathas
 qu'il n'avait pas entendu la voix de son père, quand celui-ci
 adjura le peuple, car on n'entend pas la parole de Dieu ou de
 son prédicateur, quand on néglige de la mettre en pratique.

136. Pourquoi rapporte-t-on, d'autre part, que les yeux de
 Jonathas furent illuminés quand il goûta du miel, sinon parce
 que ceux que caresse le souffle d'une vaine faveur en reçoivent
 de la force pour agir vaillamment ? Si l'on parle ici
 d'yeux ouverts, ce n'est donc pas pour donner à entendre
 qu'ils étaient fermés, mais pour que l'on comprenne que la
 restauration des forces du corps les restaura eux-mêmes pour
 qu'ils voient et massacrent les ennemis. Cela convient parfaite-
 ment aux orgueilleux, qui accomplissent des actes d'autant
 plus grands et plus courageux qu'ils voient leurs actions
 louables portées aux nues.

135, 3. La première citation (Mt 23, 5) est unique (on trouve Mt 23, 5-7
 chez GRÉGOIRE, *Mor.* 15, 4). La seconde (Jn 5, 44) figurait déjà en IV, 105, 2
 (voir la note).

137, 1. Sed saepe minor zelo caritatis accenditur, qui delin-
 quentes magnos uiros ad scripturarum memoriam reducere
 14, 28 conatur. Vnde et subditur : RESPONDENSQVE VNVS DE POPVLO
 AIT : IVREIVRANDO CONSTRINXIT PATER TVVS POPVLVM DICENS :
 5 MALEDICTVS VIR, QVI COMEDERIT PANEM HODIE !

2. Patrem quippe adiurasse populum et maledictum protu-
 lisse retulit, quia, cum minor errantem uult praelatum
 consulendo dirigere, non debet aspere obiurgare, sed dulciter
 atque humiliter ad maiorum statuta memoranda reducere.
 10 Vnde et dicit : *Iureiurando constrinxit pater tuus populum. Vt*
enim eum dulciter ammoneat, eum, qui iureiurando popu-
lum constrinxit, patrem eius esse asseruit. Quasi enim aliis
uerbis dicat : « Tanto dilectius debes maiorum instituta con-
 15 *dignitatem tenere. »*

3. Constrictus etiam populus iureiurando patris asseritur,
 ut non loquentis personae humilitas sed ostensae auctoritas
 attendatur, ut, si suggerentis ordo despicitur, illius, qui
 monstratur, celsitudo timeatur. Quem tamen patrem asserit,
 20 ut praecepta maiorum et timori esse debeant et amori.

4. Dicat ergo : *Iureiurando constrinxit pater tuus populum*
dicens : Maledictus, qui comederit panem hodie ! Quod tale est, ac
 si dicat : « Eorum te memorem esse uolo, quae tua, non mea
 sunt, quia, dum culmen maiorum obtines, eorum leges quasi
 25 hereditario iure seruare debes. »

137, 1 delinquentes : relinquentes C || 3 subditur : sequitur m || 8 consu-
 lendo om. vm || 10 et om. vm || 11 eum¹ om. Ct || 13 consulere : conseruare vm
 || 15 tenere : retinere vm

137, 2. *Statuta* devient d'abord *instituta* (2), puis *praecepta* (3) et *leges* (4).
 On reviendra plus loin à *statuta* (139, 2). Le comparatif adverbial *dilectius*
 est unique.

137, 1. Mais il arrive souvent qu'un inférieur, enflammé
 d'un zèle charitable, s'efforce de ramener au souvenir des
 Écritures de grands hommes qui commettent une faute. D'où
 ce que le texte ajoute : UN HOMME DU PEUPLE PRIT LA PAROLE 14, 28
 ET DIT : « TON PÈRE A LIÉ LE PEUPLE PAR SERMENT EN DISANT :
 'MAUDIT SOIT CELUI QUI MANGERA DU PAIN AUJOURD'HUI'. »

2. Il rapporte que le père a adjuré le peuple et proféré une
 malédiction, car lorsqu'un inférieur veut donner des conseils
 à un supérieur qui s'égare et le diriger, il ne doit pas le
 reprendre durement, mais l'amener doucement et humble-
 ment à se souvenir des ordonnances des anciens. De là vient
 qu'il dit aussi : « Ton père a lié le peuple par serment. » C'est
 en effet pour l'avertir doucement qu'il appelle « son père »
 celui qui a lié le peuple par serment. Cela revient à dire, en
 d'autres termes : « Tu dois te référer aux statuts des anciens
 avec d'autant plus d'amour qu'on te voit occuper à leur place
 une dignité plus élevée, en qualité de successeur. »

3. Il déclare en outre que le peuple est lié par le serment du
 père, pour que l'attention ne se porte pas sur l'humble condi-
 tion de celui qui parle, mais sur l'autorité de celui qu'il dési-
 gne. De la sorte, si le rang de l'homme qui fait la suggestion
 inspire du mépris, la haute dignité de celui qu'il montre du
 doigt inspirera de la crainte. Cependant il l'appelle « père »,
 parce que les préceptes des anciens doivent inspirer tout
 ensemble la crainte et l'amour.

4. Qu'il dise donc : « Ton père a lié le peuple par serment
 en disant : 'Maudit soit celui qui mangera du pain
 aujourd'hui'. » Cela revient à dire : « Je veux que tu te rappel-
 les ce qui est à toi, non à moi, car, puisque tu occupes le poste
 d'honneur des anciens, tu dois observer leurs lois à la façon
 d'un héritier. »

137, 3. Crainte et amour : même couple chez JÉRÔME, *Ep.* 82, 3, 1-2, qui
 cite 1 Jn 4, 18 ; AUGUSTIN, *Praec.* 7, 3 ; RB 64, 15, etc.

5. Panis uero nomine fauor adulantium recte exprimitur, quia mentem uanitati intentam et satiat et confortat, dum hanc ad agenda, quae laudari debeant, ualentiores reddit. Quod quidem arrogantibus ualde conuenire cernitur, qui ad loquendum prolatis laudibus animantur.

14, 28 138. Et quia arrogans praedicator habet similes sibi subditos laudis cupidos, sequitur : DEFECERAT AUTEM POPVLVS. Quid est ad litteram deficere nisi lassescere ? Qui enim laudes transitorias de uerbi praedicatione requirunt, deficient, cum non laudantur, quia nullo uigore uerba proferunt, quae laudari non cernunt. Velut enim lassescens deficient, dum despecti obmutescunt.

14, 29-30 139, 1. Sed et, dum non comedunt, uidentur deficere, quia, si licitum haberent cibum fauoris, uelut refecti et fortes insequerentur uitia praedicatione uerbi. Vnde et arrogantis praedicatoris forma ostenditur per id, quod subiunctum est : DIXITQUE IONATHAS : TVRBAUIT PATER MEVS TERRAM. VIDISTIS ENIM IPSI QVIA INLVMINATI SVNT OCULI MEI, EO QVOD GVSTAVERIM PAVLVLM DE MELLE ISTO. QVANTO MAGIS, SI COMEDISSET POPVLVS PRAEDAM INIMICORVM SVORVM, QVAM REPPERIT, NONNE MAIOR FACTA FVSSSET PLAGA IN PHILISTIIM ?

10 2. Quid est enim quod turbasse terram patrem reprehendit, nisi quia maiores statuta sua per inperitiam confudisse redarguit ? Terrae quidem nomine subditorum humilitas designatur. Quae nimirum turbari cernitur, quando errante pastorum iudicio tranquillae ueritatis ordinem deserere uidetur.

138, 2 populus : quid est autem populus *add. C^{ac}* || 3 lassescere : labescere *C^{ac} lassescere C^{pc}* || 5 nullo : nulla *C* || 6 non laudari *tr. vm*

139, 2 si : sic *C* || 6 quia : qui *C^{ac}* || 9 philistim *v* || 11 confundisse *v*

137, 5. *Valentiores* : comparatif usuel chez Grégoire, mais employé dans le *Commentaire des Rois* ici seulement.

139, 1. La louange nourrit l'âme vaniteuse : voir 132, 1 ; 133, 4.

5. Quant au mot « pain », il désigne bien la faveur des flatteurs, car celle-ci rassasie et fortifie l'âme adonnée à la vanité, en lui donnant de nouvelles énergies pour accomplir ce qui lui vaudra des louanges. Visiblement, cela s'applique tout à fait aux arrogants, qui prennent goût à parler quand on les loue.

14, 28 138. Et parce que le prédicateur arrogant a des subordonnés semblables à lui qui désirent la louange, le texte poursuit : OR LE PEUPLE ÉTAIT DÉFAILLANT. Au sens littéral, qu'est-ce que défaillir, sinon être à bout de forces ? De fait, ceux qui cherchent, en prêchant la parole, des louanges passagères, défaillent quand on ne les loue pas : ils n'ont plus aucune force pour prononcer des mots qui ne leur attirent, ils le voient, aucune louange. À bout de forces, ils défaillent, pour ainsi dire, quand le mépris dont ils sont l'objet les fait taire.

14, 29-30 139, 1. De plus, la raison pour laquelle ils défaillent, c'est évidemment qu'ils ne mangent pas, car s'ils avaient le droit de se nourrir de faveur, comme des gens qui ont fait un bon repas et pris des forces, ils attaqueraient les vices en prêchant la parole. D'où le type de prédicateur arrogant qui apparaît quand le texte ajoute : ET JONATHAS DIT : « MON PÈRE A TROUBLÉ LA TERRE. EN EFFET, VOUS AVEZ VU QUE MES YEUX ONT ÉTÉ ILLUMINÉS, PARCE QUE J'AI GOÛTÉ UN PEU DE CE MIEL. COMBIEN PLUS, SI LE PEUPLE AVAIT MANGÉ LE BUTIN DE SES ENNEMIS QU'IL A TROUVÉ ! EST-CE QUE LE COUP PORTÉ AUX PHILISTINS N'AUROIT PAS ÉTÉ BIEN PLUS GRAND ? »

2. En reprochant à son père d'avoir troublé la terre, n'accuse-t-il pas les anciens d'avoir tout brouillé en établissant des normes inadéquates ? Le mot « terre », en effet, indique l'humilité des sujets. On voit celle-ci troublée, quand le jugement des pasteurs s'égare et qu'elle abandonne visiblement l'ordre de la tranquille vérité.

3. Et quia, dum fauores hominum arrogantes inhianter ambiunt, hoc licitum esse asserere conantur, profectus suos in testimonium producunt. *Didistis enim, ait, quia inluminati sunt oculi mei, eo quod gustauerim paululum de melle isto.* Quasi dicat : « Ex laude subiectorum creui, dum non esse minor laudibus studui. »

4. Nam et electorum praedicatorum mos esse solet, ut, dum se laudari considerant, hoc, quod de se foris audiunt, esse uiribus contendunt. Et idcirco paululum mellis se Ionathas comedisse retulit, quia arrogans linguae fauores se excipere licenter putat ad uitae profectum, non ad intentionem uanitatis.

140, 1. Sed omnino aliud est laudis praeconia moribus adaequare contendere, aliud laudes appetere, ut in eisdem laudibus profectum uitae possit inuenire. Laudes quippe suas moribus exaequare conantur, qui ipsas laudes despiciunt, qui laudari ab hominibus numquam uolunt. Quantum certe in eis est, laudari uehementer refugiant, sed, quia non possunt omnino effugere, ne laudentur, conantur esse, quod audiunt. Sed quidam bonis ostensis operibus idcirco laudari uolunt, ut laudati maius conscendant in opus uirtutis. Quaprofecto praesumptionis suae aestimatione falluntur, quia qui in minimis laudes appetit, cum maiora opera fecerit, ardentius et ualde audius laudes quaerit. Et fortasse ideo post patrem Ionathas regnare non potuit, quia illos signabat, qui, dum uane se extollunt, uere deficiunt.

139, 17 ambiunt : et *add. um* || asserere : asserere C || 18 producunt : perdunt *um* || 20 esse : esset C

140, 4 exaequare : exhibere Cf || 8 quidam : quibusdam Cf || 9 uolunt *om.* Cf || 13 non potuit regnare *tr. um*

139, 4. *Viribus* semble signifier « effectivement » et se rapporter à *esse*, plutôt que signifier « de toutes leurs forces » et se rapporter à *contendant*.

3. Quand les arrogants font tous leurs efforts pour obtenir la faveur des hommes, ils tentent de prouver que c'est chose permise. Aussi donnent-ils pour preuve les progrès qu'ils font : « En effet, dit-il, vous avez vu que mes yeux ont été illuminés, parce que j'ai goûté un peu de ce miel. » Autrement dit : « La louange de mes sujets m'a fait grandir, parce que je me suis efforcé de ne pas être au-dessous de ces louanges. »

4. Les prédicateurs élus, eux aussi, ont coutume, quand ils se voient loués, de chercher à être effectivement ce qu'ils entendent dire d'eux-mêmes à l'extérieur. Voilà pourquoi Jonathas rapporte qu'il a mangé un peu de miel, car l'arrogant estime qu'il a le droit de recevoir les compliments qu'on lui adresse, en vue de faire des progrès dans sa vie, non d'en tirer vanité.

140, 1. Mais c'est tout à fait autre chose de s'efforcer d'être à la hauteur des éloges louangeurs qu'on reçoit, et de rechercher les louanges pour pouvoir trouver dans ces louanges un progrès de vie. Ils essaient d'être effectivement à la hauteur des louanges, ceux qui méprisent ces louanges et veulent ne jamais être loués par les hommes. Autant que cela dépend d'eux, ils refusent énergiquement d'être loués, mais comme ils ne peuvent éviter complètement qu'on ne les loue, ils s'efforcent d'être ce qu'ils entendent dire d'eux-mêmes. Mais il est des gens qui veulent être loués pour leurs bonnes actions, faites ostensiblement, afin que ces louanges les portent à agir encore plus vertueusement. Ce calcul qu'ils font dans leur présomption est erroné, car si l'on désire d'être loué pour de petites choses, on cherche la louange avec plus d'ardeur, avec bien plus d'avidité encore, lorsqu'on accomplit des actions plus grandes. Et si Jonathas n'a pu régner après son père, c'est peut-être justement parce qu'il représentait ceux qui s'enorgueillissent vainement et défont véritablement.

140, 1. Le texte de C, suivi par Verbraken, appelle plusieurs corrections d'après *um*.

- 15 2. Addidit quoque rationando et dicit : *Quanto magis, si comedisset populus praedam inimicorum, nonne maior facta fuisset plaga in Philistiim ? Mellis paululum in uirgae summitate gustare est de doctrinae facundia qualitercumque gloriari. Praedam uero inimicorum comedere est uirtutis opera per*
 20 *memoriam rapere et recolendo gaudere. Quasi enim praedam inimicorum facit, dum ea, in quibus occultis hostibus quis praeualuit, ad memoriam ducit. Ea quoque ad saturitatem comedit, qui, quasi sua uirtute haec fecerit, se inaniter et uehementer extollit.*
- 25 3. Dicit ergo : *Quanto magis, si comedisset populus praedam inimicorum suorum, nonne maior facta fuisset plaga in Philistiim ? Quasi dicat : « Cum ex breui gustu fauoris tantus profectus sit, quid electi proeliatores facerent, si plenas operum laudes licitas ac iustas haberent ? »*

- 14, 31 **141**, 1. Sequitur : PERCVSSERVNT ERGO IN DIE ILLA PHILISTEOS A MAGMIS VSQVE IN AION. Dies mentis est splendor eruditionis. Sed illi, quos arrogantes erudiunt, quia ambitione temporalis gloriae accenduntur, simulationem lucis
 5 accipiunt, non ueritatem. Dum ergo dies illa dicitur, quid aliud signatur, nisi quia saepe proposito temporalis gloriae fortia fieri uidentur ? In die namque illa, id est doctrina uel exemplo superbiorum, percutiunt, qui ad hoc ministerio praedicationis inseruiunt, ut splendorem gloriae temporalis
 10 adipiscantur.

140, 16 inimicorum : suorum *add. vm* || 17 philistim *v* || summitatem *C^{pc}* || 20 rapere : repere *v* repetere *m* || 26 philistim *v* || 29 iustas : iussas *C*

141, 1 in die illa philisteos : philisteos in die illo *vm* || 2 magmis : magnis *C* || 7 uidentur : uiderentur *vm* || 8 qui : quia *m*

140, 2. *Rationando* : verbe inconnu de Grégoire et utilisé dans le *Commentaire des Rois* ici seulement. La reprise du texte (1 S 14, 30) omet *suorum quam repperit*. L'adverbe *qualitercumque* n'est pas grégorien (voir aussi 145, 5 ; 189, 2).

2. Il ajoute aussi le raisonnement suivant : « Combien plus, si le peuple avait mangé le butin des ennemis ! Est-ce que le coup porté aux Philistins n'aurait pas été bien plus grand ? » Goûter un peu de miel au bout de son bâton, c'est se glorifier tant soit peu de la facilité de parole avec laquelle on enseigne, tandis que manger le butin des ennemis, c'est s'emparer par la mémoire de ses actions vertueuses et ressentir de la joie à s'en souvenir. De fait, on prend du butin aux ennemis, en quelque sorte, quand on ramène à sa mémoire les occasions où on l'a emporté sur les ennemis cachés. On va même jusqu'à se rassasier de ces choses, quand on s'en enorgueillit vainement et vivement, comme si on les avait faites par ses propres forces.

3. Il dit donc : « Combien plus, si le peuple avait mangé le butin de ses ennemis ! Est-ce que le coup porté aux Philistins n'aurait pas été bien plus grand ? » Autrement dit : « Puisque d'avoir goûté la faveur un instant a eu pour résultat un tel progrès, que ne feraient pas les combattants élus, s'ils tenaient pour licites et justes des louanges plénières décernées à leurs actions ? »

141, 1. Suite du texte : CE JOUR-LÀ, ILS BATTIRENT DONC LES PHILISTINS DEPUIS MAGMAS JUSQU'À AION. Le jour de l'âme, c'est le resplendissement de l'instruction. Mais ceux que les arrogants instruisent sont possédés du désir de la gloire temporelle, et par suite ils ne reçoivent pas la vraie lumière, mais un semblant. En parlant de « ce jour », que veut-on donc indiquer, sinon que souvent une ambition de gloire temporelle fait accomplir apparemment des actions fortes ? C'est en ce jour, c'est-à-dire dans l'enseignement et l'exemple des orgueilleux, qu'ils frappent, ceux qui accomplissent le ministère de la prédication en vue d'obtenir le resplendissement de la gloire temporelle.

140, 3. Nouvelle reprise du texte : *suorum* est reproduit, mais *quam repperit* omis.

2. Et quia omnibus innotescere cupiunt, dicit : *A Magmis usque in Aion*. Magmas, ut iam satis dictum est, humilitas, Aion uero frater meus moerens interpretatur. Humiles autem hoc loco pusilli ac simplices in sancta ecclesia designantur.
 15 Moerens uero frater quos alios insinuat, nisi eos, quos dominus in euangelio conlaudat dicens : *Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur ?*

3. Qui enim iam temporalia cuncta nouit despiciere, ad aeterna magnis desideriiis anhelare, dum horret teneri in corpore et gemit in illa aeternae uitae laetitia nondum esse,
 20 frater moerens recte nominatur. Frater quidem, quia Christi coheres esse iam coepit, ad cuius beatissimam illam atque laetissimam hereditatem totis desideriiis ingemiscit, moerens autem dicitur, ut perfectorum luctus inenarrabilis designetur.
 25 Moerere autem non quomodolibet sed affectuosissime flere est. Quia enim spiritus sancti gratia repleti sunt, ad illam fletuum ubertatem peruenerunt, quam egregius doctor asserit dicens : *Ipse autem spiritus postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus.*

30 4. Moerens etiam frater dicitur, quia redemptori in magna familiaritate perfecti quique coniuncti sunt. Quem enim singulariter redemptor diligit, quem singulari dignitate ad perpetuae hereditatis possessionem nutrit, cum frater eius

141, 11 magnis C || 18 despiciere : et *add. vm* || 20 laetitia : *lucra C^{ac}* || 21 frater : *meus add. vm* || 22 iam esse *tr. vm* || coepit : *concepit C^{ac}* || 24 inenarrabilis : *esse add. vm* || 25 affectuosissime C || 29 inerrabilibus *m*

141, 16-17. Mt 5, 5 28-29. Rm 8, 26

141, 2. Interprétation de *Magmas* comme en 49, 1 ; 57, 2 ; 105, 2 (dans ce dernier passage, l'auteur notait déjà : *ut iam satis diximus*). La traduction d'*Aion* paraît combiner JÉRÔME, *Lib.* 40, 20 et 22, où le début d'*Ahisar* et d'*Ahilot* est rendu par *frater meus*, avec *Lib.* 58, 17 : *On dolor uel moeror* (cf. 14,

2. Ces gens-là veulent se faire connaître de tous. Aussi le texte dit-il : « Depuis Magmas jusqu'à Aion ». Magmas, on l'a assez dit, signifie « humilité », et Aion « mon frère endeuillé ». Les humbles, ici, représentent les petits et les simples de la sainte Église. Quant au « frère endeuillé », que symbolise-t-il, sinon ceux que le Seigneur loue dans l'Évangile quand il dit : « Bienheureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés » ?

3. En effet, celui qui sait mépriser tous les biens temporels et aspirer d'un grand désir à ceux de l'éternité, considérant avec horreur son enfermement dans un corps et gémissant de n'être pas encore dans l'allégresse de l'éternelle vie, celui-là mérite bien d'être appelé « frère endeuillé ». On l'appelle « frère », parce qu'il a déjà commencé d'être cohéritier du Christ, dont l'héritage plein de bonheur et d'allégresse le fait gémir de tout son désir. Et on l'appelle « endeuillé », pour indiquer l'indicible affliction des parfaits. Être en deuil, ce n'est pas pleurer n'importe comment, mais avec grande affection. En effet, parce qu'ils sont remplis de la grâce du Saint-Esprit, ils sont parvenus à cette abondance de larmes que le docteur insigne caractérise quand il dit : « L'Esprit intercède pour nous avec des gémissements indicibles. »

4. L'endeuillé est aussi appelé « frère », parce que les parfaits sont tous unis au Rédempteur par une grande familiarité. Car celui que le Rédempteur aime d'un amour particulier, celui que, dans une dignité particulière, il prépare à la possession de l'héritage éternel, c'est à un titre particulier qu'il le qualifie de « frère ». D'où cette parole qu'il dit à

19 : *On labor uel dolor*). La citation (Mt 5, 5) est unique. Cf. GRÉGOIRE, *Mor.* 18, 66 et 20, 12 ; *Hom. Eu.* 2, 8.

141, 3. *Christi coheres* : Rm 8, 17. Citation (Rm 8, 26) comme en III, 93, 1 (voir la note). Cf. GRÉGOIRE, *Mor.* 2, 58 ; *Hom. Eu.* 30, 3.

asseritur, singulari numero declaratur. Vnde et ad Moysen
 35 quasi ad singularem amicum dicit : *Noui te ex nomine*. Hinc
 est quod de euangelista Iohanne dicitur : *Discipulus ille, quem
 diligebat Iesus*. Qui enim omnes discipulos ualde diligebat,
 dum hunc diligere dicitur, frater singulari numero demons-
 tratur.

40 5. In die illa a Magmis usque in Aion Philisteos arrogantes
 percutiunt, quia, ut lucem gloriae saecularis accipiant, non
 solum paruulis parua praedicant sed alta, quae perfectiores
 agnoscant. Et quia, cum sibi per intentionis peruersitatem
 obsunt nonnullis in Christo paruulis, pluribus etiam perfec-
 45 tioribus prosunt loquendo, a Magmis usque in Aion non
 pugnare sed percutere dicuntur. Philisteos quidem percutere
 est daemonum insidias uel uitiorum tyrannidem ab electo-
 rum corde perimere.

142. Sed saepe elati doctores aliis per uerbum prosunt et
 eiusdem uerbi laudes nullas accipiunt, quas concupiscunt.
 Vnde et frequenter accidit, ut, dum laudari et efferri se non
 considerant, uelut fatigati magnis laboribus obmutescant.

14, 31 Quare et subditur : DEFATIGATVS EST AVTEM POPVLVS NIMIS.

143, 1. Mos quoque esse elatorum solet, ut, cum ab eorum
 laudibus lingua aliena silet, aestimatio sua non sileat. Tacenti-
 bus quidem aliis clamant, quia aestimationis suae praeconia

141, 35 ad *om. vm* || 36 euangelista *om. vm* || iohanne : in euangelio *add. vm*
 || dicitur : hic est *add. vm* || 44 nonnullis : nullis *C^{ac}*
 143, 3 clamant : clamat *Ct* || aestimationi *C^{ac}*

141, 35. Ex 33, 12 36-37. Jn 21, 20

141, 4. Première citation (Ex 33, 12) comme en II, 136 ; cf. GRÉGOIRE, *Mor., Praef.* 3 ; *Hom. Ez.* I, 2, 8, outre les mentions du « disciple bien-aimé ».

141, 5. *Non solum... sed*, sans *etiam*.

143, 1. *Clamat (Ct)* semble avoir pour sujet *aestimatio sua* (phrase précédente), mais ensuite *portal* (suivi de *aestimatiois suae praeconia*) ne peut guère

Moïse, comme à un ami particulier : « Je t'ai connu par ton nom. » De là ce qui est dit de Jean l'Évangéliste : « Ce disciple que Jésus aimait ». Puisqu'il aimait beaucoup tous ses disciples, quand on dit de lui qu'il aimait celui-là, on désigne celui-là comme frère à un titre particulier.

5. Ce jour-là, ils battent les Philistins arrogants depuis Magmas jusqu'à Aion, car pour recevoir la lumière de la gloire séculière, ils prêchent non seulement de petites choses aux petites gens, mais de hautes vérités, faites pour être entendues des plus parfaits. Tout en se faisant du tort à eux-mêmes par leur défaut d'intention droite, ils font du bien, par leurs discours, à certains petits dans le Christ, et même à un bon nombre de plus parfaits : aussi ne dit-on pas que, de Magmas à Aion, ils combattent, mais « ils battent ». Battre les Philistins, c'est exterminer dans le cœur des élus les menées insidieuses des démons et la tyrannie des vices.

142. Mais souvent les docteurs orgueilleux font du bien à autrui par leur parole, sans que cette parole leur rapporte aucune des louanges qu'ils désirent. Aussi arrive-t-il fréquemment que, ne se voyant pas loués et portés aux nues, ils se taisent, comme s'ils étaient épuisés par de grands travaux. C'est pourquoi le texte ajoute : MAIS LE PEUPLE ÉTAIT COMPLÈ- 14, 31
 TEMENT ÉPUISE.

143, 1. Voici une autre habitude des orgueilleux : quand la langue d'autrui cesse de les louer, leur bonne opinion d'eux-mêmes, elle, ne cesse pas. Lorsque les autres se taisent, ils poussent des cris, car l'homme porte dans son cœur sa bonne

avoir le même sujet et suppose plutôt *elatus* comme sujet, avec passage du pluriel (*elatorum*) au singulier. La phrase laisse à désirer. Nous corrigeons d'après *vm*, bien que le texte de ces témoins (*clamant... portant*) ne satisfasse pas entièrement.

14, 31 in corde portant. Bene ergo de eodem populo subditur : ET
 5 VERSVS POPVLVS AD PRAEDAM TVLIT OVES ET BOVES ET VITVLOS
 ET MACTAVERVNT IN TERRA COMEDITQVE POPVLVS CVM
 SANGVINE.

2. Oues quidem tollit, qui innocentiae suae causas multi-
 plices ad elationem recolit. Boues in praedam tollit, quando
 10 labores praedicationis suae cogitat, et quidquid aliis
 loquendo uelut terram excolendo profecit, memorando coa-
 ceruat. Vitulos tollit, cum de eo extollitur, quod compressi
 motus lasciuiae ad mentem reducuntur.

3. Quia enim duo in magna iustorum laude praecepta sunt,
 15 uidelicet splendor castitatis cum luce boni operis, dum aesti-
 matione sua quisque arrogans extollitur, et oues et uitulos
 tollere perhibetur, oues quidem in innocentia bonorum ope-
 rum, uitulos uero in mortificatione corporalium passionum.
 Quibus nimirum boues inseruit, quia perfecte non extollitur,
 20 qui se infirmum et inpotentem in parte aliqua contemplatur.
 Magnus quidem apud se iam est aestimatione pudicitiae et
 boni operis, sed in fastu amplioris elationis se eleuat, dum
 perfectum se recolit in labore praedicationis.

144, 1. Sed haec omnia ad quem finem perducantur, sub-
 sequenter expositum est : *Et mactauerunt in terra.* In terra
 oues, boues et uitulos mactare est de uirtutum conscientia
 ima et carnali laetitia exultare. Vnde et per Osee de elatis at-

143, 4 portant : portat Cf || 11 profecit : proficit Cf || 15 castitatis : caritatis
 um || 21 pudicitiae : pudicie C || 22 fastu : factu v

144, 3 oues : et add. m || 4 osee : oream vm

143, 2-3. Les brebis évoquent l'innocence et les bonnes œuvres : 2 S 24,
 17 ; Mt 25, 32-33. Les bœufs représentent les travaux de la prédication : 1 Co
 9, 9 ; 1 Tm 5, 18. Les veaux signifient la mortification des passions corporel-

opinion de lui-même qui fait son éloge. C'est donc à bon droit
 que, à propos de ce même peuple, le texte ajoute : *ET LE PEU-* 14, 31
PLE SE MIT À PILLER. IL PRIT LES BREBIS, LES BŒUFS, LES VEAUX.
ON LES TUA SUR LE TERRAIN, ET LE PEUPLE LES MANGEA AVEC
LEUR SANG.

2. On prend les brebis, quand on se rappelle, pour s'enor-
 gueillir, les multiples preuves qu'on a données de son
 innocence. On s'empare des bœufs, lorsqu'on pense à la
 peine qu'on s'est donnée pour prêcher et qu'on accumule les
 souvenirs du bien qu'on a fait aux autres en leur parlant,
 comme on cultive une terre. On prend des veaux, quand on
 s'enorgueillit à la pensée des mouvements lascifs qu'on a
 réprimés.

3. En effet, il est deux préceptes qui contribuent beaucoup
 à l'éloge des justes : le resplendissement de la chasteté et la
 lumière des bonnes actions. Aussi, quand l'arrogant s'enor-
 gueillit de la bonne opinion qu'il a de lui-même, on nous le
 montre prenant des brebis et des veaux : les brebis, c'est
 l'innocence des bonnes actions ; les veaux, c'est la mortifica-
 tion des passions corporelles. Le texte y ajoute les bœufs, car
 l'orgueil n'est pas parfait, s'il est un domaine où l'on se voit
 faible et impuissant. Déjà on s'estime grand par la pudicité et
 les bonnes œuvres, mais on s'enfle encore davantage, quand
 on se souvient d'avoir atteint la perfection dans les travaux
 de la prédication.

144, 1. Cependant le résultat auquel tout cela aboutit appa-
 raît dans la suite du texte : « On les tua sur le terrain. » Tuer
 sur le terrain brebis, bœufs et veaux, c'est exulter d'une joie
 basse et charnelle à la pensée de ses vertus. De là le mot
 d'Osee au sujet des orgueilleux et des arrogants : « Ils faisaient

les : Os 14, 3 ; Ps 50, 21 (?). Interprétation analogue du veau et de la brebis,
 auxquels s'ajoute le lion, chez GRÉGOIRE, *Hom. Ez.* II, 4, 3, glosant Is 11, 6.

5 que arrogatibus dicitur : *Victimas declinabant in profundum.*
In profundum quidem uictimas mergunt, qui caelestes uirtutum hostias non in caelum per gratiarum actionem subleuant, sed ad terram per appetitum uanae laudis inclinant.

10 2. Vnde et bene subditur : *Comeditque populus cum sanguine.*
Mentis cibus interna eius laetitia est. Quid est ergo comedere cum sanguine, nisi ab interno appetitu mentis intentionem uani fauoris nequaquam remouere ? Velut enim sanguis abicitur, cum mens a gaudio boni operis intentionem remouet
15 uanitatis. Huiusmodi enim mens laetari in bono opere nouit, quia appropinquare caelestibus per opera bona gaudet, quae in eisdem operibus refugit uideri in tempore.

3. Cum sanguine ergo comedere est gaudium boni operis sumere permixtum uanitatis intentione. Quod nimirum, cum
20 ab aliis offertur, elatis simplex cibus est, cum uero nullis laudantibus conscientia superbiorum intumescit, quasi per praedam uiolenter tollit quod aliquis sponte non tribuit.

14, 33-34 145, 1. Sequitur : NVNTIAVERVNT AVTEM SAVLI DICENTES QVOD POPVLVS PECCARET DOMINO COMEDENS CVM SANGVINE. QVI AIT : PRAEVARICATI ESTIS. VOLVITE AD ME IAM SAXVM GRANDE. ET DIXIT SAVL : DISPERGIMINI IN VVLGVS ET DICITE EIS,
5 VT ADDVCAT VNVSQVISQVE BOVEM SVVM ET ARIETEM, ET OCCIDITE SVPER ISTVM ET VESCIMINI, ET NON PECCABITIS DOMINO

144, 5 atque : et *vm* || *declinabant* : *declinabat Ct demergebant vm* || 12 intentionem : intentione C || 17 refugit uideri in tempore : uideri ad tempus refugit *vm* || 22 tollit : tollunt *vm*

145, 1 nuntiaverunt : nuntiavere *vm* || sauli : saul *vm* || 4 grande : grandem *v* || 6 istum : lapidem *add. vm*

144, 5. Os 5, 2

144, 1. Citation (Os 5, 2) d'après la Vulgate, mais le verbe de celle-ci (*declinastis*) change de temps (*declinabant*). Cet imparfait se retrouve dans la citation de GRÉGOIRE, *Hom. Ez. I, 4, 4 (deferebant)*, dont l'interprétation du texte

descendre les victimes dans les profondeurs. » On enfonce les victimes dans les profondeurs, quand, au lieu de lever vers le ciel, par l'action de grâces, les sacrifices célestes des vertus, on les abaisse vers la terre par le désir d'une vaine louange.

2. Par suite, c'est à bon droit que le texte ajoute : « Et le peuple mangea avec le sang. » La nourriture de l'âme, c'est l'allégresse qu'elle éprouve intérieurement. Qu'est-ce donc que manger avec le sang, sinon ne pas écarter de l'appétit intérieur de l'âme l'intention d'obtenir une vaine faveur ? En effet, on jette le sang, pour ainsi dire, quand l'âme écarte toute intention vaniteuse de la joie que lui donne une bonne action. Une âme de ce genre sait se réjouir de ses bonnes actions, car elle trouve sa joie à approcher des biens célestes par ses bonnes œuvres, quand elle se garde d'être vue en ces œuvres dans le temps.

3. Manger avec le sang, c'est donc prendre la joie des bonnes actions en y mêlant une intention vaniteuse. Quand cette joie est procurée par les autres, c'est pour les orgueilleux une nourriture ordinaire. Mais quand leur conscience s'enfle d'orgueil sans que personne ne la loue, elle prend violemment, comme un butin, ce que nul ne lui offre spontanément.

145, 1. Suite du texte : ON ANNONÇA À SAÛL QUE LE PEUPLE PÉCHAIT CONTRE LE SEIGNEUR EN MANGEANT AVEC LE SANG. IL DIT : « VOUS AVEZ FAUTÉ. ROULEZ JUSQU'À MOI UNE GRANDE ROCHE. » ET SAÛL DIT : « RÉPANDEZ-VOUS DANS LA FOULE ET DITES-LEUR QUE CHACUN AMÈNE SON BŒUF ET SON BÉLIER. VOUS LES TUEREZ SUR CE ROCHER ET VOUS LES MANGEREZ, ET VOUS NE PÉCHEREZ PAS CONTRE LE SEIGNEUR EN MANGEANT

est similaire (prier avec larmes, en vue de paraître saint et d'obtenir des avantages terrestres).

145, 1. Au nom neutre *saxum* (1 S 14, 33) correspond le pronom masculin *istum* (1 S 14, 34 ; Vulg. : *istud*), auquel *vm* ajoute *lapidem*. De fait, on trouvera plus loin *lapide* (2) et *saxum siue lapidem*, ainsi que *lapis* (3).

COMEDENTES CVM SANGVINE. Praedicatorum sanctae ecclesiae proprium est et perpetratas culpas reprehendere et, qualiter reprehensae uitari debeant, demonstrare. Reprehensae quidem innotescunt, sed, si uitari nesciantur, ostensae repentuntur.

2. Quid in hac sanguinis comestione nisi latens elationis uirus ostenditur? Latentia autem uitia, nisi exposita, non curantur. Vt ergo praedicatorum mores insinuet, Saul prius praeuaricatum fuisse populum asserit, deinde in lapide occidi, quae manducant, animalia praecipit.

3. Sed saxum siue lapidem nouimus, quia hunc Paulus ostendit dicens: *Petra autem erat Christus*. Lapis uero ad praedicatorem uoluitur, cum coram eo redemptoris exempla memorantur. Deuolui etiam dicitur, ut ex omni parte uideatur. Grandis uero dictus est, quia per Danihelem crescere perhibetur et omnem orbis faciem implere. Non ergo quomodolibet sed ab utroque latere reuolutus adspicitur, ut ab arrogantibus conspiciatur deus et eorum arrogantia deprimatur.

4. Videat ergo arrogans, quam potens in uirtute, quam sublimis in maiestate, quam humilis in uirtute redemptor noster apparuit. Nam caecos inluminans, aegros sanans praecipiebat ut, quod potenter egisset, nemini diceretur. In monte resplenduit, patrem suae diuinitatis testem produxit et tamen discipulis ait: *Nemini dixeritis uisionem, donec filius hominis a mortuis resurgat*.

145, 7 cum sanguine comedentes *tr. vm* || 9 demonstrare: monstrare *vm* || 11 repetuntur: repectuntur *C* || 12 quid *om. C* || sanguinis: sanguis *C* || 13 non *om. v* || 30 patrem: testimonium *add. vm* || testem *om. vm* || 31 uisionem: hanc *add. vm*

145, 18. 1 Co 10, 4 21-22. Cf. Dn 2, 35 28-29. Cf. Mt 12, 16 29-30. Cf. Mt 17, 1-5 31-32. Mt 17, 9

145, 3. Première citation comme en I, 100, 1 (voir la note), où elle est plus large (1 Co 10, 3-4). Cf. GRÉGOIRE, *Mor.* 3, 59; 19, 24; 31, 97 (seulement les

AVEC LE SANG. » Le propre des prédicateurs de la sainte Église est de reprocher les fautes commises et de montrer comment ce qu'ils ont reproché doit être évité. Du fait qu'elles sont reprochées, ces fautes deviennent patentes, mais si l'on ne sait les éviter, on retombe dans ces fautes manifestes.

2. Par ce sang qu'ils absorbent, que veut-on indiquer, sinon le mal caché de l'orgueil? Les vices cachés ne peuvent être guéris que si on les fait voir. C'est donc pour représenter la manière d'agir des prédicateurs que Saül commence par affirmer que le peuple a fauté, puis ordonne de tuer sur la pierre les animaux qu'on va manger.

3. Mais cette roche ou cette pierre, nous la connaissons. C'est celle que Paul indique en disant: « La pierre, c'était le Christ. » On roule la pierre jusqu'au prédicateur, quand on rappelle devant lui les exemples du Rédempteur. Si Saül dit qu'on la roule, c'est pour qu'on la voie sous toutes ses faces. Et s'il dit qu'elle est grande, c'est parce que Daniel atteste qu'elle grandit et qu'elle couvre toute la surface du globe. Ce n'est donc pas n'importe comment qu'on la regarde, mais roulée sur ses deux faces, pour que les arrogants voient Dieu et que leur arrogance en soit abaissée.

4. Que l'arrogant voie donc combien le Rédempteur s'est montré puissant dans ses miracles, sublime dans sa majesté, humble dans sa puissance. Car lorsqu'il rendait la vue aux aveugles et guérissait les malades, il leur commandait de ne dire à personne les actes de puissance qu'il avait faits. Sur la montagne il resplendit, il amena son Père à témoigner de sa divinité, et pourtant il dit à ses disciples: « Ne dites à personne ce que vous avez vu, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité des morts. »

quatre mots cités ici); *Hom. Eu.* 26, 3 (manque *autem*). Ensuite, allusion à Dn 2, 34-35 comme chez GRÉGOIRE, *Reg. Ep.* 5, 41 (CCL 140, p. 322, 51-54). *Quomodolibet* (4 fois dans *In I Reg.*) n'est pas grégorien.

145, 4. Allusion à Mt 8, 4 (lépreux; *nemini dixeris*); 9, 30 (aveugles); 12, 16

5. Et fortasse idcirco resurgente iam domino ad monumen-
 tum angelus apparuit, qui ab eius ostio lapidem reuoluit.
 35 Tunc quippe reuoluendus erat lapis, quia Christus et uerus
 homo et potens deus post resurrectionis gloriam erat agnos-
 cendus. Si ergo unam partem lapidis adspexit elatus, uoluit
 lapidem et aliam uideat. Non qualitercumque lapidem uideat,
 quia non est mortuus Christus, sed reuolutum ab angelo, quia
 40 a mortuis resurrexit.

6. Adspiciat ergo facundiam praedicationis hinc, et uoluit
 et miretur illinc splendorem humilitatis. Videat signorum
 potentiam hinc, inde uideat quia, qui uirtutis potentia claruit,
 eandem uirtutem praecepto silentii occultauit. Sed, dum
 45 uidet partem humilem, uoluit, uideat et sublimem. Ecce
 humilis pars lapidis cernitur, quia dicit: *Humiliauit semetip-
 sum factus oboediens usque ad mortem*. Sed, si ista pars uoluitur,
 altera reuelatur, quia subiunctum est: *Propter quod et deus
 exaltauit illum et donauit illi nomen, quod est super omne nomen*.

50 7. Ad praedicatorum ergo lapidem uoluimus, cum coram
 ipso redemptoris nostri et potentiam et humilitatem memo-
 ramus, cum et in operibus eum attendimus humilem et ex
 humilitate in caelo sublimem.

145, 35 et uerus : uerus *vm* || 36 deus *om*. C || 39 ab *om*. C^{ac} || 43 hinc : et
add. vm || 45 uoluit *om. vm* || 48 subiunctum est : subiungitur *vm* || et deus :
 deus *vm* || 51 et¹ *om. vm*

145, 38-39. Cf. Mt 28, 2 46-47. Ph 2, 8 48-49. Ph 2, 9

(guérisons ; *praecipit eis*), etc. Ensuite, la Transfiguration (Mt 17, 1-2) est
 évoquée comme en I, 68, 3 et IV, 121, 2, et le témoignage du Père (Mt 17, 5)
 comme en I, 3, 3 (voir la note) ; I, 93, 5 ; VI, 113 (cf. GRÉGOIRE, *Hom. Ez.
 fragm.* 2, 61-62). Défense de dire la vision (Mt 17, 9) : voir VI, 113 ; cf. GRÉ-
 GOIRE, *Dial.* I, 9, 5.

5. Et telle est peut-être la raison pour laquelle, quand le
 Seigneur ressuscita, un ange apparut au tombeau et roula la
 pierre qui en fermait l'entrée. Oui, il fallait qu'alors la pierre
 fût roulée, puisque le Christ devait être reconnu, après sa glo-
 rieuse résurrection, vrai homme et Dieu puissant tout
 ensemble. Si donc, dans un moment d'orgueil, on a aperçu
 une partie de la pierre, qu'on roule la pierre et qu'on voie
 l'autre partie. Il ne s'agit pas de voir la pierre n'importe com-
 ment, comme si le Christ n'était pas mort, mais de la voir
 roulée par l'ange, parce qu'il est ressuscité des morts.

6. Qu'on regarde donc d'un côté l'éloquence de la prédica-
 tion, et qu'on tourne pour admirer de l'autre côté la
 splendeur de l'humilité. Qu'on voie d'un côté la puissance
 des miracles ; qu'on voie, d'autre part, que celui qui brilla par
 son pouvoir de thaumaturge cacha ce même pouvoir en com-
 mandant de ne pas en parler. Mais au moment où l'on voit
 cette face humble, qu'on tourne pour voir aussi la face
 sublime. La face humble de la pierre, on la voit quand l'Écri-
 ture dit : « Il s'est humilié, en se faisant obéissant jusqu'à la
 mort. » Mais si l'on tourne cette face, l'autre se révèle, car
 l'Écriture ajoute : « C'est pourquoi Dieu l'a exalté et lui a
 donné le nom qui est au-dessus de tout nom. »

7. Nous roulons donc la pierre vers le prédicateur, lorsque
 nous rappelons devant lui la puissance et l'humilité de notre
 Rédempteur, lorsque nous le considérons humble dans ses
 œuvres et sublime au ciel par suite de son humilité.

145, 5. L'allusion à Mt 28, 2 est unique. *Qualitercumque* : voir 140, 2 et
 note.

145, 6. Citations comme en I, 12, 2 (Ph 2, 8) et I, 3, 4 (Ph 2, 9). Voir aussi
 VI, 109 et GRÉGOIRE, *Past.* III, 17 (Ph 2, 8).

- 146, 1. In hoc quidem lapide bos et aries occidatur, ut omnigenum elationis uitium in Christi contemplatione macretur. Ibi quippe omnis sanguis effunditur, quia qui exemplo Christi instruitur, magna agit, sed de illis magnis operibus non superbit. Pascitur quidem laetitia boni operis, sed non cruentatur cibus eius sanguine uanae laudis. Nam lapis ille, si in uerbis reuoluitur, dicit : *Si opera non fecissem in eis, quae nemo alius fecit, peccatum non haberent.* Sed, quia de uerbis non tumuit, uoluens se ait : *Ego non quaero gloriam meam.*
2. Bos ergo et aries in lapide occiditur, quando exemplo redemptoris omnis cornuta elatio condemnatur, quando electus quilibet et bene agit et optime docet, sed nec uita eum erigit propria nec eruditio aliena. In ariete quippe robur propriae innocentiae exprimitur, in boue autem labor et fortitudo praedicationis. Qui in petra occiduntur, ut sic electam mentem gaudento reficiant, ut ei mixtum in se cruorem carnibus non inpendant.

- 147, 1. Hoc quidem electus praedicator non solum loquitur, sed etiam persuadet. Vnde et subditur : *ADDVXIT ITAQVE OMNIS POPVLVS VNVSQVISQVE BOVEM IN MANV SVA VSQVE AD NOCTEM ET OCCIDERVNT IBI.* Bouem in manu adducere est peccatum elationis paenitentiae afflictione delere. Dum enim operando delet, quod superbiendo deliquit, mactandum bouem in lapide per manum ducit.

146, 2 omnigenum : omni genum C in omni hominum genere *vm* || in *om. vm* || 5 non superbit : non se extollit *vm* || 9 tumuit : timuit C || 11 cornuta : aliena *add. C^{cc}*

147, 3 omnis *om. m* || 7 lapidem *C^{cc}*

146, 7-8. Jn 15, 24 9. Jn 8, 50

146, 1. Sur cette pierre, qu'on tue le bœuf et le bélier, pour que toute espèce d'orgueil vicieux soit mis à mort dans la contemplation du Christ. C'est là qu'on fait couler tout le sang, car celui qui est instruit par l'exemple du Christ fait de grandes choses, mais ne s'enorgueillit pas de ces grandes actions. Il se nourrit de la joie de bien agir, mais sa nourriture n'est pas souillée par le sang d'une vaine louange. Car si l'on roule ses discours, cette pierre dit : « Si je n'avais accompli parmi eux des œuvres que personne d'autre n'a faites, ils n'auraient pas de péché. » Mais parce qu'elle ne s'enfle pas de ses discours, elle se roule et dit : « Moi, je ne cherche pas ma propre gloire. »

2. On tue donc sur la pierre le bœuf et le bélier, quand, à l'exemple du Rédempteur, on condamne tout orgueil cornu, quand tout élu agit bien et enseigne parfaitement, mais ne s'enorgueillit ni de sa propre vie ni de l'enseignement qu'il donne à autrui. Le bélier symbolise en effet la force de sa propre innocence, le bœuf, le labeur et la vaillance de la prédication. On les tue sur la pierre, afin que l'âme élue s'en repaisse dans la joie, sans que leur chair soit mélangée de sang.

147, 1. Cela, le prédicateur élu ne le dit pas seulement. Il en persuade aussi ses auditeurs. D'où ce que le texte ajoute : *LE PEUPLE ENTIER AMENA DONC CHACUN SON BŒUF, TENU PAR SA MAIN, JUSQU'À LA NUIT, ET ILS LES TUÈRENT LÀ.* Amener le bœuf, tenu par sa main, c'est détruire le péché d'orgueil par l'affliction de la pénitence. En effet, quand on détruit par son action la faute qu'on a commise par orgueil, on amène le bœuf, tenu par sa main, pour l'immoler sur la pierre.

14, 34

146, 1. *Omnigenum* ne se rencontre qu'ici et manque chez Grégoire. Première citation (Jn 15, 24) comme en I, 3, 2 (voir note) ; I, 93, 2 ; II, 48, 3 ; VI, 107. Deuxième citation (Jn 8, 50) comme chez GRÉGOIRE, *Hom. Eu.* 19, 2 et 5.

2. Quid est autem quod dicit : *Vsque ad noctem, nisi quia et peccare non licet, sed delere peccata usque ad mortem licet ?*
 10 *Vsque ad noctem ergo boues mactandi sunt, non in nocte, quia, dum uiuimus, peccata delere paenitendo possumus, post mortem fructuosam agere paenitentiam non ualemus.*

14, 35 148, 1. Bene autem in eodem loco subditur : AEDIFICAVIT AVTEM SAUL ALTARE DOMINO, quia, dum peccatores conuertuntur, quasi ex lapidibus caeleste aedificium fabricatur. Et
 14, 35 quia plerique codices habent : TVNCQVE PRIMVM COEPLIT SAUL
 5 AEDIFICARE, potest altaris nomine conpunctio cordis intellegi. Quando enim per uerbum doctoris conpunctio cordis erigitur, nimirum altare domino aedificatur. Et primum aedificatum dicitur, quia est et conpunctio amoris.

2. Vnde et in tabernaculo foederis duo altaria fieri a
 10 domino iussa sunt, adolendis scilicet thymiamatibus unum, alterum conburendae carnis. Primum altare foris erat, secundum intra sancta sanctorum. Altare ergo primum conpunctio timoris est, altare secundum conpunctio amoris. Illud quippe peccata lugentium est, istud uero ad aeterna gaudia totis
 15 desiderii inhiantium. Illius lapides recogitationes peccatorum sunt, huius lapides meditationes perennium gaudiorum.

147, 9 sed : si C^{nc}

148, 4 tuncque : tuncque m || 8 est et scripsi : est C^{om} || 9 altaria : altari C^{nc} || 10 adolendis : adolendi C^{nc} || thymiatibus C || 16 sunt om. vm

148, 9-12. Ex 27, 1 ; 30, 1 ; 37, 25 ; 38, 1

147, 2. *Et peccare non licet sed delere... licet* : à la place de *sed*, amené par *non*, on attendrait un deuxième *et*, répondant au premier. « Pénitence fructueuse » : cf. Mt 3, 8.

148, 1. Interprétation de l'autel comme en III, 173, 2, où l'auteur parle aussi de « pierres » et d'« édifice céleste ». La leçon attribuée à « beaucoup de manuscrits » est celle de la Vulgate : *Tuncque primum coepit aedificare*. À la fin, le texte paraît gâté : il faut ou bien remplacer *amoris* par *timoris*, ou bien, comme nous le faisons, ajouter *et*, tombé par haplographie après *est*.

2. Quant aux mots « jusqu'à la nuit », que veulent-ils dire, sinon qu'il n'est pas permis de pécher, mais qu'il est permis de détruire ses péchés jusqu'à la mort ? Les bœufs doivent donc être immolés jusqu'à la nuit, non durant la nuit, car nous pouvons, aussi longtemps que nous vivons, détruire nos péchés par la pénitence, mais après la mort il nous est impossible de faire une pénitence qui porte des fruits.

148, 1. C'est fort à propos, d'autre part, que notre récit ajoute : SAÛL ÉDIFIA UN AUTEL POUR LE SEIGNEUR, car lorsque
 14, 35 les pécheurs se convertissent, c'est comme si un édifice se construisait au ciel avec des pierres. Et puisque beaucoup de
 14, 35 manuscrits donnent la phrase : ET C'EST ALORS QUE SAÛL COMMENÇA D'ÉDIFIER POUR LA PREMIÈRE FOIS, on peut entendre par « autel » la conponction du cœur. De fait, quand la parole du docteur suscite la conponction du cœur, c'est bien un autel qui s'édifie pour le Seigneur. Et l'on dit qu'il édifia pour la première fois, parce qu'il y a aussi une conponction d'amour.

2. De là vient que, dans la Tente de l'Alliance, le Seigneur prescrit de faire deux autels, l'un pour brûler les parfums, l'autre pour consumer la chair. Le premier autel était à l'extérieur, le second à l'intérieur du Saint des Saints. Le premier autel est donc la conponction de crainte, le second autel est la conponction d'amour. L'un est pour ceux qui pleurent leurs péchés, l'autre pour ceux qui aspirent de tous leurs désirs aux joies éternelles. Les pierres de l'un sont le souvenir des péchés, les pierres de l'autre sont la pensée des joies éternelles.

148, 2-3. Ordre de faire les deux autels : Ex 30, 1 (parfums) et 27, 1 (holocaustes). Le second est dans le Saint des Saints : Ex 30, 6. Doctrine des deux conponctions : GRÉGOIRE, *Mor.* 24, 10-11 ; *Hom. Ez.* II, 10, 20-21 (à propos des deux autels, comme ici) ; *Dial.* III, 34, 2 (recrudescence des pleurs, comme ici). Le mot *recogitationes* (2, fin) ne se rencontre que dans le présent passage et manque chez Grégoire.

3. Altare ergo primum doctor aedificat, quando culpas
exponit, quas, dum in se peccator adspicit, ingemiscit.
Merito etiam altare conpunctio dicitur, quia incensat. Sed,
20 cum diu pro peccatis suis unusquisque conpungitur, paen-
tendo proficit ad usum securitatis. Nam post afflictionis
tempora ardere incipit ad aeternam uitam et, qui prius luge-
bat pro pauore supplicii, flere iam copiosius incipit pro
dilatione mercedis. Quia ergo prima electorum conpunctio
25 ex timore nascitur, dum per typum regis et populi praedica-
tores et nuper conuersi subditi designantur, altare tunc
primum Saul aedificasse dicitur.

149, 1. Sed ex aliorum profectu saepe doctor ad aliorum
14, 36 lucra consequenda succeditur. Vnde et subditur : ET DIXIT
SAVL : IRRVAMVS SVPER PHILISTIM NOCTE ET VASTEMVS BOS,
VSQVEQVO INLVSCAT MANE, ET NON RELINQVAMVS DE EIS
5 VIRVM.

2. Hoc supra satis expositum est, sed, quia in nocte et
usquequo inlucescat percutere Philisteos appetit, hoc pro-
fecto insinuat, quia, ne in futurum nocere daemones possint,
a cordibus peccatorum modo expellendi et perimendi sunt.
10 Nox quidem uita haec dicitur, cum aeternae comparatur.
Nam qui illam uitam contemplari digne potuerit, illius
comparatione, quidquid hic lucidum cernitur, noctis obscuri-
tas esse iudicatur. Inlucescit autem dies illa, quando in fine
huius uitae electis animabus se aperit. In egressu quippe suo
15 de corpore electa anima inlucescentem sibi aeternitatem
uidet, quia lucem praesentis saeculi quasi tenebras non
adspexit.

148, 19 incensat : incessat C

149, 3 philistim v || eos : eum vm || 4 usquequo : usque C^{ac} || 6 et om. m || 7
inlucescat : dies add. vm || 14 in egressu : ingressu C^{ac}

149, 2. L'auteur renvoie probablement à 141, 5, où « frapper les
Philistins » (1 S 14, 31) consiste à « supprimer dans le cœur des élus les em-

3. Le docteur édifie donc le premier autel, quand il
dénonce les fautes qui font gémir le pécheur, lorsque celui-ci
les voit en lui-même. C'est à bon droit que la conpunctio est
appelée « autel », car elle brûle. Mais quand on s'adonne
longtemps à la conpunctio pour ses péchés, la pénitence
amène une habitude qui produit la sécurité. Une fois passé le
temps de l'affliction, on se met à brûler d'ardeur pour la vie
éternelle, et après avoir été en deuil par crainte du supplice,
on commence à pleurer davantage encore parce que la
récompense se fait attendre. La première conpunctio des
élus naît de la crainte : voilà pourquoi, dans cette représenta-
tion des prédicateurs et de leurs sujets nouvellement
convertis, figurés par le roi et le peuple, on dit que Saül édifia
alors un autel pour la première fois.

149, 1. Mais il arrive souvent que les progrès de certains
incitent les docteurs à s'efforcer d'en gagner d'autres. D'où
ce que le texte ajoute : ET SAÛL DIT : « TOMBONS SUR LES PHI-
LISTINS DURANT LA NUIT ET MASSACRONS-LES JUSQU'AUX
PREMIÈRES LUEURS DU MATIN, ET NE LAISSONS PAS SUBSISTER
CHEZ EUX UN SEUL HOMME. »

14, 36

2. Ceci a été expliqué plus haut suffisamment, mais son
désir de battre les Philistins durant la nuit et jusqu'à l'aurore
signifie que, pour empêcher les démons de nuire à l'avenir, il
faut les chasser du cœur des pécheurs et les exterminer dès à
présent. Ce qu'on appelle « nuit », c'est la vie présente, com-
parée à l'éternité. Car si l'on est capable de contempler
dignement la vie éternelle, tout ce qu'on voit de lumière ici-
bas paraît n'être qu'obscurité nocturne. Ce jour-là commence
à resplendir, quand, à la fin de cette vie, il s'ouvre aux âmes
élues. Sortant de son corps, l'âme élue voit resplendir pour
elle l'éternité, parce qu'elle n'a pas regardé la lumière du
monde présent, la considérant comme des ténèbres.

bûches des démons et la tyrannie des vices ». La vie présente est une nuit :
Rm 13, 12. Le jour de l'éternité va briller : 2 P 1, 19.

150, 1. Quid uero est quod dicitur : *Et non relinquamus ex eis uirum ? Sed uir omnis Philisteus uastari debet, paruulus omnis nequaquam uastari potest. Nemo enim sine peccato nisi solus deus. Viri ergo capitalia crimina et uitia principalia sunt. Sed tunc uirorum, id est fortium, nomine designantur, cum peccatorum sibi corda subiciunt.*

2. Bene ergo dicitur : *Non relinquamus ex eis uirum, quia conuersi peccatores sanctorum praedicatorum consilio fortia quaeque peccata et uitia deserunt. Sed nullum peccatum aut uitium habere non possunt. Possunt cauere crimina, sed omnia non possunt uitare peccata. Possunt uitia extinguere, sed, ne aliquo eorum quomodocumque pulsantur, non praeualent exercere.*

3. Dicit ergo : *Non relinquamus ex eis uirum, quia praedicatorum res ecclesiae et peccata delere et uitia nos eradicare praecipiant, sed, dum fortia et principalia in nobis necant, agere nequeunt, ut quaedam eorum per tenuem motum nequaquam uiuant.*

14, 36 151. Et de populi oboedientia subiungens ait : DIXIT POPVLVS : OMNE, QVOD BONVM IN OCVLIS TVIS VIDETVR, FAC. Oculi praedicatorum sunt intuitus rationis. Qui ergo arbitrio doctoris committitur, dicere ei recte perhibetur : *Omne, quod bonum uidetur in oculis tuis, fac.* Quasi dicat : « Quia nos de rationis nostrae inluminatione diffidimus, rationis tuae luci committimus, quod nobis deesse iudicamus. »

150, 2 omnis philisteus uir tr. *vm* || 14 praedicatorum : sanctae *add. vm* || 15 peccata delere et *om. vm*

151, 2 uidetur *om. vm* || 5 uidetur : est *vm* || tuis *om. C* || quia : qui *vm* || 6 luci : luce *C*

150, 1-3. Nul n'est sans péché hormis Dieu : c'est le thème de CASSIEN, *Conl.* 23. *Capitalia crimina* rappelle CASSIEN, *Conl.* 11, 9, 4-6 ; 20, 11, 1 ; 23, 14, 1. *Vir* évoque la force : voir 130 et note. *Quomodocumque* : adverbe non gré-

150, 1. Que signifient, d'autre part, ces mots : « Ne laissons pas subsister chez eux un seul homme » ? Mais s'il faut massacrer tout homme chez les Philistins, on ne peut massacrer tout enfant. En effet, personne n'est sans péché, hormis Dieu seul. « Les hommes », ce sont donc les péchés capitaux et les principaux vices. Mais on ne les appelle « hommes », c'est-à-dire forts, que quand ils s'emparent du cœur des pécheurs.

2. C'est donc à bon droit que le texte dit : « Ne laissons pas subsister chez eux un seul homme », car les pécheurs convertis par les conseils des saints prédicateurs abandonnent tous les péchés et les vices qui sont forts. Mais quant à n'avoir aucun péché ou vice, ils ne le peuvent pas. Ils peuvent se garder des crimes, mais ils ne peuvent éviter tous les péchés. Ils peuvent supprimer les vices, mais quant à ne subir aucune atteinte, grande ou petite, d'aucun d'eux, cela dépasse leurs possibilités.

3. Le texte dit donc : « Ne laissons pas subsister chez eux un seul homme », parce que les prédicateurs de l'Église nous commandent de détruire les péchés et d'extirper les vices, mais tout en tuant en nous ceux d'entre eux qui sont forts et principaux, ils ne peuvent empêcher que certains ne vivent encore par de légères pulsions.

151. Et, au sujet de l'obéissance du peuple, le texte ajoute : LE PEUPLE DIT : « TOUT CE QUI SEMBLE BON À TES YEUX, FAIS-LE. » Les yeux des prédicateurs, ce sont les vues de la raison. Celui qui s'en remet au jugement d'un docteur, c'est à bon droit qu'on lui fait dire : « Tout ce qui semble bon à tes yeux, fais-le. » Autrement dit : « Parce que nous nous défions des lumières de notre raison, nous nous en remettons à la lumière de ta raison, pour tout ce que nous jugeons nous faire défaut. »

gorien (cf. 140, 2 ; 145, 5). Petits péchés inévitables : CASSIEN, *Conl.* 11, 9, 4-6 ; 20, 11, 1 ; 22, 7, 2 ; 22, 13, 1-2.

152, 1. Sed per hoc quod dixit Saul : *Irruamus super Philistim*, potest intellegi, quia non deliberata protulit, sed hoc dicendo, an esset super Philistim irruendum, consuluit. Quod autem populus cito assensum praebuit, hoc quod uide-
 5 mus insinuat, quia nonnulli intra sanctam ecclesiam, antequam uerba maiorum intellegant, probant. Nam protinus subditur : ET AIT SACERDOS : ACCEDAMVS HVC AD
 14, 36-37 DOMINVM. ET CONSVLVIT SAVL DOMINVM DICENS : NVM PERSEQVOR PHILISTIM ? SI TRADES EOS IN MANVS ISRAHEL ? ET NON
 10 RESPONDIT EI DOMINVS IN DIE ILLA.

2. Quid est quod consulentis regis uerba, quae populus laudat, sacerdos ad dominum esse deferenda denuntiat, nisi quia obscura et magna negotia, quae simplices latent, numquam bene disponuntur, si eorum exitum in sacrario mentis
 15 subtili meditatione non quaerimus ? Ad deum quippe accedere est eius uoluntatem secreta contemplatione cognoscere. Et bene accessus dicitur, quia ab exterioribus ad interna tendimus, quando operis nostri exitum in diuina uoluntate cognoscere temptamus. Nam qui occulta et intima quaerit et
 20 exteriora non deserit, ea, quae nescit adire, non inuenit.

3. Quando ergo a nobis de occultis rebus consilium quaeritur, ad dominum accedamus, ut tunc demum, quod agendum est, proponatur, cum in diuina uoluntate cognoscitur. Multa enim uidentur bona esse et non sunt. Pleraque etiam
 25 facienda sunt, sed utilius fiunt, si congruo tempore reseruentur. Quaedam quoque alii facere debent, alii uero non debent. Quae nimirum si electus quilibet in secreto meditationis videre

152, 1 per *om. vm* || 1-3 philistim *v* || 8 persequor : persequar *m* || 9 philistim *v* || si trades eos in manus israhel *om. vm* || 15 deum : dominum *vm* || 17 exterioribus : exterioribus *C* || 18 exitum : exitu *Cv* || 24 esse *om. C^{ac}*

152, 1-2. 1 S 14, 36

152, 1. On revient au début de 1 S 14, 36, cité plus haut (149, 1).

152, 1. Mais le mot de Saül : « Tombons sur les Philistins » peut s'entendre en ce sens que Saül n'a pas énoncé une décision, mais dit cela par manière de consultation : fallait-il tomber sur les Philistins ? Quant à l'assentiment immédiat du peuple, il indique ce que nous voyons : à l'intérieur de la sainte Église, il en est qui donnent leur approbation aux supérieurs avant d'avoir compris ce qu'ils disent. En effet, le
 14, 36-37 texte ajoute aussitôt : ET LE PRÊTRE DIT : « APPROCHONS ICI DU SEIGNEUR. » ET SAÛL CONSULTA LE SEIGNEUR EN DISANT : « VAIS-JE POURSUIVRE LES PHILISTINS ? LES LIVRERAS-TU ENTRE LES MAINS D'ISRAËL ? » ET LE SEIGNEUR NE RÉPONDIT PAS CE JOUR-LÀ.

2. Les paroles du roi qui consulte sont louées par le peuple, tandis que le prêtre déclare qu'il faut les présenter au Seigneur : qu'est-ce à dire, sinon que les affaires obscures et importantes, qui échappent aux simples, ne sont jamais réglées convenablement, si nous ne cherchons pas leur solution dans le sanctuaire de l'âme par une réflexion approfondie ? S'approcher de Dieu, c'est reconnaître sa volonté par une secrète contemplation. Et c'est à bon droit qu'on parle d'« approche », car nous tendons de l'extérieur à l'intérieur, quand nous tentons de connaître dans la volonté divine le résultat de notre action. Celui qui cherche les vérités cachées et intimes sans quitter les choses extérieures, celui-là ne trouve pas ce dont il ne sait pas s'approcher.

3. Lorsqu'on nous demande conseil au sujet de choses cachées, approchons donc du Seigneur, afin de ne proposer ce qui est à faire qu'après avoir connu le divin vouloir. Bien des choses, en effet, paraissent bonnes et ne le sont pas. Beaucoup de choses aussi sont à faire, mais se font mieux si on les renvoie au temps propice. Il est des choses que certains doivent faire, et d'autres ne le doivent pas. Si un élu néglige de voir tout cela dans le secret de sa réflexion, il ne

uidere negligit, ea utique recto ordine non disponit. E contra autem, qui discutere ea uel agere meditando consuevit, non solum agenda sed etiam uitanda cognoscit.

4. Vnde bene dicitur : *Consuluit Saul dominum et non respondit ei dominus in die illa*. Dies est cogitatio mentis, quae bona putatur et non cognoscitur. Nam, dum bonam se esse simulat, quasi lucem portat. In die ergo illa dominus consulenti se non respondet, quia uerbum dei cum mala deliberatione conuenire non potest. Per responsum quidem uerbi patefacere solemus sensum intimae uoluntatis. In illa igitur die dominus non respondet, quia omnipotens deus in simulata cogitationis luce non cernitur, qui semper in claritate ueritatis inuenitur.

5. Et notandum quia qui accedendi ad dominum consilium tribuit, sacerdos fuit. Quid enim sanctius quam consilium accedendi ad deum ? Sacerdotes ergo totiens sumus, quotiens fratribus bona consilia ministramus. Sacrius enim nihil dari potest quam id per quod quisque ire ad conditorem debet.

153, 1. Nos autem, quia ordinem spiritalis pugnae describimus, continuare priora sequentibus debemus. Verbum quidem Saulis fuit, ut sic Philisteos uastaret, ut ex eis uirum non relinqueret. Quod sic etiam intellegi potest, quia ita uolebat Philisteos perimere, ut eorum nullus ultra bella mouere

152, 31 unde : et *add. vm* || 35 respondit *vm* || 42 ad : deum *add. C^o*

153, 3 saulis : saul *vm* || 5 mouere bella *tr. vm*

152, 4. Citation abrégée. L'interprétation du « jour » rappelle 128 (*contemplatio... internae lucis... clarissima dies est*), où l'auteur commentait, comme ici, les mots *in die illa*.

152, 5. Le comparatif *sacrius* n'apparaît qu'ici et manque chez Grégoire. Est *sacerdos* celui qui donne un bon conseil : jeu de mots probable sur *-dos* et *dari*.

prend pas ses décisions comme il faut. Au contraire, quand on prend l'habitude d'examiner les choses et d'agir avec réflexion, on sait non seulement ce qu'il faut faire, mais encore ce qu'il faut éviter.

4. C'est donc à bon droit que le texte dit : « Saül consulta le Seigneur, et le Seigneur ne lui répondit pas ce jour-là. » Le jour, c'est la pensée de l'esprit que l'on tient pour bonne et qu'on ne connaît pas. En se prétendant bonne, elle apporte apparemment la lumière. Ce jour-là, donc, le Seigneur ne répond pas à l'homme qui le consulte, parce que la parole de Dieu ne peut se rencontrer avec une décision mauvaise. Par une réponse verbale, nous communiquons la pensée de notre vouloir intime. En ce jour-là, le Seigneur ne répond donc pas, car le Dieu tout-puissant ne se voit pas dans la prétendue lumière de la pensée, lui qui se trouve toujours dans la clarté de la vérité.

5. Et notons que celui qui donna le conseil de s'approcher du Seigneur était prêtre. De fait, quoi de plus saint que de s'approcher de Dieu ? Nous sommes donc prêtres, chaque fois que nous donnons à nos frères de bons conseils. On ne peut rien donner de plus sacré que ce par quoi un chacun doit aller au Créateur.

153, 1. Mais puisque nous décrivons le déroulement du combat spirituel, il nous faut relier ce qui précède à ce qui suit. Saül avait parlé de massacrer les Philistins sans laisser subsister un seul homme. Ces mots peuvent aussi s'entendre en ce sens qu'il voulait si bien détruire les Philistins qu'aucun d'entre eux ne serait plus capable de faire la guerre.

153, 1. « Ce qui précède » (*priora*) est 1 S 14, 26 (cité en 149, 1), et « ce qui suit » (*sequentibus*) est 1 S 14, 37 (cité en 152, 1). Nouvel usage métaphorique du « jour » (cf. 152, 4). « Temporel » s'oppose à « éternel », mais « temporellement » à « en tout temps ».

potuisset. Magna quidem haec dies mentis est, qua sic aeterna quaeruntur, ut temporalis hostis nullus a caede relinquatur. Sed quia nulli conceditur sic temporaliter uincere, ut non debeat omni tempore pugnare, merito dicitur : *Non respondit ei dominus in die illa.*

2. Respondere dei non solum intimi uerbi est sed gratiae et muneris. Quando enim benigne concedit, quod pie petitur, respondere perhibetur. Non ergo respondet dominus in die illa, quia permittit quidem electis, ut uincant, sed de hostibus quasi uiuentes deserit, ut, cum quibus semper pugnent, inueniant.

3. Quod tamen si ideo dicitur, quia Ionathae culpa celatur, magnus timor praelatis incutitur. Filius quidem peccat et patri deus responsionem celat. Vnus etiam deliquisse cognoscitur, sed pro unius culpa insequi hostes suos cuncti pertimescunt. Quid in hoc facto signatur, nisi quia peccata subditorum non solum sibi sed etiam praelatis et secum communiter uiuentibus nocent ?

14, 38-39 154, 1. Quia uero latens haec culpa a rege discutitur, uideamus iam qua subtilitate latentia quaeque perquirantur. Nam sequitur : *APPLICATE HVC VNIVERSOS ANGVLOS POPVLI ET SCITOTE ET VIDETE, PER QVEM ACCIDERIT PECCATVM HOC HODIE. VIVIT DOMINVS SALVATOR ISRAHELIS, QVIA, SI PER IONATHAN FACTVM EST, SINE RETRACTATIONE MORIETVR !*

2. Quibus nimirum uerbis ordinatum ualde iudicii ordinem demonstrat, quia culpa prius inuenienda est, deinde poena irroganda. Nam iudicii ordo confunditur, si ante inven-

153, 11 uerbi : eius *add. vm* || 19 deus : eius *vm* || celat : negat *vm*

154, 2 subtilitate : sublimitate *vm* || 5 ionatham *vm* || 6 sine retractatione : absque retractione *vm*

154, 1. Au début du texte cité (1 S 14, 38) sont omis les mots *Dixitque Saul*, et vers la fin (1 S 14, 39) les mots *filium meum*. Ceux-ci figureront plus loin (2, après *Ionathan*).

C'est un grand jour pour l'âme que celui où elle cherche tellement les biens éternels qu'aucun ennemi temporel ne réchappe de la tuerie. Mais personne ne reçoit la faveur de vaincre temporellement, sans avoir à combattre en tout temps. Aussi le texte dit-il avec raison : « Le Seigneur ne lui répondit pas ce jour-là. »

2. La réponse de Dieu se fait non seulement par la parole intérieure, mais aussi par la grâce et les dons. Quand il accorde dans sa bonté ce qu'on lui demande avec piété, c'est ce qu'on appelle sa réponse. Le Seigneur ne répond donc pas ce jour-là, car il permet aux élus de vaincre, mais il laisse en vie certains de leurs ennemis, afin qu'ils trouvent toujours des adversaires à combattre.

3. Cependant, si ce mot vise le fait que la faute de Jonathas est restée cachée, il a quelque chose de très redoutable pour les prélats. Le fils pêche, et Dieu cache sa réponse au père. Un seul s'avère coupable, mais par la faute d'un seul tous redoutent de poursuivre leurs ennemis. Que signifie ce fait, sinon que les péchés des sujets ne font pas seulement tort à eux-mêmes, mais encore à leurs prélats et à ceux qui vivent en communauté avec eux ?

154, 1. Cette faute cachée, le roi enquête pour la découvrir. Voyons donc avec quel soin minutieux on scrute tout ce qui est resté caché. Le texte poursuit en effet : « AMENEZ ICI TOUS LES RECOINS DU PEUPLE, ET SACHEZ ET VOYEZ PAR QUI EST ARRIVÉ CE PÉCHÉ AUJOURD'HUI. PAR LA VIE DU SEIGNEUR QUI SAUVE ISRAËL, SI C'EST JONATHAS QUI L'A COMMIS, IL MOURRA SANS DÉLAI. »

2. Ce langage indique une procédure judiciaire tout à fait régulière : on commence par découvrir la faute, puis on inflige le châtement. C'est brouiller la procédure judiciaire que

14, 38-39

10 tae culpae discussionem proferatur. Ne enim ante discussio-
nem feriat, dicit : *Applicate huc uniuersos angulos populi et*
uidete et scitote, per quem acciderit peccatum hoc hodie. Et quia
cognita culpa austerius ferienda est, iurat dicens : *Viuit domi-*
15 *nus, quia, si per Ionathan filium meum factum est, absque retracta-*
tione morietur !

3. Tractari quidem diutius debet, ut inueniatur culpa, sed
postquam inuenta est, in ea uiuus aliquis relinqui non debet.
Absque retractatione quidem perimitur, qui uiuere in pec-
cato, statim ut innotuerit, prohibetur. Sed istud absque
20 retractatione perimere absque retractatione non est, quia
multa consideratione pastor utitur, ut culpa, quam retrac-
tando inuenit, feriri sine retractatione et extingui uelociter
possit.

155, 1. Quod si iuxta historiam huius paterni iuramenti
pondus adtendimus, et illius temporis feruorem et huius
tempore pariter contuemur. Antiqui etenim patres, ut deo
placerent, ad mortem filiis etiam non parcebant. Nos autem
5 eos, quos secundum carnem diligimus, etiam tenui asperitate
uerborum insequi non audemus. Ecce, qui ad regnum filium
nutriebat, dicit quia, si per eum peccatum hoc factum est,
absque retractatione morietur. Nos peccantes cernimus, et
obiurgare peccantes aut nolumus aut timemus. Quare ergo
10 hoc facimus, nisi quia deum sicut illi nequaquam diligimus ?

2. Nam Moyses, ut bene peccatum idolatriae uindicaret,
leuitas uiginti tria milia uirorum iussit occidere. In cuius nimi-

154, 10 discussionem¹⁻² : discussione C^{ac} || 12 hoc peccatum tr. *vm* || 14
ionatham *vm* || retractatione *vm* || 18 retractatione quidem : retractatione *vm* ||
19 innotuerit : innocuerit C^{ac} || 20 retractatione perimere : retractatione
perime C retractatione scilicet perimere *vm* || retractatione² : retractatione *vm* ||
22 sine retractatione : absque retractatione *vm*

155, 7 hoc *om. vm* || 8 retractatione *vm* || 11 idolatriae *m*

155, 3-4. Cf. Gn 22, 10 11-12. Cf. Ex 32, 28

prononcer la sentence avant d'avoir enquêté pour découvrir
la faute. Afin de ne pas frapper sans enquête, le roi dit :
« Amenez ici tous les recoins du peuple, et voyez et sachez
par qui est arrivé ce péché aujourd'hui. » Et parce que, une
fois la faute connue, il faut la punir sévèrement, il prononce
ce serment : « Par la vie du Seigneur, si c'est mon fils Jona-
thas qui l'a commise, il mourra sans délai. »

3. Il faut enquêter longuement pour découvrir la faute,
mais une fois qu'on l'a découverte, il ne faut pas laisser en vie
le coupable, quel qu'il soit. Mais cette mise à mort sans délai
ne va pas sans délai, car le pasteur réfléchit beaucoup pour
que la faute qu'il a découverte par le délai de l'enquête puisse
être châtiée sans délai et rapidement effacée.

155, 1. Si nous considérons au sens historique le poids de
ce serment paternel, nous constatons tout ensemble la fer-
ueur de ce temps et la tiédeur du nôtre. Autrefois, pour plaire
à Dieu, les pères n'épargnaient pas même la mort à leurs fils.
Nous, au contraire, nous n'osons même pas dire quelque
chose d'un peu sévère à ceux que nous aimons selon la chair.
Voici un roi qui élevait son fils pour le faire régner : il dit que,
si ce péché a été commis par lui, il mourra sans délai. Nous,
nous voyons des hommes pécher, et nous ne voulons ou
n'osons pas reprendre ces pécheurs. Pourquoi donc agis-
sons-nous ainsi, sinon parce que, tout comme eux, nous
n'aimons pas Dieu ?

2. Moïse, lui, pour châtier convenablement le péché d'ido-
lâtrie, commanda aux lévites de mettre à mort vingt-trois mille

154, 2. Les mots *scitote et uidete* (1 S 14, 38) sont intervertis, et *saluator Isra-*
helis (1 S 14, 39) est omis.

155, 2. « Vingt-trois mille hommes » : voir Ex 32, 28, où le terme dési-
gnant les « hommes » n'est pas *uirorum* mais *hominum* (Vulg.). Dans la cita-
tion (Ex 32, 26-27), une partie du texte est omise, notamment les mots *per*
medium castrorum (après *portam*). Ceux-ci sont représentés dans les citations
de GRÉGOIRE, *Past.* III, 22 et 25 ; *Mor.* 20, 14.

rum exercitatione caedis dicit : *Si quis est domini, iungatur mihi ! Ponat uir gladium super femur suum. Ite et redite de porta usque ad portam et occidat unusquisque fratrem et amicum et proximum suum. Quasi dicat : « In hoc ostendet quisque, quia sit domini, si pro eius amore fratri, proximo et amico non parcat. »*

3. Dicit ergo Saul de filio quia absque retractatione morietur, quia nobis sub redemptoris gratia iam uiuentibus etsi mors non decernitur corporis, peccati non debet uita dilatari. Absque retractatione quippe rector interficit, cum affectus carnis non adspicit, sed, cum crimen inuenit, uiolenter ferit. Retractat quidem, qui, ne scelestum acriter pungat, obsequia ab eo sibi impensa aut consanguinitatis affectum cogitat.

156, 1. Qua in re notandum est quia non omnes culpae acriter feriendae sunt. Nam leues pulueris maculae melius excutiendo quam lauando aut ignem apponendo terguntur. Graues etiam culpae in omnibus aequa asperitate insequendae non sunt, quia uulnera corporum pro ipsorum corporum natura et robore uigorem exigunt medicinae.

2. Plerumque tamen praelati ecclesiae, cum culpas audiunt, plus iusto inferuescunt et, dum uindictam metiuntur, nec uulnerum qualitatem nec personarum delinquentium uigorem respiciunt. Qui nimirum tolerandi sunt, cum minantur, sed ab ultione bonorum consilio sedandi sunt. Vnde et hic subiungitur : AD QVOD NVLLVS CONTRADIXIT EI DE OMNI POPVLO. Quia enim maiorum minae

155, 13 dicit : dixit *m* || 14 ite : item *v* || 15 fratrem : suum *add. vm* || 16 suum *om. vm* || 17 sit : si *C* || et : uel *vm* || 19 et 22 retractatione *vm* || 23 uiolenter : uelociter *vm*

156, 1 quia : quod *m* || 8 uindicta *C* || 13 de : ex *vm*

155, 13-16. Ex 32, 26-27

155, 3. Nous vivons sous la grâce, et celle-ci exclut le péché : cf. Rm 6, 14-15.

hommes. En organisant ce massacre, il dit : « Si quelqu'un est pour le Seigneur, qu'il se joigne à moi ! Que tout homme mette son épée sur sa cuisse. Faites l'aller et le retour d'une porte à l'autre, et que chacun tue son frère, son ami, son proche. » Autrement dit : « Chacun montrera qu'il est pour le Seigneur, en n'épargnant pas, par amour de lui, son frère, son proche et son ami. »

3. Saül dit donc de son fils qu'il mourra sans délai, car nous qui vivons à présent sous la grâce du Rédempteur, même si l'on ne nous inflige pas la mort corporelle, la vie du péché ne doit pas se répandre en nous. Le recteur met à mort sans délai, lorsqu'il ne tient pas compte de ses sentiments charnels, mais, dès qu'il découvre une faute, châtie avec violence. C'est user de délais que de ne pas frapper durement un coupable, en considération des hommages qu'il nous rend ou des sentiments qu'inspire la parenté.

156, 1. À ce sujet, il faut noter que toutes les fautes ne doivent pas être punies sévèrement. En effet, on ôte mieux les légères salissures de la poussière en secouant un vêtement qu'en le lavant ou en l'approchant du feu. Même les fautes graves ne doivent pas être punies avec la même sévérité dans tous les cas, car les blessures corporelles requièrent un remède plus ou moins fort suivant la nature et la vigueur des corps.

2. Cependant il arrive souvent que les prélats de l'Église, quand ils entendent parler de fautes, s'échauffent plus que de raison et, dans leur appréciation du châtiment, ne considèrent ni la nature des blessures, ni les forces des personnes qui ont fauté. Il faut alors les supporter, quand ils menacent, mais les bons doivent leur donner le conseil de s'apaiser et de ne pas sévir. D'où ce que le texte ajoute ici : PERSONNE, DANS TOUT LE PEUPLE, NE LE CONTREDIT. Parce qu'il faut, en effet,

156, 2. Annonce de 1 S 14, 45, cité plus loin (164, 1) de façon complète.

humiliter ferendae sunt, dicitur : *Nullus contradixit ei*. Et quia
 15 eorum nimietas salubri piorum consilio temperanda est, non
 ualde inferius, cum eandem mortem inferre filio rex temptat,
 omnis populus clamat : *Ergone Ionathas morietur, qui fecit salu-*
tem hanc magnam in Israhel ? Liberavit ergo populus Ionatham, ne
moreretur.

14, 40 157, 1. Sed quia nondum inuentam culpam ferire sed inue-
 nire latentem satagit, sequitur : ET AIT AD VNIVERSVM
 ISRAHEL : SEPARAMINI VOS IN PARTE VNA ET EGO CVM IONATHA
 FILIO MEO ERO IN PARTE ALTERA.

5 2. Quid est quod regis praecepto populus a rege et eius filio
 separatur, nisi quia, dum culpa latens et suspecta quaeritur,
 et superiores et inferiores personae discutiendae sunt ? Saepe
 quidem populus, saepe eorum rector delinquit et aliquando
 ipsa subditorum culpa praelato adscribitur, quo neglegente
 10 impleri perhibetur. Cum ergo, ostensis superius indiciiis, quia
 lateat in populo culpa cognoscitur et in quo sit abscondita
 nescitur, se rex admisceat, ut, an sua sit culpa uel populi, pas-
 tor sciat. Et quidem rex Saul conscius culpae non erat, quam
 ipse nec opere nec consensu perpetraverat, et tamen discu-
 15 tiendus miscetur, ut, si sibi etiam latet, inueniatur.

3. Quasi enim se peccati inscium perquirebat, qui dicebat :
Nihil enim mihi conscius sum, sed non in hoc iustificatus sum. Qui
enim iudicat me, dominus est. Quasi dicat : « Quaesere memeti-
 ipsum et inuenire non desino, quia, si mihi lateo, cui nuda
 20 sunt omnia, non latebo. »

156, 15 temperanda : refrenanda *vm* || 16 filio inferre *tr. vm* || 17 morietur
 ionathas *tr. vm* || 18 magnam *om. vm*

157, 1 culpam : non *add. vm* || 2 satagit latentem *tr. vm* || 10 indiciiis : iudi-
 ciis *C* || 14 nec consensu nec opere *tr. vm* || consensu *C* || 15 sibi : in se *vm* ||
 17 enim : autem *vm* || 19 memetipsum : meipsum *vm*

156, 17-19. 1 S 14, 45

157, 17-18. 1 Co 4, 4

157, 3. Le premier *enim* de la citation (1 Co 4, 4) est omis par GRÉGOIRE, 10,

supporter humblement les menaces des supérieurs, le texte
 dit : « Personne ne le contredit. » Et parce que leur rigueur
 excessive doit être tempérée par les conseils salubres des
 hommes pieux, un peu plus loin, quand le roi tente de mettre
 à mort son fils, tout le peuple s'exclame : « Jonathas va-t-il
 donc mourir, lui qui a opéré ce grand salut en Israël ? Le peu-
 ple libéra donc Jonathas et empêcha qu'il ne mourût. »

14, 40 157, 1. Cependant il ne s'agit pas encore de punir la faute
 découverte, mais de découvrir la faute cachée. Aussi le texte
 poursuit-il : ET IL DIT À TOUT ISRAËL : « METTEZ-VOUS À PART
 D'UN CÔTÉ, ET MOI, AVEC MON FILS JONATHAS, JE SERAI DE
 L'AUTRE CÔTÉ. »

2. Pourquoi, par ordre du roi, le peuple est-il mis à part du
 roi et de son fils, sinon parce que, quand on cherche une
 faute cachée que l'on soupçonne, il faut examiner tout
 ensemble les supérieurs et les inférieurs ? Souvent c'est le
 peuple qui a péché, souvent c'est leur recteur, et il arrive que
 l'on attribue au prélat la faute des sujets, parce qu'il s'avère
 qu'elle a été commise à cause de sa négligence. Ainsi donc,
 puisque les indices qu'on a montrés plus haut font voir que
 le peuple a une faute cachée, sans indiquer chez qui elle se
 dissimule, il faut que le roi se mêle à lui, pour que le pasteur
 sache si la faute vient de lui ou du peuple. Et sans doute Saül
 n'avait-il pas conscience d'être en faute, n'en ayant commise
 aucune, ni en agissant ni en consentant. Et pourtant il se
 mêle à ceux qu'on examine, afin que, si sa propre faute lui
 échappe, elle soit découverte.

3. Il se scrutait lui-même, tout en n'ayant pas conscience
 d'avoir péché, celui qui disait : « Je n'ai rien sur la conscience,
 mais je ne suis pas pour autant justifié, car celui qui me juge,
 c'est le Seigneur. » Autrement dit : « Je ne cesse de me cher-
 cher et de me trouver, car si j'échappe à mon propre regard,
 je n'échapperai pas au regard de celui devant lequel tout est
 à nu. »

15 ; 24, 33, mais figure dans *Mor.* 5, 56, où 1 Co 4, 3 est cité auparavant. Le
 second *enim* est contraire à la Vulgate (*autem*), suivie par Grégoire.

4. Dicat ergo rex peccati illius, quod discutiebatur, non conscius : *Ego cum Ionatha filio meo ero in parte altera, quia electi doctores, cum in aliis per rectitudinis zelum saeuunt, sibimetipsis et suis familiaribus nequaquam parcunt. Quasi enim in una parte populum separant, semetipsos non separant, qui subditorum culpas discutiunt et, ut semetipsos inueniant, inuestigare non curant. Magnum quippe est humanae ignorantiae pelagus. Nam, si nosmetipsos quaerere et, quales sumus, inuenire uix aut numquam possumus, alios quando possumus ?*

5. Quid est enim quod propheta deplorat dicens : *Cor meum dereliquit me ?* Quid est quod scriptura sacra denuntiat : *Ignorans, homo, utrum amore an odio dignus sis ?* Hinc item quaestionis suae fructum alter propheta denuntiat dicens : *Inuenit seruus tuus cor suum.* Si uix inuenire cor sancti possunt, nos nosmetipsos inquirere qua temeritate cessamus ? Sed fortasse nec propheta potuit, quia subiunxit : *Vt timeat te.* Inueniret utique cor suum, si se pleniter cognouisset, odio an amore dignus existeret. Qui ergo non inuenit, ut coram deo securus esset, inuenit utique, ut timeret. At nos nec istud facile possumus : quia, dum inuenire peccata nostra et inuenta pensare neglegimus, quasi perduto corde securi sumus.

6. In parte ergo altera hi, illi altera statuuntur, ut singulorum occulta considerentur et inuenta culpa digna poena feriat.

157, 26 separant : et *add. vm* || 30 sumus : *simus vm* || 34 ignorans : *ignorant vm* || amore an odio : *odio uel amore vm* || sis : *sit vm* || hinc *om. vm* || 35 alter *om. vm* || 37 nos *om. vm* || 39 se *om. vm* || 45 hi : *alii C^{ac}*

157, 32-33. Ps 39, 13 34. Ec 9, 1 36. 2 S 7, 27

157, 5. Première citation (Ps 39, 13) comme en IV, 133, 2 (voir note). La seconde (Ec 9, 1) est unique ; *ignorans* y remplace *nescit* (Vulg.), que donne GRÉGOIRE, Mor. 29, 34 (cf. Hom. Ez. I, 8, 18 : *nec tamen scit*). La dernière citation (2 S 7, 27) est un mot de David. C'est donc par erreur que l'auteur l'attri-

4. Tout en n'étant pas conscient d'avoir commis le péché qu'on recherchait, que le roi dise donc : « Moi, avec mon fils Jonathas, je serai de l'autre côté », car les docteurs élus, quand leur zèle pour la droiture les fait sévir contre autrui, ne s'épargnent pas, eux et leurs proches. C'est mettre à part le peuple sans se mettre à part soi-même que d'examiner les fautes de ses sujets sans se soucier de mener l'investigation jusqu'à se trouver soi-même. Il est vaste, l'océan de l'ignorance humaine. Si nous ne pouvons qu'à peine, voire jamais, nous chercher nous-mêmes et nous trouver tels que nous sommes, comment pouvons-nous le faire à l'égard des autres ?

5. Que veut dire le prophète, en effet, quand il fait cette remarque désolée : « Mon cœur m'a abandonné » ? Que veut dire la sainte Écriture, quand elle proclame : « O homme, tu ignores si tu mérites l'amour ou la haine » ? De même, un autre prophète proclame le résultat de sa recherche en disant : « Ton serviteur a trouvé son cœur. » Si les saints sont à peine capables de trouver leur cœur, quelle n'est pas notre témérité quand nous cessons de chercher ce que nous sommes ? Mais peut-être le prophète lui-même en fut-il incapable, car il ajoute : « pour qu'il te craigne ». Il aurait trouvé son cœur en connaissant à fond s'il était digne de haine ou d'amour. N'ayant donc pas trouvé ce qui lui donnerait la sécurité devant Dieu, il a trouvé motif de craindre. Quant à nous, même cela ne nous est pas facile, car nous négligeons de chercher nos péchés et de peser ceux que nous trouvons, de sorte que nous sommes en sécurité pour avoir, en quelque sorte, perdu notre cœur.

6. Les uns se mettent donc d'un côté, les autres de l'autre, afin que l'on regarde les actions cachées de chacun et que, après avoir découvert la faute, on la frappe du châtement qu'elle mérite.

bue à « un autre prophète », par opposition au « prophète » qui a prononcé Ps 39, 13. Les derniers mots de la citation (*ut timeat te*) sont également erronés

14, 40 158. Quod quia laudandum ualde, non dissuadendum est, sequitur : RESPONDITQVE POPVLVS AD SAVL : QVOD BONVM VIDETVR IN OCVLIS TVIS, FAC. Quid est autem quod populo Saul ut se in partem unam separent praecipit et populus
5 facere regem rogat quod praecipit, nisi quia inquirere semet- ipsos simplices nesciunt, etiam cum iubentur ? Dicit ergo : *Fac quod bonum uidetur in oculis tuis.* Quasi dicat : « Tu melius agere nostra poteris, qui lumen cordis non solum tibi sed etiam nostris praeuidendis itineribus suscepisti. »

159, 1. Sed rector de interna inluminacione laudatur, quam per gratiam habet, per aestimationem uero non habet. Laudatur quidem, quia cognoscere secreta aliorum possit, sed ipse semetipsum posse scire diffidit. Quia ergo lumen sibi tantae
5 gratiae non adscribit, a deo postulare hoc precibus non omit- tit. Vnde et sequitur : ET DIXIT AD DOMINVM DEVM ÍSRAHEL : DA INDICIVM. QVID EST QVOD NON RESPONDERIS SERVO TVO HODIE ? SI IN ME AVT IN IONATHA FILIO MEO HAEC INIQVITAS EST, DA OSTENSIONEM, AVT, SI EST IN POPVLO TVO HAEC INIQVI-
10 TAS, DA SANCITATEM. Quasi enim consulto deo ostenditur, quod interna ueritate reuelatur. Indicium ergo dari petimus, quando nobis abscondita reuelari flagitamus.

2. Sed quaerendum est quod sibi uelit tanta uerborum diuersitas. Nam in se et in filio ostensionem dari petit, si in
15 populo est iniquitas, sanctitatem. Quod tamen dici breuiter

158, 2 responditque : respondit *vm* || ad *om. vm* || 3 uidetur : est *vm* || 4 separent : separent *v* separaret *m* || 5 regem : regem *add. C* || 7 uidetur : est *vm* || 8 solum *om. Ct* || 9 prae uidendis *v*

159, 2 uero *om. vm* || 7 indicium : iudicium *v* || 10 quasi... reuelatur *om. vm* || 13 quod : quid *vm* || 14 in filio : filio *vm*

(Vulg. : *ut oraret te oratione hac*). La jonction de Ps 39, 13 et 2 S 7, 27 vient de GRÉGOIRE, *Past.* III, 14 (72 B). L'auteur l'a déjà faite en IV, 133, 2. Voir aussi II, 3, 3, où 2 S 7, 27 est attribué correctement à un « autre prophète », par opposition à Jérémie.

158. Cette manière de faire, il faut la louer grandement, non en détourner. Aussi le texte poursuit-il : ET LE PEUPLE
14, 40 RÉPONDIT À SAÛL : « CE QUI PARAÎT BON À TES YEUX, FAIS-LE. » Au reste, pourquoi Saül commande-t-il au peuple de se mettre à part d'un côté et le peuple demande-t-il au roi de faire ce qu'il commande, sinon parce que les simples ne savent pas s'examiner, même quand ils en reçoivent l'ordre ? Il dit donc : « Fais ce qui semble bon à tes yeux. » Autrement dit : « C'est toi qui peux faire le mieux ce que nous avons à faire, car ce n'est pas pour toi seul que tu as reçu la lumière du cœur, mais aussi pour prévoir nos démarches. »

159, 1. Mais on loue le recteur pour une lumière intérieure qu'il a en vertu d'une grâce, sans l'avoir à ses propres yeux. On le loue d'être capable de connaître les secrets d'autrui, mais lui ne se croit pas capable de se connaître lui-même. Ne s'attribuant donc pas à lui-même la lumière d'une si grande grâce, il ne manque pas de la demander à Dieu en le priant. D'où la suite du texte : ET IL DIT AU SEIGNEUR DIEU D'ÍSRAËL :
14, 41 « DONNE UNE INDICATION. POURQUOI N'AS-TU PAS RÉPONDU À TON SERVITEUR AUJOURD'HUI ? SI CETTE FAUTE EST EN MOI OU EN MON FILS JONATHAS, DONNE LA DÉMONSTRATION, ET SI CETTE FAUTE EST DANS TON PEUPLE, DONNE LA SAINTETÉ. » De fait, c'est en quelque sorte par consultation de Dieu que se montre une chose qui se révèle par la vérité intérieure. Nous demandons donc qu'une indication soit donnée, quand nous demandons que nous soient révélées des choses cachées.

2. Mais il faut chercher ce que veut dire pareille différence de vocables. Si la faute est en lui et en son fils, Saül demande à Dieu de lui donner « la démonstration », et si elle est dans le peuple, « la sainteté ». En bref, cependant, on peut dire que

potest, quia electi doctores sciunt propriam fortitudinem, sciunt populi subiecti infirmitatem. Pro se ergo solam ostensionem culpae petunt, quia qua austeritate paenitentiae hanc in se soleant insequi sciunt. Pro populo autem sanctitatem
 20 quaerunt, quia culpas subditorum non solum scire appetunt, sed quos inueniunt praua agere, rogant ad ueniam per lamenta peruenire. Quid est enim dicere : *Da sanctitatem*, nisi : « Sanctifica quos demonstras. Mihi eorum occulta detegis, sed detegendo nihil agitur, si, quod ostendis, gratiam
 25 refundendo non operis » ?

160, 1. Quia uero saepe stant subditi et praelati cadunt,
 14, 41 sequitur : ET DEPREHENSVS EST IONATHAS ET SAUL. Et quia ipsa etiam culpa non facile, a quo sit perpetrata, cognoscitur,
 14, 42 sequitur : ET AIT SAUL : MITTITE SORTEM INTER ME ET IONATHAM FILIVM MEVM. ET CAPTVS EST IONATHAS.

2. Qui sortes mittunt, per uisibilibus rerum coniecturas latentia saepe deprehendunt. Sic nimirum Ionas fugiens nascitur, sic Mathias apostolica celsitudine dignus inuenitur. Sortes ergo spirituales ponimus, quando per exteriora signa
 10 operum ad occultorum notitiam peruenimus.

3. Sors enim uniuscuiusque propria conuersatio est. Vnde et in Sapientia reprobi dicunt : *Coronemus nos rosis, antequam marcescant. Nullum pratum sit, quod non pertranseat luxuria nostra. Vbique relinquamus signa laetitiae, quoniam haec pars nostra*

159, 18 qua om. vm || 19 in se om. vm || 20 non om. vm || 24 quod : quos m
 160, 4 mitte : mitte C || ionatham om. vm || 8 mathias : apostolus add. vm
 || 11 est conuersatio tr. vm || 12 et om. vm || 14 haec : est add. vm

160, 7-8. Cf. Jon 1, 7 8. Cf. Ac 1, 26 12-15. Sg 2, 8-9

160, 2. Les allusions à l'histoire de Jonas (Jon 1, 7) et à celle de Mathias (Ac 1, 26) sont uniques. Sur la première, voir GRÉGOIRE, *Mor.* 6, 31 et 18, 40 ; sur la seconde, *Mor.* 32, 27.

les docteurs élus connaissent leur propre force et qu'ils connaissent la faiblesse du peuple qui leur est soumis. Pour eux-mêmes, donc, ils demandent seulement « la démonstration » de la faute, car ils savent avec quelle sévérité ils ont l'habitude de faire pénitence pour leurs manquements. Mais pour le peuple, ils cherchent « la sainteté », car ils ne désirent pas seulement savoir les fautes de leurs sujets, mais ils demandent que ceux qu'ils trouvent agissant mal parviennent au pardon par les lamentations. Qu'est-ce à dire, en effet, que « Donne la sainteté », sinon « Sanctifie ceux que tu me montres. Tu me dévoiles leurs fautes cachées, mais rien ne sert de les dévoiler, si tu ne couvres pas ce que tu me fais voir, en y versant ta grâce » ?

160, 1. Souvent, cependant, ce sont les sujets qui restent debout et les prélats qui tombent. Aussi le texte poursuit-il : ET JONATHAS ET SAÛL FURENT PRIS. Et parce que, en outre, il
 14, 41 n'est pas facile de savoir qui a commis la faute, on ajoute : ET
 14, 42 SAÛL DIT : « TIREZ AU SORT ENTRE MOI ET MON FILS JONATHAS. » ET JONATHAS FUT PRIS.

2. En tirant au sort, on découvre souvent des secrets cachés, grâce aux conjectures que permettent les choses visibles. C'est ainsi qu'on reconnaît Jonas en fuite et qu'on trouve Mathias digne du sublime honneur d'être apôtre. Nous tirons donc au sort spirituel, quant nous utilisons les signes extérieurs de l'agir pour arriver à connaître des faits qui échappent à la vue.

3. En effet, le sort d'un chacun, c'est sa manière de vivre. D'où ces mots des réprouvés dans la Sagesse : « Couronnons-nous de roses avant qu'elles ne se fanent ; qu'il ne soit pas de pré que ne traverse notre fête ; laissons partout des traces de notre gaieté, car telle est notre part et tel est notre sort. » Au

160, 3. Première citation (Sg 2, 8-9) comme chez GRÉGOIRE, *Mor.* 34, 55, qui intervertit les deux premiers stiques.

- 15 *et haec est sors. E contra autem psalmista precatur dicens : Portio mea, domine, sit in terra uiuentium. Quod etiam Paulus denuntians ait : Nostra conuersatio in caelis est. Doctor ergo quasi singulorum sortes tenet, dum uniuscuiusque conuersationem uidet.*
- 20 4. Et dum culpa noscitur, rei persona nescitur, quasi sortes mittit, dum modum facinoris comparat personae neglegentis. Sed et sorte culpam deprehendit, dum quodam signo coniecturae peruenit ad euidendam criminis ueritatem.
- 25 5. Neglegenter quidem praeminet, qui commissorum sibi fidelium nescit et fortitudinem et infirmitatem. Nosse enim debet fortes subditos, quibus sint uirtutibus apti, quibus infirmi sint per neglegentiam uitii proximi. Nosse debet, quae uirtutum deuotio istos excitet, quae illorum neglegentiam qualitas uitiorum turbet.
- 30 6. Quasi ergo in exterioribus sortes singulorum tenet, dum praeuidet quibus illi possint uitii obrui, quibus isti uirtutibus exaltari. Causa igitur cognita, persona ignota, quasi sortibus signa inprimit, dum patentis culpae notam illius conuersationi adscribimus, qui per neglegentiam pronus et
- 35 uicinus ad illud facinus perpetrandum ante fuisse uidebatur.

14, 43 161. Sed coniectura haec habeatur ad indagandam ueritatem, non ad rei inuentae certitudinem, quia illic statim subditum est : DIXIT AVTEM SAUL AD IONATHAM : INDICA MIHI

160, 15 sors : nostra *add. vm* || 20 noscitur : *et add. vm* || sortes : fortis *v* || 22 sorte : forte *vm* || 23 euidendam : euidetem *vm* || 25 fortitudine *C^{ac}* || 27 uitii per neglegentiam *tr. vm* || 30 sortes : fortes *v* || 31 possunt *vm* || 32 persona ignota *om. vm* || 34 conuersationis *C* || 35 facinus : facinus *C*

160, 16. Ps 141, 6 17. Ph 3, 20

160, 3. Deuxième citation (Ps 141, 6) comme en I, 15 (voir la note). Les mots *Domine sit*, absents de Vulg., semblent provenir de l'antienne du Ps. 141 aux vêpres du vendredi dans l'Antiphonaire monastique. Ils font défaut chez GRÉGOIRE, *Mor.* 12, 53 ; *Hom. Ez.* I, 6, 13. Troisième citation (Ph 3, 20) comme en I, 30, 2 et 62, 5 ; II, 4, 2 (voir la note), etc.

contraire, le Psalmiste fait cette prière : « Que ma part, Seigneur, soit en la terre des vivants. » C'est ce que Paul déclare aussi en disant : « Notre manière de vivre est dans les cieux. » Le docteur tient donc, pour ainsi dire, le sort de tous, quand il voit la manière de vivre d'un chacun.

4. Ce qu'il connaît, c'est la faute, mais la personne du coupable, il ne la connaît pas. Aussi tire-t-il au sort, en comparant les modalités du délit avec la personne de l'homme négligent. De plus, il découvre la faute par le sort, quand, par un signe conjectural, il arrive à voir le méfait tel qu'il est vraiment.

5. Un supérieur fait preuve de négligence, quand il ignore le fort et le faible des fidèles qui lui sont soumis. Il doit savoir, en effet, quelles vertus peuvent se développer chez ses sujets forts, quels vices menacent les faibles à cause de leur négligence. Il doit savoir quel dévouement vertueux tient les uns en éveil, quelle déféction vicieuse trouble les autres, en les rendant négligents.

6. Il tient donc les sorts de tous à l'extérieur, pour ainsi dire, quand il voit à l'avance les vices auxquels les uns peuvent succomber, les vertus auxquelles les autres peuvent s'élever. Connaissant donc le fait sans connaître la personne, il met des signes sur les sorts, pour ainsi dire, quand nous attribuons une note de faute manifeste à la manière de vivre de quelqu'un qui semblait avoir été auparavant, en raison de sa négligence, enclin et tout disposé à commettre ce crime.

161. Mais cette conjecture doit être adoptée en vue de découvrir la vérité, non pour parvenir à la certitude au sujet de la chose découverte, car le texte ajoute aussitôt : SAÛL DIT 14, 43

160, 5. *Fortes subditos* : prolepse.

160, 6. On passe de l'acte accompli par Saül (*inprimit*) à celui que nous faisons comme lui (*adscribimus*).

5 QUID FECERIS. Quid est enim quod captus interrogatur, nisi
quia culpae, quae signis aut coniecturis deprehensae uidentur,
feriendae adhuc non sunt? Quasi enim iam uulnus tenetur,
sed adhuc tectum est. Discooperiatur ergo, ut mederi ualeat
et curari. Cogendus quidem aut ammonendus est, ut culpam,
quae iam uelut palam cernitur, confiteatur.
10 Dicit ergo : *Indica mihi quid feceris*, quia crimen, quod apertis
quibusdam indiciis noscitur, ante iudicandum non est quam
apertissime demonstratur.

14, 43 162, 1. Et quia electorum est peccare et resipiscere, culpas
perpetrare et perpetratas confitendo detegere, subditur : ET
INDICAVIT EI JONATHAS ET AIT : GVSTANS GVSTAVI IN SVMMI-
TATE VIRGAE, QVAE ERAT IN MANV MEA, PAVLVIVM MELLIS. ET
5 ECCE MORIOR.

2. Quid est quod ait : *Gustans gustavi* ? Quare non dixit
superius : « Gustans gustavi paululum de melle isto », cum
dixit : *Vidistis quia inluminati sunt oculi mei, eo quod gustauerim
paululum de melle isto ? Sed quidam, dum peccata confitentur,*
10 *ea nimirum quibusdam uocibus minuunt, dum se non ex toto
animo commisisse ostendunt. E contra autem electi uiri,*
quando se de minimis accusant, ea utique non quasi parua
sed quasi magna pronuntiant. Quid est enim dicere : *Gustans
gustavi*, nisi : « Foris quod peccatum exercui, magno concu-
15 piscentiae ardore conpleui » ?

3. Et quid est post peccati confessionem dicere : *Morior*,
nisi mortem a se paenitendo et confitendo expellere et expul-
sam timere ? Quod quidem proprie est electorum, qui peccata

162, 2 subditur : sequitur *vm* || 3 ionathas : ionatham C || 13 enim *om. vm*
|| 14 quod foris *tr. vm* || 16 peccati : peccatum *C^{ac}*

162, 8-9. 1 S 14, 29

162, 2. Rappel de 1 S 14, 29 (*Vidistis enim ipsi quia...*), cité en 139, 1-2, la
seconde fois avec omission de *ipsi* comme ici, où l'auteur omet en outre *enim*.

À JONATHAS : « INDIQUE-MOI CE QUE TU AS FAIT. » On interroge
celui qui a été pris : qu'est-ce à dire, sinon que les fautes qui
semblent avoir été détectées par des signes ou des conjectures
ne doivent pas encore être punies ? Alors, en effet, on
tient déjà la blessure, pour ainsi dire, mais elle est encore
recouverte. Qu'on la découvre donc, pour pouvoir la soigner
et la guérir. Il dit donc : « Indique-moi ce que tu as fait », car
le délit que l'on connaît par certains indices patents ne doit
pas être jugé avant d'avoir été prouvé de façon tout à fait
patente.

162, 1. Les élus pèchent et viennent à résipiscence, com-
mettant des fautes et découvrant celles qu'ils ont commises
en les confessant. Aussi le texte ajoute-t-il : ET JONATHAS LUI
INDIQUA EN DISANT : « J'AI BEL ET BIEN GOÛTÉ UN PEU DE MIEL
AU BOUT DE MON BÂTON, QUE J'AVAIS À LA MAIN. ET VOICI QUE
JE MEURS. » 14, 43

2. D'où vient qu'il dit : « J'ai bel et bien goûté » ? Pourquoi
n'a-t-il pas dit plus haut : « J'ai bel et bien goûté un peu de ce
miel », quand il disait : « Vous avez vu que mes yeux ont été
illuminés, parce que j'avais goûté un peu de ce miel » ? Mais
il en est qui, lorsqu'ils confessent leurs péchés, les diminuent
par le langage qu'ils emploient, en donnant à penser qu'ils ne
les ont pas commis de toute leur âme. Les élus, au contraire,
quand ils s'accusent de toutes petites choses, ne les présen-
tent pas comme petites mais comme grandes. « J'ai bel et
bien goûté », en effet, qu'est-ce à dire, sinon : « Le péché que
j'ai commis à l'extérieur, c'est avec une grande ardeur de
désir que je l'ai fait » ?

3. Et après avoir confessé le péché, dire « Je meurs », n'est-
ce pas rejeter hors de soi la mort par la pénitence et l'aveu, et
craindre cette mort qu'on a rejetée ? Ainsi se comportent pré-
cisément les élus : ils abandonnent leurs péchés, tout en les

sua deserunt et tamen haec quasi non deserta pertimescunt.
20 Ea quidem puris confessionibus et austeris paenitentiae cruciatibus delent, sed quasi non deleta uehementer timent.

4. Sed quid est quod ait : *In summitate uirgae*, nisi quia, dum nos confitendo insequimur, proferre contra nos mendacium non debemus ? Peccatum quidem in confessione prodendum
25 est, sed augendum mendacio non est. Tale quidem debet esse in confessione, quale fuit in opere. Vt ergo ardor concupiscentiae bene prodatur, dicit : *Gustans gustauit*, et, ut qualitas eius appareat, subdit : *In summitate uirgae*. Quasi dicat : « Audacter inflammatum feci, sed hoc feci. »

30 5. Et quia filius regis confitetur, dicit : *Quae erat in manu mea*. Virga Ionathae praedicatoris doctrinam atque disciplinam significat. Quae in manu tenetur, quando non solum docet, sed, quod docet, operando exercet. Quid est ergo quod ait : *Quae erat*, non : « quae est », *in manu mea*, nisi quia aestimationem electorum insinuat, qui etiam cum parua committunt, praedicationis ministerio se indignos arbitrantur ?
35

6. Dicit ergo : *In summitate uirgae, quae erat in manu mea*. Quasi dicat : « De illo superbiens peccaui, quo peccando me indignum feci. Erat ergo in manu mea et non est, quia, etsi
40 aliquando feci quod docui, illud, quod operando tenui, superbiendo amisi. » Nimio igitur timore perterritus dicit : *Et ecce morior*.

163. Et quia isdem metus aliquando diuina inspiratione menti incutitur, aliquando comminatione doctorum,
14, 44 subditur : ET AIT SAUL : HAEC FACIAT MIHI DEVS ET HAEC ADDAT, QVIA MORTE MORIERIS, IONATHA.

162, 20 ea : *vm* || 25 augendum : augmentandum *v* augmentandum *m* || 28 subdit : subditur *vm* || 32 significat : signat *vm* || 35 parua : praua *m* || 41 nimio : nunc *vm* || et *om. vm*

163, 1 isdem : idem *v* || 4 ionathan *Ct*

162, 5. Le bâton représente l'enseignement et la *disciplina* : voir 135, 2-3. La main signifie l'agir : 135, 2-3 (*opus bonum*) ; 147, 1 (*operando*).

redoutant comme s'ils ne les avaient pas abandonnés. Ils les effacent par les confessions pures et les tourments austères de la pénitence, mais ils en ont grand peur, comme s'ils ne les avaient pas effacés.

4. Mais quand il dit : « Au bout de mon bâton », qu'est-ce à dire, sinon qu'en nous blâmant nous-mêmes dans nos aveux, nous ne devons pas préférer de mensonge contre nous-mêmes ? Certes, il faut avouer son péché en confession, mais il ne faut pas l'exagérer en mentant. Le péché doit être dans la confession tel qu'il a été dans l'action. Pour bien marquer l'ardeur de son désir, il dit donc : « J'ai bel et bien goûté », et pour en indiquer la mesure, il ajoute : « Au bout de mon bâton ». Autrement dit : « J'ai ai avec audace, sous le feu du désir, mais c'est ainsi que j'ai agi. »

5. Et parce que c'est le fils du roi qui fait cet aveu, il ajoute : « que j'avais à la main ». Le bâton de Jonathas représente l'enseignement du prédicateur et sa ligne de conduite. Il le tient en main, quand, non content d'enseigner, il met en pratique ce qu'il enseigne. En disant « que j'avais » – non « que j'ai » – « à la main », que fait-il voir, sinon l'opinion qu'ont d'eux-mêmes les élus : même quand ils ne commettent que de petites fautes, ils s'estiment indignes du ministère de la prédication ?

6. Il dit donc : « Au bout de mon bâton, que j'avais à la main ». Autrement dit : « J'ai péché en m'enorgueillissant de cela, et je m'en suis rendu indigne en péchant. Je l'avais donc à la main, et je ne l'ai plus, car bien que j'aie fait quelque temps ce que j'enseignais, j'ai perdu en m'enorgueillissant ce que je tenais en agissant. » Terrifié par une frayeur extrême, il dit donc : « Et voici que je meurs. »

163. Cette crainte se répand dans l'âme tantôt par une inspiration divine, tantôt par la menace des docteurs. Aussi le texte ajoute-t-il : ET SAÛL DIT : « QUE DIEU ME FASSE TELLE
14, 44 CHOSE ET Y AJOUTE TELLE AUTRE : TU VAS MOURIR, JONATHAS. »

14, 45 164, 1. Sequitur : DIXITQVE POPVLVS AD SAVL : ERGONE
 IONATHAS MORIETVR, QVI FECIT SALVTEM MAGNAM IN
 ISRAHEL ? HOC NEFAS EST. VIVIT DOMINVS, SI CECIDERIT
 CAPILLVS DE CAPITE EIVS IN TERRAM, QVIA CVM DEO OPERATVS
 5 EST HODIE. LIBERAVIT ERGO POPVLVS IONATHAN, NE
 MORERETVR.

2. Quid est quod dicit : *Ergone Ionathas morietur*, nisi quia
 alius de eadem culpa moreretur ? Quibus nimirum uerbis
 populi nobis ostenditur uirtus magnae discretionis, quia in
 10 electorum examine non solum culparum causae pensandae
 sunt, sed etiam merita personarum. Quod aperte his uerbis
 ostenditur, quia non ideo Ionathas non moriturus asseritur,
 quia erat filius regis, sed quia in Israhel magnam salutem
 fecit. Cum ergo magni uiri cadunt, communi iudicio tradendi
 15 non sunt, quia priora opera promerentur, ut posteriorum
 grauitas leuigetur. Ipsa autem culpae leuigatio non accep-
 tione personae decernenda est, sed respectu prioris uitae,
 quia ad absolutionem illius sanctae ecclesiae lucra pensanda
 sunt, non carnalis affectio admittenda.

20 3. Sed et quid mirum si ad absolutionem peccatoris pro-
 pria merita suffragantur, quando in sacri eloquii auctoritate
 discamus, quia alii pro aliis liberati sunt ? Aliorum quidem
 bono opere alii adiuuantur, sicut ad peccantem regem Salo-
 monem a domino dicitur : *Quia non custodisti praecepta mea,*
 25 *disrumpens scindam regnum tuum et dabo illud seruo tuo. Verump-*
tamen in diebus tuis non faciam propter Dauid patrem tuum. De
manu filii tui scindam illud.

164, 5 ionathan : ionatham *vm* || 7 est : ergo *add. vm* || 14 uiri : magni *add.*
C^{ac} || 15 non *om.* *C^{ac}* || 20 et *om. vm* || 21 sacro eloquio *C^{ac} ut uidetur* || 25
disrumpens v || 26 tuum : sed *add. vm*

164, 21-22. Cf. 2 R 19, 34 24-27. 1 R 11, 11-12

164, 2. *Virtus discretionis* comme chez GRÉGOIRE, *Hom. Eu.* 24, 1, qui dit
 aussi *uis discretionis*. Pas d'acceptation de personnes : cf. Rm 2, 11.

164, 1. Suite du texte : LE PEUPLE DIT À SAÛL : « JONATHAS 14, 45
 VA-T-IL DONC MOURIR, LUI QUI A OPÉRÉ CE GRAND SALUT EN
 ISRAËL ? C'EST ABOMINABLE ! PAR LA VIE DU SEIGNEUR, PAS UN
 CHEVEU DE SA TÊTE NE TOMBERA À TERRE, CAR C'EST AVEC DIEU
 QU'IL A AGI AUJOURD'HUI. » LE PEUPLE DÉLIVRA DONC JONA-
 THAS ET EMPÊCHA QU'IL MOURÛT.

2. « Jonathas va-t-il donc mourir ? » : qu'est-ce à dire, sinon
 qu'un autre, pour pareille faute, devrait mourir ? Ces mots du
 peuple nous donnent une grande leçon de discernement :
 quand on examine les élus, il faut peser non seulement la
 nature objective des fautes, mais aussi les mérites des per-
 sonnes. Cela apparaît nettement dans le texte que nous
 lisons : si le peuple affirme que Jonathas ne mourra pas, ce
 n'est pas parce qu'il est le fils du roi, mais parce qu'il a opéré
 un grand salut en Israël. Quand de grands hommes tombent,
 il ne faut donc pas les livrer au jugement ordinaire, car leurs
 actes passés méritent qu'on atténue la gravité de ce qu'ils ont
 fait ensuite. Cependant cette atténuation de la faute ne soit
 pas être accordée par acceptation de personnes, mais en consi-
 dération de la vie passée, car ce sont les intérêts de la sainte
 Église qui sont à prendre en compte pour le faire absoudre,
 sans égard à l'affection charnelle.

3. Au reste, comment s'étonner que ses mérites personnels
 obtiennent l'absolution du pécheur, puisque l'autorité de la
 parole sacrée nous apprend que d'aucuns en ont délivré
 d'autres ? Les bonnes actions de certains sont une aide pour
 d'autres, comme le Seigneur le dit à Salomon lorsque ce roi
 pécha : « Parce que tu n'as pas gardé mes préceptes, je déchirerai
 et arracherai ton royaume, et je le donnerai à ton servi-
 teur. Cependant, ce n'est pas de ton vivant que je le ferai, à
 cause de ton père David. C'est de la main de ton fils que je
 l'arracherai. »

164, 3. Abrégée au début, la citation (1 R 11, 11-12) est unique.

4. Hinc est quod non solum patrum opera filiis prosunt, sed etiam ciues pro ciuibus liberandos agnouimus. Euerter-
 30 tantum decem iustos inueniret. Hierusalem quoque respici
 misericorditer dicitur, quia aliquanta bona opera in ea
 inuenta memorantur.

5. Hinc est quod Heli, uita propria iustus sed auctoritate
 35 pastoralis remissus, a uiro dei audiuit : *Pars magna domus tuae*
moriatur, cum ad uirilem aetatem peruenerit. Verumptamen non
auferam penitus ex te uirum ab altari meo, ut hunc sacra
 scriptura aperte monstraret et pro dissolutione percussum et
 pro praeterita conuersatione respectum. Sed percuti fortasse
 40 ex parte potuit, quia qualemcumque uitae munditiam habuit,
 sed magna opera sanctitatis non habuit.

6. De Ionatha ergo bene dicitur : *Ergone Ionathas morietur,*
qui fecit salutem hanc magnam in Israhel ? Hoc nefas est. Viuit
dominus, si ceciderit capillus de capite eius in terram, quia cum deo
operatus est hodie. Quasi dicat : « Quia magna opera fecit,
 45 *absolui ex toto digne promeruit. » Quia igitur in ecclesiastica*
 censura, etsi non est acceptio personarum, est tamen discre-
 tio meritorum, apte conclusit sententiam dicens : *Liberauit*
ergo populus Ionatham, ut non moretetur.

164, 29 in ea : mea C || 32 memorantur : sunt *vm* || 36-37 hunc sacra
 scriptura : sacra scriptura hic *vm* || 39 munditiam : immunditiam *vm* || 39-40
 habuit sed... sanctitatis non *om. vm* || 44 quia : qui *vm* || 48 populus
 ionatham : ionatham populus *tr. m* ionathas populus *v* || ut non : ne *vm*

164, 28-30. Cf. Gn 18, 32 34-36. 1 S 2, 33

164, 4. Sodome pardonnée pour dix justes (Gn 18, 32) : allusion unique.
 Mais une phrase un peu antérieure du même épisode (Gn 18, 27) a été citée
 en III, 54, 5 et l'est souvent chez Grégoire. Jérusalem regardée avec miséri-
 corde à cause de quelques bonnes œuvres : on ne voit pas bien ce que vise
 l'auteur ; cf. Za 1, 16, où cependant il n'est pas question de bonnes œuvres.

4. De là vient que non seulement les fils bénéficient des
 œuvres de leurs pères, mais encore que nous voyons des
 citoyens délivrés à cause de leurs concitoyens. Sur le point de
 détruire Sodome, le Seigneur promet de l'épargner, s'il s'y
 trouvait seulement dix justes. De Jérusalem aussi, il est dit
 qu'elle sera regardée avec miséricorde, parce qu'on men-
 tionne quelques bonnes œuvres qu'on y a trouvées.

5. De là vient que Héli, juste en sa vie personnelle mais fai-
 ble en l'exercice de son autorité pastorale, s'entend dire par
 l'homme de Dieu : « Une grande partie de ta maison mourra,
 quand elle parviendra à l'âge d'homme. Cependant je n'écar-
 terai pas complètement de mon autel ta descendance. » La
 sainte Écriture montrait ainsi clairement qu'il serait tout
 ensemble frappé pour sa faiblesse et pris en considération
 pour sa vie passée. Mais peut-être a-t-il pu être frappé partiel-
 lement, parce qu'il a gardé une certaine rectitude de
 conduite, mais sans accomplir de grandes œuvres de
 sainteté.

6. C'est donc bien à propos qu'on dit de Jonathas :
 « Jonathas va-t-il donc mourir, lui qui a opéré ce grand salut
 en Israël ? C'est abominable ! Par la vie du Seigneur, pas un
 cheveu de sa tête ne tombera à terre, car c'est avec Dieu qu'il
 a agi aujourd'hui. » Autrement dit : « Puisqu'il a fait de gran-
 des choses, il a bien mérité d'être complètement absous. » En
 matière de censure ecclésiastique, on ne fait pas acception de
 personnes, mais on tient compte des mérites ; aussi l'affaire
 reçoit-elle une conclusion appropriée, quand le texte dit :
 « Le peuple délivra donc Jonathas et empêcha qu'il ne
 mourût. »

164, 5. Interviées ici, les deux phrases citées (1 S 2, 33) ont été commen-
 tées en II, 65 et 63.

- 165, 1. Quo in loco notandum est quia rex bis iusiurandum interfectionis Ionathae superius protulit, quem tamen uictus populi instantia non occidit. Quid est, quod iurauit et iuramenti assertionem nequaquam seruat? Sed in hac re duo nobis documenta proueniunt, ut cauti scilicet et discreti esse debeamus, cauti quidem ne iuremus, discreti si agere peruersa iuramus. Qui enim iurare cauet, periurare omnino non potest. Sed cum male iuratur, iustius iusiurandum dimittitur quam compleantur crimina quae iurantur.
2. Sit ergo unusquisque cautus, antequam iuret, ut aut ne omnino iuret aut facturum se mala non iuret. Cautos quidem nos dominus esse insinuat dicens: *Nolite iurare neque per caelum neque per terram. Sit sermo uester: est, est; non, non.* Contra autem reprobi et incauti quidem sunt et discreti non sunt.
3. Cauti ergo in nostris dispositionibus esse debemus, sed si cauti esse negligimus, praetermittenda sunt proposita, non implenda. Sic quippe a proposito desistere non est uitium leuitatis, sed uirtus discretionis. Tamen iurare quae reuocanda sunt et detestanda, omnino cauendum est et uehementer horrendum, quia et cum tale non iusiurandum inpletur, non omnino culpa uitatur, sed minor elegitur.

165, 3 iurauit : iurat *C^{pc}* || 4 seruat : seruauit *vm* || in : ex *m* || 12 esse dominus *tr. vm* || neque *om. m* || 13 sit sermo uester est est non non nolite iurare neque per caelum neque per terram *tr. vm* || 15 promittunt : repromittunt *vm* || 24 et cum : cum *vm* || iusiurandum non *tr. vm*

165, 1-2. Cf. 1 S 14, 39.44 12-13. Mt 5, 34-35.37 17-18. Cf. Mc 6, 26-27

165, 1. Premier serment de Saül (1 S 14, 39) : voir 154, 1. Deuxième serment (1 S 14, 44) : voir 163. Ne pas jurer, de peur de se parjurer : cf. *RM* 3, 22 ; *RB* 4, 27, et déjà AMBROISE, *Virg.* III, 28 ; *Exh. uirg.* 74. Mieux vaut ne pas faire ce qu'on a juré, si c'est une chose mauvaise : voir CASSIEN, *Conl.* 17, 9.

165, 1. En cette histoire, il faut noter que le roi a prononcé plus haut, par deux fois, le serment de mettre à mort Ionathas, et pourtant, vaincu par les instances du peuple, il ne l'a pas tué. Comment expliquer qu'il ait fait serment et qu'il n'observe pas son serment ? Mais de cette affaire nous pouvons tirer deux enseignements : il nous faut user à la fois de prudence et de discernement ; de prudence, en ne faisant pas de serment, de discernement, au cas où nous aurions juré de faire des choses mauvaises. Car si l'on se garde de jurer, on ne peut absolument pas se parjurer. Mais quand on a fait un mauvais serment, mieux vaut manquer à son serment que d'exécuter les crimes qu'on a juré de faire.

2. Que chacun fasse donc preuve de prudence avant de jurer, soit en s'abstenant totalement de jurer, soit en ne jurant pas de mal faire. Cette prudence, le Seigneur nous l'inculque en disant : « Ne jurez ni par le ciel, ni par la terre. Que votre parole soit : oui, oui ; non, non. » Au contraire, les réprouvés sont à la fois imprudents et dépourvus de discernement. Souvent ils promettent de mal agir, et ils ne consentent pas à revenir sur leur promesse, sous prétexte qu'ils tomberaient dans le parjure. C'est ainsi qu'Hérode jura inconsidérément, puis mit à exécution le serment néfaste qu'il avait prononcé, en mettant à mort le Précurseur du Seigneur.

3. Nous devons donc être prudents quand nous prenons nos décisions, mais si nous n'avons pas su l'être, nous devons abandonner ce que nous avons décidé, et non l'accomplir. Cependant il faut se garder absolument de prononcer des serments qu'il faudra rétracter et détester, car même lorsqu'on n'accomplit pas ce qu'on avait juré, on n'évite pas toute faute : on choisit seulement la moins grave.

165, 2. La citation (Mt 5, 34-35 et 37) est unique. L'exemple d'Hérode (Mc 6, 26-27) est déjà donné par CASSIEN, *Conl.* 17, 9.

165, 3. *Virtus discretionis* comme plus haut (164, 2).

14, 46 166. Sequitur : RECESSITQVE SAUL NEC PERSECVTVS EST PHILISTIM. Cum Ionathae culpa reperitur, cum iusiurandum rex non perfecisse cognoscitur, cessare Philisteos persequi perhibetur, quia, dum propria infirmitate pastores deprimuntur, lucra aliorum exquirere fortiter nequeunt. Cessare etenim persequi Philisteos est ad tempus uitia aliorum insequi praedicando desistere. Prius enim intendendum esse iudicant ad purificationem suam, deinde purgati uigilandum ad salutem alienam. Dum silent, semetipsos praeparant, ut
10 quasi per paenitentiam suam ad lucra aliorum fortius surgant.

167, 1. Et quia saepe, dum doctor sibi conscius silet, quibusdam eius subditis maligni spiritus inopia suggerendo non
14, 46 silent, sequitur : PORRO PHILISTIM ABIERVNT IN LOCA SVA. Tacentibus quidem doctoribus in loca sua daemones abeunt,
5 quia per pastorum silentium non pereunt, nisi qui ad uitam aeternam praedestinati non sunt. Loca etenim daemonum sunt, qui diuina praescientia in habitaculum dei praeordinati non sunt.

2. Hinc est quod praedicantibus primis doctoribus dicitur :
10 *Credebant, quotquot praedestinati erant ad uitam aeternam.* Hinc Paulus ait : *Quos praesciuit, et praedestinauit, et quos praedestinauit, uocauit.* Hinc est, quod uolentes apostoli transire in Asiam a spiritu sancto prohibiti sunt.

166, 1-2 philistim v || 7 esse intendendum tr. um || 9 alienam : quia add. um
|| 10 fortius : fortiter um

167, 3 philistim v || 5 qui : quia C^{pm} || 7 qui : quia um ||

167, 10. Ac 13, 48 11-12. Rm 8, 29-30 12-13. Cf. Ac 16, 6

167, 2. La première citation (Ac 13, 48) est unique, mais l'auteur fait mainte allusion à ce texte (I, 25, 3 et 30, 1 ; II, 16, 3 ; III, 83, 1 et 84, 1 ; voir

166. Le texte poursuit : ET SAÛL SE RETIRA SANS POURSUIVRE LES PHILISTINS. Quand on découvre la faute de Jonathas, quand il s'avère que le roi n'a pas accompli son serment, on rapporte qu'il cesse de poursuivre les Philistins. De fait, quand les pasteurs sont amoindris par leur propre faiblesse, ils ne peuvent se dépenser avec force au profit des autres. Cesser de poursuivre les Philistins, c'est renoncer pour un temps à persécuter par la prédication les vices d'autrui. Les pasteurs estiment qu'il leur faut d'abord s'appliquer à se purifier eux-mêmes ; ensuite, une fois purifiés, ils veilleront à sauver les autres. En gardant le silence, ils se préparent à surgir, fortifiés en quelque sorte par leur propre pénitence, pour agir au profit des autres. 14, 46

167, 1. Souvent, quand le docteur, conscient de ses fautes, garde le silence, les esprits malins, eux, ne restent pas silencieux, mais suggèrent à certains de ses subordonnés des pensées impies. Aussi le texte poursuit-il : LES PHILISTINS S'EN ALLÈRENT DONC À LEURS LIEUX. Quand les docteurs se taisent, les démons s'en vont à leurs lieux, car le silence des pasteurs ne fait périr que ceux qui ne sont pas prédestinés à la vie éternelle. En effet, les lieux des démons sont ceux qui n'ont pas été prédestinés par la prescience divine à être habités par Dieu. 14, 46

2. C'est ainsi que, lors de la prédication des premiers docteurs, l'Écriture dit : « Tous ceux qui étaient prédestinés à la vie éternelle croyaient. » Ainsi parle Paul : « Ceux qu'il a connus à l'avance, il les a prédestinés, et ceux qu'il a prédestinés, il les a appelés. » C'est ainsi que les Apôtres, quand ils voulurent passer en Asie, en furent empêchés par l'Esprit Saint.

les notes des trois premiers passages). La deuxième citation (Rm 8, 29-30) est aussi unique. Ensuite, allusion à Ac 16, 6 comme en I, 42, 2 ; cf. GRÉGOIRE, *Hom. Ez.* I, 12, 6 et II, 1, 12 ; *Hom. Eu.* 4, 1.

3. Qui ergo praedestinati non sunt, siue audiant doctorum
 15 uerba, siue non audiant, uocari in dei habitaculum nequeunt,
 quia per nequitiam, in qua sunt ante constitutionem mundi
 praecogniti, locum in se malignis spiritibus parauerunt. Bene
 igitur, dum insequi Philisteos cessare dicitur, in loca sua dae-
 mones abisse referuntur, quia aliquando dei dispensatione
 20 doctores tacent, ut illis tacentibus hi, qui domini non sunt, a
 malis spiritibus recipiantur.

168, 1. Sed, ut dixi, cum post culpam pastores tacent, seme-
 tipsos humiliant, ut purgati in ministerium praedicationis
 potenter surgant. Dum tacent, infirmitatem suam pensant,
 sed considerando semetipsos contra occultos hostes se uali-
 14, 47 5 dius roborant. Vnde bene subiungitur : AT SAÛL, CONFIRMATO
 REGNO SVPER ISRAHEL, PVGNABAT PER CIRCVITVM CONTRA
 OMNES INIMICOS EIVS.

2. Debilitatur quidem regnum, quando pastores in aliqui-
 bus culpis cadunt. Sed debile confirmatur, cum per
 10 satisfactionem paenitentiae ad opus magnae uirtutis erigun-
 tur. Et super Israhel confirmari dicitur, quia, dum ad uitae
 altitudinem proficit, eos, quibus praeminet ordine, uincit
 conuersatione. Videntibus deum praelatus est, sed supra
 deum uidentes extollitur, cum prae ceteris in diuina adsumi-
 15 tur contemplatione.

167, 14 non praedestinati *tr. vm* || 17 maligni *C* || 18 cessare : cessari *coni.*
m || 20 ut : et *C* || domini : dominum *praem. C^{bc}* || 21 recipiantur *om. C*

168, 5 unde : et *add. vm* || 7 omnes *om. vm*

167, 3. *Ante constitutionem mundi* rappelle Ep 1, 4, où cependant le verbe
 est *elegit*, non *praecogniti*. Ce dernier fait penser à Rm 8, 29 (*praesciuit*).

168, 1. *Vt dixi* : voir 166.

3. Il est donc impossible à ceux qui ne sont pas prédesti-
 nés, qu'ils entendent ou n'entendent pas les paroles du doc-
 teur, d'être appelés à devenir l'habitat de Dieu, car leur
 méchanceté, pour laquelle ils sont connus à l'avance dès
 avant la création du monde, leur fait préparer en eux-mêmes
 un lieu pour les esprits malins. C'est donc fort à propos que,
 tout en disant que Saül cesse de poursuivre les Philistins, on
 rapporte que les démons s'en sont allés en leurs lieux, car
 parfois Dieu permet que les docteurs se taisent, pour que, à
 la faveur de leur silence, ceux qui n'appartiennent pas au Sei-
 gneur soient repris par les esprits mauvais.

168, 1. Mais, comme je l'ai dit, quand à la suite d'une faute
 les pasteurs se taisent, ils s'humilient, afin de se relever, puri-
 fiés, pour accomplir puissamment le ministère de la prédica-
 tion. Quand ils gardent le silence, ils mesurent leur faiblesse,
 mais par cette considération ils prennent des forces pour lut-
 ter plus efficacement contre les ennemis cachés. Aussi le
 texte ajoute-t-il bien à propos : MAIS SAÛL, DONT LA ROYAUTÉ
 14, 47 SUR ISRAËL S'ÉTAIT RENFORCÉE, COMBATAIT À L'ENTOUR CON-
 TRE TOUS SES ENNEMIS.

2. La royauté s'affaiblit, quand les pasteurs tombent dans
 des fautes. Mais cette faiblesse est affermie, lorsque, par la
 satisfaction et la pénitence, ils se relèvent pour accomplir
 une œuvre de grande vertu. Et l'on dit qu'elle est affermie sur
 Israël, car, lorsqu'il progresse jusqu'à mener une vie élevée, il
 dépasse par sa conduite ceux qu'il domine par son rang hié-
 rarchique. Il a été placé à la tête de ceux qui voient Dieu, mais
 il s'élève au-dessus de ceux qui voient Dieu, en se laissant
 emporter plus que les autres dans la contemplation divine.

168, 2. « Ceux qui voient Dieu » : allusion au sens d'*Israhel* (voir 15, 4).

3. Merito ergo dicitur : *Pugnabat contra omnes inimicos eius et quocumque se uerterat, superabat*, quia, qui aeterna altius conspicit, facile conterit, quidquid de infimis sibi ad pugnam uenit. Quia enim sibi nulla terrena iam placent, qui per
20 magnam caritatem super Israhel, id est in caelestibus, regnat, quocumque se uertit, et superat. Quid enim huic malignus spiritus suggerat, qui terrena nulla considerat, laeta saeculi nulla iam amat ? Pugnabat doctor, dum praedicat, sed superat, quia, quod praedicando prohibet de mundi delectatione con-
25 tingere, conuersationis uirtute persuadet.

4. Et quia pugnare in circuitu contra inimicos dicitur, magnae laudis eius uictoria esse monstratur. Ex omni quidem parte perfectum esse doctorem docet, qui ex omni parte fortissimos inimicos habet. Dum ergo ubique uerti et supe-
30 rare dicitur, quanta eius gloria praedicatur !

5. Quid est ergo quod in circuitu hostes habere dicitur, nisi quia maligni spiritus omnibus sensibus nostris insidiantur ? Nam loquendo alios, alios uidendo decipiunt ; alios per auditum, alios per gustum uel olfactum fallunt ; alios etiam per
35 insidias inlecebrosae cogitationis pertrahere ad inmunditias satagunt, aliis foris obscena offerunt, quae mentis deliberatione sequantur.

6. Sed et, ut rectius hunc circuitum demonstramus, hunc dum ad laeta pertrahunt, ei quasi ad dexteram insidias
40 ponunt, illum dum per aduersa deiciunt, quasi a laeua parte constringunt ; hos dum ad praeterita oblectamenta inuitant,

168, 17 uerterat : uertebat *vm* || 18 infimis : infirmis *C* || 19 nulla terrena sibi *tr. vm* || qui : quia *C* || 21 et *om. vm* || 22 considerat : qui *add. vm* || 27 monstratur : demonstratur *vm* || 28 parte : partem *C* || 29 habet inimicos *tr. vm* || 31 circuitu *C* || 34 olfactum *Cv* || 35 inlecebrosae : delectationis uel *add. vm* || 38 et *om. vm* || 39 ei : eis *vm* || 41 hos *scripsi* : nos *Cvmt* || oblectamenta : oblecta *C*

168, 3. *Super Israhel, id est in caelestibus* : cette nouvelle interprétation d'*Israhel* semble n'être qu'un équivalent approximatif de la précédente.

3. C'est donc à bon droit que le texte dit : *Il combattait contre tous ses ennemis, et de tous les côtés où il se tournait, il remportait la victoire*, car celui qui tient son regard levé vers l'éternité, écrase facilement tout ce qui vient d'en bas pour le combattre. Il n'aime plus rien sur terre, celui qui, par sa grande charité, règne sur Israël, c'est-à-dire dans les cieux. Aussi, de quelque côté qu'il se tourne, remporte-t-il la victoire. Que peut, en effet, suggérer l'esprit mauvais à celui qui n'a d'égard à rien de terrestre et n'aime plus aucune satisfaction d'ici-bas ? En prêchant, le docteur livre un combat, mais il triomphe, car lorsqu'il interdit, dans sa prédication, de savourer les plaisirs de ce monde, il persuade en vivant de la sorte effectivement.

4. Et quand on dit qu'il combat à l'entour contre les ennemis, on montre que sa victoire mérite de grandes louanges. On enseigne en effet que le docteur est parfait sous tous les rapports, puisqu'il a de tous côtés des ennemis très forts. En disant donc qu'il se tourne de tous côtés et remporte la victoire, quelle gloire ne lui rend-on pas !

5. Quand on dit donc qu'il a des ennemis tout autour de lui, qu'est-ce à dire, sinon que les esprits malins tendent des embûches à tous nos sens ? Les uns, ils les trompent en parlant, les autres en voyant. Ils illusionnent ceux-ci par l'ouïe, ceux-là par le goût ou l'odorat. Ils s'efforcent d'entraîner certains à l'impureté en les piégeant par une pensée appétissante, à d'autres ils présentent des choses obscènes au-dehors, pour qu'ils s'y attachent en donnant leur consentement intérieur.

6. Pour mieux montrer leur façon de nous entourer, disons encore qu'en entraînant celui-ci à des expériences agréables, ils lui tendent des embûches à droite, en quelque sorte ; en faisant tomber celui-là dans le malheur, ils le pressent sur la gauche, pour ainsi dire. Quand ils invitent ceux-ci à des jouis-

quasi a retro praecipitant, illis quasi ab anteriori parte
 obuiant, quia saepe ut infirmorum mentibus districtae
 conuersationis et uitae longitudinem quasi consulendo
 45 monstrant. Ab ante enim ueniunt, quia proficiscere ad cae-
 lum animas non permittunt. In circuitu ergo inimicos habemus,
 qui ante, retro, in dextera et sinistra malignorum
 spirituum certamen patimur. Vnde et beatus Petrus apostolus
 nos cohortatur dicens : *Aduersarius uester diabolus quasi leo*
 50 *circuit, quaerens quem deuoret ; cui resistite fortes in fide.*

169, 1. Sed iam belli circuitum nouimus ; qualiter per circuitum reges uincant, uideamus. In circuitu quidem uincunt, quia linguam, os et oculos et omnia corporis membra ab illicita actione custodiunt. Dum enim linguam perfecte per
 5 silentium muniunt, quasi in una parte uictores sunt. Et dum uident oculis quae concupiscere dedignantur, ex alia parte uictores fiunt. Saepe etiam mala audiunt et repellunt et, quia noxia reprobant, reprobando triumphant. Cunctis ergo sensibus uictores sunt, qui per eorum aliquem subdi malignis
 10 spiritibus nolunt.

2. Sed et, dum cordi inepta cogitatio offertur, hostis qui reprobatur eliditur. Qui enim noxia quaeque abicit, hostem potenter premit. Et quia item laeta contemnit, aduersa non metuit, quae reliquit aliquando peruersa non repetit, ad caelestia feruenter currit, hostes, quos in circuitu patitur, superare declaratur.

168, 43 ut *om. vm* || 45 proficiscere : perficiscere C proficisci *m* || 47 qui : quia *vm* || dexteram *vm* || sinistram *vm* || 49 quasi : tamquam *vm*

169, 14 repetit : et *add. vm*

168, 49-50. 1 P 5, 8-9

168, 6. L'actif *proficiscere* remplace le déponent, habituel dans l'*In I Regum* comme chez Grégoire. Citation (1 P 5, 8-9) comme en III, 38, 3 (voir la note) et IV, 155, 1, avec substitution de *quasi* à *tamquam* (Vulg.) comme chez GRÉGOIRE, *Mor.* 31, 16.

sances passées, c'est comme s'ils les poussaient par derrière pour les faire tomber ; d'autres, c'est par devant qu'ils les abordent, pour ainsi dire, car souvent ils font voir aux esprits des faibles, par manière de conseil, la longueur d'une vie de discipline stricte. Oui, ils viennent par devant, car ils empêchent les âmes de partir pour le ciel. Nous avons donc des ennemis tout autour de nous, puisque nous subissons l'assaut des esprits malins par devant, par derrière, sur la droite et sur la gauche. D'où l'exhortation que nous adresse le bienheureux Apôtre Pierre : « Le diable, votre adversaire, tourne autour de vous comme un lion, cherchant qui dévorer. Résistez-lui, forts dans la foi. »

169, 1. Mais maintenant que nous connaissons cet entourage de guerre, voyons comment on vainc les rois qui nous entourent. Oui, on vainc tout à l'entour, car on garde la langue, la bouche, les yeux et toutes les parties du corps de commettre aucune action défendue. En défendant parfaitement sa langue par le silence, on remporte la victoire d'un côté, pour ainsi dire. Et quand on voit de ses yeux sans daigner convoiter, on est victorieux d'un autre côté. Souvent aussi on entend de mauvais bruits et on les repousse, et ce rejet de bruits nuisibles équivaut à un triomphe. On est donc vainqueur par tous ses sens, quand on refuse de se soumettre aux esprits malins par aucun d'entre eux.

2. En outre, quand une pensée inconvenante se présente au cœur, l'ennemi qu'on repousse subit une défaite. Chaque fois, en effet, qu'on rejette ce qui est nuisible, on écrase un ennemi avec force. Celui qui méprise la prospérité et ne craint pas l'adversité, qui ne revient pas aux perversions abandonnées et court avec ferveur vers le ciel, c'est celui-là que le texte proclame vainqueur des ennemis qui le pressent à l'entour.

169, 2. *Inepta cogitatio* rappelle 168, 5 (*inlecebrosae cogitationes*). *Laeta... aduersa* comme en 168, 6. *Ad caelestia... currit* correspond à *proficiscere ad caelum* (168, 6).

170, 1. In quibus profecto aduersariis quia insidiae oppositae quinque corporalibus sensibus designantur, apte per
 14, 47 quinarium numerum exprimuntur : CONTRA MOAB, inquit, ET FILIOS AMMON ET EDOM ET REGEM SVBA ET PHILISTEOS. Qui
 5 enim quinque gentium nomina posuit, oppositas quinque sensibus corporis fraudes daemonum designauit. Sed quia doctor non solum uiuendo sed etiam docendo dimicat, cum
 10 contra omnia uitia disputat, cum ea uerbi gladio in auditorum suorum mentibus necat, nimirum in circuitu et pugnare cernitur et, quocumque se uertit, superare.

2. Sed quaedam specialiter nominat, quia sibi principaliter obstant : *Contra Moab*, inquit, *et filios Ammon et Edom et regem Suba et Philisteos*. Moab ex patre interpretatur, Ammon populus moeroris, Edom rufus, Suba incensa siue conuertens,
 15 Philisteus poculo cadens. Quid enim his nominibus nisi gradus pessimae uitae exprimitur ? In Moab quippe, qui ex patre dicitur, concupiscentia designatur. In mente quidem reproba, quia a diabolo ponitur, quasi a patre generatur. Quid uero per Ammon, qui populus moeroris interpretatur,
 20 ostenditur, nisi frequentia malorum operum ? Quia enim multa sunt, populus recte dicitur, et quia ad aeterni luctus amaritudinem reprobam unumquemque perducunt, moeroris populus recte nominatur.

3. Edom uero, id est rufus, quid nisi peccandi nimium
 25 feruorem insinuat ? Prius enim peccare quis consuescit, deinde per usum peccandi proficit in augmentum feruoris, ut

170, 2 sensibus : sensus *v* || 4 amon ubique *Cv* || 8 uerbi : uerba *C^{nc}* || 11 nominat : nominantur *vm* || quia : quae *vm* || 12 et edom : edom *m* || 15 philisteus : filisteos *C^{nc}* || 21 recte *om. vm* || 24 id est rufus : qui rufus dicitur *vm* || 25 quis consuescit : quisque consueuit *vm* || 26 augmentum *C*

170, 1. Fréquemment évoqués au début du Livre V (23, 3 ; 54, 6 ; 59, 3), les cinq sens corporels reparaissent après une longue absence. *Verbi gladio* : cf. Ep 6, 17.

170, 1. Ces adversaires représentent les embûches tendues
 aux cinq sens. Aussi les désigne-t-on opportunément par le
 nombre cinq : CONTRE MOAB, dit le texte, ET LES FILS 14, 47
 D'AMMON, EDOM, LE ROI DE SUBA ET LES PHILISTINS. En don-
 nant ces cinq noms de peuples, le texte évoque les astuces
 des démons qui s'attaquent aux cinq sens corporels. Mais le
 docteur combat non seulement par sa vie, mais encore par
 son enseignement, en prêchant contre tous les vices et en les
 tuant dans l'âme de ses auditeurs par l'épée de la parole.
 Aussi le voit-on combattre tout à l'entour et, de quelque côté
 qu'il se tourne, l'emporter.

2. Mais on mentionne spécialement certains adversaires,
 qui sont les principaux : « Contre Moab », dit le texte, « et les
 fils d'Ammon, le roi de Suba et les Philistins. » Moab signifie
 « du père », Ammon « peuple de chagrin », Edom « roux »,
 Suba « brûlée » ou « convertissant », Philistin « tombant par
 la coupe ». Que désignent ces noms, sinon les degrés d'une
 vie mauvaise ? Moab, qui signifie « du père », représente la
 concupiscentia, car celle-ci, dans l'âme réprouvée, est mise
 par le diable, donc engendrée par lui comme par un père.
 Quant à Ammon, qui se traduit « peuple de chagrin », que
 symbolise-t-il, sinon la fréquence des œuvres mauvaises ?
 Leur multitude les fait appeler « peuple » à bon droit, et
 puisqu'elles conduisent tout réprouvé à l'amertume du deuil
 éternel, c'est à bon droit aussi qu'on le nomme « peuple de
 chagrin ».

3. Edom, c'est-à-dire « roux », ne fait-il pas penser à une brû-
 lante envie de pécher ? On commence par s'habituer à pécher,
 puis l'habitude de pécher augmente l'ardeur avec laquelle on

170, 2-4. Interprétation de *Moab* comme chez JÉRÔME, *Lib.* 8, 17 et 14, 6 (*de patre*), d'*Ammon* comme en 4, 1 (voir note), d'*Edom* comme chez JÉRÔME, *Lib.* 5, 24 et 12, 29, de *Suba* comme chez JÉRÔME, *Lib.* 43, 13.

peccare saepius audeat et hoc, quod audendo ingeminat, semper iterare ardentius concupiscat. Quo nimirum peccandi ardore agitur, ut in mente reproba, quidquid uirtutis aut boni operis uiruit, conburatur. Incensa ergo post Edom in spiritali bello describitur, quia ita est perditae mentis casus, ut, cum feruenter mala congregare nititur, bonis omnibus quasi per combustionem perditis et redactis ad nihilum spoliatur.

35 4. Suba etiam conuertens dicitur, quia et formam dei de reproba mente feruens peccatum tollit et hanc ad apostatae angeli formam redigit. De qua iam per diuinam sententiam dicitur : *Cum uenerit impius in profundum malorum, contemnit. Superba quidem mens iam diuina mandata despicit et semetipsam carnalibus desideriis subdit. Quis ergo est rex Suba nisi ille, de quo ad beatum Iob a domino dicitur : Ipse est rex super cunctos filios superbiae ?*

40 5. Philistei uero, qui poculo cadunt, qui sunt nisi omnibus supradictis malis ebrii, qui sic caelestia obliuiscuntur, ut ad haec euigilare aut uix aut numquam uideantur ?

6. Per Moab ergo concupiscentia carnis exprimitur, per Ammon frequens usus malae operationis, per Edom peccandi ardens desiderium, per Suba uastatio et combustio uirtutum, per Philistiim obliuio caelestium. Cum ergo electus doctor aliquem educere de tantorum laqueorum medio appetit, quantae uirtutis certamen sumitur !

170, 27 audendo : audiendo C || 32 cum om. C || 35 forma C^{ac} || 42 cunctos : uniuersos *vm* || 43 nisi : qui *add. vm* || 44 ebrii : sunt *add. vm* || 47 edon C || 49 philistiim : philisthaeos *vm* || 51 sumitur : sumit *vm*

170, 38. Pr 18, 3 41-42. Jb 41, 25

170, 4. Citation de Pr 18, 3 comme chez GRÉGOIRE, *Mor.* 8, 34 et 12, 44, qui suit cependant la Vulgate (*peccatorum* au lieu de *malorum*). La leçon *malorum* se trouve dans *Mor.* 26, 69, mais là *impius* est remplacé par *peccator*. L'autre citation (Jb 41, 25) apparaît déjà en IV, 214, 6 (voir la note).

pèche : on s'enhardit à pécher plus souvent, et cette audace redoublée fait désirer de toujours recommencer avec plus d'ardeur. Cette ardeur pour le péché a évidemment pour effet de brûler, dans l'âme réprouvée, toute verdure de vertu ou de bonne action. C'est pourquoi Edom est suivi, sur la liste des combats spirituels, par « la brûlée ». Telle est en effet la chute de l'âme perdue : brûlant d'accumuler les mauvaises actions, elle perd tout ce qui est bon en le faisant flamber, pour ainsi dire, et elle s'en dépouille en le réduisant à néant.

4. Suba signifie aussi « convertissant », car la brûlure du péché ôte à l'âme réprouvée l'image de Dieu et la réduit à l'image de l'ange apostat, contre laquelle Dieu prononce cette sentence : « Quand l'impie arrive au fond du mal, il n'en fait point de cas. » L'âme orgueilleuse, en effet, méprise désormais les divins commandements et se soumet aux désirs charnels. Qui est donc le roi de Suba, sinon celui dont le Seigneur dit au bienheureux Job : « Il règne sur tous les fils de l'orgueil » ?

5. Les Philistins, qui « tombent par la coupe », qui sont-ils, sinon ceux qui s'enivrent de tous les maux dont on vient de parler, et qui oublient le ciel au point de ne plus s'éveiller à sa pensée que rarement ou point du tout ?

6. Moab représente donc la concupiscentia de la chair, Ammon l'habitude de mal agir, Edom le désir ardent de pécher, Suba la dévastation et la combustion des vertus, les Philistins l'oubli du ciel. Par suite, quand un docteur élu s'efforce d'arracher quelqu'un à tant de pièges qui l'entourent, quel n'est pas le combat pour la vertu qu'il s'impose !

170, 5. L'interprétation des Philistins est connue depuis longtemps : voir III, 38, 4 et note.

171, 1. Et quia de omni hoc perditionis gradu per doctorum laborem ad paenitentiam redeunt, quocumque rex uertitur, superare perhibetur. Praedicando enim aliquando concupiscentiam in alicuius corde interficit, aliquando usum prauae operationis. Modo illos trahit, qui in usum peccandi transierant, modo illos, qui combustis et ad nihilum redactis uirtutibus regi suo diabolo quasi incensi seruiebant. Et quia praedicando superna memorant, cadentes poculo et caelestium oblitos ad spiritalis uitae studium excitant et per amorem ardentem inflammant.

2. Bene ergo dicitur : *Quocumque se uerterat, superabat, quia, dum de omni genere peccatores ad uitam trahit, triumphare ubique cognoscuntur. Hos nimirum triumphos agere suos principes imperabat dominus, cum dicebat :* *Ite in orbem uniuersum, praedicate euangelium omni creaturae. Omni creaturae euangelium praedicare praecepit, qui omnia genera hominum duci ad fidem uoluit, ut, dum nobiles regum suorum triumphos ostenderet, eos superare ubique monstraret.* Vnde etiam scriptum est : *Qui etiam omnes homines uult saluos fieri et in agnitionem ueritatis uenire. Omnes quippe homines uult saluos fieri, quia de omni hominum genere eligit, quos ad gaudium aeternae salutis trahit.*

171, 2 rex uertitur : se uertit *vm* || 3 enim : etenim *vm* || concupiscentiam : concupiscentia *C^{ac}* || 9 memorat *vm* || 10 excitat *vm* || 11 inflammat *vm* || 12 uerterat : uerterterat *C* uerterebat *vm* || 14 cognoscuntur : cognoscitur *vm* || 15 suos : milites suos *add. vm* || 16 uniuersum : et *add. vm* || 17 praecepit : praecepit *vm* || 20 etiam¹ *om. vm* || est : est *add. C* || etiam² *om. vm* || uult omnes homines *tr. vm* || homines : homine *C* || 21 in : ad *vm*

171, 15-16. Mc 16, 15 20-21. 1 Tm 2, 4

171, 1. Passage du singulier (*rex... interficit... trahit*) au pluriel (*memorant, etc.*), au moins dans *Ct*, car *vm* garde le singulier.

171, 1. C'est de tous ces degrés de perdition que l'on revient à la pénitence grâce à la peine que prennent les docteurs. Aussi le texte rapporte-t-il que le roi l'emporte de tous les côtés où il se tourne. Quand il prêche, en effet, tantôt c'est la concupiscentie qu'il tue dans le cœur de quelqu'un, tantôt l'habitude de mal agir. Parfois il entraîne ceux qui avaient pris l'habitude de pécher, parfois ceux qui, après que leurs vertus eussent été incendiées et réduites à néant, étaient au service du diable, leur roi, comme des hommes brûlés. Et en mentionnant, dans leur prédication, les choses d'en haut, ils éveillent à la recherche de la vie spirituelle ceux qui « tombent par la boisson » et qui oublient les biens célestes, et ils les enflamment d'un ardent amour pour cette recherche.

2. C'est donc à bon droit que le texte dit : « De quelque côté qu'il se tournait, il l'emportait », car en amenant à la vie des pécheurs de tout genre, ils s'avèrent partout triomphants. Tels étaient les triomphes que le Seigneur commandait à ses princes de remporter, lorsqu'il disait : « Allez dans le monde entier, prêchez l'évangile à toute créature. » Il a commandé de prêcher l'évangile à toute créature, celui qui a voulu que toute espèce d'hommes soit conduite à la foi, afin de faire voir les nobles triomphes de ses rois et de les montrer partout victorieux. D'où cet autre mot de l'Écriture : « Il veut aussi que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. » Il veut que tous les hommes soient sauvés, car de toutes les espèces d'hommes, il choisit ceux qu'il attire à la joie de l'éternel salut.

171, 2. Nouveau passage du singulier (*trahit*) au pluriel (*cognoscuntur*) dans *Ct*. Citation (Mc 16, 15) comme en III, 22, 3, où déjà *orbem* remplace *mundum* (Vulg.), tandis que ce dernier se lit chez GRÉGOIRE, *Mor.* 6, 20 et 33, 33 ; *Hom. Eu.* 29, 1-2. La deuxième citation (1 Tm 2, 4) est unique ; simple allusion chez GRÉGOIRE, *Mor.* 28, 39. L'explication de *omnes homines par de omni hominum genere* est celle d'AUGUSTIN, *Ench.* 103 ; *De cor. et grat.* 44. À la fin, *cligit* rappelle le thème de la prédestination (167, 1-3).

172, 1. Sed, quid speciali fortitudine agat, exponit, quia
 14, 48 dicit : CONGREGATOQVE EXERCITV PERCVSSIT AMALECH ET
 ERVIT ISRAHEL DE MANV VASTATORVM EIVS. Amalech populus
 lambens interpretatur. Quid ergo per Amalech nisi fornicationis
 5 spiritus designantur? Lambere enim eorum est ad peccandum mentem carnis blandimento delinire. Velut enim linguae tactu lambere ambiunt, cum lenibus suggestionibus mentem tangunt.

2. Quid est quod contra Moab et Ammon et Edom et regem
 10 Suba pugnasse et uicisse dicitur, non tamen exercitum congregasse, sed ut Amalech uinceret exercitum congregasse? Quid est quod exercitum congregavit, nisi quia ad extinguendum fornicationis spiritum uirtus una non sufficit? Abstinencia quidem ciborum contra hoc uitium fortissima
 15 est, sed sola non praeualet. Velut enim miles est et pugnare potest, superare non potest, quia Amalech non uincitur, nisi exercitus congregetur. Qui ergo fornicationem percutere appetit, addat abstinentiae corporis uirtutem humilitatis. Nam, si mens deo subdi humiliter despicit, carnis suae desideria dominando ac praeminendo non premit.
 20

3. Sed adhuc necesse est ut congreget, quia exercitum paruum habet. Virtuti ergo humilitatis, abstinentiae corporis addatur frequens numerus orationis. Affectus quidem cordis intenti caelestibus contra carnis bellum fortes milites sunt.
 25 Iam ergo in frequenti assiduitate precum aciem habet. Sed exercitus non unam tantum aciem, sed plures habet. Adhuc itaque exercitum perfectum non habet et Amalech percutere nequaquam ualet. Numquid ei prodest, quod ieiunando adteritur, quod ad tempus orando conpungitur, si mens lubrica
 30 cogitet et phantasmata lasciuiae in semetipsam portet?

172, 4 lambiens *Ct* || 7 lenibus : leuibus *vm* || 9 et edom : quod contra edom *m* || 10 congregasse : congregavit *vm* || 16 amalech : amalec *hic et alibi interdum C* || 22 humilitatis : et *add. vm* || 28 adteritur : se atterit *vm* || 30 et : *om. vm*

172, 1. Interprétation d'Amalech : voir JÉRÔME, *Lib. 3, 2.*

172, 1. Cependant le texte expose ses exploits particuliers
 en disant : RASSEMBLANT UNE ARMÉE, IL BATTIT AMALECH ET
 ARRACHA ISRAËL À LA MAIN DE CEUX QUI LE DÉVASTAIENT. 14, 48
 Amalech signifie « peuple qui lèche ». Que désigne-t-on donc par Amalech, sinon les esprits de fornication? Leur façon de lécher consiste à induire l'âme au péché en caressant la chair. De fait, quand ils touchent l'âme par de douces suggestions, c'est comme s'ils s'efforçaient de la lécher en y passant la langue.

2. D'où vient que Saül, au dire du texte, a combattu et vaincu Moab, Ammon, Edom et le roi de Suba, mais sans rassembler une armée, tandis que, pour vaincre Amalech, il a rassemblé une armée? Pourquoi ce rassemblement d'une armée, sinon parce que, pour juguler l'esprit de fornication, il ne suffit pas d'une seule vertu? L'abstinence d'aliments peut beaucoup contre ce vice, mais elle n'en vient pas à bout toute seule. Elle est comme un soldat qui peut se battre, mais qui ne peut pas l'emporter, car on ne vainc pas Amalech sans rassembler une armée. Quand on veut battre la fornication, qu'on ajoute donc à l'abstinence du corps la vertu d'humilité. Car si l'âme néglige de se soumettre humblement à Dieu, elle ne peut réprimer ses désirs charnels en les dominant et les maîtrisant.

3. Mais il faut encore rassembler d'autres troupes, car l'armée est trop petite. À la vertu d'humilité et à l'abstinence corporelle, qu'on ajoute donc un bon nombre d'oraisons. Les sentiments d'un cœur tendu vers le ciel sont de vaillants soldats dans la guerre contre la chair. Voilà donc une troupe rangée en ligne de bataille : des prières assidues. Mais une armée n'a pas seulement un front de bataille, elle en a plusieurs. On n'a donc pas encore une armée complète, et l'on ne peut battre Amalech. À quoi sert de se macérer par le jeûne, de se livrer à la componction en priant de temps en temps, si l'âme a des pensées impures et porte en elle-même des images voluptueuses?

172, 3. *Frequens numerus orationis* rappelle RB 4, 56 : *orationi frequenter incumbere.*

4. Sed et uitare turpes cogitationes non praeualet, qui honestas in se non habet. Quia enim semper cogitamus, exquirenda sunt nobis bona, ne mala cogitemus. Quid uero sunt omnes turbae bonarum cogitationum nisi innumerabiles mentis acies? Nam, dum mentem ambiunt, muniunt et ad eam accedere turpissimos aduersarios non permittunt. Et quia cogitando ad desiderium magnae puritatis accendimur, armis potentibus milites nostri induti sunt, quibus fornicationis inpetus et depellendo in fugam uertunt et ad nihilum deducendo perimunt. Nam, unde ad animam intrare cogitationes fornicationis possint, non habent, quae quasi fortissimo milite honestate cogitationum bonarum undique ornata est.

5. Hunc ergo exercitum anima congreget, quae Amalech uult perimere et de manu uastatorum eius uidentem deum spiritum liberare. In horum medio resideat, ut cincta exemplis electorum fortium, circumdata doctrinis scripturarum, nullam partem sui uacuum habeat, unde hostis irrumpat.

173, 1. Quia uero innumerabilia sunt exempla fidelium, quia multa documenta scripturarum, exercitus magnus et fortis est, sed ad congregandum difficile non est. Bene ergo de Israhelis rege dicitur : *Congregato exercitu percussit Amalech*, quia fornicationis spiritus non ante uincitur, quam per abstinentiam corpus adteratur et omnis turpitudine obscenae cogitationis bonis mentem replentibus effugatur.

172, 35 muniunt et : et minuunt *vm* || 36 aduersarios : inimicos *vm* || 38-39 fornicationis *om. vm* || 44 hunc : nunc *m* || 45 deum *om. vm* || 46 cincta : cuncta *m*

173, 1 uero : ergo *vm* || 6 adteratur : adteritur *Ct* atteratur *vm*

172, 4. On passe de *mens*, constamment employé jusqu'ici (1-4), à *anima* (4-5), en attendant de revenir à *mens* (173, 1-2).

4. Mais il est impossible d'éviter les pensées honteuses, si l'on n'a pas des pensées correctes. En effet, nous ne cessons de penser : il nous faut donc cultiver les bonnes pensées pour ne pas en avoir de mauvaises. Or, que sont toutes les foules de bonnes pensées, sinon les innombrables troupes de l'âme? Entourant l'âme, elles la défendent, et elles empêchent les ignobles adversaires de s'en approcher. Ces pensées allument en nous le désir d'une grande pureté : nos soldats sont donc munis d'armes puissantes, avec lesquelles ils repoussent les assauts de la fornication et la mettent en fuite, la réduisant à néant et la détruisant. Car les pensées de fornication n'ont pas de moyen d'accès pour entrer dans l'âme, quand celle-ci s'entoure d'une noble parure de bonnes pensées, qui sont pour elle comme de vaillants soldats.

5. Voilà donc l'armée que l'âme doit rassembler, quand elle veut détruire Amalech et délivrer de la main de ses dévastateurs l'esprit qui voit Dieu. Qu'elle établisse sa résidence au milieu de ses troupes, afin que, entourée des exemples de vaillance des élus, environnée des enseignements de l'Écriture, elle ne laisse à découvert aucune partie d'elle-même par où l'ennemi puisse faire irruption.

173, 1. Cependant les exemples des fidèles sont innombrables, les enseignements de l'Écriture sont multiples : l'armée est donc grande et forte, mais il n'est pas difficile de la rassembler. C'est pourquoi l'on dit à bon droit du roi d'Israël : « Rassemblant une armée, il combattit Amalech », car l'on ne vainc l'esprit de fornication qu'en accablant son corps par l'abstinence et en mettant en fuite toute la honte des pensées obscènes, grâce à de bonnes pensées qui remplissent l'âme.

172, 5. *Videntem deum* : allusion à *Israhel* comme en 168, 2. Ce nom va être prononcé (173, 1).

173, 1. *Difficile* (neutre) pour *difficilis* (masculin), que semble appeler *exercitus*.

2. Tunc quippe eum lambere, id est delinire, populus lambens oblectando non potest, quia domita carne ieiuniis, humilitatis arce praedita mente, orationis armis accincta, intenta doctrinis caelestibus, exemplis munita, inopiae suggestioni aditum praebere consentiendo non praeualet. Quae nimirum exercitus congregatio bene regibus, id est ecclesiae doctoribus, conuenit, quia quisquis ad extinguendam fornicationis rabiem electos subditos instruere nititur, haec plura auxiliorum agmina ei uerbo congreganda sunt.

174, 1. Bene etiam Israhel erutus de manu uastatorum asseritur. Erui quidem euelli dicitur. Et quod euellitur, altas radices in profundiora mersisse sentitur. Manus uero uastatorum potestas est malorum spirituum. Vnde etiam scriptum est : *A quo quis vincitur, eius seruus efficitur*. Quid ergo colligitur, nisi quia fornicatores, dum desideriiis carnis adsentiunt, potestati malorum spirituum subiguntur ? Quia item altum est fornicationis barathrum, dum in hoc anima per desiderium mergitur, quasi in profundo radicibus tenetur. Erui ergo de manu uastatorum est a fornicationis abyso, qui in potestate daemonum est, liberari.

2. Bene etiam uastatores fornicationis spiritus uel inpetus dicuntur, quia de uitio luxuriae per beatum Iob dicitur : *Ignis est usque ad perditionem germinans et omnia eradicans genimina*.

173, 8 lambiens Cf || 9 oblectando : delectando *vm* || 12 aditum : aditu C

174, 1 etiam : et *vm* || uastatorum : eius *add. m* || 6 dum fornicatores *tr. vm* || 8 barathrum : blandimentum *vm* || in *om. Cac* || 9 profundo : profundum *vm* || 12 spiritus uel *om. vm* || 14 genimina : germina *m*

174, 5. 2 P 2, 19 13-14. Jb 31, 12

173, 2. *Lambere* est expliqué par *delinire* comme plus haut (172, 1).

174, 1. Le texte (1 S 14, 48 : *et eruit Israel de manu uastatorum eius*) n'est pas cité formellement, mais paraphrasé. Le verbe *erui* appelle une explication, comme plus haut *lambere* (172, 1 ; 173, 2). Citation (2 P 2, 19) comme en IV, 27 et 60, 2 (voir les notes). *Vincitur*, au lieu de *superatur* (Vulg.), rappelle *RM*

2. Alors le « peuple qui lèche » ne peut plus, par ses attraites, lécher l'homme, c'est-à-dire le réduire, car la chair une fois domptée par le jeûne, l'âme installée dans la citadelle de l'humilité, munie des armes de l'oraison, attentive aux enseignements célestes, pourvue d'exemples, ne peut laisser approcher la suggestion impie en y consentant. C'est à bon droit que cette armée rassemblée s'adjoint aux rois, c'est-à-dire aux docteurs de l'Église, car lorsqu'on s'efforce d'apprendre à ses sujets élus comment on vient à bout de la rage de la fornication, il faut rassembler par la parole ces diverses troupes d'auxiliaires.

174, 1. À bon droit aussi le texte rapporte qu'Israël fut délivré de la main de ceux qui le ravageaient. Délivrer, c'est arracher, et ce qu'on arrache doit avoir enfoncé de profondes racines dans le sol. Quant à la main de ceux qui ravagent, c'est la puissance des esprits mauvais. D'où ce mot de l'Écriture : « Quand on est vaincu par quelqu'un, on devient son esclave. » Que conclure, sinon que les fornicateurs, en consentant aux désirs de la chair, se soumettent au pouvoir des esprits mauvais ? C'est un gouffre profond que la fornication. Aussi, quand l'âme s'y enfonce par le désir, y est-elle tenue en profondeur comme par des racines. Être délivré de la main de ceux qui ravagent, c'est donc être libéré de l'abîme de la fornication, qui est au pouvoir des démons.

2. C'est donc à bon droit aussi qu'on appelle les esprits ou pulsions de la fornication « ceux qui ravagent », car le bienheureux Job dit du vice de luxure : « C'est un feu qui germe jusqu'à la perdition et qui déracine toutes les plantes. » Oui,

1, 81 (*uictus fuerit*).

174, 2. Dans Jb 31, 12, *germinans* remplace *deuorans* (Vulg.), que reproduit GRÉGOIRE, *Mor.* 21, 19. Peut-être suggéré par *genimina*, ce *germinans* surprenant ne correspond pas, en tout cas, au grec *kaiomenon* (LXX). Que ce « feu » évoqué par Job soit celui de la luxure, le contexte de la citation le suggère et Grégoire le dit expressément.

15 Vastator quippe fornicationis spiritus dicitur, quia quem
 inuaserit, ei nimirum nulla uirtutum dona derelinquit. Ad
 laborem quidem ministerii bona quidem aliqua habere
 potest, sed ad meritum salutis ea habere non potest. Vastari
 ergo dicitur, cui perdita castitate ad uitam bona alia nulla
 20 prosunt.

3. Vastari etiam horti tenera dicuntur. Qui enim sunt horti
 superni sponsi nisi corda sanctorum per custodiam munita et
 per castitatis odorem florida? Nam, dum nullos motus tur-
 pes recipiunt, albo pudoris flore decorantur. Vnde et sponsae
 25 in Cantico sponsi laudibus dicitur: *Quae habitas in hortis,
 audire me fac uocem tuam.* Et rursum: *Hortus conclusus, soror
 mea, sponsa.* Hortus quidem, quia uirtute eximiae castitatis
 floridus, conclusus autem, quia per continentiam munitus.
 Hinc etiam sponsa, quid sponsum oblectet, exponens dicit:
 30 *Sponsus meus mihi et ego illi, qui pascitur in liliis, donec adspiret
 dies et inclinentur umbrae.*

4. Inmundi ergo spiritus uastatores sunt, quia, si pudica
 corda decipiunt, decepta teneros flores tantae uirtutis
 perdunt. Qui itaque ab inmunditiis ad castitatem redeunt,
 35 quia diras daemonum potestates effugiunt et a profundo per-
 ditionis ascendunt, de manu uastatorum erui apte
 memorantur.

175, 1. Sed rex, qui eruere populum dicitur, quales adiuto
 14, 49 res habeat, uideamus. Nam sequitur: FVERVNT AVTEM FILII

174, 26 rursum: rursus *vm* || 29 etiam *om. vm* || exponens dicit: exponit
 dicens *vm* || 30 in liliis: inter lilia *vm* || 35 quia: cum *add. mt* || et *om. C*

174, 25-26. Ct 8, 13 26-27. Ct 4, 12 30-31. Ct 2, 16-17

174, 3. Pourquoi cette mention des *horti tenera*? À cause de Jb 31, 12 (*geni-
 mina*), cité plus haut? Première citation (Ct 8, 13) comme chez GRÉGOIRE,
Past. III, 25 et *Hom. Ez.* II, 2, 4, où cependant les mots *amici auscultant* (après

on appelle l'esprit de fornication « celui qui ravage », car
 lorsqu'il envahit quelqu'un, il ne lui laisse aucun don de
 vertu. L'homme peut avoir certaines qualités pour le travail
 du ministère, mais il ne peut les avoir pour mériter le salut.
 On dit donc qu'il est ravagé, parce que, une fois perdue la
 chasteté, ses autres bonnes qualités ne lui sont d'aucun pro-
 fit pour la vie.

3. « Être ravagé » se dit aussi des pousses tendres d'un jar-
 din. Quels sont en effet les jardins de l'Époux céleste, sinon
 les cœurs des saints, protégés par une garde et remplis de
 fleurs qui répandent le parfum de la chasteté? N'admettant
 aucun mouvement honteux, ils resplendent des blanches
 floraisons de la pudeur. D'où la parole de louange adressée
 par l'époux à l'épouse dans le Cantique: « Toi qui habites
 dans les jardins, fais-moi entendre ta voix. » Et de nouveau:
 « Tu es un jardin fermé, ma sœur, mon épouse. » Un jardin,
 en effet, parce qu'une vertu de chasteté impeccable y fleurit;
 fermé, parce que protégé par la continence. De là vient aussi
 que l'épouse expose ce qui plaît à l'époux, en disant: « Mon
 époux est à moi, et moi à lui; il pâture dans les lis, avant que
 les ombres ne s'étendent, tant que souffle la brise du jour. »

4. Les esprits impurs sont donc des ravageurs, car s'ils
 réussissent à séduire les cœurs chastes, ces cœurs séduits
 perdent les tendres fleurs de cette si haute vertu. Ceux qui
 reviennent de l'impureté à la chasteté échappent à la puis-
 sance cruelle des démons et remontent de l'abîme de la
 perte: aussi le texte dit-il bien qu'ils sont arrachés à la
 main de ceux qui les ravageaient.

175, 1. Mais ce roi qui, nous dit-on, libère le peuple,
 voyons quels coopérateurs il a. Le texte poursuit en effet:

hostis) ne sont pas omis comme ici, et ensuite Grégoire écrit *fac me audire*
 (Vulg.). La deuxième citation (Ct 4, 12) est unique. Dans la troisième (Ct 2,
 16-17), *dilectus* remplace *sponsus* (Vulg.), et *in liliis* est mis pour *inter lilia*.

SAVL IONATHAS ET IESVI ET MELCHISVA. NOMINA DVARVM
 5 FILIARVM EIVS : NOMEN PRIMOGENITAE MEROB ET NOMEN MINO-
 RIS MICHOL. Filii Saul, qui non ad quamlibet hereditatem sed
 ad regnum nascuntur, illos insinuant, de quibus sanctae
 ecclesiae per psalmistam dicitur : *Pro patribus tuis nati sunt tibi
 filii, constitues eos principes super omnem terram.*

2. Quos tres esse agnouimus, quia fidem sanctae trinitatis
 10 praedicando defendunt. Sed quia percusso Amalech regis
 filii memorantur, eorum numeros ad uirtutum merita refera-
 mus. Maceratio quidem corporis, circumspectio mentis,
 simplicitas intentionis tria sunt. Quia ergo doctores sanctae
 15 ecclesiae ad reprimendam carnis libidinem fortes sunt, ad
 cordis custodiam sapientes, intentionem cordis in caelum
 subleuando sublimes, tres esse Saul filii dicuntur. Tria etiam
 sunt fortitudo operis, uirtus caritatis et affluentissima gratia
 praedicationis. Doctores quippe sanctae ecclesiae, quia
 20 magna conuersatione sublimes sunt, magna caritate feruen-
 tes, magna uerbi sapientia facundi, ternario numero apte
 signati sunt.

3. Quorum certe uirtutibus nomina conueniunt, quia Iona-
 thas columbae donum dicitur, Iesui planities siue desiderium
 25 meum, Melchisua rex meus salus. Quia enim praecellentia
 dona spiritus sancti doctores habent, columbae donum recte
 nominantur ; quia item inter dona sublimia humiles sunt,
 planities dicuntur ; quia pro subditis sibi fidelibus ardentem
 aeterna postulant, desiderium meum esse perhibentur.

175, 5 michol : nichol C || 6 insinuant : insinuat *vm* || 7 tuis : tui *vm* || 11
 memorantur : nominantur *vm* || numeros *f* : numerus *Cv* numerum *m*

175, 7-8. Ps 44, 17

175, 1. Citation (Ps 44, 17) comme en III, 18 et 33 (cf. I, 104, 1 : voir la
 note) et chez GRÉGOIRE, *Mor.* 4, 61 ; 18, 55 ; 26, 75.

LES FILS DE SAÛL ÉTAIENT JONATHAS, IESUI ET MELCHISUA. 14, 49
 QUANT AUX NOMS DE SES DEUX FILLES, L'AÎNÉE SE NOMMAIT
 MEROB ET LA CADETTE SE NOMMAIT MICHOL. Les fils de Saül,
 qui ne sont pas nés pour n'importe quel héritage mais pour la
 royauté, représentent ceux dont il est dit à la sainte Église par
 le Psalmiste : « À la place de tes pères te sont nés des fils. Tu
 les établiras comme princes sur toute la terre. »

2. Nous comprenons qu'ils soient trois, puisqu'ils défen-
 dent par leur prédication la foi en la Trinité. Mais puisque
 c'est après la défaite d'Amalech qu'on mentionne les fils du
 roi, rapportons leur nombre à des mérites moraux. Macéra-
 tion du corps, circonspection de l'âme, simplicité de
 l'intention : voilà trois vertus. Les docteurs de l'Église sont
 donc forts dans la répression de l'instinct charnel, sages dans
 la garde du cœur, sublimes par l'attention de leur cœur levée
 vers le ciel : voilà pourquoi l'on dit que Saül a trois fils. Autre
 triade : la force de l'action, la vertu de charité et la grâce sura-
 bondante de la prédication. Les docteurs de la sainte Église
 sont sublimes par la grandeur de la vie qu'ils mènent, brû-
 lants d'une grande charité, éloquents grâce à leur grande
 capacité de parler : c'est donc à bon droit qu'ils sont repré-
 sentés par le nombre trois.

3. Il est clair que leurs noms correspondent à leurs vertus.
 Jonathas, en effet, signifie « don de la colombe », Iesui « la
 plaine » ou « mon désir », Melchisua « mon roi me sauve ».
 Les saints docteurs ont des dons éminents de l'Esprit Saint :
 c'est donc à juste titre qu'on les appelle « don de la
 colombe ». Ces dons multiples ne les empêchent pas d'être
 humbles : on les appelle donc « la plaine ». Avec ardeur ils
 demandent les biens éternels pour les fidèles qui sont leurs
 sujets : on dit donc qu'ils sont « mon désir ».

175, 3. Sens de *Jonathas* : voir 49, 1 et note. Interprétation de *Iesui* comme
 chez JÉRÔME, *Lib.* 7, 27 (*Iesua*), de *Melchisua* comme dans *Lib.* 36, 7 (*Melchi-
 sue*).

4. Quae quidem uox paruulorum subditorum esse cognos-
 30 citur, uirtus uero tanti nominis praelatorum. Qui enim
 paruuli et frigidi adhuc in nostris neglegentiis iacemus, ad
 caelestem patriam ardentibus desideriis non flagramus. Sed,
 quod nos ardentem flagitare non possumus, pastores nostri
 35 pro nobis postulant, qui ad illam, quam nobis adipisci desi-
 derant, patriam magnis desideriis anhelant. Pro excellentia
 ergo caritatis non desiderantes sed desiderium regis filius
 dicitur, ut in doctoris mente flagrare ignis dilectionis specia-
 liter demonstratur. Vnde et de domino per psalmistam
 dicitur : *Qui facit angelos suos spiritus et ministros suos flammam*
 40 *ignis*. Hinc est item quod Danihel uir desideriorum dicitur,
 quia prospera populi sui magnis precibus postulasse
 perhibetur.

5. Melchisua uero dicitur rex meus salus. Rex quippe prae-
 dicator dicitur, quia celsitudinem tenet ordinis et dignitatem
 45 magnae conuersationis. Rex item dicitur, quia summam
 tenet culminis et uigorem auctoritatis. Salus etiam dicitur, ut
 eius integritate aegritudo populi depelli posse sentiatur.
 Merito enim uitae et deuota oratione hoc agere cotidie debet
 doctor, ut subiectus sibi quisque pertingere ualeat ad
 50 salutem.

176, 1. Sed notare iterum doctor debet, quia, cum a subdi-
 tis nominatur, non rex noster sed meus dicitur. Quid est
 ergo, quod rex meus dicitur, nisi quia tam familiaris debet

175, 33 pastores nostri *om. vm* || 34 postulant : postulat *vm* || 37 flagrare :
 fraglare *C* || 39-40 flammam ignis : ignem urentem *vm* || 43 salus : saulus *C* ||
 46 culminis : celsitudinis *vm* || 48 hoc : homo *vm*

176, 2 sed : rex *add. vm* || 3-4 esse debet *tr. vm*

175, 39-40. Ps 103, 4 40. Dn 9, 23

175, 4. *Ad caelestem patriam* : RB 73, 8 (même expression en IV, 160, 1).
 Ensuite, l'auteur emploie le « nous » en parlant des « sujets fidèles » men-
 tionnés plus haut (3), comme il l'emploie ailleurs en parlant des prélats (IV,

4. Cette dernière appellation est manifestement prononcée
 par les tout petits qui sont leurs sujets, tandis que le contenu
 de ce grand nom appartient aux prélats. Tout petits et froids,
 nous restons encore enfoncés dans nos négligences, nous ne
 brûlons pas d'ardents désirs pour la patrie céleste. Mais ce
 que nous ne pouvons implorer nous-mêmes avec ardeur, nos
 pasteurs le demandent pour nous, eux qui aspirent avec de
 grands désirs à cette patrie qu'ils désirent nous obtenir. À
 cause de cette éminente charité, le fils du roi n'est donc pas
 appelé « ceux qui désirent » mais « désir », afin de montrer
 spécialement que le feu de l'amour brûle dans l'âme du doc-
 teur. De là vient qu'il est dit du Seigneur par le Psalmiste : « Il
 fait de ses anges des souffles, et de ses ministres une flamme
 de feu. » D'où encore le nom d'« homme de désirs » donné à
 Daniel, parce que l'on rapporte qu'il demanda la prospérité
 pour son peuple par de grandes prières.

5. Melchisua signifie « mon roi me sauve ». Le prédicateur
 est appelé « roi », parce qu'il possède la supériorité du rang et
 la dignité d'un genre de vie élevé. On l'appelle roi aussi parce
 qu'il possède une situation dominante et une autorité puis-
 sante. On l'appelle encore celui qui « sauve », pour donner à
 entendre que son intégrité peut guérir le peuple de sa mala-
 die. En effet, le docteur doit chaque jour, par le mérite de sa
 vie et la dévotion de sa prière, obtenir que tous ses sujets par-
 viennent au salut.

176, 1. Cependant le docteur doit noter également que, en
 parlant de lui, ses sujets ne disent pas « notre roi », mais
 « mon roi ». Pourquoi donc l'appelle-t-on « mon roi », sinon
 parce qu'il doit être si familier à tous que chacun le considère

72 : abbés). Dans la citation (Ps 103, 4), *flammam ignis* (cf. Ps 28, 7) remplace
ignem urentem (Psautiers Romain et Gallican), que donne GRÉGOIRE, *Mor.*
 11, 7. Celui-ci voit pareillement dans ces « anges » les prédicateurs. Daniel
 « homme de désirs » : Dn 9, 23, que GRÉGOIRE, *Mor.* 30, 39 entend un peu
 autrement.

esse omnibus, ut singulorum esse per amorem sentiatur ?

5 Sed et qui meus dicitur, rex nominatur, quia humilis et affabilis praedicator hoc ipsum quod praeminet non uidetur esse suum singulariter sed speciale singulorum, cum tam communis per gratiam esse nititur, ut eius celsitudo propria uniuscuiusque fore uideatur.

10 2. Onus autem uerbi dicitur, quia uidelicet salus mea dicitur, per quod nimirum diligens sollicitudo doctoris et studium commendatur, quia sic debet intendere simul omnibus, ut quaerat et agat propria singulorum. Ab unoquoque etenim salus mea dicitur, si uniuscuiusque infirmi curam
15 suscipit et hunc ad aeternae salutis bona perducit.

177, 1. Quae uero sunt Saulis filiae nisi praedicatori subditae electorum qualitates ? Alii quippe actiuae uitae studiis seruiunt, alii uero contemplatiuae remotionibus absconduntur. Filiae quidem dicuntur pro fecunditate. Illa quidem parit
5 multitudinem bonorum operum, ista uero internorum plenitudinem gaudiorum. Merito igitur regis filiae nominantur, quia, dum concipiunt de uerbo dei, caelestes fructus parturiunt.

2. Vnde bene Merob de multitudine dicitur. Actiua etenim
10 uita, quia ex multis operibus bonis perficitur, de multitudine recte nominatur. Vel de multitudine dicitur, quia qui deo per

176, 5 et¹ *om. vm* || 11 sollicitudo doctoris et studium : praedicatoris studium et sollicitudo *vm* || 12 commendatur : commendetur *m*

177, 1 saulis : saul *vm* || 10 bonis operibus *tr. vm*

176, 2. Les premiers mots sont énigmatiques. L'auteur songerait-il à la formule prophétique *Onus uerbi Domini* (Za 9, 1 et 12, 1 ; Ma 1, 1) ? On ne voit pas non plus pourquoi le possessif (*meus, mea*) est transféré de *rex* à *salus*.

comme sien par l'amour ? En même temps, celui qu'on dit « mon » est appelé « roi », car le prédicateur humble et affable ne semble pas détenir l'autorité comme un bien qui lui est propre à lui tout seul, mais comme quelque chose qui appartient à chacun en particulier : il doit s'efforcer de se rendre tellement commun à tous par sa bonne grâce que son élévation paraisse appartenir en propre à chacun.

2. C'est un nom lourd de sens qui lui est donné. L'appeler « mon salut », c'est recommander au docteur une sollicitude et un zèle pleins de diligence : il doit veiller sur tous à la fois, tout en cherchant et en procurant le bien particulier de chacun. De fait, chacun l'appelle « mon salut », s'il prend soin de chaque malade et le conduit aux biens du salut éternel.

177, 1. Quant aux filles de Saül, que sont-elles, sinon les orientations des élus soumises aux prédicateurs ? Les uns s'astreignent aux tâches de la vie active, les autres se cachent dans les retraites de la vie contemplative. Le nom de « filles » leur est donné à cause de leur fécondité. Celle-ci enfante quantité de bonnes œuvres, celle-là une plénitude de joies intérieures. C'est donc à juste titre qu'on les appelle filles du roi, car elles conçoivent du Verbe de Dieu et mettent au monde des fruits célestes.

2. Par suite, il est heureux que Merob signifie « de la multitude ». La vie active, en effet, consiste en de multiples bonnes œuvres : « de la multitude » est donc le nom qui lui convient. Ou bien on l'appelle « de la multitude », parce que

177, 1. Vie active et vie contemplative : voir I, 64-83 (Phenenna et Anne), où les deux vies, symbolisées par les deux épouses du même *uir unus*, se partagent l'existence du moine. Ici, les deux filles de Saül (le pasteur chrétien) représentent des genres de vie menés par des personnes différentes au sein de l'Église. Sur ce morceau (V, 177-180), voir notre article « Les vues de Grégoire le Grand sur la vie religieuse... », dans *SM* 20 (1978), p. 17-63, spécialement p. 54-56.

177, 2. Sens de *Merob* : JÉRÔME, *Lib.* 36, 8.

actiuam uitam placeant, multi sunt. Quia enim pauciores numero sunt, qui per contemplatiuam uitam caelestibus gaudiis inhiant, in eorum conparatione illos, qui actiuae uitae
 15 inseruiunt, multos uocat. Qui profecto multi sunt numero, ministerio diuersi, quia, etsi unam caelestem patriam bonis operibus quaerunt, tamen uariis operibus pietatis inseruiunt.

3. Quorum certe nonnulli in tantum amorem conditoris proficiunt, ut ipsa etiam opera bona deserant atque ad contemplatiuae uitae dulcedinem transire et in ea deo uacare concupiscant. Vnde bene Michol in lingua nostra ex omnibus dicitur. Ex omnibus quidem fit, quia nullus est perfectus in contemplatione, qui ex labore boni operis non peruenerit ad arcem eiusdem contemplationis.

20 4. Vnde et in euangelio dominus dicit : *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam uos*. Tunc qui laborat uocatur, quando bene agentis desiderium aeternitatis infunditur. Et ad uocantem se accedunt, quando ad contemplatiuae uitae quietem ueniunt. In qua nimirum laborantes reficiuntur, quia amoris gaudia de diuina contemplatione abundanter sumunt. Ipse quidem accedentes reficit, qui puris mentibus semetipsum ostendit. In cuius reuelatione, quia contemplationis gaudia multa inueniunt, quasi omnimoda deliciarum dulcedine non ab alio sed ab ipso saturantur.

35 5. Michol ergo ex omnibus dicitur, quia contemplatiuae uitae secretum nullus expetit, qui in aliqua prius bona operatione non fuit. Minor ergo soror dicitur, non quia inferior dignitate, sed quia posterior tempore.

177, 12 placeant : placent *vm* || 13 uitam *om. vm* || 16 diuersi : diuisi *vm v* || 21 unde : et *add. vm* || michol : nichol *C* || 27 agentis : agendi *m* || 29 quietem : quiete *C* || qua : quo *m* || 34 deliciarum : delectationis *vm* || 36 operatione bona *tr. vm*

177, 25-26. Mt 11, 28

177, 3. Des deux sens de Michol proposés par JÉRÔME, *Lib. 36, 8*, l'auteur préfère au premier (*aqua omnis*) le second (*ex omnibus*).

177, 4. Mt 11, 28 est cité sept fois dans les *Morales*, ici seulement dans l'*In I Regum*.

ceux qui plaisent à Dieu par la vie active sont nombreux. Ils sont en petit nombre, relativement, ceux qui aspirent aux joies célestes par la vie contemplative : aussi appelle-t-on « multitude », en comparaison, ceux qui servent dans la vie active. Multitude par leur nombre, ils sont différents par leurs ministères, car tout en cherchant par leurs bonnes œuvres l'unique patrie céleste, ils s'adonnent cependant à des œuvres de piété variées.

3. Parmi eux, cependant, il en est qui progressent tellement dans l'amour du Créateur qu'ils abandonnent même les bonnes œuvres et désirent passer à la douceur de la vie contemplative et y vaquer à Dieu. C'est donc fort heureusement que Michol se traduit en notre langue par « à partir de tous ». Oui elle vient « à partir de tous », car nul n'est parfait dans la contemplation, s'il n'est parvenu au sommet de cette contemplation à partir de la peine que donnent les bonnes œuvres.

4. De là vient que le Seigneur dit dans l'Évangile : « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le fardeau, et je vous referai. » Celui qui peine est appelé, lorsqu'il agit bien et que le désir de l'éternité se répand en lui. Et l'on approche de celui qui appelle, quand on vient au repos de la vie contemplative. Dans celle-ci ceux qui peinent trouvent leur réfection, car ils puisent abondamment les joies de l'amour dans la divine contemplation. Dieu lui-même refait ceux qui s'approchent de lui, en se montrant aux âmes pures. Dans sa révélation ils trouvent les multiples joies de la contemplation : aussi est-ce par lui, non par un autre, qu'ils sont rassasiés de toute espèce de douceur délicieuse, pour ainsi dire.

5. Michol signifie donc « à partir de tous », parce que nul ne recherche le secret de la vie contemplative, s'il n'a d'abord travaillé à faire quelque bien. C'est pourquoi on l'appelle sœur cadette, non qu'elle soit inférieure en dignité, mais parce qu'elle vient en second chronologiquement.

178, 1. Si quis autem per primogenitam filiam contemplatiuam uitam uelit accipere, per minorem actiuam, potest. Et tunc quidem Merob de multitudine dicitur, quia multitudinis turbas deserit et ad rariorem numerum in contemplatione
5 perfectorum uenit. Non ergo multitudo sed de multitudine esse dicitur, ut non hi cum quibus est, sed unde uenerit agnoscatur.

2. Michol uero ex omnibus dicitur, ut in actiua uita uniuersalis uita sanctae ecclesiae designetur. In actiua etenim uita
10 etiam illi sunt prius, qui postea ad contemplatiuae secretum transeunt, sed in contemplatiuae remotione exterioris uitae sollicitudine grauari non sunt. Illa ergo de multitudine, ista uero de omnibus dici potest, quia actiua uita omnes continet, contemplatiua omnium conspectum declinat, ut se cons-
15 pectu mentis caelestibus iungat.

3. Quomodo igitur Saul filiae dicuntur, nisi quia utraque uita studio boni rectoris ostenditur? Quia enim nos docent bona agere, aeternae uitae studiis uacare, ab illo nobis generantur, cuius magisterio in corde nostro discuntur.

20 4. Quod quidem, quia de actiuae uitae operibus constat, mirum de contemplatiua uidetur, quae per Mariam Marthae sororem ad pedes domini sedere et uerbum eius audire describitur. Sed facile respondetur quia, dum sedet Maria, perfectos in contemplatione significat. Filia tamen Saul Merob

178, 1 autem : uelit *add. vm* || 1-2 contemplatiua uita *C^{ac}* || 2 uelit accipere *om. vm* || potest : accipere *add. vm* || 6 uenerit : uenerat *vm* || 17 quia : qui *vm* || 22 sororem : quae *add. vm* || 24 significat : signat *vm*

178, 21-23. Cf. Lc 10, 39

178, 2. La traduction de *Michol* est d'abord *ex omnibus*, puis *de omnibus*, qui se rapproche de *de multitudine* (*Merob*).

178, 1. Cependant, si l'on veut voir dans la fille aînée la vie contemplative et dans la cadette la vie active, on peut le faire. Alors on appelle la première Merob, c'est-à-dire « de la multitude », parce qu'elle abandonne les foules de la multitude et s'agrège au petit nombre des parfaits qui contemplent. On ne dit donc pas qu'elle est « multitude », mais « de la multitude », afin qu'on sache non pas avec qui elle se trouve, mais d'où elle vient.

2. Quant à Michol, on l'appelle « à partir de tous », afin d'indiquer dans la vie active la vie générale de la sainte Église. De fait, ils sont aussi dans la vie active, ceux qui passent ultérieurement au secret de la vie contemplative, mais dans cette retraite contemplative ils ne sont pas accablés par les soucis de la vie extérieure. L'une peut donc s'appeler « de la multitude », l'autre « de tous », car la vie active contient tout le monde, tandis que la contemplative évite la vue de tous pour s'unir aux réalités célestes par la vue de l'âme.

3. Pourquoi les appelle-t-on donc filles de Saül, sinon parce que l'une et l'autre vie résulte des efforts d'un bon recteur? Puisqu'elles nous apprennent à bien agir et à vaquer aux recherches de la vie éternelle, elles sont engendrées en nous par celui dont l'enseignement met leur connaissance dans notre cœur.

4. Pour les œuvres de la vie active, la chose est claire. Mais pour la vie contemplative, cela peut sembler surprenant, puisque l'Évangile la représente sous la figure de Marie, sœur de Marthe, assise aux pieds du Seigneur et écoutant sa parole. Mais il est facile de répondre que Marie assise représente ceux qui sont parfaits dans la contemplation. C'est à juste titre, cependant, que Merob est appelée fille de Saül, car

178, 4. Marie aux pieds du Seigneur : Lc 10, 39. La fin de l'épisode (Lc 10, 41-42) a été évoquée en I, 61, 4. Application aux deux vies : voir GRÉGOIRE, *Hom. Ez.* I, 3, 9 ; II, 2, 9 ; *Reg. Ep.* 1, 5 ; 7, 22.

25 recte dicitur, quia, etsi sedens ad pedes domini quae uult ab eo audit et discit, tamen prius discere debet, quomodo sedere possit. Hoc nimirum quia sapientis et eruditi doctoris eruditione cognoscitur, Saul esse filiam Merob recte memoratur.

5. Quam profecto in coniugium dare Dauid spondit, sed 30 ei minorem dedit, quia nonnulli contemplatiuae uitae pulchritudinem diligunt, ad cuius amplexus accedere numquam permittuntur. Quia enim regendis fidelibus gregibus foris necessarii sunt, summus rex sic ordinat, ut Michol minorem accipiant et Merob maiorem numquam comprehendant. Ple- 35 rique autem post minorem maiorem accipiunt, quia post deuota caritatis opera ad intimi secreti amorem rapiuntur.

6. Quod bene Iacob insinuat, qui Rachelem amauit, sed prius Liam accepit et sic deinde Rachelem in coniugium sumpsit. Quid est hoc, quod Iacob utramque sororem habere 40 licuit, Dauid autem ad maioris thalamum non peruenit, nisi quia Dauid rex fuit, Iacob uero rex non fuit? Qui ergo regimen animarum suscipit, hunc censura ecclesiastica susceptum gregem deserere et remotae uitae otis uacare non sinit.

7. Sed Merob Dauid promittitur et numquam datur, 45 Michol sola datur, quia nonnulli, cum curam animarum suscipiunt, putant se sic aliorum sollicitudinem gerere, ut sibi ipsi ualeant per solitudinem uacare, et tamen quietem, quam in praelatione quaerunt, numquam inueniunt, fitque ut, dum impetrare a domino gratiam tantae puritatis nequeunt, quasi

178, 29 dauid dare tr. *vm* || spondit : promisit *vm* || 30 nonnulli : in *add.* C || 31 cuius : eius *m* || numquam : nequaquam *vm* || 33 michol : nichol C || 36 rapiuntur : recipiuntur *vm* || 38 rachelem : et *add.* *Cac* || 45 nichol C || 47 ipsi : ipsius *vm* || solitudinem : sollicitudinem *m*

178, 29-30. Cf. 1 S 18, 17-27 37-39. Cf. Gn 29, 23.29

178, 5. Le mariage de David n'est rapporté que dans 1 S 18, 17-19, qui est au-delà du texte commenté par l'*In I Regum* (celui-ci s'arrête à 1 S 16, 13).

si, assise aux pieds du Seigneur, elle entend et apprend de lui ce qu'elle veut, elle n'en doit pas moins apprendre au préalable comment elle peut s'asseoir. Cela, c'est de l'enseignement d'un docteur sage et savant qu'on l'apprend. Aussi est-ce à juste titre qu'on dit de Merob qu'elle est fille de Saül.

5. Cette fille, Saül a promis de la donner en mariage à David, mais c'est sa cadette qu'il lui a donnée, car d'aucuns aiment la beauté de la vie contemplative sans jamais recevoir la permission de l'embrasser. En effet, parce qu'ils sont nécessaires à l'extérieur pour le gouvernement des troupeaux fidèles, le roi suprême ordonne qu'ils reçoivent Michol, la cadette, et n'obtiennent jamais Merob, l'aînée. Beaucoup, cependant, reçoivent l'aînée après la cadette, car après s'être dévoués aux œuvres de charité, ils sont ravés par l'amour de la vie intime et cachée.

6. C'est ce que représente bien Jacob qui aime Rachel, mais reçut d'abord Lia et ne parvint qu'ensuite à épouser Rachel. Pourquoi donc Jacob reçut-il la permission d'avoir les deux sœurs, tandis que David ne parvint pas à épouser l'aînée, sinon parce que David fut roi, tandis que Jacob ne le fut pas? Celui qui reçoit le gouvernement des âmes, la loi ecclésiastique ne lui permet pas d'abandonner le troupeau dont il a reçu la charge et de vaquer au loisir de la vie cachée.

7. Mais Merob est promise à David sans lui être jamais donnée, et c'est Michol seule qui lui est donnée, car certains, lorsqu'ils reçoivent charge d'âmes, pensent qu'ils vont donner aux autres leur sollicitude, tout en pouvant prendre soin d'eux-mêmes dans la solitude, et cependant ils ne trouvent jamais dans la prélature le repos qu'ils y cherchent, si bien que leur impuissance à obtenir du Seigneur la grâce d'une telle pureté engendre en eux la crainte, comme s'ils avaient

178, 6. Jacob et ses deux épouses (Gn 29, 16-29) : voir I, 64, 6 et note.

50 iram incurrissent domini pertimescunt. Quasi ergo irato rege
promissam sibi primogenitam perdunt, quia eum, quem se
putabant in praelatione habituros, amorem quietis intimae
amplecti non possunt.

8. Haec autem breuiter per excessum diximus. Nunc ad
55 dimissa redeamus.

179, 1. Ambae ergo Saul filiae dicuntur, sed nomina
diuersa sortiuntur, quia et differunt et conueniunt. Conue-
niunt quidem, quia ad aeternam uitam, quam diligunt, per
amorem tendunt. Item conueniunt, quia opera bona, quibus
5 haec indesinenter extenditur, illa quomodolibet operatur.
Quia igitur ambae amant aeterna, quae uident, ambae ad illa
per bonam operationem peruenire desiderant, quomodo-
cumque conueniunt. Differunt autem, quia plus agit una,
plus uidet altera.

10 2. Nam et Lia non dicitur fuisse caeca sed lippa. Et Rachel,
si non tantos peperit, omnino tamen sterilis non remansit.
Nam, etsi altera uita alteram operando aut contemplan-
do superat, nulli tamen earum uisionis claritas demitur, nulli
fecunditatis gloria denegatur. Videndo tamen et agendo dif-
15 ferunt, quia actiua uita uisionem habet in transitu, opus uero
in intentione, contemplatiua uero opus in itinere, intentio-
nem in quiete.

178, 50 pertimescunt *Cvmt* : pertimescant *coni. t* || 54 nunc : ergo *add. vm*
|| ad dimissa : ad missa *C^{ac}* ad admissa *C^{pc}*

179, 4 bona opera *tr. vm* || 6 quae uident aeterna *tr. vm* || 12 etsi : si *vm* ||
alteram : altera *C^{ac}* || contemplan- do aut operando *tr. vm* || 13 earum : eorum
vm

179, 10. Cf. Gn 29, 17

encouru la colère du Seigneur. Comme si le roi était fâché
contre eux, ils perdent donc l'aînée qui leur était promise, car
cet amour du repos intime qu'ils pensaient avoir dans la pré-
lature, ils ne peuvent l'obtenir.

8. Cela, nous l'avons dit brièvement, par manière de digres-
sion. À présent, revenons au texte que nous avons aban-
donné.

179, 1. Elles sont toutes deux appelées filles de Saül, tout
en portant des noms distincts, parce qu'elles sont à la fois
différentes et concordantes. Elles concordent par l'amour
avec lequel elles tendent vers la vie éternelle, dont elles sont
éprises. Elles concordent aussi par les bonnes œuvres, aux-
quelles l'une s'adonne continuellement et que l'autre
accomplit dans une certaine mesure. Toutes deux aiment les
biens éternels qu'elles voient, toutes deux désirent y parvenir
en agissant bien : en cela au moins elles s'accordent. Mais
elles diffèrent, parce que l'une agit davantage, l'autre voit
davantage.

2. Au reste, Lia n'est pas qualifiée d'aveugle, mais de chas-
sieuse, et Rachel n'a sans doute pas eu beaucoup d'enfants,
mais elle n'est tout de même pas restée tout à fait stérile. Car
si l'une des vies dépasse l'autre en action ou en contempla-
tion, aucune d'elles n'est privée de la claire vision, aucune ne
se voit refuser la gloire d'être féconde. Cependant elles se dis-
tinguent par la vision et l'action, car la vie active voit
transitoirement et agit habituellement, tandis que la vie con-
templative agit en passant et s'attarde à rester en repos.

179, 1. *Quomodolibet* comme en 124, 1 (voir note). Le mot figure dans *Vita
Abbatum Cauensium* 9, 32. L'adverbe *quomodocumque* (trois fois dans *l'In I
Regum*) est également absent des écrits de Grégoire.

179, 2. Lia chassieuse : Gn 29, 17 ; Rachel féconde : Gn 35, 23. Ces deux
femmes représentent les deux vies : GRÉGOIRE, *Mor.* 6, 61 ; *Reg. Ep.* 1, 5
(avant l'épisode de Marthe et Marie) ; *Hom. Ez.* II, 2, 10.

3. Vnde bene euangelista Marcus, cum sub illarum trium mulierum specie contemplatiuae uitae morem ostenderet, ait : *Emerunt aromata, ut uenientes ungerent Iesum*. Quasi dicat : « Steterunt in opere, ut currere ualerent ad contemplationem. » Aromata quidem emere est per laborem boni operis bonae opinionis odorem circumquaque dilatare. Et Iesum in sepulchro ungeri est per mortificationem carnis ad deuotionis intimae pinguedinem peruenire. Nam uelut in sepulchro ungitur, quando a consepultis ad gaudium intimae claritatis suae deuotissime peruenitur.

4. In transitu ergo operationem habent, quia, etsi aliquando operantur, quasi currendo hoc deserunt, qui ad locum dilectae solitudinis magno spiritus inpetu impelluntur. Nam, quia totis desideriis in aeternorum amore requiescunt, uidere magis quam ministrare appetunt. Rari ergo sunt in publico operis, assidui in secreto contemplationis. Foris parum, satis intus inmorantur. Nam et fornicationem esse solent iudicare uel ad momentum a Christi contemplatione discedere.

180, 1. E contra autem actiua uita, quae frequens circa ministerium satagit, rara est in secreto contemplationis. Nam quae aeterna sibi praeparare non sedendo et audiendo sed satagendo et ministrando proposuit, non damnum sed dispen-

179, 19 morem : amorem *um* || 35 a *om.* C

179, 20. Mc 16, 1

180, 1-2. Cf. Lc 10, 40

179, 3. Les trois femmes de Mc 16, 1 (Marie Madeleine, Marie de Jacques et Salomé) seront de nouveau évoquées en VI, 97, 5, où l'onction de Jésus est interprétée autrement (prêcher la Résurrection) ; voir aussi GRÉGOIRE, *Hom. Eu.* 21, 2 (*odore uirtutum... cum opinione bonorum operum*). À la fin, *consepultis* rappelle Rm 6, 4.

179, 4. Les derniers mots sont pris à CASSIEN, *Conl.* 1, 13, 1 : *fornicationem iudicans uel momentaneum a Christi contemplatione discessum*.

3. Aussi est-ce à bon droit que l'évangéliste Marc, montrant sous la figure des trois femmes la manière d'être de la vie contemplative, dit : « Elles achetèrent des aromates pour aller oindre Jésus. » Autrement dit : « Elles s'attardèrent à agir, pour pouvoir courir à la contemplation. » Acheter des aromates, c'est répandre de tous côtés, en peinant à bien agir, l'odeur de la bonne réputation. Et oindre Jésus au tombeau, c'est parvenir, en mortifiant la chair, à l'onction d'une intime dévotion. Oui, Jésus est oint au tombeau, lorsque ceux qui se sont ensevelis avec lui parviennent avec grande dévotion à la joie de sa gloire intérieure.

4. C'est donc transitoirement qu'ils agissent, car tout en agissant parfois, ils abandonnent l'action en courant, pour ainsi dire, poussés qu'ils sont par une grande motion de l'Esprit vers le lieu de leur solitude bien-aimée. Reposant de tous leurs désirs dans l'amour des biens éternels, ils cherchent à voir plutôt qu'à servir. Ils sont donc rarement en public dans l'action, assidûment en privé dans la contemplation. S'attardant peu au-dehors, ils demeurent longuement au-dedans. Ils ont même l'habitude de regarder comme un péché de luxure le fait de délaisser la contemplation du Christ, ne fût-ce qu'un instant.

180, 1. La vie active, au contraire, s'affaire à rendre quantité de services et ne se retire que rarement pour contempler. Ayant décidé de se préparer les biens éternels, non pas en s'asseyant et en écoutant, mais en s'affairant et en servant, elle regarde sinon comme une perte, au moins comme un man-

180, 1. Allusions à Lc 10, 39-40 (Marie reste assise et écoute, Marthe « s'affaire à quantité de services ») et à Ph 2, 4 (*non quae sua sunt... sed ea quae aliorum* ; cf. 1 Co 10, 24 et 13, 5).

5 dium putat, si sibi uacans et sua petens et non quae aliorum, a solita obsequiorum oblatione requiescat. Plus igitur operando laborat, minus obsecrat.

2. Vnde et Martha, quae circa frequens ministerium satabat, stetit et locuta est. Quae enim stetit, ei nimirum sedere non licuit, quia, si ad audiendum sederet, inparatum fortasse ministerium et insufficiens inpendisset. Et notandum, quia transiando dominum Martha uidet, non tamen transiando sed stando loquitur. Nam euangelista caute expressit dicens : *Quae stetit et ait.* Quo profecto exemplo instruimur, ut, qui
10 non licuit, quia, si ad audiendum sederet, inparatum fortasse ministerium et insufficiens inpendisset. Et notandum, quia transiando dominum Martha uidet, non tamen transiando sed stando loquitur. Nam euangelista caute expressit dicens : *Quae stetit et ait.* Quo profecto exemplo instruimur, ut, qui
15 fratribus ministeria exhibemus, si per moram sedere ad redemptoris pedes non possumus, per aliquantulam morulam redemptori adsistere debeamus.

3. Sed bene ei adsistimus, si transiando et seruiendo uideamus. Quid est autem transiando dominum cernere, nisi in
20 omni nostro bono opere ad ipsum cordis dirigere intentionem ? Transimus enim, quando huc et illuc discurrendo in membris suis domino ministramus. Sed transiando dominum cernimus, si per omne, quod agimus, praesentem nobis ipsum, cui placere cupimus, contemplamur.

25 4. Quo in loco notandum est, quia confidenter Martha loquitur dicens : *Domine, non est tibi curae, quod soror mea reliquit me solam ministrare ?* Quod certe perfectis quibusque operariis sanctae ecclesiae conuenit, qui omnipotenti deo preces tanto fiducialius offerunt, quanto laboriosius ei in membris
30 suis se ministrasse meminerunt.

180, 11 inpendisset : impedisset Cv || 12 transiando¹ : transeundo m || uidet : uidit vm || transiando² : transeundo m || 18 transeundo m || uideamus vm || 19 transeundo m || 21 huc et illuc : huc illuc vm || 22 transeundo m || 26 tibi om. C || 27 solam : sola C || quibusque : quibusdam vm

180, 5-6 Cf. Ph 2, 4 8-9. Cf. Lc 10, 40 14. Cf. Lc 10, 40 26-27. Cf. Lc 10, 40

que à gagner le fait de s'occuper d'elle-même et de chercher son propre bien, non celui des autres, en se reposant des services qu'elle a coutume de rendre. Elle se dépense donc plus en agissant, moins en priant.

2. Voilà pourquoi Marthe, qui s'affairait à quantité de services, s'arrêta et parla. Elle s'arrêta, mais il ne lui fut pas permis de s'asseoir, car si elle était restée assise pour écouter, elle n'aurait peut-être accompli qu'un service incomplet et insuffisant. Et l'on notera que Marthe voit le Seigneur en passant, tandis qu'elle ne lui parle pas en passant, mais en s'arrêtant. Car l'évangéliste pèse ses mots, quand il dit : « Elle s'arrêta et dit. » Cet exemple nous enseigne qu'en faisant le service de nos frères, si nous ne pouvons nous tenir assis à loisir aux pieds du Rédempteur, nous devons stationner un petit moment devant le Rédempteur.

3. Mais pour stationner devant lui comme il faut, nous devons le voir en passant et en servant. Or, qu'est-ce qu'apercevoir le Seigneur en passant, sinon diriger vers lui l'intention de notre cœur dans toutes nos bonnes actions ? Nous passons, en effet, quand, dans nos allées et venues, nous servons le Seigneur en ses membres. Mais nous apercevons le Seigneur en passant, si, à travers tout ce que nous faisons, nous contemplons, comme une personne qui nous est présente, celui auquel nous désirons plaire.

4. Notons ici que Marthe parle avec assurance en disant : « Seigneur, tu ne te soucies pas que ma sœur me laisse faire le service seule ? » Ce langage convient certainement à tous les travailleurs parfaits de la sainte Église, qui offrent leurs prières au Dieu tout-puissant avec d'autant plus d'assurance qu'ils se souviennent de l'avoir servi dans ses membres avec plus de peine.

180, 2. Citation de Lc 10, 40 : cf. GRÉGOIRE, *Hom. Ez.* I, 3, 9 ; II, 2, 9 ; *Reg. Ep.* 1, 5 ; 7, 22. *Morula* n'apparaît qu'ici et manque chez Grégoire.

5. Sed quia in ipsis etiam, qui actiuae uitae deseruiunt, nimietas sollicitudinis cohibenda est, Martha reprehenditur, quae tam sollicita asseritur, ut erga plurima perturbetur. Actionis quidem feruor tunc recte disponitur, cum sic insi-

35 mus operi, ut tranquillo corde eum, cui opera nostra consecrare nitimur, uideamus. Quid est ergo nimietas sollicitudinis nisi confusio supernae intentionis, quia, dum se erga plurima diuidit, diuisa iam ad supernorum intuitum non adsurgit ?

40 6. Illud enim unum et simplex bonum aeternae uisionis anima quia uix unita comprehendit, se nimirum ad id diuisa non erigit. Dicit ergo operum nostrorum dispositor et receptor : *Vnum est necessarium*, ut sic se mens ad multa diuidat, ut per tranquillitatem unita ad summi boni intuitum

45 potenter surgat.

7. Duae igitur filiae Saul, etsi pariter regis sunt filiae, nominibus differunt, quia uita actiua et contemplatiua nobilitate religionis generosae sunt, sed non sunt pares pro diuersitate officii.

14, 50 181, 1. Sed quia earum patrem ostendimus, matrem pariter demonstremus. Sequitur : ET NOMEN VXORIS SAUL ACHINOE, FILIA ACHIMAAS. Quae est enim praedicatoris uxor nisi bona uoluntas ? Qui enim per amorem bonae uoluntati

5 coniungitur, ei utique quasi ex nobili coniuge filii oriuntur. Nam, cum bonorum operum fructus proferre uolumus, necesse est ut prius eos in bona uoluntate seminemus.

180, 31 qui : quae *vm* || 33 perturbetur : turbetur *vm* || 34 quidem : qui *C^{ac}* || 35 operi : opera *C^{ac}* || 40 unum : aeternum *vm* || 43 ut sic : ne *vm* || 44 unita : unite *C^{ac}* || ad summi : assummi *C^{ac}*

180, 43. Lc 10, 42

180, 5. *Confusio supernae intentionis* rappelle *confusio discretionis* (IV, 70, 2).
180, 6. *Receptor* est unique et manque chez Grégoire. L'« unique nécessaire »

5. Mais même chez ceux qui s'adonnent à la vie active, il faut réprimer la sollicitude excessive. Marthe reçoit donc un blâme : elle se soucie, lui est-il dit, au point de se troubler pour beaucoup de choses. Le zèle pour l'action est bien ordonné, lorsque nous nous appliquons à agir, tout en voyant d'un cœur tranquille celui auquel nous nous efforçons de consacrer nos actions. Qu'est-ce donc que s'abandonner à une sollicitude excessive, sinon jeter la confusion dans un regard qui devrait être tourné vers le ciel ? Partagé entre de multiples soucis, on ne peut plus lever les yeux vers les choses d'en haut.

6. Ce bien unique et simple de la vision éternelle, c'est à peine si l'âme, quand elle s'unifie, peut le saisir. Divisée, elle ne peut s'y élever. Celui qui dispose et reçoit nos actes dit donc : « Une seule chose est nécessaire », afin que l'esprit, tout en se partageant entre de multiples soucis, s'unifie par la tranquillité et se redresse puissamment pour regarder le Souverain Bien.

7. Quoiqu'elles soient filles de roi l'une comme l'autre, les deux filles de Saül portent donc des noms différents, car la vie active et la vie contemplative sont toutes deux de bonne race dans l'ordre de la noblesse religieuse, mais elles ne sont pas égales, ayant des tâches différentes.

181, 1. Mais puisque nous avons vu qui était leur père, indiquons également qui est leur mère. Le texte poursuit : ET LE NOM DE LA FEMME DE SAÛL ÉTAIT ACHINOË, FILLE D'ACHIMAAS. Quelle est, en effet, la femme du prédicateur, sinon la bonne volonté ? Quand il s'unit avec amour à la bonne volonté, celle-ci, comme une noble épouse, lui donne des enfants. De fait, lorsque nous voulons produire les fruits des bonnes œuvres, il nous faut d'abord jeter notre semence dans la bonne volonté.

14, 50

(Lc 10, 42) a déjà été mentionné en I, 61, 4, où l'auteur définissait le moine comme homme d'unité.

2. Vnde bene Achinoe fratris requies interpretatur. Frater quippe noster ille est, qui a mortuis resurgens Mariae Magdalena locutus est dicens : *Vade, dic fratribus meis : Ascendo ad patrem meum et patrem uestrum*. Hinc Paulus electorum nobilitatem asserens ait : *Heredes autem dei, coheredes autem Christi*. Quid est, quod dicitur fratris requies, nisi quia redemptor humani generis in bona coheredum suorum uoluntate requiescit ?

182, 1. Et quia ab ipso nobis bona uoluntas inpenditur, a quo inhabitatur, filia Achimaas esse perhibetur. Achimaas etenim fratris decor uel frater decor interpretatur. Frater quippe et decor redemptor noster dicitur, quia humana natura per peccatum primi hominis dignitatis suae uigorem perdidit, sed in persona redemptoris aucto sibi splendore radiavit. Decor quippe noster est, quia quicumque in sancta ecclesia uirtutum claritate fulgescunt, de plenitudine lucis illius omnes accipiunt. Hinc Paulus ait : *Ei se infudit omnis plenitudo diuinitatis corporaliter*.

2. Dum ergo bonam praedicatorum nostrorum uoluntatem propheta Samuhel respicit, typis uisa exprimit dicens : *Achinoe, filia Achimaas*, quia nimirum magna est pulchritudo bonae uoluntatis, sed de infusione nascitur redemptoris. Debet namque amari ut coniux, sed, si pater adspicitur, ex nobilitate amplius amatur.

181, 10 uade : et *add. vm* || 11 nobilitatem electorum *tr. vm* || 12 autem² *om. vm* || 13 fratris : *fratribus C* || 14 coheredum : *coherendum C*

182, 2 achimaas¹⁻² : *achinaas C* || 3 etenim : *enim vm*

181, 10-11. Jn 20, 17 12. Rm 8, 17

182, 8-9. Cf. Jn 1, 16 9-10. Col 2, 9

181, 2. Absent du *Liber* hiéronymien, *Achinoe* est interprété d'après *Lib. 3, 5 (Achi frater meus)* et 9, 4 (*Noe requies*). La première citation (Jn 20, 17) apparaît en IV, 197, 4 (cf. IV, 64, 2) et chez GRÉGOIRE, *Mor.* 26, 53 ; *Hom. Eu.* 25, 6.

2. Aussi est-ce bien à propos qu'Achinoé signifie « repos du frère ». Notre frère, c'est celui qui, en ressuscitant des morts, s'adressa à Marie Madeleine en disant : « Va dire à mes frères : Je monte vers mon Père qui est aussi votre Père. » D'où le mot de Paul, qui proclame la noblesse des élus : « Héritiers de Dieu, cohéritiers du Christ. » Pourquoi s'appelle-t-elle « repos du frère », sinon parce que le Rédempteur du genre humain se repose en la bonne volonté de ses cohéritiers ?

182, 1. Mais la bonne volonté nous est donnée par celui qui nous habite. Aussi la dit-on fille d'Achimaas. En effet Achimaas signifie « beauté du frère » ou « mon frère est beauté ». Oui, notre Rédempteur est appelé « frère » et « beauté », car la nature humaine a perdu, par le péché du premier homme, sa puissante dignité, mais en la personne du Rédempteur elle a rayonné d'une splendeur accrue. Il est notre beauté, car tous ceux qui, dans la sainte Église, resplendissent de l'éclat des vertus, reçoivent de la plénitude de sa lumière, tous sans exception. D'où le mot de Paul : « En lui s'est répandue toute la plénitude de la divinité corporellement. »

2. Visant donc la bonne volonté de nos prédicateurs, le prophète Samuel exprime figurativement ce qu'il voit en disant : « Achinoé, fille d'Achimaas ». Car, de fait, grande est la beauté de la bonne volonté, mais elle naît de l'effusion du Rédempteur. Il faut l'aimer comme une épouse, mais à considérer son père, on l'aime encore plus pour sa noblesse.

La seconde (Rm 8, 17), où le premier *autem* remplace *quidem* (Vulg.) figure en IV, 201, 4 (cf. V, 141, 3) et manque chez Grégoire.

182, 1. Absent du *Liber* de Jérôme, *Achimaas* est interprété d'après *Lib. 3, 5* en son début (*frater*), mais où l'auteur a-t-il pris la suite (*decor*) ? Allusion à Jn 1, 16 (*de plenitudine eius nos omnes accepimus*), suivie d'une citation de Col 2, 9 : même couple (inversé) en I, 90, 3 (voir la note) ; cf. IV, 61, 2.

- 14, 50 **183, 1.** Sequitur : ET NOMEN PRINCIPIS EIVS ABNER, FILIVS NER, PATRVELIS EIVS. Abner dicitur pater meus lucerna, Ner etiam lucerna dicitur. Quid ergo Ner nisi sermo scripturarum accipitur ? Littera quidem sanctae scripturae quasi huius
 5 lucernae testa est, intellectus uero spiritalis claritas luminis, oleum uero eius est deuotio amoris. Filius ergo lucernae est, qui uerba scripturarum libenter audit, sapienter intellegit, et quae per intellectum colligit, per affectum caritatis apprehendit.
- 10 **2.** Quur itaque dicitur filius lucernae, nisi quia, quod de lumine nascitur, lumen est ? Quid enim peccatum nisi tenebrae ? Quid bonum opus item nisi lumen ? Sancti enim uiri, dum ad ducatum scripturarum gressus operum dirigunt, quasi ex lumine lumen accipiunt spiritalis eruditionis. Hoc
 15 quippe lumen de lumine Iohannes exprimens ait : *Omnis, qui natus est ex deo, non peccat, quia generatio caelestis seruat eum.* Quid est nasci de deo nisi cognitam in sanctis scripturis eius uoluntatem diligere ? Et quid est non peccare nisi in luce iustitiae semper consistere ? Quasi enim de luce nos lucem
 20 facere uolebat beatus Petrus apostolus, cum dicebat : *Habetis propheticum sermonem, cui bene facitis intendentes tamquam lucernae lucenti in caliginoso loco, donec adspiret dies et lucifer oriatur in cordibus uestris.*

183, 1 sequitur *om. vm* || 5 testa : texta *Cv* || 6 oleum : olei *C* || est *om. vm* || 7 audit : et *add. vm* || 12 item bonum opus *tr. vm* || lumen *om. C* || 16 ex deo est *tr. vm* || quia : qui *C^{ac}* || 21 intendentes : attendentes *vm*

183, 15-16. 1 Jn 5, 18. 20-23. 2 P 1, 19 ; cf. Ct 2, 17

183, 1. *Abner* est interprété d'après *Lib. 34, 16*, et *Ner* d'après *Lib. 36, 12*. « Écouter volontiers les paroles des Écritures » rappelle *RB 4, 55*.

183, 2. *Quod de lumine nascitur lumen est* fait écho à Jn 3, 6, avec substitution de *lumen* à *spiritus*. Ensuite, *ad ducatum scripturarum* rappelle *RB Prol. 21*, et *lumen de lumine* le Symbole de Nicée. La première citation (1 Jn 5, 18)

183, 1. Suite du texte : ET LE NOM DE SON PRINCE ÉTAIT 14, 50
 ABNER, FILS DE NER, SON COUSIN. Abner veut dire « mon père est une lampe ». De plus, Ner veut dire « lampe ». Qu'entendrons-nous donc par Ner, sinon la parole des Écritures ? La lettre de la sainte Écriture est comme l'argile de cette lampe, et la signification spirituelle en est la lumière qui brille, tandis que la dévotion aimante est son huile. Il est donc fils de la lampe, celui qui écoute les paroles des saintes Écritures avec bonne volonté, y applique son intelligence avec sagesse, et embrasse avec une affectueuse charité ce qu'il recueille par son effort d'intelligence.

2. Pourquoi donc l'appelle-t-on « fils de la lampe », sinon parce que ce qui naît de la lumière est lumière ? Qu'est-ce que le péché, en effet, sinon des ténèbres, et qu'est-ce qu'une bonne action, sinon de la lumière ? En dirigeant les pas de leurs actions d'après le guide des Écritures, les saints reçoivent de la Lumière, en quelque sorte, la lumière de l'enseignement spirituel. C'est cette lumière de la Lumière que Jean désigne en disant : « Quiconque est né de Dieu ne pêche pas, car sa naissance céleste le garde. » Qu'est-ce que naître de Dieu, sinon aimer sa volonté, connue par les saintes Écritures ? Et qu'est-ce que ne pas pécher, sinon demeurer toujours dans la lumière de la justice ? Le bienheureux Pierre voulait faire de nous une lumière issue de la lumière, si l'on peut dire, quand il disait : « Vous avez la parole des prophètes, à laquelle vous faites bien de donner toute votre attention, comme à une lampe qui resplendit dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour paraisse et que l'astre du matin se lève dans vos cœurs. »

est unique et manque chez Grégoire. Dans la seconde (2 P 1, 19), qu'on trouve chez GRÉGOIRE, *Mor. 19, 18* ; *Hom. Ez. II, 3, 17* (cf. I, 7, 17), le verbe *elucescat* (Vulg.) est remplacé par *adspiret* sous l'influence de Ct 2, 17 (*donec aspiret dies*), cité en V, 174, 3.

25 3. Merito igitur Abner pater meus lucerna, ipse quoque
 pater lucerna nominatur, quia illi in sancta ecclesia lucere per
 exempla aliis possunt, qui eruditione scripturarum et clarita-
 tem acceperunt luminis et oleum perfectae caritatis. Sed per
 Iohannem non peccare dicitur, ut praedicatorum robur insi-
 30 nuet, qui sic peccantibus manum porrigant, ut tamen ipsi
 peccatorum tenebris non foedentur.

14, 51 184, 1. Sed quid est quod patruelis Saul dicitur? Patruelis
 autem dicitur, qui nascitur ex fratre patris. Vnde et hic quo-
 que subiungitur: CIS FVERAT PATER SAVL, ET NER PATER
 5 ABNER FILIVS ABIAE. Et cum eligendus rex superius peteretur,
 dictum est: *Et erat uir nomine Cis, filius Abihel*. Quia uero ibi
 ista stirpis regiae nomina quid significant plenius exposui-
 mus, hoc tantummodo exprimamus, quomodo Abner
 patruelis Saul esse referatur.

10 2. Sed Saul filius Cis, id est duri, esse cognoscitur, Abner
 etiam lucernae filius perhibetur. Durum autem hunc auste-
 rae nimis conuersationis uiros ostendimus designare, Ner
 lucernam interpretari. Quid est igitur quod lucerna et durus
 eiusdem patris esse filii dicuntur, nisi quia a deo est et quod
 15 scriptura sancta austerum praecipit, et uirtus exterior durae
 conuersationis? Frater quippe lucernae durus est, quia gra-
 tiam inplendae legis ab eo habet, a quo ipsa lex ortum habet.
 Vnde et psalmista confidenter repromittit dicens: *Etenim bene-*

183, 25 lucerna¹: dicitur *add. vm* || 26 pater: eius *add. vm* || 30
 peccantibus: peccatoribus *vm* || porrigant: porrigunt *vm* || 31 foedentur:
 defendentur *C ut uid.*

184, 4 superius *om. vm* || 5 abihel: abiae *vm* || ibi *om. vm* || 10 autem *om.*
vm || 15 gratiam: gratia *m*

183, 27-28. Cf. 1 Jn 5, 18

184, 5. 1 S 9, 1 17-18. Ps 83, 8

183, 3. « Charité parfaite »: 1 Jn 4, 18. Ensuite, nouvelle allusion à 1 Jn 5,
 18.

3. C'est donc à bon droit qu'Abner a pour nom « mon père
 est une lampe », et que ce père lui-même se nomme
 « lampe », car pour pouvoir éclairer les autres, dans la sainte
 Église, par l'exemple qu'on donne, il faut avoir reçu, par
 l'enseignement des Écritures, la lumière qui éclaire et l'huile
 d'une parfaite charité. Mais en disant qu'il ne pêche pas, Jean
 indique la force des prédicateurs, qui tendent la main à ceux
 qui pêchent, sans se laisser souiller eux-mêmes par les ténè-
 bres de ces pécheurs.

184, 1. Mais pourquoi le dit-on « cousin » de Saül? On
 appelle cousin celui qui naît d'un frère du père. D'où ce que
 le texte ajoute ici: LE PÈRE DE SAÛL ÉTAIT CIS, ET LE PÈRE 14, 51
 D'ABNER ÉTAIT NER, FILS D'ABIA. Or, lorsqu'on cherchait le roi
 à élire, il a été dit: « Et il y avait un homme appelé Cis, fils
 d'Abihel. » Ce que signifient les noms de la race royale, nous
 l'avons expliqué à fond. Disons donc seulement comment
 Abner se présente comme le cousin de Saül.

2. On sait que Saül est fils de Cis, c'est-à-dire du « dur ». Quant à Abner, on le dit « fils de la lampe ». Or nous avons
 montré que ce « dur » représente les hommes qui mènent
 une vie très austère, et que Ner signifie « lampe ». Pourquoi
 donc la « lampe » et le « dur » sont-ils dits les fils du même
 père, sinon parce que de Dieu viennent tout ensemble les
 prescriptions austères de l'Écriture Sainte et la vertu exté-
 rieure d'une vie dure? Le frère de la lampe est dur, car la
 grâce d'accomplir la loi lui vient de celui qui est à l'origine de
 la loi. D'où la promesse que le Psalmiste fait avec confiance

184, 1. L'ascendance de Saül (1 S 9, 1) a été citée deux fois (IV, 34, 1 et 74,
 1), mais seul le nom de son père (Cis) a reçu une explication. Les cinq autres
 noms, y compris Abihel, sont restés sans traduction.

184, 2. Rappel de IV, 35, 1 (Cis signifie « dur »); IV, 75, 1 et 160, 1 (« dur »
 indique une vie sévère); V, 183, 1 (sens de *Abner* et *Ner*). La citation (Ps 83,
 8a) est unique et suit le Psautier Romain (*benedictionem... qui legem dedit*),
 non le Gallican (*benedictiones... legis dator*).

dictionem dabit, qui legem dedit. Legem quippe dare est praecepta uitae electis proferre, benedictionem etiam dare est gratiam implendae legis impendere.

3. Quia ergo ab uno sunt tam lumen scripturae quam asperitas uitae nostrae, Cis et Ner unius patris esse filii apte referuntur. Abner ergo filius Ner Saulis regis patruelis esse recte dicitur, quia qui ad curam animarum elegitur, durae et asperae uitae debere esse iudicatur. Sed qui praedicatorum adiutores esse cupiunt, numquam agunt quod cupiunt, si lumen scripturae sanctae, in quo per cognitionem concepti sunt, in bona operatione atque sancta praedicatione uelut nascendo non proferunt.

4. Cum uero scripturarum sanctarum cognitio magis summis doctoribus quam eorum subditis adiutoribus adscribatur, et exempla conuersationis sequi magis minoribus quam maioribus conuenire uideatur, quid est quod duri filius rex dicitur, lucernae uero filius dicitur princeps regis? Sed his uerbis non significatur quod summi doctores et eorum adiutores habent, sed, suppresso quod habent, exponit quod singulis agendum est.

5. Rex quippe, uidelicet summus et electus praedicator, quia iam per altissimae eruditionis scientiam scripturae lumen habet, non sic confidat de scientia, ut aliorum exempla minime sequatur. Princeps quoque, id est magni doctoris adiutor, quia exemplis eiusdem sui praepositi subditur, ad lumen innitatur, ut qui exempla sequitur, in doctrinae altioris eruditionem quasi in magna lucernae luce nascatur. Quia ergo eruditus ad maiorum exempla per humilitatem reducitur,

184, 22 filii esse *tr. vm* || apte *om. vm* || 23 saulis : saul *vm* || 29 proferunt : perficiunt *vm* || 31 adiutoribus subditis *tr. vm* || 33 uideatur : uideantur *vm* || 35 non *om. C^{ac}* || significatur : significat *vm* || 39 quia : qui *m*

en disant : « Oui, il donnera sa bénédiction, celui qui a donné la loi. » Donner la loi, c'est formuler pour les élus les préceptes de vie ; donner en outre la bénédiction, c'est accorder la grâce d'accomplir la loi.

3. La lumière de l'Écriture et l'austérité de notre vie ont donc une seule et même origine. Par suite, il est tout à fait convenable que Cis et Ner soient dits fils du même père. C'est donc à bon droit qu'Abner, fils de Ner, est appelé le cousin du roi, car celui qu'on choisit pour s'occuper des âmes doit, de l'avis général, mener une vie dure et austère. Mais ceux qui désirent être les auxiliaires des prédicateurs ne font jamais ce qu'ils désirent sans faire briller par de bonnes œuvres et une sainte prédication, comme en naissant, la lumière de la sainte Écriture, dans laquelle ils ont été conçus par la connaissance.

4. Mais la connaissance des saintes Écritures est le fait des docteurs suprêmes plus que des sujets qui les aident, et suivre des exemples de bonne conduite semble convenir aux inférieurs plus qu'aux supérieurs. Pourquoi donc le roi est-il appelé « fils du dur », et le prince du roi est-il appelé « fils de la lampe » ? Ces noms ne signifient pas ce qu'ont les docteurs suprêmes et leurs auxiliaires, mais indiquent, abstraction faite de ce qu'ils ont, ce que doivent faire les uns et les autres.

5. Le roi, c'est-à-dire le prédicateur suprême et élu, puisqu'il a déjà la lumière de l'Écriture grâce à une instruction érudite très approfondie, ne doit pas se prévaloir de sa science pour se dispenser de suivre les exemples d'autrui. Le prince, c'est-à-dire l'auxiliaire du grand docteur, puisqu'il est astreint à suivre les exemples de son chef, doit s'attacher à la lumière : c'est ainsi que, en suivant ses exemples, il naîtra dans l'enseignement d'un savoir plus approfondi comme dans la grande lumière d'une lampe. L'un, malgré tout son savoir, est ramené par l'humilité aux exemples des anciens ;

184, 3. *Durae et asperae (uitae)* : cf. RB 58, 8 (voir 31, 5 ; 32, 2).

exemplis instructus ad scripturarum splendorem discendo subleuatur, bene et rex filius duri et princeps lucernae filius esse perhibetur.

14, 52 185, 1. Tales uiri quia electis fidelibus utiliter praeminent, quia subiectos ad uirtutum uictorias fortiter prouehunt, sequitur : ERAT AVTEM BELLVM POTENS ADVERSVS PHILISTEOS OMNIBVS DIEBVS SAVL. Debile omnino et infirmum bellum
5 illorum doctorum est, qui nec lumen habent diuinae cognitionis nec fortitudinem boni operis. Potens ergo bellum dicitur, quando electis plebibus duri filii dominantur, quia ille potest aliis utiliter bona dicere, qui consuevit uerba magna operatione praeire.

10 2. Sed et subtiliter est intuendum, quod inplexius dicitur : *Cunctis*, inquit, *diebus Saul*. Qui sunt dies Saul nisi lucis opera ? Quod bellum doctoris est aliud, nisi quod lingua conficitur ? Omnibus itaque diebus pugnat, qui multa alios docet, sed nihil docendo profert, nisi quod prius suo fulget in
15 opere. In die etenim sua pugnat, qui uerba praedicationis ex propriae trahit luce uirtutis. In die ergo alieno pugnare uult, qui contraire reprobis spiritibus satagit non loquendo quae agit, sed praedicando quae nouit.

20 3. Sed omnibus diebus pugnat, quia omnia praecepta dei ostendit in luce operis, quae subsequendo uult pandere per curam praedicationis. Merito itaque bellum potens dicitur, in quo cum omnimoda uirtutum uel operum luce pugnatur.

184, 47 et rex : rex *vm*

185, 4 et omnino *tr. vm* || 11 inquit *om. vm* || qui : quid *m* || 12 nisi : quam *vm* || 14 suo prius *tr. vm* || 14-15 in opere : opere *vm* || 16 propriae : propria *vm*

185, 2. *Inplexius* : unique emploi d'un adverbe non grégorien.

l'autre, instruit par les exemples, s'élève, en étudiant, à la splendeur des Écritures. C'est donc fort opportunément que le roi, nous dit-on, est « fils du dur », et le prince « fils de la lampe ».

14, 52 185, 1. Les hommes de ce genre gouvernent utilement les fidèles élus, ils entraînent vaillamment leurs sujets aux victoires de la vertu. Aussi le texte poursuit-il : LA GUERRE CONTRE LES PHILISTINS SÉVIT PUISSAMMENT DURANT TOUS LES JOURS DE SAÛL. C'est une guerre tout à fait débile et faible que mènent les docteurs qui n'ont ni la lumière de la connaissance divine, ni la force de bien agir. Il est question de guerre puissante quand les fils du dur commandent aux peuples élus, car on ne peut être utile aux autres en disant de bonnes choses que si l'on fait précéder ses discours de grandes œuvres.

2. Mais il faut aussi prendre garde avec soin à ce que le texte énonce de façon voilée : « durant les jours de Saül », dit-il. Que sont les jours de Saül, sinon les œuvres de lumière ? Qu'est-ce que la guerre du docteur, sinon celle qu'il mène avec sa langue ? Il combat durant tous ses jours, celui qui enseigne aux autres quantité de choses, mais ne propose rien dans son enseignement sans l'avoir fait resplendir dans son action. Il combat en son jour, en effet, celui qui tire les paroles qu'il prêche de la lumière que répand sa propre vertu. Au contraire, il veut combattre dans le jour d'autrui, celui qui prétend s'opposer aux esprits réprouvés, non pas en disant ce qu'il fait, mais en prêchant ce qu'il sait.

3. Au reste, c'est durant tous ses jours qu'il combat, car il fait voir, à la lumière de ses œuvres, tous les préceptes de Dieu qu'il veut ensuite exposer en s'appliquant à prêcher. C'est donc à juste titre que le texte qualifie de puissante une guerre dans laquelle on combat avec la lumière des vertus et des œuvres sous toutes ses formes.

186. Potest etiam per hoc quod omnibus diebus pugnare dicitur, agonis spiritalis perseuerantia designari. Qui enim uitam ducit plenam uirtutibus, in diebus uiuit. Cunctis ergo diebus bellum potens electi doctoris agnoscitur, quia is semper malos spiritus superare cernitur, qui a luce uirtutum numquam separatur.

14, 52 5 187, 1. Sed habent electi uiri uirtutem proeliandi, habent et humilitatem timoris. Per uirtutem triumphant, sed per timorem auxilia congregare non cessant. Vnde tanto fortius proeliantur, quanto et uires conflagrandi congregare non desinunt. Bene ergo causa potentis belli subiungitur : NAM QUEM CVMQUE VIDEBAT SAUL VIRVM FORTEM ET APTVM AD PROELIUM, SOCIABAT EVM SIBI. Quasi dicat : « Idcirco bellare potenter poterat, quia congregare exercitum non cessabat. »

15 2. Sed quia non solum fortes sed etiam aptos ad proelium sibi sociasse dicitur, cautus doctor in eligendis Christi militibus demonstratur. Fortes namque ad ferenda onera quidam sunt, non ad proelia exercenda, quia proelari de fortitudine sua dum nesciunt, nequaquam possunt. Viri ergo fortes et ad proelium apti sunt, qui sciunt pugnare et uolunt. Per uoluntatem quippe fortes sunt et per scientiam apti ad proeliandum.

20 3. Quorundam ergo temeritas a Christi bello repellitur, cum apti et fortes electi memorantur. Nam quidam sciunt cum diabolo pugnare et nolunt. Sapientes quidem sunt, ut faciant mala, bona autem facere nesciunt. Hi antiquo hosti seruire uolunt, resistere nolunt. Quid enim faciat doctor, si

186, 2 perseuerantia : instantia *vm*

187, 3 cessant : censant C || 11 namque : autem *vm*

187, 19-20. Cf. Jr 4, 22 37-38. Cf. Mt 11, 30

186. Quand on dit qu'il combattit « tous les jours », cela peut aussi dénoter la persévérance dans le combat spirituel. Mener une vie pleine de vertus, c'est vivre en des jours. La guerre puissante du docteur élu se manifeste donc tous les jours, car il se montre toujours vainqueur des esprits mauvais, celui qui ne se sépare jamais de la lumière des vertus.

187, 1. Mais si les élus ont la vertu qui permet de lutter, ils ont aussi l'humilité qui fait craindre. Ils triomphent par la vertu, mais ils ne cessent, par crainte, de s'agréger des alliés. Aussi luttent-ils avec d'autant plus d'efficacité qu'ils ne cessent de réunir des forces pour le combat. C'est donc fort heureusement que le texte ajoute la raison pour laquelle la guerre est puissante : CAR DÈS QUE SAÛL VOYAIT UN HOMME FORT ET APTÉ AU COMBAT, IL SE L'AGRÉGEAIT. Autrement dit : « S'il pouvait guerroyer puissamment, c'est qu'il ne cessait d'enrôler des combattants. »

2. Mais en disant que les hommes qu'il s'agrégeait étaient non seulement forts, mais encore aptes au combat, le texte indique la prudence du docteur dans le choix qu'il fait des soldats du Christ. Certains, en effet, sont assez forts pour porter des charges, mais non pour engager le combat, car faute de savoir user de leur force pour combattre, ils en sont incapables. Sont donc forts et aptes au combat, les hommes qui savent et veulent se battre. Leur volonté les rend forts, et leur savoir les rend aptes au combat.

3. En parlant du choix d'hommes aptes et forts, on écarte donc de la guerre du Christ certains téméraires. Il en est, en effet, qui savent lutter contre le diable, mais ne le veulent pas. Leur savoir, ils en usent pour faire le mal. Quant à faire le bien, ils ne le savent pas. Ces gens-là peuvent servir le vieil Ennemi ; lui résister, ils ne le veulent pas. Que fera le doc-

187, 1. Potenter poterat : paronomasie. La page qui suit (187, 2-6) est commentée par nous dans SM 20 (1978), p. 56-57.

aptos istos ad proelium sibi societ ? Magis tales possunt alios per exempla destruere, quam ipse per uerbum aedificare.

4. Nam et saepe tales docere audent et docendi uirtutem
 25 operando non tenent. Cum loquuntur nobiscum in hostes irruunt, sed per opera subito in uiscera nostra torquentur. Velut proditores quidem exercitus arma christianae doctrinae induunt et per exempla subito paruulos nostros feriunt, quos uelle protegere loquendo putabamus. Apti ergo uiri et
 30 non fortes repellendi, non sociandi nobis sunt, quia per sapientes reprobos robur nostrum destruitur, non augetur.

5. Qui ergo sunt fortes et non apti, nisi quos uidemus onera saeculi fortiter ferre et fortitudinem suam in seruitium conditoris transferre nescire ? Nam iugum hominum et
 35 magnos saeculi labores fortiter deferunt, sed ad seruitutem dei accedere uelut infirmi pertimescunt. Quid ergo isti nisi fortes et non apti sunt, qui saeculi magna faciunt et Christi agere lenia et blanda non possunt ? Saepe etiam in monasteriis conuertuntur, et qui saeculi onera fortiter tulerant, in
 40 paruuis quae agunt quasi inter magnos labores sudant.

6. Quid ergo his uerbis ostenditur, nisi ut uiros ad Christi militiam cum magna nobis discretionem sociemus, nec accedentibus ante praebeamus ingressum, quam eos et aptos per scientiam et fortes per uoluntatem esse sciamus ?

187, 27 quidem : quidam *m* || 28 nostros : christi *vm* || 29 apti : non *praem. vmt* || 29-30 et non *scripsi* : etiam *C^{act} om. C^{pc}vm* || 35 magnos : magos *C^{ac}* || deferunt : ferunt *vm* || 38 lenia : leuia *vm* || 39 tulerant : tulerant *C* || 44 uoluntatem : scientiam *C^{ac}* bonam uoluntatem *vm*

187, 37-38. Cf. Mt 11, 30

187, 4. Texte corrigé d'après *C* (*Apti... et non fortes*) : voir *SM* 20, p. 57, n. 261.

187, 5. Qu'on lise *lenia* (*Ct*) ou *leuia* (*vm*), l'expression *Christi... lenia et blanda* fait certainement allusion à Mt 11, 30. Ensuite *saeculi onera* rappelle Mt 11, 28. Noter la mention des « monastères » comme en 61, 3 et surtout 123, 1 (*hi qui in monasteriis conuersi sunt*).

187, 6. *Christi militiam* ressemble à *RB* Prol. 3 (*Christo... militaturus*), et la sui-

teur, s'il s'adjoint de ces hommes aptes au combat ? Ils peuvent détruire les autres par leur exemple, plus qu'il ne peut les édifier par sa parole.

4. Souvent, en outre, ces gens-là ont l'audace d'enseigner, tout en n'agissant pas conformément à ce qu'ils enseignent. Quand ils parlent avec nous, ils foncent sur l'ennemi, mais soudain, par leur manière d'agir, ils retournent leurs armes et les plantent dans nos entrailles. Comme des traîtres dans une armée, ils prennent les armes de la doctrine chrétienne, et soudain ils frappent par leurs exemples nos tout petits, qu'ils voulaient protéger, pensions-nous, par leur parole. Les hommes qui sont aptes sans être forts sont donc à rejeter, non à nous adjoindre, car ces sages réprouvés détruisent nos forces au lieu de les accroître.

5. Quant aux forts qui ne sont pas aptes, quels sont-ils donc, sinon ceux que nous voyons porter avec force les fardeaux du monde, sans savoir transférer leur force au service de leur Créateur ? En effet, ils supportent vaillamment le joug des hommes et les grands travaux du monde, mais comme des faibles, ils craignent de se mettre au service de Dieu. Que sont ces gens, sinon des forts manquant d'aptitude, qui font les grandes actions du monde mais ne peuvent accomplir les commandements doux et aimables du Christ ? Souvent aussi, ils se convertissent et entrent dans les monastères, et après avoir porté avec force les fardeaux du monde, ils peinent à faire de petites choses, comme s'il s'agissait de grands travaux.

6. Que nous apprennent donc ces mots, sinon à ne nous associer des hommes pour le service du Christ qu'avec beaucoup de discernement, et à ne pas accorder aux postulants l'entrée avant de nous être assurés qu'ils sont tout ensemble aptes par le savoir et forts par la volonté ?

te à *RB* 58, 1 (*non facilius ei tribuatur ingressus*). L'auteur répète ce qu'il a dit en *IV*, 70, 1 (*nouiter accedentibus facile aditum non impendant*) et 2-3 (*confusio discretionis... discretius*).

188. Possunt autem idcirco uiri fortes et apti ad proelium dici, quia Amalech, id est libidinum bella, subsequuntur. Nam uiri fortes non sunt, qui carnales concupiscentias extinguere nequeunt. Et apti ad proelium non uidentur, qui
5 pudicitiae apti ad proeliandum non sunt. Eligat ergo doctor milites Christi, eligat fortes, ut, dum carnem fortiter domant, immundos spiritus potenter uincant. Eligat ergo aptos ad proelium, ut, dum inter dona fortitudinis non superbiunt, triumphum gloria in caelestibus sublimentur.

189, 1. Sequitur : ET DIXIT SAMVHEL AD SAUL : ME MISIT
15, 1-3 DOMINVS VNGERE TE IN REGEM SVPER POPVLVM EIVS ISRAHEL. NVNC ERGO AVDI VOCEM DOMINI. HAEC DICIT DOMINVS EXERCITVVM : RECENSVI QVAECVMQVE FECIT AMALECH ISRAHEL,
5 QUOMODO RESTITIT EI IN VIA, CVM ASCENDERET DE AEGYPTO. NVNC ERGO VADE ET PERCVTE AMALECH ET DEMOLIRE VNIVERSA EIVS. Superius Amalech luxuriae uitium designare diximus, quae uelut lambit, dum uoluptatem blandiendo suggerit. Profectus ergo conuersationis ostenditur in
10 eo quod superius a Saule percussus ostenditur et nunc non simpliciter iubetur percuti, sed eius omnia demoliri.

2. Primo quidem hunc doctor percudit, quando per eius uerbum agitur, ut pudicitia in conuersorum corporibus teneatur. Quasi enim percussa est libido, quando caro armis
15 pudicitiae qualitercumque subacta est et perfecte subacta non

188, 2 quia : qui *m* || 5 pudicitiae : pro pudicitia *vm* || 7-8 aptos... superbiunt *om. C^c*

189, 1 sequitur *om. vm* qui hic incipiunt librum sextum || et : e C || 4 recensui : rensui C || 9-10 in eo : eo *vm* || saule : saul *vm* || ostenditur : asseritur *vm* || 11 omnia eius *tr. vm* || 13 conuersorum : cordibus et *add. vm* || 15 pudicitiae : pudicie C

189, 10. Cf. 1 S 14, 48

188. Rappel du sens d'Amalech (l'esprit de luxure), indiqué en 172, 1. Non superbiunt : souci de l'humilité comme plus haut (187, 1).

188. On peut aussi parler d'hommes forts et aptes au combat, parce qu'ils poursuivent Amalech, c'est-à-dire qu'ils font la guerre aux plaisirs. Ne sont pas des hommes forts, ceux qui ne peuvent éteindre leurs convoitises charnelles. Et c'est se montrer inapte au combat que d'être inapte à combattre pour la pudicité. Que le docteur choisisse donc les soldats du Christ. Qu'il choisisse les forts, afin qu'en domptant la chair avec force, ils vainquent avec puissance les esprits impurs. Qu'il choisisse ceux qui sont aptes au combat, afin qu'évitant tout orgueil inspiré par leurs dons de force, ils soient exaltés d'une gloire triomphale dans les cieux.

189, 1. Suite du texte : ET SAMUEL DIT À SAÛL : « LE SEIGNEUR M'A ENVOYÉ POUR T'OINDRE COMME ROI SUR SON PEUPLE ISRAËL. À PRÉSENT, ÉCOUTE DONC LA VOIX DU SEIGNEUR. VOICI CE QUE DIT LE SEIGNEUR DES ARMÉES : ' JE ME SUIS RAPPelé TOUT CE QU'AMALECH A FAIT À ISRAËL, COMMENT IL S'EST OPPOSÉ À LUI SUR SON CHEMIN, QUAND IL MONTAIT DE L'ÉGYPTE. À PRÉSENT, VA DONC, FRAPPE AMALECH ET EXTERMINE TOUT CE QUI EST À LUI'. » Amalech, nous l'avons dit plus haut, représente le vice de luxure, qui lèche, en quelque sorte, en proposant la volupté par ses suggestions caressantes. On remarque donc un progrès dans la vie religieuse : plus haut on montrait Amalech frappé par Saül, et maintenant ordre est donné non de le frapper simplement, mais de détruire tout ce qui est à lui.

2. Le docteur commence par le frapper, quand il obtient par sa parole que les convertis gardent la pudicité dans leurs corps. L'instinct sexuel est frappé, en quelque sorte, quand les armes de la pudicité soumettent la chair jusqu'à un certain point, sans, la soumettre parfaitement. On abandonne

189, 1. Double renvoi (*superius*) à 172, 1 (1 S 14, 48).

189, 2. *Qualitercumque* (non grégorien) comme en 140, 2 ; 145, 5. Le sujet

est. Nam luxuriae iam inquinamenta deserit, sed adhuc motus turpes ex se contra se insurgentes sentit. Iam opus nefarium non exercet, sed tamen abigere hoc a cogitatione non potest. Saepe inuitus et incautus ad immundas cogitationes trahitur, sed ea quae neglegendo intus cogitat, carnem
20 foris excitant, ut ad turpes motus uoluptatis surgat.

3. Quid ergo est quod percussus Amalech percuti et demoliri praecipitur, nisi quia praedicator eos quos ad pudicam uitam erudit, promouere debet ad perfectionem uirtutis ? Iterum ergo iubetur Amalech percuti, quia adhuc non bene
25 interfectus uiuit. Iterum Amalech percutitur, cum uerbis doctoris illi etiam motus qui carnem pulsant eliduntur, cum doctor ad hoc coronari subditos docet, ut sic corpus domare debeant, ut ad inlecebrosos motus nequaquam surgat.

4. Sed quia numquam sic caro restringitur, si mens ad
30 immunda cogitanda labitur, post percussionem Amalech demoliri praecipitur. Percutitur ergo in corpore, demolitur a corde, cum caro digne per abstinentiam teritur et mens a cunctis immundis cogitationibus refrenatur.

190, 1. Quo in loco priora etiam subtilius considerata sunt, quae ex persona domini Samuhel loquitur dicens : *Recensui quaecumque fecit Amalech Israheli, quomodo restitit ei in uia, cum ascenderet de Aegypto.* Quid est quod Amalechitarum
5 opera recensentur, nisi quia luxuriae inquinamenta deo ualde odibilia sunt ? Vnde et beatus Paulus apostolus dicit :

189, 16 nam : qui *add. vm* || 21 excitant : excitat C || 22 amalech : iterum *add. vm* || 28 doctor ad hoc : ob hoc *vm* || subditos : doctor *add. vm* || sic : si C^{ac} || 32 a : in *vm* || 33 cum : dum *vm*

190, 1 subtilius *om. vm* || 3 recensui : rensui C^{ac} || 6 et *om. vm*

des verbes *deserit, sentit*, etc. reste indéterminé. D'après la suite (*inuitus et incautus*), il est masculin (« l'homme », « le moine », « on »). L'auteur est passé du pluriel (*conuersorum*) au singulier.

désormais les souillures de la luxure, mais on ressent encore les mouvements honteux qui sortent de soi et s'insurgent contre soi. On ne commet plus d'actes abominables, mais on ne peut les écarter de sa pensée. Souvent, malgré soi et sans qu'on y prenne garde, on est entraîné à des pensées impures, mais ce qu'on pense par négligence au dedans excite la chair au dehors, si bien qu'elle s'insurge en de honteux mouvements de volupté.

3. Pourquoi donc, après qu'Amalech a été frappé, Dieu commande-t-il de le frapper et de le détruire, sinon parce que le prédicateur doit conduire ceux qu'il forme à une vie chaste jusqu'à la vertu parfaite ? Ordre est donc donné de frapper de nouveau Amalech, parce qu'il n'a pas été bien mis à mort et qu'il vit encore. Amalech est frappé de nouveau, quand les paroles du docteur répriment même les mouvements qui excitent la chair, quand le docteur enseigne à ses subordonnés que la couronne leur est donnée pour qu'ils domptent le corps au point qu'il ne s'insurge plus en mouvements lascifs.

4. Mais jamais on ne contient la chair à ce point, si l'esprit se laisse aller à des pensées impures. Aussi Dieu commande-t-il non seulement de frapper Amalech, mais encore de l'exterminer. On le frappe donc dans le corps, on l'extermine dans le cœur, quand on réprime dûment la chair par l'abstinence et qu'on écarte de l'esprit toutes les pensées impures.

190, 1. Arrivés à ce point, il nous faut regarder de plus près ce que Samuel dit au nom du Seigneur : « Je me suis rappelé ce qu'Amalech a fait à Israël, comment il lui a résisté sur son chemin, quand il montait de l'Égypte. » Pourquoi se rappelle-t-on les œuvres d'Amalech, sinon parce que les souillures de la luxure déplaisent à Dieu souverainement ? De là le mot du bienheureux Paul : « Tout péché est extérieur

189, 3. *Coronari* semble faire allusion au sacre de Saül. *Ad hoc... ut sic... ut* : cette répétition de *ut* est ordinairement évitée par Grégoire au moyen du synonyme *quatenus*.

Omne peccatum extra corpus est, qui autem fornicatur, in corpus suum peccat. Item dicit : Fornicatores et adulteros iudicabit deus.

Hinc etiam acrius increpans et a regno dei eos segregans ait :

10 *Neque immundi regnum dei possidebunt.*

2. Quur luxuria recensetur, nisi quia iustitia dei peccator proicitur, quando ad perpetranda eius inquinamenta curuatur ? Qui ergo recensetur ut cadat, aliquando recensetur ut pereat, aliquando recensetur ut surgat. Et quia post
15 tanta temporum spatia recensita Amalech facta memorantur, utrumque nobis insinuatur, quia aliquando post longa tempora inmundi pereunt, aliquando post longa tempora resipiscunt.

3. Ipsa autem eius opera exprimuntur, cum dicitur : *Quo- modo restitit ei in uia, cum ascenderet de Aegypto.* Israhel uidens deum dicitur. Qui quia de Aegypto perhibetur ascendere, nouiter conuersos insinuat, qui peccatorum tenebras et ima deserunt, ad lumen ueritatis accedunt et montem boni operis ascendunt.

191, 1. In uia autem Amalech Israhel resistit, quia libido ad perfectionis summa tendentibus arma uoluptatis obicit, et corda quae potest gladio inmundae suggestionis ferit. Et quia ualde fortis et uiolenta est pugna fornicationis, Amalech non

190, 8 item : ite C || 13 recensetur¹ : censetur Ct || 16 utrumque : utcumque vm || insinuatur : insinuat C || quia : tales add. vm || 17 inmundi... tempora om. vm || 18 resipiscant vm || 23 deserunt : et add. vm

191, 1 resistit : restitit vm || 2 summa : summam vm || 4 amalech om. vm

190, 7-8. 1 Co 6, 18 8. He 13, 4 10. 1 Co 6, 9-10

190, 1. La première citation (1 Co 6, 18) est unique. La seconde (He 13, 4) et la troisième (1 Co 6, 9-10) se retrouvent en ordre inverse chez GRÉGOIRE,

au corps, mais le fornicateur pêche contre son propre corps. » Et cet autre mot : « Les fornicateurs et les adultères seront jugés par Dieu. » Plus durement encore, il les reprend et les exclut du royaume de Dieu en disant : « Les impurs ne posséderont pas le royaume de Dieu. »

2. Pourquoi se rappelle-t-on la luxure, sinon parce que le pécheur est rejeté par la justice de Dieu, quand il s'abaisse à perpétrer ses malpropretés ? Celui qu'on tient pour fautif, tantôt on se le rappelle pour qu'il périsse, tantôt on se le rappelle pour qu'il se relève. Quant au fait qu'on se rappelle les actes d'Amalech, nous dit-on, si longtemps après qu'ils ont été commis, il en ressort deux leçons : tantôt les impurs périssent longtemps après, tantôt ils viennent à résipiscence longtemps après.

3. Ce sont ses œuvres qu'on indique en disant : « Comment il lui a résisté sur le chemin, quand il montait de l'Égypte. » Israël signifie « voyant Dieu ». En disant qu'il monte de l'Égypte, le texte représente les nouveaux convertis qui abandonnent les ténèbres et les bas-fonds, entrent dans la lumière de la vérité et gravissent la montagne des bonnes actions.

191, 1. Sur le chemin, Amalech résiste à Israël, car l'instinct sexuel oppose à ceux qui tendent vers le sommet de la perfection les armes de la volupté, et il frappe les cœurs qu'il peut atteindre du glaive de la suggestion impure. Ce combat de la fornication est très fort et violent. C'est pourquoi le texte ne dit pas qu'Amalech est venu à la rencontre d'Israël

Past. III, 27. Celui-ci reproduit, dans 1 Co 6, 9, les quatre termes de la Vulgate (*neque fornicatores... neque adulteri, neque molles, neque masculorum concubitores*), remplacés ici par l'unique *immundi*.

190, 3. Rappel du sens d'*Israhel* (11, 3 ; 15, 4 ; 84, 2, etc.) et allusion à celui d'Égypte (voir 191, 2 et note).

5 quomodolibet obuiasse Israheli, sed restitisse perhibetur. Resistere quidem forti oppugnationi instare est. Hos nimirum resistentes Amalechitas uidebat Israhelita ille ascendens, cum dicebat : *Video aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meae*. Vnde et ad auxiliatorem respiciens ait : *Infelix ego homo ! Quis me liberabit de corpore mortis huius ? Gratia domini nostri Iesu Christi*. Resistere ergo Amalech dicitur, quia, dum in carne sumus, libidinis fortia bella sustinemus.

2. Sed quid de Aegypto ascendentibus resistere dicitur ?
 15 Ecce qui ad caeli tertii se secreta sustulerat, resistentes motus carnis habebat. Merito igitur non solum nouitios, sed etiam magna uirtute praeditos Israhel de Aegypto ascendens insinuat. Aegypti quidem nomine huius mundi tenebrae designantur. Israhel autem de Aegypto ascendit, quia electi
 20 omnes, dum sancte uiuendo proficiunt, ad supernam patriam pertingere conantur. Et quia, quandiu in carne sunt, carnis legem legi mentis contrariam habent, sibi utique per ualidos motus Amalech resistentem uident.

3. Huius namque uiolentia passionis ostenditur, cum
 25 eadem quae recensentur Amalech bella describuntur. Nam pugnante Israhele, cum eleuabat manus Moyses, uincebatur Amalech, et uincebat ille, cum iste manus deponeret. Quid est enim quod contra alios solis armis pugnat Moyses, contra

191, 10 homo *om. vm* || 15 tertii caeli *tr. vm* || 28 enim : autem *vm* || pugnat : pugnat *vm*

191, 8-9. Rm 7, 23 10-11. Rm 7, 24-25 15-16. Cf. 2 Co 12, 2.7 26-27. Ex 17, 11

191, 1. *Quomodolibet* (non grégorien) comme en 145, 3. Première citation (Rm 7, 23) comme en 22, 4 (cf. 23, 1) et souvent chez Grégoire. La suite (Rm 7, 24-25) se trouve partiellement en III, 114, 2 et IV, 141, 1 ; *Mor.* 9, 58 et 23, 41.53 (Rm 7, 23-24) ; cf. *Cant.* 24 (Rm 7, 25).

n'importe comment, mais qu'il lui a résisté. Résister, c'est tenir ferme devant un assaillant puissant. Ce sont ces Amalécites résistants que voyait l'Israélite qui montait, quand il disait : « Je vois dans mes membres une autre loi, qui résiste à la loi de mon esprit. » D'où cette parole qu'il prononce en se tournant vers celui qui l'aide : « Malheureux homme que je suis ! Qui me délivrera de ce corps de mort ? La grâce de notre Seigneur Jésus-Christ. » Le texte dit donc qu'Amalech résiste, parce que, aussi longtemps que nous sommes dans la chair, nous subissons les puissantes attaques de l'instinct sexuel.

2. Mais pourquoi dit-on qu'il résiste à ceux qui montent de l'Égypte ? Celui qui s'était élevé jusqu'aux secrets du troisième ciel, voici qu'il avait des mouvements charnels qui lui résistaient. C'est donc à juste titre qu'Israël montant d'Égypte évoque non seulement les novices, mais encore ceux qui sont doués d'une grande vertu. Sous le nom d'Égypte, on représente les ténèbres de ce monde. Israël monte de l'Égypte, car tous les élus, en progressant dans la vie sainte, s'efforcent de parvenir à la patrie d'en haut. Et puisque, aussi longtemps qu'ils sont dans la chair, ils ont la loi de la chair qui s'oppose à la loi de l'esprit, ils voient Amalech leur résister fortement par ses mouvements.

3. La violence de cette passion se montre lorsqu'on décrit les guerres d'Amalech qui sont ici rappelées. Dans la bataille que lui livrait Israël, quand Moïse élevait ses mains, Amalech était vaincu, et il était vainqueur quand Moïse baissait les mains. D'où vient, en effet, que Moïse combat les autres

191, 2. « Jusqu'au troisième ciel » comme en 2 Co 12, 2. *Secreta* fait aussi penser à 2 Co 12, 4 (*arcana*), et *motus carnis* à 2 Co 12, 7 (*stimulus carnis*), mais *resistentes motus carnis* fait certainement allusion à Rm 7, 23, qui vient d'être cité et sera rappelé plus loin. *Nouitios* n'a pas un sens technique comme en IV, 72, 2. Interprétation d'*Aegyptus* « ténèbres » comme chez JÉRÔME, *Lib.* 66, 28 (cf. 30, 2 et note).

Amalech autem non solis armis sed etiam uirtute orationis ?
 30 Quae autem uirtus et instantia supplicationis erat tunc necessaria, ubi, si manus deponeret, Amalech uictoriae honorem daret ! Sed profecto magnum certamen fornicationis ostenditur, quod tanta uirtute, tanta difficultate superatur.

4. Arma igitur exercitus oratio intentissima necessaria est.

35 Arma quidem necessaria sunt, quia qui contra fornicationem pugnare uolunt, uincere nequeunt, si non ceteris uirtutibus muniuntur. Exercitus supra ostendimus, quia uidelicet exempla patrum et scripturarum praecepta adtentius consideranda sunt, quibus sic mentem occupet, ut lasciuiae inquinamenta
 40 non spectet. Sed exemplis atque doctrinis instructus de se confidere nequaquam potest. Leuet ergo manus, leuet mentem, ut opere bono et deuotione resplendeat, qui abscidere perfecte a se libidinis bellum temptat.

192, 1. Quid item est quod depositis manibus uincitur, nisi quia saepe per audaciam prauis operis ipsa etiam tollitur pulchritudo castitatis, saepe ex toto non tollitur, sed cum infirmantibus operibus infirmatur ? Inter opera quidem,
 5 inter labores spirituales contra omnes carnis stimulos fortes

191, 29 autem : uero *vm* || 34 exercitus : ut *add. vm* || 37 quia uidelicet *om. vm* || 38 praecepta : sunt *add. vm* || adtentius consideranda sunt : quae quidem quilibet considerare debet *vm* || 39 quibus : ac illis *vm* || occupet : occupare *vm* || 41 manus : suas *add. vm* || 42 abscidere : abscindere *vm* || 43 temptat : tentant *v*

192, 4 operibus : operis *C* || quidem : opera *add. C^{oc}* || 5 inter : et *vm* || omnes *om. vm* || stimulos carnis *tr. vm*

191, 3. Le fait évoqué (Ex 17, 11) reparait seulement en 192, 1. Cf. GRÉGOIRE, *Hom. Eu.* 33, 8 (Ex 17, 12).

191, 4. Réminiscence de CASSIEN, *Inst.* 6, 1 : la chasteté suppose les autres vertus (*bellum... quod... non nisi prius cetera uitia superentur extinguuntur*). Renvoi (*supra ostendimus*) à 187, 2, où « l'aptitude au combat » (1 S 14, 52) est com-

ennemis avec les armes seulement, tandis qu'il combat Amalech non seulement par les armes, mais encore par la puissance de la prière ? Quelle puissance et quelle instance suppliante n'étaient-elles pas nécessaires alors, quand il suffisait de baisser les mains pour donner à Amalech l'honneur de vaincre ? La lutte contre la fornication montre là toute sa grandeur, puisqu'on n'en vient à bout qu'avec tant d'effort, tant de difficulté.

4. L'armée doit donc avoir pour armement une prière des plus instante. Oui, des armes sont indispensables, car ceux qui veulent combattre la fornication ne peuvent vaincre qu'à condition d'être munis de toutes les autres vertus. Quant aux armées, nous les avons montrées plus haut : il faut considérer attentivement les exemples des Pères et les préceptes des Écritures, en s'en pénétrant l'esprit pour qu'il ne regarde pas vers les souillures de l'instinct lascif. Mais même quand on s'est nourri d'exemples et d'enseignements, on ne doit pas mettre sa confiance en soi-même. Il faut donc lever ses mains, lever son esprit, pour briller par les bonnes actions et la dévotion, si l'on désire retrancher de soi parfaitement la guerre de l'instinct sexuel.

192, 1. Au reste, pourquoi est-il vaincu quand il baisse les mains, sinon parce que souvent, quand on a l'audace de mal agir, on perd tout à fait la beauté de la chasteté, et souvent on ne la perd pas tout d'un coup, mais elle s'affaiblit à mesure que s'affaiblit l'agir ? Quand nous agissons, quand nous travaillons spirituellement, nous sommes forts contre tous les

prise comme un « savoir » (*scientia*), mais on ne parle pas des exemples des Pères et des préceptes de l'Écriture. Tout ce passage est peu clair.

192, 1. *Carnis stimulos* : 2 Co 12, 7. Moïse baisse les mains : Ex 17, 11 (cf. 191, 3).

sumus, sed si quasi fessi a solitae conuersationis rigore mollescimus, dum paulatim negligimus, aculei carnis insurgunt, qui quasi depositis Moysi manibus Israhelem uincunt.

2. Ne ergo manus lassescant, Aaron et Vr lapidem supponant et graues Moysi manus deponi nequaquam sinant. Aaron quidem mons fortitudinis, Vr ignis uocatur. Quando cumque enim lassescimus, consideratis caelestibus praemiis roboramur. Mons ergo fortitudinis quid est nisi altitudo supernae contemplationis? Quae profecto quia in electo corde sine magna caritate non est, mons fortitudinis et ignis Moysi adstare recte perhibentur. Qui nimirum lapidem supponunt et manus sustinent, quia qui summa caelorum praemia ardentem adspicit, fortitudinem magnam sumit et bene operari et conditorem exorare non desinit.
3. Quia ergo ualida sunt et omnino uiolenta bella carnis, ascendenti Israheli Amalech restitisse apte perhibetur.

193. Regi igitur propheta praecipit dicens: *Audi uocem domini. Recensui quaecumque fecit Amalech Israheli.* Quid est quod dicit: *Audi uocem domini*, nisi quia caste uiuere uolentibus contra fraudes fornicationis spiritus subtiliter uigilandum est? Quasi dicat: « Considerare non desinas, quantis insidiis sibi subdere electos parat. » Et idcirco non

192, 6 rigore: torpescimus uel *add. vm* || 9-11 *ur*¹⁻²: hur *m* || 11 *quandocumque*: quando *vm* || 12 *praemiis om. vm* || 15 et ignis *om. vm* || 16 *perhibetur vm* || 21 *israheli amalech*: israhel amalech *praem. C*

193, 2 *reencensui C^{nc}*

192, 7-8. Cf. Ex 17, 11-12

192, 2. Moïse soutenu par Aaron et Hur: Ex 17, 12. Sens de Aaron et de Hur d'après JÉRÔME, *Lib.* 12, 6 et 15, 5, mais l'auteur a pu trouver ces traductions chez GRÉGOIRE, *Hom. Eu.* 33, 8, dont l'interprétation typologique (le Christ et

aiguillons de la chair, mais si une sorte de lassitude nous amollit et que la vigueur coutumière de notre vie se relâche, la négligence où nous tombons peu à peu fait surgir les aiguillons de la chair, et ceux-ci remportent la victoire sur Israël, en quelque sorte, parce que Moïse a baissé les mains.

2. C'est donc pour éviter la lassitude des mains qu'Aaron et Hur mettent sous Moïse une pierre et ne le laissent pas baisser ses mains alourdies. Aaron signifie « mont de force », Ur « le feu ». De fait, chaque fois que nous ressentons de la lassitude, la pensée des récompenses célestes nous revigore. Le « mont de force », qu'est-il donc, sinon l'éminente contemplation des choses d'en haut? Mais celle-ci ne se trouve pas dans le cœur d'un élu, sans qu'une grande charité l'accompagne. Aussi est-ce à juste titre que le « mont de force » et le « feu », nous dit-on, assistent Moïse. Ils mettent sous lui une pierre et lui soutiennent les mains, car celui qui regarde ardemment les récompenses suprêmes du ciel, en reçoit une grande force et ne cesse de bien agir et d'implorer son Créateur.

3. Les luttes de la chair sont violentes et furieuses à l'extrême. Aussi est-ce à bon droit qu'on nous dit qu'Amalech a résisté à Israël quand il montait.

193. Le prophète donne donc cet ordre au roi: « Écoute la voix du Seigneur. Je me suis rappelé tout ce qu'Amalech a fait à Israël. » Pourquoi dit-il: « Écoute la voix du Seigneur », sinon parce que ceux qui veulent mener une vie chaste doivent veiller attentivement à se garder des tromperies de l'esprit de fornication? C'est comme s'il disait: « Considère sans cesse les pièges qu'il tend aux élus pour les subjuguier. »

l'Esprit Saint) devient ici morale (contemplation et charité). *Quandocumque*: adverbe non grégorien et employé ici seulement.

dixit : « Recensui quod restitit Israheli », sed : *Audi uocem domini. Recensui quomodo restitit Israheli. Quasi dicat* : « Si modos insidiarum cognoscis, hostem superare facilius
10 ualebis. »

194, 1. Merito igitur subintulit dicens : *Nunc ergo uade et percutite Amalech et demolire uniuersa eius*. Quasi dicat : « Quia nosti, quemadmodum ire debeas, uade et demolire uniuersa eius, ut sic eum deleas, ut aliquid de eo ultra non uiuat. »

5 2. Sed quis sibi ita carnem subicere, quis umquam sic restringere mentem potuit, quis sic manere in carne, ut de carne turpes motus nullos sustineret ? Quis ita refrenare cogitationem potuit, ut ad eam inmunditiarum obscuritas per cogitationem nulla perueniret ? Sed, si de carne non tol-
10 litur turpitudine motionis, tamen turpitudinis robur eneruatur, cum motus quidem simplex in carne est, sed in motu pruritas libidinis nulla est.

3. Hic quidem motus Amalechita non est, quia menti non lambit, quam oblectare non poterit. Non potest tolli menti,
15 quod aliquo modo inmundum non uideat, sed in mirabilem usum puritatis deducitur, ut inmundum uidens nulla delectationis labe maculetur. Quisquis ergo sic praeest carni, quisquis sic mentem regit, ideo praeest, ideo regit, quia Amalech cuncta demoliri fortiter potuit.

195, 1. Sed iam quae sunt eius uniuersa subsequenter
15, 3 exponit dicens : NON PARCAS EI ET NON CONCVPISCES IPSIVS

193, 9 modos : modum *vm*

194, 4 ut¹ : et *vm* || 5 ita sibi subicere carnem *tr. vm* || umquam : inquam C || sic : sibi *vm* || 12 pruritas : pruritus *vm* || nulla : nullus *vm*

194, 1. Répétition de *ut (ut sic... ut...)* : voir 189, 3 et note.

194, 2. *In carne... de carne* rappelle JÉRÔME, Ep. 22, 36 : *in carne non carnis*. Le mot *pruritas* (Ct) est unique, tandis que *pruritus* (mv) revient en VI, 52, 1.

Voilà pourquoi il ne dit pas : « Je me suis rappelé qu'il a résisté à Israël », mais : « Écoute la voix du Seigneur. Je me suis rappelé de quelle manière il a résisté à Israël. » Autrement dit : « Si tu connais ses manières insidieuses, tu pourras l'emporter sur l'ennemi plus facilement. »

194, 1. Aussi est-ce à juste titre qu'il ajoute : « À présent, donc, va, frappe Amalech et extermine tout ce qui est à lui. » Autrement dit : « Puisque tu sais comment tu dois aller, va et extermine tout ce qui est à lui, en le détruisant si bien qu'il n'en reste plus âme qui vive. »

2. Cependant, qui a jamais pu soumettre sa chair à ce point, contrôler son esprit à ce point, et demeurer dans la chair sans subir aucun mouvement honteux de la chair ? Qui a pu maîtriser ses pensées au point de ne laisser aucune ombre impure obscurcir sa pensée ? Mais si l'on n'ôte pas de la chair le mouvement obscène, cependant l'obscénité perd sa force, quand un mouvement simple se produit dans la chair sans qu'il y ait aucun prurit de l'instinct sexuel dans ce mouvement.

3. Ce mouvement n'est pas amalécite, car il ne lèche pas l'esprit, qu'il est incapable de séduire. On ne peut ôter de l'esprit toute image impure, mais on en vient à une étonnante habitude de pureté, en vertu de laquelle on voit les images impures sans être souillé par la délectation. Quiconque maîtrise ainsi sa chair, quiconque exerce pareil empire sur son esprit, a donc obtenu cette maîtrise et cet empire parce qu'il a pu exterminer valeureusement tout ce qui appartenait à Amalech.

195, 1. Mais quelles sont toutes ces choses ? La suite du
texte l'expose en disant : « TU NE L'ÉPARGNERAS PAS ET TU NE 15, 3

194, 3. *Non lambit* : allusion au sens de *Amalech* (122, 1).

ALIQVID, SED INTERFICE A VIRO VSQUE AD MVLIEREM ET PAR-
VVLVM ET LACTENTEM, BOVEM ET OVEM ET CAMELVM ET ASINVM.

5 2. Quis est hic qui parcit Amalech, nisi qui aut in cogita-
tione aut in ore aut in carne lasciuiae aliquid retinet? Nam
plerique turpitudinis opera non exercent, sed linguam a turpi
locutione non cohibent. Plerique luxuriam per opus uitant,
per cogitationem non uitant. Quidam nihil turpe agunt, sed
10 quod actu refugiunt corde concupiscunt. Parcit ergo Ama-
lech, qui blandimenta lasciuiae aut in locutione aut per
intentionem aut per cogitationem tenet.

3. Dicit itaque : *Non parcas ei*, quia de tam nequissimo uitio
nihil accendi debet in mente, nihil permitti ardere in opere.

15 Dicat ergo : *Non parcas ei*, ut omnes libidinosi motus, omnes
obscenae locutiones prorsus perimantur in corpore.

4. Dicit ergo : *Non concupisces ipsius aliquid*, ut penitus era-
dicetur a cogitatione. Quid enim est libido nisi ignis? Et quid
de carne et mente exortae uirtutes nisi flores? Quid item tur-
pes cogitationes nisi paleae? Quis etiam nesciat, quia, si in
20 paleis ignis neglegenter extinguitur, ex parua scintilla, quae
remanet, omnes paleae accenduntur? Qui ergo uirtutum flo-
res in mente non uult exurere, ita debet libidinis ignem
extinguere, ut per tenuem scintillam numquam possit
25 ardere. Carnalium etiam cogitationum stipulas auferat, ne,
dum is, qui extingui non potest, calor naturalis accenditur,
uirores uirtutum, qui per se accendi nequeunt, quasi per
admixtas paleas exurantur.

195, 4 lactentem : et *add. vm* || et asinum et ouem et camelum *tr. vm* || 5
parcit : pacit C || 6 lasciuiae : lasciuae C || 8 non cohibent : cohibent C^{ac} ||
per opus luxuriam *tr. vm* || 21 parua : praua v

195, 2. À la fin, *per intentionem* semble se rattacher à la série *carne, opera, opus, actu*. Il s'agirait donc moins d'« intention » que d'« application » (acte).

CONVOITERAS RIEN DE CE QUI EST À LUI, MAIS TUE HOMME ET
FEMME, PETIT ET NOURRISSON, BŒUF ET BREBIS, CHAMEAU ET
ÂNE. »

2. Quel est celui qui épargne Amalech, sinon celui qui con-
serve quelque chose de lascif dans sa pensée, sa bouche ou sa
chair? Beaucoup ne commettent pas d'actes honteux, mais
n'empêchent pas leur langue de prononcer un mot honteux.
Beaucoup évitent la luxure en acte, mais ne l'évitent pas en
pensée. Certains ne font rien de honteux, mais ce qu'ils
s'interdisent de faire, ils le désirent dans leur cœur. On épargne
donc Amalech, quand on garde l'attrait lascif dans son
langage, son intention ou sa pensée.

3. Il dit donc : « Tu ne l'épargneras pas », car ce vice détes-
table ne doit rien avoir à brûler dans l'esprit, rien qu'il puisse
atteindre de ses flammes dans l'agir. Qu'il dise donc : « Tu ne
l'épargneras pas », afin que tout mouvement libidineux,
toute parole obscène soient absolument éliminés du corps.

4. Il dit donc : « Tu ne convoiteras rien de ce qui est à lui »,
afin qu'il soit complètement éliminé de la pensée. Qu'est-ce
que l'instinct sexuel, en effet, sinon un feu? Et que sont les
vertus issues de la chair et de l'esprit, sinon des fleurs? Que
sont encore les pensées honteuses, sinon des pailles? Qui ne
sait, en outre, que, si l'on éteint le feu dans la paille avec
négligence, la petite étincelle qui reste embrase toute la
paille? Si l'on ne veut donc pas brûler les fleurs des vertus
dans l'esprit, il faut si bien éteindre le feu de l'instinct sexuel
qu'il ne pourra plus jamais brûler par la moindre étincelle. Il
faut aussi ôter les tiges des pensées charnelles, pour éviter
qu'au moment où s'allume la chaleur naturelle qu'on ne peut
éteindre, la verdure des vertus, incapable de s'enflammer par
elle-même, ne soit brûlée par les pailles qui s'y mêlent.

195, 4. *Virores uirtutum* : paronomasie.

5. Quid est ergo *Non parcas ei et non concupisces ipsius aliquid*, nisi quia luxuria omnis et in carne perfecte domanda est et a mente radicitus extirpanda ?

196, 1. Potest etiam intellegi *Non parcas et non concupisces ex eo aliquid*, quia et uiri et mulieres, paruuli et lactentes interfici praecipuntur. Nam mulieres concupisci poterant, paruuli et lactentes ad misericordiam prouocare. Qui ergo
5 sunt uiri interficiendi, quae mulieres, qui paruuli, qui boues, quae oues, qui cameli, qui asini, subtiliter considerandum est.

2. Qui enim sunt Amalechitae uiri nisi suadentes motus turpitudinis ? Viri enim sunt, quia uiolenter suggerunt et corruptis mentibus semina prauitatis infundunt. Mulieres sunt
10 mentis concupiscentiae, quae praedictis motibus ad fetus inpios substernuntur. Sed et paruuli et lactentes qui sunt, nisi qui de Amalechitarum uirorum et mulierum commixtione generantur ? Nam, si motus malae suggestionis quasi
15 adulter in mente recipitur, concupiscentia quasi meretrix inpregnatur. Ipsa ergo concupiscentia si nefarium effundere partum sinitur, libidinum motus iam non solum mente sed etiam in carne generantur.

3. Qui, dum nascuntur, paruuli sunt, quia adhuc carni uiolentiam mouendo non inferunt. Lactentes uero sunt, cum
20 tenui et neglegenti cogitatione nutriuntur. Qui enim iam libera cogitatione motus turpes in carne reficit, non iam lac paruulis sed cibum adultis inpendit. Lac ergo paruulorum Amalechitarum tenuis est cogitatio inmunditiae, quia, si motus

195, 30 et *om. vm*

196, 1 *parcas* : *ei add. vm* || 2 *mulieres* : *et add. vm* || 5 *qui*² : *quae C^{ac}* || 8 *enim* : *etenim vm* || 18 *generantur* : *generatur Ct* || 24 *est om. Ct* || *inmunditiae* : *munditiae C^{ac}*

5. « Tu ne l'épargneras pas et tu ne convoiteras rien qui lui appartienne » : qu'est-ce à dire, donc, sinon que toute luxure doit être parfaitement domptée dans la chair et radicalement extirpée de l'esprit ?

196, 1. On peut aussi comprendre « Tu ne l'épargneras pas et tu ne convoiteras rien qui lui appartienne », en ce sens qu'ordre est donné de tuer hommes et femmes, petits et nourrissons. Les femmes pouvaient exciter la convoitise, les petits et les nourrissons inciter à la miséricorde. Il faut donc examiner en détail quels sont les hommes à tuer, quelles sont les femmes, qui sont les petits, les bœufs, les brebis, les chameaux, les ânes.

2. Qui sont les hommes amalécites, sinon les mouvements honteux qui invitent au péché ? Ce sont des hommes, car ils suggèrent avec violence et ils répandent dans les esprits corrompus les semences du mal. Les femmes sont les convoitises de l'âme, qui couchent avec les mouvements qu'on vient de dire pour produire des rejetons impies. Quant aux petits et aux nourrissons, quels sont-ils, sinon ceux qu'engendre le coït des hommes et des femmes amalécites ? Car si le mouvement de la suggestion mauvaise est reçu dans l'âme à la façon d'un adultère, la convoitise conçoit à la façon d'une courtisane. Si donc on laisse la convoitise mettre au monde sa détestable progéniture, les mouvements libidineux se produisent non seulement dans l'âme, mais encore dans la chair.

3. À leur naissance, ces mouvements sont des petits, car ils ne font pas encore violence à la chair par leurs motions. D'autre part, ce sont des nourrissons, allaités par une pensée ténue et négligente. En effet, quand on repaît librement de ses pensées les mouvements honteux de la chair, on ne donne plus du lait à des nourrissons, mais un aliment solide à des adultes. Le lait des petits amalécites, c'est donc la pensée impure à l'état ténue, car si le mouvement honteux n'est

25 turpis per cogitationem non pascitur, quasi negato sibi lacte paruuli necantur. Quod profecto lac meretrix mater porrigit, quia, dum ardor concupiscentiae mentem praeuenit, quasi ex pessima cordis ubertate agitur, ut peiores motuum soboles in carne nutriantur.

197. Quid uero in boue nisi consilium fraudulentum accipitur, quod exemplo ueterum carnis uoluptatem suggerit, qui inter carnis opera omnipotenti deo placuerunt? Nam quasi discretionis uomere terram mentis scindere cernitur, sed, si
5 ex deliberatione suscipitur, iugo turpitudinis colla miserae mentis inlaqueat, quem per simulationem gestat.

198. Ouis autem nomine innocentium uita signatur. Vnde et electi omnes redemptoris nostri uoce oues nominantur, cum dicit: *Oues meae uocem meam audiunt*. Quae est ergo ovis Amalech nisi simulatio innocentiae? Nam quidam, dum et
5 ipsam formam humani corporis et proprietates sexus utriusque, dum insitam libidinem membris considerant, quasi naturali bono se hoc posse uti licenter putant. Quasi ergo ovis Amalechita est, quando continentibus illud quasi bonum suggeritur, quod uere bonum non esse liquido
10 conprobatur.

196, 28 agitur : agitur *vm* || peiores : peior C

197, 4 terram mentis scindere : scindere terram *vm*

198, 1 innocentium : innocentum *v* || signatur : sagnatur C significatur *vm*
|| 2 et *om. vm* || 7 licenter : licentia *C^{ac}*

198, 3. Jn 10, 27

196, 3. Le superlatif *pessima* est dépassé par le comparatif *peiores*.

pas alimenté par la pensée, c'est comme si les petits, privés de lait, succombaient. Ce lait, c'est une mère courtisane qui le donne à téter, car lorsque l'ardeur de la concupiscentence s'empare de l'âme, c'est comme si la détestable abondance du cœur nourrissait dans la chair la funeste progéniture des mouvements.

197. Quant au bœuf, que voir en lui, sinon le conseil frauduleux qui suggère la volupté de la chair en invoquant l'exemple des anciens, qui ont plu au Dieu tout-puissant tout en accomplissant l'œuvre de chair? En effet, il paraît fendre la terre de l'âme, en quelque sorte, avec le soc du discernement. Mais si on l'accepte délibérément, il enserme le cou de l'âme misérable dans le joug de la honte, qu'il porte sans y paraître.

198. De son côté, le nom de brebis recouvre la vie des innocents. De là vient que tous les élus reçoivent du Rédempteur le nom de brebis, lorsqu'il dit : « Mes brebis entendent ma voix. » Quelle est donc la brebis d'Amalech, sinon l'innocence feinte? Certains, en effet, considérant la contexture elle-même du corps humain et les caractéristiques des deux sexes, ainsi que l'instinct libidineux qui réside dans les organes, pensent qu'ils peuvent en user à leur guise comme d'un bien naturel. C'est donc une brebis amalécite, en quelque sorte, que la suggestion qui présente aux continents comme un bien ce qui, en réalité, n'est manifestement pas un bien véritable.

197. Allusion aux patriarches de l'Ancienne Loi. Le pronom masculin *quem* semble représenter le neutre *iugo*.

198. Citation (Jn 10, 27) comme en IV, 175, 7 (voir note) ; cf. GRÉGOIRE, *Mor.* 35, 22.

199, 1. Quid etiam in camelo signatur? Sed camelus ruminat et ungulam nequaquam findit. Quid ergo in camelo signatur nisi cogitatio quaedam luxuriae, quae quasi a ratione incipit, sed per discretionem non finit? Nam, dum
5 cogitat, quasi intus camelus ruminat, sed dum, quod cogitat, per ueritatem non disponitur, eius ungula diuidi non uidetur.

2. Nonnulli enim continentiam professi, dum a carnis concupiscentia superantur, in coniugali uita saluari posse confidunt. Quidam etiam, dum apostoli licentiam audiunt:
10 *Vnusquisque suam uxorem habeat et unaquaeque suum uirum habeat*, sine discretionem personarum omnes in hoc praecepto concludunt et sacrorum ordinum uiros coniugali copula uti posse fatentur. Huiusmodi enim sensus amalechita camelus est, quia quasi ex ratione incipit, sed ad irrationabilem uitam
15 trahit.

200, 1. Quid ergo asinus nisi aperta nequitia fornicationis accipitur? Quosdam enim diabolus in apertum chaos fornicationis inuehit, quibusdam per fraudes inludit. Asinus etiam aliena onera portare consuevit. Doctor uero gentium,
5 dum uirum sui corporis potestatem non habere sed mulierem docuit, item nec mulierem sui corporis habere potestatem sed uirum, quid aliud quam aliena onera inuicem eos portare iussit? Asini ergo nomine robur coniugalis copulae designa-

199, 4 finit : finitur *vm* || 7 enim : etenim *vm* || 11 habeat *om. vm* || 12 concludunt : concludi *vm* || 13 amalechita : amalechitas *C^{ac}*

200, 7 inuicem *om. vm*

199, 1-2. Cf. Lv 11, 3-4 10-11. 1 Co 7, 2

200, 4-6. Cf. 1 Co 7, 4

199, 1. Le chameau rumine, mais n'a pas le sabot fourchu : Lv 11, 3-4 (animaux impurs). L'image reçoit des interprétations différentes chez GRÉGOIRE, *Mor.* 1, 22 (Samaritains) et 2, 52 (Samaritains ou Juifs) ; 1, 40 et 2, 75 (âmes adonnées aux œuvres terrestres). Le sabot fourchu représente la *discretio* : GRÉGOIRE, *Hom. Ez.* 1, 3, 4.

199, 1. De son côté, que représente le chameau? Mais le chameau rumine et n'a pas le pied fourchu. Que représente donc le chameau, sinon une pensée de luxure qui commence apparemment par la raison, mais ne finit pas dans le discernement? Car la pensée correspond à la rumination intérieure du chameau, mais la pensée non ordonnée selon la vérité ressemble au pied qui n'est pas fourchu.

2. Il en est, en effet, qui ont fait profession de continence, mais qui, vaincus par la concupiscentia charnelle, se flattent de pouvoir faire leur salut dans la vie conjugale. Il en est même qui, entendant la permission donnée par l'Apôtre : « Que chacun ait son épouse, et que chacune ait son mari », incluent tout le monde dans ce précepte, sans discerner entre les personnes, et tiennent que les hommes revêtus des ordres sacrés peuvent user de l'union conjugale. Une pareille opinion est un chameau amalécite, car elle commence par une apparence de raison, mais conduit à une vie déraisonnable.

200, 1. Que voir donc dans l'âne, sinon le mal manifeste de la fornication? Certains, en effet, sont plongés par le diable dans l'abîme patent de la fornication, d'autres sont illusionnés par ses tromperies. L'âne est employé à porter les fardeaux d'autrui. Or le Docteur des Gentils, en enseignant que l'homme n'a pas pouvoir sur son propre corps mais que ce pouvoir appartient à la femme, et que la femme n'a pas pouvoir sur son propre corps mais que ce pouvoir appartient à l'homme, ne leur prescrit-il pas de porter mutuellement le fardeau de l'autre? Sous le nom d'âne, c'est donc la force du

199, 2. Citation (1 Co 7, 2) comme en V, 51, 2 et 88, 3 (voir notes) ; cf. IV, 100, 3 (texte différent) et 142, 1 (allusion). L'auteur omet ici les deux premiers mots (*propter fornicationem*). Ce verset est plusieurs fois cité par Grégoire, toujours avec *propter fornicationem* au début. - Écho d'une opinion contemporaine qui admet le mariage des clercs.

200, 1. Allusion à 1 Co 7, 4, dont les deux membres sont intervertis. Ce

10 tur, quia electi coniuges inuicem onera sua fortiter portant,
ne per carnis infirmitatem in fornicationis barathrum remis-
sius corruant.

2. Asinus ergo interficiendus est, sed amalechita, quia
15 copula coniugalis in honestate thalami roboranda est, sed a
turpitudine interficienda. Debent quidem coniuges debitum
sibi inuicem reddere, sed turpiter conuenire non debent. Asi-
nus ergo Amalech interficitur, cum in bonis coniugibus et
caritas tenetur honestae copulae, sed omnis obscenitas uitatur
in turpi conuentione.

3. Omnia igitur Amalech demoliri iubentur, quia qui caste
20 proponunt uiuere, de blandimento carnis in se aliquid reti-
nere non debent. In carne quidem esse debent, ut bona per
carnem agant, sed sic debent a carnis uoluptate per mentis
sublimitatem discedere, ut contumelias de carne non tole-
rent. Tales quidem eos esse uolebat, quibus apostolus
25 loquebatur dicens : *Vos autem in carne non estis, sed in spiritu.*

201, 1. Sed qui Amalech delere praecipitur, quibus adiuto-
ribus ad haec sufficiat, attendamus. Nam sequitur :
15, 4 PRAECEPTI SAVL POPVLO ET RECENSUIT EOS QVASI AGNOS.
Agnorum nomine solent uiri magnae pudicitiae designari.
5 Vnde et per Iohannem dicitur : *Vidi supra montem Sion agnum*

200, 9 inuicem *om. vm* || 12 amalechita : amalechitas *C^{ac}* || 16 coniugibus :
nigibus *C^{ac}* || et *om. vm* || 18 conuentione : coniunctione *vm* || 23 tolerent :
tolleant *v*

201, 2 sufficiat : sufficient *C* || 3 recensuit *C^{ac}* || 4 pudicitiae : pudicie *C^{ac}*
prudentiae *vm* || 5 et *om. vm* || syon *C*

200, 14-15. Cf. 1 Co 7, 3 25. Rm 8, 9

201, 5-7. Ap 14, 1

texte est cité par GRÉGOIRE, *Ep.* 11, 27, qui en conclut qu'un conjoint ne peut
embrasser la continence sans le consentement de l'autre.

lien conjugal que l'on figure, car les époux élus portent
mutuellement avec vigueur leurs fardeaux, de peur que la fai-
blesse de la chair ne les fasse tomber, par le relâchement,
dans le gouffre de la fornication.

2. Il faut donc tuer l'âne, mais l'âne amalécite, car il faut
renforcer l'union conjugale en ses rapports honorables, mais
la tuer pour qu'elle ne s'égaré pas dans des actes honteux.
Les époux doivent se rendre mutuellement leur dû, mais ils
ne doivent pas s'unir de façon honteuse. On tue donc l'âne
d'Amalech, quand les bons époux pratiquent la charité en
s'unissant honorablement, mais évitent toute obscénité qui
rendrait leurs rapports honteux.

3. Ordre est donc donné d'exterminer tout ce qui appar-
tient à Amalech, car ceux qui se proposent de vivre
chastement ne doivent garder en eux-mêmes aucune trace de
déléctation charnelle. Ils doivent être dans la chair pour bien
agir par la chair, mais ils doivent si bien, par l'élévation de
leur âme, se tenir à distance du plaisir charnel que la chair ne
leur fasse subir aucun déshonneur. Ce sont des gens de cette
espèce que voulait l'Apôtre, lorsqu'il leur disait : « Quant à
vous, vous n'êtes plus dans la chair, mais dans l'esprit. »

201, 1. Mais celui qui reçoit l'ordre de détruire Amalech,
voyons quels auxiliaires lui sont nécessaires pour cela. Le
texte continue en effet : SAÛL DONNA SES ORDRES AU PEUPLE,
15, 4 ET IL LES DÉNOMBRA COMME DES AGNEAUX. Sous le nom
d'agneaux on indique d'ordinaire des hommes de grande
chasteté. D'où ce qui est dit par la bouche de Jean : « Je vis
sur le Mont Sion l'Agneau debout, et avec lui cent quarante-

200, 2. Les époux doivent se rendre mutuellement leur dû : 1 Co 7, 3, cité
formellement plus loin (207, 1).

200, 3. Citation (Rm 8, 9) comme chez GRÉGOIRE, *Mor.* 14, 72, tandis que
Mor. 15, 36 et *Reg. Ep.* 11, 27 intervertissent : *non estis in carne.*

201, 1. Couple de citations (Ap 14, 1 et 4) comme en 49, 3 (voir note) et 78,
1-3 (ordre inverse). La première figurait déjà en III, 161, 1 et ne se rencontre
pas chez Grégoire. La seconde apparaît dans *Past.* 3, 28.

stantem et cum eo centum quadraginta quatuor milia habentes nomen eius et nomen patris eius scriptum in frontibus suis. Qui enim nomen agni adsumpserant, agni dicebantur. Ipsos etiam exponens ait : *Hi sunt qui cum mulieribus non sunt coinquinati, uirgines enim sunt.*

2. Quid est ergo quod, cum Amalech deleri praecipitur, quasi agni regis milites recensentur, nisi quia, cum fornicationis spiritum delere praedicando uolumus, perfectorum exempla producere debemus ? Quotquot enim pudicitiae gloria insignes saecularibus conuertendis ostendimus, uelut tot milites quasi agnos recensitos ad Amalech bella portamus.

202, 1. Possunt etiam horum recensitorum nomine ipsi ministri diuinae praedicationis intellegi. Quasi agni ergo sunt, quia per gloriam perfectae pudicitiae iam illis uirginibus cum Christo in regno gaudentibus simulantur. Quibus profecto uerbis ostenditur, quia qui praedicationis ministerium sumunt, praecipuo castitatis fulgore ante decorandi sunt, quia, si per incontinentiam defluunt, continentes alios facere nequaquam possunt et ad tantae lucis bonum prouocare non praeualent, qui eius radios in propriae conuersationis fulgore non habent.

2. Bene ergo dicitur : *Recensuit eos quasi agnos*, quia pudicos ualde esse eos oportet, qui fornicationis effugare spiritum per accepti ordinis potestatem debent. Vnde et in euangelio

201, 6 habentes : habentia *vm*

202, 1 etiam : autem *vm* || 13 et *om. vm*

quatre mille qui avaient son nom et le nom de son Père inscrits sur leurs fronts. » Ayant pris le nom de l'Agneau, ils s'appelaient agneaux. Pour expliquer ce qu'ils sont, il dit encore : « Ce sont ceux qui ne se souillèrent pas avec des femmes, car ils sont vierges. »

2. Pourquoi donc, quand l'ordre est donné de détruire Amalech, dénombre-t-on les soldats du roi comme des agneaux, sinon parce que, quand nous voulons détruire l'esprit de luxure par la prédication, nous devons proposer l'exemple des parfaits ? Tous ces fameux héros de la chasteté, que nous montrons aux séculiers pour les convertir, ce sont autant de soldats dénombrés comme des agneaux que nous jetons dans la guerre contre Amalech.

202, 1. Sous le nom de soldats dénombrés, on peut aussi entendre les ministres de la prédication divine. Ils sont comme des agneaux, parce que la gloire d'une parfaite pureté les rend déjà semblables à ces vierges qui partagent la joie du Christ dans son royaume. Ces mots font voir que ceux qui assument le ministère de la prédication doivent être ornés auparavant d'une chasteté particulièrement éclatante, car s'ils défont par incontinence, ils ne peuvent rendre les autres continents, et il leur est impossible de faire désirer le bien d'une telle lumière, si ses rayons ne resplendissent pas dans leur propre vie.

2. C'est donc à bon droit que le texte dit : « Il les dénombra comme des agneaux », car ils doivent être tout à fait chastes, ceux qui ont pour mission de chasser l'esprit de fornication en vertu du pouvoir de l'ordre qu'ils ont reçu. D'où la parole

202, 2. Les prédicateurs ont reçu un « ordre » et un « pouvoir ». Citation (Lc 12, 35) comme en VI, 13, 2, où l'interprétation sera la même. GRÉGOIRE, *Mor.* 22, 11 et *Hom. Eu.* 13, 1, distingue la chasteté (« reins ceints ») et les bonnes œuvres (« lampes allumées »). Ici, les lampes représentent la chasteté donnée en exemple.

eis dominus dicit : *Sint lumbi uestri praecincti et lucernae arden-*
 15 *tes in manibus uestris, ut uerbum praedicatoris subditi*
audiant, sed eos ad bonum castitatis, quod audiunt, exempla
lucidissimae conuersationis trahant.

203, 1. Vnde bene perfecto numero designantur, dum
 15, 4 subditur : DVCENTA MILIA PEDITVM ET DECEM MILIA VIRORVM
 IVDA. Peditum nomine electi figurantur, non cum alta praedi-
 cant, sed cum per bona exempla caelestis itineris
 5 rectitudinem aliis demonstrant. Pedites quidem gressibus
 currunt, quo producere arma uolunt. Quid uero sunt exem-
 pla castitatis nisi caelestium militum terris inpressa
 uestigia ? Nam, ut uitia libidinum in lubricis feriant, ad cor-
 dium eorum tenebras cum bonorum exemplorum luce
 10 festinant et quasi gressu peruenientes hostes perimunt, qui,
 postquam per opera cognoscuntur, corda peccatorum ad
 pudicitiae bonum trahunt. Cum ergo per exempla castitatis
 peccatorum cordibus tenebras inmunditiarum destruunt,
 pedites recte nominantur.

15 2. Et quia non solum praetextu corporalis munditiae splen-
 didi sunt, sed etiam luce cordis, ducenta milia esse
 perhibentur. In centenario quippe et millenario numero
 omnis decalogi summa concluditur. Perfecti ergo uiri in
 ducentis milibus continentur, quia per diuinam gratiam tam
 20 corporis continentia quam integritate mentis ad summam
 pudicitiae arcem peruenerunt. Tam enim in corpore quam in
 mente habent perfectionem in intentione. Vel quia non remis-

202, 15 praedicatoris : praedicationis *vm*

203, 1 dum : *cum vm* || 5 demonstrant : demonstratur C || 12 castitatis : in
add. vm || 20 summam : summa *C^{oc}* || 22 in intentione : intentionis *vm*

202, 14-15. Lc 12, 35

que leur adresse le Seigneur dans l'Évangile : « Ayez votre
 ceinture aux reins, et vos lampes allumées à la main. » Ainsi
 les sujets, tout en entendant la parole du prédicateur, seront
 attirés à ce bien de la chasteté par des exemples de vie parfait-
 tement lumineuse.

203, 1. Par suite, c'est à bon droit qu'on les désigne par un
 nombre parfait, quand le texte ajoute : DEUX CENT MILLE FAN- 15, 4
 TASSINS ET DIX MILLE HOMMES DE JUDA. Sous le nom de
 fantassins, on représente les élus, non quand ils prêchent de
 hautes vérités, mais quand ils indiquent aux autres, par leurs
 bons exemples, la voie droite qui mène au ciel. Les fantassins
 courent à pied là où ils veulent employer leurs armes. Mais
 que sont les exemples de chasteté, sinon les traces que les
 soldats du ciel impriment sur la terre ? Car pour frapper les
 vices libidineux chez les hommes lubriques, ils se hâtent vers
 les ténèbres de leurs cœurs avec la lumière de leurs bons
 exemples, et parvenus là à pied, en quelque sorte, ils tuent
 les ennemis, en se faisant d'abord connaître par leurs œuvres
 et en attirant ainsi les cœurs des pécheurs au bien de la chas-
 teté. C'est donc à bon droit qu'on les appelle « fantassins »,
 parce qu'ils détruisent les ténèbres de l'impureté dans le
 cœur des pécheurs par leurs exemples de chasteté.

2. Et parce qu'ils resplendissent non seulement par la
 pureté corporelle dont ils sont revêtus, mais encore par la
 lumière de leur cœur, on dit qu'ils sont deux cent mille. Les
 nombres cent et mille renferment toute la somme du Décalo-
 gue. Les hommes parfaits sont donc contenus dans ces deux
 cent mille, car la grâce divine les a fait parvenir, par la conti-
 nence du corps et l'intégrité de l'âme, au sommet le plus
 élevé de la pudicité. De corps aussi bien que d'esprit, en effet,
 ils possèdent virtuellement la perfection. Ou bien, parce qu'ils

203, 2. « Cent » représente le rendement maximum, l'action parfaite (Mt
 13, 23).

se aut neglegenter deo per pudicitiam seruiunt, centenarium habent operis, et quia ei seruire non desinunt, habent millenarium multiplicationis.

204, 1. Sed fortes et assidui sunt ad continentiam corporis, perfecti et instantes ad circumspectionem cordis perfectione uirtutis. Talem quippe etiam apostolus uiduam esse praeci-
piens ait : *Vt sit sancta carne et spiritu*. Sancta quippe carne et
5 spiritu est, si perfectione castitatis, qua fulget in corpore, fulget etiam in mente.

2. Quod si uiduae tales sunt, quales esse iussae sunt uirgines ! De illis namque pluribus sub unius descriptione dictum est : *Adstitit regina a dextris tuis in uestitu deaurato*. In eodem
10 quoque psalmo laudatur eadem regina, cum dicitur : *Omnis gloria filiae regum ab intus, in fimbriis aureis circumamicta uarietatibus*. Quid enim uestitus aureus nisi decor et honor est corporis uirginalis ? Vestitus quidem dicitur, quia foris fulget in corpore, aureus autem, quia praecellit dignitate. Omnis
15 namque metalli species auro inferior est. Sic nimirum omnis pudicitia alia decori uirgineo comparari non potest.

3. Quid est ergo quod dicitur : *Omnis gloria filiae regum ab intus*, si foris esse gloria uestitus aurei praedicatur ? Si enim foris est aliqua magna aurei uestitus gloria, intus omnis gloria uideri non potest. Quid est ergo, quod omnis gloria intus
20 esse perhibetur, nisi quia et illa quae foris est gloria cum aliis

204, 1 sed : qui *add. C* || 4 quippe : quidem *vm* || uiduam apostolus *tr. vm* || 5 fulget in corpore *om. C^{ac}* || 11 gloria : eius *add. vm* || regum : regis *vm* || 12 quid : est *add. vm* || est *om. vm* || 15 namque : autem *vm* || 16 pudicitia : pudicia *C^{ac}* || 21 perhibetur : cognoscitur *C^{ac}*

204, 4. 1 Co 7, 34 9. Ps 44, 10 10-12. Ps 44, 14-15 17-18. Ps 44, 14

204, 1. La citation (1 Co 7, 34) est unique. *Carne* remplace *corpore* (Vulg). Paul ne parle pas là de la veuve précisément, mais de « la femme non mariée et de la vierge ».

seruent Dieu dans la chasteté sans relâchement ni négligence, ils ont le nombre cent de l'action, et parce qu'ils ne cessent de le servir, ils ont le nombre mille de la multiplication.

204, 1. Mais les forts sont à la fois zélés pour la continence corporelle et parfaits par la vigilance avec laquelle ils surveillent leur cœur et portent la vertu à sa perfection. L'Apôtre prescrit aussi à la veuve d'être ainsi, quand il dit : « Qu'elle soit sainte de chair et d'esprit. » Elle est sainte de chair et d'esprit, si la chasteté parfaite, qui brille en son corps, brille aussi en son esprit.

2. Si les veuves sont ainsi, quelles ne doivent pas être les vierges ! C'est d'elles toutes qu'il est dit dans la description de l'une d'elles : « La reine se tient à ta droite, dans son habit doré. » Dans le même psaume, on loue aussi cette reine en disant : « Toute la gloire de cette fille de rois est au-dedans, enveloppée comme elle l'est de franges d'or aux couleurs variées. » Qu'est-ce que l'habit d'or, en effet, sinon la beauté et l'honneur d'un corps virginal ? On l'appelle « habit », parce qu'il brille à l'extérieur dans le corps, et « d'or » à cause de son éminente dignité. Toute espèce de métal, en effet, est inférieure à l'or. Et de fait, aucune autre forme de chasteté ne peut se comparer à la beauté de la virginité.

3. Pourquoi donc dit-on : « Toute la gloire de cette fille de rois est au-dedans », tout en proclamant que son habit a la gloire d'être en or au-dehors ? Si, en effet, son habit doré lui donne une grande gloire au-dehors, on ne peut voir « toute sa gloire au-dedans ». Pourquoi donc dit-on que toute sa gloire est au-dedans, sinon parce que même la gloire qui est au-dehors

204, 2. Ces versets psalmiques (Ps 44, 10 et 14-15) seront rappelés en VI, 6, 4. Le premier n'est pas cité par Grégoire. Dans Ps 44, 14-15, la leçon *regum* vient du Psautier Romain (Gallican : *regis*), et *uarietatibus* du Gallican (Romain : *uarietate*). Grégoire cite tantôt le premier stique seul (*Mor.* 8, 82 ; 26, 42 ; 35, 45 ; *Hom. Eu.* 12, 1), tantôt les deux (*Mor.* 19, 20).

innumeris intus esse cognoscitur? Aurea enim uirginitas non est, si foris est et intus non est. Quia ergo intus et foris est, quia eadem splendet in corpore, eadem fulget in mente,
 25 omnis gloria filiae regum intus esse sentiri conuenienter potest. Omnis gloria intus est, quia foris sola, intus sola non est. Quia enim multae sunt uirtutum claritates in mente uirginis, sic uirgineus splendor asseritur, ut cinctus omni gloria praedicetur.

30 4. Hoc nimirum est quod subsequitur : *In fimbriis aureis circumamicta uarietatibus*. Fimbriae enim aureae sunt claritates uirtutum a mente numquam deficientes. Fimbriae quidem finales uestimenti partes sunt. Quae idcirco in sponsae Christi decore laudantur, quia nulla est uirtutum gloria, si
 35 lucere ante uitae consummationem desistat. Regina ergo amore dicitur, in uestitu aureo uirginitas praedicatur. Sed omnis gloria intus et in fimbriis aureis et uarietate circumamicta asseritur, ut innumeris uirtutibus adiuncta integritas usque in finem deduci debere sentiatur.

40 5. Bene itaque contra Amalech ducenta peditum milia recensentur, quia illi ad debellandos inmundos spiritus idonei per exempla castitatis sunt, qui eam tenere didicerunt et in luce operis et in splendore circumspectionis.

205, 1. Quia item eruditi ac perfecti sunt uerbo dei, decem milium uirorum Iuda numero demonstratur. Viri etenim sunt

204, 28 cinctus : intus *vm* || omni : omnis *vm* || 30 frimbriis C || 31 enim : quidem *C^{ac}* || 32 uirtutum *om. vm* || 34 quia : qua *C^{ac}* || 35 desistat : desistant *C^{ac}* || 36 amore : a more *t* || 39 debere *om. vm* || 42 sunt per exempla castitatis *tr. vm* || didicerunt : dicerunt *C^{ac}*

205, 2 demonstratur : demonstrantur *C^{pv}*

204, 30-31. Ps 44, 14-15

204, 4. La même idée de persévérance est illustrée par la même image des extrémités du vêtement chez GRÉGOIRE, *Hom. Eu.* 25, 1, citant Gn 37, 3 (la tunique de Joseph qui descend jusqu'aux talons).

se trouve au-dedans, avec quantité d'autres qu'on ne peut dénombrer? De fait, la virginité n'est pas en or, si elle est au-dehors sans être au-dedans. Étant donc au-dedans et au-dehors, resplendissant à la fois dans le corps et dans l'âme, cette gloire de la fille de rois peut bien être considérée comme étant tout entière au-dedans. Toute la gloire est au-dedans, car au-dehors elle est seule, au-dedans elle n'est pas seule. Nombreuses sont effet les vertus lumineuses de l'âme d'une vierge. Aussi proclame-t-on que la splendeur de la virginité s'entoure de toute gloire.

4. De fait, c'est ce que dit la suite du verset : « Enveloppée de franges d'or aux couleurs variées ». Les franges d'or, ce sont les vertus lumineuses qui ne manquent jamais à l'âme. Les franges forment l'extrémité des vêtements. Si on loue la beauté qu'elles donnent à l'épouse du Christ, c'est que la gloire des vertus n'est rien, si elle cesse de briller avant la fin de la vie. On la dit donc reine à cause de son amour, et dans son vêtement d'or c'est sa virginité que l'on proclame. Mais toute sa gloire est au-dedans, et elle est enveloppée de franges d'or et de couleurs variées : on affirme cela pour faire comprendre qu'à ses innombrables vertus doit s'ajouter une intégrité qui dure jusqu'au bout.

5. C'est donc fort à propos que l'on dénombre deux cent mille fantassins marchant contre Amalech, car pour être capables de faire la guerre aux esprits impurs en donnant des exemples de chasteté, il faut avoir appris à garder cette vertu dans une action lumineuse et une circonspection resplendissante.

205, 1. Quant aux dix mille hommes de Juda, ce nombre indique qu'ils sont instruits et parfaits dans la parole de Dieu.

205, 1. Interprétation de *Iuda* d'après JÉRÔME, *Lib.* 74, 15 et 78, 4. Les dix commandements inscrits par le doigt de Dieu : cette allusion à Ex 31, 18 est unique, semble-t-il. Le doigt de Dieu est l'Esprit Saint : GRÉGOIRE, *Hom. Ez.* I, 10, 20, citant Mt 12, 28 et Lc 11, 20.

fortitudine, Iuda autem praedicatione. Iuda etenim confitens interpretatur. Sed denario numero designatur, quia perfectionem doctrinae per gratiam sancti spiritus adsecuti sunt. Vnde et Moysi decem legis praecepta tribuuntur, quae dei digito descripta sunt. Quid est enim digitus dei nisi spiritus sanctus? Qui, cum legem scripsit, hanc utique in decem praeceptis edidit, quia, etsi in ea carnale aliquid foris protulit, intus hanc spiritualis intelligentiae perfectionem signavit.

2. Decem milia igitur uirorum Iuda contra Amalech perducendi sunt, ut fornicationis spiritus aptis uiribus superetur. Lambit quippe suggestione, quia lenia et blanda consulit, sed res quas lambendo consulit, menti per cogitationum phantasias ostendit. Ergo, ut mens obscena sibi a daemonibus ostensa non uideat, electorum ei exempla reuelanda sunt, et ut eam suggestionibus turpibus inmundus spiritus delinire non possit, lingua praedicatorum debet per pudicitiae laudem tangi. Lingat hanc praedicator, ut malignus spiritus lingere nequaquam possit, et hanc uerbis oblectet, ne cui caelestia desunt, hanc diabolus per suggestionum oblectamenta dilaniet.

3. Contra duplex ergo bellum cordis quia duplex necessarium est bonum auxilii, bene contra Amalech et pedites et uiri Iuda parari perhibentur. Si quis autem alios per pedites, alios per uiros Iuda uult intellegi, sensus aperte ueritatis patet, quia summi doctores habent, qui docere nesciant praedicatione, prodesse autem ualeant opere.

205, 4 designantur *C^ov* || 5 spiritus sancti *tr. vm* || adsecuti : consecuti *vm* || 7 descripta : scripta *m* || 9 etsi in ea : etsinea *C* || carnale : carne *C* || 10 perfectione *C* || 11 perducendi : producenda *vm* || 12 fornicationis *C* || aptis : apti *m* || 13 lenia : leuia *m* || 14 res quas : rerum quae *Ct* || menti *om. vm* || 16 ei *om. vm* || 18 debet : debent *C* || pudicie *C^o* || 20 et hanc : ut hanc *Ct* || 23-24 est necessarium *tr. vm* || 26 aperte : apertae *v* apte *C* || 27 summi : sumi *C* || nesciunt *vm*

« Hommes », ils le sont par la force, « de Juda » par la prédication. Juda signifie en effet « qui confesse ». Mais par le nombre dix on indique qu'ils ont obtenu d'être parfaits en doctrine par la grâce du Saint-Esprit. De là vient que Moïse reçoit les dix commandements de la Loi, inscrits par le doigt de Dieu. Qu'est-ce que le doigt de Dieu, en effet, sinon l'Esprit Saint? Quand il a écrit la Loi, il l'a articulée en dix commandements, parce que, tout en y mettant quelque chose de charnel extérieurement, il a indiqué cette perfection de l'intelligence spirituelle intérieurement.

2. Il faut donc mener à la guerre contre Amalech dix mille hommes de Juda, afin de l'emporter sur l'esprit de fornication avec des forces adéquates. Il lèche par la suggestion, car il conseille des choses douces et agréables, mais ces choses qu'il conseille en léchant, il les fait voir par les fantasmes de la pensée. Pour que l'âme ne voie pas les objets obscènes que lui montrent les démons, il faut donc lui révéler les exemples des élus, et pour que l'esprit impur ne puisse l'enduire de ses suggestions honteuses, il faut que la langue des prédicateurs la touche en faisant l'éloge de la chasteté. Que le prédicateur la lèche, afin que l'esprit malin ne puisse la lécher. Ainsi il la charmera par ses paroles, de peur que, à défaut de délectations célestes, le diable ne la déchire par ses suggestions délectables.

3. Pour mener la double guerre du cœur, il est besoin d'un double secours : c'est donc tout à fait à propos qu'on prépare tout ensemble contre Amalech, d'après le texte, des fantassins et des hommes de Juda. Au reste, si l'on veut voir dans les fantassins et dans les hommes de Juda des personnages différents, cette interprétation donne un sens manifestement vrai, car les docteurs suprêmes ont des gens qui ne savent pas enseigner en prêchant, mais peuvent faire du bien en agissant.

206, 1. Sed iam recensiti ad tanta proelia audiamus, qua
15,5 arte subsequenter dimicent. Sequitur : CVMQVE VENISSET
SAVL AD CIVITATEM AMALECH, TETENDIT INSIDIAS IN TORRENTE.
Quis est hic torrens nisi ille, de quo per psalmistam dicitur :
5 *De torrente in uia bibit* ? Torrens quippe decursum nostrae
mortalitatis designat.

2. Saul ergo in torrente insidias tendit, quando praedicator
ecclesiae aeternis praemiis considerationem nostrae mortali-
tatis inserit. Vt enim lubricas animas quasi per fraudem
10 capiat, modo caelestia loqui inchoat, sed repente ad expo-
nendam aeternarum poenarum acerbiter conuertitur, ut
securae in carnis delectatione mentes terreantur. Quasi enim
per fraudem educit et per insidias percutit, dum laeta
15 loquens ad audiendum prouocat et mortis tristitia inserit, ut
audiant lubrici quod expauescant.

3. Saul ergo ad Amalech ciuitatem uenit, cum doctor
munita per illicitum amorem corda peccatorum dulcedine
aeternae iucunditatis adtrahit. Sed insidias ei in torrente abs-
20 condit, quia mortis considerationem inducit, ut quasi ex
insidiis erumpentem contra se militem peccator uideat et,
dum se uelociter moriturum considerat, moram peccati ten-
dere ultra pertimescat.

15,6 207, 1. Sequitur : DIXITQVE SAVL CYNEO : DISCEDITE AB
AMALECH, NE FORTE INVOLVAM TE CVM EO. TV ENIM FECISTI
MISERICORDIAM CVM OMNIBVS FILIIS ISRAHEL, CVM ASCENDERENT

206, 3 saul : usque *add. vm* || in torrente : ad torrentem *vm* || 4 hic torrens
est *tr. vm* || 11 acervitatem *C* || 14 et per : per *m*

207, 1 dixitque : dixit *vm* || discedite : discede *vm* || 3 ascenderet *v*

206, 5. Ps 109, 7

206, 1. Cependant, les hommes qu'on a dénombrés en vue
de ces grandes batailles, écoutons comment ils combattent
ensuite. Le texte poursuit : LORSQUE SAÛL ARRIVA À LA CITÉ 15,5
D'AMALECH, IL TENDIT UNE EMBUSCADE DANS LE TORRENT.
Quel est ce torrent, sinon celui dont il est dit par le
Psalmiste : « Il boit au torrent sur le chemin » ? Le torrent
représente en effet le cours descendant de notre mortalité.

2. Saül tend donc une embuscade dans le torrent, lorsque
le prédicateur de l'Église insère parmi les récompenses céles-
tes un rappel de notre mortalité. Prenant au piège, pour ainsi
dire, les âmes portées à la lubricité, il commence par parler
des biens célestes, mais soudain il passe à l'amère descrip-
tion des peines éternelles, afin d'effrayer les esprits qui
s'adonnent tranquillement aux plaisirs de la chair. C'est
comme un piège où il les fait passer et une embuscade où il
les frappe : en parlant de choses heureuses, il les incite à
écouter, et il insère alors les tristesses de la mort, pour faire
trembler les lubrics de l'auditoire.

3. Saül arrive donc à la cité d'Amalech, quand le docteur
attire, par la douceur des joies éternelles, les cœurs des
pêcheurs retranchés dans leur amour interdit. Mais il lui
cache une embuscade dans le torrent, car il introduit la pen-
sée de la mort. Ainsi le pécheur voit surgir contre lui, en
quelque sorte, une troupe qui sort de sa cachette, et à la pen-
sée de la mort qui l'attend bientôt, il craindra de prolonger
plus longtemps son péché.

207, 1. Suite du texte : ET SAÛL DIT AU CYNÉEN : « ÉLOIGNEZ- 15,6
VOUS D'AMALECH, DE PEUR QUE JE NE T'ENGLOBE AVEC LUI. CAR
TOI, TU AS USÉ DE MISÉRICORDE ENVERS TOUS LES FILS D'ISRAËL,

206, 1. Citation (Ps 109, 7) non d'après les Psautiers Romain et Gallican,
auxquels se joint le Mozarabe de Cava (*bibet*), mais d'après plusieurs autres
(*bibit*). Le torrent représente notre vie mortelle : GRÉGOIRE, *Hom. Eu.* 25, 7, et
surtout *Mor.* 33, 11 (*huius mortalis uitae cursus*) ; cf. *Mor.* 14, 68. Cependant
Grégoire cite toujours la suite (*propterea exaltabit caput*) et entend les deux
stiques du Christ mort et ressuscité.

DE AEGYPTO. Quis est Cyneus, qui cum Amalech habitare
5 cognoscitur, qui et discedere cogitur, ne cum eo pariter
inuoluatur ? Sed fortasse hic ille est, de quo dicit apostolus :
Vxori uir debitum reddit, similiter et uxor uiro. Cui etiam nomen
conuenit, quia Cyneus possidens dicitur, quia profecto, qui
coniugio obligati sunt, relinquere omnia non coguntur.

10 2. Quid est ergo quod Cyneo dicitur : *Discedite ab Amalech*,
nisi quia his uerbis in coniugibus omnis obscenitatis turpi-
tudo damnatur ? Cum Amalech quidem coniuncti sunt, qui
meretricio more iunguntur. Quos discedere ab Amalech doc-
tor praecipit, cum ad honestatem coniugalem eos reuocare
15 contendit. Quasi dicat : « Si continere ab inuicem non potes-
tis, honorabile connubium uobis sit et thorus immaculatus. »

3. Ab Amalech itaque discedere est coniuges se ipsis uti
non ad turpitudinem meretriciae obscenitatis sed temperan-
tiam honestatis et fructum propaginis. Vnde et idem doctor
egregius de uidua, quae iuxta consilium eius sic permanere
20 non potest, dicit : *Quod si se non continet, nubat, tantum in
domino*. Non in Amalech sed in domino, ut quae a nuptiis
abstinere non praeualeat, obscenos gestus in foedere nuptia-
rum uitet.

207, 6 fortasse : forte se *C^{ac}* || de quo : dicitur *add. C^{ac}* || 7 reddat : redeat *v*
|| 8 quia : qui *vm* || profecto : coniugati *add. vm* || qui : quia *vm* || 10
discedite : discede *vm* || 18 meretriciae *C* || sed : ad *add. vm* || 19 et : ad *add.*
vm || 20 eius consilium *tr. vm* || 22 quae : quem *m*

207, 7. 1 Co 7, 3 16. Cf. He 13, 4 21-22. 1 Co 7, 9.39

207, 1. Citation (1 Co 7, 3 ; allusion au même texte en 200, 2) sous une
forme légèrement abrégée (omission de *autem* après *similiter*) comme chez
GRÉGOIRE, *Past.* III, 27 (102 C), tandis que *Hom. Ez.* II, 8, 12 reproduit la Vul-
gate et que *Dial.* III, 17, 11 abrège davantage. Traduction de *Cyneus* d'après
JÉRÔME, *Lib.* 4, 4 (*Cinaei possidentes*).

QUAND ILS MONTAIENT DE L'ÉGYPTE. » Qui est ce Cynéen qu'on
voit habiter avec Amalech et qu'on oblige à s'éloigner, pour
éviter d'être englobé avec lui ? Mais peut-être s'agit-il de celui
dont l'Apôtre dit : « Que le mari rende son dû à la femme, et
de même la femme à son mari. » Le nom s'accorde bien, car
Cynéen signifie « possédant » : de fait, ceux qui sont liés par
le mariage ne sont pas obligés de tout quitter.

2. Pourquoi donc dit-on au Cynéen : « Éloignez-vous
d'Amalech », sinon parce que ces mots condamnent toute
obscénité honteuse chez les époux ? Ils sont unis à Amalech,
ceux qui s'unissent comme on le fait dans la prostitution. Le
docteur leur prescrit de s'éloigner d'Amalech, quand il
s'efforce de les ramener à des rapports conjugaux honora-
bles. C'est comme s'il disait : « Si vous ne pouvez vous abs-
tenir l'un de l'autre, que votre union conjugale soit honnête
et votre couche immaculée. »

3. S'éloigner d'Amalech, c'est donc, pour les époux, user
l'un de l'autre non de façon honteuse et obscène, comme on
le fait dans la prostitution, mais avec tempérance et dignité,
en vue d'être féconds et de procréer. De là vient que le même
docteur éminent dit de la veuve qui ne peut suivre son con-
seil en restant dans cet état : « Si elle ne peut garder la
continence, qu'elle se marie, pourvu que ce soit dans le
Seigneur. » Non pas « en Amalech », mais « dans le Seigneur »,
de sorte que celle qui ne peut se passer de rapports conjugaux
évite dans son union conjugale les actes impurs.

207, 2. À la fin, citation implicite de He 13, 4, qui a échappé à Verbraken.
Ces mots (*Honorabile connubium et thorus immaculatus*) semblent n'avoir
jamais été cités par Grégoire, à la différence des suivants, qu'on trouve dans
Past. III, 27 (104 A) et que cite aussi notre auteur (V, 190, 1).

207, 3. Citation composite (1 Co 7, 9 et 39), dont seul le premier élément
apparaît allusivement chez GRÉGOIRE, *Reg. Ep.* 11, 56a, 8 (MGH 341, 20-21).

208. Cui etiam comminatur dicens : *Ne inuoluam te cum eo.* Inuolui peccatoribus est aeterna poena damnari. Vnde et de nequam seruo in euangelio dominus dicit : *Ligatis pedibus et manibus proicite eum in tenebras exteriores.* Modo ergo praedicatorum auditores reprobos non inuoluunt, qui, etsi uerbum contemnunt, redire tamen ad paenitentiam, donec uiuunt, cum uolunt possunt. Instanter ergo coniugibus coniugalis honestas imperanda est, quia ualida inculcatione uerborum dicitur : « Abite, recedite absque laesione, *discedite ab Amalech, ne inuoluam te cum eo.* » Absque laesione quidem nunc, non tunc receditur, quia qui per omnia turpibus simulantur, eorum laesionis expertes non erunt.

209. Qui etiam fecisse cum filiis Israhel de Aegypto ascendentibus misericordiam dicitur, quia infirmi sanctae ecclesiae filii, dum perpetuae continentiae bonum seruare nequeunt, coniugii miseratione suscipiuntur. Ab Aegypto quidem ascendunt, quia luxuriae et fornicationis tenebras deserunt. Et misericordiam a Cyneo suscipiunt, quia coniugii indulgentiam promerentur. Vnde et doctor gentium dicit : *Hoc dico secundum indulgentiam, non secundum imperium.*

208, 4 eum om. *vm* || 5 qui : quia *vm* || 8 inculcatione : mulctatione *vm* || uerborum om. *vm* || 9 discedite : discede *m*

208, 3-4. Mt 22, 13

209, 8. 1 Co 7, 6

208. Citation (Mt 22, 13) comme en II, 93, qui omettait *enim* et ne spécifiait pas de qui il s'agit. Ici, l'auteur se trompe : ce n'est pas un « mauvais serviteur » que met en scène cette parabole, mais un invité aux noces qui n'a pas la robe nuptiale. Dans les deux citations, l'auteur substitue *proicite* à *mitite* (Vulg.), qu'on trouve chez GRÉGOIRE, *Mor.* 9, 97 et 25, 22 ; *Hom. Eu.* 38, 13 ; *Hom. Ez.* I, 9, 34.

208. Saül ajoute même une menace en disant : « De peur que je ne t'englobe avec lui. » Être englobé avec les pécheurs, c'est être condamné au châtement éternel. D'où la parole du Seigneur dans l'Évangile au sujet du mauvais serviteur : « Liez-lui les pieds et les mains, et jetez-le dans les ténèbres extérieures. » À présent, les prédicateurs n'englobent pas les auditeurs réprouvés, car même si ceux-ci méprisent sa parole, ils gardent la possibilité de revenir à la pénitence tant qu'ils sont en vie. C'est donc avec instance qu'il faut prescrire aux conjoints des mœurs conjugales honnêtes, car c'est en termes très insistants qu'il est dit : « Allez-vous en, retirez-vous sans dommage, éloignez-vous d'Amalech, de peur que je ne t'englobe avec lui. » C'est à présent qu'on s'éloigne sans dommage, non pas plus tard, car si l'on se rend entièrement semblable à ceux dont la conduite est honteuse, on n'échappera pas à leur malheur.

209. Le texte dit aussi qu'il a usé de miséricorde envers les fils d'Israël quand ils montaient de l'Égypte, car les fils de la sainte Église qui sont faibles, n'étant pas capables de garder le bien d'une perpétuelle continence, sont miséricordieusement admis au mariage. Ils montent d'Égypte, car ils abandonnent les ténèbres de la luxure et de la fornication. Et ils reçoivent la miséricorde du Cynéen, car ils obtiennent par indulgence de se marier. D'où le mot du Docteur des Gentils : « Je dis cela par indulgence, je ne le commande pas. »

209. *Aegyptus* signifie « ténèbres » : voir 30, 2 ; 190, 3 ; 191, 2 ; 211, 1 et notes. Citation (1 Co 7, 6) comme chez GRÉGOIRE, *Mor.* 32, 39 ; *Past.* III, 27 (102 D) ; *Reg. Ep.* 11, 56a, 8 (MGH 341, 21-22), où cependant *autem* (Vulg.) suit *hoc* et l'interprétation est plus précise : l'acte conjugal n'est légitime qu'en vue de procréer.

15, 6 **210.** Et quia sancta ecclesia electis subditis bona, quae loquendo exhibet, persuadet, sequitur : ET RECESSIT CYNEVS DE MEDIO AMALECH. De medio quidem Amalech discedit coniux, de parte non potest, quia, etsi gestus uitat turpitudinis, uitare non potest affectum uoluptatis. Ignem quippe naturae temperare per honestatem coniuges possunt. De medio igitur Amalech exeunt, quia, etsi carnalibus desideriis omnino carere nequeunt, ipsum carnis inpetum sub praecepto honestatis uinculo moderantur.

15, 7 **211, 1.** Sequitur : PERCVSSITQVE SAVL AMALECH AB EVILAT, DONEC VENIRET SVR, QVAE EST E REGIONE AEGYPTI. Euilat parturiens interpretatur, Sur angustia, Aegyptus tenebrae. Concupiscentia autem peccatum parit. Merito igitur parturientis nomine concupiscentia designatur. Propheta etiam inpaenitentis cordis angustias incurrere metuens obsecrat dicens : *Ne absorbeat me profundum neque urgeat super me puteus os suum.*

10 **2.** Doctor ergo ab Euilat usque Sur Amalech percutit, cum in auditorum suorum cordibus initia conceptae delectationis conprimit et finem deliberationis. Sur etiam percutit, cum eas mentes uidetur ad pudicitiae amorem trahere, quae in luxuriae foetore proposerant uitam finire. In angustia enim

210, 4 coniux *vm* || **6** naturae *om. vm* || **8** inpetum : imperium *m* ipsum *praem. C^{ac}*

211, 10 initia : uitia *vm* || **11** conprimit : conprimunt *C^{ac}* || **12** pudicie *C* || quae : qui *C*

211, 4. Cf. Jc 1, 15 7-8. Ps 68, 16

211, 1. Le sens proposé pour *Evilat* est celui que Jérôme donne à *Euila* (*Lib. 5, 15*), non à *Euilath* (*35, 15*). Sens de *Sur* : *Lib. 14, 29*. Sens de *Aegyptus* : *Lib. 66, 28*, etc. (cf. 209 et note). La concupiscentie engendre le péché : Jc 1, 15 (allusion unique). Citation (Ps 68, 16) comme en *Mor. 26, 65*.

210. La sainte Église persuade ses sujets élus de faire le bien qu'elle leur présente dans ses discours. Aussi le texte poursuit-il : ET LE CYNÈEN S'ÉLOIGNA DU MILIEU D'AMALECH. C'est du milieu d'Amalech que s'éloigne la personne mariée ; quant à s'éloigner de sa région, elle ne le peut, car si elle évite les gestes honteux, elle ne peut éviter le sentiment voluptueux. Les gens mariés ne peuvent que modérer, par un comportement honnête, le feu de la nature. C'est donc du milieu d'Amalech qu'ils s'éloignent, car tout en ne pouvant se dégager entièrement des désirs de la chair, ils tiennent en bride l'instinct charnel sous le précepte de la décence.

211, 1. Le texte poursuit : ET SAÛL BATTIT AMALECH DEPUIS EVILAT JUSQU'À SUR, QUI EST EN FACE DE L'ÉGYPTE. *Evilat* signifie « qui enfante », *Sur* « resserrement », Égypte « ténèbres ». Or la concupiscentie enfante le péché. C'est donc à juste titre qu'on appelle la concupiscentie « celle qui enfante ». En outre, craignant de tomber dans le resserrement d'un cœur impénitent, le prophète supplie en ces termes : « Que le gouffre ne m'engloutisse pas, que le puits ne referme pas sur moi sa gueule ! »

2. Le docteur bat donc Amalech depuis *Evilat* jusqu'à *Sur*, quand il réprime, dans le cœur de ses auditeurs, les premiers mouvements de la délectation et l'acte délibéré qui en est la fin. Il bat aussi *Sur*, quand on le voit attirer à l'amour de la chasteté des âmes qui avaient l'intention de rester dans la puanteur de la luxure jusqu'à la fin de leur vie. Ils sont resser-

211, 2. *Conceptae (delectationis)* : cf. Jc 1, 15. « Ténèbres extérieures » fait écho à Mt 8, 12 ; 22, 13 (cité plus haut : voir 208) ; 25, 30.

15 sunt, qui capti iam malae consuetudinis laqueo constringuntur. Et notandum, quia Sur e regione Aegypti esse ostenditur, quia qui in luxuria uitam finire deliberat, modo in interioribus tenebris clauditur, a quibus in exterioribus producat.

212. Sed et iam liber iste claudatur, ut ad sequentis considerationem per silentium ueniamus.

211, 16-17 interioribus : exterioribus C || 17 in exterioribus producat : ad exteriores perducatur

212, 1 et iam : etiam *vm* || sequentis : consequentis *vm*

rés, en effet, ceux qui, prisonniers d'une mauvaise habitude, l'ont entouré d'eux comme un lacet. Et l'on notera que Sur est en face de l'Égypte, car celui qui a décidé de finir sa vie dans la luxure, se trouve à présent enfermé dans les ténèbres du dedans, d'où il passera dans celles du dehors.

212. Mais il est temps de clore le livre que voici, afin de passer à l'étude du suivant après un silence.

212. Conclusion semblable à celle de la *Vie de Benoît* (GRÉGOIRE, *Dial.* II, 38, 5 : *uires... per silentium reparemus*).

TABLES

I. NOMS PROPRES DU TEXTE

- Aaron : 27, 1.3 ; 29, 1-2 ; 192, 2
Abias : 184, 1
Abihel : 184, 1
Abner : 183, 1.3 ; 184, 1-3
Achias : 97, 1 ; 98, 1 ; 99, 3 ; 120, 1-2
Achimaas : 181, 1 ; 182, 1-2
Achinoe : 181, 1-2 ; 182, 2
Achitob : 97, 1 ; 98, 1-2 ; 99, 1.3
Adam : 65, 1
Aegyptii : 29, 2 ; 84, 5
Aegyptus : 27, 1 ; 29, 1 ; 30, 2 ; 41 ; 189, 1 ; 190, 1.3 ; 191, 2 ; 207, 1 ; 209 ; 211, 1-2
Aion : 141, 1-2.5
Amalech : 71, 1 ; 172, 1-3 ; 173, 1 ; 175, 2 ; 188 ; 189, 1.3-4 ; 190, 1-2 ; 191, 1-3 ; 192, 3 ; 193, 1 ; 194, 1 ; 195, 2 ; 198 ; 200, 2-3 ; 201, 1-2 ; 204, 5 ; 205, 2-3 ; 206, 2.3 ; 207, 1-3 ; 210 ; 211, 1-2
Amalechita : 74 ; 190, 1 ; 191, 1 ; 194, 3 ; 196, 2 ; 198
Ammon (individu) : 57, 2
Ammon (peuple) : 20, 1.4 ; 21, 1-2 ; 23, 3-4 ; 30, 1 ; 170, 1-2.6 ; 172, 2
Ammonites : 2, 1 ; 3, 1 ; 4, 1 ; 9 ; 19, 1 ; 20, 4-5 ; 21, 1 ; 22, 4 ; 23, 7
Amos : 84, 5
Anathotites : 84, 5
Apocalypsis : 78, 1
Assur : 29, 1
Astaroth : 29, 1
Baalim : 29, 1
Barach : 29, 1-2
Bethauen : 57, 1 ; 128, 1 ; 129, 1-3
Bethel : 47, 1 ; 49, 1 ; 50, 1.3-4 ; 93, 3
Bethleemites : 71, 1
Bethoron : 79, 1 ; 81, 1
Bezech : 15, 1
Bores : 102, 1 ; 104, 1.4
Christus : 20, 2 ; 27, 2 ; 48, 3 ; 56, 3 ; 92, 2 ; 141, 3.5 ; 145, 3.5 ; 146, 1 ; 179, 4 ; 181, 2 ; 187, 2-3.5-6 ; 188 ; 191, 1 ; 202, 1
Cis : 184, 1-3
Corinthii : 48, 3 ; 110, 2 ; 114, 2
Cyneus : 207, 1-2 ; 209 ; 210
Danihel : 145, 3 ; 175, 4
Dauid : 57, 2 ; 164, 3 ; 178, 5-7
Edom : 170, 1-3.6 ; 172, 2
Ephraim : 79, 1 ; 80, 1 ; 126, 1
Esaias : 84, 5
Euilat : 211, 1-2
Gabaa : 12, 1 ; 47, 1 ; 49, 1-2 ; 52, 1-2 ; 72, 1 ; 73, 3 ; 75, 1.3 ; 78, 1-3 ; 93, 3 ; 94, 1 ; 95, 4 ; 105, 1-2 ; 119, 2.4
Gad : 61, 1 ; 62, 1
Galaad : 2, 1.3 ; 3, 1 ; 4, 1 ; 16, 1 ; 61, 1 ; 62, 1

Galgala : 25, 1.3-6 ; 53, 1 ; 63, 1.4 ;
66, 2 ; 72, 1 ; 73, 3 ; 75, 1-2
Gamaliel : 84, 5
Genesis : 3, 1
Hebraei : 53, 1 ; 61, 1.6 ; 84, 1.3 ;
109, 1 ; 125, 1-2
Heli : 97, 1 ; 99, 2-3 ; 164, 5
Helias : 20, 2 ; 36, 2
Herodes : 165, 2
Hierobaal : 29, 1-2
Hieremias : 84, 5
Hierusalem : 164, 4

Iabes : 2, 1 ; 3, 1 ; 4, 1 ; 8, 1-3 ; 12,
1 ; 13, 1 ; 16, 1
Jacob : 29, 1 ; 178, 6
Iacobus : 113, 2
Ichabot : 97, 1 ; 98, 2 ; 99, 3
Iepte : 29, 1-2 ; 30, 3
Iesui : 175, 1.3
Iesus : 20, 2 ; 48, 3 ; 49, 3 ; 58, 2 ;
78, 3 ; 141, 4 ; 191, 1
Iezabel : 20, 2
Iob : 10, 1 ; 99, 1 ; 170, 4 ; 174, 1
Iohannes : 31, 5 ; 141, 4 ; 183, 2 ;
201, 1
Ionas : 160, 2
Ionathas : 47, 1 ; 48, 2 ; 49, 1 ; 52,
1-2 ; 61, 1 ; 77, 88, 1 ; 89, 1-2 ;
90, 1 ; 91, 2-3 ; 93, 1.3 ; 101, 1 ;
102, 1 ; 106, 1.3 ; 108, 1.3.6 ;
109, 1 ; 111, 1 ; 112, 1 ; 113, 1 ;
114, 1 ; 119, 1-5 ; 125, 1 ; 135,
1-2.4 ; 136 ; 139, 1 ; 154, 1 ;
156, 2 ; 157, 1 ; 159, 1 ; 160, 1 ;
161 ; 162, 1.5 ; 163 ; 164, 1-2.6 ;
165, 1 ; 166 ; 175, 1.3
Iordanis : 61, 1.4-5 ; 62, 1 ; 125, 2
Isai : 71, 1
Israhel : 2, 1 ; 7 ; 13, 1 ; 15, 1-4 ;
24, 2 ; 26, 1 ; 42, 2 ; 46 ; 47, 1-
3 ; 53, 1 ; 54, 1 ; 59, 1 ; 60, 1 ;

61, 1 ; 69, 1-2 ; 70, 1 ; 84, 1-2 ;
85, 6 ; 111 ; 121 ; 125, 1.3 ;
128 ; 130 ; 154, 1 ; 156, 2 ; 157,
1 ; 159, 1 ; 164, 2.6 ; 168, 1.4 ;
172, 1 ; 173, 1 ; 174, 1 ; 189, 1 ;
190, 1 ; 191, 1 ; 192, 1.3 ; 193 ;
207, 1 ; 209
Israhelita : 2, 1 ; 23, 3 ; 126, 1 ;
191, 1
Iuda : 15, 1-2.4 ; 205, 1-3
Iudaea : 26, 3

Lia : 178, 6 ; 179, 2

Magmas : 47, 1 ; 49, 1 ; 50, 1-3 ;
57, 1-3.6 ; 58, 1 ; 66, 2-3 ; 79, 1 ;
90, 1.3 ; 93, 3 ; 102, 2 ; 105, 1-
2 ; 141, 1-2.5
Magron : 94, 1 ; 95, 2
Marcus : 179, 3
Maria : 178, 4
Maria Magdalena : 181, 2
Martha : 178, 4 ; 180, 2.4-5
Mathias : 160, 2
Melchisua : 175, 1.3.5
Merob : 175, 1 ; 177, 2 ; 178, 1.4
Michol : 175, 1 ; 177, 3.5 ; 178,
2.5.7
Moab : 29, 1-2 ; 30, 2 ; 170, 1.6 ;
172, 2
Moyses : 12, 2.4 ; 20, 2 ; 27, 1.3 ;
29, 1-2 ; 40, 1 ; 84, 5 ; 99, 2 ;
115, 2 ; 141, 4 ; 155, 2 ; 191, 3 ;
192, 1-2 ; 205, 1

Naas : 2, 1.3 ; 3, 1 ; 4, 2 ; 5 ; 6, 1-2 ;
8, 3 ; 11, 1-3 ; 15, 4 ; 19, 3.5 ;
21, 1-2 ; 23, 3-4 ; 30, 1
Ner : 183, 1 ; 184, 1-3

Oreb : 20, 2
Osee : 144, 1

Paulus : 2, 1 ; 27, 2 ; 51, 2 ; 84, 5 ;
88, 3 ; 106, 2 ; 110, 2 ; 112, 2 ;
114, 2 ; 119, 1 ; 145, 3 ; 160, 3 ;
181, 2 ; 182, 1 ; 190, 1
Petrus : 168, 5 ; 183, 2
Pharao : 99, 2
Philisteus : 53, 1 ; 54, 1 ; 57, 3 ; 79,
2 ; 84, 4 ; 85, 6 ; 102, 2 ; 109, 2-
3 ; 125, 2 ; 126, 2-3 ; 141, 1.5 ;
149, 2 ; 150, 1 ; 153, 1 ; 166 ;
167, 3 ; 170, 1.5 ; 185, 1
Philistim : 53, 1 ; 66, 2-3 ; 79, 1 ;
84, 1.3-4 ; 109, 1 ; 112, 4 ; 116,
2 ; 125, 1 ; 126, 1-2 ; 139, 1 ;
140, 2-3 ; 149, 1 ; 152, 1 ; 167, 1
Philistini : 29, 1-2 ; 30, 2 ; 52, 1-2 ;
53, 1-3 ; 54, 1-2.5 ; 56, 1 ; 61,
1 ; 79, 2 ; 80, 1.3 ; 90, 1-2 ; 91,
3 ; 102, 1-2 ; 103, 5 ; 106, 2 ;
109, 1-2 ; 116, 2 ; 122, 1 ; 123,
1 ; 166 ; 170, 6
Phinees : 97, 1 ; 99, 1-3

Rachel : 178, 6 ; 179, 2

Sabaim : 79, 1 ; 83, 1
Salomon : 164, 3
Samuhel : 1, 2 ; 13, 1.3 ; 24, 2 ; 25,
1.6 ; 29, 1-2 ; 30, 3 ; 34, 1 ; 35,
1 ; 36, 1 ; 38, 1.3 ; 42, 1 ; 45, 1 ;
63, 1.4 ; 64, 1-2.4 ; 65, 1 ; 67,
1 ; 70, 3 ; 72, 1 ; 73, 2.4 ; 182,
2 ; 189, 1 ; 190, 1

Sathanas : 51, 2
Saul : 12, 1-3 ; 13, 1-3 ; 20, 1-2 ;
23, 7 ; 24, 2 ; 25, 1.4-5 ; 26, 1 ;
45, 1 ; 46 ; 47, 1-2 ; 48, 1 ; 49,
1 ; 50, 1-4 ; 53, 1-2 ; 54, 1-2 ;
61, 1 ; 63, 1-2.4 ; 66, 2 ; 67, 1 ;
71, 1 ; 74 ; 75, 1 ; 76, 1 ; 77 ;
79, 1 ; 88, 1 ; 89, 1-2 ; 90, 1 ;
93, 1.3 ; 94, 1 ; 95, 1-2.4 ; 119,
1-3 ; 120, 1 ; 122, 1-2 ; 125, 1 ;
127 ; 131 ; 132, 1 ; 145, 1-2 ;
148, 1 ; 149, 1 ; 152, 1.4 ; 153,
1 ; 158 ; 160, 1 ; 161 ; 163 ; 164,
1 ; 166 ; 168, 1 ; 175, 1-2 ; 177,
1 ; 178, 4 ; 179, 1 ; 180, 7 ; 181,
1 ; 184, 1-3 ; 185, 1-2 ; 187, 1 ;
189, 1 ; 201, 1 ; 206, 1-3 ; 207,
1 ; 211, 1
Seboim : 79, 1 ; 83, 1.3
Sene : 102, 1 ; 104, 1.4
Silo : 97, 1 ; 99, 2
Sion : 78, 3 ; 201, 1
Sisara : 29, 1-2 ; 30, 2
Sodoma : 108, 4 ; 164, 4
Suba : 170, 1-2.4.6 ; 172, 2
Sur : 211, 1-2

Tamar : 57, 2
Timotheus : 48, 3

Vr : 192, 2

II. CITATIONS SCRIPTURAIRES

Dans cette table et les suivantes, les références en caractères maigres renvoient au texte latin (chapitres et éventuellement paragraphes, cf. apparat des citations) ; les références à un nombre en caractères gras renvoient aux pages du volume (introduction et notes). Les références en italiques désignent des allusions.

Genèse		19, 18	<i>14, 1 ; 40, 1</i>
3, 1	3, 1	Deutéronome	
3, 1-6	3, 3	5, 4	277
3, 3 et 5	104, 2	5, 13-14	<i>76, 1</i>
3, 9	65, 1	22, 10	<i>12, 4</i>
18, 27	372	1 Samuel	
18, 32	<i>164, 4</i>	2, 33	<i>164, 5</i>
22, 10	155, 1	4, 21	243
29, 16-29	409	8, 7	<i>24, 2 ; 40, 1</i>
29, 17	179, 2	9, 1	<i>184, 1 ; 24</i>
29, 23	<i>178, 6</i>	9, 2	<i>45, 1-2 ; 63,</i>
29, 29	<i>178, 6</i>		
32, 30	<i>84, 2</i>		
35, 23	179, 2	I	
37, 3	462	10, 8	<i>63, 4</i>
Exode		10, 24	<i>45, 1</i>
7, 1	99, 2	10, 27	<i>24, 2</i>
14, 16	<i>118, 2</i>	13, 2	<i>54, 2 ; 93, 3</i>
15, 11	115, 2	13, 5	<i>102, 2</i>
16, 13	<i>118, 2</i>	13, 7	<i>125, 2</i>
17, 5-6	<i>118, 2</i>	13, 7-9	<i>64, 1</i>
17, 11	191, 3-192, 1	13, 14	<i>71, 5</i>
17, 12	192, 2 ; 440	13, 19-20	30
20, 3-17	<i>205, 1</i>	13, 21	<i>85, 5</i>
22, 28	99, 2	14, 11	28
27, 1	<i>148, 2</i>	14, 16	21
30, 1	<i>148, 2</i>	14, 21	<i>61, 1</i>
30, 6	<i>148, 2</i>	14, 22	28
31, 18	<i>205, 1</i>	14, 24	22
32, 26-27	155, 2	14, 29	<i>162, 2 ; 22</i>
32, 28	<i>155, 2</i>	14, 31	<i>22 ; 342</i>
33, 12	141, 4	14, 39	<i>165, 1</i>
34, 28	20, 2	14, 44	<i>165, 1</i>
37, 25	<i>148, 2</i>	14, 45	<i>156, 2</i>
38, 1	<i>148, 2</i>	14, 46-47	23
Lévitique		14, 48	<i>189, 1</i>
11, 3-4	199, 1 ; 25	14, 52	440
		15, 2-3	<i>74</i>
		15, 3-4	25
		15, 26	134

16, 1	71, 1
16, 13	408
18, 17-27	178, 5
2 Samuel	
7, 27	157, 5
13, 14-19	57, 2
13, 22	158
24, 17	143, 2-3
1 Rois	
11, 11-12	164, 3
14, 36	16
17, 1	36, 2
19, 8	20, 2
2 Rois	
19, 34	164, 3
Job	
3, 13	104, 3
3, 16	104, 3
7, 11	99, 1
31, 12	174, 2
38, 15	58, 2
40, 19	10, 1
41, 25	170, 4
Psaumes	
15, 8	64, 4
16, 8	97, 4
28, 7	175, 4
39, 13	157, 5
44, 10	204, 2
44, 14	204, 3
44, 14-15	204, 2, 4
44, 17	175, 1
50, 21	143, 2-3
58, 2	131, 2
58, 4-5	106, 2
67, 4	36, 2
67, 36	115, 2
68, 16	211, 1
77, 24	118, 2
77, 27	118, 2
83, 8	184, 2
103, 4	175, 4
103, 26	10, 1
105, 14	118, 2
109, 7	206, 1
115, 15	83, 3, 5
118, 37	104, 3

138, 17-18	124, 1
139, 6	82, 2
141, 6	160, 3
144, 18	16, 3
149, 5-7	114, 2
Proverbes	
2, 14	108, 4
16, 32	24, 3
18, 3	170, 4
Ecclesiaste	
1, 2	38, 1
7, 10	81
9, 1	157, 5
10, 4	16, 2 ; 64, 4 ; 108, 5
12, 11	87, 3
Cantique	
2, 3	95, 3 ; 97, 4
2, 4	12, 3
2, 6	247
2, 16-17	174, 3
2, 17	183, 2
4, 6	20, 4
4, 12	174, 3
8, 3	247
8, 13	174, 3
Siracide	
2, 1	92, 2
2, 16	69, 1
32, 6	108, 2
Sagesse	
1, 4-5	58, 4 ; 39
2, 8-9	160, 3
Isaïe	
1, 23	26, 3
9, 7	69, 2
11, 6	331
33, 9	108, 4
33, 15-16	59, 3
45, 11	71, 2
46, 8	65, 2
50, 7	64, 4
51, 23	57, 4
58, 9	16, 3
59, 21	69, 2

60, 8	23, 6 ; 94, 2	6, 2	134
65, 24	16, 3	6, 3	101, 2
Jérémie		6, 16	134
1, 1	84, 5	7, 11	98, 1
4, 22	187, 3	8, 4	145, 4
23, 23	16, 3	8, 12	211, 2
Ézéchiël		8, 20	58, 4
23, 20	59	9, 10-11	112, 2
Daniel		9, 12-13	112, 2
2, 34-35	145, 3	9, 20-22	36, 3
9, 23	175, 4	9, 30	145, 4
Osée		10, 6	85
5, 2	144, 1	10, 16	132
8, 4	46	11, 19	112, 2
14, 3	143, 2-3	11, 28	177, 4 ; 187, 5
Amos		11, 30	31, 5 ; 187, 5
7, 14	84, 5	12, 8	463
Michée		12, 16	145, 4
3, 5-6	26, 3	12, 28	205, 1
Jonas		13, 6	97, 3
1, 7	160, 2	13, 8	114, 4
Sophonie		13, 23	203, 2
3, 3	26, 3	16, 24	91, 1
Zacharie		17, 1-5	145, 4
1, 16	164, 4	17, 9	145, 4
9, 1	176, 2	18, 3	45, 2
12, 1	176, 2	18, 15	217
Malachie		19, 19	61
1, 1	176, 2	19, 21	42, 2
Matthieu		19, 24	112, 2
3, 8	33, 3 ; 147, 2	22, 13	208 ; 211, 2
4, 2	20, 2	22, 30	22, 5
5, 3	103, 3	22, 34-40	59
5, 5	141, 2	22, 37-39	54, 4
5, 8	85	22, 37-40	114, 5
5, 16	112, 3	23, 5	135, 3
5, 34-35	165, 2	23, 5-7	317
5, 37	165, 2	23, 24	112, 2
5, 43	40, 1	25, 23	132, 3
5, 44	40, 2	25, 30	211, 2
		25, 32-33	144, 2-3
		25, 34	132, 3
		25, 39	61
		26, 41	10, 1
		27, 46	244
		28, 2	145, 5
		Marc	
		6, 26-27	165, 2
		12, 31	61

16, 1	179,3
16, 15	171,2
16, 19	73,4
Luc	
1, 76	36,2
3, 3	62
7, 37-38	36,3
8, 4-15	206
8, 15	80,2
10, 27	61
10, 39	178,4
10, 39-40	180,1-4
10, 40	180,4
10, 42	180,6
10, 41-42	407
11, 13	98, 1
11, 20	205, 1 ; 463
12, 35	202,2
12, 37	132,5
14, 11	57, 2 ; 134
14, 21	129, 2
15, 8-10	303
Jean	
1, 16	182, 1
5, 44	135,3
6, 31	118,2
6, 45	95,2
6, 49	118,2
8, 50	146,1
9, 4	114,4
10, 27	198
13, 23	49,3 ; 55,5 ; 78,3
13,34-35	123,3
15, 12	31,6
15, 24	146,1
15, 26	38
16, 7	38
20, 17	181,2
20, 21-23	38
21, 20	141,4
Actes	
1, 26	160,2
4, 32	14,2
7, 22	84,5
13, 48	167,2
14, 22	60,2
16, 6	167,2
22, 3	84,5

Romains	
2, 11	164,2
2, 24	27,2
6, 4	179,3
6, 12	64,2
6, 14-15	155,3
7, 17	22,5
7, 18-19	22,5
7, 20	22,5
7, 23	22,4 ; 191,2 ; 82
7, 23-25	191,1
8, 9	200,3
8, 17	141,3 ; 181,2
8, 26	141,3
8, 28	55,4
8, 29	167,3
8, 29-30	167,2
8, 35	22,4
8, 39	22,4
11, 13	109,2
13, 9	61
13, 12	149,2
1 Corinthiens	
1, 27	304
1, 27-28	129,1
4, 3	356
4, 4	157,3
4, 17	48,3
6, 3	114,2
6, 9-10	190,1
6, 18	190,1
7, 2	51,2 ; 199,2 ; 25
7, 2-3	88,3 ; 144
7, 3	200,2 ; 207,1
7, 4	200,1
7, 5	51,2 ; 88,3
7, 6	209
7, 9	207,3
7, 31	122
7, 34	204,1
7, 39	207,3
8, 4	110,2
9, 9	143,2-3
9, 9-10	114,4
9, 19-22	218
9, 22	112,2

9, 27	22,4 ; 88,3 ; 89,1 ; 81
10, 4	145,3
10, 11	2,2
10, 24	180,1
13, 5	180,1
14, 20	45,2
15, 54	22,5
16, 10	48,3
2 Corinthiens	
2, 11	106,2
2, 14-15	27,2
7, 10	3,2 ; 36,1
11, 26	24,1
11, 28-29	119,1 ; 21
12, 2	191,2
12, 2-4	84,5
12, 7	191,2 ; 192,1
Galates	
4, 18	85,4
5, 14	61
Éphésiens	
1, 4	167,3
2, 8-9	39,3
4, 24	122,4
6, 12	2,2 ; 102,3 ; 27
6, 16	50
6, 17	123,1 ; 170,1
Philippiens	
2, 4	180,1
2, 8-9	145,6
3, 20	160,3
4, 12	4,3
Colossiens	
2, 9	182,1
3, 14	14,2 ; 31,7
1 Timothée	
1, 17	64,2
2, 4	171,2

3, 7	27,2
5, 17-18	114,4
5, 18	143,2-3
Hébreux	
4, 12	27 ; 225
13, 4	190,1 ; 207,2
Jacques	
1, 15	211, 1-2
2, 8	61
3, 2	55,5
4, 9	58,2
5, 20	113,2
1 Pierre	
5, 8-9	168,5
2 Pierre	
1, 19	149,2 ; 183,2
2, 19	174,5
1 Jean	
1, 8	55,5
2, 17	122
3, 5	31,5
3, 15	24,4
4, 18	183,3 ; 62 ; 319
4, 20	54,4
4, 21	59
5, 18	183,2-3
Apocalypse	
1, 16	88,4
12, 9	68
14, 1	49,3 ; 78,3 ; 201,1 ; 145
14, 1-2	30
14, 3	78,1
14, 4	49,3 ; 78,1 ; 201,1 ; 145
19, 15	88,4
20, 2	68

III. AUTEURS ANCIENS

Pour les œuvres de Grégoire et de Jérôme, on n'a relevé que les premières citations de chaque ouvrage.

AMBROISE

De uirg. III, 28 : 374
Exh. uirg. 74 : 374

AUGUSTIN

Conf. 8, 19 : 292
De cor. et grat. 44 : 389
De serm. Dom. in m. II, 8 : 247
Doctr. Chr. II, 29-63 : 214
II, 61 : 216
Ench. 103 : 389
Ep. 138, 17 : 252
Præc. 7, 3 : 319

BEDE

In Prim. Part. Sam. II, 13, 20 : 215

BERNARD

In Cant. S. 49, 5 : 58
50, 1 : 58

CASSIEN

Conl. 1, 13, 1 : 29 ; 412
4, 12, 1 : 47
5, 6, 3-5 : 76
8, 23 : 125-126
11, 9, 4-6 : 154 ; 344-345
16, 4 : 58
16, 13 : 99
16, 19 : 99
17, 9 : 374-375
20, 11, 1 : 344-345
20, 12, 2 : 154
22, 7, 2 : 154 ; 345
22, 13, 1-2 : 154 ; 345
23 : 344
Inst. 5, 1 : 41-42 ; 253
6, 1 : 440

COLOMBAN

Ep. 2, 5 : 252
Consult. Zacch. III, 2, 4 : 252

GRÉGOIRE LE GRAND

Dial.
I, 4, 15 : 93
I, 9, 5 : 336
I, 10, 4.7 : 69
II, 1, 6 : 69
II, 38, 5 : 475
III, 17, 11 : 468
III, 24, 1 : 141
III, 34, 2 : 341
IV, 1, 6 : 120
Hom. Eu.
2, 8 : 327
4, 1 : 377
5, 4 : 85 ; 237
6, 4 : 223
6, 6 : 162
9, 2 : 309
12, 1 : 461
13, 1 : 457
13, 4 : 310
15 : 206
17, 1 : 278
19, 2.5 : 339
20, 2 : 174
21, 2 : 249 ; 412
24, 1 : 219 ; 370
Hom. Ez.
I, 1, 19 : 39
I, 2, 8 : 328
I, 3, 4 : 411 ; 452
I, 3, 9 : 407 ; 415
I, 4, 4 : 332
I, 6, 13 : 364
I, 6, 18 : 118
I, 7, 3 : 259
I, 7, 17 : 421
I, 8, 18 : 358

I, 10, 7 : 229
 I, 10, 20 : 463
 I, 10, 26 : 190
 I, 10, 35 : 267
In Cant.
 9 : 121
 24 : 438
Mor.
Praef. 3 : 328
 1, 2 : 132
 1, 21 : 272
 1, 22 : 452
 1, 23 : 59
 1, 55 : 184
 2, 52 : 452
 2, 58 : 327
 3, 43 : 178
 3, 59 : 334
 4, 13 : 270
 4, 18 : 315
 4, 42 : 233
 4, 51 : 265
 4, 61 : 398
Past.
 I, 1 : 134-135
 II, 5 : 144
 III, 9 : 87
 III, 11 : 165
 III, 14 : 360
 III, 17 : 337
 III, 20 : 247
 III, 22 : 353
 III, 25 : 353 ; 396
 III, 26 : 249
 III, 27 : 436 ; 468-469 ; 471
 III, 28 : 140 ; 455
 III, 31 : 265
 III, 35 : 273 ; 315
Reg. Ep.
 1, 5 : 180 ; 407 ; 411 ; 415
 5, 37 : 315
 5, 41 : 266 ; 335
 5, 42 : 169
 5, 44 : 315
 7, 22 : 407 ; 415
 7, 24 : 315
 7, 30 : 315
 8, 2 : 315

9, 161 : 275
 11, 9 : 309
 11, 27 : 455
 11, 34 : 31
 11, 56a, 8 : 469 ; 471
 14, 12 : 245
 JÉRÔME
Adu. Iou. I, 26 : 140
Comm. in Eccl. I, 1 : 121
Epist.
 22, 36 : 444
 46, 3, 1 : 58
 70 : 214
 70, 2, 1-2 : 216
 82, 3, 1-2 : 319
 123, 5 : 59
 125, 5 : 140
Lib. interp. Hebr. Nom.
 3, 2 : 390
 3, 4 : 43
 3, 5 : 418-419
 3, 9 : 240
 4, 4 : 468
 5, 15 : 472
 5, 24 : 385
 7, 20 : 173
 7, 27 : 399
 8, 17 : 385
 9, 4 : 418
 10, 19 : 209
 13, 21 : 55
 16, 11 : 240
 22, 23 : 194
Lib. Hebr. Quaest. in Gen.
 51-52 : 65
Praef. in Lib. Is. 216
Praef. in Lib. Sal. 121
Passio Iuliani 12 : 67
 PIERRE DE CAVA
V. Abb. Cauensium
Prol. 4, 9 : 66
 7, 3 : 288
 9, 32 : 411
 29, 36 : 66

RÈGLES MONASTIQUES

Regula Benedicti
Prol. 3 : 430
Prol. 18 : 67
Prol. 21 : 420
 4, 20 : 161
 4, 27 : 374
 4, 55 : 420
 4, 56 : 391
 4, 67-69 : 62
 58, 8 : 52 ; 108 ; 111 ; 425
 64, 15 : 319

72, 2 : 218
 73, 8 : 400
Regula Magistri
Ths 14 : 67
 1, 81 : 394
 3, 22 : 374

TERTULLIEN

Idol. 10 : 214

Veni Creator (Hymne) : 68

IV. MOTS LATINS COMMENTÉS

ac si : 181
acedia : 43
aeternaliter : 253 ; 308
alius : 78 ; 82
angustiosus : 253
antiquus hostis : 68
apostatatus : 187

capitalia crimina : 344
caritas : 62
carnalitas : 269 ; 294
concionator : 120
conuersatio : 66
culmen : 288-289

defensores : 30
delectanter : 308
dilectius : 318
diminutivae : 242
discretio : 27 ; 31
doctor : 16
dura et aspera : 52 ; 108 ; 111

exasperare : 109
exire : 71

gastrimargia : 41
gulositas : 48

hic qui praeest : 16

inexpurgatus : 313
inplexius : 426
intentio : 446

labor praedicationis : 22
locus : 66

longiuscule : 225

magnificentissime : 155
militia Christi : 430
minores : 64
monasterium : 25-26 ; 430
morula : 415

nouitios : 439

omnigenum : 339
ordo religionis : 26 ; 157 ; 298

pastor : 16
paupertas voluntaria : 252
physica : 229
pleniter : 108
pontifex : 16 ; 93
praeceptor : 16
praedicator : 16 ; 30
praelatus : 16
praepositus : 16
praesul : 16
principalis : 77
proficiscere : 382
pruritas : 444

qualitercumque : 324 ; 337 ; 433
quando : 90
quandocumque : 443
quomodocumque : 297 ; 344 ;
411 ; 438
quomodolibet : 297 ; 411 ; 438

rationando : 324
receptor : 416

recogitationes : 341
 rector : 16
 religiosa conuersatio : 26 ; 298
 religiosa uita : 26
 remota uita : 27 ; 267 ; 299
 remoti uiri : 17 ; 143
 remotio : 27-29

 sacerdos : 16 ; 19 ; 348
 sacerdotalis : 16
 sacrius : 348
 scientia : 27
 secretum : 29
 speculatores : 20
 statuta : 318
 summum culmen : 19-21

summus doctor : 19
 summus pontifex : 19-20 ; 93
 summus sacerdos : 19-20

 theca : 245

 uaentior : 320
 uenerabiliter : 131 ; 263
 uir : 137 ; 191 ; 305
 uiribus : 322
 uirtus discretionis : 370 ; 375
 usus : 206
 ut... ut : 435
 uulgus : 311

V. FAITS LINGUISTIQUES ET LITTÉRAIRES

Anacoluthes : 55 ; 307-308

Chiasme : 231 ; 299

Citation composite : 255

Comparatif
 après superlatif : 450
 après *tam* : 141

Cum remplacé par *si* : 166

Erreurs : 202-203 ; 235-236 ; 358-360 ; 470

Et omis après *non solum... sed* : 129 ; 328
 remplacé par *sed* : 99 ; 180 ; 340

Genre

masculin pour féminin : 293

masculin pour neutre : 188 ; 267 ; 333 ; 451

neutre pour masculin : 393

Jeux de mots : 175 ; 348

Nombre

singulier pour pluriel : 152

pluriel pour singulier : 136 ; 226 ; 388-389

Omission : 163-164

Paronomasie : 307 ; 429 ; 447

Prolepse : 365

Répétition :

iam : 93

quasi dicat : 188

ut : 435 ; 444

Sens obscur : 183 ; 221 ; 265 ; 292 ; 441

Superlatif après *quam* : 177

Transfert : 230 ; 402

Variation : 48 ; 68 ; 127 ; 259 ; 261 ; 318 ; 392

Verbes

actif pour déponent : 382

indicatif pour subjonctif : 102

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	9
I. VUE D'ENSEMBLE	9
II. QUELQUES DONNÉES MAJEURES	15
1. Le ministère clérical	15
2. Les monastères et les moines	25
3. L'élite du peuple chrétien	29
III. LE TEXTE ET SON COMMENTAIRE	32
IV. PRÉSENTATION DU TEXTE	34
BIBLIOGRAPHIE	35
CONSPECTVS SIGLORVM	36
TEXTE ET TRADUCTION	37
TABLES	477
I. NOMS PROPRES DU TEXTE	479
II. CITATIONS SCRIPTURAIRES	483
III. AUTEURS ANCIENS	489
IV. MOTS LATINS COMMENTÉS	493
V. FAITS LINGUISTIQUES ET LITTÉRAIRES	495

SOURCES CHRÉTIENNES

Fondateurs : † H. de Lubac, s.j.

† J. Daniélou, s.j.,

† C. Mondésert, s.j.

Directeur : J.-N. Guinot

Dans la liste qui suit, dite « liste alphabétique », tous les ouvrages sont rangés par noms d'auteur ancien, les numéros précisant pour chacun l'ordre de parution depuis le début de la collection. Pour une information plus complète, on peut se procurer deux autres listes au secrétariat de « Sources chrétiennes » - 29, Rue du Plat, 69002 Lyon (France) - Tél. : 04 72 77 73 50 :

1. La « liste numérique », qui présente les volumes et leurs auteurs actuels d'après les dates de publication ; elle indique les réimpressions et les ouvrages momentanément épuisés ou dont la réédition est préparée.
2. La « liste thématique », qui présente les volumes d'après les centres d'intérêt et les genres littéraires : exégèse, dogme, histoire, correspondance, apologétique, etc.

LISTE ALPHABÉTIQUE (1-469)

ACTES DE LA CONFÉRENCE DE CARTHAGE : 194, 195, 224 et 373	APOCALYPSE DE BARUCH : 144 et 145
ADAM DE PERSEIGNE	APOPTHEGMES DES PÈRES, I : 387
Lettres, I : 66	APPONIUS
AELRED DE RIEVAULX	Commentaire sur le Cantique des Cantiques, I-III : 420
Quand Jésus eut douze ans : 60	— IV-VIII : 421
La Vie de recluse : 76	— IX-XII : 430
AMBROISE DE MILAN	ARISTÉE
Apologie de David : 239	Lettre à Philocrate : 89
Des mystères : 25 bis	ATHANASE D'ALEXANDRIE
Des sacrements : 25 bis	Deux apologies : 56 bis
Explication du Symbole : 25 bis	Discours contre les païens : 18 bis
La Pénitence : 179	Voir « Histoire acéphale » : 317
Sur S. Luc : 45 et 52	Lettres à Sérapion : 15
AMÉDÉE DE LAUSANNE	Sur l'incarnation du Verbe : 199
Huit homélies mariales : 72	Vie d'Antoine : 400
ANSELME DE CANTORBÉRY	ATHÉNAGORE
Pourquoi Dieu s'est fait homme : 91	Supplique au sujet des chrétiens : 379
ANSELME DE HAVELBERG	Sur la résurrection des morts : 379
Dialogues, I : 118	AUGUSTIN
APHRAATE LE SAGE PERSAN	Commentaire de la Première Épi- tre de S. Jean : 75
Exposés : 349 et 359	Sermons pour la Pâque : 116

- HILAIRE DE POITIERS
 Commentaire sur le Psaume 118 :
 344 et 347
 Contre Constance : 334
 Sur Matthieu : 254 et 258
 Traité des Mystères : 19 bis
 La Trinité : 443, 448 et 462
- HIPPOLYTE DE ROME
 Commentaire sur Daniel : 14
 La Tradition apostolique : 11 bis
- HISTOIRE « ACÉPHALE » et INDEX
 SYRIAQUE DES LETTRES FESTALES
 D'ATHANASE D'ALEXANDRIE : 317
- HOMÉLIES PASCALES : 27, 36 et 48
- HONORAT DE MARSEILLE
 Vie d'Hilaire d'Arles : 404
- HUGUES DE BALMA
 Théologie mystique : 408 et 409
- HUGUES DE SAINT-VICTOR
 Six opuscules spirituels : 155
- HYDACE
 Chronique : 218 et 219
- IGNACE D'ANTIOCHE
 Lettres : 10 bis
- IRÉNÉE DE LYON
 Contre les hérésies, I : 263 et 264
 — II : 293 et 294
 — III : 210 et 211
 — IV : 100 (2 vol.)
 — V : 152 et 153
 Démonstration de la prédication
 apostolique : 406
- ISAAC DE L'ÉTOILE
 Sermons, 1-17 : 130
 — 18-39 : 207
 — 40-55 : 339
- ISIDORE DE PÉLUSE
 Lettres, I : 422
 — II : 454
- JEAN D'APAMÉE
 Dialogues et traités : 311
- JEAN DE BÉRYTE
 Homélie pascale : 187
- JEAN CASSIEN
 Conférences : 42, 54 et 64
 Institutions : 109
- JEAN CHRYSOSTOME
 A Théodore : 117
 A une jeune veuve : 138
 Commentaire sur Isaïe : 304
 Commentaire sur Job : 346 et 348
 Homélie sur Ozias : 277
 Huit catéchèses baptismales : 50
 Lettre d'exil : 103
 Lettres à Olympias : 13 bis
 Panégyriques de S. Paul : 300
 Sermons sur la Genèse : 433
 Sur Babylos : 362
 Sur l'égalité du Père et du Fils : 396
 Sur l'incompréhensibilité de Dieu :
 28 bis
 Sur la providence de Dieu : 79
- Sur la vaine gloire et l'éducation
 des enfants : 188
 Sur le mariage unique : 138
 Sur le sacerdoce : 272
 Trois catéchèses baptismales : 366
 La Virginité : 125
- PSEUDO-CHRYSOSTOME
 Homélie pascale : 187
- JEAN DAMASCÈNE
 Écrits sur l'islam : 383
 Homélie sur la Nativité et la
 Dormition : 80
- JEAN MOSCHUS
 Le Pré spirituel : 12
- JEAN SCOT
 Commentaire sur l'Évangile de
 Jean : 180
 Homélie sur le Prologue de Jean :
 151
- JÉRÔME
 Apologie contre Rufin : 303
 Commentaire sur Jonas : 323
 Commentaire sur S. Matthieu : 242
 et 259
- JONAS D'ORLÉANS
 Le Métier de roi : 407
- JULIEN DE VÉZELAY
 Sermons : 192 et 193
- LACTANCE
 De la mort des persécuteurs : 39
 (2 vol.)
 Épître des Institutions divines :
 335
 Institutions divines, I : 326
 — II : 337
 — IV : 377
 — V : 204 et 205
 La Colère de Dieu : 289
 L'Ouvrage du Dieu créateur : 213
 et 214
- LÉON LE GRAND
 Sermons, 1-19 : 22 bis
 — 20-37 : 49 bis
 — 38-64 : 74 bis
 — 65-98 : 200
- LÉONCE DE CONSTANTINOPE
 Homélie pascale : 187
- LIVRE DES DEUX PRINCIPES : 198
- PSEUDO-MACAIRE
 Œuvres spirituelles, I : 275
- MANUEL II PALÉOLOGUE
 Entretien avec un musulman : 115
- MARC LE MOINE
 Traités : 445 et 455
- MARIUS VICTORINUS
 Traités théologiques sur la Trinité :
 68 et 69
- MAXIME LE CONFESSEUR
 Centuries sur la Charité : 9
- MÉLANIE, voir VIE
- MÉLITON DE SARDES
 Sur la Pâque : 123
- MÉTHODE D'OLYMPHE
 Le Banquet : 95
- NERSES SÏNORHALI
 Jésus, Fils unique du Père : 203
- NICÉTAS STÉTHATOS
 Opuscules et Lettres : 81
- NICOLAS CABASILAS
 Explication de la divine liturgie :
 4 bis
 La Vie en Christ : 355 et 361
- NIL D'ANCYRE
 Commentaire sur le Cantique des
 Cantiques, I : 403
- OPTAT DE MILÈVE
 Traité contre les donatistes,
 — I-II : 412
 — III-VII : 413
- ORIGÈNE
 Commentaire sur le Cantique : 375
 et 376
 Commentaire sur S. Jean,
 — I-V : 120 bis
 — VI-X : 157
 — XIII : 222
 — XIX-XX : 290
 — XXVIII et XXXII : 385
 Commentaire sur S. Matthieu, X-
 XI : 162
 Contre Celse : 132, 136, 147, 150 et 227
 Entretien avec Héraclide : 67
 Homélie sur la Genèse : 7 bis
 Homélie sur l'Exode : 321
 Homélie sur le Lévitique : 286 et
 287
 Homélie sur les Nombres,
 — I-X : 415
 — XI-XIX : 442
 — XX-XXVIII : 461
 Homélie sur Josué : 71
 Homélie sur les Juges : 389
 Homélie sur Samuel : 328
 Homélie sur les Psaumes 36 à 38 :
 411
 Homélie sur le Cantique : 37 bis
 Homélie sur Jérémie : 232 et 238
 Homélie sur Ezéchiel : 352
 Homélie sur S. Luc : 87
 Lettre à Africanus : 302
 Lettre à Grégoire : 148
 Philocalie : 226 et 302
 Traité des principes : 252, 253, 268,
 269 et 312
- PACIEN DE BARCELONE
 Écrits : 410
- PALLADIOS
 Dialogue sur la vie de Jean
 Chrysostome : 341 et 342
- PAMPHILE, EUSÈBE DE CÉSARÉE
 Apologie pour Origène : 464 et 465
- PASSION DE PERPÉTUE ET DE FÉLICITÉ
 suivi des ACTES : 417
- PATRICK
 Confession : 249
 Lettre à Coroticus : 249
- PAULIN DE PELLA
 Poème d'action de grâces : 209
 Prière : 209
- PHILON D'ALEXANDRIE
 La Migration d'Abraham : 47
- PSEUDO-PHILON
 Les Antiquités synagogales : 229 et
 230
 Prédications synagogales : 435
- PHILOXÈNE DE MABBOUG
 Homélie : 44
- PIERRE DAMIEN
 Lettre sur la toute-puissance
 divine : 191
- PIERRE DE CELLE
 L'École du cloître : 240
- POLYCARPE DE SMYRNE
 Lettres et Martyre : 10 bis
- PTOLÉMÉE
 Lettre à Flora : 24 bis
- QUATORZE HOMÉLIES DU IX^e SIÈCLE :
 161
- QUESTIONS D'UN PAÏEN À UN
 CHRÉTIEN : 401 et 402
- QUODVULDEUS
 Livre des promesses : 101 et 102
- LA RÈGLE DU MAÎTRE : 105-107
- LES RÈGLES DES SAINTS PÈRES : 297 et
 298
- RICHARD DE SAINT-VICTOR
 Les Douze Patriarches : 419
 La Trinité : 63
- RICHARD ROLLE
 Le Chant d'amour : 168 et 169
- RITUELS
 Rituel cathare : 236
 Trois antiques rituels du Baptême :
 59
- ROMANOS LE MÉLODE
 Hymnes : 99, 110, 114, 128, 283
- RUFIN D'AQUILÉE
 Les Bénédiction des patriarches :
 140
- RUPERT DE DEUTZ
 Les Œuvres du Saint-Esprit,
 — I-II : 131
 — III-IV : 165
- SALVIEN DE MARSEILLE
 Œuvres : 176 et 220
- SCOLIES ARIENNES SUR LE CONCILE
 D'AQUILÉE : 267
- SOZOMÈNE
 Histoire ecclésiastique,
 — I-II : 306
 — III-IV : 418
- SULPICE SÈVÈRE
 Chroniques : 441
 Vie de S. Martin : 133-135

SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIE
 Catéchèses : 96, 104 et 113
 Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques : 51 bis
 Hymnes : 156, 174 et 196
 Traités théologiques et éthiques : 122 et 129
SYMÉON LE STUDITE
 Discours ascétique : 460
TARGUM DU PENTATEUQUE : 245, 256, 261, 271 et 282
TERTULLIEN
 A son épouse : 273
 La Chair du Christ : 216 et 217
 Contre Hermogène : 439
 Contre les valentiniens : 280 et 281
 Contre Marcion,
 — Livre I : 365
 — - II : 368
 — - III : 399
 — - IV : 456
 De la patience : 310
 De la prescription contre les hérétiques : 46
 Exhortation à la chasteté : 319
 Le Mariage unique : 343

La Pénitence : 316
 La Pudicité : 394 et 395
 Les Spectacles : 332
 La Toilette des femmes : 173
 Traité du Baptême : 35
 Le Voile des vierges : 424
THÉODORET DE CYR
 Commentaire sur Isaïe : 276, 295 et 315
 Correspondance : 40, 98, 111 et 429
 Histoire des moines de Syrie : 234 et 257
 Thérapeutique des maladies helléniques : 57 (2 vol)
THÉODOTE
 Extraits (*Clément d'Alex.*) : 23
THÉOPHILE D'ANTIOCHE
 Trois livres à Autolyce : 20
VICTORIN DE POETOVIO
 Sur l'Apocalypse et autres écrits : 423
VIE D'OLYMPIAS : 13 bis
VIE DE SAINTE MÉLANIE : 90
VIE DES PÈRES DU JURA : 14

SOUS PRESSE

ARISTIDE, Apologie. B. Pouderon, M.-J. Pierre.
BERNARD DE CLAIRVAUX, Sermons sur le Cantique. Tome IV. R. Fassetta, P. Verdeyen
FACUNDUS D'HERMIANE, Défense des Trois Chapitres. Tome I. A. Fraïsse.
JÉRÔME, Débat entre un Luciférien et un Orthodoxe. A. Canellis.
Livre d'heures ancien du Sinaï. M. Ajjoub.

PROCHAINES PUBLICATIONS

AMBROISE DE MILAN, Caïn et Abel. M. Ferrari, L. Pizzolato, M. Poirier.
Les Apophtegmes des Pères. Tome II. J.-C. Guy (+).
BÈDE LE VÉNÉRABLE, Le Tabernacle. C. Vuillaume.
CYRILLE D'ALEXANDRIE, Lettres festales. Tome IV. P. Évieux, M. Forrat.
GRÉGOIRE DE NYSSE, L'Âme et la Résurrection. B. Pottier.
GRÉGOIRE LE GRAND, Homélie sur les Évangiles. Tome I. R. Étaix, B. Judic, C. Morel.
GRÉGOIRE LE GRAND, Morales sur Job, Livres XXVIII-XXX. C. Straw, S. Watine.
TERTULLIEN, Contre Marcion, Livre V. R. Braun, C. Moreschini.

RÉIMPRESSIONS PRÉVUES EN 2002

6. GRÉGOIRE DE NYSSE, *La Création de l'homme.* J. Laplace, J. Daniélou.
17. BASILE DE CÉSARÉE, *Sur le Saint-Esprit.* B. Pruche.
35. TERTULLIEN, *Traité du baptême.* M. Drouzy, R. F. Refoulé.
54. JEAN CASSIEN, *Conférences, tome II.* E. Pichery.
67. ORIGÈNE, *Entretien avec Héraclide.* J. Scherer.
116. AUGUSTIN D'HIPPONE, *Sermons sur la Pâque.* S. Poque.
210. IRÉNÉE DE LYON, *Contre les hérésies, Livre III.* Tome I. L. Doutreleau, A. Rousseau.
211. IRÉNÉE DE LYON, *Contre les hérésies, Livre III.* Tome II. L. Doutreleau, A. Rousseau.
222. ORIGÈNE, *Commentaire sur S. Jean, Livre XIII.* Tome III. C. Blanc.
296. ÉGÉRIE, *Journal de voyage.* P. Maraval.

Également aux Éditions du Cerf :

LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE

publiées sous la direction de

R. ARNALDEZ, C. MONDÉSERT, J. POUILLOUX

Texte original et traduction française

1. Introduction générale, De officio mundi. R. Arnaldez.
2. Legum allegoriae. C. Mondésert.
3. De cherubim. J. Gorez.
4. De sacrificiis Abelis et Caini. A. Méasson.
5. Quod deterius potiori insidiari soleat. I. Feuer.
6. De posteritate Caini. R. Arnaldez.
- 7-8. De gigantibus. Quod Deus sit immutabilis. A. Mosès.
9. De agricultura. J. Pouilloux.
10. De plantatione. J. Pouilloux.
- 11-12. De ebrietate. De sobrietate. J. Gorez.
13. De confusione linguarum. J.-G. Kahn.
14. De migratione Abrahami. J. Cazeaux.
15. Quis rerum divinarum heres sit. M. Harl.
16. De congressu eruditionis gratia. M. Alexandre.
17. De fuga et inventione. E. Starobinski-Safran.
18. De mutatione nominum. R. Arnaldez.
19. De somniis. P. Savinel.
20. De Abrahamo. J. Gorez.
21. De Iosepho. J. Laporte.
22. De vita Mosis. R. Arnaldez, C. Mondésert, J. Pouilloux, P. Savinel.
23. De Decalogo. V. Nikiprowetzky.
24. De specialibus legibus. Livres I-II. S. Daniel.
25. De specialibus legibus. Livres III-IV. A. Mosès.
26. De virtutibus. R. Arnaldez, A.-M. Vérilhac, M.-R. Serval, P. Delobre.
27. De praemiis et poenis. De exsecrationibus. A. Beckaert.
28. Quod omnis probus liber sit. M. Petit.
29. De vita contemplativa. F. Daumas, P. Miquel.
30. De aeternitate mundi. R. Arnaldez, J. Pouilloux.
31. In Flaccum. A. Pelletier.
32. Legatio ad Caium. A. Pelletier.
33. Quaestiones in Genesim et in Exodum. Fragmenta graeca. F. Petit.
- 34A. Quaestiones in Genesim, I-II (e vers. armen.). Ch. Mercier.
- 34B. Quaestiones in Genesim, III-IV (e vers. armen.). Ch. Mercier, F. Petit.
- 34C. Quaestiones in Exodum, I-II (e vers. armen.) A. Terian.
35. De Providentia, I-II. M. Hadas-Label.
36. Alexander *vel* De animalibus (e vers. armen.) A. Terian.